Ce document est extrait de la base de données textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la Langue Française (INaLF)

Histoire romaine [Document électronique] : contenant tout ce qui s'est passé de plus mémorable depuis le commencement de l'empire Auguste, jusqu'à celui de Constantin le Grand / par F. N. Coëffeteau

LIVRE 1

p115

contenant ce qui s' est passé de plus memorable sous l' empire d' Auguste.

encore que la republique romaine ait produit les plus grands courages, et porté les plus ambitieux esprits de la terre, si faut-il confesser que jamais elle n' a eslevé ny prince, ny capitaine qui se soit proposé un dessein si hardy, si genereux et si plein de gloire que celuy qu' embrassa Auguste, lors qu' en l' âge de dix-neuf ans, recueillant le bris de la fortune de Cesar qui avoit esté cruellement massacré dans le senat, il entreprit de venger sa mort, et de reduire sous sa puissance ce superbe empire, qui avoit donné la loy à tout le reste de l' univers. La foiblesse de son âge, la reputation de ceux qui avoient fait le massacre de son oncle, l' apprehension d' un grand senat, et d' un peuple si puissant et si passionné pour sa liberté, les conseils craintifs et timides de ses parens et de ses amis, avec mille autres obstacles qui se presentoient à ses yeux et à sa pensée, sembloient devoir faire mourir en luy le desir de poursuivre une si hardie entreprise ; mais ce genereux esprit se fortifiant en sa resolution par la justice de la vengeance qu' il vouloit rechercher, ferma les yeux à toutes ces considerations, et preferant une glorieuse mort à une honteuse vie, aima mieux s' exposer au danger de se perdre en satisfaisant à son devoir, qu' asseurer sa fortune en manquant à son honneur.

Comme c' est l' ordinaire des hommes de juger des conseils par les evenemens, ceux qui au commencement avoient ouvertement blasmé son entreprise, comme un feu et comme un mouvement d' une jeunesse desnuée d' experience et pleine de temerité, voyant le succez de ses affaires, changerent d' opinion, et loüans la force de son esprit,

Livros Grátis

http://www.livrosgratis.com.br

Milhares de livros grátis para download.

attribuerent à une pure grandeur de courage ce qu' ils avoient auparavant condamné, comme sentant son audace,

p116

sa vanité, et son inconsideration. Il forma ce dessein sous d' heureux auspices ; d' autant que Dieu qui luy destinoit la monarchie de l' univers, desirant faire paroistre qu' il estoit non un oeuvre de la fortune, mais un fruict de sa providence, dés devant et encore apres sa naissance, donna mille presages de la grandeur à laquelle il vouloit l' eslever. Encore que nous n' adjoustions nulle foy aux superstitieuses observations des idolatres, nous ne ravirons point cét ornement à l' histoire, mais nous les rapporterons à leur vraye cause, et advertirons le lecteur chrestien, que ce sont autant de lumieres et autant de preuves visibles qui font cognoistre, *que le tout puissant dispose des royaumes de la terre, et qu' il donne les sceptres à qui il luy plaist.* qu' on ne s' imagine donc icy ny fortune, ny destin, ny Jupiter, ny Apollon, ny aucune de ces fausses divinitez que les payens ont creuës ou adorées : mais qu' on se presente seulement les admirables conseils de la providence du vray Dieu, qui par ces prodiges alloit comme esbauchant, et comme formant peu à peu la gloire qu' il avoit preparée à ce grand prince, sous le paisible empire duquel il vouloit que son fils parust au monde revestu de nostre humanité. Long-temps devant qu' il nasquist, la foudre ayant abatu une partie de la muraille de la ville de Velitres, lieu de son origine ; et les devins ayans asseuré que c' estoit une foudre royale ; c' est à dire selon la doctrine de ceux de la Toscane, qui ont fait une exacte profession de cette vanité ; un presage de la souveraine puissance qui devoit tomber entre les mains de quelqu' un de ses citoyens, les velitrins abusez par cette vaine esperance oserent bien prendre les armes contre les romains, se figurant qu' ils leurs osteroient l' empire : mais apres avoir receu de grandes pertes, et s' estre presque ruinez en cette guerre, ils reconnurent en fin, quoy qu' un peu tard, ce qu' il y avoit de fatal en ce tonnerre, qui ne regardoit que la seule splendeur de la fortune d' Auguste. Peu de mois devant sa naissance, Rome fut troublée d' un prodige qui arriva aux yeux de tout le monde, et dont les devins estans consultez, respondirent, *que la nature s' efforçoit de produire, et qu' elle estoit desja comme aux tranchées de l' enfantement pour donner un roy au peuple romain.* le senat effrayé de cette menace, ordonna qu' on estoufferoit tous les enfans qui naistroient cette année-la : mais ceux qui avoient interest en l' affaire, et qui se flattoient de l' esperance d' avoir quelque part à cette gloire,

donnerent ordre qu' un si cruel arrest ne fust point executé. Sa mere estant enceinte, songea un peu devant ses couches, que ses entrailles montoient jusques aux astres, et que de là elles alloient se desployant et s' espandant sur toute l' estenduë du ciel et de la terre. Son pere Octavius songea aussi qu' il voyoit le soleil naistre des flancs de sa femme. Le propre jour de sa naissance, on traittoit de la conjuration de Catilina dans le senat ; Octavius s' y estant rendu un peu tard, et s' estant excusé sur l' accouchement de sa femme ; Nigidius, excellent mathematicien, auquel il en communiqua, ayant appris et observé l' heure precise de l' enfantement, asseura, *que sans doute ce jour-la il estoit nay un prince à l' univers.* depuis son pere conduisant l' armée romaine en la Thrace, fit faire un sacrifice qui confirma tous les autres presages de son advancement. Car les prestres de Bacchus, ausquels il s' estoit adressé, ayant respandu du vin sur l' autel de leur Dieu, il en sortit une grande flamme qui couvrant le dosme du temple monta jusque au ciel, dont demeurant tout estonnez, ils l' asseurerent

que c' estoit un signe que son fils seroit un jour seigneur de tout le monde : et adjousterent, qu' ils se souvenoient que ce prodige n' estoit jamais arrivé qu' au seul Alexandre, lors qu' il se preparoit pour aller conquerir l' Asie et l' empire des perses. La nuict d' apres, Octavius songea qu' il voyoit son fils sur un char de triomphe, tiré par douze chevaux blancs, et qu' il luy sembloit qu' il avoit une apparence pleine de majesté, et plus venerable que celle d' un homme mortel ; qu' il tenoit en sa main la foudre et le sceptre ; qu' il estoit paré d' une couronne rayonnante, et qu' il avoit tous les autres ornemens de Jupiter. Estant encor dans les langes, sa nourrice l' ayant couché sur le soir, et ayant mis son berceau en une basse chambre, le lendemain on ne l' y trouva plus ; de sorte qu' apprehendant qu' il ne fust perdu, on le fit chercher par tout, et enfin on l' apperceut au sommet d' une haute tour, ayant le visage tourné devers l' orient du soleil. En la premiere fleur de sa jeunesse, disnant en un bois, une aigle vint luy ravir le pain de la main, et apres s' en estre envolée bien haut en l' air, elle revint fondre doucement sur le lieu où il mangeoit, et remit sa proye sur la table. On rapporte encore que Quintus Catulus ayant dedié le capitole, les deux nuicts suivantes eut deux songes qui furent encores des presages de la grandeur d' Auguste. La premiere nuict il luy estoit advis, qu' il voyoit force

jeunes enfans de senateurs qui joüoient à l' entour de l' autel de Jupiter, et que Jupiter en tiroit un à l' escart, et qu' il mettoit le seau ou l' image de Rome dans son sein. D' autres disent que ces enfans demandans un tuteur à Jupiter, il leur monstra Auguste, le baisa et dit aux autres que ce seroit leur protecteur.
La seconde, il luy sembloit qu' il voyoit cét enfant assis dans le giron de Jupiter, et qu' ayant commandé qu' on l' en arrachast, le Dieu l' en avoit empesché, et luy avoit declaré qu' il en vouloit faire un puissant appuy, et un grand defenseur de la republique. Le jour d' apres, estant monté au Capitole, y rencontrant Auguste, qu' il ne cognoissoit point encore ; il le regarda attentivement, et asseura qu' il ressembloit à l' enfant qui luy estoit apparu. Ciceron faisant compagnie à Jule Cesar dans le mesme Capitole, racontoit à ses amis que la nuict de devant il avoit eu un songe qui le mettoit en une extréme peine, dautant qu' il avoit veu descendre du ciel par une chaine d' or, un jeune enfant agreable à merveilles, qui s' estoit arresté à la porte du Capitole, où Jupiter luy avoit mis un foüet dans la main, et à mesme temps ayant apperceu Auguste auprés de son oncle qui l' avoit amené pour assister à son sacrifice, il l' asseura que c' estoit celuy-là mesme dont il avoit veu l' image en songe.
Estant à Apollonie avec Agrippa, ils eurent tous deux la curiosité d' aller voir le mathematicien Theogene, et de luy faire faire leurs nativitez : Agrippa s' estant advancé le premier, Theogene luy prédit une felicité et des grandeurs presque incroyables, dont Auguste estonné et apprehendant la honte de se voir moindre que luy, voulut cacher l' heure de sa naissance : toutefois à la fin il en fut tellement importuné, qu' il se laissa aller à la bailler.
Theogene l' ayant curieusement observée, fut ravy de merveille, et se jettant à ses pieds, l' adora, comme celuy à qui le ciel promettoit l' empire de tout le monde, dont Auguste conceut une si grande opinion de sa destinée, qu' il publia depuis son horoscope ; et pour exprimer les particularitez de sa constellation, fit battre de la monnoye d' argent avec l' image du capricorne,

sous lequel il estoit nay. Ayant donc tant de presages et tant de signes de sa future grandeur, il se fortifia en l' opinion et au desir de se faire monarque du monde, en vengeant la mort de son pere. Lors qu' il apprit son desastre, il estoit à Apollonie, où il l' avoit envoyé apprendre les lettres grecques,

pour achever de former et de polir son esprit, et pour le rendre capable de la grandeur à laquelle il le destinoit par son adoption. Cette nouvelle, comme un grand coup de tonnerre tombé sans estre preveu, l' estonna extraordinairement, dautant qu' il ne sçavoit pas encore si le senat et le peuple romain avoient contribué à ce parricide, ou si c' estoient ses particuliers ennemis qui en estoient les autheurs. Plusieurs capitaines des legions qui estoient alors en Macedoine le venant visiter à Apollonie, où Cesar avoit voulu qu' il l' attendist pour le prendre, et pour le mener au voyage qu' il pensoit faire contre les parthes, s' offrirent à luy, et le conjurerent d' embrasser la vengeance de cette mort, l' asseurant qu' ils l' assisteroient de la puissance de leurs armes : mais il les remercia, et les pria de luy conserver cette bonne volonté pour un autre temps ; et par une singuliere prudence voulut, pour le dire ainsi, sonder le gué devant que se jetter dans un si effroyable torrent. Ainsi donc, prenant seulement quelque nombre de ses plus familiers amis, il se resolut de s' acheminer à Rome, pour y apprendre toutes les particularitez de ce massacre, afin de pouvoir faire la guerre à l' oeil, et de ne s' embarquer pas inconsiderément en une si dangereuse affaire. à peine est-il arrivé à Brindes, où il y avoit force troupes, desquelles il ne se tenoit pas trop asseuré, qu' il fut pleinement informé de tout l' ordre de la conjuration, de la qualité des conspirateurs, du regret du peuple, et de tout ce qui s' estoit passé dans la ville et dans le senat depuis que ce mal-heur estoit arrivé. Les legions presque toutes passionnées pour la memoire de Cesar, luy firent un meilleur accueil qu' il ne s' estoit figuré : dont concevant beaucoup de bonne esperance, il continua son voyage pour se rendre à Rome, en la compagnie de ses amis, qui le suivoient comme une personne privée, et non comme celuy qui alloit disputer la possession d' un si grand empire. Comme il entroit dans la ville, le temps estant extrémement calme et serein, on vid paroistre à l' entour du soleil, un cercle luisant en forme de l' arc-en-ciel, que quelques-uns crurent estre un presage de son bon-heur, mais que les autres prirent pour un signe des troubles et des mal-heurs qui devoient suivre cette fatale entrée. D' abord ayant declaré à ses amis qu' il vouloit se porter heritier de Cesar, prendre son nom comme de son pere adoptif, et venger sa mort ; sa mere Attia, secondée par Philippe, qui l' avoit espousée apres le deceds d' Octavius, pere d' Auguste, s' efforcça de luy arracher de l' ame cette passion, luy remonstrant que cette succession estoit pleine d' envie et de haine, et que la redemandant il n' avoit pas seulement à combattre les conjurez et les ennemis de son pere, mais mesmes ses plus confidens amis, comme Marc Antoine, ses

freres, Dolabella et Lepidus, qui verroient à regret un jeune homme succeder à la fortune de Cesar, et qui pour maintenir l' authorité qu' ils avoient prise dans la republique, s' opposeroient de toute leur puissance à ses desseins, qui alloient à la subversion de leur grandeur. Mais ce grand esprit rejettant un si lasche conseil, allegua à sa mere les paroles qu' Achille dit à Thetis, lors qu' elle tascha de luy oster de l' ame le sentiment qu' il avoit de la mort de Patrocle :

p119

que ce luy seroit un insigne opprobre, de ne venger pas l' outrage fait à son cher amy et à son fidele compagnon : et adjousta à cela ; *qu' il n' entreprenoit pas de venger la mort de son amy ou de son compagnon, mais le massacre de son pere et de son prince, qui avoit esté tué, non dans les adventures de la guerre, mais au milieu d' une profonde paix.* ces hardies paroles rasseurerent ses parens, qui virent bien qu' il n' y avoit point de moyen de luy arracher de l' ame le sentiment d' une si cruelle injure, et jugerent qu' à quelque prix que ce fust il en poursuivroit genereusement la vengeance. Pour cette raison, au lieu de l' en destourner, ils l' encouragerent à la rechercher : mais le conjurerent d' y apporter plus de patience que de precipitation, et d' y user plus de dexterité que de violence. Suivant ce sage conseil, ny il ne donna à cognoistre qu' il voulust rechercher les meurtriers de son pere, ny il ne menaça personne, ny il ne fit aucune demonstration de trouver mauvais ce qui s' estoit passé dans le senat et dans la ville, ny il ne se monstra actif à recueillir sa succession, mais tesmoigna une grande moderation en toute sa façon de proceder. Et dautant que le plus puissant ennemy qu' il eust à combattre, estoit Antoine, qui avoit mis la main sur les plus precieux meubles de son pere, et les avoit fait porter dans sa maison ; il s' efforça de vaincre et de gaigner ce farouche esprit par toutes sortes de submissions et de tesmoignages de respect. Il l' alla trouver en la maison de Pompée, où il se tenoit alors, afin de le conjurer par la memoire et par l' amitié qu' il avoit portée à son pere, de le vouloir assister de son conseil et de son authorité en affaire de si grand poids : mais apres avoir ouy ses demandes, il luy tint un si superbe langage, et luy tesmoigna si sensiblement le mespris qu' il faisoit de sa jeunesse ; et mesme rejetta si loin la priere qu' il luy fit, de se contenter de retenir les meubles de Cesar, et de vouloir luy faire rendre l' argent qu' il avoit laissé pour satisfaire à ce qui estoit porté par son testament, qu' Auguste vid bien, qu' au lieu de tirer de

l' assistance de luy, il en devoit attendre toutes sortes de mauvais offices.
Devant que se pouvoir porter pour heritier de Cesar, il falloit qu' il fist apparoistre au peuple de son adoption, et qu' il monstrast comme il estoit receu en la famille où il vouloit entrer. Mais Antoine feignant de l' assister en cette occasion, alloit le traversant par des sourdes pratiques qu' il faisoit avec les tribuns. Auguste dissimula cét outrage, et se contenta d' avoir declaré son droict au preteur, qui estoit Caius, l' un des freres d' Antoine, auquel il le fit enregistrer selon les anciennes formes des romains. Cependant se voyant ainsi rebuté d' Antoine, il crût qu' il falloit s' insinuer dans les bonnes graces du peuple, avec l' aide et avec l' appuy duquel son pere s' estoit acquis une souveraine puissance dans la republique. Il trouva le chemin ouvert à cette brigue ; dautant que la commune outrée de douleur de la mort de Cesar, commençoit à se declarer passionnée pour son heritier : et au contraire, tesmoignoit beaucoup de despit contre Antoine, dautant qu' estant colonel de la cavalerie lors qu' il fut assassiné, et depuis ayant esté creé consul, il n' avoit pas fait la recherche qu' il devoit du massacre d' un tel prince, son intime amy ; au contraire il avoit souffert, que le senat donnast l' abolition d' un si enorme crime à ses meurtriers, qui s' estoient retirez dans le Capitole pour éviter la fureur du peuple, qui sans doute les eust exterminez, si on ne l' eust arresté. Se servant donc de l' occasion qui s' offroit

pour accroistre sa puissance parmy le peuple, et pour avoir plus de moyen de l' attirer à son party, il poursuivit la dignité de tribun, vacante par le deceds d' un qui venoit de mourir : mais Antoine craignant l' accroissement de son pouvoir, s' opposa à cette poursuite, et rompit la brigue d' Auguste, qui ne se tenant pas entierement rebuté pour cela, persuada à Canutius l' un des tribuns, de le presenter au peuple, afin de luy declarer le desir qu' il avoit de luy faire distribuer tout l' argent que Cesar luy avoit laissé. Canutius ayant donc fait assembler le peuple pour luy donner audience, Auguste usant d' un langage accommodé à ses intentions, luy promit non seulement de luy donner ce que son pere luy avoit promis, mais de luy faire encore de plus magnifiques largesses que celles qui estoient portées par son testament. Apres cela, se confiant en la bien-veillance du peuple, il eut bien l' asseurance de celebrer à ses despens des jeux solemnels pour la victoire que Cesar

avoit obtenuë contre les enfans de Pompée, ou comme disent les autres, pour la dedicace du temple de Venus, que ceux qui en avoient eu la charge n' avoient osé entreprendre de celebrer, à cause de la puissance des conjurez, et de leurs alliez qui estoient dans le senat. Le pretexte qu' il prit, fut que ce droict luy appartenoit comme au fils et au juste heritier de Cesar. Il estoit resolu de faire entrer dans la pompe de ces jeux, la litiere de son pere, et sa couronne d' or esclatante de pierreries, mais la resistance que luy fit Antoine, fut cause qu' il n' osa les faire apporter sur le theatre, de peur d' exciter quelque sedition. Durant ces jeux, il apparut au ciel un comete qui estendoit sa flamme du septentrion devers l' occident. Quelques-uns creurent que c' estoit une image de la gloire de Cesar, qui avoit esté recueilly avec les dieux, et mis entre les astres ; mais le peuple n' en eut point d' autre creance que celle qu' on a ordinairement de ces sortes de meteores, qu' on estime estre des presages des mal-heurs dont le monde est menacé. Cependant Auguste suivant l' opinion la plus plausible pour luy, fit dresser dans le temple de Venus une statuë de bronze, à l' entour de laquelle estoit peint un comete, comme une marque de son immortalité. Personne n' osant resister à cela à cause de la faveur du peuple, il acheva de luy rendre les autres honneurs qui luy avoient esté decernez à son retour d' Espagne, et apres avoir fait offrir plusieurs sacrifices, et institué diverses festes en memoire de ses victoires, ordonna qu' un des mois de l' année s' appelleroit juillet de son nom. Toutes ces choses, avec l' argent qu' il distribuoit largement aux soldats, luy acquirent les bonnes graces des gens de guerre, qui se rangerent autour de luy en tel nombre, que les plus clair-voyans se douterent de quelque dangereux mouvement. Cette opinion fut confirmée par l' injure qu' Antoine fit à Auguste dans le palais, dautant que se presentant pour parler à luy, et prenant la mesme place où il avoit de coustume de se mettre du vivant de son pere, Antoine l' en fit arracher par les sergens, et le chassa de là avec beaucoup de violence.

Le peuple porta impatiemment cét outrage fait au fils de Cesar : mais son courroux s' enflamma encore davantage, parce qu' Auguste indigné d' un si grand affront, ne voulut plus se trouver aux assemblées publiques, mais se tint comme solitaire dans sa maison. Antoine sentant qu' il avoit irrité le peuple, voulut pallier cette offense, et dit à ses amis, *que quant à luy il ne portoit nulle*

haine à Auguste, et qu' il sçavoit bien qu' il estoit obligé de l' aimer à cause de la memoire de son pere : et partant qu' il se reconcilieroit volontiers avec luy, s' il recherchoit son amitié. Cette parole ayant esté portée à Auguste, il témoigna ne desirer rien plus passionnément que de vivre en bonne intelligence avec luy, et presta volontiers l' oreille à cette offre : de sorte qu' ils entrerent en une paisible conference, et traitterent de leur accord avec tant de signes d' une parfaite reconciliation, qu' encore que chacun d' eux gardast en son ame du venin contre son compagnon, neantmoins le monde creut que toutes leurs haines estoient esteintes par cette entre-veuë. L' opinion qu' on en avoit conceuë se perdit bien-tost, dautant que leurs differents commencerent à renaistre, sur ce qu' Antoine accusa Auguste d' avoir fait attenter à sa vie : ce que quelques-uns imputerent à sa vanité, mais les plus sages creurent que sa plainte estoit juste, et qu' Auguste sans doute l' avoit voulu faire assassiner. L' aigreur passa donc si avant, que leur alliance si solemnellement jurée, se rompit à mesme temps, et là dessus Antoine pour se fortifier de l' assistance du peuple, et pour l' aliener d' Auguste, porta son frere qui estoit tribun, à publier un decret de la distribution de force terres pour la commune, et luy fit proposer de luy donner les marests du royaume de Pont, comme s' ils eussent esté en estat d' estre labourez, quoy qu' on n' eust point encor travaillé à les seicher. Ce qui rendoit Antoine puissant, c' estoit qu' il avoit un frere tribun, l' autre preteur, et luy il estoit consul : de sorte qu' eux trois pouvoient comme disposer de toutes les charges de la republique, et par ce moyen obliger une infinité de personnes qui y aspiroient. Se confians en leur authorité, ils arresterent entre eux, que le preteur demanderoit pour luy le gouvernement de la Macedoine, qui du vivant de Cesar avoit esté donné à M Brutus l' un des chefs des conjurez, et que Marc Antoine prendroit celuy de la Gaule Cisalpine que tenoit Decimus Brutus, qui estoit aussi l' un des meurtriers de Cesar. Cette proposition ayant esté rejettée au senat, Auguste de nouveau reconcilié avec Marc Antoine, la fit recevoir et confirmer par le peuple, qui en faveur de ce jeune prince luy accorda ce qu' il demandoit. Antoine recompensa ingratement Auguste de la faveur qu' il luy avoit faite en cette poursuite, et au lieu de recognoistre son affection, il fit toutes sortes d' efforts pour reculer ses affaires. Il dissimuloit le mieux qu' il pouvoit cette mauvaise volonté : mais ses freres, comme instrumens de sa passion, alloient ouvertement traversans tous les desseins d' Auguste. Lepidus ayant eu un grand different avec le jeune Pompée pour le gouvernement d' Espagne, en avoit

composé avec luy, à la charge qu' il luy feroit rendre tous les biens de son pere. Les freres d' Antoine prenans cette cause en main en haine d' Auguste, representerent au senat qu' on ne pouvoit honnestement refuser à ce jeune prince, une grace que Jule Cesar luy avoit octroyée apres l' avoir deffait, et firent ordonner qu' on luy rendroit tout l' or et tout l' argent monnoyé qui avoit esté mis dans l' espargne publique, de la confiscation des biens du grand Pompée. Ainsi, encor qu' Antoine et Auguste ne se fissent pas ouvertement la guerre, neantmoins chacun taschoit à tromper et à ruiner son compagnon. Ayans tous deux de grands partisans, ces dissensions civiles emplirent Rome de confusions et de troubles, et la face des affaires estoit telle, qu' au milieu de la paix, on voyoit les preparatifs d' une

furieuse guerre, et quoy qu' on laissast au peuple une image de sa liberté, neantmoins tout se faisoit par une pure tyrannie. Antoine, à cause de son consulat, paroissoit en public le plus fort, mais le peuple enclinoit du costé d' Auguste ; soit pour l' amour de la memoire de Cesar, ou à raison des grandes promesses qu' il luy avoit faites, ou plustost à cause de la haine extreme qu' il portoit à Antoine, dont il apprehendoit les violences et l' outrageuse domination : car en effet les romains n' aimoient ny l' un ny l' autre : *mais comme la puissance des grands est tousjours formidable et odieuse aux petits,* ils favorisoient le party de celuy qu' ils voyoient estre le plus foible, se reservans à deffaire Auguste apres qu' ils auroient ruiné Antoine. Les affections des romains estans ainsi partagées, les sujets de la guerre ne tarderent gueres à s' esclorre et à esclatter. Antoine cognoissant la valeur des legions de la Macedoine, et sçachant que c' estoient les plus belles forces de l' empire, desira de s' en asseurer, et pour cét effect s' en alla à Brindes, où elles estoient de n' agueres arrivées, afin de les pratiquer, et de les mener à son voyage de la Gaule Cisalpine. Auguste voulant rompre ce coup, envoya quelques-uns de ses amis pour les en destourner, et pour les induire à force d' argent et de belles promesses à prendre plustost son party que celuy d' Antoine. Cependant il s' en alla en la Campanie d' où il tira un grand secours, principalement de Capouë capitale de la province, qui luy tesmoigna qu' elle n' avoit pas perdu le sentiment des obligations que Cesar de son vivant avoit acquises sur elle. Il en rafraischit la memoire aux habitans, et pour s' insinuer en leurs bonnes graces par ses propres

bien-faits, leur fit aussi de grandes largesses. D' un autre costé ses amis qu' il avoit envoyez à Brindes pour corrompre les legions, sçeurent si dextrement conduire cette pratique, qu' ils en débaucherent la plus grande partie. L' avarice et la cruauté d' Antoine servirent grandement à faciliter leur dessein. Estant arrivé à Brindes, et s' appercevant que les gens de guerre qui avoient servy sous Cesar, avoient conceu quelque despit contre luy, à raison du peu de soin qu' il avoit eu de poursuire la vengeance de la mort de leur empereur, s' efforça de s' en excuser, et pour les contenter, leur fit esperer des montagnes d' or de la province où il les vouloit mener. Mais apres leur avoir magnifiquement parlé de l' abondance et des richesses qu' ils y trouveroient, au lieu de leur donner des arres de sa bonne volonté, et d' adjouster la splendeur des effets à la pompe des paroles, il se restreignit à cent dragmes par teste, qu' il leur promit de leur faire toucher aussi-tost qu' ils seroient entrez dans son gouvernement. à cette parole ils se mirent tous à rire, et se mocquant d' une si mechanique promesse, s' en allerent les uns d' un costé et les autres de l' autre, sans se soucier de l' écouter. Indigné de ce mespris receu en presence de sa femme, il sortit de son tribunal, en fit prendre quelques-uns, et mesme des centeniers et des capitaines, qu' il fit inhumainement mourir, menaçant toutes les legions de chastier leur insolence, et de les remettre à l' ancienne discipline. Leurs compagnons dissimulerent ce grand outrage, mais comme il les voulut mener en sa nouvelle province, la plus part l' abandonna, et alla trouver Auguste, qui à son retour de la Campanie s' estoit jetté en la Toscane pour y grossir ses troupes par de nouvelles levées qu' il vouloit faire en cette province. Antoine estant allé à Rome pour encourager ses partisans, receut cette fascheuse

nouvelle, et eut advis, qu' entre les autres, la quatriéme legion, et celle qu' on nommoit la martiale, s' estoient renduës à Auguste, et que mesme les elephans estoient pris. Craignant donc une entiere revolte, il alla trouver le reste de son armée, luy fit prester le serment, l' emplit de promesses, et ainsi s' achemina en la Gaule Cisalpine, resolu d' en chasser Decimus Brutus, auquel il ne se figuroit pas qu' Auguste voulust donner aucune sorte de secours, veu que c' estoit un des meurtriers de Cesar. Comme il fut entré dans cette province, il somma Decimus de la luy quitter : mais Decimus se defendit de l' ordonnance du senat qui la luy avoit confirmée, et se resolut de luy

resister de toute sa puissance. Auguste se vit fort empesché au commencement de cette guerre, dautant que voulant du mal à l' un comme à son ennemy mortel, et à l' autre comme au meurtrier de son pere, il ne sçavoit comme se resoudre à secourir Decimus. Enfin voyant bien qu' il ne pouvoit les deffaire tous deux à la fois, et considerant que s' il leur monstroit une égale haine, il pourroit les induire à se reconcilier, et à unir leurs forces contre les siennes, il se delibera de remettre la vengeance de la mort de son pere à un autre temps, et de ruiner Antoine devant que d' attaquer Decimus Brutus. Decimus qui ne s' imaginoit pas qu' Auguste pensast à cette vengeance, veu qu' il n' avoit fait aucune visible demonstration de la poursuivre, accepta volontiers les offres qu' il luy fit de l' assister, et cependant se prepara pour resister à Antoine. Mais voyant qu' il n' avoit pas de forces comparables aux siennes pour l' attendre à la campagne, il s' enferma dans la ville de Modene, ayant à sa suite un grand nombre de gladiateurs, et trois legions entieres, dont il y en avoit deux composées de vieux soldats, en la valeur et en l' experience desquels il avoit mis toute son esperance. Afin de tenir la ville contre l' armée d' Antoine, il se pourveut de toutes sortes de munitions necessaires, releva les remparts, et la mit en suffisante defense pour attendre un si puissant ennemy.

Sa resolution plût grandement aux plus gens de bien de Rome, qui detestoient l' ambition et l' audace d' Antoine : en suite dequoy l' année allant finir, le senat se resolut de créer de nouveaux consuls, et de declarer Antoine et Dolabella qui sortoient de charge, ennemis du peuple romain. Comme le premier jour de janvier fut venu, la cour s' assembla, et s' estant fait assister d' un grand nombre de soldats pour sa seureté, nomma Hirtius et Pansa consuls, et leur enjoignit de s' employer promptement au secours de leurs citoyens. Apres cela la compagnie fut trois jours à deliberer sur le fait d' Antoine, qui avoit encore alors beaucoup de puissans amis dans cét illustre corps : mais Ciceron joignant sa passion particuliere au zele du bien public, declama contre luy avec tant de vehemence, que nonobstant la resistance de ses partisans, le senat ordonna qu' il seroit traicté comme un ennemy declaré, s' il ne se departoit de l' usurpation du gouvernement de Decimus. Ciceron pour le rendre plus odieux, alleguoit diverses entreprises que cét homme brutal avoit faites au grand mespris du senat ; l' accusoit *d' avoir volé les tresors de la republique ; etc.*

quelques amis d' Antoine tascherent de le justifier de ces impositions, mais enfin l' eloquence de Ciceron demeura victorieuse : de sorte que le senat envoya ses deputez à Antoine, pour luy denoncer qu' il eust à sortir de la Gaule, et à quitter son armée pour s' en aller en la Macedoine, et pour signifier à ses soldats que dans un certain jour ils eussent à se retirer, et qu' à faute de rendre une prompte obeïssance à ce commandement du senat, ils seroient avec leur chef declarez ennemis de la republique. Antoine qui estoit bien aise d' avoir ce sujet de faire la guerre, apres s' estre plaint du senat qui luy preferoit un enfant, et apres avoir vomy mille injures contre Ciceron, qu' il croyoit autheur de cét arrest, feignit d' estre content de quitter les armes, mais proposa des conditions qu' il sçavoit bien qu' on n' accepteroit jamais, à cause dequoy il fut solemnellement condamné et declaré ennemy du peuple romain. Ciceron voulant luy faire encor plus de despit, embrassa l' advancement du jeune Auguste, qui s' estoit declaré partisan de la noblesse et du senat, et se mit à luy procurer tous les honneurs dont il se pût adviser : de sorte qu' encor qu' il n' y eust pas trop de candeur en ses paroles, neantmoins il fit tant que le senat ordonna, *qu' on luy erigeroit une statuë, qu' il jouïroit du privilege des senateurs ; que nonobstant sa grande jeunesse il pourroit demander les charges publiques devant le temps prefix par les loix ; qu' il prendroit la qualité de preteur, et qu' avec Hirtius et Pansa il iroit commander aux armées qu' on avoit levées pour asseurer la republique.* ses soldats de leur costé, sçachans qu' il les devoit mener à la guerre contre Antoine, le voulurent forcer de prendre le nom d' empereur, protestant qu' autrement ils ne pouvoient le recognoistre pour leur chef, mais par une singuliere modestie il rejetta cét ambitieux titre, et allegua de si pertinentes raisons de son refus, qu' ils en demeurerent entierement satisfaits.

Ces preparatifs de guerre se faisans, il arriva au ciel et en la terre, divers prodiges, qui emplirent les romains de terreur et d' espouventement. Le tonnerre tomba en plusieurs lieux de la ville, et particulierement sur la chapelle de Jupiter qui estoit dans le temple de la victoire. Il s' éleva un vent impetueux, dont les turbillons renverserent et mirent en piece les colomnes qui estoient plantées à l' entour du temple de Saturne, et de la foy : ils abbatirent, outre cela, le simulachre de Minerve, que Ciceron avoit consacré dans le Capitole : ce qu' on prit pour un presage particulier du malheur qui arriva depuis à ce grand ornement de l' eloquence romaine. Il y eut encor un horrible tremblement de terre, qui arracha les fondemens des maisons : d' ailleurs on vid en l' air

comme une torche ardente qui jettoit son feu de l' orient à l' occident, et il apparut une nouvelle estoille qui ne s' estoit point monstrée auparavant : le soleil perdit sa lumiere, et puis on le vid environné de trois cercles luisans, dont il y en avoit un sur lequel se monstroit une couronne d' espics enflammez : on prit ce prodige pour un signe de ce cruel triumvirat, qui se forma depuis entre Antoine, Lepidus et Auguste, et crût-on que la couronne estoit l' image de la puissance absoluë qui demeura enfin entre les mains d' Auguste. Outre cela il y eut d' autres

p125

presages, et comme d' autres oracles des ruines dont la republique estoit menacée. Car il entra dans le temple de Castor et de Pollux, des corbeaux qui allerent arracher et effacer avec le bec les noms des consuls Dolabella et Antoine, qui estoient gravez dans un tableau pendu aux voûtes de ce temple. On ouït outre cela d' espouventables hurlemens de chiens, qui ayans couru toute la ville, s' allerent jetter dans la maison de Lepidus, qui estoit alors souverain pontife. Le Pô qui avoit inondé sur les terres voisines, se retira en un instant, et laissa les champs tous couverts de serpens. La mer s' estant desbordée, jetta par l' emboucheure du Tybre une multitude incroyable de poissons, dont elle couvrit une grande estenduë de la terre voisine de ce fleuve. Ces prodiges furent suivis d' une cruelle peste, qui desola presque toute l' Italie. Parmy tant de signes du courroux du ciel, la guerre ayant esté concluë contre Antoine, toute la ville se mit en dueil, et la plus grande partie du senat changea de robe, et quitta ses ornemens, pour tesmoigner la calamité publique. Les consuls mesmes se preparans pour aller à la guerre, eurent de sinistres presages de leur voyage.
Cependant Antoine voyant le refus que luy faisoit Decimus Brutus, de luy consigner la province, dont il l' avoit sommé de luy laisser la libre possession, l' alla assieger dans Modene, et allegua pour pretexte que c' estoit un des meurtriers de Cesar ; mais en effet, il ne desiroit autre chose que de luy ravir et de luy enlever ce beau gouvernement. Auguste de son costé ayant appris la resolution du senat, se prepara pour aller secourir Brutus, se portant d' autant plus volontiers à cette guerre, qu' il avoit eu d' heureux presages devant que de s' y acheminer. Tout ce qui le faschoit, c' estoit que devant que de commencer la guerre, le senat avoit ordonné qu' on envoyeroit encore devers Antoine, pour tascher de le mettre à quelque raison, et que cependant il avoit surpris des lettres

d' Antoine aux consuls, et d' eux à luy, qui le mettoient en deffiance. Enfin toutefois, apres avoir attendu tout l' hyver, et ayant advis que Decimus Brutus estoit fort pressé dans Modene, il se delibera de l' aller secourir. Et pour cét effet, Pansa estant encore à Rome, empesché à faire ses levées, il manda à Hirtius, qui estoit desja aux champs, qu' il eust à se joindre à son armée, afin d' aller ensemble faire lever le siege de Modene. Hirtius s' estant rendu aupres de luy avec ses troupes ; ils marcherent devers Bologne, qui leur ouvrit ses portes sans faire aucune resistance. Apres cela, ayant rencontré à la campagne quelque cavalerie d' Antoine, ils luy donnerent la chasse et la mirent en fuite. De là ils s' advancerent devers Modene, mais ne pouvans passer la riviere où Antoine avoit mis des legions pour leur en defendre le passage ; ils se contenterent de donner advis à Brutus du secours qu' ils luy avoient amené. Antoine desirant de les combattre, laissa son frere Lucius au siege de la ville, qui se trouva alors grandement pressée, et mesmes travaillée de famine, et marcha contr' eux pour leur donner la bataille. Les armées estant en presence, il se faisoit tous les jours de belles escarmouches, où la victoire enclinoit tantost d' un costé, tantost de l' autre. Cependant il arriva un insigne malheur à Auguste ; dautant que les alemans qu' il avoit pris avec les elephans d' Antoine, se ressouvenans de leur premier serment, s' allerent rendre aux ennemis, et puis tournerent leurs armes contre ses gens, qui ne

se doutans nullement de cette trahison, se trouverent si estonnez, que l' avant-garde se laissa toute tailler en pieces par ces barbares. Ce mal-heur fut suivy de la déroute de son armée, dont ceux du party d' Antoine demeurerent victorieux. Ce succez ayant enflé le courage au vainqueur, il se resolut d' attaquer le camp de ses ennemis, devant que le secours de Pansa, qu' il sçavoit venir à grandes journées, leur fust arrivé, se figurant qu' il le déferoit aisément, veu l' ardeur et la bonne envie que monstroient avoir les siens de combattre. Cependant il usa d' une ruse de guerre qui luy succeda heureusement : car ayant laissé une partie de son armée pour attaquer le camp de Hirtius et d' Auguste, il prit le reste de ses troupes, et les mena contre Pansa, qu' il rencontra comme il sortoit de Bologne. D' abord il le chargea, sans luy donner le loisir de se recognoistre, et se porta si vaillamment en ce combat, qu' il luy tailla en pieces un grand nombre de ses gens, et contraignit les autres de se

sauver dans leurs tranchées, où sans doute il les eust forcez, s' il n' eust craint qu' en ces entrefaites, Auguste et Hirtius advertis de son éloignement, n' eussent fait quelque plus grand exploict sur l' armée qui estoit demeurée au siege de Modene. Pansa fut si dangereusement blessé à cette rencontre, qu' il en mourut quelques jours apres.
Antoine craignant donc de perdre trop de temps à forcer les tranchées où les vaincus s' estoient retirez, laissa cette entreprise pour aller donner une pleine bataille à Auguste et à Hirtius. Son voyage ne pût estre si secret, qu' ils n' en eussent de bons advis, sur lesquels ils arresterent ensemble que Hirtius iroit luy couper chemin et donner la bataille à son armée, lassée d' un si long voyage, et estonnée d' une si fascheuse meslée. Ce dessein reüssit ; dautant que Hirtius ayant rencontré Antoine, le deffit, et emporta sur luy une si glorieuse victoire, que l' armée en donna le titre d' empereur, à luy, à Auguste, et à Pansa, quoy que Pansa eust esté vaincu à une autre rencontre, et qu' Auguste fust demeuré à la garde du camp, et n' eust point eu de part au combat. Cette victoire fit bien esperer à Auguste et aux deux consuls : de sorte qu' ils allerent presenter la bataille à Antoine, qui au commancement n' osa l' accepter, mais luy estant venu un grand renfort des troupes de Lepidus, qui toutefois avoit commandement de favoriser les armes des consuls ; il se mit aux champs, et prit le hazard de la bataille, où il fut si mal-heureux, qu' il fut contraint de s' enfuir, apres avoir deffait quelques-uns des ennemis, et perdu un plus grand nombre des siens. Il est vray qu' il y eut aussi du mal-heur en l' armée victorieuse ; dautant que le consul Hirtius faisant tout devoir d' un grand capitaine, et ayant mesme passé au travers de l' armée ennemie pour l' aller attaquer dans ses tranchées, y fut miserablement tué. Auguste, quoy que victorieux des armes de ses ennemis, eut bien de la peine à se defendre de leurs calomnies. Quant à la seconde, ils ne peurent luy dérober la gloire d' y avoir fait tout devoir ; non seulement de capitaine, mais aussi de soldat ; veu qu' en l' ardeur du combat, voyant que celuy qui portoit l' enseigne d' une de ses legions, l' avoit

abandonnée, à cause de ses blessures ; il l' alla prendre, la chargea sur ses espaules, et se maintint si genereusement, qu' il sortit de la bataille tout couvert de son sang et de celuy des ennemis. Mais depuis on fit courir le bruit qu' il avoit fait mourir

les deux consuls, afin qu' ayant desja deffait Antoine, et s' estant deffait d' eux, il eust seul les armées victorieuses en sa puissance. Certes la mort de Pansa fut si suspecte, que le senat fit arrester prisonnier le medecin Glycon, qu' on accusoit d' avoir empoisonné sa playe par le commandement d' Auguste. Et quant à Hirtius, quelques-uns ont escrit que ce fut Auguste qui le tua luy-mesme en la chaleur du combat. Cela se peut croire d' un esprit ambitieux ; mais il semble qu' Auguste n' avoit point l' ame si cruelle, et qu' il eust eu honte de souïller sa gloire d' une si infame lascheté.

Auparavant cette victoire, le senat induit particulierement par les violentes remonstrances de Ciceron, qui estoit furieusement animé contre Antoine, avoit decerné toutes sortes d' honneurs en faveur d' Auguste et de son armée. Mais soudain qu' on eut à Rome la nouvelle de la fuite d' Antoine, la faction de Pompée reprenant courage, commença à traverser ouvertement le vainqueur. Et comme elle estoit puissante dans le senat, elle sceut si bien conduire cette pratique, qu' il donna à Brutus et à Cassius la Syrie et la Macedoine qu' ils avoient desja occupées devant cét arrest ; et outre cela, poussa l' affaire si avant, qu' on bailla à Cassius la charge d' aller faire la guerre à Dolabella, que le senat avoit declaré ennemy de la republique, parce qu' ayant pris Smyrne, et y ayant trouvé Trebonius, qui estoit un de leurs lieutenans en l' Asie ; il l' avoit fait massacrer, en vengeance de ce qu' il avoit participé au meurtre de Cesar. Outre cela, on decerna l' honneur du triomphe à Decimus Brutus et à ses soldats, qui n' avoient combattu que dessus le rempart de Modene, sans faire aucune mention d' Auguste qui y avoit couru fortune de sa vie. Et tant s' en faut que le senat se mist en devoir de connoistre sa valeur, qu' au contraire, les deputez qu' il envoya en son armée eurent charge de parler separément à ses soldats, et de leur dire le secret de la compagnie sans luy en rien communiquer : toutefois l' armée ne se montra pas si ingrate en son endroit que le senat ; mais encore qu' il dissimulast cette injure, les legions protesterent qu' elles ne donneroient aucune audience qu' en presence de leur empereur. Ce fut en ce temps-là que Ciceron passionné partisan de la faction de Pompée, se joüant de son eloquence, dit en paroles à deux visages, *qu' il falloit honorer ce jeune Cesar, et l' élever,* ou plûtost, comme il l' entendoit, *l' enlever du monde.*

Auguste offensé de ces outrages du senat, qui ne parloit de luy qu' avec beaucoup de mespris, et comme d' un jeune homme, et se ressouvenant des dernieres paroles que luy avoit tenuës Pansa, par lesquelles il l' avoit adverty qu' il se donnast garde des plus puissans de la ville qu' il sçavoit estre mal

affectionnez en son endroit ; abandonna le party de la noblesse, et pour se venger se prepara à une dangereuse guerre ; voire mesme, commença deslors à prester l' oreille aux offres qu' Antoine luy faisoit de son amitié. Car Antoine, apres sa fuite s' estant saisi de l' armée de Lepidus, et s' estant depuis remis en bonne intelligence avec luy ; se laissa tellement vaincre à ses persuasions, que par son advis il envoya rechercher Auguste d' amitié,

p128

et par des ambassades secrettes, fit tant qu' ils se promirent l' un à l' autre de s' assister, et de faire la guerre aux reliques de la faction de Pompée. Aussi-tost que le senat eut advis de l' alliance d' Antoine et de Lepidus, ausquels s' estoient joints avec leurs forces, Plancus et Asinius Pollio, personnages grandement affectionnez à la memoire de Cesar, il recommença à faire la cour à Auguste ; et ne sçachant rien de sa reconciliation avec Antoine, luy donna la commission d' aller faire la guerre à luy et à Lepidus, que Ciceron fulminant particulierement contre Antoine, avoit fait declarer ennemis de la republique. Auguste aspirant au consulat, fit demonstration de recevoir bien volontiers cette commission, et se mit en devoir d' amasser toutes ses forces pour aller deffaire Antoine : mais voyant que pour tout cela le senat ne faisoit qu' user de remises en son endroit, sans le vouloir creer consul, il entra en un tel despit, qu' il fit secrettement jurer à ses soldats qu' ils ne porteroient jamais les armes contre les exercites qui avoient esté à son pere : ce qui regardoit les armées d' Antoine et de Lepidus, qui avoient servy sous Cesar, et par ce moyen affermit l' alliance qu' il avoit contractée secrettement avec eux. Cependant pour advancer sa brigue, il envoya à Rome quatre cens de ses soldats, lesquels sous couleur d' une feinte ambassade, avoient charge de demander l' argent qu' on leur avoit promis, et de faire instance qu' on luy donnast le consulat. Le senat usant de remise en une affaire de tel poids ; ceux qui estoient là de la part d' Auguste firent une autre proposition, dont il leur avoit aussi baillé les instructions, et demanderent en son nom qu' on decernast une abolition generale pour tous ceux qui avoient servy le party d' Antoine en cette derniere guerre. Le but de cette demande estoit de sonder par ce moyen les intentions des senateurs, afin que s' ils en faisoient refus ils eussent un juste sujet de tesmoigner du despit. Là dessus donc le senat faisant difficulté d' accorder ce pardon qu' ils n' avoient

pas aussi esperé, les ambassadeurs monstrerent avoir un extréme dépit de leur refus, et apres qu' ils furent sortis de la cour en cette colere, un centenier, chef de l' ambassade, ayant repris ses armes, s' adressant aux senateurs, et mettant la main sur son espée : *et bien,* dit-il, *si vous n' accordez le consulat à nostre empereur, celle-cy le luy baillera.* Ciceron entendant cette hardie parole, repartit au centenier ; *si vous le demandez de cette façon, infailliblement il l' obtiendra.* la hardiesse de ce centenier ne déplût point à Auguste, mais il prit à un grand affront, qu' à la porte du senat on eust fait quitter les armes à ses ambassadeurs, et qu' on leur eust demandé s' ils estoient envoyez de sa part, ou de la part de l' armée ? Là dessus il demanda à Antoine et à Lepidus, qu' ils se vinssent joindre à luy, et cependant prit le chemin de Rome ; et pour se venger de cét affront, permit aux soldats de faire toutes sortes de ravages sur les terres de ceux qui avoient combattu sa demande dans le senat. La nouvelle de cette resolution ayant esté portée à Rome, les senateurs pour conjurer la tempeste qui venoit fondre sur eux, envoyerent aux soldats d' Auguste l' argent qui leur avoit esté promis, pensans par ce moyen rompre son dessein de venir dans la ville. Ceux qui portoient cét argent avoient commission de le bailler aux soldats, et de ne le mettre point entre les mains d' Auguste : dont ayant eu advis, il leur envoya donner une telle espouvente, qu' ils s' enfuirent

et s' en retournerent à Rome avec leur argent. Le senat voyant que nonobstant ses offres il poursuivoit son voyage, pour dernier remede luy decerna le consulat. Mais il ne s' en sentit nullement obligé, sçachant bien qu' il luy avoit fait cét honneur plustost crainte de ses armes, que par amour qu' il luy portast. Au contraire, cela luy enfla le courage, s' imaginant qu' il avoit remply de peur ses ennemis, et là dessus fit approcher l' armée de Rome. Ce que le senat ne pouvant supporter, fut d' advis d' user de son authorité un peu hors de saison, et sur cette resolution luy envoya defendre de passer plus avant, avec commandement de quitter les armes pour vivre en personne privée, et de se retirer à cent milles de Rome ou environ. Durant ces allées et ces venuës, les senateurs changerent leurs robes, et ordonnerent aux preteurs de prendre garde à la ville, mirent des hommes de defense par tout, et emplirent le Janicule, tant des soldats qui estoient venus d' Afrique, que de ceux qui estoient en garnison dans la ville. Tous les romains, comme il

arrive ordinairement aux habitans des villes de se monstrer hardis devant que le peril se presente, faisoient paroistre une grande ardeur et un grand desir de se defendre contre sa puissance. Mais Auguste s' estant jetté dans les fauxbourgs, le courage leur faillit : de sorte que quelques senateurs, puis une grande partie du peuple, et enfin les preteurs mesmes, descendans du Janicule avec la garnison, le vinrent trouver, et se soubmirent à sa volonté. Ainsi Auguste entra dans Rome sans combattre, et à mesme temps fut creé consul par le peuple, qui ne se soucia pas de garder les anciennes formes en cette élection. Toutefois pour oster toute image de violence, il ne voulut pas assister à l' assemblée, sçachant bien que c' estoit, non sa presence, mais la puissance de ses armes qui donnoit cette terreur à ses ennemis. S' estant de cette sorte rendu le maistre de la ville, dont il estoit sorty pour laisser une forme de liberté au peuple en la creation de ses magistrats, il y rentra en qualité de consul, et estant allé sacrifier aux dieux selon la coustume, il eut le mesme augure qu' avoit eu autrefois Romulus premier fondateur de Rome. Car à mesme temps on vid apparoistre douze vautours, qu' on creut estre un presage de sa monarchie : toutefois il y en a qui rapportent ce prodige autrement, et qui disent, que le premier jour que le peuple s' assembla pour élire des consuls, s' en estant allé promener dans le champ de mars, il vid premierement six vautours, et que depuis, comme il haranguoit ses soldats, il en vid douze autres, à la mesme façon que Romulus avoit veu à deux fois ceux qui luy estoient apparus. Tant y a qu' ayant achevé son sacrifice, et pris possession de sa dignité, il se fit representer tout l' argent qui estoit dans le tresor de la republique, et avec une magnificence qui ne luy coustoit gueres, le departit aux soldats, pour les obliger tousjours davantage à son party. à mesme temps il fit derechef confirmer son adoption par le peuple, et se porta ouvertement heritier et fils de Cesar, duquel aussi il prit alors le nom, quoy que quelques-uns tiennent qu' il l' avoit pris dés auparavant, mais ce n' avoit pas esté avec tant de solemnité. Ainsi l' on vid les choses changer entierement de face à Rome. Car ceux qui auparavant luy avoient si opiniastrément refusé le consulat, firent un decret, par lequel ils ordonnerent que le temps du sien estant expiré, il tiendroit rang dans les armées devant les consuls. Ceux qui l' avoient menacé de la rigueur des loix, parce que sans l' authorité du senat il avoit amassé

des legions, luy assignerent de nouvelles armées. Ceux qui luy avoient interdit l' entrée de la ville, luy en commirent la defense et le gouvernement, avec un plein pouvoir d' y faire et défaire toutes choses selon qu' il jugeroit estre plus expedient pour son repos et pour la tranquillité publique. Parmy tant de pouvoir, voyant qu' il tenoit le senat comme captif, que le peuple estoit extrémement satisfait de luy, à cause qu' il luy avoit exactement payé tout ce que Cesar luy avoit laissé par son testament, et que les soldats l' aimoient uniquement, à raison des largesses qu' il leur avoit faites, il commença à faire proceder à la recherche des meurtriers de son pere, et comme consul, nomma des commissaires pour ouïr tous ceux qui voudroient accuser les autheurs et les complices de ce parricide. Dés son premier voyage d' Apollonie à Rome, il avoit tasché de surprendre Brutus et Cassius en chemin ; mais ce dessein ne luy ayant pas reüssi, et ces deux grands personnages, chefs de la conjuration, ayans pourveu à leur seureté, il s' advisa en cette occasion de leur faire faire leur procez, d' appeller en jugement tous les complices, aussi bien les absens que ceux qui estoient à Rome. Cette ouverture ayant esté faite, les amis de Cesar chargerent tous ceux qu' ils croyoient avoir eu part à son massacre : mais cette poursuite passa toutes bornes de justice, dautant qu' au decret de la condemnation on comprit non seulement les coulpables, mais aussi plusieurs de ceux qui mesmes n' estoient pas à Rome quand le meurtre fut fait, et entr' autres le jeune Pompée, auquel on ne pouvoit reprocher qu' il eust eu aucune part à ce crime ; seulement alleguoit-on contre luy, qu' il avoit esté ennemy de Cesar. De sorte que cette affaire fut conduite avec une insuportable violence, à raison dequoy il y eut plusieurs des juges qui s' excuserent sur la crainte qu' ils avoient des armes d' Auguste, et mesme il s' en trouva un nommé Sicilius Cecinna, qui en sa presence osa bien prononcer Brutus innocent, dont il ne luy fit point sur le champ demonstration de se fascher contre luy, mais depuis en la fureur des massacres du triumvirat, il sceut bien se venger de cette hardiesse. Cependant on confisquoit les biens, on donnoit les charges, et l' on defendoit aux innocens tout commerce d' eau et de feu, avec ceux qui avoient esté ainsi condemnez. Cette rigueur ne contenta pas encor l' esprit d' Auguste, dautant que les deux chefs de la conspiration, Brutus et Cassius, non seulement n' estoient pas en sa puissance, mais outre cela, avoient amassé jusques à 20 legions dans la Syrie et dans la Macedoine, et avoient deux puissans exercites pour defendre, comme ils parloient, la republique, et tous ceux qui aimoient la liberté : d' ailleurs, il voyoit que D Brutus, qui avoit esté un de leurs plus puissans partisans, avoit

de son costé la mesme armée qui avoit defendu Modene et les autres legions qu' il avoit levées pour faire la guerre à Antoine. Tout cela le mettant en peine, à cause qu' il falloit d' autres forces que les siennes pour ruiner de si puissans ennemis, il se resolut de conclurre entierement la ligue avec Antoine et avec Lepidus, pour se rendre plus fort contre les conjurez. Antoine et Lepidus s' estoient unis ensemble d' une façon assez estrange : car Antoine s' enfuyant de la derniere bataille qu' il perdit auprés de Modene, passa les Alpes, et avec ce qu' il pût emmener de ses troupes, se rendit aupres du camp de Lepidus qui estoit dans les Gaules, et pratiquant peu à peu ses capitaines et ses soldats, le fit finement rechercher d' amitié. Lepidus s' excusa au commencement sur le commandement qu' il avoit du senat de luy faire la guerre ; mais depuis les

soldats des deux armées faisans cognoissance, et entrans en une grande familiarité les uns avec les autres, il arriva qu' une nuict ceux du party de Lepidus ouvrirent la porte de son camp, et y firent entrer Antoine, qui allant de ce pas le trouver, le conjura de vouloir estre son amy, et sous ombre de s' allier avec luy, luy vola sept legions, dont son armée estoit composée. Toutefois pour ne luy oster pas l' honneur avec l' authorité, Antoine luy laissa la qualité de chef pour en jouïr conjointement avec luy ; mais en effet, il prit seul la disposition de toutes les affaires de la guerre. Lepidus forcé par les cris de ses soldats, fut contraint d' accepter son party, et contre l' advis de ses plus fideles capitaines (dont il y en eut un qui le voyant encliner à sa ruine, se tua devant luy) se mit ainsi laschement en la puissance d' Antoine.
Les forces de Lepidus estans reünies avec le reste de l' armée de Modene, avec quelques troupes de cavalerie, et avec trois legions completes que Ventidius l' un des lieutenans d' Antoine luy avoit amenées, le senat entra en ombrage d' une si grande puissance, et craignant que ces deux chefs alliez ensemble, ne tournassent leurs armes contre leurs citoyens, les declara tous deux ennemis de la republ. Et donna la charge à Auguste d' executer son arrest, et de joindre ses forces avec celles de Decimus Brutus pour leur aller faire la guerre. Auguste fit demonstration d' accepter volontiers cette commission du senat. Mais cependant cognoissant le dessein de ce grand corps, qui se vouloit servir de leurs haines pour les ruiner l' un apres l' autre,

il envoya secretement devers Antoine et devers Lepidus, afin de les faire resoudre à s' unir tout à fait avec luy, pour se venger de leurs ennemis. Auguste et le senat estans ainsi sur les artifices, et s' entrebaillans le change, Auguste apres avoir poursuivy en justice les meurtriers de Cesar, s' en alla devers la mer d' Ionie, comme pour se preparer à cette guerre, et cependant laissa la charge à son collegue Pedius, de persuader au senat de se reconcilier avec Antoine et avec Lepidus, et de casser tous les decrets qu' il avoit faits contr' eux et contre ceux qui marchoient sous leurs enseignes. Le senat vid bien que cette poursuite se faisoit à l' instance d' Auguste, et qu' on tramoit quelque grande chose au prejudice de sa liberté : mais n' estant pas alors en estat d' empescher cette pratique, il ceda au temps et au malheur, et non seulement revoqua tous les arrests qu' il avoit donnez contr' eux et contre les soldats qui leur adheroient, mais outre cela leur écrivit des lettres pleines de courtoisie et de toutes sortes d' honnestes complimens. Auguste en ayant eu l' advis, tesmoigna au senat le sentiment qu' il avoit de cette obligation : mais en ces entrefaites il avoit offert ses armes à Antoine, promettant de l' assister contre D Brutus s' il vouloit le chasser de son gouvernement.

Antoine de son costé le remercia, et l' asseura que pour l' amour de luy il entreprendroit volontiers la guerre contre un meschant qui avoit aidé à massacrer son pere. Et de fait, il se prepara à mesme temps pour marcher contre luy. Decimus pleinement informé de cette resolution d' affaires, et du changement des volontez du senat, et d' ailleurs ne se pouvant fier à son armée, dautant que outre que Plancus l' avoit laschement abandonné, et que Pollio s' estoit rendu à Antoine, les quatre legions qu' il avoit enfermées dans Modene y avoient tant pâty, qu' elles en estoient toutes ruinées de maladie, et les six autres qu' il avoit levées depuis, estoient composées de nouveaux soldats mal aguerris ; se resolut de quitter toutes les pensées de la bataille, et de passer en la Macedoine,

pour s' aller joindre avec l' autre Brutus qui y avoit une puissante armée, qu' il disoit estre celle du senat et de la republique. Mais ses soldats refusans de le suivre par le chemin qu' il avoit pris, s' allerent rendre les uns à Auguste, et les autres à Antoine. De sorte que se voyant ainsi abandonné, il ne sceut plus où se retirer, mais vaguant çà et là, tomba enfin en la puissance de ses ennemis, qui le firent mourir,

pour punir son ingratitude envers Cesar, de qui il avoit receu toutes sortes d' honneurs, et neantmoins avoit aidé à l' assassiner. Apres sa défaite, Antoine accompagné de Lepidus, s' approcha de Boulogne, où Auguste les vint rencontrer, afin de conclurre cette fatale alliance qu' ils avoient mal-heureusement projettée pour renverser tout l' estat de leur republique. Lepidus estoit l' entremetteur de l' affaire, et tous deux avoient quelque confiance en sa probité. Pour conclurre solemnellement leur traitté, ils choisirent une petite isle, que fait la riviere de Labiene aux environs de Modene, où Auguste et Antoine se rendirent, ayant chacun à sa suite cinq legions, qu' ils firent demeurer vis à vis les unes des autres, des deux costez de la riviere, où elles se tindrent en armes. à mesme temps ils se presenterent sur le bord du fleuve, ne menant chacun que 300 hommes. Lepidus qui conduisoit cette pratique, passa le premier dans l' isle, afin de recognoistre si l' on n' y avoit point jetté de soldats pour faire un mauvais coup ; et n' ayant trouvé aucun sujet de crainte, ny pour l' un, ny pour l' autre, il leur fit signe qu' ils eussent à y passer en toute asseurance. à ce signal ils se separerent de leurs gens, et entrerent seuls, puis se fouïllerent l' un l' autre pour sçavoir s' ils n' avoient point d' armes cachées, et cela fait, passerent au milieu de l' isle où Lepidus les vint aussi-tost trouver. Auguste, comme consul, s' assit au milieu d' Antoine et de luy, et se voyans seuls commencerent leur pourparler, qui dura deux jours entiers : durant lesquels ils traitterent de ce qu' ils devoient faire pour establir leur tyrannie, et par une desesperée ambition, conclurrent enfin, *que Cesar renonceroit à sa dignité de consul, etc.* ces choses ayans esté resoluës d' un commun accord, et toutes leurs défiances estans levées, ils sortirent de l' isle, et allerent trouver leurs soldats qu' ils firent approcher

p133

les uns des autres, et pour les encourager, leur declarerent publiquement, *que pour fruict de leurs peines ils leur destinoient, et dés lors leur donnoient les maisons et les biens de dix-huict des meilleures, des plus riches et des plus belles villes d' Italie, dont ils leur abandonnoient le pillage et la possession.* les soldats extrémement satisfaits de cette largesse dont ils leur donnoient l' esperance, firent un extraordinaire demonstration de leur joye, et loüans leurs princes, s' embrasserent les uns les autres, et promirent d' estre obeïssans et fideles à de

si genereux et de si magnifiques empereurs. Parmy cela les soldats conjurerent Auguste de vouloir épouser la fille de Fuluia femme d' Antoine, afin que cette alliance fust un puissant lien pour estreindre leur amitié. Auguste qui se souvenoit que son pere avoit espousé la fille de Pompée pour le bien de ses affaires, ne rejetta point cette priere, mais repudia librement sa femme pour tromper son ennemy en espousant sa belle-fille. Durant que ce party se formoit, on vid à Rome d' espouventables prodiges, qui menaçoient l' univers des malheurs qui suivirent un si detestable complot. Les statuës des dieux suërent, les unes de l' eau, les autres du sang. On ouït des cris effroyables, et des bruits d' armes et de chevaux, sans qu' on vist paroistre un seul homme. Au ciel on vid à l' entour du soleil comme de nouveaux astres : la foudre tomba dans les temples, et brisa plusieurs images des dieux.
Il y eut des loups qui entrerent dans la ville, et qui allerent jusques sur la grande place. On adjouste encor qu' il y eut un boeuf qui parla, et que le ciel donna mille autres signes de son courroux. Le senat effrayé de tant de sinistres presages, envoya en Toscane pour consulter les auspices et les devins, dont le plus ancien de ceux ausquels les ambassadeurs s' adresserent, prenant la parole, leur declara que ces prodiges signifioient, *que Rome devoit derechef tomber sous la puissance des rois qui y domineroient comme ils avoient fait auparavant, mais que quant à luy il ne verroit jamais ce malheur* : et ayant dit ces paroles il retint sa voix et son souffle avec une telle contention de veines, qu' il s' étouffa et mourut sur la place. Pour accomplir ce fatal oracle, les trois princes ayans achevé leur traitté, prirent le chemin de Rome, où ils porterent les rolles de ceux qu' ils vouloient faire mourir. Y estans entrez les uns apres les autres avec une longue suite de legions, il y firent renaistre le deplorable temps des persecutions, des brigandages et des monstrueuses cruautez qui l' avoient desolée sous la tyrannie de Sylla. Ils commencerent par leurs plus puissans ennemis, dont ils se resolurent de se défaire, de peur qu' ils ne remuassent quelque chose durant la guerre qu' ils desiroient aller faire contre Brutus et contre Cassius en la Macedoine.
Apres cela, ils coucherent sur leurs rolles les plus riches de Rome, sans se soucier de l' innocence de ceux qu' ils persecutoient, veu qu' ils en ruinerent beaucoup qui ne les avoient jamais offensez. Ce qui les poussa à cette barbarie, ce fut que Brutus et Cassius s' estans saisis des plus riches provinces de l' empire, et ayans arresté le revenu de l' Asie, il ne leur restoit que la seule Europe, où ils pûssent faire aucune levée de deniers, encor se trouvoit-elle tellement espuisée de moyens, à cause des troubles passez, qu' ils n' en pouvoient pas esperer grand

secours. De sorte qu' il leur falloit chercher un autre fond pour soustenir la despense de la guerre : et pour cette raison ils se prirent aux bonnes maisons, et aux plus riches de la ville. Parmy ceux-là il se trouva environ trois cens senateurs, et plus de deux mille chevaliers, du nombre desquels furent L Paulus frere de Lepidus, et L Antonius oncle d' Antoine, que ce barbare accorda à Auguste en eschange de Ciceron,

p134

auquel il ne pouvoit pardonner l' opprobre dont il l' avoit flestry par ses belles actions qu' il avoit fait contre luy sur la tribune de Rome. Pedius ayant commencé cette tragedie devant leur arrivée, et voyant l' effroy de la ville, avoit fait crier à son de trompe que l' on n' en vouloit qu' à un petit nombre de meurtriers de Cesar, et des ennemis particuliers de ces furieux princes, et par ce moyen avoit tant soit peu rasseuré le peuple : mais depuis qu' ils furent entrez dans la ville, apres avoir fait publier leur sanglant triumvirat, et fait recevoir par force le decret de l' authorité qu' ils avoient prise, ils firent afficher deux tableaux des proscriptions qu' ils vouloient faire, et dans l' un coucherent les senateurs et les chevaliers, et dans l' autre coucherent ceux de moindre qualité qu' ils destinoient au supplice. Leurs listes alloient tous les jours croissant. à la premiere fois Pedius n' en avoit couché que dix-sept : à la seconde ils en mirent six vingts et dix, puis cent cinquante, et toujours en montant, prenans pour excuses que ces derniers avoient esté oubliez par erreur. Au reste l' ordonnance de cette cruelle proscription, qu' ils s' efforcerent de colorer de plusieurs pretextes, contenoit une severe defense à toutes sortes de personnes, peres, meres, freres, soeurs, parens, alliez, amis et domestiques, de receler ou de donner moyen d' eschaper à ceux que les princes du triumvirat avoient fait mettre au rang des coupables. Et pour oster à ces pauvres gens toute esperance de salut, ils mirent de leurs soldats aux portes de la ville, afin que s' ils en surprenoient quelqu' un qui se voulust sauver, ils les massacrassent sans pitié. On ne sçauroit exprimer les monstrueuses cruautez qui furent alors exercées, et dans Rome, et dans les provinces où ils avoient leurs bourreaux pour faire ce carnage. Les meurtriers ayans fait leurs executions, rapportoient à leurs princes les testes des miserables, et en recevoient la recompense selon la qualité de ceux qu' ils avoient massacrez. Parmy tant d' horreurs, on voyoit des senateurs et d' autres personnes illustres fuir

miserablement en habit dissimulé, et les autres se cacher dans les puits, dans les caves, dans les cheminées, et sous les toicts des maisons, n' osans mesme se fier à leurs femmes, à leurs enfans, ny à leurs domestiques. Les maistres apprehendoient leurs esclaves et leurs affranchis. Les creanciers craignoient ceux qui leur estoient redevables, et celuy qui avoit un heritage, ou qui avoit de l' or ou de l' argent en sa maison, redoutoit l' avarice de son voisin, de sorte qu' on ne voyoit dans la ville qu' un spectacle d' horreur et d' effroy. Les consuls, les senateurs, les tribuns, les preteurs, et les autres magistrats compris en la proscription, alloient errans çà et là desolez et miserables, et ne faisoient qu' attendre les coups des bourreaux. Il y en avoit qui se jettoient à genoux devant leurs esclaves, et qui les appelloient leurs seigneurs et leurs sauveurs, de peur d' estre trahis par leur infidelité, et parmy cela ne pouvoient éviter la perfidie de leurs domestiques. Les temples et les autels ne servoient d' asyle à personne ; mais sans reverence des lieux sacrez, on les tuoit en la presence des dieux que Rome adoroit. Les dignitez qui avoient toûjours esté inviolables, ne peurent sauver ceux qui les possedoient, veu que les tribuns furent proscrits avec les preteurs, et avec ceux qui avoient esté destinez consuls pour l' année suivante : mais il n' y eut rien de si tragique ny de si lamentable parmy toutes ces executions, que le massacre de ce grand ornement de l' eloquence, et de cét incomparable orateur Ciceron, que la rage d' Antoine ravit à sa republ. Encor qu' Auguste eust longuement combattu et contesté pour luy, contre cét

inhumain bourreau qui le vouloit perdre pour se venger de ses philippiques, neantmoins enfin il se laissa aller à la passion, parce que ce monstre de tyrannie despouïllant tout sentiment d' humanité, luy abandonna son propre oncle en eschange de son ennemy. De cette sorte Auguste consentant à sa fureur, Ciceron fut proscrit avec tous ses parens et tous ses domestiques. Pensant se sauver de la Campanie en la Macedoine, il monta sur mer, mais son petit vaisseau ayant esté accueilly d' une furieuse tempeste, il en fut tellement épouvanté qu' il se fit descendre et remettre à terre, puis reprit le chemin d' une maison qu' il avoit auprés de Gaiette assez voisine de la mer. Y estant arrivé, et s' estant mis à reposer en un lieu à l' écart, il arriva des satellites d' Antoine qui le cherchoient pour le massacrer. à mesme temps il se fit un amas de corbeaux qui allerent voler à l' entour du lieu où il

estoit, et qui se mirent à crier et à faire un tel bruit qu' ils l' éveillerent ; mesme l' histoire adjouste, que ces oiseaux le prirent à la robe, et se mirent à le tirer avec le bec, comme pour annoncer et pour le retirer du danger où il estoit. Ses serviteurs prenans cela à mauvais augure, le jetterent promptement dans sa litiere ainsi malade qu' il estoit, et taschерent de le sauver à travers les bois, et de le porter jusques à la mer pour le faire mettre à la voile, et le conduire dans l' armée de Brutus, où les proscrits qui se pouvoient sauver se retiroient tous les jours. Mais sur le chemin ils furent rencontrez par les satellites d' Antoine, et nonobstant la fidelité de ses serviteurs, fut descouvert par un qui avoit autrefois servy son ennemy Clodius, qui monstra à Popilius Lenas, l' un des chefs de ces bourreaux, le chemin que tenoient ceux qui conduisoient sa litiere, et aussi tost ce miserable, que Ciceron avoit autrefois defendu en justice, et à qui il avoit sauvé la vie par son eloquence, sans se souvenir de ce bien-fait, le suivant à la trace, et l' ayant atteint, donna l' espouvante à ses serviteurs, qui creurent qu' il estoit suivy d' un plus grand nombre de soldats, et les ayant fait fuir, se jetta sur la litiere, et massacra inhumainement ce grand personnage, qui avoit tant fait de service à la republ. Rom. Apres l' avoir tué, il luy coupa la teste et la main droite, et puis se mit à la voile avec ses compagnons, pour aller porter à Antoine ces monumens et ces gages de sa cruauté.

à son arrivée à Rome, il trouva Antoine dans le palais assis sur son tribunal, et luy monstra de loin la teste et la main droite de Ciceron, dont il conceut une si excessive joye, qu' il en recompensa largement le meurtrier, puis fit attacher la teste et la main sur la tribune aux harangues, pour servir de spectacle au peuple romain, qui vid avec un regret incroyable cét excés d' inhumanité. On dit que Popilius Lenas, pour faire cognoistre plus visiblement à tout le monde qu' il estoit autheur de ce massacre, qui l' a flétry d' une eternelle ignominie, faisant trophée de son ingratitude, mit sur la tribune son image, parée d' une couronne, avec une inscription qui exprimoit son nom et son crime. Mais l' outrage que Fuluia femme d' Antoine fit à la memoire de Ciceron, surpasse toute creance, veu que cette cruelle femme deshonorant son sexe par une prodigieuse cruauté, prit sa teste devant qu' elle fust portée sur la tribune, la mit sur son giron, luy dit mille injures, luy arracha la langue, la perça en divers endroits avec l' esguille de ses cheveux, et luy fit une infinité d' autres opprobres. Ces monstrueuses violences furent accompagnées d' horribles perfidies, que les enfans commirent contre leurs peres, les femmes contre leurs maris, et les esclaves contre leurs maistres. Car le fils du preteur Annalis,

sçachant que son pere

p136

s' estoit sauvé en la maison d' un de ses serviteurs hors de la ville, eut bien le courage d' y mener les soldats, et de le faire massacrer par ces bourreaux. Toranius autrefois preteur, ayant un fils qui à cause de sa meschante vie avoit grand credit auprés d' Antoine, pensoit se sauver par sa faveur, mais cét ingrat enfant commanda aux soldats qu' ils le tuassent. La femme de Septimius s' estant prostituée à un des domestiques d' Antoine, pour épouser son adultere fit proscrire et tuer son mary. Celle de Salassus alla elle-mesme querir les soldats pour l' executer, dont ce pauvre homme effrayé et plein de desespoir, se precipita du haut du toict de sa maison, où il s' estoit caché pour se garantir de leur fureur. Ce seroit chose trop ennuyeuse de reciter toutes les perfidies des esclaves à l' endroit de leurs maistres, veu mesme que l' on sçait assez que la déloyauté regne parmy ces ames venales. Et toutefois Rome ne laissa pas d' en voir plusieurs qui laisserent de glorieux exemples de leur fidelité. Car non seulement il y en eut qui cacherent leurs maistres ; mais outre cela il s' en trouva qui se vestirent de leurs habits, et qui se presenterent aux bourreaux pour estre tuez en leur place. Quelques-uns déchargent Auguste de toutes ces barbaries, et disent qu' elles se faisoient contre sa volonté ; ce qu' ils croïent avoir bien prouvé par les deportemens suivans de ce prince, qui n' ayant plus de si cruels compagnons, monstra n' avoir autre passion que de se faire aimer à tout le monde, par des offices d' humanité. à quoy ils adjoustent, que mesme durant ce furieux regne, non seulement il ne fit espandre que peu de sang, mais que mesme il sauva la vie à plusieurs qui avoient esté proscrits, et qu' outre cela il decerna de rigoureuses peines contre ceux qui trahiroient leurs parens, leurs amis ou leurs maistres : au lieu qu' au contraire il se monstra extrémement debonnaire à l' endroit de ceux qui se mirent en devoir de les sauver, dont ils produisent un memorable exemple. La femme de Vinius nommée Tanusia, pour conserver la vie à son mary, qui estoit au rang des proscrits, l' enferma dans un coffre, le fit porter dans la maison d' un sien affranchy nommé Philopoemen, et puis fit couvrir un bruit qu' il estoit decedé : ce que tout le monde ayant creu, elle observa le temps auquel un de ses parens devoit donner des jeux au peuple, et se servant de cette occasion, fit tant par l' entremise d' Octavia soeur d' Auguste, qu' il se trouva seul des triumvirs à ce spectacle, dont ayant conceu une bonne esperance, elle entra au theatre, se jetta à ses pieds, luy declara

comme la chose s' estoit passée, fit porter le coffre, le fit ouvrir, et ne tira son mary implorant sa clemence. Dequoy tant s' en faut qu' il s' aigrist, au contraire tenant cela comme un miracle de l' amour des femmes à l' endroit de leurs maris, il ne se contenta pas de donner la vie au proscrit et aux complices ; mais mesme mit au rang des chevaliers Philopoemen, qui par la rigueur de la loy, devoit estre envoyé au gibet. Mais quoy que cét exemple soit à l' advantage d' Auguste, toutefois c' est la verité, qu' encor qu' au commencement il eust resisté à ses collegues, et qu' il se fust efforcé d' empécher qu' il ne se fist nulle sorte de proscription, neantmoins depuis que la porte fut ouverte à la fureur, il s' y porta plus cruellement qu' aucun des autres, et se rendit inexorable à l' endroit
le fit ouvrir, et en tira son mary implorant sa clemence. Dequoy tant s' en faut qu' il s' aigrist, au contraire tenant cela comme un miracle de l' amour des femmes à l' endroit de leurs maris, il ne se contenta pas de donner la vie au proscrit et aux complices ; mais mesme mit au rang des chevaliers Philopoemen, qui par la rigueur de la loy, devoit estre envoyé au gibet. Mais quoy que cét exemple soit à l' advantage d' Auguste, toutefois c' est la verité, qu' encor qu' au commencement il eust resisté à ses collegues, et qu' il se fust efforcé d' empécher qu' il ne se fist nulle sorte de proscription, neantmoins depuis que la porte fut ouverte à la fureur, il s' y porta plus cruellement qu' aucun des autres, et se rendit inexorable à l' endroit
de ceux qui avoient esté condamnez. Mesmes Lepidus ayant fait quelque excuse dans le senat de ce qui s' estoit passé, et promis qu' à l' advenir les choses s' adouciroient, il protesta que quant à luy il vouloit demeurer en la liberté de faire mourir tous ceux qu' il luy plairoit, et maintint opiniastrément *qu' il ne falloit pardonner à personne, puis qu' on en estoit venu si avant* . Certes il monstra une insigne cruauté à l' endroit de

C Toranius qu' il fit proscrire, encore qu' il eust esté son tuteur, et grand amy de son pere. Je laisse le meurtre de Pinarius chevalier romain, qu' il fit tuer sur un simple soupçon. Mais qui sçauroit excuser la barbarie dont il usa à l' endroit de Q Gallius preteur romain, à qui il voulut faire confesser à force de tourmens, qu' il avoit caché un poignard sous sa robe pour le tuer ? La constance de l' accusé à maintenir son innocence, ne pût adoucir sa rage ; mais apres lui avoir fait donner toutes sortes de gesnes, sans pouvoir arracher aucune confession du crime qu' il lui imputoit,

il se jetta barbarement sur luy, lui arracha les yeux, et puis commanda à ses capitaines de l' achever. Certes, il jugea luy-mesme cette action si pleine de blasme et de honte, qu' il tascha de la couvrir et de s' en excuser, semant par tout un bruit qu' il ne l' avoit point fait mourir ; mais que l' ayant fait premierement arrester, et puis l' ayant chassé de la ville, il avoit esté tué par quelques brigands, ou estoit pery en quelque naufrage. Lepidus avoit l' esprit plus doux, et outre qu' il fit changer le decret de la mort de son frere L Paulus, en un exil où il l' envoya, il sauva encor plusieurs de ces miserables. Mais Antoine n' eut pitié de personne, sinon de ceux qui se racheterent à force d' argent qu' ils donnerent à luy ou à sa femme Fuluia, qu' on eust prise alors pour une furie deschainée, tant elle monstroit d' animosité. Au contraire il fut bien si cruel, qu' il se fit apporter les testes des pauvres proscrits durant son repas, les regarda avec une detestable volupté, et voulut repaistre ses yeux d' un si barbare spectacle. Une seule chose remarque-on de loüable en luy durant tout ce triumvirat, c' est à sçavoir qu' il donna son oncle aux prieres de sa mere.
Pour comble des cruautez qui arriverent sous ce piteux regne, on adjouste qu' il estoit defendu sur peine de la vie de pleurer le desastre de ceux qui estoient massacrez. Au reste, les triumvirs disposoient absolument des biens et des charges des proscrits, qu' ils donnoient à leurs soldats et à leurs partisans. Et parce que l' argent qu' ils avoient recueilly de leurs confiscations, ne leur sembloit pas encor suffisant pour fournir aux frais de la guerre qu' ils alloient entreprendre ; ils firent de nouveaux rolles et de nouvelles proscriptions, qui n' alloient plus à la vie comme auparavant, mais à la seule perte des biens : remirent sus les imposts qui avoient esté abolis, en establirent de nouveaux, et rençonnerent les provinces de l' empire qui estoient sous leur obeïssance. Il n' y avoit alors que les gens de guerre qui eussent du bien : car ne se contentans pas de leurs montres, qui surpassoient l' ordinaire, ny des excessives recompenses qu' ils recevoient des massacres qu' ils commettoient journellement, ny mesmes des riches possessions des proscrits qui leur estoient adjugées à vil prix, ils obtenoient des confiscations entieres sans en donner aucune chose, et outre cela se faisoient nommer par force, heritiers des vieilles gens qui se trouvoient n' avoir point d' enfans : mesme leur avarice monta à ce comble d' impudence, qu' il s' en trouva un qui eut bien l' audace de demander les biens d' Attia mere d' Auguste, decedée quelque temps auparavant. Parmy tant de rapine, les triumvirs ayant fait decerner à la memoire de Cesar, toutes sortes d' honneurs, jusques à le mettre au rang des dieux, et à luy dresser des autels, se resolurent d' aller prendre une pleine vengeance

de la mort sur Brutus et sur Cassius, qui avoient deux puissantes armées bien resoluës de s' opposer à leur violence. Car pour reprendre les choses de plus haut, il faut sçavoir qu' apres le massacre de Cesar, Brutus et Cassius qui en estoient les principaux autheurs, s' estans sauvez dans le Capitole, et ayans conclu

leur accord avec Antoine par l' entremise du senat, qui decerna une abolition generale de ce qui s' estoit passé, rentrerent dans leurs charges, et exercerent encor quelque temps leurs pretures comme ils avoient fait auparavant. Toutefois considerans que non seulement les amis de Cesar, mais encor une grande partie du peuple, qui avoit voulu mettre le feu dans leurs maisons pour venger cette mort, les voyoit à regret dans la ville, ils se retirerent dans la Campanie, sous ombre de vouloir s' acheminer dans les provinces de leurs gouvernemens. En cét esloignement ils essayerent encor de retenir leur puissance : mais enfin s' appercevans qu' Auguste, qui s' estoit rendu à Rome apres le massacre de son pere, alloit gaignant la commune, ils crurent qu' il ne faisoit pas seur pour eux en Italie, et là dessus firent voile en la Grece, où ils receurent toutes sortes d' honneurs. Mais ne croyans pas que la Bithynie et Candie qui leur avoient esté assignées, fussent propres pour leur entreprise, se jetterent l' un dans la Syrie, et l' autre dans la Grece et dans la Macedoine, qui à cause de leurs grandes richesses estoient la fleur des provinces de l' empire. Cassius ayant force amis en la Syrie, où il s' estoit fait cognoistre au voyage de Crassus contre les parthes, la prit pour son partage, et y ayant formé un corps d' armée, marcha contre Dolabella, qui apres avoir surpris et tué dans Smyrne Trebonius, avoit esté declaré ennemy de la republique. D' abord il le défit, et le pressa de si prés dans la ville de Laodicée, où il se voulut sauver, qu' il le contraignit de choisir une mort volontaire pour prevenir sa rigueur. Cassius s' estant ainsi fait maistre de la Syrie et de la Cilicie, alla trouver Brutus, qui de son costé avoit puissamment estably son authorité dans les autres provinces, ayant dressé en la Macedoine et en la Grece un florissant exercite, dont il se vouloit servir pour asseurer sa vie, et pour rendre, comme il croyoit, une entiere liberté à sa republique. Car et luy et Cassius estoient pleinement informez de ce qui se passoit à Rome, et n' ignoroient rien du grand dessein des triumvirs, qu' ils sçavoient avoir juré leur ruine, et fait cette cruelle ligue pour les exterminer. S' estant donc

ainsi preparez contre leur invasion, apres diverses conquestes qu' ils firent en l' Asie, et apres avoir subjugué l' isle de Rhodes, deffait et ruiné les lyciens, et forcé les villes de Xante, de Patare et de Myrrhe, qui pour l' amour qu' elles portoient à la memoire de Cesar, avoient refusé d' embrasser leur party, ils se resolurent de les attendre dans la Macedoine, où ils reünirent toutes leurs forces pour les combattre. Auguste et Antoine de leur costé faisoient marcher leurs troupes pour les aller trouver, et pour les opprimer devant qu' ils eussent amassé une plus grande puissance, mais il se presenta un obstacle en la Sicile qui retarda leur voyage.
Le dernier des enfans de Pompée, qui quelques années auparavant s' estoit sauvé de la bataille que son frere et luy avoient perduë en Espagne, où Jule Cesar les défit et tua l' aisné, renoüant les pieces de son naufrage, se mit au commencement à courir l' ocean, plustost avec la suite d' un corsaire, qu' avec l' equipage d' un grand capitaine, et puis se rendit si redoutable par le grand nombre de vaisseaux qu' il ramassa, que les gouverneurs que Cesar avoit laissez en Espagne, ne le sçeurent jamais défaire : voire mesmes y ayant envoyé Carina, le bon-heur en dit tellement à ce jeune prince, que Cesar fut contraint de donner la commission de cette guerre à Asinius Pollio, qui n' y fit pas mieux ces affaires que son predecesseur. En ces entrefaites Cesar fut tué par les conjurez, et les choses changerent tellement de face, que Pompée eut loisir

de respirer, dautant qu' à mesme temps, le senat qui l' avoit declaré ennemy de la republique, revoqua son arrest, et luy donna le commandement de la mer, et la mesme puissance qu' avoit euë de son vivant le grand Pompée son pere. Se voyant remis en ses estats il reprit la route de Marseille, pour y attendre le succez des affaires de Rome, et ayant appris que les triumvirs y avoient estably leur tyrannie, fit voile en Sicile, et sousmit à sa puissance toute cette isle, qui estoit comme la mammelle de Rome. Estant là il recueillit tous les pauvres proscrits qui s' y peurent sauver, et par une insigne charité digne de l' heritier du grand Pompée, offrit à tous ceux qui leur donneroient moyen d' échaper de la fureur de ces bourreaux, deux fois autant d' argent qu' on en bailloit à ceux qui les massacroient. Par ce moyen il grossit en peu de temps son armée, et rendit sa puissance formidable à ses ennemis, dautant qu' il luy vint outre cela un grand renfort de la Libye, de l' Espagne et des autres provinces, qui avoient en

horreur la tyrannie des triumvirs. Auguste et ses compagnons ayans eu advis de ses entreprises, jugerent qu' il falloit rabattre l' orgueil de ce jeune prince, et l' opprimer devant que de passer avec toutes leurs forces dans la Macedoine, de peur qu' en leur absence, favorisé par les mal-contens de Rome, il ne vint fourager et s' emparer de l' Italie. Auguste ayant donc pris la charge de cette guerre, envoya devant un de ses lieutenans nommé Saluiadene, à qui il fit prendre la mer pour l' aller combatre. Le jeune Pompée le sentant venir, luy alla presenter la bataille à un destroit de l' isle, où par la bonté de ses vaisseaux, qui estoient plus propres pour cette mer que ceux que menoit Saluiadene, il eut beaucoup d' avantage sur son ennemy. Auguste avoit pris le chemin de la terre pour secourir son lieutenant ; mais comme il estoit à Rhege il receut des lettres d' Antoine, qui s' estoit avancé jusques à Brindes, par lesquelles il le conjuroit de le venir secourir, dautant qu' il avoit les ennemis sur les bras, à cause dequoy il fut contraint de quitter l' entreprise de la Sicile pour aller assister son collegue.
Comme ils se furent joints, ils se resolurent de passer en la Macedoine, où ils avoient desja envoyé devant eux deux de leurs lieutenans nommez Didius Saxa et C Norbanus, avec huict legions, afin de couper le passage et les vivres à Brutus et à Cassius qui faisoient estat de les y attendre. Ces deux capitaines faisans une grande diligence, avoient passé la Thrace, s' estoient rendus dans la Macedoine, avoient pris la ville de Philippes, et s' estoient saisis de tous les passages par où les ennemis pouvoient entrer dans cette province, qui devoit estre le siege et comme le theatre de cette guerre. Brutus et Cassius qui s' y vouloient jetter, estonnez de cette diligence, prirent advis d' un des rois de Thrace nommé Rhascuporis, qui leur enseigna un autre chemin, quoy qu' un peu long et fascheux, par où ils pouvoient y entrer. Comme ils furent arrivez *au golfe noir* , ils firent faire la montre à leur armée, qui estoit alors composée de dix-neuf legions entieres de gens de pied, et d' une belle cavalerie, et emplirent leurs soldats de toutes sortes de bonnes esperances ; tant par l' argent qu' ils leurs firent distribuer, que par les asseurances qu' ils leur donnerent de recognoistre plus magnifiquement leur valeur apres une pleine victoire, qu' ils se promettoient d' obtenir sans beaucoup de peine sur leurs ennemis. Apres cela ils s' acheminerent par les montagnes devers la ville de Philippes, chasserent ceux qu' on avoit mis pour leur empescher le passage, et allerent asseoir leur camp auprés de la ville. Norbanus et Saxa ne se sentans pas assez forts pour les combatre, donnerent advis à Auguste

et à Antoine de leur arrivée, les conjurans de les venir secourir, autrement qu' ils seroient bien-tost contrains de ceder à l' ennemy. Sur cette nouvelle ils se mettent à la voile, et mal-gré les vaisseaux des lieutenans de Cassius et de Brutus, passent la mer d' Ionie, et arrivent à Duras, où Auguste estant tombé malade, Antoine s' avança pour aller voir ce que faisoient les ennemis. D' abord il chargea leurs coureurs, mais avec un assez mal-heureux succez, dont Auguste ayant esté adverti, se resolut ainsi malade qu' il estoit, de se faire porter à l' armée, craignant que durant son absence Antoine ne hazardast la bataille, de laquelle il apprehendoit également le bon et le mauvais succez. Car Antoine la perdant, il craignoit d' avoir aussi-tost Brutus et Cassius sur les bras ; et la gagnant, il avoit peur que leur ancienne haine, qu' il ne croyoit pas trop bien esteinte, venant à se r' allumer, il ne tournast ses armes contre luy pour le deffaire, et pour se rendre seul monarque de l' univers. Sa presence fit reprendre courage à l' armée que l' infortune d' Antoine avoit un peu estonnée. Ayans ainsi r' allié toutes leurs troupes, et se voyans plus forts au moins d' infanterie que leurs ennemis, ils firent tout ce qu' ils pûrent pour venir à la bataille. Au commencement il n' y eut que de legeres escarmouches, dautant que Brutus et Cassius voyans que tous les jours il affluoit de nouvelles troupes dans leur armée, et que d' ailleurs ils avoient une grande abondance de vivres qui leur venoient commodément de toutes parts, au lieu que leurs ennemis n' en pouvoient recouvrer, ny en faire venir en leur camp qu' avec une extréme peine, se figurerent qu' ils pourroient vaincre sans combattre, et qu' avec un peu de patience ils ruineroient leurs ennemis sans rien hazarder. Antoine et Auguste qui sentoient leur incommodité, et qui d' ailleurs apprehendoient qu' en ces entrefaites le jeune Pompée ne se jettast dans l' Italie, et ne se saisist de Rome où il avoit de grandes intelligences, et beaucoup de partisans, cherchoient le moyen de rompre leur dessein et de les amener à la bataille. Les volontaires de l' armée de Brutus et de Cassius qui estoient pour la plus-part romains, servirent bien à cét effet, dautant que mesprisans leurs ennemis, et demandans à toute force qu' on les menast au combat, ou qu' ils se retireroient, les deux chefs se resolurent, quoy qu' à regret, d' en venir aux mains, et de donner la bataille à la premiere occasion.

L' audace d' Antoine la leur appresta bien tost, dautant que s' estant mis en plein jour à vouloir forcer les bastions et les tranchées que Cassius avoit faites

pour brider ses courses, et les ennemis estans venus pour les repousser, le combat s' eschauffa de telle sorte qu' ils en vinrent à une juste bataille. Au reste, on peut dire qu' en tout le cours des affaires de l' empire et de la republ. Romaine, il ne se fit jamais un si signalé et remarquable combat. Car outre le prodigieux nombre de gens de guerre qui estoient dans les deux partis, et outre la valeur des capitaines qui commandoient à ces puissantes armées, il s' agissoit de l' estat entier et de la liberté du peuple romain, qui fut renversée et du tout opprimée par la victoire d' Auguste et d' Antoine. Aussi ne se trouva-il point que depuis l' entiere défaite de Brutus et de Cassius les romains ayent jamais levé les yeux, ou qu' ils ayent pensé à recouvrer leur liberté. Sur le poinct de cette sanglante journée, à Rome et ailleurs on vid un monde d' horribles prodiges qui apparurent au ciel et en la terre, comme avant-coureurs des miseres qui arriverent depuis. à Rome on vid trois soleils dont la lumiere alloit croissant et diminuant à toute heure, voire mesmes

p141

pendant les tenebres de la nuict. L' on vid outre cela, des torches ardentes voler au milieu de l' air. La foudre tomba sur divers temples, et renversa entr' autres l' autel de Jupiter, appellé le vainqueur. Dans les jardins d' Antoine et d' Auguste, qui estoient assez proches les uns des autres, on ouït un effroyable bruit de trompettes, de cliquetis d' armes et de cris, comme de gens qui alloient au combat. Brutus et Cassius de leur costé eurent de violens presages de leur infortune. Car outre le spectre ou mauvais ange qui apparut à Brutus, et qui le menaça de son desastre la nuict de devant la bataille ; et outre encore que quelque temps auparavant, à la pompe d' un spectacle, il estoit arrivé par mal-heur, que celuy qui portoit l' image de la victoire de Cassius, estoit tombé et l' avoit renversée ; on vid voler sur leurs camps une effroyable multitude de vautours, de corbeaux et d' autres oiseaux carnaciers et de mauvais presage, qui par leurs cris et par un espouventable battement de leurs aisles, sembloient demander leurs charognes. Devant que de venir au combat, les chefs des deux partis ne cessoient de representer à leurs soldats la justice de la cause qu' ils defendoient. Brutus et Cassius faisoient sonner haut *le nom de la liberté, l' amour du peuple et l' horreur de la tyrannie qu' ils s' efforçoient d' abattre* . Auguste et Antoine ramentevoient à ceux de leur party, *l' execrable parricide commis en la personne de Cesar, la justice de sa vengeance*

qu' ils en poursuivoient, la gloire du commandement, et le fruict qu' ils devoient esperer de la victoire, apres laquelle ils alloient entrer et se rendre absolus possesseurs de tous les biens que tenoient leurs ennemis . Les capitaines et les soldats animez par ces diverses remonstrances, ne respiroient que le combat, qui s' attaqua de cette sorte. Les soldats d' Antoine avoient fait une longue chaussée dans le marest, auprés duquel ils estoient logez, afin d' aller couper à Cassius le chemin de la mer. Comme elle fut achevée, Antoine leur fit occuper les passages par où les vivres venoient aux ennemis par la voye de la mer, et pour leur oster cette commodité, fit une longue tranchée, dans laquelle il logea ses gens, ausquels il fit lever de gros bastions sur les remparts, afin de soustenir l' effort des ennemis qui voudroient les forcer. Cassius estonné et irrité de cette hardiesse, mene les siens rompre la chaussée d' Antoine, se fortifie sur ses ruines, et place ses gens de guerre entre l' armée d' Antoine, et ceux qu' il avoit jettez de l' autre costé, de sorte qu' il ne pouvoit les secourir, ny eux repasser dans son camp. Antoine ne pouvant suporter cette bravade, marche en plein jour avec force eschelles, comme pour aller attaquer le fort des ennemis, et pour passer jusques dans leur camp. Là dessus toutes les armées se preparent où se trouvent engagées au combat. Celle d' Auguste fut surprise, pensant que ce ne fust qu' une escarmouche qui allast se faire à la tranchée. Son desastre vint de ce que les gens de Brutus qui menoient la pointe droite de sa bataille, sans attendre autrement le commandement de leur chef, luy firent une si brusque charge, qu' ils renverserent tout ce qu' ils rencontrerent, et donnerent jusques dedans le logement d' Auguste, qui sans doute estoit perdu s' il se fust trouvé à son quartier : car Brutus y estant arrivé à la suite des siens, qui venoient de faire un horrible carnage de trois legions, et de deux mille lacedemoniens ; la chose passa si avant, que les vainqueurs ayans rencontré la litiere d' Auguste, croyans qu' il fust dedans, la fausserent et la percerent à coups de pertuisannes, pensans le tuër. Mais dés le soir de devant il estoit sorty de son camp, comme par une inspiration

divine. Car un de ses amis nommé Artorius, luy avoit declaré qu' il avoit eu une vision de Minerve qui luy avoit commandé, qu' encore qu' il fust malade, il le fist déloger de sa tente, autrement qu' il y seroit tué. Auguste adjoustant foy à cette vision, se fit

porter hors de là, et se trouva ainsi desarmé qu' il estoit, au combat qui se fit auprés de la tranchée, et par ce moyen se sauva ; au lieu que s' il fust demeuré à defendre son camp, voire les armes à la main, il estoit infailliblement mort. La pointe que conduisoit Brutus fut pleinement victorieuse, et l' armée d' Auguste entierement défaite : mais la victoire changea comme de party à la rencontre d' Antoine et de Cassius. Car Antoine infiniment aise d' avoir contraint les ennemis de venir au combat, marcha avec une ardeur incroyable contre la pointe gauche de leur bataille, conduite par Cassius, et la trouvant nuë et descouverte, à cause que la victorieuse s' estoit escartée çà et là pour poursuivre les fuyards, la chargea si furieusement qu' il la renversa, fit une cruelle boucherie de tout ce qui s' opposa à ses armes, et ayant tourné Cassius luy-mesme en fuite, s' alla rendre maistre de son camp, sans se soucier de ce que Brutus faisoit d' un autre costé. Cét incomparable capitaine ayant saccagé le logement d' Auguste, et rompu tout ce qui s' estoit presenté devant luy, gaigna par un mesme moyen celuy d' Antoine qui estoit occupé ailleurs, et de cette sorte obtint une pleine victoire du costé où il combattit. Si bien que l' on peut dire qu' en cette cruelle journée, tous les deux partis furent victorieux, et tous deux furent vaincus. Brutus défit Auguste, et Antoine défit Cassius. Cela advint à cause, qu' outre un espais nuage qui couvrit le ciel ce jour-là, la poussiere qui s' estoit levée de dessous les pieds des chevaux, avoit empesché qu' ils ne se pûssent voir pour s' entre-secourir au besoin. Brutus à son retour de la chasse des ennemis, s' estonna de ne voir point la tente de Cassius eslevée à l' ordinaire au milieu de son camp, et de ne voir point non plus les autres tentes des soldats et des capitaines en l' ordre qu' elles souloient estre : là dessus ses gens l' advertissans qu' ils voyoient reluire les armes de ceux qui s' y pourmenoient, qui ne leur sembloient point estre des gens de Cassius, il se douta du mal-heur qui luy estoit arrivé ; et à mesme temps r' allia ses troupes en intention de l' aller secourir. Mais Cassius se figurant que Brutus estoit perdu aussi bien que luy, ne l' attendit pas ; au contraire se retira sur une petite colline, d' où il pouvoit descouvrir tout ce qui se faisoit dans la plaine, et voir à son aise les soldats d' Antoine qui saccageoient ses tentes et son camp. à mesme temps il apperceut une grosse troupe de gens de cheval que Brutus envoyoit à son secours, mais il estoit tellement effrayé, qu' il crût que c' estoient des ennemis. Toutefois il depescha un de ses centeniers pour les reconnoistre, et pour sçavoir au vray ce que c' estoit. Le centenier nommé Titinnius approchant de cette troupe, fut aussi-tost reconnu de ses compagnons et de ses amis, qui commencerent à luy faire toute

sorte de bonne chere, se resjouïssant avec luy de la victoire qu' ils avoient remportée. Mais durant qu' ils s' amusoient à l' embrasser et à le caresser, Cassius qui avoit mauvaise veuë, et qui ne pouvoit pas cognoistre distinctement ce qu' ils faisoient, s' alla mal-heureusement imaginer que c' estoient des ennemis qui arrestoient Titinnius prisonnier, et lors plein de desespoir, sans attendre de ses nouvelles, se retira dans sa tente, et ne mena avec luy qu' un de ses affranchis nommé Pandare, auquel il presenta sa teste à couper,

p143

afin de ne tomber point vif en la puissance de ses ennemis. Titinnius qui le revenoit trouver avec un chapeau de fleurs, pour luy annoncer les bonnes nouvelles qu' il avoit apprises de la victoire, ayant sceu ce desastre advenu par sa faute, tira son espée, et se tua luy-mesme de regret. Un des serviteurs de Cassius ayant porté cette nouvelle à Antoine, son armée et celle d' Auguste reprirent courage, et se tindrent alors pour victorieuses : de sorte que le lendemain les deux chefs se jetterent dans le champ de bataille, comme pour venir à un nouveau combat contre Brutus : mais la mort de son amy et de son compagnon, qu' il nomma en sa douleur *le dernier des romains* , l' avoit tellement abatu, qu' il ne pensoit qu' à sauver les reliques de son naufrage. Toutefois pour faire paroistre à ses ennemis qu' il ne manquoit point de courage, il mit aussi ses gens en ordre, comme pour recevoir la bataille, si on la luy presentoit. Mais outre que ce n' estoit qu' une pure bravade des ennemis, qui par ce moyen vouloient s' attribuer la victoire, il contint si bien ses soldats, qu' ils n' en vindrent point jusques au combat, se contentant d' avoir aussi bien qu' eux dissimulé et couvert sa perte par cette feinte. Cependant se trouvant empesché de ses prisonniers, il fit mourir tous ceux qui estoient de condition servile, et renvoya les personnes libres, disant qu' ils seroient plus captifs parmy ses ennemis que dans son armée ; dautant que dans son armée ils estoient traittez comme ses citoyens, au lieu que ses ennemis en faisoient leurs esclaves. Neantmoins ses soldats ne pouvans supporter l' audace de quelques-uns d' entr' eux, les tuërent contre son gré, et eussent passé outre s' il n' eust arresté leur fureur. Apres cela, pour retenir les gens de guerre, il leur fit distribuer tout l' argent qu' il leur avoit promis devant la bataille, et pour les rendre mieux disciplinez, leur reprocha assez doucement la precipitée ardeur avec laquelle ils estoient allez

au combat, sans attendre le signal de leur capitaine, et leur promit que si en une seconde bataille ils se monstroient aussi gens de bien qu' il se promettoit de leur courage, il leur donneroit les villes de Lacedemone et de Thessalonique à piller. Parmy cela il commanda aux amis de Cassius de prendre son corps et de luy donner sepulture le plus secrettement qu' ils pourroient, de peur que les soldats s' amusans à considerer son infortune, ne vinssent à rabattre quelque chose de l' ardeur de leurs courages. En ces entrefaites, Auguste et Antoine se trouverent reduits à de grandes angoisses, dautant que non seulement ils avoient une extréme disette de vivres et d' argent pour entretenir leurs armées, mais outre cela il leur estoit venu une nouvelle qui reculoit grandement leurs affaires. Domitius Calvinus ayant pris la mer, menoit à Auguste deux legions complettes, avec quelques autres troupes de cavalerie et d' infanterie qu' il avoit chargées sur ses vaisseaux. Domitius Enobarbus et Murcus, partisans de Brutus et de Cassius, suivis de plus de cent navires, ayant eu advis de son voyage, se mirent à la voile, l' allerent rencontrer, et luy donnerent furieusement la chasse : mais ayant le vent en poupe, il rendit leur poursuite inutile, jusques à ce que le vent venant à tomber, ses grands navires demeurerent comme immobiles, et furent aussi-tost investis par les ennemis. Calvinus se voyant en cette détresse, fit ce qu' il pût pour sauver ses vaisseaux : mais Murcus ayant mis le feu dedans, et le pressant de trop prés, l' embrasement estonna tellement ses soldats, qu' une partie de la legion martiale qui estoit toute entiere en cette flote, se precipita dans l' eau pour éviter la flamme,

et les autres se jetterent dans les galeres des ennemis, afin de ne mourir pas sans combattre. Mais enfin le feu et le naufrage firent perir presque toute l' armée de Calvinus, dont quinze galeres eschapées du mal-heur, se rendirent à Murcus, et quant à luy il eut bien de la peine à se sauver à Brindes, où il n' arriva que le cinquiéme jour, apres avoir esté tenu pour perdu. Ce desastre, soit qu' on le nomme naufrage, ou qu' on l' appelle bataille navale, arriva le propre jour auquel Brutus et Cassius furent défaits aux champs philippiques. Une si fascheuse nouvelle ayant esté portée à Auguste et à Antoine, accrût le déplaisir qu' ils avoient de se voir à demy affamez : et toutefois, ny ils ne pouvoient remuër leur camp, ny ils ne pouvoient repasser en Italie ; de sorte qu' ils se virent reduits à mettre non seulement l' esperance

de la victoire, mais aussi celle de leur salut particulier, en la puissance de leurs armes. Pour cette raison, pressez de la famine et de mille autres incommoditez, ils se resolurent de venir à une seconde bataille pour se tirer de cette détresse, devant que leurs gens fussent plus particulierement informez de la perte qu' ils avoient faite sur la mer, qui les pouvoit descourager. Brutus qui sçavoit comme les affaires s' estoient passées, et qui n' ignoroit rien de leurs incommoditez, alloit tirant les choses en longueur, et ne vouloit point donner la bataille, se promettant de les affamer et d' avoir la victoire sans rien hazarder. Ces remises faisoient desesperer Auguste et Antoine, qui pour le forcer de venir aux mains, mesme contre sa volonté, semerent des libelles dans son camp, par lesquels ils conjuroient ses soldats, ou de se venir joindre à eux, sous de grandes promesses qu' ils leur faisoient, ou d' accepter la bataille comme gens courageux. Cela n' empescha pas que quelques-uns de leurs alemans ne s' allassent rendre à Brutus ; mais d' un autre costé le general des troupes que le Roy Dejotarus luy avoit envoyées à son secours, et un des rois de Thrace nommé Rhascuporis, gaigné par son frere, l' abandonnerent et passerent dans l' armée de ses ennemis : à cause dequoy, craignant que plusieurs autres ne suivissent leur exemple, il se resolut de venir au combat, y estant mesme forcé par les cris de ses soldats qui le pressoient de les mener contre les ennemis. Enfin donc il mit ses enseignes aux champs pour donner la bataille, dont Auguste et Antoine qui l' avoient passionnément desirée, furent tres-aises, se figurans qu' ils emporteroient aisément la victoire, veu la bonne volonté que montroient leurs soldats de passer sur le ventre à ceux qu' ils avoient desja vaincus. Comme les deux armées furent campées, il arriva une chose extraordinaire, qui fut un presage, ou plustost un prejugé du succés de cette furieuse rencontre. Car il se presenta deux aigles, qui s' estans mises l' une du costé de Brutus, et l' autre du costé d' Auguste et d' Antoine, commencerent entr' elles un assez aspre combat, mais enfin celle de Brutus ceda à celle d' Auguste et d' Antoine, dont leurs soldats qui considererent l' evenement, prenans cela pour un bon augure, furent grandement encouragez ; au lieu que ceux de Brutus qui y avoient aussi pris garde, en demeurerent extrémement estonnez. Nonobstant cela ils marcherent au combat, qui fut furieux à merveilles, dautant qu' outre que les chefs alloient par les rangs, animant avec de puissantes remonstrances leurs gens à bien faire, les soldats se sentoient obligez de montrer comme un dernier effort de leur valeur, veu l' instance qu' ils avoient faite de combattre. Ceux d' Auguste pressez de la famine et de la misere qu' ils avoient

soufferte, combattoient

p145

autant pour leur propre salut, que pour la victoire. Ceux de Brutus avoient honte de reculer, ayans forcé leur chef d' en venir aux mains. Parmy tant d' ardeur ils se meslerent avec une telle furie, que c' estoit horreur de voir le carnage qu' ils faisoient. Car l' on n' oyoit que soûpirs et que cris des pauvres blessez, qui mouroient cruellement sous le faix de leurs playes et de leurs armes. Leurs plaintes au lieu d' alentir la chaleur de leurs compagnons, les eschauffoient davantage, de sorte que l' on voyoit aussi-tost leurs rangs remplis de nouveaux combattans. Enfin ceux d' Auguste chargerent si vivement l' avant-garde de Brutus, qu' ils la renverserent sur sa bataille. Toutefois le grand courage du general fit reprendre coeur aux soldats, et les fit retourner au combat : mais ne pouvans soustenir l' effort d' une seconde charge, ils se remirent à fuir, et causerent un si grand desordre dans le reste de leurs troupes, et mesme dans la cavalerie, qui s' estoit jusques alors vaillamment portée, que personne ne pensa plus qu' à se sauver. Leurs ennemis les voyans en cette confusion, se jetterent entr' eux et leur camp pour leur en defendre l' entrée : là il se fit une cruelle tuërie de ces pauvres gens, qui taschoient de se retirer en seureté dans leurs tranchées. Les deux chefs de l' armée victorieuse voyans leurs ennemis défaits, partagerent leurs charges. Auguste se mit à l' entrée du camp, pour arrester, tant ceux qui vouloient y rentrer, que ceux qui taschoient d' en sortir, pour s' enfuir hors de la puissance des vainqueurs. Antoine demeura dans le champ, de bataille, où il fit des merveilles de sa personne, tuant tout ce qui se presentoit devant luy, et faisant toutes sortes d' efforts, de peur qu' ils ne se ralliassent pour revenir à la charge en leur desespoir. Outre cela il fit partir sa cavalerie pour poursuivre ceux qui se sauvoient dans les montagnes, du long de la riviere et devers la mer. Brutus ne voyant plus de ressource en ses affaires, abandonna la bataille aussi bien que les autres, et ayant l' ame outrée de douleur à cause de cette irreparable perte, se retira sur la montagne, où il passa la nuict en grande détresse, levant souvent les yeux et les mains devers le ciel, et s' escriant : *ô Dieu ! Tu cognois celuy qui est l' autheur et la cause de tous ces maux si tu veux le chastier,* qui estoient des paroles proferées contre Antoine, qui avoit mieux aimé se rendre comme bourreau de la passion d' Auguste, que s' allier avec luy et avec Cassius, pour defendre la liberté de sa republique. Antoine craignant qu' il

n' échappast, le fit poursuivre avec une extraordinaire diligence : mais un des amis de Brutus trompa ses gens, et s' estant fait prendre pour son general, luy donna moyen de se sauver, dont Antoine mesme l' estima tant, qu' au lieu de le chastier de cette veritable tromperie, il le voulut avoir pour amy. Cettuy-là se nommoit Lucilius Lucinus, digne certes du nom romain, pour avoir fait une si loüable action. Antoine ayant eu avis du lieu où Brutus s' estoit sauvé, le fit investir de tous costez, pour luy oster le moyen de s' enfuir, et de remettre au champ de nouvelles forces. Brutus se voyant donc ainsi enclos et assiegé de toutes parts, plein de douleur et de desespoir, se resolut de chercher le remede de son infortune dans le comble des mal-heurs, et accusant le ciel et la terre d' injustice, prononça ces tragiques paroles : *ô miserable vertu ! Qui n' as rien qu' un vain nom sans puissance, je t' ay honorée comme si tu eusses esté quelque chose : mais tu despens de l' empire de la fortune, et tu n' es que son esclave* . Ayant dit cela, il contraignit un de ses plus fideles amis de luy passer l' espée au travers du corps, et de le tuër. Jamais on ne vid tant de constance à supporter la mort : veu que Straton luy ayant enfoncé

l' espée jusques aux gardes, il ne se retira ny ne se remua aucunement, nonobstant la violence d' un si grand coup. Ses soldats voyans ce piteux spectacle, et se ressouvenans qu' ils n' avoient plus de chef, envoyerent offrir à Antoine et à Auguste de se rendre à eux, moyennant qu' on leur voulust pardonner. Les vainqueurs ne se monstrerent point retifs à les recevoir, desirans s' en servir aux autres guerres qu' ils avoient encore sur les bras. Quant aux hommes de qualité qui avoient suivy le party de Brutus, les uns moururent à la bataille, les autres se tuërent eux-mesmes ; les autres s' enfuirent devers le jeune Pompée, et les autres tomberent vifs en la puissance de leurs ennemis. Auguste est blasmé d' avoir usé insolemment de cette victoire. Car Antoine s' estant fléchy à faire donner sepulture au corps de Brutus, qui neantmoins avoit esté cause de la mort de son frere Caïus, massacré en l' Asie par un de ses lieutenans, il en voulut avoir la teste et l' envoyer à Rome, pour la faire mettre sous les pieds de la statuë de Jule Cesar. Outre cela, il monstra une excessive barbarie à l' endroit de plusieurs personnes illustres qui estoient tombées en sa puissance ; car un de ce rang-là luy demandant sepulture apres sa mort, il luy respondit avec un orgueil meslé de cruauté, *que cela estoit*

desormais en la puissance des corbeaux. cette inhumanité fut cause que les prisonniers qu' il fit amener enchainez devant luy, apres avoir honorablement salüé Antoine, et apres l' avoir appellé empereur, s' adressans à Auguste, vomirent mille outrages contre luy, et luy reprocherent hardiment sa cruauté.
Les choses s' estans ainsi terminées au grand advantage de ces deux princes, ils resolurent entr' eux que Auguste repasseroit dans l' Italie pour donner ordre aux affaires de Rome, et pour distribuer aux soldats les terres et les colonies qu' on leur avoit promises pour salaire de leurs peines ; et qu' Antoine feroit voile en l' orient, afin de chastier les rois et les villes qui avoient favorisé le party de leurs ennemis, et afin de recueillir dans ces riches provinces tout l' argent qu' il pourroit, pour contenter et pour entretenir leurs armées. Devant que de s' y acheminer, ils partagerent derechef les gouvernemens de l' empire, sans se soucier autrement de Lepidus, duquel on leur avoit donné quelque ombrage qu' il estoit entré en bonne intelligence avec le jeune Pompée, qui sortant de la Sicile s' estoit jetté dans l' Italie. Auguste prit la charge de s' informer de la verité de ce bruit, pour le traitter selon qu' il s' en trouveroit digne.
Apres donc qu' ils eurent offert de grands et somptueux sacrifices aux dieux pour les remercier de la victoire, et qu' ils eurent fait toucher de l' argent à leurs soldats, avec promesse de les mettre en possession des terres dont on leur avoit donné l' esperance devant la guerre, Auguste monta sur ses vaisseaux pour s' en aller à Rome, et Antoine sur les siens pour s' acheminer en Orient.
Auguste luy bailla deux de ses legions pour l' accompagner en ce long voyage, et en eschange Antoine luy en ceda deux autres qu' il avoit en Italie.
Auguste persecuté de la tempeste, et encore plus de sa maladie, courut fortune de la vie en ce voyage, et eut beaucoup de peine de se rendre jusques à Brindes : voire mesme on creut à Rome qu' il estoit decedé en chemin, dont beaucoup de monde se resjouït qu' on sçavoit qu' il venoit en Italie afin de chasser les anciens possesseurs de leurs heritages, et pour les donner aux gens de guerre et aux ministres de la tyrannie. Mais comme nonobstant son mal il fut arrivé dans la ville, la douleur des citoyens s' accreut bien davantage par

sa presence. Car apres avoir retiré les legions qu' Antoine luy avoit cedées, et fait vendre le reste des biens des proscripts, il commença à parler de mettre les gens de guerre en possession des terres

qu' on leur avoit promises : ce bruit ayant volé par tout, on ne voyoit à Rome que pauvres citoyens des villes voisines, hommes, femmes, enfans, jeunes et vieux, qui alloient par les temples et par les places publiques, se plaignans amerement de cette tyrannie et de leur misere, dont les romains avoient beaucoup de pitié. Auguste alloit s' excusant sur la necessité de ses affaires, mais il ne pût si bien adoucir cette violence, qu' elle n' arrachast des larmes et des soûpirs à tous les gens de bien : cela le mit en une extréme peine, ne pouvant d' un costé donner cette fascherie au senat et au peuple qu' avec beaucoup de regret, et de l' autre n' osant mescontenter les gens de guerre, l' assistance desquels luy estoit necessaire, non seulement pour achever l' entreprise de Sicile, mais aussi pour se faire continuer en sa charge, dont le terme estoit expiré, et pour venir à bout des autres grands desseins qu' il alloit formant afin d' establir son empire.

Au commencement il eut le consul L Antonius fort favorable, à cause de son frere qui luy avoit commandé de vivre en bonne intelligence avec luy, et Fuluia mesme, quoy que femme mal-endurante et haute à la main, à cét abord vescut assez doucement avec luy, de peur d' offenser son mary, et de donner occasion à Auguste de traitter mal sa fille, qu' il avoit espousée à la naissance du triumvirat. Mais cette bonne intelligence ne subsista pas longuement : car Lucius et Fuluia apprehendans qu' Auguste contentant les gens de guerre, ne les rendist ses passionnez partisans au prejudice d' Antoine, voulurent rompre ce coup, et tascherent d' empescher qu' il ne leur fist la distribution des terres qui leur avoient esté promises, luy alleguans qu' il devoit attendre son collegue, afin que d' un commun consentement ils fissent ce partage. Mais Auguste ne voyant nulle apparence de pouvoir remettre cette affaire à un autre temps, sans irriter les gens de guerre, ne laissa pas de passer outre, et leur accorda seulement de choisir tels commissaires qu' ils voudroient, pour loger les deux legions qu' Antoine luy avoit prestées, et sur le sujet desquelles ils l' avoient voulu empescher de passer plus avant.

Auguste eut ce mal-heur, qu' il ne pût contenter les soldats, et aigrit grandement les anciens possesseurs ; de sorte qu' il fut tellement haï, qu' il faillit par plusieurs fois d' estre tué, tantost des gens de guerre, et tantost de la commune. Toutefois sa patience vainquit l' obstination des uns et des autres ; mais il ne sceut contenir Lucius, ny sa belle-soeur Fuluia, qui au contraire alloient tous les jours machinant quelque chose pour le ruiner. Auguste irrité de ces outrages, se plaignit de leurs deportemens en son endroit, protesta que tout cela se faisoit contre l' intention d' Antoine, qu' il disoit n' avoir aucune part à leur fureur ; et non content de cela, repudia

la fille de Fuluia, et la renvoyant à sa mere, declara qu' il ne l' avoit jamais touchée. Les capitaines et les vieilles bandes de leur party entendans les plaintes que les uns et les autres espandoient, voulurent cognoistre de ce different, et s' efforcerent de les reconcilier ; mais jamais ils ne pûrent estreindre entr' eux une parfaite amitié, de sorte que s' aigrissant tous les jours davantage les uns contre les autres, ils en vinrent enfin à une guerre ouverte. Ceux qui ont recherché les racines de cette guerre, en ont attribué la cause à la jalousie de Fuluia, à qui Marius persuada que durant que l' Italie seroit en paix, son mary

ne bougeroit de l' Egypte, et passeroit tout son temps avec Cleopatre, mais qu' au premier bruit de la guerre il reprendroit le chemin d' Italie. Piquée de cét ombrage, comme elle estoit femme de grand courage, elle sollicita tant Lucius Antonius frere de son mary, qu' elle le porta enfin à armer contre Auguste, à qui d' ailleurs il ne vouloit guere de bien, estant naturellement ennemy de la tyrannie. Cependant Lucius eut loisir de s' en repentir, voire fut reduit à une telle extremité, qu' il se vid assiegé de trois armées dans la ville de Perouse. Auguste en conduisoit l' une, Saluiadene l' autre, et Agrippa la troisiéme. Ces trois armées l' investirent, et le serrerent de si prés, que nonobstant le secours que Fuluia s' efforça de luy envoyer sous la conduite des lieutenans de son mary, il fallut qu' apres avoir bien pâty, tant de la famine, que des autres rigueurs d' un si long siege, il se rendist à la mercy du vainqueur. Se presentant à Auguste, il ne rabatit rien de la grandeur de son courage, mais luy declara franchement qu' il avoit une telle passion pour la liberté de ses citoyens, qu' il ne regretoit point le mal-heur où il estoit tombé pour la vouloir defendre ; protesta qu' il n' avoit esté induit à prendre les armes, ny par l' interest de son frere, ny par le dépit de Fuluia, ny par la pitié de ceux à qui on avoit osté leurs possessions, mais par le seul desir d' empescher que la republique ne fust opprimée, et que tout le regret qu' il avoit, c' estoit de voir tous ses efforts inutiles : à quoy il adjousta, que si Auguste se declaroit contre sa patrie, il ne le pouvoit tenir que pour ennemy, et qu' il ne craignoit pas qu' on le fist mourir là dessus ; et qu' au contraire il le conjuroit de luy imputer, et de venger sur luy la resistance que luy avoient faite ses amis, qu' il tenoit prisonniers. Auguste admira sa constance, luy pardonna ce qui s' estoit passé, et le

traitta humainement ; mais montra une grande rage contre les habitans de Perouse, qui l' avoient receu dans leur ville, et contre plusieurs illustres personnages qui l' avoient assisté en cette guerre : car il laissa brusler Perouse, et fit passer au fil de l' espée un grand nombre de citoyens de cette miserable ville. Pour comble de cruauté, on adjouste que ces pauvres gens s' estans jettez à genoux devant luy pour luy demander pardon, et pour s' excuser d' une chose qu' ils avoient faite par force, au lieu de se laisser fléchir à leurs larmes, il leur dit superbement, *il faut mourir :* et outre cela (au moins si ce qu' on dit est veritable) il choisit quatre cens, ou senateurs, ou chevaliers romains, d' entre ceux qui s' estoient enfermez avec Lucius, et les fit conduire aux pieds d' un autel dedié à la memoire de Jule Cesar, et sans aucune pitié, les fit immoler comme de miserables victimes destinées pour le sacrifice de sa victoire et de sa vengeance. Apres la prise de Perouse, il remit aisément en son obeïssance les autres villes d' Italie qui avoient embrassé le party de son ennemy. Durant tous ces mauvais mesnages qui se faisoient en Italie, Antoine alloit rançonnant les villes de l' Asie et de l' Orient, et leur imposoit d' excessives contributions pour fournir au payement des soldats, et aux autres despenses de la guerre. Comme il fut arrivé à Ephese, il fit de grands sacrifices à Diane, qui avoit là un magnifique temple ; receut à pardon les partisans de Brutus et de Cassius, qui voulurent implorer sa clemence, excepté seulement Petronius et Quintus qu' il fit mourir, dautant que le premier avoit trempé ses mains dans le sang de Cesar, et que le second avoit trahy Dolabella : et puis fit venir les deputez des villes et des provinces d' alentour de Pergame et de l' Asie, ausquels

il fit une superbe harangue ; etc. Au lieu de celuy d' un an qu' il leur avoit prescrit pour lever ces deniers, il leur en bailla deux, et rien davantage, de sorte que les rois, les princes, les villes franches et les peuples de l' Asie et de la Grece, furent contraints de contribuer chacun à proportion de ses moyens pour faire cette excessive somme d' argent, dans laquelle entroit le tribut entier de neuf années. Bien-tost apres il fit sentir sa rigueur aux provinces de l' Asie et de la Syrie, à la Phrigie, à la Mysie, à la Galatie, à la Cappadoce, à la Cilicie et à la Palestine. Il voulut cognoistre du gouvernement des rois, et se constitua arbitre de leurs differents. Parmy ces insupportables exactions, il deschargea de toutes sortes

d' imposts les villes que Brutus et Cassius avoient desolées, comme contraires à leur party : persuada aux xanthiens de rebastir la leur, et fournit à la despense, donna aux rhodiens quatre villes voisines de leur territoire, et mit en liberté tous ceux qui par un edict general avoient esté vendus comme des esclaves : dequoy il donna particulierement des lettres aux juifs, qui entre toutes les autres nations avoient esté cruellement persecutez par Cassius. Apres toutes ces choses, Antoine estant passé en la Cilicie, Cleopatre reine d' Egypte, le vint trouver, et apres quelques reproches qu' il luy fit de l' assistance qu' elle avoit donnée aux meurtriers de Cesar, cette lascive princesse s' en estant excusée, fit tant par ses affetteries, qu' Antoine charmé de sa beauté, en devint si furieusement amoureux, qu' oubliant toute sa generosité, il se mit à la courtiser si servilement, qu' il abandonna le soin de ses affaires, et pour luy complaire s' en alla avec elle en son royaume, où il se noya dans les delices et voluptez, ne faisant rien que ce qui plaisoit à cette insolente egyptienne. Ces infames amours furent suivies de beaucoup de troubles qui s' éleverent dans les provinces : car premierement les habitans de l' isle d' Arade en Phenicie, refusans d' obeïr à ceux qu' il avoit envoyez pour recueillir l' argent auquel il les avoit condemnez, chasserent les commissaires, et mesmes en tuërent quelques-uns pour repousser cette violence. D' ailleurs, les parthes qui avoient tousjours esté mortels ennemis des romains, se resolurent de prendre cette occasion pour leur faire une plus cruelle guerre qu' ils n' avoient fait auparavant, et pour cét effet prirent les armées sous la conduite du jeune Pacore, fils de leur Roy Orode, secondé

par Labienus fugitif des romains, qui s' estoit allié avec eux par une estrange avanture. Brutus et Cassius allant combattre Auguste et Antoine, l' avoient depesché devers le roy des parthes pour tirer quelque secours de luy : mais estant à la cour de ce prince pour poursuivre son affaire qui alloit assez lentement, il eut advis de la ruine de ceux qui l' avoient envoyé. Se figurant donc que les vainqueurs ne pardonneroient à personne de leurs ennemis, il jugea qu' il luy valoit mieux vivre parmy des barbares, que de perir en son païs, et là dessus offrit son service au roy des parthes, s' habitua en sa cour, et ayant advis de la lascheté d' Antoine, qui s' estoit mis à faire une vie privée et dissoluë avec Cleopatre, il remontra au conseil des parthes : *que l' occasion*

s' offroit d' envahir les provinces de l' empire, etc.
le roy et le conseil presterent volontiers l' oreille à sa proposition, et fut ordonné sur le champ qu' on luy donneroit une puissante armée pour venir à bout de ce dessein, et que mesmes le jeune Pacore marcheroit avec luy à cette guerre. Ainsi il mit son armée aux champs, et d' abord se jetta dans la Phenicie, et assiegea la ville d' Apamée, d' où ayant esté repoussé par la garnison qui estoit dedans, il se mit à flater et à chevaler les capitaines qui estoient de ses amis, et les rangea tous à son party, excepté Saxa, qui conserva sa fidelité envers Antoine, dont il estoit lieutenant en la Syrie. Labienus ne l' ayant peu corrompre comme les autres, espia l' occasion de le surprendre, fit jetter dans son armée des libelles par lesquels il exhortoit ses soldats de suivre sa fortune, et à mesme temps l' alla combattre et le défit. Saxa craignant que ses soldats ne le trahissent, s' enfuit devers Antioche, mais Labienus le poursuivit si chaudement avec sa cavalerie, qu' il tua une partie de ceux de sa suite. Le bruit ayant volé jusqu' à Apamée que Saxa estoit mort, cette ville qui auparavant avoit si courageusement resisté, se rendit aux parthes. Peu de temps apres Saxa ayant abandonné Antioche, les habitans se rendirent aussi à Labienus et à Pacore, qui poursuivant leur victoire, donnerent jusques dans la Cilicie, où enfin ils attraperent Saxa et le tuërent. Saxa estant mort, toute la Syrie se soubmit au joug des parthes, excepté la seule ville de Tyr, dans laquelle s' estoient jettez quelques romains, assistez d' un grand nombre de syriens bien affectionnez à leur party. Pacore et Labienus voyans que toutes choses leur succedoient si heureusement, passerent dans la Palestine, despouïllerent Hircanus de la dignité royale que les romains luy avoient baillée, et mirent son frere Aristobulus en sa place. De là ils tirerent dans la Cilicie et devers les autres villes de l' Asie, qu' ils subjugerent aisément, dautant que Plancus les avoit abandonnées pour se retirer dans les isles. Apres en avoir saccagé une partie, et pillé jusques aux temples des dieux, Labienus qui avoit conduit si heureusement cette conqueste, en prit le nom d' empereur parmy les parthes. Antoine se resveilla un peu au bruit de tant de ruines, mais les voluptez avoient tellement destrempé et tellement amolly son courage, qu' il ne fit rien digne de cette grande reputation qu' il avoit acquise

aux guerres passées. Car s' estant mis à la voile comme pour secourir les tyriens, il s' excusa de faire plus

long sejour en ce païs-là, dautant qu' il estoit pressé de passer en Italie. Certes les nouvelles de Rome et de l' Italie l' avoient mis en un grand soucy. Car outre qu' il avoit eu divers advis des premieres divisions d' entre Auguste et son frere, animé par Fuluia, il avoit encor appris la disgrace advenuë à son frere au siege de Perouse, et sceut par mesme voye que sa femme ayant quitté l' Italie, s' estoit acheminée jusques à Athenes pour se rendre auprés de luy en Egypte, afin de le solliciter de secourir ses amis. Pour ce sujet il passa de Tyr en Cypre, et de Cypre à Rhodes, et de Rhodes à Athenes, où il trouva sa femme Fuluia, qu' on creut avoir entrepris ce voyage en partie pour la haine qu' elle portoit à Auguste, et en partie aussi pour la jalousie que nous avons dit qu' elle avoit conceuë contre Cleopatre, du sein de laquelle elle vouloit arracher son mary, qu' elle voyoit perdu de son amour. Comme ils estoient à Athenes, les deputez du jeune Pompée, que Julia mere d' Antoine, lors qu' elle estoit refugiée dans la Sicile, avoit à demy attiré à son party, y arriverent, et offrirent secours à Antoine de la part de leur maistre. Antoine les asseura que la chose avenant qu' il eust la guerre contre Auguste, il accepteroit volontiers Pompée pour son compagnon ; mais que si Auguste se mettoit à la raison et renoüoit avec luy, il feroit en sorte qu' il le rendroit aussi bien affectionné en son endroit ; et ainsi entra en bonne intelligence avec le jeune Pompée, auquel il fit de grands remercimens de l' honneur et du bon traittement qu' il avoit fait à sa mere. Apres cela il prit la route d' Italie, et laissa sa femme malade à Sicyone. Estant arrivé à Corfou avec deux cens vaisseaux, qu' il avoit amenez de l' Asie, il faisoit estat de se rendre par la mer d' Ionie au port de Brindes ; mais sur son chemin il eut advis que Domitius Enobarbus, l' un des meurtriers de Cesar, couroit cette mer avec une puissante flote, qu' il avoit recueillie du debris de Brutus et de Cassius, qu' il avoit assistez en la guerre de Philippes, dont ses amis ayant peur, luy conseillerent de se retirer, mais il leur fit response, qu' il aimoit mieux mourir, que de monstrer aucun signe de crainte ou de lascheté, et disant cela, il fit pousser ses vaisseaux au devant d' Enobarbus qui venoit à voiles desployées contre luy. Antoine n' avoit lors que cinq navires, ayant laissé derriere luy le reste de sa flote, à laquelle il avoit commandé de suivre doucement. Abordant les vaisseaux d' Enobarbus, qui estoient en grand nombre, un des siens par une insigne hardiesse, cria aux premiers qui se presenterent, qu' ils eussent à baisser leurs bannieres, dautant qu' Antoine estoit d' autre qualité que leur capitaine, à quoy ils obeïrent promptement. Enobarbus ayant fait toute sorte de bon accueil à Antoine,

Antoine de son costé luy fit la meilleure chere qu' il pût, sans se souvenir que c' estoit un des assassins de Cesar. Apres toutes ces caresses, ils allerent de compagnie à Palente, où Enobarbus avoit laissé ses gens de pied, et de là passerent à Brindes, où les legions qui estoient dedans pour Auguste, leur fermerent les portes, alleguans qu' ils ne pouvoient se fier à Enobarbus qui avoit aydé à tuër le pere de leur empereur, et pourtant qu' estant en la compagnie, ils ne les laisseroient point entrer dans la place. Antoine prenant ce refus pour une declaration d' inimitié et de guerre, se resout d' assieger la ville, et pour se fortifier contre Auguste, manda à Pompée qu' il estoit temps de se jetter dans l' Italie, et de commencer la guerre qu' ils avoient

projettée. Sur cette semonce, Pompée ayant depesché une grosse armée navale pour passer en Italie ; Menas qui la conduisoit, s' en alla droit en Sardaigne, prit l' isle, et se saisit de deux legions qu' Auguste y avoit laissées, et de là partit pour aller assieger la ville de Thurie. Auguste revenu des Gaules, où il estoit allé pour se rendre maistre de ses belliqueuses provinces, trouva à son retour qu' il avoit une dangereuse guerre sur les bras : mais sans s' estonner davantage, il departit ses legions, et envoya une partie contre le jeune Pompée, et retint les autres pour les mener contre Antoine, qui pressoit la ville de Brindes de toute sa puissance. Les vieux soldats qui avoient combatu tant de fois sous la conduite d' Antoine, et qui honoroient uniquement sa valeur esprouvée en tant de guerres, refusoient de marcher contre luy : enfin toutefois Auguste usa de tant d' artifices et de tant de prieres, qu' ils luy promirent de le suivre, mais avec resolution de moyenner un bon accord entre les deux empereurs. Et de faict, apres quelques prises de villes de part et d' autre, et apres quelques rencontres de leurs gens, Auguste s' estant presenté au port de Brindes pour secourir la ville, les choses furent enfin conduites à ce poinct, que Fuluia, qui estoit l' unique flambeau de cette guerre civile, estant morte à Sicion, où Antoine l' avoit laissée malade avec peu de soin de sa santé, à cause des amours de Cleopatre, les deux armées commencerent à parler de la reconciliation de leurs chefs, qui apres quelques allées et venuës, en passerent par où voulurent leurs communs amis, et puis apres s' embrasserent et se firent festin l' un à l' autre. Antoine employa au sien les delices de l' Asie et de l' Egypte, et Auguste se contint en la modestie romaine, et le traita en soldat. à mesme temps ils

conclurent la guerre contre le jeune Pompée, qui toutefois n' avoit jetté ses forces dans l' Italie qu' à la solicitation d' Antoine. Il est vray qu' Antoine conjura Auguste d' entendre à un bon accord, au cas que Pompée voulust recevoir des conditions equitables, dont il offroit d' estre l' arbitre. Pour estreindre leur amitié avec de plus puissans liens, leurs amis furent d' avis qu' Octavia soeur d' Auguste, qui depuis peu de jours estoit demeurée vefve, épousast Antoine, et pour leur oster toute occasion de rompre, leur persuaderent de faire de nouveau un si juste partage des provinces, que cela leur ostast tout sujet de prendre à l' avenir aucun ombrage l' un de l' autre. Antoine prit tout ce qui estoit au delà de la mer d' Ionie jusques à l' Eufrate, et Auguste retint tout ce qui estoit au deçà jusques à l' ocean. L' Afrique à l' instance d' Auguste demeura à Lepidus. Cela fait, ils prirent le chemin de Rome, où ils furent triomphamment receus du peuple, et des senateurs qui avoient conceu une bonne esperance de leur reconciliation, se figurans qu' elle ameneroit aussi l' accord de Pompée, qu' ils souhaitoient avec une ardeur incroyable, à cause du mal qu' il faisoit à la ville, luy coupant les vivres qui y venoient par mer. Apres avoir fait leur entrée avec leurs robes triomphales et avec un grand applaudissement de leurs citoyens, ils celebrerent les nopces d' Octavia avec Antoine, où ils n' oublierent aucune sorte de magnificence, taschans par ce moyen de réjouïr le peuple, et d' adoucir toutes ses amertumes passées. Mais céte voye ne dura guere long-temps, dautant que l' accord de Pompée se rompit aussi-tost sur le bruit qui vint à Rome, que ses lieutenans continuans la guerre, avoient remporté quelques notables victoires sur ceux d' Auguste. Antoine se mit en devoir d' adoucir céte injure, mais il trouva Auguste inexorable, comme celui qui ne pouvoit

digerer un si grand affront, ny supporter une si cruelle offense. Pompée de son costé occupant les isles de Sicile, de Sardaigne et de Corse, et ses vaisseaux courans les mers, et fermans les passages de l' orient, de l' occident, et mesme du midy, jetta à Rome une si grande famine, que les citoyens, qui d' ailleurs gemissoient sous le faix de cette guerre, commencerent à maudire ouvertement l' opiniastreté d' Auguste et d' Antoine, qui sembloient prendre plaisir à leurs miseres : voire mesmes leur despit et leurs aigreurs passerent si avant, que leur ayans refusé cét appointement qu' ils leur demandoient les larmes aux yeux, se mirent en devoir plusieurs fois de les outrager en leurs personnes, ne les tenans plus que

pour des pestes publiques, nées à la ruine du genre humain. Ces émotions populaires ausquelles ils ne pouvoient remedier, eurent plus de puissance sur les esprits, que les larmes de leurs citoyens, et que toutes les prieres et toutes les persuasions de leurs amis. La chose neantmoins tira en grande longueur, durant laquelle les deux princes pourveurent à toutes les charges de la ville avec tant de violence, que tout le monde en fut offensé. Car encore que l' année s' en allast presque achevée, ils casserent les consuls et les preteurs, et en esleurent en leurs places d' autres qui ne devoient jouïr que peu de jours de ces dignitez : et mesmes un edile estant mort le dernier jour de son office, ils en creérent un pour ce peu d' heures qui luy restoit à accomplir. Ces tumultuaires provisions furent suivies de la mort de Saluiadene, qu' Auguste livra au senat pour faire la justice de la trahison qu' il estoit accusé d' avoir machinée contre luy. On crût neantmoins que son mal-heur venoit plus de l' intention d' Antoine, que de la cruauté d' Auguste, dautant qu' Antoine ayant eu quelque intelligence avec luy durant leurs querelles, l' advertit que ce Salviadene au voyage qu' il avoit fait en France, luy avoit offert de se jetter dans son party, et de luy mener les legions qu' Auguste luy avoit baillées pour commander. Le senat l' ayant fait executer, ordonna qu' on remercieroit les dieux de ce qu' ils avoient permis que sa perfidie fust descouverte. Et à mesme temps confia la garde de la ville aux triumvirs, ausquels selon la coustume, il recommanda *de prendre garde qu' il ne luy advint quelque infortune* . Il confirma aussi tout ce qu' ils avoient fait durant les cinq ans revolus de leur authorité. En cette mesme saison Auguste las de sa femme Scribonia, qu' il avoit espousée apres son divorce d' avec la fille de Fulvia, nonobstant que depuis peu de jours elle luy eust mis au monde une petite fille, la repudia et la renvoya à ses parens, estant devenu amoureux de Livia femme de Drusus, avec laquelle il se maria depuis, encore qu' elle fust actuellement grosse du faict de son mary qui estoit encor vivant. Cependant le senat et le peuple presserent les triumvirs de s' accorder avec Pompée pour donner quelque repos à la ville, et de l' autre costé les amis de Pompée luy conseilloient d' entendre à cette reconciliation. Il se fit plusieurs allées et plusieurs venuës pour ce sujet, et enfin les princes mesmes vinrent à une amiable conference, pour mettre une serieuse fin à leurs discordes, qui causoient tant de malheurs. Ils se rendirent donc au port de Misene, où Auguste et Antoine du commencement demeurerent en terre, et Pompée se tint sur une forme de bastion qui avoit esté levé dans une islette que la mer environnoit de tous costez. Apres cela ils s' approcherent et s' aboucherent, ayans chacun leurs vaisseaux à l' entour d' eux pour empescher toute sorte

de surprise. Il y eut d' abord une grande contestation

p154

pour le retour des proscrits à Rome, et pour la restitution de leurs biens, dont Pompée faisoit grande instance ; mais par l' entremise de Marcia mere de Pompée, et de Julia mere d' Antoine, ils conclurrent leur accord sous ces conditions : *que Pompée retireroit ses armes de l' Italie : qu' il ne recevroit point les esclaves qui s' enfuiroient dans son armée : qu' il se contenteroit des gouvernemens de la Sicile et l' Achaïe : qu' il laisseroit Auguste et Antoine jouïr paisiblement du partage qu' ils avoient fait des provinces : qu' il envoyeroit à Rome le bled qu' il avoit amassé de ses courses : qu' il laisseroit le trafic libre entre les marchands, et qu' il ne tiendroit aucunes garnisons dans les ports ny aux passages : qu' en son absence il pourroit demander le consulat par tel de ses amis qu' il voudroit employer à cette poursuite : que cependant il seroit declaré Auguste : qu' on luy bailleroit une grande somme d' argent pour le dédommager de la perte qu' il avoit faite des biens de son pere : que les personnes de qualité qui s' estoient retirées auprés de luy, s' en pourroient retourner en toute asseurance à Rome, excepté seulement les meurtriers de Cesar, qui seroient obligez de se retirer ailleurs : qu' à ceux qui avoient esté proscrits, on rendroit la quatriéme partie de leurs biens, et qu' à ceux qui s' en estoient fuis par une pure crainte, on restituëroit tout ce qui leur appartenoit : que les esclaves qui s' estoient jettez dans son armée, seroient declarez affranchis ; et que ses soldats, de condition libre, auroient les mesmes recompenses qu' on avoit données à ceux d' Auguste et d' Antoine.* ces articles ayans esté accordez et signez par les trois princes, on envoya l' original à Rome pour le consigner entre les mains des vestales, afin qu' elles le gardassent soigneusement. Apres cela ils s' embrasserent, et puis se traiterent les uns les autres. On raconte une parole et un trait du jeune Pompée, qui merite bien d' avoir son lieu dans l' histoire. Auguste et Antoine soupans dans sa galere, Menas qui commandoit à ses vaisseaux, luy envoya dire, *qu' il luy estoit aisé de les emmener, et de venger par ce moyen la mort de son pere, et de recouvrer tout l' empire qu' il avoit perdu, et que s' il vouloit il donneroit un tel ordre à cette affaire, qu' ils ne pourroient eschapper.* pour response il luy fit dire, *que Menas pouvoit bien faire cette lascheté, puis qu' il luy estoit permis de se parjurer : mais que quant à Pompée, il ne pouvoit manquer à sa*

parole, ny consentir à une si mauvaise action.
certes, cette response fut digne du fils du grand Pompée. Leur reconciliation fut si agreable à tout le monde, que non seulement les soldats des deux partis, mais aussi tout le peuple qui estoit accouru de divers endroits de l' Italie, pour voir l' issuë de cette grande conference, commença à battre des mains, et à jetter des cris de joye par tout le rivage, dont le bruit respondoit à celuy qui se faisoit pour le mesme sujet sur la mer dans les vaisseaux. Apres cela, Pompée reprit le chemin de la Sicile, et Auguste et Antoine s' en retournerent à Rome, où ils porterent cette bonne nouvelle à leurs citoyens. On les voulut recevoir en forme de triomphateurs ; mais pour éviter l' envie et la haine de cette pompe, ils entrerent de nuict, et se contenterent de la bonne volonté du peuple et du senat. Ce n' estoient à Rome, et par toute l' Italie, que feux de joye, que sacrifices, qu' actions de graces aux dieux, et que festes publiques qu' on faisoit pour cette alliance, qu' on croyoit devoir estre perpetuelle, ayant esté si sainctement et si solemnellement jurée. Toutes choses estans donc ainsi pacifiées, Antoine partit pour aller faire la guerre contre les parthes, et Auguste sur l' advis qu' il eut de quelque remuëment dans les Gaules, y alla

faire un voyage. Antoine ayant pris le chemin de la Grece, s' arresta à Athenes, où estant avec Octavia, il passa l' hyver presque en personne privée, hantant les escoles des philosophes, et s' habillant à la grecque pour complaire à cette vaine nation. Cependant il envoya ses lieutenans dans toutes les provinces de son gouvernement pour lever des troupes, et particulierement donna charge à Ventidius de passer en l' Asie, et d' en chasser les parthes. Ventidius ayant cette commission, se mit à la voile avec une telle diligence, qu' il surprit Labienus, luy donna la chasse, et le contraignit de s' enfuir avec ce peu de gens qu' il avoit jusques au Mont Taurus, où il se resolut d' attendre le secours des parthes qui n' estoit pas loing, et de donner la bataille à Ventidius. Les parthes estans arrivez, et les legions de Ventidius luy estans aussi venuës, les deux armées se mirent en presence et se meslerent aussi-tost, au grand desadvantage des parthes, qui ayans commencé le combat sans attendre Labienus, et ayans attaqué les romains en un lieu advantageux qu' ils avoient pris, furent aisément rompus et mis en fuite. Labienus voyant ses troupes estonnées de la fuite de ses barbares, n' osa

les pousser au combat ; mais delibera de s' enfuir avec eux à la faveur de la nuict. Ventidius en ayant eu advis par les fugitifs qui s' estoient rendus dans son armée, le poursuivit si chaudement qu' il luy défit toute son armée, dont une partie se rendit au vainqueur. Labienus se sauva en la Cilicie, où ayant esté quelque temps caché, enfin il fut descouvert par Demetrius gouverneur de Cypre, et l' un des affranchis de Jule Cesar, qui l' alla surprendre, et le traita comme un des anciens ennemis de son maistre. Ventidius suivant sa victoire, s' empara aisément de la Cilicie, et en chassa les parthes qui s' y estoient retirez. Depuis ayant envoyé un de ses capitaines nommé Silon, pour occuper les détroits du Mont Aman, Pharnapate lieutenant de Pacore, fils du roy des parthes, se trouva là pour les garder, et gagna un tel advantage sur les romains qui l' estoient venus attaquer, qu' indubitablement ils estoient perdus, si de bonne fortune Ventidius ne fust arrivé pour les secourir. Mais sa presence fit reprendre courage aux siens ; de sorte qu' il tailla en pieces Pharnapate, et ce qu' il avoit de gens de guerre avec luy. De là il passa en la Palestine, contraignit le Roy Antigone et ses partisans, de luy payer une grande somme de deniers, en punition de ce qu' ils avoient favorisé les armes de Pacore contre les romains, et ainsi remit sous l' obeïssance d' Antoine toute la Syrie. Depuis il donna encore la bataille à Pacore, et en eut une si heureuse issuë, qu' il vengea les romains de l' opprobre qu' ils avoient receu à la défaite de Crassus : car ayant rompu l' armée des parthes, et tué ce jeune prince, il remporta sa teste pour servir de marque d' une pleine revanche prise sur ces barbares. Cependant Auguste estant de retour à Rome, où il s' estoit élevé quelque sedition du peuple contre les exacteurs qui le tourmentoient incessamment, accomplit son mariage avec Livia d' une façon qui estonna tout le monde, et qui mesme l' exposa à la risée de beaucoup de personnes. Elle estoit fille de Livius Drusus, qui se voyant au rang des proscrits, avoit suivy la fortune de Brutus et de Cassius, et qui les ayant assistez à la bataille qu' ils perdirent, et ne voulant pas survivre à ce mal-heur, s' estoit luy-mesme tué dans sa tente apres le combat. Elle avoit épousé en premiere nopces Tibere Neron, avec lequel durant la chaleur des proscriptions elle s' en estoit enfuïe en Sicile, où elle avoit emporté avec elle son petit fils Tibere, qui depuis succeda

à la puissance d' Auguste, et mesme avoit eu beaucoup

de peine à le sauver de la fureur des soldats, qui alloient poursuivant les fugitifs de Rome. Lors que Cesar l' arracha d' entre les bras de son mary, elle estoit grosse de six mois, à cause dequoy il fit consulter les prestres, s' il estoit permis d' espouser une femme qui estoit enceinte d' un autre attouchement : les prestres luy respondirent, qu' ils trouvoient dans leur jurisprudence, que si l' on estoit en doute à qui appartenoit le fruict, il falloit differer le mariage jusques apres ses couches, mais si on ne pouvoit ignorer qui estoit le pere, que les nopces estoient permises. Auguste bien aise de cette vaine flaterie des prestres, l' envoya prendre en la maison de Drusus Neron, qui luy-mesme la livra comme s' il eust esté son pere, et non pas son mary. Entre les autres risées qu' on en fit, on sema ce bruit, qui depuis passa en proverbe : *qu' à ceux que avoient la fortune favorable, toutes choses succedoient si heureusement, qui mesmes il leur naissoit des enfans à trois mois.* et certainement c' estoit la commune opinion, que Livia estoit grosse de son accointance. Estant en la maison d' Auguste, apres les trois mois de son mariage, elle accoucha d' un fils qui fut nommé Drusus, du nom de son premier mary, auquel Auguste l' envoya incontinent qu' elle en fut delivrée. Drusus venant à deceder bien-tost, apres nomma Auguste tuteur de l' enfant, et de son aisné Tibere. Au reste, la paix faite avec Pompée se trouva si mal étreinte, qu' elle se dénoüa bien-tost, soit par la mauvaise foy d' Auguste, ou par la vanité de Pompée, ou mesmes par l' ambition de tous les deux. Encor qu' il ne leur fallust point d' autres causes pour la rompre, neantmoins ils prirent pour pretexte le faict de Menas, que Pompée avoit mis en l' isle de Sardaigne, pour la tenir en qualité de preteur. Ce Menas ayant eu quelque familiarité avec Auguste, Pompée en prit un tel ombrage qu' il se resolut de luy oster son gouvernement, et sous couleur de luy vouloir faire rendre compte de son administration, l' envoya sommer de le venir trouver en Sicile. Menas sçachant les charitez que ses ennemis luy prestoient auprés de Pompée, se douta bien que c' estoit un artifice pour l' attraper, et pour cette raison, au lieu de recevoir ses deputez avec toute sorte d' honneur comme il estoit obligé, il les fit inhumainement massacrer, et à mesme temps pour asseurer sa fortune, envoya traiter avec Auguste, auquel il livra l' isle de Sardaigne, et la flote à laquelle il commandoit. Auguste le receut volontiers, et ne le voulut jamais rendre à Pompée, quoy qu' il le luy redemandast avec beaucoup d' instance, luy alleguant leur traité ; au contraire il luy fit toute sorte d' honneur, et bien qu' il fust un affranchy le mit au rang des chevaliers, et luy donna la permission de porter des anneaux d' or, quoy que ce privilege n' eût jamais esté accordé à ceux

de sa condition. Auguste pour colorer cette injustice, disoit que Pompée avoit le premier violé les articles de leur accord, ayant receu les esclaves fugitifs de Rome, et basty divers forts dans l' Italie, contre ce qui avoit esté si solennellement arresté ; et là dessus retira le traité d' entre les mains de Vestales pour justifier son procedé. Mais Pompée ne se plaignoit pas seulement des mauvais tours d' Auguste, il adjoustoit encor à ses plaintes, qu' on ne le laissoit pas jouïr paisiblement de l' Achaïe, et qu' on manquoit à toutes les promesses qu' on luy avoit faites à Misene. Ces mécontentemens le porterent à dépescher un de ses affranchis nommé Menecrate, violent ennemy de Menas, et de luy bailler une puissante flote pour aller courir les costes de l' Italie. Menecrate prenant volontiers cette commission, à cause de la haine qu' il portoit à Menas,

de ce pas alla ravager toute la Campanie, où il desola Vulturne avec force autres villes qu' il surprit. Auguste irrité de cette invasion, se prepara de son costé à la guerre, et dépescha devers Antoine et devers Lepidus, et les somma de l' assister comme ils estoient obligez. Lepidus ne le vint trouver que sur la fin de cette guerre, qui dura sept ans, et Antoine s' estant mis à la voile pour passer en Italie à son secours, s' arresta au port de Brindes, et ne l' y trouvant pas comme il avoit esperé, rebroussa chemin, et s' en retourna à Athenes d' où il estoit party, prenant pour pretexte d' un si prompt retour, la guerre des parthes, dont il disoit estre extrémement pressé. Mais Pompée se servant de cette occasion, alloit publiant par tout, qu' Antoine n' approuvoit point le procedé d' Auguste, et que c' estoit la seule cause qui luy avoit fait reprendre le chemin de la Grece. D' autres asseurent, qu' Antoine se voyant avec peu de vaisseaux au port de Brindes, et Cesar avec une longue suitte de navires qu' il armoit à Ravenne et à Tarente, entra en défiance, qu' Auguste aspirant à la monarchie, ne luy dressast quelque partie pour le ruiner. à quoy l' on adjouste, qu' estant à Brindes il eut de certains prodiges qui l' effrayerent, dautant qu' entre autres choses, il entra dans son camp un loup qui mangea la sentinelle qui faisoit la garde devant sa tente. Quoy que c' en soit, il reprit la route d' Athenes, et sans voir Auguste, se contenta de luy mander, *qu' il luy conseilloit de garder exactement le traitté, sans mouvoir à Pompée une guerre qui pourroit mettre l' empire en un insigne danger.* Auguste se voyant abandonné d' Antoine, dissimula son

courroux, et continua à amasser ses forces pour soustenir tout seul le faix de cette guerre. Et dautant que le soupçon alloit croissant tous les jours, qu' il estoit seul autheur du trouble, et que tout le monde en rejettoit la haine sur son ambition, il envoya à Rome se justifier de cette imputation, et remonstrer qu' il ne prenoit les armes qu' à regret, et pour repousser l' injure que luy faisoit Pompée : là dessus il partit de Tarente, et commanda à Calvisius et à Menas qu' il avoit fait ses lieutenans, de quitter la Toscane où ils estoient, de se venir joindre à luy avec leurs forces, et donna le rendez-vous à ses gens de pied à Rhege, resolu d' attaquer Pompée, la part où il le pourroit rencontrer. Pompée de son costé tenant la guerre toute declarée, s' estoit jetté dans l' Italie, où il avoit fait de grandes ruines ; et comme il eut advis qu' Auguste marchoit contre luy, se resolut de l' attendre, et de le combattre au port de Messine. Menecrate qu' il avoit designé son lieutenant, comme nous avons dit, poussa sa flote contre celle de Calvisius, de Sabinus, et de Menas, qui estoient aux environs de Cumes, et cinglant à voiles deployées, les atteignit sur le soir, et se mit en presence devant eux pour charger leurs vaisseaux. Comme ils le virent venir à eux, ils se retirerent dans le golfe, où ils passerent la nuict, attendans la pointe du jour pour luy donner la bataille.
Aux premiers rayons du soleil, ils voguerent au long de la terre, et ordonnerent leurs vaisseaux en forme de croissant, pour oster tout moyen à ceux de Menecrate de les investir. Nonobstant cela, Menecrate avança les siens et fit toute sorte d' efforts pour les joindre, de maniere que refusans le combat il les poussa dans les rochers en un lieu desavantageux et incommode, où ils furent contrains de recevoir la bataille qu' il leur presenta. Menas recognoissant Menecrate, et Menecrate le voyant les armes à la main, leur ancienne inimitié leur fit naistre un plus ardent desir de commencer la meslée,

p158

et en cette chaleur, pleins de courroux et d' aigreur, ils pousserent impetueusement leurs navires l' un contre l' autre, se persuadans que la victoire dependoit de la mort de celuy qui se laisseroit surmonter à son compagnon. Le choc fut rude, et la rencontre dangereuse, à cause de l' animosité des chefs, qui se jetterent si avant parmy les coups, qu' ils y furent tous blessez ; Menas au bras, et Menecrate à la cuisse. Toutefois Menas eut du meilleur, et prit de vive force le vaisseau de Menecrate, qui voyant son desastre, se

jetta dans la mer, et s' ensevelit dans les ondes. Mais son lieutenant nommé Democharès, recompensa en quelque sorte cette perte, ayant donné la chasse aux vaisseaux de Calvisius, et ruiné une partie de cette puissante flote. La mort de Menecrate empescha que Pompée ne se pût prevaloir d' une pleine victoire, mais hors de la perte d' un si brave capitaine de mer, il eut un insigne avantage en cette rencontre. Toutefois Democharès craignant qu' Auguste n' entrast dans la Sicile, se retira comme s' il eust perdu la bataille, et s' en alla pour la defendre. Calvisius et Menas le voyant fuir, r' allierent leurs vaisseaux, et le suivirent à pleines voiles jusques au cap de Sicile, pensans l' atteindre : mais la tempeste qui s' esleva à mesme temps, les jetta contre les rochers, où ils perdirent beaucoup de leurs vaisseaux, qui furent froissez par la violence de l' orage. Pompée qui estoit au port de Messine, où Democharès s' estoit sauvé, ayant advis de leur infortune, le dépescha avec Apollophanes pour aller achever leur défaite : mais comme ils faisoient voile, ils rencontrerent Auguste qui tenoit la route de Stilide, contre Scylle, et virent bien qu' il falloit combattre au lieu d' aller recueillir le bris des vaisseaux de Calvisius. Auguste ayant mis ses navires en ordre, les alla attaquer avec tant de violence, qu' il les repoussa et les chassa à cette premiere rencontre. Mais Apollophanes faisant tout devoir d' un grand chef, r' allia ses vaisseaux, retourna charger ceux d' Auguste, et à force de traits et de feu artificiel, les mit tout en desordre, et en brusla une grande partie. Auguste se voyant si furieusement pressé, fit prendre la terre à son navire, et se sauva par les rochers dans la montagne. Cornificius et ses autres lieutenans voyant ce mal-heur, se deliberent de faire un plus puissant effort, et s' en vont jetter sur Democharès, qu' ils contraignent d' abandonner son vaisseau pour se sauver dans un autre. En ces entrefaites on vid paroistre les voiles de Calvisius et de Menas, qui s' estoient sauvées du naufrage, ce qui empescha les gens de Pompée de pousser plus avant leur victoire, et n' y a point de doute, que sans leur arrivée, tout estoit perdu pour Auguste ; mais ils donnerent moyen à leurs gens de se sauver à la montagne, où toute la nuict ils firent de grands feux pour advertir leurs compagnons, que leur secours estoit arrivé. Auguste estoit de l' autre costé du rocher en grande détresse, n' ayant aucune nouvelle de ses vaisseaux ; mais par bonne avanture, la troisiéme legion qui estoit en cette coste là, advertie par les feux qu' il avoit fait allumer, se vint rendre auprés de luy, et luy osta une partie de sa peur. à mesme temps il eut advis de l' arrivée de Calvisius et de Menas, et à l' aube du jour il s' achemina devers le rivage de la mer, où il

ne vid que les reliques de son naufrage ; c' est à
sçavoir une partie de ses vaisseaux bruslez, et encor
pleins de feu ; une autre partie brisée contre les
rochers, la mer toute chargée de voiles, de masts et de
rames qui flottoient sur l' eau, et peu de vaisseaux
entiers, dont encor les soldats et les mariniers
estoient en une extréme peine, ne sçachans

p159

où estoit leur chef. Estant là, il découvrit de loing
la flote des ennemis, qui venoient à force de rames
et de voiles contre luy. Prenant donc conseil sur
le champ, il leur opposa les vaisseaux que conduisoient
Calvisius et Menas, qui les tinrent en haleine durant
qu' il mettoit le reste de ses navires au meilleur
ordre qu' il pouvoit. Mais sur le midy, il s' esleva
une furieuse tourmente qui escarta sa flote avec un si
grand débris, que la premiere perte sembla petite
au prix de cette seconde. Menas qui estoit un des
meilleurs hommes de marine qui fust au monde, prevoyant
cette tempeste, s' estoit jetté en pleine mer, où il se
mit assez heureusement à l' ancre, et par ce moyen sauva
ce qui estoit avec luy : mais ceux qui avoient moins
d' experience, s' estant tenus à la rade, et auprés de
la terre, le vent qui se renforça sur le soir, alla
briser les cordages de leurs ancres, et ayant destaché
leurs vaisseaux, les mesla confusément, et puis en jetta
les uns contre les rochers, et les autres contre la
terre, avec une telle dissipation de toute la flote,
qu' on ne voyoit qu' une effroyable image de la mort
dans tout le rivage. Ce n' estoient que cris, que plaintes
et que pleurs de ceux qui perissoient ainsi
miserablement. Le bruit des vagues et des vents
empeschoit qu' on n' ouïst ceux qui reclamoient le secours
de leurs compagnons, qui d' ailleurs couroient la
mesme fortune de se perdre. La mer estoit toute chargée
de corps, ou morts, ou mourans : et n' y a point de
doute, que si l' armée de Pompée fust venuë là dessus,
toute la puissance d' Auguste estoit défaite, et sa
fortune ruinée par cette tourmente. Mais ce jeune prince
manqua de courage ou de bon conseil ; de sorte qu' Auguste
eut moyen de se relever de cette perte, par le loisir
qu' il luy donna de se sauver. Car comme il se vid
eschapé de ce naufrage, encor qu' il eust perdu pour un
temps la volonté d' attaquer la Sicile par le costé
de la mer, neantmoins il employa le reste de cette
année-là, et toute la suivante, à faire rebastir des
vaisseaux, à amasser d' autres hommes de marine et de
rame, à recueillir de nouvelles troupes, et à refaire
son armée ; de sorte que parmy les soins que luy
donnoient les murmures des romains, qui l' accusoient

d' estre autheur d' une si mal-heureuse guerre, et parmy le regret encor, et la honte qu' il avoit des infortunes qui luy estoient arrivées, il envoya son intime amy Mecenas devers Antoine, pour le contenter sur les differends qui s' estoient meus entr' eux, et pour le conjurer de le vouloir assister en cette guerre. Il depescha par mesme moyen dans les provinces de son gouvernement, et devers ses alliez, desquels il tira un puissant secours. Parmy cela, ayant envoyé Vipsanius Agrippa, un autre de ses intimes amis, pour reprimer ceux qui s' estoient souslevez en Aquitaine, il receut cette bonne nouvelle de la France, qu' il y avoit obtenu une signalée victoire. Là dessus donc il le rappella, et luy donna la charge de remettre sa flote en estat de combattre. Agrippa ayant cette commission, s' en acquitta si dignement et si promptement, qu' Auguste se vid bien-tost une armée navale, mieux dressée, mieux fournie et mieux equippée que la premiere.
Ce fut en ce temps-là qu' il arriva à Livia un prodige qui luy apporta autant de contentement qu' il donna de terreur à beaucoup de monde ; une aigle volant sur elle, jetta dans son giron une poule blanche qui portoit un rameau de laurier chargé de son fruict. Livia prenant cela à un bon augure, garda soigneusement la poule, et planta le rameau de laurier, qui prit si bien racine qu' il jetta depuis tant de branches, qu' à tous les triomphes on en faisoit porter

aux vainqueurs. On creut que la poule blanche jettée dans son sein, estoit un augure de la puissance que luy devoit donner Auguste, et que le rameau de laurier qui poussa tant de rejettons, estoit un presage de ses descendans qui devoient tenir les resnes de l' empire. Certes, depuis on remarqua à la mort de Neron, dernier prince de sa race, que le laurier triomphal se seicha, et que la race de cette poule blanche faillit entierement. Pardonnons cette curiosité à ceux qui ont vescu dans les tenebres de l' idolatrie. Il y eut plusieurs autres prodiges qui apparurent à mesme temps, et qui donnerent de nouvelles frayeurs aux romains. Mais il est temps de reprendre les affaires de la guerre. Mecenas ayant un peu radoucy l' esprit d' Antoine, et luy ayant donné toute sorte d' asseurance de l' amitié d' Auguste, cét homme inconstant proposa de repasser en Italie, et de secourir son collegue, et de fait vint jusques à Brindes avec 300 voiles ; mais les deffiances et les soupçons les mirent derechef en combustion. Toutefois apres plusieurs allées et venuës de leurs communs amis, et principalement par

l' entremise d' Octavia femme d' Antoine et soeur d' Auguste, ils se virent à Tarente, et reconfirmerent leur ancienne amitié par une nouvelle alliance, Auguste donnant sa fille Julia en mariage à Antelle fils d' Antoine. Leur amitié estant ainsi renoüée, Antoine laissa six vingts de ses vaisseaux à Auguste pour le servir à la guerre de Sicile, et reciproquement Auguste luy donna 2000 soldats italiens pour l' accompagner au voyage qu' il vouloit faire contre les parthes. Cela fait, ils declarerent Pompée indigne de tenir le consulat et la prestrise, à laquelle ils l' avoient eux-mesmes nommé par le traitté qu' ils avoient fait avec luy. Et puis usans d' une puissance absoluë à disposer de l' empire, confirmerent leur triumvirat encor pour cinq ans. Apres cette entreveuë, Antoine s' en retourna en la Syrie, et Auguste se disposa à la guerre contre Pompée. Voyant son armée preste à voguer, il la fit purifier par les prestres, afin de destourner le courroux des dieux, et pour se les rendre plus propices qu' ils n' avoient esté à ses autres voyages. Et toutefois il eut encor de nouveaux mal-heurs sur la mer, et fit un troisiéme naufrage aussi pitoyable que les precedens. On attribua ce desastre à son orgueil, dautant que par une impie audace, il avoit dit *qu' il vaincroit mal-gré Neptune* . Et fut cette opinion d' autant plus plausiblement receuë, que durant l' esté on n' avoit point accoustumé de voir élever de ces tempestes sur la mer de Sicile, où luy arriva cette infortune. Pompée de son costé devint si glorieux de ces succez, qu' il se fit nommer le fils de Neptune, et prit un habit semblable à celuy avec lequel on le peignoit, comme si les naufrages d' Auguste eussent esté des effets de sa vaillance. Il se servoit alors de Menas, qui, soit qu' il ne voulust pas obeïr à Cavisius, soit qu' il se tint mal recompensé des services qu' il avoit rendus à Auguste, soit qu' il apprehendast la fureur d' Antoine, qui le redemandoit comme un de ses esclaves, s' estoit remis dans son party, et luy avoit donné la mesme charge dont il avoit auparavant honoré Menecrate, que ce Menas avoit défait aux premieres rencontres. Sçachant donc que Cesar recueillant le bris de son naufrage, vouloit encor tenter le hazard de la mer, il le depescha avec les sept navires qu' il avoit amenez pour aller recognoistre et espier la contenance des ennemis : mais cette ame servile et encline à la perfidie, apres quelques legers exploits, abandonna Pompée, et se retourna derechef du costé d' Auguste, qui se prevalut

de sa trahison, mais detesta le traistre, et le laissa

sans credit et sans honneur. Durant qu' Auguste refaisoit ses vaisseaux, on descouvrit sur la mer les voiles de Lepidus, qui enfin vaincu par ses prieres, venoit de la Libye pour le secourir. Cela accreut grandement le courage à ceux de son party, et mit Pompée en une extréme peine. Cependant Agripa, qui menoit l' armée d' Auguste, ayant rencontré Democharès, lieutenant de Pompée, auprés de la ville de Myles en Sicile, luy donna la bataille, et aprés maintes belles charges qui durerent presque jusques à la nuict, avec un égal avantage des deux flotes, Agripa remporta enfin une pleine victoire, et mit Democharès et tous ses navires en fuite, sans toutefois se soucier de les poursuivre. Surquoy on raconte, qu' Agripa s' excusant à ses amis de ce qu' il les avoit laissez aller, encor qu' en les suivant il les eust pû entierement défaire, avoit de coustume de leur dire, *qu' ordinairement les princes ne prenoient pas plaisir de voir qu' on estimast quelqu' un plus vaillant qu' eux, etc.* toutefois il y a apparence que ce ne fut pas cette consideration qui le retint, mais que la seule pesanteur de ses vaisseaux fut cause qu' il ne pût poursuivre Democharès, dont les navires estoient beaucoup plus legers que les siennes.

Pompée qui s' estoit tenu à Myles pendant ce combat, voyant ses vaisseaux défaits, quitta la ville, mais y laissa un grand nombre de ses gens pour amuser Agripa, et pour luy cacher sa fuite, et puis tira devers Messine. Là ayant avis qu' Auguste estoit allé assieger Taurominie, apres avoir rafraischy ses navires, et pris de nouvelles forces, marcha contre luy, et luy alla presenter la bataille par mer et par terre. Auguste refusant de combattre sur la terre, accepta la bataille de la mer, qui ne luy succeda pas si heureusement qu' il s' estoit promis ; car il perdit presque la moitié de ses vaisseaux, et ne pût se retirer en la Sicile où estoit le reste de son armée, mais fut contraint de se sauver en la terre ferme, d' où il vid à regret les siens qui n' avoient pû le suivre, assiegez dans une isle par les navires de Pompée. Ce luy estoit un sanglant desplaisir de se voir reduit à une si grande misere ; mais comme il pensoit à ce mal-heur, il arrive fortuitement qu' il sauta un poisson de la mer qui se laissa tomber à ses pieds : surquoy ayant consulté les devins, ils luy respondirent que c' estoit un presage infaillible, *qu' il soubmettroit toute la mer à son empire.* cela luy arracha ses soins et ses espines de l' ame, et luy fit reprendre courage. Il se retira enfin avec beaucoup de peine au camp de Messalla, qui ayant esté tousjours son ennemy durant la guerre de Brutus et de Cassius, se monstra extrémement fidele en son endroit, depuis qu' il se fut rendu à luy apres la perte de la bataille de Philippes. Cependant Cornificius se trouva assiegé par Pompée auquel

pressé de famine il presenta la bataille ; mais Pompée pensant l' avoir la corde au col, à cause de la necessité qui l' avoit accueilly, la refusa, et le tint

tousjours comme bloqué dans son camp. En cette extrémité il se delibera de partir, de charger, et de passer sur le ventre à tout ce qu' il trouveroit en chemin, et en cette resolution brusla les vaisseaux qui avoient esté tirez de son camp, et prit la route de Myles, esperant d' estre secouru ou d' Auguste, ou d' Agripa. Toutefois il courut de grandes fortunes en cette retraite, et fut si chaudement poursuivy des gens de Pompée, que ses troupes estoient toutes défaites, si Agripa ne l' eust secouru. Mais Pompée ayant eu advis qu' Agripa, apres avoir pris les villes de Myles et de Tindare, luy avoit envoyé des hommes et des vivres pour rafraischir son armée, et que mesmes il venoit en personne pour le dégager, craignant qu' il ne l' attaquast, se mit à la voile pour se retirer, avec tant de precipitation, qu' il laissa plusieurs de ses vaisseaux, et une assez grande quantité de provisions qui furent prises par les gens de Cornificius, qui à mesme temps se sauva, et alla joindre l' armée d' Agrippa. Auguste depuis cét exploit, eut en beaucoup meilleure estime ce Cornificius et ses gens, qu' il ne les avoit eus auparavant. Apres les avoir loüez, il leur fit grandes largesses pour recompenser leur vertu, dont Cornificius entra en un si superbe sentiment de son merite, qu' encore que la gloire de cette action fust deuë à Agripa, il se la voulut toute attribuer, et pour monument de sa vanité, depuis estant à Rome il n' alloit jamais souper chez ses amis, qu' il ne fist amener un elephant pour le rapporter en sa maison comme un perpetuel triomphateur. Apres ces diverses rencontres, Auguste r' allia aupres de luy toutes ses troupes, afin de terminer cette guerre par un dernier combat. Il prit donc son camp de bataille aupres d' Attemise, où Pompée vint aussi asseoir son armée vis à vis de la sienne. En ces entrefaites, Lepidus qui avoit perdu beaucoup de ses vaisseaux par la tempeste, et qui apres avoir esté couru par Democharès, s' estoit retiré à Lilybée, en partit pour venir trouver Auguste au camp d' Artemise. Gallus Tysienus que Pompée avoit envoyé pour luy empescher le passage, le voyant à la voile, prit aussi la route d' Artemise pour se reünir avec son general. Les deux armées estans ainsi en presence, il arriva que Lepidus donna de l' ombrage à Auguste ; dautant que comme son collegue au triumvirat, il vouloit avoir une puissance égale à la sienne ; ce qu' Auguste ne pouvoit endurer, ne voulant luy déferer autre qualité que celle de

son lieutenant, dont Lepidus demeuroit extrémement mal satisfait. Auguste craignant donc qu' il n' enclinast du costé de Pompée, et mesmes ayant quelque advis qu' il traitoit sous main avecques luy, se resolut de venir à la bataille devant qu' il se pûst declarer. Ainsi donc, encor que d' ailleurs il pûst affamer Pompée, et le vaincre sans combattre, neantmoins il mit son armée de terre en bataille, et commanda à Agripa de faire le semblable de celle de mer. Pompée se sentant trop foible, usa de remise le plus long-temps qu' il pût ; mais enfin apprehendant que ses amis et ses alliez n' imputassent ce delay à une pure lascheté, il resolut de combattre. Et dautant qu' il estoit plus fort sur la mer que sur la terre, il voulut prendre le hazard de la mer, et commanda à Democharès de mener ses vaisseaux contre ceux d' Agripa, et cependant se retira dans son armée de terre, comme Auguste estoit demeuré dans la sienne. Le signal ayant esté levé, et les trompettes ayans sonné, les deux flottes s' approcherent, afin de se mesler durant que les deux exercites qui estoient en terre se tenoient en armes l' un devant l' autre pour regarder

p163

l' evenement de ce furieux combat. Ce spectacle estoit digne d' estre contemplé : car la mer estoit toute couverte de navires, et dit-on qu' il y avoit bien huict cens voiles dans les deux flottes. Sur le rivage on voyoit deux autres puissantes armées qui couvroient toute la terre voisine, et derriere eux estoient les valets et le bagage ; de sorte qu' encore qu' on ne combatist que sur la mer, ceux qui estoient en terre avoient part à la meslée, et servoient à animer leurs compagnons, qui estoient bien aises de leur faire cognoistre leur valeur en cette occasion. La rencontre fut une des plus furieuses qui se fit jamais entre deux armées navales. Agripa et Democharès déployerent toute leur industrie pour se faire cognoistre les deux meilleurs capitaines de marine qui fussent en leur siecle. Les soldats de leur costé firent tout le devoir qu' on pouvoit attendre des plus vaillans hommes du monde. D' abord ils combattirent à coups de traits ; mais les navires s' estans accrochez, ils vinrent au combat de l' espée, qui fut si cruel que la mer en changea de couleur, et fut toute teinte du sang des morts qu' on voyoit flotter sur l' eau parmy les masts, les rames, les planches, et les autres pieces du bris des vaisseaux qui avoient esté rompus par les machines. Au reste les deux armées combattoient avec tant d' ardeur et de courage, que ceux qui les regardoient de dessus le rivage, estonnez de tant de beaux exploits, demeurerent en un morne silence, considerans quel

seroit l' evenement d' une si dure rencontre, et ne
sçachans à qui en adjuger la gloire. Durant que la
victoire alla ainsi balançant, on n' ouït que fort peu
de bruit sur la terre : mais Agripa ayant fait une
furieuse charge à Democharès, et ayant mis à fonds un
grand nombre de ses vaisseaux, dont la perte fut suivie
de la ruine entiere de sa flotte, alors ceux d' Auguste
commencerent à faire un grand cry de joye et de
victoire ; au lieu que ceux de Pompée emplirent l' air de
regrets et de gemissemens, voyans leurs compagnons
vaincus et contraints de prendre la fuite par la valeur
de leurs ennemis. En cette douleur, plusieurs se
retirerent en grand haste à Messine, sans faire aucune
demonstration de se vouloir venger de leur perte. Des
vaincus il ne s' en sauva qu' un petit nombre, dautant
qu' Auguste tailla en pieces tous ceux qui se voulurent
jetter en terre, et Agripa donna la chasse à ceux qui
tinrent bon sur la mer. Democharès se voyant en danger
d' estre pris, se tua luy-mesme ; mais Apollophanes
aima mieux esprouver la clemence d' Auguste, et se
rendit au vainqueur. Plusieurs autres grands capitaines
suivirent son exemple, et entr' autres Gallus, au lieu
de se retirer avec l' armée de terre où il commandoit,
se vint jetter à ses pieds, et luy amena beaucoup de ses
compagnons, ausquels il impetra leur grace. Cette
lascheté fit perdre tout courage à Pompée ; de sorte
que se voyant ainsi abandonné, il prit secretement sa
fille, ses meilleurs amis et son argent, mit le tout
sur ce peu de vaisseaux qui luy restoient, et s' enfuit
la nuict, sans sçavoir où il devoit s' aller jetter,
pour se sauver des mains d' Auguste, qu' il croyoit estre
à sa queuë pour le poursuivre. Mais Auguste en fut
empesché par les pratiques et par l' insolence de
Lepidus, qui incontinent apres la bataille, s' alla
presenter devant les portes de Messine, et contre
l' advis d' Agripa qui y estoit arrivé devant luy, receut
la garnison à capitulation, sans vouloir attendre la
venuë d' Auguste, et non content de cette audace,
l' abandonna au pillage, et fit mettre le feu aux
maisons. Auguste irrité à merveilles de son orgueil,
s' en vint à toutes

voiles pour secourir cette pauvre ville. Sa venuë
estonna Lepidus, qui en cette extremité ne sceut faire
autre chose, que r' allier les troupes de Plenius
qu' il avoit trouvées dans Messine : mais les ayant
jointes aux siennes, et faisant une puissante armée
de vingt-deux legions, il se retira sur une colline non
gueres loin de la ville, comme pour attendre Auguste
s' il osoit le venir combattre. Cependant il luy

escrivit une longue liste d' injures et de reproches, l' accusant de l' avoir fraudé de tous ses droicts du triumvirat ; et outre cela, s' attribuant toute la gloire de la conqueste de la Sicile, protesta qu' il ne la luy cederoit jamais, mais qu' il la defendroit avec les mesmes armes avec lesquelles il l' avoit conquise : et qu' au demeurant il estoit prest d' en passer par les voyes de la justice, si Auguste s' y vouloit sousmettre.
Mais Auguste qui avoit plus de confiance en ses armes et en son courage, qu' au droict et au merite de sa cause, sans s' amuser à luy respondre, s' achemina devers le camp de Lepidus, où s' estant presenté aux gens de guerre qu' il avoit corrompus par l' entremise et par les secrettes pratiques de ses capitaines, la porte luy fut ouverte, sans que personne s' y opposast, dautant que ceux qui n' estoient pas de l' intelligence, le voyant suivy de peu de gens, parce qu' il avoit laissé ses troupes derriere luy, ne s' imaginoient point qu' il eust autre dessein que de visiter leur general comme son ancien amy. Mais d' abord ayant tenu quelque langage qui ne plût pas à Lepidus ; et d' ailleurs quelques-uns des traistres s' estans declarez, et luy ayans offert leurs enseignes, et au partir delà estans allez abattre leurs logemens, Lepidus eut recours aux armes, et se mit en devoir d' arrester cette insolence ; en suite dequoy il se fit un grand tumulte, où Auguste perdit quelques-uns des siens, et fut contraint de se retirer, et de se sauver parmy ceux qu' il avoit laissez hors des tranchées.
Piqué jusques au vif de cét outrage, il alla prendre toute son armée, l' amena contre Lepidus, et investit tout aussi-tost son camp.
Ses soldats se voyans ainsi serrez ; encor qu' ils n' osassent pas tesmoigner ouvertement ce qu' ils avoient en l' ame, si est-ce que peu à peu ils le quitterent, et le laisserent presque tout seul pour s' aller rendre à Auguste. Lepidus estonné de ce mal-heur qu' il n' avoit pas préveu durant ses prosperitez, quitta l' habit et les ornemens imperiaux, se couvrit d' une robe de dueil, et plein de douleur et d' ennuy, s' en alla ainsi desolé pour se jetter aux pieds d' Auguste, et pour le supplier de vouloir avoir pitié de son infortune. Auguste voyant à ses pieds, et en forme de suppliant, celuy qui avoit esté empereur en tant d' armées, qui avoit esté son collegue au triumvirat, et qui l' avoit secouru si opportunément en cette guerre, ne pût neantmoins estre fléchy à luy rendre sa dignité ; mais se souvenant de l' injure qu' il luy avoit voulu faire, le despouïlla de son armée et de ses charges, ne luy laissa que ses biens et sa fortune privée. Quelques-uns disent, qu' au partir delà il le confina dans sa maison ; les autres asseurent, qu' il le renvoya à Rome, avec permission d' exercer la souveraine sacrificature ; et d' autres escrivent, qu' il fut relegué en Italie sous une seure garde. Quoy que c' en soit ; celuy qui peu de temps

auparavant avoit eu plus de vingt legions sous sa charge, qui à la naissance du triumvirat avoit esté un des arbitres de la vie de ses citoyens, et qui avoit condemné à la mort tant de grands et d' illustres personnages, se vid reduit à la condition d' une personne privée, et acheva le reste de ses jours sans honneur et sans reputation dans le monde. Cependant Auguste ayant défait

p169

Pompée, fit mourir presque tous les senateurs et tous les chevaliers qui avoient suivy son party. Quant aux soldats, il receut dans ses legions ceux qui estoient de condition libre, mais rendit tous les esclaves à leurs maistres pour en faire le chastiment, et fit attacher en croix tous ceux qui ne peurent trouver personne qui les voulust advoüer, et les demander aux vainqueurs.
Outre cela, il punit severement les villes qui oserent luy resister, au lieu qu' il pardonna volontiers à celles qui se rendirent de leur franche volonté. Comme il faisoit toutes ces choses, il s' éleva une grande sedition contre luy dans son armée : car les soldats enflez de la victoire, commencerent à luy faire de superbes demandes pour la recompense de tant de peines qu' ils avoient prises en cette longue guerre, et voyans qu' il les remettoit à un autre temps, entrerent en une telle fureur, qu' ils oserent bien user d' insolentes menaces en son endroit, et en vindrent jusques à luy reprocher son ingratitude, et l' accuser de manquer à sa parole, veu qu' il les avoit entretenus de promesses, qu' ils voyoient estre vaines et sans effet. Auguste à qui la guerre sembloit achevée, ne se soucioit point de les contenter ; ce qui accrût tellement leur despit, qu' ils luy demanderent leur congé, se figurans qu' il ne les licentieroit jamais, veu qu' ils sçavoient bien qu' il projettoit une nouvelle guerre contre Antoine, en laquelle il avoit besoin de leurs armes. Ce grand courage jugeant *que c' estoit chose indigne d' un prince, d' accorder quelque chose par contrainte à ses soldats, qui prendroient de là occasion de luy faire tous les jours de nouvelles demandes* , ne se laissa point fléchir à leurs menaces ; mais feignant d' approuver leur requeste et de la juger équitable, il licentia premierement tous ceux qui l' avoient servy à la guerre de Modene contre Lucius frere d' Antoine, et là dessus tous les autres le pressans aussi de leur donner leur congé, il l' octroya à ceux qui avoient porté les armes dix ans ; mais avec protestation de ne se servir jamais de ceux qui se retireroient de cette sorte, quelques prieres qu' ils luy en peussent faire à l' advenir,

adjoustant que ces derniers ne devoient attendre ny argent ny heritages de luy ; mais qu' il contenteroit seulement les premiers, et ceux qui demeureroient dans son armée, ausquels il vouloit exactement tenir sa promesse, s' ils se rendoient dignes de sa liberalité. Cette parole arresta le reste de l' armée, et fit entierement cesser le tumulte. Apres cela il fit toucher de l' argent à ceux qui estoient demeurez en leur devoir, honora ceux qui avoient combattu sur mer de couronnes d' olivier, et fit esperer aux centeniers et aux autres capitaines, qu' à la sortie de la guerre il leur donneroit les premieres charges de leurs villes et de leurs provinces.
Il honora aussi particulierement la vertu d' Agripa, et luy donna une couronne navale, et un estandart de la couleur de la mer, en recompense du grand service qu' il avoit rendu en cette guerre, où il avoit acquis une insigne gloire par sa valeur et par sa conduite. Ayant ainsi appaisé les seditieux murmures des soldats, et estably les affaires de la Sicile, il dépescha Statilius Taurus pour s' aller saisir de l' Afrique, qu' il avoit ostée à Lepidus. Il renvoya aussi à Antoine les navires qu' il luy avoit prestez, et au lieu de ceux qui avoient esté perdus, luy en redonna d' autres. Apres cela il reprit le chemin de Rome, où il receut toutes sortes d' honneurs. Car au bruit de sa victoire, parmy mille loüanges qui luy furent données, le senat avoit ordonné par un decret solemnel, que sa statuë

seroit eslevée au lieu le plus eminent de la cour ; qu' on luy dresseroit un arc triomphal ; qu' il entreroit à cheval dans la ville ; qu' il seroit couronné de laurier comme aux triomphes, et qu' au jour anniversaire de sa victoire, il pourroit manger avec sa femme et avec ses enfans dans le temple de Jupiter au capitole. Au reste, ayant assemblé le peuple hors de l' enceinte de la ville, il luy tint un langage qui luy gagna les coeurs de tout le monde, dautant qu' ayant raconté assez avantageusement tout ce qu' il avoit fait au gouvernement de la republique, et representé les peines qu' il avoit souffertes durant ces ennuyeux mouvemens, le remercia de tout l' honneur qu' il luy avoit fait, luy quita tout ce qu' il devoit de reste du tribut imposé pour soustenir la despense de la guerre de Sicile, et osta divers autres subsides, dont la republique avoit esté chargée. Et creut-on qu' il usa de cette magnificence, pour exposer et comme pour immoler Antoine et Lepidus à l' envie de tout le monde, et pour rejetter sur eux la haine de tout ce qui s' estoit passé de plus cruel en leur triumvirat. Cependant elle servit à accroistre sa gloire,

veu que tout aussi-tost apres cette largesse, on luy decerna de nouveaux honneurs, et fut ordonné, *qu' aux assemblées il seroit assis aux sieges des tribuns du peuple, qu' on le logeroit aux despens du public ; que son nom et sa personne seroient en telle reverence, que si quelqu' un l' offensoit ou d' effect ou de parole, il seroit puny comme ceux qui outrageoient les tribuns dont la puissance estoit saincte, et l' authorité inviolable parmy les romains.* Auguste de son costé advança quelques-uns de ses amis aux charges publiques, mit Messalla au rang des augures, et fit Mecenas gouverneur de la ville.
Cependant Pompée ayant perdu la bataille, et s' en estant fuy à Messine, eut peur qu' Auguste ne le vinst assieger, et ne sçachant à qui se fier se mit à la voile, et passa par la coste d' Italie à Corfou, delà à Cephalenie, ou plusieurs de ses vaisseaux qui estoient espars par la mer, se rallierent aupres de luy ; mais se voyant une flote trop grosse pour fuïr, et trop foible pour combattre, il despouïlla les ornemens imperiaux, et conseilla à chacun de penser à se sauver sans se tenir plus long-temps auprés de sa personne. Plusieurs ayans presté l' oreille à ce conseil, il tira devers l' Asie avec ceux qui à toute force voulurent l' accompagner en sa mauvaise fortune. Son premier dessein estoit de s' aller jetter entre les bras d' Antoine, duquel il se promettoit toute sorte de bon traitement ; mais estant arrivé à Lesbos, il apprit qu' il estoit allé faire la guerre aux parthes, à raison dequoy il se resolut de l' attendre en cette isle : toutefois le gouverneur de l' Asie qui estoit alors C Furnius, ne le voyant pas de trop bon oeil, il jugea qu' il en failloit sortir. Là dessus ayant eu advis du divorce advenu entre Auguste et Lepidus, et le bruit de l' infortune arrivée à Antoine en son voyage contre les parthes volant desja par tout, il se laissa tenter à une nouvelle ambition, et voyant que de la Sicile et d' ailleurs il se rangeoit tous les jours de nouvelles forces auprés de luy, il s' imagina qu' il pourroit aisément s' emparer des provinces d' Antoine s' il estoit mort, ou les partager avec luy s' il revenoit miserable. Peu de temps apres il fut adverty qu' il estoit de retour à Alexandrie : et là dessus encor qu' il se flattast toujours de ses vaines esperances, il dépescha devers luy comme pour luy offrir son amitié et son assistance en cette guerre. Mais d' un autre costé il envoya secrettement devers le roy des parthes, pour traiter quelque sorte de ligue avec ces barbares. Antoine ayant surpris les lettres qu' il escrivoit à ce prince, les montra à ses ambassadeurs

qui estoient arrivez à Alexandrie, dont ils furent merveilleusement estonnez. Toutefois apres quelques excuses il leur asseura, que si Pompée se venoit rendre à luy, il le traiteroit honorablement : mais que s' il commençoit la guerre, il sçavoit bien comme il falloit reprimer son audace. Aussi avoit-il déja donné la charge à Titius de marcher contre luy, d' espier ses desseins, et d' esclairer ses actions. Et comme luy, et Furnius qui eut depuis la mesme commission, eurent recogneu qu' il machinoit quelque chose contre Antoine ; qu' il avoit voulu corrompre les premiers de leurs capitaines ; qu' il avoit surpris Lampsaque, et attiré à son party les romains qui estoient dedans, et qu' il avoit voulu forcer Cyzique, ils luy firent une guerre ouverte, au commencement de laquelle il eut d' assez heureux succez ; mais enfin il fut opprimé en partie par sa faute, et en partie par le mal-heur qui le persecutoit. Titius qui l' avoit servy en la Sicile, et qui puis apres l' avoit abandonné pour se donner à Antoine, le fit mourir, soit qu' il en eust le commandement de son maistre, auquel il avoit donné advis de sa prise, soit que Plancus gouverneur de la Syrie eust contrefait des lettres d' Antoine pour le luy faire tuër, ou soit qu' il voulust se venger de quelque haine particuliere qu' il avoit de long-temps conceuë contre ce dernier des pompées. La nouvelle de sa mort ayant esté portée à Rome, Auguste fit faire un combat à cheval pour recréer le peuple, fit dresser à Antoine un char de triomphe devant la tribune, fit mettre sa statuë avec la sienne dans le temple de concorde, et à mesme temps feignant d' estre toujours son amy, luy escrivit des lettres pour le consoler du desastre qui luy estoit arrivé à la guerre des parthes. Car pour une plus grande lumiere de l' histoire, il faut sçavoir qu' Antoine estant entré en ombrage de Ventidius, qui avoit défait le fils du roy des parthes, et ayant conceu une extréme jalousie de la gloire qu' il s' estoit acquise, se resolut de luy oster la charge de cette guerre, et de marcher en personne contre ces barbares. Mais auparavant il voulut dompter toute la Syrie, dont il luy osta le gouvernement, et le donna à Caius Sosius, qui durant son voyage d' Italie, luy subjuga la Palestine, et la fameuse ville de Hierusalem, où estant depuis arrivé, il commit une cruauté qui n' estoit jamais entrée en l' ame d' aucun capitaine romain. Car Sosius ayant mis en sa puissance Antigone roy des juifs qu' il avoit pris dans Hierusalem, il le fit attacher à un poteau au milieu d' Antioche, puis le fit outrageusement foüetter, et enfin avec un excez d' inhumanité luy fit abbattre la teste, le traittant non comme un grand prince, mais comme un miserable esclave, veu qu' il ne le fit pas mourir par l' espée, mais par la hache d' un bourreau. Il commit cette barbarie en faveur d' Herode, auquel il ne pouvoit autrement asseurer la couronne des juifs. Apres qu' Antoine

eut mis ordre aux affaires de la Syrie, il se prepara d' aller faire à bon escient la guerre aux parthes, parmy lesquels toutes choses estoient en desordre et en combustion. Car leur roy Phraate transporté d' une furieuse et brutale ambition de regner, avoit fait assassiner tous ses autres freres, dont son pere le viel Orode ayant monstré avoir un sensible desplaisir, ce desnaturé fils le fit aussi mourir, comme pour affermir sa tyrannie par un parricide. Les plus gens de bien de son estat ayans en horreur un si execrable tyran, se retirerent devers Antoine pour se mettre à couvert de ses violences, dautant qu' il les persecutoit cruellement. Antoine pensant se servir des intelligences et du credit qu' ils avoient dans le païs, les receut humainement, dont

p172

Phraate ayant eu advis, en prit l' alarme, et fit tant qu' il les regagna par l' esperance qu' il leur donna d' un plus favorable traittement. Antoine ayant descouvert cette pratique, et la fraude des barbares, feignit de rechercher la paix de Phraate, et cependant à la sollicitation du roy d' Armenie marcha contre le roy des medes, pensant par ce moyen amuser celuy des parthes, et luy oster les pensées et le soin de se preparer à la guerre. Toutefois au lieu d' amuser son ennemy, il ruina son armée. Car en ayant mené une partie pour aller assieger la ville de Praaspa, capitale du royaume des medes, il n' y fit autre chose que consumer inutilement le temps, et cependant les rois des parthes et des medes asseurez qu' il ne la forceroit jamais, veu la bonté de la place, fournie d' hommes et de vivres, allerent surprendre l' autre partie de son armée, qu' il avoit laissée derriere avec ses machines de guerre, l' a taillerent toute en pieces, et ne s' en sauva que Polemon Roy De Pont, qui se mit à rançon pour sortir de leurs mains. Voulant se vanger de cette honte, il en receut une plus grande : car ayant pris dix legions avec sa cavalerie pour aller combattre les rois victorieux, il ne fit aucun grand exploit contr' eux, et cependant la garnison de la ville assiegée fit une sortie en laquelle elle renversa ses forts, et luy tailla en pieces un grand nombre de legions qu' il avoit laissées à ce siege, dont il eut un tel despit, qu' estant de retour il les decima, et leur fit bailler de l' orge, au lieu du blé ordinaire, remettant en usage l' ancienne rigueur de la discipline romaine un peu hors de saison. Toutefois cette severité n' accommoda point ses affaires ; mais au lieu de forcer la ville, il se vid luy-mesme comme assiegé dans son camp, les soldats n' osans s' éloigner ny aller à la campagne pour amener des vivres, dautant

qu' aussi-tost qu' ils s' écartoient ils se trouvoient surpris par les parthes qui estoient toujours aux embusches, et qui par la legereté de leurs chevaux avoient toute sorte davantage sur eux. D' ailleurs ceux de la ville espioient l' occasion et l' opportunité du temps, pour faire des sorties sur son armée, et en userent si dextrement, qu' ils le mirent comme aux abois, et le contraignirent de rechercher les rois d' appointement. Le roy des parthes craignant qu' enfin il ne prist la ville, avoit attiré de ses gens pour insinuer à Antoine, que s' il le recherchoit de paix, il y entendroit volontiers. Sur cette confiance, Antoine qui brûloit du desir de s' en retourner à Alexandrie pour revoir Cleopatre, et qui d' ailleurs se voyoit pressé d' une insupportable misere, et hors de toute esperance de pouvoir forcer Praaspa, se sousmit à envoyer devers luy pour luy en faire la proposition. Phraate donna audience à ses ambassadeurs, estant assis sur un throsne d' or, et tenoit en sa main un arc, duquel il faisoit souvent sonner la corde, afin de les effrayer. Les ayant ouïs, il se mit à blasmer et à dire mille outrageuses paroles contre les romains, et pour toute response, leur declara qu' il n' entendroit à nulle sorte d' accord, qu' à condition qu' Antoine levast promptement le siege, et s' en retournast d' où il estoit venu. Antoine accepta cette condition, quoy qu' ignominieuse à un empereur romain ; mais les parthes ne laisserent pas de le traitter comme ennemy ; de sorte qu' ils le chargerent par diverses fois sur la retraitte, et luy ruinerent cette puissante armée qui avoit estonné tous les barbares, mesme ceux qui habitoient dans les Indes. Il en mourut une partie aux rencontres du siege et des batailles, et le reste perit de maladie et de froid que ces miserables souffrirent dans les montagnes, par où ils furent contrains de se jetter pour se sauver

des courses des parthes qui les poursuivoient dans tous leurs logemens, et sur tous les chemins de leur passage. Depuis Antoine croyant que le roy d' Armenie l' avoit trahy, et qu' il estoit cause de son desastre, fit tant qu' il le surprit luy et ses enfans, et les amena en triomphe à Alexandrie, et les presenta comme captifs à Cleopatre, qu' il avoit faite un peu auparavant une des plus puissantes princesses du monde. Car il luy avoit donné une partie de la Syrie, de la Cilicie, et de l' Arabie, et le royaume de Cypre, et avoit uny toutes ces riches provinces à la couronne d' Egypte. Une si effrenée profusion aigrit le peuple romain, qui le jugea perdu des amours de cette egyptienne. Mais le mauvais traittement qu' il fit à sa femme Octavia soeur

d' Auguste, servit bien à accroistre cette haine. Au temps qu' il se preparoit pour marcher contre les parthes, cette sage princesse, qui aimoit uniquement son mary, estoit partie de Rome pour l' aller trouver, accompagnée de deux mille soldats qu' elle luy menoit, avec plusieurs beaux chevaux, et avec toute sorte d' équipage de guerre pour accommoder ses legions ; mais comme elle fut arrivée à Athenes, elle receut des lettres de luy, par lesquelles il luy mandoit qu' elle demeurast là, dautant qu' il s' en alloit contre les parthes, et qu' elle ne le trouveroit pas en Egypte. Elle vid bien que c' estoit pour se défaire d' elle, et pour oster ce puissant ombrage à Cleopatre, mais elle n' en fit aucune demonstration : au contraire se contenta de luy faire demander où il vouloit qu' elle luy envoyast ce qu' elle luy avoit amené, et là dessus ayant sceu sa volonté, luy envoya tout cét equipage, et se tint à Athenes. Cleopatre apprehendant qu' enfin il ne l' appellast en Egypte, fit la passionnée d' Antoine, et joüa si bien son personnage, qu' il luy manda qu' elle s' en retournast à Rome : dont Auguste fut extrémement aise, ne luy ayant conseillé de s' acheminer devers son mary, que pour avoir sujet de luy faire la guerre, à cause du mauvais traittement, et du peu d' honneur qu' il sçavoit bien qu' il luy feroit, de peur de desplaire à Cleopatre, de l' amour de laquelle il estoit ensorcelé. Mais cette vertueuse princesse fit ce qu' elle pût pour adoucir et pour appaiser le courroux de son frere, qui neantmoins esclatta bien-tost apres à la ruine de son mary. Durant les voyages d' Antoine contre les parthes, Auguste estoit en Sicile, resolu de passer de là en Afrique, pour prendre possession du partage de Lepidus, qu' il avoit dépouïllé de son armée et de sa dignité ; mais la tempeste l' ayant retenu quelque temps en Sicile, il fut contraint de quitter ce dessein pour marcher contre les peuples d' Illyrie, c' est à sçavoir contre les taurisques, contre les salassiens, contre les liburniens et contre les yapiges, qui s' estoient revoltez, ne voulans plus payer le tribut qu' ils avoient accoustumé de payer à l' empire romain. Il se resolut donc de leur faire la guerre, et fut si heureux en ce voyage, que l' on imputa la victoire qu' obtindrent les romains sur ces barbares, à sa valeur et à sa conduite : dautant qu' à une sanglante rencontre, voyant les siens qui s' infuyoient aupres de la ville de Metule, il les remena au combat avec une telle ardeur, qu' il y fut blessé, faisant tout devoir de grand capitaine. Apres avoir subjugué ces farouches nations, il mena son armée dans la Pannonie, non par envie qu' il eust de faire la guerre à une province qui ne s' estoit point rebellée, mais pour exercer toujours ses soldats, et pour les nourrir aux despens des estrangers. Au commencement les gens de guerre ne firent que vivre sur le plat-païs, mais ceux de Siscie luy ayans couru sus, il lascha les

resnes à la colere, et fit piller leurs terres, et

p174

brusler leurs maisons. S' estant depuis presenté devant la ville, les habitans parlerent premierement de se rendre, et puis se resolurent de soustenir son siege, se fians à la bonté de leurs ramparts, et aux deux grandes rivieres qui les defendoient. Auguste les assiegea par terre, et puis jetta des vaisseaux dans les fleuves ; mais ils se defendirent genereusement de l' un et de l' autre costé, jusques à ce qu' ayans eu advis de la deffaite de quelques-uns de leurs compagnons qui avoient esté surpris à une embuscade, ils se delibererent de plier sous la puissance du plus fort. Leur capitulation amena toute la Pannonie à l' obeïssance d' Auguste, qui laissant Fusius Geminius pour la tenir en devoir, s' en retourna à Rome, où il remit à un autre temps le triomphe qu' on luy avoit decerné pour toutes ses victoires, et se contenta de faire eriger des statuës à Livia et Octavia, de leur faire accorder la pleine disposition de leurs biens, et de faire tenir leurs personnes aussi inviolables que celles des tribuns. à mesme temps il luy vint en fantaisie de passer la mer, et de s' acheminer en Angleterre, pour égaler en cela la gloire de son pere ; et de fait il alla jusques en France, en intention d' achever ce voyage : mais il fut adverty par les nouvelles qu' il receut, d' une seconde rebellion des salassiens, des pannoniens, et de leurs voisins les dalmates.
Les pannoniens avoient chassé Geminius de Siscie, mais il les défit depuis en diverses rencontres, et les contraignit de se remettre sous le joug des romains. Messalla dompta les salassiens, et tous ceux qui avoient participé à leur revolte. Quant aux dalmates, Agripa alla premierement leur faire la guerre, mais depuis Auguste y mena luy-mesme l' armée, et les sousmit entierement à son obeïssance : toutefois ce ne fut pas sans recevoir beaucoup d' incommodité, ny mesme sans courir fortune de la vie, veu qu' il y fut blessé ; mais ses playes ne servoient qu' à accroistre sa gloire. Les soldats se mutinerent durant ce voyage, mais il les fit passer par la rigueur de la discipline, les fit decimer, et leur fit bailler de l' orge au lieu du pain de munition. Ce fut en cette mesme saison qu' Antoine ayant circonvenu le roy d' Armenie, et l' ayant pris prisonnier, se jetta sur son estat, et le subjugua entierement par l' intelligence et l' alliance qu' il prit avec le roy des medes, duquel il fit fiancer la fille à son fils. Antoine l' ayant mené avec ses enfans en triomphe dedans Alexandrie, les fit presenter liez de chaisnes d' or à Cleopatre, qui estoit assise sur un superbe throsne, avec commandement aux captifs de se jetter à genoux,

et d' implorer sa clemence : mais ils monstrerent un grand courage en leur adversité, et ne voulurent jamais se ranger à ses serviles submissions, quoy qu' ils ne pûssent ignorer que cette resistance aigriroit Antoine contr' eux. Cependant cét insensé alloit tous les jours tramant sa ruine par de nouvelles folies qu' il faisoit pour complaire à Cleopatre. En pleine assemblée du peuple d' Alexandrie, auquel il avoit donné un magnifique festin, il la fit proclamer *reine des rois* , et son fils Cesarion *roy des rois* , et puis pour la seconde fois leur donna les royaumes d' Egypte et de Cypre. Outre cela il alloit publiant partout, que Cleopatre avoit esté la femme legitime de Jule Cesar, et que Cesarion estoit issu de ce mariage ; ce qu' il disoit afin de rendre l' adoption d' Auguste ou suspecte ou odieuse. Il voulut aussi monstrer sa magnificence à l' endroit des enfans qu' il avoit eus de Cleopatre : car il donna à celuy qui se nommoit Ptolemées, la Syrie, et toutes les provinces qui sont au deçà

de l' Euphrate jusques à l' Hellespont. Il assigna au petit Alexandre l' Armenie et les provinces qui sont au delà de l' Euphrate jusques aux Indes, comme s' il les eust desja conquises. Il donna à leur soeur la jeune Cleopatre, la Libye, et ne se contentant pas d' avoir fait cette folie en Egypte, il en envoya à Rome le decret, qui toutefois fut supprimé par la prudence de Domitius et de Sosius, qui estoient consuls et ses intimes amis. Apres ces traits de son insolence et de sa vanité, il mena une autrefois son armée contre les parthes, et s' avança jusqu' à la ville d' Artaxate. Ayant en la fantaisie la guerre qu' il vouloit faire à Auguste, il ne passa pas outre, mais se contenta de confirmer l' alliance qu' il avoit faite avec le roy des medes qui avoit tout à fait rompu avec celuy des parthes. Ils se promirent l' un à l' autre qu' Antoine secourroit les medes contre les parthes, et que les medes l' assisteroient contre Auguste.
Cela ayant esté arresté entr' eux, Antoine prit la route de l' Ionie et de la Grece, pour faire là son appareil de guerre contre Auguste, à qui la providence de Dieu destinoit la monarchie de l' univers, comme il parut bien tost apres par l' evenement de la bataille qu' ils se donnerent pour vuider toutes leurs querelles. Ils ne manquoient point ny l' un ny l' autre de pretextes, pour en venir avec quelque image de justice à la prise des armes. Antoine accusoit Auguste *d' avoir depossedé Lepidus de l' Afrique, etc.* ils taschoient tous deux de se justifier devant le senat ; Auguste de vive parole, et Antoine par escrit. Mesme Auguste manda son

mescontentement à Antoine, et s' efforça de luy faire voir le juste sujet qu' il avoit de se plaindre de luy. Antoine de son costé ne manqua point à se mettre en devoir de l' esclaircir de ses raisons, et cependant ils se preparoient tous deux à la guerre, et amassoient tout l' argent qu' ils pouvoient pour défrayer leurs legions, encore qu' ils feignissent que c' estoit pour d' autres desseins. Enfin ils éclaterent sous le consulat de Domitius et de Sosius, qui estoient tous deux partisans d' Antoine. Domitius se souvenant des peines qu' il avoit souffertes sous le triumvirat, ne prenoit pas plaisir à ces nouveaux mouvemens ; mais Sosius qui n' avoit jamais esprouvé qu' une bonne fortune, se licentia au premier jour de l' an, de parler en publique assemblée du peuple, à l' advantage d' Antoine, et au desadvantage d' Auguste, contre lequel mesme il alloit faire un decret, si Nonius Balbus, tribun du peuple, ne l' en eust empesché. Auguste avoit bien préveu ce que Sosius feroit ; mais ne pouvant dissimuler un si grand outrage qui alloit à son honneur, et d' ailleurs ne voulant point user de violence pour le reprimer, de peur qu' on ne l' accusast d' avoir commencé la guerre, il feignit d' avoir quelques affaires aux champs :

p176

et sous ce pretexte sortit de la ville, pour laisser jetter à Sosius le venin dont il avoit l' ame pleine. Estant de retour à Rome, il fit assembler le senat, et y alla bien accompagné de ses amis et de ses soldats, ausquels il fit porter des poignards sous leurs robes. Estant entré, et s' estant assis aupres des consuls, il prit la parole, et commença à justifier son procedé, et à monstrer l' innocence de ses deportemens, et puis il se mit à charger Antoine et Sosius, et à exaggerer les outrages qu' ils avoient faits à la republique, et aux alliez du peuple romain. à quoy personne ne repartant, il conjura les senateurs de se vouloir retrouver au mesme lieu à certain jour, et qu' il leur feroit voir par les propres lettres d' Antoine, la verité de ce qu' il disoit. Les consuls n' osant y contredire, s' enfuirent devers Antoine, et furent bien tost suivis de beaucoup de leurs complices, ausquels Auguste donna librement congé d' aller trouver leur amy. Mais en revanche, plusieurs du party d' Antoine vinrent aussi se rendre aupres d' Auguste. Les principaux furent Titus et Plancus, qui avoient esté de ses plus intimes amis, et ausquels il avoit confié tout le secret de ses plus importantes affaires. Ce qui les meut à quitter Antoine, ce fut qu' à l' arrivée des deux consuls, ayant appris le langage qu' Auguste avoit tenu de luy dans le senat, et les ayant assemblez avec les autres personnes de qualité pour se justifier devant eux, il

allegua beaucoup de choses qui ne leur plûrent pas, et mesmes comme pour declarer la guerre, contre leur advis, il repudia sa femme Octavia, que les romains aimoient uniquement. Offencez de cela, et voyant bien que c' estoit pour complaire à Cleopatre qu' il faisoit ce divorce : et d' ailleurs ne pouvant plus supporter de cette egyptienne, de qui les deportemens et l' insolence déplaisoient à tous ceux qui avoient encor quelque honneur et quelque generosité romaine, ils se retirerent devers Auguste, luy decouvrirent tous les plus secrets conseils d' Antoine, l' informerent des particularitez de son testament, comme ceux qui l' avoient signé ; et mesmes luy declarerent ceux entre les mains desquels ils l' avoient mis. Auguste qui ne desiroit rien plus passionnément que de l' avoir, employa son authorité pour le retirer d' entre les mains des vestales, ausquelles il avoit esté confié. En voyant le contenu, il fut saisi de douleur et d' horreur, et aussi-tost l' alla presenter au senat, et puis le fit lire publiquement, afin qu' au recit des choses qui y estoient couchées, la haine du peuple romain s' accreust, et s' enflammast davantage contre Antoine. Encor que cette action d' Auguste fust du tout incivile, violente, et mesmes contre les loix ; neantmoins les choses qui y estoient contenuës, estoient si infames et si odieuses, que l' horreur qu' en receut le peuple romain, fut cause qu' elle fut loüée et approuvée de tout le monde. Il y avoit principalement trois chefs qui furent jugez pleins d' insolence, et dignes du courroux du peuple romain : il asseuroit, *que Cesarion estoit le juste heritier de Jule Cesar ;* au lieu qu' estant issu d' une concubine, il ne pouvoit jouïr du droict des citoyens, mais devoit demeurer dans les bornes des privileges des estrangers ; en suite dequoy il ne pouvoit estre heritier d' un citoyen romain : *il donnoit, et à luy, et aux autres enfans de Cleopatre, les couronnes et les provinces de l' empire* , avec un tel excez de profusion, que tout le monde en avoit honte ; et en troisiéme lieu, il ordonnoit *qu' en quelque partie du monde qu' il mourust, on portast son corps à Alexandrie, et qu' on l' inhumast au lieu où Cleopatre auroit choisi sa sepulture.* ces trois articles exciterent une telle indignation,

p177

et jetterent un tel dépit dans l' ame des romains, qu' ils adjousterent aisément foy à tous les autres mauvais bruits qu' on avoit fait courir d' Antoine : et entr' autres choses confirmerent le soupçon qu' on avoit, que s' il obtenoit la victoire, son dessein estoit de donner Rome à Cleopatre, et transferer le siege de l' empire en Egypte ; de sorte que non seulement ses ennemis, mais

mesmes ses plus confidens amis, et tous ceux qui n' avoient point encor choisi de party, le blasmerent en cette impudence, et detesterent son audace. Sur cette haine publique, encor qu' Auguste ne le voulust pas faire ouvertement declarer ennemy de la republique, de peur d' envelopper et de comprendre au decret, plusieurs de ceux qui estoient aupres de luy, dont il esperoit le retour ; neantmoins en effet il fut tenu pour tel, veu qu' on luy osta le consulat, auquel il estoit nommé pour l' an suivant, et qu' on resolut la guerre contre Cleopatre, c' est à dire, contre luy, puisque leurs interests estoient si estroitement conjoints. à mesme temps on alla dans le temple de Bellone, où par l' ordonnance du senat et du peuple, Auguste comme Fecial fit toutes les ceremonies que les romains avoient de coustume d' observer, lors qu' ils denonçoient la guerre à quelque nation estrangere. Là dessus chacun commença à apprester ses armes.

Cependant Antoine devenoit tous les jours plus furieusement passionné de Cleopatre, qui l' avoit creé surintendant des exercites d' Alexandrie. Car en revanche de ce vil honneur, il l' appelloit *sa reyne et sa maistresse,* il luy avoit donné pour ses gardes des soldats romains, et avoit fait graver son nom sur leurs boucliers. Outre cela, il l' a faisoit assister aux jugemens qu' il rendoit, l' a menoit à cheval avec luy, et dans les villes marchoit bien souvent à pied apres son carrosse, estant la plus-part du temps habillé et paré à l' Egyptienne. D' ailleurs pour comble de folie, on le voyoit souvent paroistre en public sur un throsne d' or, et se faire appeller Osiris et Bacchus, et Cleopatre Diane et Isis. Ces extravagances firent juger à plusieurs, que Cleopatre luy avoit donné quelque puissant charme qui luy avoit troublé l' esprit. Et ce fut peut-estre la cause pour laquelle on luy declara la guerre plustost qu' à Antoine, encor que personne ne doutast qu' infailliblement ils couroient une mesme fortune, et qu' il ne l' abandonneroit jamais pour se reconcilier avec Auguste. Par ce moyen on l' exposoit à la haine publique, dautant que prenant les armes, on luy pouvoit reprocher qu' il les avoit prises pour favoriser une egyptienne contre sa patrie, qui ne l' avoit en rien offensé. Parmy tout cela, les deux chefs firent de grands preparatifs pour s' entre-ruiner. Ce ne fut plus que levées de gens de guerre qu' ils envoyerent faire dans tous les coins du monde, dautant que l' univers se trouvoit engagé et comme divisé en ces deux factions d' Auguste et d' Antoine. L' Italie, la France, l' Espagne, l' Afrique, la Sardaigne, la Sicile et les autres villes voisines des provinces que tenoit Auguste, entrerent toutes dans son party, et luy fournirent de l' argent et des hommes. Toutes les provinces de l' Asie, qui estoient sujettes à l' empire romain, embrasserent celuy d' Antoine ; et outre cela,

il fut secouru de la Thrace, de la Grece, de la Macedoine, et de la Cyrene qui ne voulut pas suivre l' exemple du reste de l' Afrique. Les rois alliez du peuple romain, l' assisterent aussi de toute leur puissance, et mesmes plusieurs se rendirent en son armée, et se rangerent sous ses enseignes, et les autres y envoyerent leurs forces

p178

sous la conduite de leurs lieutenans. Il faut advoüer qu' Auguste avoit les plus belliqueuses nations du monde dedans son party, et neantmoins Antoine se confiant au nombre de ses combattans, se promettoit la victoire, et mesmes se figuroit qu' il luy seroit aisé de corrompre les legions de son ennemy, par le moyen de l' argent qu' il avoit en plus grande abondance qu' Auguste. Cela fit qu' Auguste se monstra extremément liberal, et qu' il se donna de garde qu' on ne luy desbauchast ses soldats, par des offres d' une plus grande recompense que celle qu' ils pouvoient attendre de sa liberalité. Cependant on observa plusieurs estranges signes, qu' on creut estre des presages du mal-heur de cette funeste guerre. Un singe estant entré dans le temple de Cerés, renversa et mesla confusément tout ce qu' il trouva là dedans. Un hibou vola dans le temple de concorde, et de là passa dans les temples qu' on estimoit les plus saincts à Rome ; et comme on l' eut chassé de tous ces lieux sacrez, il s' alla percher dans celuy de genie du peuple romain, et n' en sortit qu' apres y avoir demeuré un long espace de temps. Le char de Jupiter se rompit à la course des chevaux. On vid sur la mer grecque une torche ardente qui dura plusieurs jours, et puis s' évanouït en l' air. Il s' esleva aussi de grandes tempestes qui renverserent un trophée qui estoit au Mont-Aventin, et une image de la victoire, qui estoit à l' entrée du theatre. Le Mont-Gibel vomit une flamme si extrordinaire, que tout en fut desolé aux lieux circonvoisins. En la Toscane on vid un dragon à deux testes, long de quatre vingts cinq pieds, qui fit beaucoup de mal à ceux de la contrée, et enfin fut bruslé du tonnerre. Tous ces presages estonnerent le monde, qui attendoit avec beaucoup de frayeur l' evenement de cette mal-heureuse guerre. Il y en eut qui exprimerent avec plus de clarté la ruine d' Antoine. à Rome il se fit une partie de jeunes enfans, qui s' estans divisez en deux bandes, se firent appeller, les uns les soldats d' Antoine, et les autres les soldats d' Auguste, et s' estans battus durant deux jours, enfin ceux du party d' Auguste demeurerent victorieux. Une statuë d' Antoine qui estoit au Mont-Alban, jetta du sang, comme pour annoncer sa mort. Et toutefois le

reste de cette année se passa sans aucune rencontre des armées, quoy qu' elles fussent toutes prestes de combattre. Antoine s' estant advancé avec sa flotte jusques à Corfou, et ayant eu advis qu' Auguste estoit assez prés de là avec ses vaisseaux, apres avoir laissé de bonnes gardes à tous les passages, se retira dans le Peloponese.
L' année suivante, sur la fin de l' hyver, Auguste estant party de Brindes, et s' estant advancé jusques à Corfou pour aller surprendre l' armée qu' Antoine tenoit à Actium, fut rejetté par la tempeste au lieu d' où il estoit party. Au reste, les hommes de rame d' Antoine ne s' estans point exercez durant l' hyver, ne furent pas prests au printemps pour marcher. Au contraire, quand il voulut faire la reveuë de ses vaisseaux, il trouva qu' une partie s' en estoit enfuïe, et que l' autre estoit perie de maladie. L' armée d' Auguste estoit bien en meilleur ordre ; de sorte que voulant esloigner la guerre d' Italie, et la jetter dans les provinces d' Antoine, il se rendit avec une effroyable puissance à Brindes pour passer dans la Grece, où Agripa avoit desja fait quelques courses, et donné la chasse aux ennemis. Estant entré en la mer d' Ionie, il ne voulut pas tirer au Peloponese, où estoit Antoine : mais commanda qu' on vogast devers

p179

Actium, où estoit la plus grand part de son armée, qu' il se promettoit de défaire en son absence, ou d' en attirer les chefs par ses remonstrances à son party. Ayant passé Corfou, il fit voile à Actium, et se presenta devant la flotte des ennemis, qui estoient là à l' ancre dans le port ; mais il n' en sortit aucun vaisseau pour combattre, ny personne ne voulut parlementer. Voyant donc ses esperances vaines, il se saisit de l' endroit de la mer, où depuis il bastit la ville de Nicopolis, et se logea sur un haut lieu, d' où il pouvoit voir sur toute l' estenduë qui est entre les deux isles de Paxu, sur tout le golfe d' Ambracie, et sur toute la mer voisine des ports de Nicopolis, et puis ayant fortifié son camp pour attendre l' ennemy, investit tout le camp d' Actium, tant du costé de la terre, que du costé de la mer. Il y avoit là aupres un temple d' Apollon, vis à vis des deux ports, à l' emboucheure du golfe d' Ambracie, qui est un endroit de la mer fort commode pour recevoir les navires, et pour les mettre à couvert. Les capitaines d' Antoine s' estans emparez du golfe devant l' arrivée d' Auguste, avoient fortié les deux rives, et y avoient dressé des bastions pour couvrir les vaisseaux qu' ils avoient jetté au milieu du golfe, puis avoient logé l' armée de terre aupres du temple, en un lieu large et

spacieux, et du tout propre pour donner une bataille. Antoine ayant eu advis de l' arrivée d' Auguste, se mit promptement à la voile pour le venir trouver, et pour le combattre. Ses amis luy avoient conseillé de renvoyer Cleopatre en Egypte ; mais cette artificieuse princesse, qui craignoit qu' en son absence on ne fist une paix desavantageuse pour elle, sçeut si dextrement combattre cette opinion, qu' Antoine charmé de son amour l' a mena avec luy, ne se figurant pas qu' elle devoit estre le principal instrument de sa ruine. Devant son arrivée, Auguste fit tout ce qu' il pût pour contraindre ses armées de terre et de mer de venir au combat ; mais le tout se passa en escarmouches, et en legeres rencontres, où toutefois Auguste eut toujours du meilleur. Antoine s' estant rendu dans son armée, entretint ces escarmouches, mais ne voulut point venir à un plein combat, que toutes les forces qu' il attendoit ne fussent abordées.

Cependant Auguste ne pouvant faire autre chose, envoya quelques-uns de ses vaisseaux en course devers la Grece, et devers la Macedoine, afin qu' ils taschassent de divertir et d' attirer Antoine en ces costes-là. à mesme temps Agripa ayant passé à l' improviste à Leuca, surprit le port, et tous les navires qui estoient dans cette isle, et rencontrant Q Asinius sur cette mer, le défit, et alla aussi-tost se saisir des villes de Patras et de Corinthe. à Actium, M Titius et Statilius Taurus chargerent la cavalerie d' Antoine, et en taillerent une grande partie en pieces. Outre cela, ils gaignerent Philadelphe roy de Paphlagonie, et l' attirerent au party d' Auguste : surquoy Domitius voyant que les affaires d' Antoine prenoient un mauvais train, l' abandonna et passa du costé de ses ennemis. Antoine craignant que plusieurs ne suivissent leur exemple, rabatit un peu de son audace, et commença à se défier de tout le monde. Et parce qu' il craignoit entr' autres Dellius et Amyntas, qu' il avoit envoyez en la Macedoine et en la Thrace pour lever de nouvelles troupes, il se resolut de faire une course jusques là pour les retenir par sa presence : mais en ces entrefaites il se fit un combat sur la mer au port d' Actium. Sosius se promettant de pouvoir défaire Taurisius, qui en l' absence d' Agripa, general de l' armée navale d' Auguste, gardoit le Havre avec peu de vaisseaux, partit

à la pointe du jour pour l' aller attaquer devant que son general fust de retour, et favorisé d' une espaisse nuée qui desroboit à Taurisius la veuë de ses vaisseaux, l' alla charger à l' improviste, et d' abord luy donna la chasse. Agripa survenant d' aventure là dessus, soustint

les siens, chargea Sosius, et le laissa mort à ce combat, apres avoir mis à fonds ses navires. Antoine à son retour ayant eu advis de sa défaite, et luy-mesme ayant eu du mal-heur en une rencontre de sa cavalerie avec celle d' Auguste, se resolut de changer l' assiette de son camp, et alla se loger de l' autre costé du golfe. Mais la famine commençant à l' accueillir, il mit en deliberation au conseil, s' il devoit du tout abandonner cette coste-là, et se retirer sans venir à la bataille. Ses meilleurs capitaines luy conseilloient de se servir de cette occasion, de peur que se retirant, il ne donnast cette gloire à ses ennemis, et cette impression à tout le monde, qu' il s' en seroit fuy de crainte de combattre. Cleopatre qui avoit une puissance absoluë sur son esprit, l' emporta sur leur advis, et fit arrester qu' on laisseroit des garnisons dans les ports et dans toutes les places fortes, et qu' on se retireroit en Egypte. On dit que les prodiges qu' elle avoit remarquez en ces entrefaites, l' avoient induite à donner ce conseil. Car des hirondelles ayant fait leur nid sur la poupe de leur capitainesse, il y en survint d' autres qui rompirent leur nid, et qui les chasserent. Et puis les statuës d' or que les atheniens avoient dressées sur leur theatre, à Antoine et à elle, sous la forme des dieux, avoient esté renversées par la foudre. Ces mauvais presages avoient emply de peur le coeur de cette foible princesse, et Antoine mesme, qui d' ailleurs voyoit toute son armée comblée de tristesse, en estoit demeuré estonné ; de sorte qu' il delibera de sortir de là, et de s' en aller en Egypte : mais il ne vouloit pas se retirer à la desrobée, ny partir en desordre : au contraire, il vouloit lever l' ancre à la veuë de ses ennemis, et faire sa retraite en homme qui estoit resolu de combattre, si on le venoit attaquer. Pour oster toute frayeur à ses soldats, apres avoir bruslé les vaisseaux inutiles, et chargé ce qui estoit dedans sur les autres navires, il les assembla, comme pour leur declarer la raison d' un si soudain et si precipité changement, et leur tint à peu prés ce langage, pour les encourager s' il falloit combattre.

p187

Suivant cette harangue, Auguste se resolut de laisser partir la flote d' Antoine, afin que comme elle seroit à la voile il la chargeast sur la fuite. Car il se figuroit que ses vaisseaux estans plus legers que ceux de son ennemy, il pourroit aisément l' atteindre et dissiper son armée. Outre cela, il se promettoit que l' estonnement se mettant parmy les fruyards, il y en auroit plusieurs qui se viendroient rendre à luy. Mais Agripa craignant qu' Antoine à force de rames

et de voiles ne hastast sa fuitte, de sorte qu' on ne peust arriver à temps pour luy donner la chasse, rompit ce dessein, et remonstrant à Auguste que la victoire estoit entre ses mains, dautant que les navires d' Antoine battus de l' orage et agitez de la tempeste, estoient tous en desordre, le fit resoudre au combat. Auguste persuadé par ses raisons, fit mettre son infanterie dans ses vaisseaux, et ordonna à ses principaux amis de prendre soigneusement garde à toutes les occasions qui s' offriroient d' attaquer l' ennemy, et par mesme moyen leur enjoignit de l' advertir diligemment de tout ce qui se passeroit en cette chasse, et là dessus s' en alla luy-mesme remarquer la contenance d' Antoine et de son armée, qui estoit arrestée à l' emboucheure du golfe, sans faire demonstration d' en vouloir partir. Auguste fit donc advancer sa flotte de ce costé-là pour les aller combattre, ou pour les chasser honteusement du golfe : mais pour tout cela ils ne se remuerent point, ains seulement renforcerent le front de leurs vaisseaux, comme pour soustenir le choc qu' il leur vouloit donner. Là dessus Auguste ne sçachant quel party prendre d' abord, hesita un peu, et aussi-tost advança les pointes de ses vaisseaux, et les fit prendre à costé pour les envelopper, ou au moins pour troubler l' ordre de leur bataille ; mais Antoine craignant d' estre envelopé, poussa ses vaisseaux et vint mal-gré luy au combat. De cette sorte on commença la bataille, chacun des capitaines faisant un grand devoir d' exhorter les soldats à bien faire, et à disputer genereusement la victoire. Ceux qui estoient sur le rivage, crioient à leurs compagnons, qu' ils se monstrassent vaillans hommes, et qu' ils donnassent courageusement dans leurs ennemis. Les vaisseaux d' Auguste avoient un grand advantage sur ceux d' Antoine, dautant qu' estans plus legers, ils les alloient enfoncer avec une vitesse incroyable ; et s' ils ne trouvoient point de resistance, les faisoient couler à fonds ; ou s' ils ne pouvoient les renverser, se retiroient si promptement, que les ennemis à cause de la pesanteur de leurs navires, ne pouvoient ny les suivre, ny les nuire en aucune façon. Neantmoins comme ils se presentoient pour les attaquer, ceux d' Antoine les recevoient à coups de traits et de pierres, et s' efforçoient d' accrocher les navires, dautant qu' en estans venus aux mains, ils se trouvoient les plus forts, et mettoient aisément à fonds leurs foibles vaisseaux. Cela estoit cause qu' ils prenoient soigneusement garde, et par une vitesse admirable se desvelopans d' eux, se retiroient sans grande perte. De sorte que la flotte d' Antoine combattoit à la façon des gens de pied, qui attendent l' ennemy de pied-ferme, au lieu que celle

d' Auguste imitoit la façon de la cavalerie legere, qui va brusquement à la charge, et puis se sçait dextrement démesler. La victoire ayant longuement balancé sans qu' on sçeust remarquer aucun grand advantage entre les deux armées, Cleopatre qui dés devant le combat s' estoit preparée à la fuite, l' a ravit à Antoine. Car cette egyptienne qui estoit avec soixante vaisseaux à l' anchre dans le port, voyant un si sanglant combat, ne sçachant de quel costé enclineroit la fortune, ne pût plus long-temps attendre un evenement si douteux et si incertain, mais pleine de frayeur fit lever un signal pour mettre ses vaisseaux à la voile, et pour s' enfuir en son royaume d' Egypte. Ses vaisseaux cinglans à la faveur du vent qu' ils avoient en poupe, passerent au travers des grandes navires d' Antoine, qui estoient à la mesme rade, et emplirent tout de confusion, mais cependant s' avancerent en pleine mer, prenant

la route d' Alexandrie. Antoine, de qui l' ame estoit plus avec Cleopatre qu' avec le corps qu' elle animoit, voyant qu' elle estoit ainsi à la voile, ne la pût laisser partir sans luy aller faire compagnie. De sorte que laissant ses capitaines et ses soldats au milieu du combat, où ils exposoient leurs vies pour son salut et pour sa gloire, il se jetta dans un esquif, et accompagné seulement de deux de ses domestiques, se mit à fuir et à la suivre. Cette lascheté abattit le courage à ses capitaines. Quelques-uns creurent qu' il estoit allé se sauver dans son armée de terre, où il avoit encore dix-huict legions entieres, et plus de vingt mille chevaux ; mais les autres sçachans bien la maladie dont il estoit frappé, se douterent de ce qui estoit arrivé, et toutefois le combat dura encore quelque temps, sans qu' Auguste pût le défaire qu' apres avoir fait avec les siens des efforts extraordinaires de valeur. Quoy que son premier dessein eust esté de sauver la flotte d' Antoine, et de la prendre entiere, afin de se saisir des grands thresors qui estoient dans les vaisseaux : neantmoins voyant l' opiniastreté des ennemis, il changea de dessein, et commanda qu' on apportast les feux d' artifices qui estoient dans son camp dressé sur la levée du golfe, et donna charge aux siens d' aller embraser les navires qui soustenoient encore le combat. Ce spectacle fut pitoyable, dautant qu' on vid à mesme temps tous ces navires pleins de feu, que ceux d' Auguste lançoient dedans, y jettans des dards enflammez, des torches ardentes, et des pots de fer pleins de poix et de braise. Durant que les soldats d' Antoine s' amusoient à esteindre le feu, ou à transporter ce qui estoit dedans les vaisseaux, ceux

d' Auguste les venoient joindre, et en faisoient une piteuse boucherie, les trouvans ainsi miserablement occupez à sauver les reliques de l' ambrasement et du naufrage. Ceux qui se pouvoient tirer du milieu du feu, se jettoient dans la mer à la mercy des vagues, les autres qui n' estoient pas assez diligens, estoient ou estouffez de la fumée, ou consumez par la flamme, qui poussée et agitée par le vent qui s' estoit eslevé, alloit tousjours croissant et faisant un plus grand degast dans les vaisseaux. Un tigre eust eu pitié d' un si lamentable spectacle. Cependant Auguste alloit poursuivant genereusement sa victoire, qu' il obtint finalement apres un si aspre et si dangereux combat. Il envoya ses gens esteindre le feu des navires d' Antoine, et en sauva encore 300 qui demeurerent en sa puissance. Ce fut par le gain de cette bataille qu' il se rendit enfin seul absolu monarque de l' univers. Ayant pris les vaisseaux et tout l' equipage d' Antoine, il le fit suivre pour le prendre : mais Cleopatre avoit tellement fait avancer ses navires, qu' il n' y eut aucun moyen de les atteindre. Antoine ayant abandonné les siens et soy-mesme, ne fut pas si tost delaissé de son armée de terre, veu qu' elle demeura sept jours entiers à attendre de ses nouvelles, sans vouloir accepter les offres que luy fit Auguste durant tout ce long intervale. Mais enfin Canidius qui en estoit general, s' en estant laschement enfuy pour aller trouver son maistre, tous les autres capitaines se rendirent au vainqueur, et luy menerent leurs soldats, qu' il traitta humainement, comme voulant s' en servir. Apres un si triomphant exploit, Auguste s' en alla dans le temple d' Apollon qui estoit sur la rive du golfe, et pour remercier ce Dieu auquel il estoit particulierement zelé, luy consacra les proües des galeres qu' il avoit prises à cette heureuse journée. Il fit aussi celebrer à Actium des jeux et des combats de musique, de lutte et de courses de chevaux, pour donner cette recreation à une armée qui

avoit supporté tant de fatigues : et depuis il fit bastir en ce mesme lieu une ville qu' il fit nommer Nicopolis, pour servir d' un eternel monument d' une si celebre victoire. Quelques-uns des amis d' Antoine ne le voulurent point abandonner en sa mauvaise fortune, mais la plus grande partie se reconcilia et se rendit à Auguste. Quant aux rois alliez du peuple romain, qui l' avoient assisté en cette guerre, ils se retirerent incontinent apres sa défaite. Auguste les traitta depuis avec beaucoup de rigueur. Il pardonna à Archelaüs roy de Cappadoce, et à Amyntas roy de Lycaonie et de Galatie, et leur laissa ce qu' ils tenoient d' Antoine ; mais il ne

voulut point permettre aux autres de jouïr des bien-faits qu' ils avoient receus de luy. Et mesme il osta les couronnes à ceux qui avoient esté faits rois de sa main. Il tira aussi de gros subsides, et leva de grands deniers des villes qui avoient embrassé le party de son ennemy, et changea en plusieurs la forme de leur gouvernement. Au contraire, il declara libres les habitans de Lampé et de Cydonie, et mesme fit bastir Lampé en consideration de ce que ses habitans l' avoient assisté en cette guerre. Quant aux citoyens romains qui avoient suivy Antoine, il en fit mourir quelques-uns, donna la vie aux autres, et en mit plusieurs à rançon pour aider à payer la despense de ses armées. Craignant que les vieilles bandes ne se mutinassent comme elles avoient fait en la Sicile, il les licentia et les renvoya en Italie et aux autres provinces : et ne pouvant donner à ceux qu' il retenoit aupres de luy, tout ce qu' il leur avoit promis, il les entretint de l' esperance du butin de l' Egypte, et principalement d' Alexandrie. Les vieilles bandes qui estoient repassées dans l' Italie, se plaignans de ce qu' il les avoit frustrées de leurs salaires, commencerent à se mutiner et à faire quelques tumultes, ausquels voulant remedier, encore qu' il eust une pleine confiance en l' industrie et en la fidelité de Mecenas qu' il avoit estably gouverneur de Rome, neantmoins craignant qu' on ne le mesprisast, à raison qu' il n' estoit pas du rang des senateurs, mais seulement de l' ordre des chevaliers, il prit un autre pretexte pour y envoyer Agripa, afin de dissiper tous ces mouvemens. Ces deux grands personnages possedoient alors toute sa faveur, et il leur avoit donné une telle puissance en ses affaires, que quand il écrivoit au senat ou à quelques autres, il leur envoyoit ses lettres toutes ouvertes, afin qu' ils y adjoustassent, ou qu' ils en ostassent ce qu' ils jugeroient y devoir estre adjousté, ou en estre osté : et pour cét effet il avoit confié à chacun d' eux une copie de son cachet, où estoit alors peinte l' image d' un sphinx, afin qu' ils les peussent clorre et cacheter pour les rendre fermées à ceux ausquels elles s' adressoient. Ayant mis ordre aux affaires de l' Italie, il passa dans la Grece, et estant arrivé à Athenes, il se fit initier aux mysteres de Cerés et de Proserpine, et puis de là s' en alla en l' Asie pour r' amener les rois à leur devoir. Cependant il attendoit ce que feroit Antoine, afin de le poursuivre quelque part qu' il voulust renoüer ses forces. Mais sur l' advis qu' on luy donna que les vieilles bandes continuoient à faire des tumultes pendant son éloignement, de peur qu' elles ne brassassent quelque malheur, si elles venoient à rencontrer un chef qui les conduisist, il laissa des forces pour empescher les courses d' Antoine, et s' en retourna en Italie au coeur de l' hyver, estant consul avec M Crassus pour la quatriéme fois. Le senat ayant esté adverti de son arrivée au port de Brindes,

partit en corps accompagné des chevaliers, et pour le dire en un mot, de toute la fleur des citoyens romains, pour luy aller faire la reverence. Sa presence

p191

estouffa toutes les mutineries, et son authorité reprima l' audace des gens de guerre, dont un grand nombre vint le trouver en ce port. Voyant leur prompte obeïssance, il leur fit faire largesse, et leur assigna les champs et les maisons de plusieurs qui avoient suivy le party d' Antoine, qu' il envoya demeurer à Duras, à Philippes, et aux bourgades circonvoisines. Au reste il les remplit tous de bonnes esperances, et se montra extrémement respectueux à l' endroit du senat et des personnes illustres qui estoient venuës de Rome pour le saluër. Et craignant que les affaires de l' orient n' eussent besoin de sa presence, il repassa en la Grece, et de là se rendit dans l' Asie avec une telle diligence, qu' Antoine et Cleopatre, quoy qu' ils le fissent épier, ne sceurent pas plustost son partement, qu' ils apprirent son retour. Ils s' estoient sauvez de la bataille sur leurs vaisseaux, et avoient fait voile ensemble depuis Actium jusques au Peloponese ; mais estant là ils se separerent, quoy qu' au grand regret d' Antoine, auquel elle remontra qu' il estoit absolument necessaire pour le bien de ses affaires, qu' elle passast en Egypte durant qu' il iroit en Libye, de peur que la nouvelle de la perte de la bataille n' excitast quelque mouvement de son estat. Cleopatre ayant donc pris la route d' Egypte, pour asseurer son retour, publia par tout qu' Antoine avoit remporté la victoire, et pour en imprimer la creance, elle fit attacher des couronnes sur les prouës de ses navires, et entra avec des chants de triomphe dans Alexandrie, pour tromper par ce moyen ses particuliers ennemis. Mais voyant que le bruit de la défaite d' Antoine, parvenu à leurs oreilles, leur haussoit le courage, et se figurant qu' ils tramoient quelque chose contre sa couronne, elle les fit mourir, et se saisit de tous leurs biens. Et en suitte de cela, pilla mesme les temples de ses dieux, afin d' amasser une grosse somme d' argent, qui pût servir à faire de nouvelles levées de gens de guerre pour defendre son royaume contre l' invasion des romains. Et dautant qu' elle avoit besoin d' estre appuyée de quelque grand prince, elle fit rechercher le roy des medes, auquel pour l' obliger davantage, elle envoya la teste de son ennemy le roy d' Armenie qu' elle fit inhumainement decapiter. Quant à Antoine, il pensoit aller remettre son armée sur pied dans la Libye, mais Pinarius Scarpus qui commandoit à l' armée destinée pour la garde du royaume d' Egypte, declara qu' il ne le pouvoit

recevoir, et fit mourir non seulement ceux qu' il luy avoit envoyez ; mais mesme quelques soldats qui se voulurent formaliser de ce refus ; tellement qu' Antoine persecuté de la fortune, et trahy de tout le monde, apres avoir vogué deçà et delà sans grand fruict, se vid contraint de s' en aller revoir Cleopatre à Alexandrie. Au commencement ils firent quelques preparatifs pour la guerre, de sorte qu' ils se proposoient de faire encore deux armées, l' une de mer, et l' autre de terre ; et pour avoir plus de force, envoyerent devers les rois leurs alliez afin d' en tirer un prompt secours. Leur intention estoit, s' ils ne pouvoient se rendre assez puissans pour resister à Auguste, de s' enfuir devers la mer rouge, ou mesme de se jetter dans l' Espagne, où Antoine se figuroit qu' à force d' argent il pourroit trouver des amis et s' y rendre le plus fort. Toutefois ne voulant pas éventer ce dessein, et desirant abuser Auguste, ou mesme, comme quelques-uns ont écrit, le faire assassiner, ils envoyerent des ambassadeurs devers luy pour traiter d' un bon accord, et cependant faisoient corrompre ses capitaines à force d' argent, dont ils estoient richement pourveus. Toutefois Cleopatre plus fine qu' Antoine,

sans luy en rien communiquer renvoya de magnifiques presens à Auguste, c' est à sçavoir, un sceptre, une couronne et un throsne d' or, comme voulant declarer par ces ornemens et par ces marques de la royauté, qu' elle mettoit son royaume en sa protection, ou plustost qu' elle se livroit en sa puissance. Ce qu' elle fit afin que si Antoine luy estoit si odieux qu' il ne voulust entendre à aucune paix avec luy, il eust au moins pitié d' elle. Auguste vid ses presens de bon oeil, et prit le tout à bon augure : au reste il ne daigna faire aucune response à Antoine, et en public usa de grandes menaces contre Cleopatre, comme s' il eust esté resolu de la ruiner, mais en particulier il luy fit porter de bonnes paroles, taschant par ce moyen à la diviser d' avec Antoine, et mesme on dit qu' il luy promit de la maintenir en son estat, pourveu qu' elle le fist mourir ; en ce mesme temps-là les syriens à la persuasion de Q Didius gouverneur de la province, mirent le feu à tous les navires qu' Antoine et Cleopatre avoient fait bastir pour se sauver sur la mer rouge, et les rois et les princes leurs alliez refuserent de les secourir en cette seconde guerre. En quoy certes parmy les grands bien-faits qu' ils avoient receus d' Antoine, ils monstrerent moins de constance et moins de fidelité en son endroit que les gladiateurs, qui estoient des personnes serviles, et nourris en une basse

condition, veu que ces miserables ayant sceu son infortune, se delibererent de le secourir, et à cét effet partirent de Cyzique où ils faisoient leurs exercices, et tirerent droit en Egypte pour l' aller trouver. Sur leur chemin, Amyntas roy de Galatie, et les enfans de Tarcondimote roy de Cilicie, qui suivans la fortune avoient abandonné Antoine, leur voulurent empescher le passage ; mais ils firent un si genereux effort, que malgré eux il se rendirent en la Syrie. Et comme Q Didius voulut encor leur donner le mesme obstacle, ils luy firent beaucoup de peine, et quelques offres qu' il leur fist, ils ne voulurent jamais renoncer à leur party. Mais voyans que le passage leur estoit fermé, depescherent devers Antoine pour le conjurer de se rendre en la Syrie, l' asseurans qu' il y trouveroit un puissant secours pour ses affaires. Enfin n' ayans nulles nouvelles de luy et pensans qu' il fust perdu, ils se rendirent, quoy qu' à regret, à Didius, qui par leur capitulation les affranchit de la condition de gladiateurs, et les envoya aux faux-bourgs d' Antioche, en attendant qu' il sceust la volonté d' Auguste. Depuis ils furent mal-traitez par Messalla, qui sous ombre de les vouloir mettre dans les legions, les escarta et les tailla tous en pieces. Antoine et Cleopatre n' estans pas autrement satisfaits d' Auguste, luy envoyerent pour la seconde fois leurs ambassadeurs. Cleopatre leur donna charge de luy promettre en son nom une prodigieuse somme d' argent pour sa rançon. Antoine le conjura de se souvenir de leur ancienne alliance et de leur parenté, et s' excusa de l' amitié qu' il portoit à cette egyptienne, lui ramenteut les privautez de leur jeunesse, et luy offrit de luy remettre entre ses mains un senateur nommé Turulius, alors son intime amy, qui avoit eu part au massacre de Cesar, et par une desesperée fureur luy offrit de se tuër luy-mesme, moyennant qu' il pûst impetrer la vie pour Cleopatre. Auguste receut les ambassadeurs avec le prisonnier dans l' isle de Cos, qui estoit dediée à Esculape, et ayant Turulius en sa puissance le fit mourir au lieu mesme où il avoit autrefois coupé les arbres du bois consacré à ce faux dieu ; de sorte que son mal-heur fut attribué à une punition divine. Cependant il ne fit point d' autre response à cette seconde ambassade qu' à la premiere. Antoine pensant vaincre son opiniastreté, depescha devers luy son fils Antille, chargé d' une

grande quantité d' or pour luy en faire present de sa part. Cleopatre luy envoya aussi de nouveaux ambassadeurs, mais il les traitta tousjours comme à la premiere fois. Toutefois craignant que le desespoir

ne leur fist prendre quelque furieuse resolution, et qu' ils ne r' alliassent de nouvelles forces, ou qu' ils ne se jettassent dans les Gaules ou dans l' Espagne, où Antoine avoit beaucoup d' amis, ou bien mesmes que voulant perir, ils ne fissent perir avec eux les grands thresors qu' ils avoient amassez, et que Cleopatre avoit enfermez dans les tombeaux des rois d' Egypte, où elle menaçoit de les brusler avec elle, si on refusoit d' user de clemence en son endroit : il envoya devers elle un de ses affranchis nommé Thyrsus, auquel il commanda de luy faire la cour en son nom, de l' emplir de bonnes esperances, et de l' asseurer qu' il estoit amoureux d' elle, esperant que par ce moyen cette ambitieuse femme pourroit estre induite à faire mourir Antoine. En quoy certes il ne se trompa point. Devant que cela se passast, il arriva qu' Antoine ayant eu advis que Cornelius Gallus avoit pris l' armée de Scarpus, et s' estoit saisi de Paretoine, rompit son voyage de Syrie où les gladiateurs l' appelloient, et ayant passé en Egypte avec une assez puissante suite de vaisseaux et de gens de guerre, se presenta devant Paretoine, se promettant ou de gagner les soldats de cette armée qui luy estoient de long-temps bien affectionnez, ou de contraindre à vive force Gallus, de la luy remettre entre les mains. Mais par le bon ordre qu' y mit Gallus, il ne fut pas en sa puissance de parler à un seul des soldats, de sorte qu' il fut contraint de s' en retourner sans rien faire, dautant qu' il ne se trouva pas assez fort pour prendre la ville, d' où mesme Gallus fit une sortie qui incommoda fort ses navires. En ces entrefaites, Auguste qui s' approchoit toûjours, prit Peluse par force, ou comme l' on creut, par la trahison de Cleopatre, qui pour ménager sa grace la luy avoit laissé forcer : car abusée par les discours de Thyrsus, elle se figuroit qu' Auguste avoit de la passion pour elle, et qu' elle se rendroit aussi puissante sur son esprit, comme elle avoit esté sur celuy de Cesar et sur celui d' Antoine. De sorte que non seulement elle se promettoit de sauver sa couronne et son royaume d' Egypte ; mais outre cela, elle croyoit se voir maistresse de l' empire romain par les amours d' Auguste. Sa vanité fut cause, que comme il se presenta devant Alexandrie, elle defendit secrettement aux habitans d' employer leurs armes contre luy, encor qu' en public elle leur commandast de luy courre sus comme à un ennemy. Antoine adverty de la prise de Peluse, quitta le siege de Paretoine, et revint en grand haste devers Alexandrie. à son abord, ayant fait descendre sa cavalerie de dessus ses vaisseaux, il alla charger celle d' Auguste qui estoit fatiguée du chemin qu' elle avoit fait, et eut beaucoup d' avantage en cette rencontre. Enflé de ce succés, il osa bien se preparer à une seconde journée, mais estant venu aux mains, il fut encore miserablement vaincu. Ayant perdu la bataille, il se retira dans sa flotte,

resolu de combattre encor par mer, ou de se sauver dans l' Espagne. Toutefois Cleopatre qui traversoit tous ses desseins, luy desbaucha un grand nombre de ses vaisseaux, qu' elle fit passer du costé d' Auguste pour continuer ses infames pratiques. Et cependant cette rusée egyptienne feignant d' avoir peur de luy, se retira avec un eunuque et deux servantes dans l' enclos des tombeaux des rois d' Egypte, comme pour s' y défaire elle-mesme, de peur de tomber en la puissance du vainqueur, mais en effet pour y attirer et pour circonvenir Antoine en faveur d' Auguste. Antoine

voyoit bien qu' elle le trahissoit, mais l' amour l' empeschoit de le croire. Et par un déplorable aveuglement, il avoit plus de pitié d' elle que de soy-mesme. Cleopatre sçachant cela, et se figurant que s' il entendoit une fois qu' elle se fust tuée, il se feroit aussi mourir, luy envoya dire que ne pouvant se voir en la puissance d' un autre que luy, elle avoit prevenu ce mal-heur par une glorieuse mort. Antoine le croyant, sans attendre davantage, conjura un des siens de luy vouloir faire ce bon office de le tuër. Mais ce fidele serviteur au lieu de luy obeïr, se passa l' espée à travers du corps. Antoine voulant imiter son exemple, se donna un grand coup de la sienne, et tomba comme mort sur la place, tant la playe fut profonde. Là dessus il se fit un grand bruit de ceux qui déploroient un si funeste accident, que Cleopatre l' entr' ouït du lieu où elle s' estoit retirée : à cause dequoy, elle mit la teste dehors pour sçavoir ce que c' estoit ; et ayant esté recognuë par les amis d' Antoine, ils firent un tel cry qu' il revint à luy : et comme on luy dit qu' elle estoit pleine de vie, il eut regret de mourir, et fit tout ce qu' il pût pour reprendre sa vigueur : mais il avoit tant perdu de sang, qu' il vid bien à sa foiblesse qu' il falloit sortir du monde, et là dessus pria ses amis de le vouloir porter au lieu où estoit Cleopatre : ce qu' ayans fait, ils l' attacherent comme ils peurent à des cordes qui estoient penduës aux creneaux pour tirer les pierres dont on y bastissoit, et elle assistée de ses servantes et d' un eunuque, le tira en haut, où estant il se mit en son giron, et ne tarda guere à rendre l' ame entre ses bras. Cleopatre pour obliger Auguste, l' advertit de ce desastre, toutefois se doutant de quelque rigueur, elle se tint dans son enclos, où estoient son or, son argent, et ses pierreries, resoluë de faire tout perir avec elle, s' il ne l' asseuroit de luy conserver sa couronne. Auguste de son costé ne luy vouloit rien promettre, afin de la traitter comme une captive, et de la faire servir d' ornement à son triomphe : mais craignant

que se voyant hors de toute esperance de salut, elle ne fist ce dont elle l' avoit menacé ; pour la prendre en vie, et encor plus pour avoir ses riches tresors, luy envoya un chevalier nommé Proculeius, et un affranchy appellé Epaphrodite, et leur prescrivit ce qu' ils devoient faire en cette occasion. Comme ils furent entrez par surprise au lieu où elle estoit, ils luy proposerent quelques conditions assez tolerables, ausquelles donnant son attention, devant qu' elle pûst respondre, ils se saisirent d' elle, luy disant qu' Auguste desiroit de la voir, et qu' elle devoit attendre toute sorte de clemence d' un si bon prince. Elle leur demanda quelques jours pour inhumer et pour rendre les derniers devoirs à Antoine : ce qu' ils luy accorderent, et cependant osterent tous les cousteaux, tous les serpens et tous les poisons qu' ils peurent découvrir, et dont elle avoit fait provision pour abreger sa vie, si on la vouloit traitter en prisonniere : puis les jours de son dueil estans expirez, ils la menerent en son palais, sans luy oster personne de sa suitte, afin de la faire tousjours bien esperer d' Auguste. Se fiant à la puissance de sa beauté et de ses attraits, elle demanda de parler à luy, pensant le pouvoir charmer comme elle avoit charmé Cesar et Antoine : et comme il luy eut promis de luy faire cette faveur, elle se prepara pour le recevoir en son habit de dueil, dont elle s' estoit assez negligemment parée ; fit mettre au dessus de son thrône et d' une superbe couche qu' on luy avoit dressée, divers portraits de Cesar : cacha dans son sein les lettres qu' il luy avoit écrites pendant

leurs amours, et en attendant Auguste, s' alla jetter sur son lict comme une femme pleine d' amertume, de douleur, et de desespoir.

Aussi tost qu' il fut entré dans sa chambre, elle sauta promptement à terre, et toute honteuse luy fit la reverence et luy dit : *le ciel te benisse, etc.*

Auguste ne repartit rien à ces paroles, mais craignant qu' elle ne se défist, l' exhorta seulement d' esperer bien de sa clemence, bien qu' il fust resolu de la mener en triomphe. Cependant, encor qu' il ne luy eust rien changé de son train, il fit soigneusement prendre garde à elle, de peur qu' en ce desespoir elle ne se tuast pour abreger sa misere. Elle qui se doutoit de ses intentions, et qui aimoit mieux mourir de mille morts, que de se voir menée captive pour servir de spectacle parmy son triomphe, pria Auguste de la vouloir faire mourir, et ne pouvant impetrer cela de luy, rechercha tous les moyens dont elle pût s' aviser pour s' oster du monde. Mais voyant qu' elle estoit espiée de trop prés, elle dissimula son

dueil, et feignant de vouloir user de la grace d' Auguste, dit qu' elle estoit contente de passer la mer avec luy, et qu' elle se promettoit que Livia intercederoit pour elle. Et là dessus achepta quelques raretez, comme si elle eust voulu les luy porter, afin que par ce moyen elle pûst tromper Auguste et ses gardes, et les rendre moins soigneux à considerer ses actions. Ayant assez heureusement conduit cette trame selon son intention, et s' appercevant qu' Epaphrodite, qui comme

celuy auquel elle avoit esté baillée en garde, estoit un des plus curieux observateurs de ses deportemens, n' estoit plus si actif aupres d' elle qu' il avoit esté auparavant, elle prit du papier et de l' encre, écrivit une lettre à Auguste pour le prier qu' il luy fist donner sa sepulture avec Antoine ; et pour oster Epaphrodite de là, luy bailla à porter, sous couleur que c' estoit pour d' autres importantes affaires : mais à peine fut-il sorty, qu' elle prit ses plus somptueux et magnifiques habits, se para de toute la pompe d' une grande reyne, et puis se jetta sur son superbe lict, où elle rendit l' ame aussi tost qu' elle se fut couchée. On ne pût sçavoir au vray de quel genre de mort elle estoit decedée, dautant qu' on ne trouva sur elle aucune marque de violence ou de poison : seulement apperceut-on sur son bras de petites picqueures dont il estoit assez legerement taché. Quelques-uns creurent que c' estoient des picqueures d' un aspic, qu' elle s' estoit fait secretement apporter dans une buye ou dans un panier avec des fruicts et avec des fleurs. Les autres devinerent qu' elle se les estoit faites avec l' aiguille de ses cheveux, qu' elle avoit frotée d' un poison de telle nature, que sans beaucoup de douleur, et sans gaster ou rendre difforme le corps, il faisoit mourir la personne aussi tost qu' il avoit seulement touché son sang. Quoy que c' en soit ; Cleopatre redoutant une honteuse captivité, se fit ainsi mourir apres avoir abusé Auguste. Il apprit cette nouvelle avec beaucoup de regret ; mesme on dit que pour la sauver, il s' efforça de faire succer le venin à des psylles, croyant qu' elle estoit morte de la picqueure d' un aspic. Il eut pitié de son desastre, et admirant son courage, se plaignit qu' elle luy avoit ravy la plus grande gloire et le plus magnifique ornement de son triomphe. Telle fut la fin d' Antoine et de Cleopatre, dont les fatales amours avoient causé tant de mal-heurs aux romains et aux egyptiens, ou plustost à tout l' univers ensemble. Auguste pour couper les racines de la guerre, fit tuer aux pieds d' une statuë de Jule Cesar, l' aisné des enfans d' Antoine et de Fulvia ; qui s' y estoit jetté, pensant qu' elle seroit respectée et qu' elle le sauveroit. Il fit outre

cela estrangler Antille, l' aisné des enfans d' Antoine et de Cleopatre, quoy qu' il eust fiancé sa fille par leurs derniers traittez. Quant à Cesarion, qu' Antoine avoit voulu faire croire estre issu d' un legitime mariage d' entre Cesar et Cleopatre, il s' en estoit fuy en Ethiopie ; mais ayant esté trahy par son gouverneur, il fut ramené à Alexandrie, où Auguste le fit mourir sans avoir aucune pitié de l' innocence de son âge. On dit qu' il fut induit à cette cruauté par le philosophe Arius, dautant que l' ayant consulté sur ce qu' il en devoit faire, il luy respondit, *que la pluralité des Cesars n' estoit pas bonne* . Il monstra plus de clemence à l' endroit des autres enfans d' Antoine et de Cleopatre. Mesme il fit espouser leur fille, qui portoit le nom de Cleopatre, au jeune Juba, auquel il donna pour son mariage le royaume de son pere, et fiança les deux fils, Alexandre et Ptolemée, aux filles que sa soeur Octavia avoit eus d' Antoine, et leur donna tout ce qu' ils pouvoient esperer de luy. Il voulut aussi, que les affranchis payassent comptant à Jule Antoine, fils de Fulvia et de luy, tout l' argent qu' ils estoient obligez par les loix de luy laisser à leur mort. De ceux qui jusques à cette derniere extremité avoient assisté Antoine, il en fit mourir quelques-uns, et pardonna aux autres, soit de son propre mouvement, soit à la priere de ses amis. Et comme on luy eut presenté plusieurs jeunes princes enfans de roys, qu' Antoine faisoit

eslever, les uns avec honneur, et les autres avec opprobre, comme ostages de la foy de ses ennemis, il en renvoya les uns à leurs parens, maria les autres, et retint les autres aupres de sa personne. Au reste, ayant honte de ruiner une si grande, si riche et si belle ville, il dit, *qu' il pardonnoit aux habitans d' Alexandrie pour l' amour du Dieu Serapis qui y estoit adoré, à cause de la memoire d' Alexandre qui l' avoit bastie, et en faveur du philosophe Arius, qui en estant citoyen, l' avoit conjuré de ne vouloir point ruiner le lieu de sa naissance.* apres cela, il desira d' aller voir le corps d' Alexandre qui avoit son tombeau au milieu de la ville où il reposoit dans une chasse de verre, qui avoit esté faite expressément pour conserver les reliques d' un si grand prince, embaumées à la façon d' Egypte. Comme il l' eut veu de prés jusques à le toucher, il l' honora d' une couronne qu' il luy offrit, et de mille fleurs qu' il espandit dessus ; et comme on luy demanda s' il ne vouloit pas aussi voir les corps des ptolemées, il respondit, *qu' il avoit desiré voir un roy, et non pas des morts.* auquel propos on raconte encor que les alexandrins le conviant et le pressant de

voir leur apis, il leur repartit, *qu' il avoit accoustumé d' adorer des dieux, et non pas des boeufs* . Depuis il convertit la monarchie des egyptiens en une province romaine, qu' il rendit tributaire à l' empire, et en confia l' administration à un chevalier nommé Cornelius Gallus, duquel depuis il fut assez mal recognu, encor qu' il le tint au rang de ses plus particuliers amis. Le grand nombre du peuple qui se trouvoit dans les villes, dans les bourgades, et dans les villages de ce riche païs, l' inconstance et la legereté des esprits de cette nation, et l' abondance des biens qui croissent en cette fertile terre que le Nil arrose et engraisse du limon qu' il traisne, furent cause que redoutant quelque mouvement, non seulement il n' osa en commettre le gouvernement à un senateur, mais mesmes defendit à tous ceux de cette qualité d' y mettre jamais le pied, sans en avoir une particuliere permission du prince. On ne sçauroit dire les grands tresors qu' il trouva dans le palais de Cleopatre, qui avoit despoüillé jusques aux temples des dieux pour l' emplir de ses sacrileges : et dautant qu' il avoit sauvé la ville du pillage des soldats qui s' en estoient promis le butin, pour les contenter il imposa un subside sur les habitans, et leur distribua l' argent qu' il en fit recueillir, et outre cela leur fit encor beaucoup d' autres largesses pour les recompenser de tant de peines et de tant de fatigues qu' ils avoient supportées durant le cours de cette ennuyeuse guerre. Il fit encor de magnifiques presens aux senateurs et aux chevaliers qui avoient suivy son party, et en somme emplit tout l' empire romain des despoüilles d' Antoine et de Cleopatre. Enfin apres avoir fait accommoder en divers endroits le lict et les canaux du Nil, pour rendre la contrée plus fertile, afin de fournir toutes sortes de commoditez et de provisions à Rome, dont Alexandrie fut depuis comme le magasin, et apres avoir mis ordre aux autres affaires de cette province, il s' achemina en la Syrie, et de la Syrie s' en alla dans les autres provinces de l' Asie, où il passa son hyver, et y composa les differens de tous les subjets de l' empire, et mesmes ceux des estrangers. Cependant Rome s' espandoit en resjouïssances, et le senat decernoit toutes sortes d' honneurs à Auguste pour une si celebre victoire. Car il ordonna, *qu' il triompheroit des egyptiens et de Cleopatre, voulant par ce moyen couvrir l' honneur d' Antoine et des romains, qui avoient esté vaincus en cette guerre,* et outre cela luy fit dresser *un arc triomphal en la place de la*

ville, et un autre au port de Brindes . Il ordonna

aussi, *que les proües des navires d' Antoine seroient apportées au pied de la statuë de Cesar. Qu' on celebreroit de cinq en cinq ans des jeux solemnels à l' honneur d' Auguste. Que le jour auquel il estoit venu au monde, et celuy auquel on avoit receu la nouvelle de cette victoire, seroient mis entre les festes de Rome. Que les vierges vestales, le senat, les chevaliers, et tout le peuple, hommes et femmes, iroient au devant de luy lors qu' il aborderoit dans la ville. Que durant tout le cours de sa vie il auroit la mesme puissance et la mesme authorité qu' avoient les tribuns du peuple,* c' est à dire, que sa personne seroit saincte et sacrée : et adjoustant à cela ; *qu' il pourroit assister et secourir tous ceux qui reclameroient son aide, non seulement dans l' enceinte des murailles de la ville, mais mesmes jusques à un mille au dehors ; ce qui n' estoit octroyé à aucun des tribuns ordinaires.* davantage il ordonna, *qu' aux oraisons que les prestres et les vestales faisoient pour la prosperité du senat et du peuple romain, on feroit une particuliere priere pour luy, et qu' aux festins, aux jeux et aux assemblées solemnelles, chacun de quelque qualité qu' il fust luy cederoit la premiere place.* ce seroit chose superfluë et ennuyeuse de reciter tous les autres honneurs qui luy furent decernez, et de representer le grand nombre de statuës et d' images qui furent dressées par tout à son honneur. Il suffit de dire, que tout ce que la vanité des romains pût inventer, luy fut deferé, jusques à inserer son nom avec le nom des dieux dans les hymnes qu' on chantoit pour celebrer leur gloire.

Ayant passé une partie de l' hyver en la basse Asie, et une partie de l' esté en la Grece, enfin il prit le chemin de Rome, où il recueillit un doux fruict de sa victoire, veu qu' il y fut receu avec tout l' honneur, toute la joye, toute la pompe et toute la gloire qu' on se sçauroit imaginer. On fit des sacrifices publics pour son entrée, et son triomphe dura trois jours. Le premier jour il triompha des pannoniens, des dalmates, des yapiges, et de quelques provinces d' Alemagne que Carina avoit subjuguées, à raison dequoy aussi il luy fit part de son honneur, et voulut qu' il l' accompagnast à cette entrée. Le second, il triompha à cause de la victoire obtenuë à Actium. Le troisiéme, il triompha des egyptiens et d' Alexandrie. Mais encor que les autres triomphes fussent pleins de splendeur et de magnificence, à cause des riches despoüilles qui y furent apportées, si est-ce que ce troisiéme fut le plus superbe et le plus pompeux de tous. Entre les autres ornemens, il y fit mener en montre l' image de Cleopatre couchée sur son riche lict, comme quand elle mourut ; et pour donner à entendre le genre de sa mort, il voulut qu' elle fust representée avec un bras nud, sur lequel il y avoit un serpent attaché qui la picquoit. Pour

comble de gloire, il fit marcher aupres de son effigie
son fils Alexandre et sa fille Cleopatre, ausquels
de son vivant elle avoit fait porter les noms du soleil
et de la lune. Ce triomphe fut d' autant plus doux aux
yeux des romains, qu' incontinent apres, non seulement
Auguste deschargea la ville et les provinces des anciens
subsides dont elles avoient esté excessivement chargées ;
mais mesmes il jetta une telle abondance d' or et d' argent
parmy le peuple, que le prix des heritages commença à
hausser, dautant que tout le monde avoit moyen d' en
achepter. Mais parmy les honneurs qui furent rendus à ce
prince, il n' y en eut point qui luy fust plus agreable
que l' ordonnance que fit le senat, qu' on fermeroit les
portes du temple de Janus, pour tesmoigner une pleine
paix et un plein repos par tout l' empire.

p199

Il est vray que les alemans estoient encor alors en
armes, et que les cantabriens et les astures aux
frontieres d' Espagne, remüoient aussi : mais Statilius
Taurus reprima ces derniers, et Nonius Gallus dompta
les alemans. Auguste ayant joüy de la gloire du
triomphe, voulut reconnoistre les dieux qu' il croyoit
estre autheurs de ses victoires. Et tout premierement
il dédia le temple de Minerve, et un palais qu' on avoit
basty à l' honneur de son pere, dans lequel il fit
eslever une image de la victoire qui avoit esté
autrefois apportée de Tarente à Rome, et la para des
despoüilles des egyptiens, comme voulant declarer qu' il
devoit sa bonne fortune à la victoire qu' il avoit
remportée contre Antoine.
Il emplit aussi des mesmes despoüilles de l' Egypte, la
chapelle de son pere, le temple de Jupiter qui estoit
au capitole, et ceux de Junon et de Minerve. De sorte
que l' on juge que Cleopatre, quoy que vaincuë par
Auguste, avoit neantmoins part à sa gloire, veu qu' on
appendit ses ornemens dans les temples de Rome, et que
l' on mit son image dans celuy de Venus, comme pour
conserver la memoire d' une si fameuse princesse. Parmy
cela, ce ne furent plus que jeux, que combats, que
spectacles, et que recreations à Rome. Et quoy
qu' Auguste se trouvast un peu mal, il ne voulut point
qu' on interrompist la joye du peuple. En ce mesme temps
Marcus Crassus, qu' Auguste avoit envoyé en la Grece
et en la Macedoine pour en chasser les daces et les
basternes, leur donna la chasse, les poursuivit jusques
dans leurs païs, et remporta sur eux et sur divers autres
barbares de glorieuses victoires, et mesmes tua de sa
main propre Deldon roy des basternes. Ces victoires
acquirent de nouveaux honneurs à Auguste, et à celuy
qui les avoit obtenuës sous ses auspices. En somme,

l' estat de Rome qui avoit esté au commencement sous la puissance des rois, puis sous celle des consuls, dont la creation dépendoit du peuple, et qui mesmes durant quelque peu de temps avoit esprouvé la tyrannie des decemvirs, et enfin celle du triumvirat, se vid reduit sous l' authorité d' un monarque absolu, que les divisions civiles esleverent à ce haut degré d' honneur. Auguste se voyant un si pesant fardeau sur les espaules, fut en doute s' il devoit remettre le gouvernement entre les mains du peuple, et rendre une pleine liberté à sa republique. Surquoy il voulut avoir l' advis de Mecenas et d' Agripa, ses deux plus confidens amis. Agripa (qui peut sembler une chose prodigieuse en un homme de guerre, et en un grand capitaine, qui avoit tant de part à la gloire de la monarchie) luy conseilla de renoncer à cette ambition, de se dépoüiller de cette souveraine puissance, et de resigner son authorité au peuple, et de la confier aux plus honorables citoyens.
Ses raisons estoient en somme : *qu' ayant voulu faire croire à tout le monde qu' il n' avoit pris les armes que pour venger la mort de son pere, etc.*

p203

ayant dit cela, il se teut.
Auguste ayant ouy les raisons de ces deux grands personnages, en la probité desquels il avoit une particuliere confiance, prefera l' opinion de Mecenas, mais ne sceut point mauvais gré à Agripa de l' advis qu' il luy avoit donné de se démettre de la souveraine authorité pour la rendre au peuple, sçachant bien que sa franchise estoit exemptée de venin, et qu' au lieu de haïr sa puissance, il estoit passionné pour sa grandeur : se figurant au reste qu' il luy avoit presenté ce qu' en son ame il croyoit estre le plus juste, le plus utile, et le plus honorable pour luy. Voire mesme parmy cette diversité de leurs conseils, il ne laissa pas de se servir d' Agripa pour executer ce que Mecenas luy avoit persuadé de faire pour affermir son authorité. Cette mesme année-là

p204

il prit le nom d' empereur, non pas à la façon qu' on avoit de coustume d' en honorer les grands chefs de guerre qui avoient remporté quelque insigne victoire, mais pour se declarer prince absolu de tout l' empire romain, suivant le dessein qu' en avoit eu Cesar, auquel ce mesme tiltre avoit esté deferé. Outre cela, il accepta la qualité de

censeur, et prit pour son collegue Agripa, auquel pour se lier plus estroitement d' amitié avec luy, il fit espouser la fille de sa soeur. Estant en cette charge, il repurgea le senat qui s' estoit tellement multiplié par la licence des guerres, qu' ils estoient bien mille dans ce corps, et fit tant par ses remonstrances, que plusieurs de ceux qui se sentoient indignes d' y entrer, tant à cause de la bassesse de leur naissance, ou à raison de leur infame vie, s' en retirerent de leur plein gré, de peur de recevoir l' affront et la honte d' en estre chassez. Ceux qui nonobstant leurs defauts, s' opiniastrerent à y demeurer, coururent fortune d' estre publiquement diffamez, mais les ayant enfin rangez à suivre l' exemple des autres, il leur remit cette honte, et se contenta de les voir hors du senat, qu' il remplit d' autres personnes plus dignes d' en posseder l' honneur. Ayant eu advis qu' Antiochus roy de Comagene, avoit fait assassiner un ambassadeur, que son frere, avec lequel il avoit querelle, avoit envoyé à Rome, il le fit adjourner pour comparoistre devant le senat, et le condemna à mourir en punition de cette violence.
L' année suivante il dédia le temple d' Apollon qu' il avoit fait bastir, et donna divers jeux et divers spectacles au peuple ; et n' y pouvant assister à cause de son indisposition, il voulut qu' Agripa en eust tout le soin, mais il ne laissa pas d' en faire la despense, outre laquelle il fit encore de magnifiques largesses au peuple. Mesme parce qu' il y avoit des senateurs qui estoient si pauvres, qu' ils ne pouvoient soustenir leur dignité, il leur fit de grands biens, et par ce moyen s' acquit la faveur et les bonnes graces de tout le monde, qui alloit benissant la douceur de son regne. Là dessus se ressouvenant des reproches qu' Antoine luy avoit autrefois faites, qu' il ne tenoit qu' à luy que la republique ne reprist et ne r' entrast en sa premiere authorité, et d' ailleurs se confiant en la bonne volonté de ses citoyens, il fit assembler le senat comme pour se déposer de l' empire, et y porta une longue harangue qu' il avoit composée pour persuader à la compagnie, qu' à bon escient il se vouloit descharger d' un si pesant fardeau, et renoncer aux affaires pour jouïr de la douceur du repos ; mais on creut que c' estoit un pur artifice dont il usoit pour sonder les courages, et pour amuser le monde, veu mesmes qu' il avoit attiré ses amis qui estoient les plus puissans dans le senat, pour s' opposer à cette resolution, et pour le conjurer de n' abandonner point la republique, qui aux termes où estoient les affaires, ne pouvoit estre gouvernée que par un monarque absolu.
Il se laissa donc aisément vaincre aux prieres qui luy furent faites de retenir sa dignité ; et pour l' obliger plus estroitement, le senat ordonna que les soldats destinez pour sa garde auroient double paye, et seroient plus favorablement traittez que les autres gens de

guerre. Cependant pour se montrer populaire, il protesta qu' il ne se laisseroit jamais persuader de gouverner seul tant de grandes provinces, mais qu' il desiroit que le senat et le peuple les partageast avec luy : en suite dequoy il leur laissa l' Afrique, la Numidie, l' Asie, la Grece, l' Epire, la Dalmatie, la Macedoine, la Sicile, la Candie, la Bithynie,

le païs de Pont, la Sardagne, et l' Andalousie, et se retint les autres, c' est à sçavoir l' Espagne, les Gaules, la Coelesyrie, la Phoenicie, la Cilicie, la Cypre et l' Egypte. Mais l' on vid bien par l' inegalité de ce partage, qu' il s' estoit reservé les meilleures provinces, et celles où il y avoit de plus vaillans hommes, afin de s' en pouvoir servir aux occasions. Toutefois il prit pour pretexte de son choix, que c' estoient des provinces qui comme pleines de tumultes, avoient encor besoin de l' oeil du prince. Toutefois, pour faire croire avec plus de vray-semblance, qu' il estoit entierement esloigné de l' ambition de la monarchie, il fit limiter à dix ans le temps du gouvernement des provinces qu' il avoit choisies, et mesme adjousta avec quelque sorte de vanité, que s' il les pouvoit rendre paisibles devant ce temps-là, il y renonceroit aussi tost. Il affecta particulierement l' Asie et l' Afrique aux senateurs, et voulut que ceux ausquels ces provinces escherroient, les gouvernassent en tiltre de proconsuls, encor qu' ils n' eussent jamais exercé le consulat. Voire mesme il estendit cette qualité à tous ceux qui administroient les provinces qu' il avoit laissées au peuple, qui pour cette raison prirent le nom de proconsulaires, au lieu que celles du prince furent appellées ou consulaires ou pretoriales, dautant que ceux qu' il y envoyoit pour estre ses lieutenans, estoient personnes ou pretoriales ou consulaires. Parmy toutes ses dissimulations, on voyoit bien qu' il se retenoit la souveraine puissance, dautant qu' il se reservoit la disposition de l' argent et des gens de guerre, qui estoient dans les gouvernemens qu' il avoit feint de separer du sien : neantmoins, comme s' il eust extraordinairement obligé et honoré le senat et le peuple, on luy decerna encore de nouveaux honneurs, de sorte qu' il fut arresté, *qu' on planteroit des lauriers devant son palais, et qu' on appendroit à leurs branches des couronnes de chesne* , comme pour declarer, *qu' il estoit victorieux de ses ennemis, et sauveur de ses citoyens.* il avoit passionnément desiré de prendre le surnom de Romulus, mais Numatius Plancus l' en dissuada, luy representant *que le peuple se figureroit qu' il voudroit mettre dans la ville la*

puissance des rois , et luy conseilla de prendre celuy d' Auguste, comme plus plein de majesté et de gloire, veu qu' on appelloit de ce nom les choses les plus sainctes, les plus sacrées et les plus venerables du monde. Ainsi il attira à luy toute l' authorité de l' empire, et se fit absolu monarque du monde. Toutefois il se sçeut bien garder de prendre le nom de roy ou dictateur qu' il sçavoit estre odieux aux romains : mais il prit ceux de tribun, de consul et de censeur, qui luy donnoient une pleine puissance et une authorité éminente par dessus tous les autres magistrats. Ce qu' il fit, dautant que ces dignitez ayans tousjours esté dans l' estat populaire de Rome, c' estoit faire croire au peuple qu' il vouloit tenir de luy toute la puissance qui luy demeuroit, et cependant par ce moyen il avoit le pouvoir *de lever de l' argent, de denoncer la guerre, de faire la paix, de disposer des affaires de la ville et des provinces : de condemner les senateurs et les chevaliers à la mort, de mettre dans le senat, et d' en chasser ceux qu' il luy plaisoit ; d' empescher tout ce qu' on eust voulu faire contre son opinion, et de faire mourir tous ceux qui ou de parole ou d' effet, eussent esté si hardis que de l' offenser en sa personne, que le tribunal rendoit saincte et sacrée.* et afin que sa puissance s' estendist mesmes sur les choses divines, il prit encor la souveraine sacrificature, pour estre le chef du college des augures et des prestres. Parmy cela, la qualité d' empereur le mettoit au dessus les loix, et luy donnoit

une pleine authorité de faire toutes choses à sa volonté. Quant au nom d' Auguste, il ne luy apportoit aucune nouvelle puissance, mais il servoit à exprimer la splendeur de sa dignité. Il ne l' eut pas si tost pris, qu' il arriva une chose qui contribua à l' accroissement de sa gloire. Car le Tibre s' estant desbordé, et ayant inondé dans toutes les places de la ville, les devins asseurérent que c' estoit un signe qu' il la sousmettroit entierement à son empire. Les flateries suivirent ces bons presages, et entr' autres Pacuvius estant tribun du peuple, contraignit tout le monde de se consacrer avec luy à Auguste, et ordonna qu' on feroit des sacrifices pour cette consecration. Cependant Auguste commençant à prendre plus particulierement tout le soin de l' empire pour establir par tout une bonne police, fit maintes belles loix, qu' il voulut estre concertées en presence de tout le monde, donnant à un chacun la liberté d' en dire son advis, afin de corriger ce qui ne seroit pas jugé utile à la republique. Dequoy il se rapporta nommément aux consuls. Et pour faire toutes choses plus

meurement, il choisit les plus capables d' entre les autres magistrats, et fit tirer au sort quinze senateurs qu' il prit pour l' assister par semestre, et pour luy donner conseil sur toutes les occurrences qui se pouvoient presenter : cela n' empescha pas qu' il ne laissast au corps du senat toute son authorité, qu' il ne luy renvoyast les ambassadeurs des rois et des provinces estrangeres, afin de leur donner audience, et de les depescher, et qu' il ne luy communiquast les plus serieuses et importantes affaires. Mais il estoit bien aise d' en traiter à part et hors de la foule du palais avec ces particuliers qui representoient leurs collegues : outre le conseil qu' il prenoit d' eux, il vouloit qu' ils assistassent aux jugemens qu' il rendoit. Quant aux assemblées du peuple pour eslire des magistrats, elles dependoient purement de sa volonté. Toutefois il luy permettoit bien d' en creer quelques-uns : mais il defendoit les brigues et la corruption.
Ayant reduit les choses à ce poinct, il partit de Rome avec l' armée pour passer en Angleterre : mais estant arrivé en France, les ambassadeurs de cette isle le vinrent trouver, et luy demanderent la paix : ce qui fut cause qu' il s' y arresta pour dresser l' estat des Gaules, ausquelles on n' avoit pû encores pourvoir ; dautant qu' incontinent apres qu' elles furent conquises, les guerres civiles s' esleverent à Rome. Il employa quelque temps à y mettre l' ordre qu' il desiroit, et à recueillir les cens et les tributs qu' on y avoit imposez. De là il s' achemina en Espagne, et en fit aussi une province tributaire à l' empire romain. Estant de retour à Rome, il vid le devoir qu' avoient fait les senateurs, de r' accommoder les chemins, dont il leur avoit laissé le soin et la commission à sa sortie de la ville. Mais cette mesme année-là Statilius Taurus estant consul avec luy, il arriva une chose qui l' affligea grandement. Cornelius Gallus, gouverneur d' Egypte, fut deferé de s' estre licentié parmy la chaleur des festins et du vin, de dire quelques insolentes paroles contre luy ; de s' estre fait dresser des statuës par toute l' Egypte ; et d' avoir eu la vanité de faire graver son nom et ses faits sur les pyramides. Auguste indigné de son ingratitude, et irrité de son orgueil, luy osta son gouvernement, et luy defendit sa maison. Mais sa disgrace l' ayant exposé aux outrages, il se trouva de nouvelles charges, desquelles le senat ayant voulu prendre connoissance, il se tua de regret. Cét accident emplit l' ame d' Auguste de douleur, et luy arracha ces

paroles : *qu' il s' estimoit mal-heureux de ce qu' il estoit seul à qui il n' estoit pas permis de limiter*

son courroux contre ses amis, et d' en user comme il vouloit.
Agripa montra bien une autre modestie en tout ce qu' il fit de plus superbe et de plus magnifique pour l' ornement de Rome, veu qu' il en rapporta toute la gloire à Auguste, qu' il s' estoit proposé pour objet de ses plus belles actions : en ce mesme temps Polemon Roy De Pont, fut solemnellement receu entre les alliez du peuple romain. Les anglois ne se pouvans accorder des articles du traité fait dans la France, Auguste pensoit armer contr' eux : mais comme il se preparoit à cette guerre, il eut advis que les sallassiens au pied des Alpes, les cantabriens et les astures aux confins d' Espagne et dans les monts Pyrenées, s' estoient revoltez contre l' empire. Pour dompter les salassiens, il envoya Terence Varron leur faire la guerre, qui fut bien tost achevée par la diligence et conduite d' un si bon capitaine. Afin de chastier l' audace des cantabriens et des astures, il voulut marcher en personne contr' eux : mais ce dessein ne luy reüssit pas si heureusement qu' il s' estoit peut-estre figuré : car ces barbares se retirans dans les montagnes et dans les bois, ne luy permirent point de venir au combat, mais lors qu' il remuoit son armée, ils luy dressoient diverses embuscades, et luy tuoient tousjours quelques-uns de ses gens. Le peu de fruit qu' il recueillit de ses peines, l' affligea de sorte qu' il tomba en une dangereuse maladie, qui le contraignit de passer en Arragon pour se faire penser. Durant son absence, Antistius estant demeuré chef de son armée, eut un plus heureux succez, non qu' il fust meilleur capitaine que luy, mais parce que les cantabriens et les astures, qui n' avoient jamais osé venir aux mains contre Auguste, méprisans ce nouveau chef, luy presenterent la bataille, dont il demeura victorieux. Apres cette victoire, Carisius conquit la capitale ville des astures, nommée Lancie, et sousmit encor beaucoup d' autres places à l' obeïssance des romains. D' autre costé Vinicius fit de grands progrez en l' Alemagne, où il vengea rudement l' injure que ces barbares avoient faite à quelques romains qui estoient allez trafiquer en leurs provinces. à cause de tant de bons succez arrivez à ses lieutenans, le senat luy decerna l' honneur du triomphe, et l' ayant refusé il luy fit dresser un arc triomphal dans les Alpes, et ordonna que de là en avant au premier jour de janvier il porteroit tousjours une robe et une couronne de triomphateur. Durant tout cela, Agripa qui estoit demeuré dans la ville, ouvrit tous ses thresors, et desploya toute sa magnificence pour embellir Rome. Car outre le superbe porche qu' il bastit à Neptune en memoire des victoires qu' il avoit obtenuës sur la mer, il fit achever cét incomparable ouvrage du Pantheon, qui dure encore aujourd' huy, et qu' on peut mettre entre les merveilles du monde. Quelques-uns croyent qu' il fut ainsi appellé,

parce qu' à l' entour des simulachres de Mars et de Venus qui y estoient adorez, on voyoit les images de tous les dieux. Mais d' autres asseurent que ce nom luy fut imposé, dautant qu' il fut fait sur le modele et sur le patron du ciel, qui est le siege et le sejour de tout ce qui a nom de divinité. Tout à l' entrée il fit mettre sa statuë joignant celle d' Auguste, qu' il y fit aussi dresser pour honorer tousjours son bien-facteur. Auguste voulant reconnoistre tant de tesmoignages qu' il luy rendoit de son affection, luy donna la charge de faire en son absence le mariage du jeune Marcellus, fils de sa soeur, avec sa fille Julia, que le mesme Agripa

espousa depuis, apres que Marcellus fut decedé. Et comme la maison d' Antoine qu' il avoit donnée à luy et à Messalla vint à estre bruslée, il recompensa Messalla en argent, mais il logea Agripa tout aupres de son palais, et le fit son proche voisin. Auguste s' estant r' approché de la ville sur le commencement de l' année suivante, on se prepara pour luy faire toutes sortes d' honneurs à son entrée ; et luy de son costé demanda permission au senat de faire une largesse au peuple. Mais le senat luy fit response, *qu' il n' estoit point sujet aux loix,* et que cela dependoit de sa pure volonté. à son arrivée on fit force voeux, force prieres, et force sacrifices pour son heureux retour, et pour sa prosperité. Outre cela, en sa faveur le jeune Marcellus fut receu au senat entre ceux qui avoient esté preteurs, et luy fut permis de demander le consulat dix ans devant qu' il eust atteint l' âge que les loix prescrivoient. Il fut aussi octroyé à Tibere, qui depuis fut son successeur, de pouvoir entrer en toutes les charges de la republique cinq ans devant le temps qu' il devoit attendre, en suite dequoy il fit Marcellus edile, et Tibere questeur. Cependant les astures le sentans esloigné d' eux, se porterent à une nouvelle revolte, et sous ombre de fournir du bled à l' armée qu' Auguste avoit laissée en leur païs sous la conduite d' Aemilius, attraperent quelques soldats qui estoient allez pour le recevoir, et les massacrerent, sous couleur de les vouloir assister. Aemilius Chastia severement cette perfidie, fourrageant la campagne, bruslant leurs maisons, et saccageant toutes les villes où il pouvoit entrer. En un autre coin du monde, Largus gouverneur d' Egypte, ayant mené son armée contre Sabos roy de l' Arabie heureuse, tomba en un extréme mal-heur, non pas par la resistance de ses ennemis, mais par les excessives chaleurs que souffrirent ses soldats en ce voyage. Car ils y furent accueillis d' une

maladie inconnuë, à laquelle ne trouvans point de remede, la plus grande part d' entr' eux perit miserablement dans ces deserts. Auguste estant alors pour l' unziéme fois consul, fut aussi travaillé d' une si dangereuse maladie, qu' on desespera de sa santé. Estonné de son mal, et comme devant bien tost rendre l' ame, il voulut mettre ordre à ses affaires, et pour cét effet fit venir devers luy les senateurs, les magistrats et les principaux chevaliers de la ville, ausquels ayant parlé des affaires publiques, il bailla à Pison son collegue au consulat, un registre où il avoit couché le nombre des armées et les revenus de l' empire. Apres il livra à Agripa l' anneau où estoit son cachet, ce qui fit croire à plusieurs qu' il le jugeoit le plus capable de regner apres luy, encor que tout le monde eust les yeux sur le jeune Marcellus, comme s' il eust deu recueillir cette grande succession. Cependant un medecin nommé Musa, ayant tenté toutes sortes d' autres remedes, luy fit des bains et des brevages froids, à l' aide desquels il le remit enfin en santé. En recompense dequoy, et luy et le senat encor firent de grands presens à cét homme ; et mesmes dautant que c' estoit un affranchy, Auguste pour l' annoblir luy donna le privilege de porter l' anneau d' or, et en sa faveur donna franchise à tous ceux de sa profession. Et toutefois pour monstrer qu' en cette cure il y avoit plus eu de la puissance de la fortune, ou pour mieux dire de la providence divine, que de l' industrie du medecin ; le mesme Musa ayant depuis entrepris de guerir avec le mesme remede le jeune Marcellus qui tomba malade, son art se trouva inutile, de sorte que ce gentil prince qu' on appelloit *la seconde esperance du peuple*

p209

romain , mourut au grand regret de tous ses citoyens. Toutefois cette mort n' arriva pas si tost. Auguste ayant repris sa santé, porta au senat le testament qu' il avoit fait durant sa maladie, et demanda qu' il fust leu publiquement, afin de faire paroistre à tout le monde qu' il n' avoit point nommé de successeur, mais il en fut empesché par les prieres de la compagnie. Et cependant on s' estonnoit de ce qu' il avoit preferé Agripa à Marcellus, veu le grand amour qu' il portoit à ce jeune seigneur qui estoit fils de sa soeur, à qui il avoit donné sa fille, et qu' il avoit comblé de toutes sortes d' honneurs, comme la personne du monde qu' il tenoit la plus chere. Mais sans doute Auguste ne s' asseuroit pas entierement de l' esprit de Marcellus, à cause de sa grande jeunesse, et vouloit, ou que le peuple r' entrast en la possession de son ancienne liberté, ou qu' Agripa qui estoit uniquement aimé de ses citoyens, à raison de

son eminente vertu, succedast à sa dignité. Encore qu' il n' eust point ouvertement declaré son intention, de peur d' offenser Marcellus, toutefois il connut aussi-tost que l' indice qu' il en avoit donné, avoit picqué ce jeune courage, et qu' il en vouloit mal à Agripa ; de sorte que craignant qu' ils n' en vinssent aux mains, il pourveut Agripa du gouvernement de Syrie, afin qu' il eust une honorable occasion de se retirer de la cour : mais sa moderation fut si grande, qu' à la sortie de Rome il demeura en l' isle de Lesbos, et ne voulut point aller prendre possession de son gouvernement ; y envoya seulement ses lieutenans pour y tenir tout le monde en obeïssance et en devoir.
Il est vray que sa presence s' y treuvant necessaire, il s' y achemina depuis, et mesmes en partit avec l' armée pour passer dans le royaume de Pont, où il s' estoit eslevé un dangereux mouvement, auquel il sceut bien pourvoir par l' assistance qu' il receut d' Herode roy des juifs. D' autres rapportent cette histoire tout autrement, et disent, qu' Auguste nomma Marcellus son successeur, et qu' Agripa de despit se retira à Metelin ville de l' isle de Lesbos, mais le premier recit semble plus veritable. Apres cela, Auguste s' en alla à Albe, où il renonça au consulat, afin d' en laisser l' honneur à un autre ; qui fut un acte de modestie que tout le monde loüa grandement, et encore plus quand on vid qu' il subrogea en sa place Sestius, qui ayant tousjours tenu le party de Brutus, tesmoignoit encore ouvertement apres sa mort qu' il honoroit passionnément sa memoire. Le senat portant donc une singuliere reverence à la vertu d' Auguste, le declara *tribun du peuple à perpetuité,* ordonna, *qu' en toutes les assemblées de la cour, encore qu' il ne fust pas consul, il feroit telle loy qu' il luy plairoit : qu' il porteroit tousjours le tiltre de proconsul, et qu' il en exerceroit la charge aussi bien dans la ville que dans les provinces : qu' il n' auroit que faire d' en renouveller l' institution, et que dans les provinces il auroit plus de puissance que les gouverneurs.* et de là est venu que depuis ses successeurs ont tousjours esté creez tribuns du peuple à leur avenement à l' empire. Durant que ces choses se passoient, il fut prié par les ambassadeurs des parthes, de terminer le different d' entre leur roy et son frere Tiridates, dont il avoit desja connu lors qu' il estoit en la Syrie, et d' où mesmes il avoit amené comme en ostage le fils de ce roy. Auguste les renvoya au senat, mais le senat le pria de faire cét accord. Le roy des parthes demandoit qu' on luy livrast son frere qui luy avoit voulu oster sa couronne, mais Auguste le luy refusa, et cependant luy renvoya son fils, afin qu' en eschange il luy rendist les prisonniers,

et les enseignes romaines qui avoient esté prises par les parthes aux défaites de Crassus et d' Antoine. Ce fut en ce temps-là que mourut le jeune Marcellus, qui fut ploré de tout le monde. Auguste fit mettre son corps dans un superbe sepulchre, qu' il faisoit batir pour y estre luy-mesme inhumé, et outre cela fit une harangue funebre à sa loüange, et voulut qu' aux jeux solemnels on portast son image faite en or, qu' on l' a mist sur une chaire d' yvoire avec une couronne d' or, et qu' on l' a plaçast au milieu de ceux qui presidoient à ces spectacles. On soupçonna Livia d' avoir contribué à cette mort, en haine de ce qu' il reculoit ses enfans, mais il courut tant de maladies en ce temps-là à cause de l' intemperie de l' air, qu' il luy fut aisé de se purger de ce crime et de lever cette opinion. Sa perte fut accompagnée de plusieurs mauvais presages : on prit un loup dans la ville, le feu du ciel et la tempeste gasterent beaucoup de maisons ; le Tibre s' enfla et se desborda, de sorte qu' il entraina son pont, et fit que durant trois jours on n' alla que par batteaux dans la ville. L' année suivante eut aussi ses prodiges, car le mesme fleuve se desborda encore ; la foudre tomba sur les statuës du pantheon, et arracha la lance que celle d' Auguste tenoit en sa main. En suitte de quoy la peste affligea si cruellement l' Italie, qu' il n' y avoit plus personne pour labourer les champs.

Les romains creurent que ce mal-heur venoit de ce qu' Auguste n' estoit plus consul, et pour cette raison contraignirent le senat de le créer dictateur, et de luy donner la charge de pourvoir à la ville. Le senat pressé de la commune, qui menaçoit de mettre le feu dans le palais si on l' a refusoit, alla conjurer Auguste de vouloir accepter de si honorables charges que le peuple romain luy presentoit avec tant d' ardeur. Il consentit de prendre le soin de faire venir des vivres dans la ville : mais quelque instance qu' on luy fist, il ne voulut point recevoir le tiltre de *dictateur* , dont il sçavoit que le nom estoit odieux aux romains. En effet il n' en avoit aussi que faire, veu qu' il avoit une authorité plus grande que celle que cette qualité luy eust peu apporter. Outre cela on le voulut faire censeur perpetuel, mais il s' en excusa, et en crea d' autres en sa place. Cependant il ne laissa pas de faire beaucoup de choses qui appartenoient à cette charge : car il reforma les festins, regla les spectacles, modera les combats des gladiateurs, et defendit aux petits fils des senateurs, aux chevaliers, et aux femmes d' illustre extraction, de danser sur les theatres ; de sorte qu' il ne se monstroit pas seulement empereur, mais aussi legislateur et censeur des romains. Or quoy qu' il usast de sa puissance avec une insigne moderation, il ne pût

empescher que quelques-uns ne conjurassent contre luy : entr' autres, Fannius, Cepion et Murena se laisserent emporter à cette fureur. Mais ayans esté descouverts, ils furent premierement condemnez par contumace, et depuis l' arrest de leur mort fut executé par les ministres d' Auguste. Quand Cepion fut pris, il y eut un de ses esclaves qui se mit en devoir de le defendre les armes à la main, dont le pere du criminel luy sçeut si bon gré qu' il le mit en liberté, et outre cela, aux yeux de toute la ville en fit attacher en croix un autre qui l' avoit trahy : voire mesme il eut bien la hardiesse, de faire écrire la cause de son supplice sur son gibet. Auguste qui en apparence devoit s' offenser de cette liberté, n' en fit aucune demonstration, mais donna cela à la douleur d' un pere qui avoit miserablement perdu son fils. Environ ce temps-là il remit au peuple les provinces de Cypre et de la Gaule

narbonnise, qui n' avoient plus besoin de l' assistance de ses armes ; de sorte qu' elles devindrent proconsulaires, au lieu qu' auparavant elles estoient consulaires. Son regne fut encor troublé en ce temps-là par les astures et par les cantabriens, mais Furnius arrivé au secours de Carisius, les dompta puissamment pour la derniere fois ; de sorte que les principaux et les plus vaillans des cantabriens ne pouvans plus luy resister, en ce desespoir se firent mourir pour prevenir la punition de leur crime, et les astures apres avoir esté défaits, se remirent derechef sous le joug des romains. D' un autre costé les ethiopiens sortis de leur païs sous la conduite de leur Reine Candace, entrerent en Egypte, où ayans surpris les villes d' Elephantine, de Philis et de Sienne, taillerent en pieces leurs garnisons, se rendirent maistres des places, et pour monster le peu de reverence qu' ils portoient au nom d' Auguste, renverserent ses statuës, et leur firent toutes sortes d' outrages ; mais Petronius gouverneur de la province, suivy de dix mille hommes de pied, et huict cens chevaux, leur donna la chasse, et les contraignit de se sauver dans Plescha ville d' Ethiopie, où il leur envoya demander le sujet de ce mouvement, et d' où venoit qu' ils avoient tourné leurs armes contre l' Egypte. à quoy ils respondirent, que ç' avoit esté pour se venger des princes et des rois d' Egypte qui les avoient les premiers offensez. Surquoy Petronius leur fit dire, que les rois n' avoient plus rien en cette province-là, et qu' elle appartenoit à l' empereur Auguste Cesar. Entendans cela, ils demanderent trois jours pour adviser à ce qu' ils avoient à faire : mais le terme qui leur fust accordé estant expiré, ils ne se mirent en nulle sorte de devoir

de contenter les romains. Petronius indigné de leur insolence, fait marcher son armée contr' eux, les contraint de venir aux mains, et parmy une foible resistance qu' ils font avec leurs mauvaises armes, en taille une partie en pieces, met le reste en fuite, et prend prisonniers ceux qui s' estoient voulu sauver dans la ville, dans les deserts et dans une isle voisine. Il y avoit parmy ces prisonniers force chefs de l' armée de la Reine Candace, qu' il envoya avec les autres à Alexandrie. De Plescha il passa à Premne, ville forte d' assiete, et environnée de sablons, où l' armée du grand Cambyse se perdit par la violence des tempestes. D' abord il l' emporta, et puis s' achemina devers Nepata ou Tanape, ville royale où Candace faisoit eslever son fils. Quant à elle, elle se tenoit à un chasteau assez proche de la ville, d' où elle envoya rechercher Petronius d' accord, luy offrant de luy rendre les statuës et les prisonniers qui avoient esté pris en l' Egypte : mais Petronius s' estant cependant saisi de la ville, et en ayant chassé le prince d' Ethiopie, l' a desola : et l' a démantela, voyant qu' il ne l' a pouvoit garder. à mesme temps, croyans qu' on ne pouvoit passer plus outre, il rebroussa chemin, s' en revint avec son butin à Premne, où il laissa une assez puissante garnison pour reprimer les courses des ethiopiens. Depuis s' estant retiré à Alexandrie, il envoya environ mille de ses prisonniers à Auguste, et vendit le reste comme des esclaves subjuguez par les armes. Candace, courageuse princesse, irritée de cét affront, mit son armée aux champs, et alla investir les garnisons des romains : mais Petronius ayant éventé son dessein, l' avoit prevenu, s' estoit jetté dans la place qu' il avoit mise en estat de se defendre contre toute sa puissance. Ne pouvant donc faire autre chose, elle envoya

devers luy pour faire un nouveau traité, mais il dit à ses ambassadeurs, que s' ils desiroient faire quelque chose, ils s' en allassent devers Auguste Cesar. à quoy ayant reparty, qu' ils ne sçavoient pas s' il y avoit un Cesar au monde, ny en quel lieu ils le pourroient trouver, il leur bailla des guides qui les menerent en l' isle de Samos, où ils trouverent Auguste qui se preparoit pour s' acheminer en la Syrie, et obtindrent aisément de luy tout ce qu' ils luy demanderent, voire mesme la descharge des tributs que l' on exigeoit de leurs provinces. à la naissance de cette guerre d' Ethiopie, Auguste estoit en la Sicile, où il s' estoit acheminé pour y apporter de l' ordre et de la police, et pour faire puis apres le semblable dans les autres provinces jusques à la Syrie. Durant son absence, il

s' esleva divers tumultes à Rome pour la creation des consuls, dont se sentant offensé, parce qu' on le rappelloit pour les appaiser, il se resolut de pourvoir d' un gouverneur qui pûst reprimer les seditions de la commune, et jetta les yeux sur Agripa, auquel il fit repudier sa femme, quoy que fille de sa soeur, et voulut qu' il espousast sa fille Julia, afin de l' authoriser davantage. On dit qu' il fut induit à faire ce mariage par les paroles que luy dit Mecenas : *ou il faut tuër Agripa, ou il faut en faire un gendre.* ce qu' il disoit à cause du grand credit qu' il s' estoit acquis dans l' empire. Agripa ayant cette charge, reprima l' insolence du peuple, et contint tout le monde en devoir. Auguste se reposant en son soin des affaires de la ville, apres avoir mis ordre à la Sicile, et fait Syracuse et quelques autres villes colonies romaines, passa en la Grece, alla visiter Sparte, et donna Cithere aux habitans en faveur de ce que Livia s' y estant retirée durant le triumvirat, et s' y estant sauvée avec son mary et avec son fils Tibere, ils l' avoient humainement receuë : mais il traita assez rudement ceux d' Athenes en vengeance de ce qu' ils avoient favorisé les affaires d' Antoine et de Cleopatre ; de sorte qu' il leur osta Egine et Eretrie dont ils tiroient les revenus. Apres cela, il fit voile et tira devers l' isle de Samos, où il passa son hyver. Sur le printemps il entra en l' Asie, visita la Bithynie, et prit le soin d' accommoder les affaires de toutes les provinces, encor qu' il y eust laissé le gouvernement au peuple romain. Il fit sentir aux unes les effets de sa douceur et de sa liberalité, et aux autres ceux de sa severité et de sa justice. Il deschargea quelques villes des subsides qu' elles payoient, et imposa aux autres de nouveaux tributs. Il osta la liberté à ceux de Cyzique, dautant qu' en une sedition populaire ils avoient outragé de verges, et puis fait mourir quelques citoyens romains. Estant passé en la Syrie, il punit de mort ceux qui se trouverent coupables des factions qui s' estoient eslevées parmy les tyriens et parmy les habitans de Sidon. Phraate roy des parthes le sentant en la Syrie, et craignant qu' il ne luy declarast la guerre, sur ce qu' il ne l' avoit pas satisfait en ce qu' il avoit desiré de luy, luy renvoya promptement les enseignes et les prisonniers qui estoient en sa puissance, dont Auguste fut aussi glorieux que s' il eust vaincu ces barbares en une bataille rangée, tenant à un singulier honneur que la terreur de son nom les eust contraints de rendre en pleine paix ce qu' ils avoient gagné sur les romains au milieu de la guerre : à raison dequoy il fit faire de grands sacrifices, et voulut qu' on bastist dans le capitole un temple à Mars le vengeur, pour y faire appendre les enseignes qu' il avoit retirées des parthes, afin que ce fust un monument eternel de son bon-heur. En ce temps-là

Julia femme d' Agripa, accoucha d' un fils qui fut nommé Caius, pour la naissance duquel le senat ordonna qu' on feroit un sacrifice perpetuel. Cependant Auguste alloit visitant les provinces de l' orient, dans lesquelles il permit aux habitans de vivre selon leurs anciennes formes, et se delibera de n' y rien innover, et mesme jugea qu' il estoit à propos de se contenter de ce qui estoit acquis à l' empire, sans entreprendre de nouvelles conquestes, et là dessus en écrivit au senat pour luy faire trouver bonne cette sage resolution ; en suite dequoy il n' esmeut alors aucune guerre, mais laissa l' Arabie au fils du roy Jamblique, et au fils de Tarcondimote la Cilicie, ne luy retranchant que quelques terres maritimes qu' il donna à Archelaüs avec la basse Armenie, vacante par la mort du roy des medes nagueres decedé. Il donna aussi à Herode roy des juifs, la tetrarchie d' un certain Zenodote. Ce prince juif, qui est celuy mesme sous lequel le fils de Dieu prit naissance de la vierge sa mere, avoit esté passionné partisan d' Antoine, duquel il avoit receu de grands bien-faits. Car parmy les puissantes factions des juifs, qui avoient fait toutes sortes d' efforts pour l' arracher de son thrône, il l' avoit toûjours maintenu, et mesme les parthes luy ayans ravy sa couronne, et s' estant à toute peine sauvé de leurs mains lors que Pacore surprit et pilla Hierusalem : comme depuis il se fut rendu à Rome, Antoine qui s' y trouva en ce temps-là, émeu de compassion de la misere d' un si grand roy, fit tant par l' entremise d' Auguste et de ses autres amis, que le senat le prit en sa protection, et declara la guerre à Antigone que les parthes avoient maintenu contre luy : en suite dequoy Herode s' en estant retourné en la Judée, et estant assisté par Sosius lieutenant d' Antoine, reprit Hierusalem, et reconquit son royaume, et mesmes en sa consideration Antoine fit depuis decapiter Antigone pris dans Hierusalem, afin qu' il n' y eust plus personne qui pûst luy quereller cette couronne. Herode de son costé tesmoignoit un grand respect et une extréme fidelité à Antoine, mais en ces entrefaites il arriva qu' il fut défait à Actium, de sorte qu' Herode destitué d' un si puissant appuy, se vid à deux doigts de sa ruine, chacun jugeant qu' Auguste indigné de l' assistance qu' il avoit renduë à son ennemy, ne luy pardonneroit jamais cette offense. Herode opposant sa constance au mal-heur, s' achemina devers Auguste, et l' alla trouver à Rhodes, où il s' estoit transporté quelque temps apres sa victoire. Estant arrivé à Rhodes il quitta son diademe, mais il retint tous les autres ornemens de la royauté, et de cette sorte s' alla presenter à Auguste, et au lieu de se monstrer abattu en ce changement de sa fortune, fit paroistre la grandeur de son courage par la liberté du

langage qu' il luy tint, non pour s' excuser, mais plustost pour justifier ses actions. Car il avoüa franchement à Auguste, *qu' il avoit une estroite amitié avec Antoine ; etc.*

p214

Auguste prit plaisir à la liberté de ses paroles ; luy fit reprendre sa couronne, et luy fit reconfirmer son royaume par arrest du senat. Herode sceut si bien cultiver l' amitié d' Auguste, que depuis il impetra de luy tout ce qu' il luy demanda. Aussi se departit-il des loix et de la religion de son païs, pour obliger son bien-faicteur, veu qu' il bastit des villes et des temples à son honneur : et entr' autres monumens de son affection, il fit bastir en la Phenicie, Cesarée, où il fit faire de superbes palais, et un port qu' il rendit l' un des plus beaux et des plus commodes qui fussent en tout l' orient, quoy qu' auparavant ce fust un havre de dangereux accez. S' estant donc insinué de cette sorte en l' esprit d' Auguste, il envoya ses enfans à Rome le visiter. Auguste luy en sceut extrémement bon gré, et receut humainement ces jeunes princes, en faveur desquels il permit à leur pere de resigner son royaume à celuy qui luy seroit le plus agreable d' entr' eux. Là dessus ce capitaine des voleurs nommé Zenodote, qui avoit achepté l' estat de Lysanias, ayant esté accusé à Auguste des voleries que faisoient ses gens, Auguste sur les lettres de Varus qui estoit en la Judée, donna tout cét estat à Herode, qui en prit incontinent possession, et qui s' y sceut bien maintenir, nonobstant les accusations de ce Zenodote, qui prit le chemin de Rome pour le calomnier, et pour le perdre auprés de l' empereur. La mort de ce malheureux qui arriva peu de temps apres, termina leurs differents, et asseura la possession de son estat à Herode, à qui Auguste en un second voyage de Syrie la confirma. Mais Herode ne fut pas seul qui se sentit de la splendeur de ce grand monarque. Il donna mesme à un enfant nommé Mithridate, la Comagene, dont le roy avoit fait mourir le pere de ce jeune prince. Et dautant que ceux de la haute Armenie se plaignoient d' Artabace, et demandoient pour leur roy son frere Tigrane, qui estoit alors à Rome, il fit venir Tibere, et luy donna la commission d' aller mettre Tigrane en possession de ce royaume, afin d' en chasser Artabace. Devant que Tibere y fust arrivé, les armeniens avoient desja tué Artabace, et neantmoins il s' attribua toute la gloire de cette action, dautant qu' il mit le diademe sur la teste de Tigrane. Deslors il se promettoit de parvenir un jour à l' empire ; à cause qu' approchant de la ville de Philippes, et estant au mesme lieu où s' estoit logé Antoine au temps de la bataille, on ouït comme un

bruit d' armes, et il sortit une flamme de l' autel que le mesme Antoine avoit fait dresser au milieu de son camp. Auguste estant de retour en Samos, donna une pleine liberté aux habitans de l' isle, en recompense de ce qu' ils l' avoient recueilly avec toute sorte d' honneur. Il depescha aussi plusieurs grandes affaires, et mesmes y ouït des ambassadeurs des indes qui estoient venus pour conclurre l' alliance

p215

qu' ils avoient auparavant recherchée. Pour obtenir ce qu' ils demandoient, ils luy firent de magnifiques presens au nom de leurs maistres. Entr' autres choses ils luy offrirent des tigres, qui fut une chose nouvelle aux romains qui n' en avoient jamais veu. Outre cela, ils luy presenterent un jeune garçon qui n' avoit point de bras : mais qui au lieu des mains se servoit des pieds, avec lesquels il bandoit un arc, décochoit les fléches, et mesmes portoit la trompette à la bouche, et en sonnoit, avec l' estonnement des romains et des autres estrangers. Apres avoir conclu leur traitté, Auguste les mena à Athenes, où un de ces ambassadeurs nommé Zarmare, suivant la coustume des philosophes indiens, ou parce qu' il se sentoit cassé de vieillesse, ou mesme pour quelque gloire, et pour faire montre de sa constance à Auguste et aux atheniens, s' estant fait recevoir aux ceremonies de Cerés et de Proserpine, se fit dresser un buscher, et puis se couchant dessus, se fit bruler comme autre-fois Calanus avoit fait en presence d' Alexandre. Durant tout cela il s' émeut de nouvelles seditions, et y eut du meurtre à Rome en la creation d' un consul qu' on vouloit donner pour collegue à Sentius, dautant qu' Auguste à qui on avoit reservé cette place, ne revenoit point à Rome : et la mutinerie du peuple alla si avant, que le senat donna la charge à Sentius de prendre garde à la ville ; mais il la refusa, et envoya advertir Auguste de tous ces tumultes. Auguste voyant qu' il ne pouvoit couper les racines du mal par les voyes qu' il avoit tenuës, nomma consul un de ses lieutenans appellé Lucretius, qui avoit esté au rang des proscrits, et l' envoya à Rome, où il s' achemina aussi bien-tost apres luy. Le senat et le peuple vouloient luy faire une triomphante entrée, mais il refusa tous les honneurs qu' ils luy decernerent, et permit seulement que l' on dressast un autel à la fortune pour son heureux retour, le jour duquel fut mis au rang des festes romaines sous le nom d' Auguste. Et voyant que les magistrats et le peuple s' opiniastroient à vouloir aller au devant de luy, et à le recevoir en pompe, pour rompre ce coup, il entra de nuict dans la ville. Le jour suivant il fit deferer à Tibere les honneurs pretoriaux, et permit à

Drusus de demander les grandes charges cinq ans devant le temps qui estoit ordonné par les loix. Apres cela il fut prié du senat et du peuple de mettre luy-mesme la main à la reformation des abus qui s' estoient glissez dans la ville, et les senateurs vouloient s' obliger par serment qu' ils obeïroient à tout ce qu' il ordonneroit, mais il les dispensa de prester le serment, et protesta d' establir par tout une bonne police.
Ayant eu advis qu' il y avoit quelques tumultes dans les Gaules, et mesmes que les alemans y faisoient des courses, il en donna le gouvernement à Agripa, et le tirant de Rome où il l' avoit fait gouverneur, l' envoya pour mettre ordre à ces provinces. Agripa s' y estant depuis acheminé, et y ayant appaisé tous les troubles ; fut contraint de passer en Espagne pour reprimer l' audace des cantabriens qui s' estoient derechef revoltez. Ce voyage luy donna bien de la peine, dautant que ces farouches peuples n' esperoient plus de pardon des romains, parce que les principaux d' entr' eux, qui aux guerres passées avoient esté vendus comme des esclaves, ayant tué leurs maistres, avoient pris les armes, et fait un dernier effort pour defendre leurs vies et leur liberté. Outre cela, les soldats des vieilles bandes qu' il avoit avec luy, se mutinerent par plusieurs fois, si bien qu' il fut contraint de dégrader des armes une legion

entiere, et de chastier severement les complices de leur rebellion. Enfin toutefois il vainquit les barbares, tailla en pieces presque tous leurs gens de guerre, osta les armes aux autres, et tira le peuple des montagnes, et le fit venir habiter à la campagne pour y labourer la terre, et y mener une vie tranquille.
Auguste luy fit decerner le triomphe pour une si signalée victoire, mais il fut si modeste qu' il le refusa : ce sage mondain, et cét advisé courtisan ne vouloit point donner d' ombrage à son prince, et gardoit bien la regle qu' il avoit donnée à ses semblables, de deferer toujours à leur maistre l' honneur de ce qu' ils faisoient de plus glorieux, s' ils vouloient se maintenir en faveur. Cette moderation estoit extrémement agreable à Auguste, qui en recompense de sa probité et de sa franchise, l' esleva aux premiers honneurs, et le fit comme compagnon de son empire. Parmy tout cela, Auguste vouloit nettoyer le senat, de beaucoup de personnes indignes qui s' y estoient jettées par faveur : mais outre la difficulté qu' il y rencontra, cela luy acquit la haine de ceux qui pensoient avoir esté injustement retranchez. En suite dequoy il se fit des conjurations contre sa vie, et contre celle d' Agripa : il fit chastier

quelques-uns de ceux qui en furent chargez. Et se ressouvenant que quelques années auparavant le fils de Lepidus avoit conspiré contre luy ; pour donner de la terreur aux autres, il fit venir le miserable pere, des champs à la ville, et le traita si indignement qu' il l' immola à la risée du senat et du peuple. Et toutefois parmy tout ce mespris qu' on faisoit de luy, il y eut un senateur nommé Antistius Labeon qui voyant que le rang luy estoit écheu selon l' ordonnance d' Auguste, de choisir celuy qu' il jugeroit le plus digne pour le mettre dans le senat, eut bien la hardiesse de nommer Lepidus : surquoy Auguste indigné de son eslection, luy demandant *s' il n' en cognoissoit point de plus capable que luy* , il respondit *que chacun avoit son opinion* . Et là dessus Auguste se mettant en cholere, et luy reprochant que c' estoit un parjure, le menaça de le faire mourir. Labeon sans autrement s' estonner de ses menaces, luy repartit, *que quant à luy il ne pensoit point s' estre mespris, d' avoir jugé digne de l' entrée du senat, un personnage qu' Auguste laissoit jouïr de la souveraine sacrificature.* ce qui adoucit tellement Auguste, qu' il en perdit toute la cholere qu' il avoit conceuë coentre luy. Car aussi parmy toutes leurs inimitiez il n' avoit jamais voulu dépouïller Lepidus de cette dignité, encor qu' il eust toutes les envies du monde de se voir souverain pontife ; de sorte que la liberté et l' opiniastreté de Labeon trouva sa defense et son appuy dans son exemple, et n' en receut aucun mal. Je laisse les loix qu' il fit cette année-là pour reprimer le luxe et la pompe des dames, dautant que les romains sçachans ce qui se passoit dans sa maison, se mocquoient de sa reformation, qu' il devoit commencer par sa femme et par sa fille. Il fit tout plein d' autres ordonnances, mais elles chargeroient trop cette histoire. Furnius et Silanus estans consuls, sa fille Julia accoucha d' un second fils qui fut nommé Lucius. Auguste sans attendre que son frere et luy, fussent parvenus à un plus grand âge, les adopta tous deux ; se figurant qu' ayant des heritiers asseurez, personne ne conspireroit plus contre sa vie. Cependant voyant que son sejour à Rome le faisoit mespriser aux uns, et haïr aux autres, il se resolut d' aller faire un voyage dans les Gaules, sous ombre d' aller appaiser les tumultes qui s' y estoient eslevez. Quelques-uns rapportent ce partement, aux amours de luy et de Terentia, femme de Mecenas,

dont tout le monde parloit à Rome, et dit-on que voulant estouffer ce bruit, et toutefois en jouïr, dautant qu' il l' aimoit esperduëment, il s' avisa de ce voyage, dautant que cette courtisane accompagnant son mary, il auroit plus

de liberté de la voir. Ayant donc dedié le temple de Quirinus, dans lequel il fit eriger soixante et seize colomnes, dont le nombre fut comme un presage de l' âge qu' il a vescu, ayant outre cela fait donner au peuple un combat de gladiateurs par Tibere, et laissé le gouvernement de la ville et de toute l' Italie à Taurus, il prit le chemin des Gaules, et mena avec luy Tibere, encor qu' il fust alors preteur ; mais en son absence il fit exercer sa charge par Drusus.
à peine fut-il party, que le temple dedié à la deesse de la jeunesse fut bruslé du feu du ciel. Il entra aussi un loup affamé dans la ville qui y fit quelque carnage : outre cela, on vid dans le ciel comme une torche ardente qui alloit du midy contre le septentrion. Le senat effrayé de ces prodiges et de plusieurs autres encore qui arriverent en ce mesme temps, ordonna qu' on feroit des voeux et des sacrifices solemnels pour son heureux retour, mais cela n' empescha pas qu' il ne s' eslevast des guerres et des tumultes en diverses parties du monde, aux pieds des Alpes, en Alemagne, en Dalmatie, en l' Espagne, en la Macedoine et en la Thrace. Auguste appaisa les autres mouvemens par ses lieutenans, mais il prit la charge d' aller luy-mesme chastier l' insolence des alemans, qui ne se contentans pas d' avoir crucifié quelques citoyens romains, s' estoient jettez dans les Gaules, et avoient défait Lollius general de l' armée romaine. Le bruit courant par tout qu' il tournoit ses armes contre les alemans, ils luy envoyerent des ambassadeurs pour luy demander la paix, qu' il leur accorda à certaines conditions, dont ils luy laisserent des ostages. Estant dans les Gaules, il y trouva un prodigieux exemple d' avarice, de rapine, et de cruauté. Il y avoit mis un certain affranchy de son pere pour y lever les tributs des provinces. Ce miserable, quoy qu' originaire de la France, abusant du nom et de l' authorité des romains, et ne se contentant pas de recueillir les subsides ordinaires, en imposoit d' autres qu' il exigeoit avec une severité insuportable. Parmy cette oppression du peuple, il s' avisa d' une desesperée invention pour la charger davantage ; car les françois estans obligez de payer leurs taxes par chaque mois, au lieu que l' année est composée de douze mois, il la departit en quatorze, et voulut qu' il y eust deux mois de surcroist. Les françois voyans Auguste en leur païs, s' adressent à luy, et luy font de si grandes plaintes contre ce tyran, qu' il eut honte de l' avoir mis en cette charge, où il avoit commis tant de meschancetez ; et pour couvrir sa douleur, fit demonstration de se fascher contre les françois, et de n' adjouster nulle foy à leurs accusations, et cependant tesmoigna son courroux à cét infame exacteur. Mais il sceut bien l' appaiser, et se mocqua plaisamment des françois. Il le pria de vouloir prendre la peine de se transporter en sa maison, pour chose qui importoit à son service, et comme il y fut

entré, il luy monstra de grands monceaux d' or et d' argent, et d' autres choses precieuses qu' il avoit amassées, et luy dit qu' à dessein il avoit recueilly tout ce grand tresor des Gaules, *afin que les françois n' eussent pas moyen de luy faire la guerre, ny de troubler l' empire romain : et qu' au reste il luy avoit reservé toutes ces richesses ; qu' il les fist enlever, et qu' il en disposast comme il luy plairoit.* Auguste feignit de luy sçavoir bon gré d' avoir ainsi affoibly les françois, et cependant

se servit assez librement de ses rapines. De cette sorte ce monstre d' avarice évita le chastiment des oppressions qu' il avoit faites. Cependant Drusus et Tibere firent quelques exploits en Alemagne. Ceux d' alentour d' Ausbourg et des montagnes de trente, ayans fait diverses courses dans les Gaules, s' estoient jettez aussi dans l' Italie, et l' avoient ravagée avec tant de cruauté qu' ils avoient tué tous les enfans masles, mesmes ceux qui estoient encores dans les ventres de leurs meres, dont Auguste ayant eu advis dépescha Drusus avec une armée pour aller chastier cette excessive barbarie. Drusus les rencontrant sur les Alpes, où ils s' estoient rendus pour l' attendre et pour le combattre, en tailla une partie en pieces, et chassa le reste hors de l' Italie : mais r' allians leurs compagnons, ils repasserent dans les Gaules, et y firent de nouvelles ruines. Auguste pour mettre fin à cette guerre, envoya contr' eux Tibere, qui se joignant à Drusus fit un tel devoir contre ces barbares, que les ayant battus en diverses rencontres, il se fit maistre de toute la Rhetie, d' où il tira les plus vaillans hommes qu' il transporta ailleurs, et n' y laissa que le menu peuple pour cultiver les terres. Cette année-là mourut Pollion chevalier romain, qui n' estant qu' un affranchy, a laissé dans l' histoire des exemples d' une insigne cruauté, qui a servy à recommander la clemence d' Auguste : car ce cruel homme nourrissant curieusement des lamproyes dans ses viviers, il arriva une fois qu' Auguste estant en festin chez luy, un de ses serviteurs rompit un verre de crystal, dont ce furieux maistre entrant en colere, n' eut point de honte de commander en la presence de l' empereur, qu' on l' allast aussi-tost jetter dans un de ses viviers, pour le faire servir de proye aux poissons. Le miserable esclave alla aussi-tost se jetter aux pieds d' Auguste, et le conjura, non de luy vouloir sauver la vie, mais de faire changer le genre de son supplice. Auguste s' efforça premierement d' appaiser Pollion, mais ne pouvant l' adoucir il le pria de faire apporter tous les verres et tous les vases de crystal qu' il avoit en sa maison,

et comme il les luy eut presentez, il les fit tous casser, et par ce moyen luy osta tout sujet de se courroucer contre ses serviteurs pour choses si legeres.
Au temps de cette mort, Auguste fit diverses colonies romaines dans l' Espagne et dans les Gaules. Il rendit aussi la liberté à ceux de Cyzique. L' année suivante le feu prit au temple des vestales, à raison dequoy on en enleva les reliques pour les sauver dans le palais. Hors de Rome les pannoniens firent quelques nouvelles revoltes, mais leur audace fut bien-tost reprimée. Les liguriens habitans des Alpes, furent aussi subjuguez et sousmis à l' empire. En Pont il y eut une autre sedition par les pratiques d' un certain Scribonius, qui feignant d' estre petit-fils de Mithridates, se saisit du Bosphore, espousa la vefve du Roy Asandre, et fille de Pharnace, et voulut faire croire qu' Auguste luy avoit donné ce royaume. Agripa ayant eu advis de cette audace, envoya Polemon roy de cette partie de Pont qui regarde la Cappadoce, afin de se saisir de cét usurpateur et de tout l' estat. Devant que Polemon arrivast au Bosphore, les habitans ayans descouvert la fraude de cét imposteur, l' avoient massacré. Toutefois ne voulans point avoir Polemon pour roy, prirent les armes contre luy. Il les défit en bataille, mais il ne pût pleinement les subjuger. à cause dequoy, Agripa passa luy-mesme dans leur estat, et à vive force les contraignit de recevoir pour leur Roy Polemon, auquel par le commandement d' Auguste il fit espouser la vefve d' Asandre que Scribonius

avoit abusé. On decerna le triomphe à Agripa pour cette victoire, mais il se contenta des prieres publiques qui furent faites à Rome pour sa prosperité.
Auguste ayant composé les affaires des Gaules, de l' Espagne et de l' Alemagne, proposa de s' en retourner à Rome, et y arriva au temps que Balbus dédia son theatre. Le senat avoit ordonné qu' on érigeroit un autel pour son retour, et que tous ceux qui reclameroient sa faveur lors qu' il seroit dans la ville, auroient remission de leurs crimes : mais Auguste empescha que ces decrets n' eussent lieu ; et de peur que le peuple ne vint en foule au devant de luy, il entra encore de nuict en la ville, pour éviter la pompe, et pour décharger ses citoyens de cette peine. Le jour d' apres son entrée il monta au capitole, et arracha les lauriers qui estoient à l' entour des haches qu' on portoit devant luy, et les alla luy-mesme consacrer aux pieds de Jupiter. à la sortie du capitole il fit ses largesses au peuple pour s' entretenir tousjours en son amour. Il assembla aussi le senat, et luy presenta un memoire de tout ce qu' il avoit

fait en son voyage, et commanda qu' il fust leu publiquement par le questeur. Dans ce mesme memoire il avoit borné le temps de la milice, et les recompenses, soit de l' argent, soit des terres qu' il vouloit donner aux soldats pour leur retrancher toute occasion de se mutiner. Son ordonnance portoit, que les pretoriens devoient servir douze ans devant que d' estre licentiez, et les autres seize, et toutefois les salaires des pretoriens surpassoient de beaucoup ceux de leurs compagnons d' armes. Apres cela il dédia le theatre de Marcellus, et donna au peuple des spectacles et des jeux, durant lesquels son petit fils Caius representa avec les autres enfans, la destruction de Troye. à ces jeux il fit tuër jusques à six cens bestes sauvages qu' il avoit fait venir d' Afrique. Jule fils d' Antoine celebra aussi le jour natal d' Auguste, et fit faire en son honneur des courses de chevaux, et une magnifique chasse ; puis par l' arrest du senat donna le festin à l' empereur et aux senateurs dans le capitole. Quant à Auguste il fit derechef une reveuë du senat, dont la dignité estoit si ravallée à cause de la grande pauvreté de ceux de ce corps, que personne ne se soucioit plus d' y entrer, et mesmes il se trouva des enfans des senateurs qui ayans esté nommez en la place de leurs peres, refuserent de l' accepter. Auguste voulant remettre cét illustre corps en sa premiere splendeur, contraignit ceux qui en pouvoient supporter la charge de se resoudre à l' exercer. Parmy cela il donna la commission à Tibere de faire representer les jeux que le peuple avoit promis pour son heureux retour dans la ville ; et à mesme temps Lepidus venant à mourir, il luy succeda en l' office de souverain sacrificateur, sans vouloir recevoir les honneurs que le senat luy offrit en consideration de cette dignité ; et mesmes comme il vid que la compagnie vouloit à toute force luy en decerner d' excessifs, il se leva de l' assemblée, et se retira dans sa maison. Agripa estant de retour de son gouvernement de Syrie, il luy fit continuer encore pour cinq ans la dignité de tribun du peuple, et à mesme temps ayant advis d' une nouvelle rebellion de la Pannonie, il l' envoya avec une armée faire la guerre à ces mutins. Mais aussi-tost que les pannoniens eurent les premieres nouvelles de son entrée dans leurs provinces, ils se remirent en leur devoir, à raison dequoy il reprit le chemin d' Italie. Soudain qu' il fut passé en la Campanie, il tomba malade d' une cruelle maladie qui l' osta du monde. Auguste ayant esté adverty de son indisposition, luy voulut faire l' honneur de l' aller

voir durant son mal : mais à son arrivée il trouva qu' il

avoit rendu l' ame, dont il fut extrordinairement affligé. Il fit transporter son corps à Rome, luy rendit les derniers devoirs avec toute la pompe qu' on eust sceu desirer, le loüa publiquement à son convoy, et le fit mettre dans le mesme sepulchre dans lequel il voulut depuis estre inhumé. Il faut confesser qu' en le perdant, il perdit le meilleur et le plus fidele amy qu' il eust au monde, et la republique, un des plus vertueux citoyens qu' elle eust jamais porté. Il avoit usé de l' amitié d' Auguste plus pour l' utilité publique que pour son advancement particulier. Il estoit si exempt de toute vanité, qu' ayant remporté de celebres victoires, il refusoit l' honneur des triomphes, et vouloit que toute la gloire en fust donnée à son maistre : de cette sorte il fuïoit la jalousie d' Auguste, et se faisoit aimer du reste du monde. Aussi favorisoit-il tellement la monarchie, qu' il n' oublioit nulle sorte de bons offices qu' il ne rendist au peuple. Il avoit fait de si magnifiques aqueducs pour fournir d' eau toute la ville, qu' un jour le peuple se plaignant de la cherté du vin, Auguste irrité de sa plainte, luy dit, *que son gendre Agripa avoit suffisamment pourveu à ce que personne ne mourust de soif.* il fit encore d' autres superbes ouvrages pour la commodité et pour l' embellissement de Rome, et mesmes par son testament il donna au peuple sa maison, et les estuves qui portoient son nom : et afin qu' ils se peussent laver sans qu' il leur coustast rien, laissa certains heritages à Auguste pour les entretenir et pour en faire la despense. Auguste témoigna un regret incomparable de la perte d' un si excellent personnage, et mesmes pour en imprimer une plus vive souvenance au peuple, il luy distribua une grosse somme d' argent qu' il asseura luy avoir esté laissée par le defunct, encore qu' il l' eust prise dans ses coffres. Il fit aussi nommer de son nom son posthume Agripa, afin de conserver par ce moyen la memoire du pere. Sa mort fut annoncée par plusieurs prodiges qui arriverent en ce temps-là, et entr' autres par un effroyable comete, qui s' estant monstré durant plusieurs jours, se convertit enfin en une torche ardente. Le deceds d' Agripa mit Tibere aux affaires, dautant que Caius et Lucius les deux premiers fils de son dernier mariage, n' estans encore alors que des enfans, Auguste voulut qu' il succedast au credit d' Agripa ; et pour le rendre plus considerable, luy fit repudier sa femme, afin qu' il espousast sa fille Julia, vefve du defunct. Apres ses nopces il l' envoya en la Pannonie, dont les peuples ayans entendu la mort d' Agripa, s' estoient encore une fois rebellez. Tibere ayant fait prendre les armes à leurs voisins qui sçavoient leur forme de combattre, les défit et les dompta entierement, et pour arracher toutes les racines des rebellions, vendit la fleur de leur jeunesse et en fit des esclaves, pour leur oster le moyen de remuer. Le senat luy decerna le triomphe pour cette victoire, mais

Auguste voulut qu' il se contentast des ornemens triomphaux. Drusus égala ou plustost surmonta sa gloire aux guerres qu' il fit en la haute et en la basse Alemagne : car il subjugua ces farouches nations et les mit à la raison, nonobstant toute leur resistance qui ne servit qu' à accroistre sa reputation. Le senat luy decerna aussi les ornemens triomphaux, et le designa proconsul apres qu' il auroit achevé sa preture. Toutes ces prosperitez furent cause qu' on fit à Rome force jeux, et qu' on celebra la naissance d' Auguste avec toute sorte de réjouïssance, et avec le plaisir de la course des chevaux et de la chasse des bestes sauvages. Tibere eut encore beaucoup d' heureux succez, non seulement contre les pannoniens, mais aussi

contre les dalmates, dont il chastia la desobeïssance, et les remit à leur devoir : en consideration dequoy le senat luy donna la mesme authorité et les mesmes dignitez qu' il avoit données à Drusus. Pison gouverneur de la Pamphilie, eut aussi part à ces honneurs, à cause des victoires qu' il obtint aux confins de la Thrace, et en la Macedoine, contre les barbares qui y avoient tout mis en trouble.
En ce temps-là Auguste fit faire le cens, c' est à dire l' estimation et le dénombrement des biens des subjets de l' empire, et voulut estre mis au rolle avec les autres, aussi bien que s' il eust esté une personne particuliere. Il reforma encor quelque chose au senat, et prescrivit particulierement le nombre qu' il vouloit suffire pour pouvoir juger les procez, dautant que devant ce jour-là il falloit toujours 400 senateurs pour vuider une affaire. Le peuple contribuant beaucoup d' argent pour luy faire des statuës, il rejetta cette vanité, et en fit faire des images du salut, de la paix, et de la concorde. Le peuple ne laissa pas de continuër tous les ans au premier jour de janvier, à luy presenter de l' argent comme en forme d' estreines, qu' il recevoit avec toute sorte de courtoisie et de remerciment. Cette année-là il perdit sa soeur Octavia, à laquelle il fit rendre de grands honneurs apres sa mort, mais non pas encore tous ceux que le senat luy avoit decernez, dautant qu' il en jugea quelques-uns trop pleins de majesté pour une femme, quoy que princesse doüée de beaucoup d' eminentes vertus. Drusus en porta le dueil, et fit son oraison funebre sur la tribune aux harangues. Apres tant de victoires, et parmy une si glorieuse paix qui faisoit fleurir les villes et les champs, il estoit en resolution de faire fermer le temple de Janus : mais les daces qui couroient la Pannonie, et les dalmates qui se souleverent à cause des excessifs subsides qu' on exigeoit

d' eux, furent cause qu' on le laissa encor quelque temps ouvert. Leurs soulevemens appresterent à Tibere un sujet de gloire, dautant qu' ayant eu la commission d' Auguste de leur faire la guerre, il s' en acquitta si dignement, qu' Auguste le ramenant avec Drusus de la Gaule lyonnoise à Rome, luy fit recevoir tous les honneurs que meritoit sa conduite. Drusus eut toute sorte de part à cette gloire, dautant qu' il s' estoit aussi vaillamment porté contre les alemans ; mais ce jeune prince estant prest de repasser en Alemagne, il arriva à Rome des prodiges qui furent de vrais presages du mal-heur qui l' accueillit en ce voyage : et entr' autres, le tonnerre qui tomba dans le temple de Jupiter au capitole, fut jugé ne signifier rien de bon pour luy ; mais cét accident n' empescha pas qu' il ne continuast son voyage, et qu' il ne se jettast dans l' Alemagne pour dompter les peuples qui habitent le long du Rhin. Il trouva une grande resistance parmy ces sauvages nations, mais nonobstant cela, il poussa si avant ses armes victorieuses et ses conquestes, qu' il penetra jusques au fleuve d' Elbe, qui a sa source dans les montagnes des vandales, et qui va se descharger dans l' ocean. Il voulut passer cette riviere, mais il n' en pût jamais venir à bout. à raison dequoy, il se resolut de retourner sur ses pas ; mais devant que de s' éloigner, il dressa sur sa levée de superbes trophées pour servir de monument à sa gloire. On dit qu' estant sur les rives de ce grand fleuve, il se presenta à luy une dame plus venerable que l' ordinaire des autres femmes, qui luy tint ce langage : *Drusus, hé ! Où est-ce que ton ambition te pousse ? Ta destinée ne permet pas que tu voyes tous ces lieux icy. Retire-toy donc, car tu es arrivé au dernier periode de ta vie et de tes conquestes.*

p222

l' evenement respondit à cette fatale menace : car devant qu' il se fust rendu à la riviere du Rhin, il mourut, au grand regret de son armée, qui avoit sa valeur en singuliere admiration. Auguste ayant eu la nouvelle de sa maladie, fit venir devers luy Tibere, et l' envoya aussi tost voir son frere, qu' il trouva aux abois de la mort. Il fit amener son corps à Rome, et le fit premierement transporter par les tribuns et par les centeniers jusques dans le camp où les legions passoient leur hyver, et puis de là le fit enlever par les magistrats et par les premiers hommes des villes par où il passoit. Estant arrivé à la ville, on le mit sur la place pour estre veu de tout le monde, et non seulement Tibere, mais Auguste mesme luy fit une harangue funebre, et le loüa publiquement. Auguste fit la sienne hors de Rome dans

le cirque de Flaminius, et cela, devant qu' il entrast dans la ville, dautant que les loix ne permettoient pas que celuy qui en estoit sorty avec une armée, r' entrast dans l' enceinte des murailles, devant que d' avoir rendu compte de ce qu' il avoit fait en son voyage. Les plus honorables chevaliers et les senateurs le porterent au champ de mars, où ayant esté brulé, Auguste fit mettre ses cendres dans son tombeau, luy fit donner à luy et à ses enfans le nom de Germanicus, et outre cela, luy fit dresser sur les rives du Rhin, des statuës, des arcs de triomphe, et d' autres monumens de sa gloire.
Tibere ayant fait beaucoup de belles choses en Alemagne, en la Dalmatie, et en la Pannonie, entra dans la ville, receut l' honneur du triomphe, qu' on appelle ovation, traita le peuple partie au capitole, et partie dans la ville, et à mesme temps Livia et Julia firent festin aux dames. On avoit preparé les mesmes honneurs pour Drusus, mais l' appareil en fut changé en la pompe de ses obseques. Le senat voyant Livia desesperément affligée de la mort de son fils, s' efforça de la consoler par divers honneurs qu' il luy decerna, et entr' autres choses luy fit eriger force statuës, et ordonna qu' encore qu' elle n' eust nul enfant d' Auguste, elle jouïroit des mesmes privileges dont jouïssoient celles qui en avoient mis trois au monde. Parmy tout cela, Auguste fit encore diverses loix pour regler les assemblées du senat, et pour les obliger de se rendre plus diligemment à la cour, afin de vuider les procez, et establir la coustume de lire hautement les noms des senateurs, pour voir ceux qui estoient absens. Il ordonna aussi qu' encore qu' ils ne fussent pas nombre suffisant, ils ne laisseroient pas d' examiner les affaires, et d' en mettre par escrit le resultat, pour monstrer quel estoit leur advis, encor qu' il ne fust pas tenu pour un arrest absolu de la compagnie. Le mesme s' estoit tousjours pratiqué lors qu' il s' estoit tenu en un autre lieu, ou en un autre temps que l' ordinaire, ou qu' il avoit esté assemblé sans un legitime edict, ou que les tribuns s' estoient opposez à ses arrests. Car il ne laissoit pas de se faire un extraict des advis, qui estoit publié, afin que tout le monde connust quelle estoit l' opinion du senat, qui en fin tenoit lieu d' un arrest, et s' authorisoit avec le temps selon la coustume des romains.
Au reste, durant tout ce temps-là, Auguste se monstra si populaire, qu' un soldat l' estant venu prier de l' assister en une cause qu' il avoit au senat, et Auguste luy ayant donné un de ses amis pour estre son procureur, à raison que ses occupations ne luy permettoient pas de s' y trouver luy-mesme, ce soldat eut bien la hardiesse de luy reprocher, *qu' aux guerres il ne l' avoit pas ainsi servy par procureur ; mais qu' il s' estoit luy-mesme exposé aux dangers pour l' assister.*
dequoy se

trouvant touché au vif, il quitta toutes ses affaires,
et s' en alla à la cour pour defendre ses interests.
Ayant demeuré quelque temps hors de la ville, à cause
du convoy de Drusus, enfin il y entra, et sans se soucier
des coustumes, alla luy-mesme consacrer aux pieds de
Jupiter Feretrien une couronne de laurier pour ses
victoires, mais il ne voulut point qu' on en fist des
festes ; alleguant pour sa raison qu' il avoit plus perdu
par la mort d' un si grand personnage, qu' il n' avoit
gagné par ses conquestes. Les consuls ne laisserent pas
de luy rendre ce qui estoit deu à sa vertu, et mesmes
contraignirent quelques-uns de ses prisonniers de
combattre en son honneur à la façon des gladiateurs.
Auguste tascha d' oster les corruptions dont usoient
ceux qui aspiroient au consulat et aux autres grandes
charges, et n' osant en faire une exacte recherche, en
dissimula beaucoup, parce qu' il ne vouloit ny déposer,
ny pardonner aux coulpables : seulement ordonna-t' il
que ceux qui aspiroient, comme pour gage de leur
innocence, mettroient une somme d' argent entre ses mains,
afin que s' il se trouvoit apres qu' ils eussent donné
quelque chose pour pratiquer les voix, leur argent fust
confisqué en punition d' une si infame poursuite.
Le terme de dix ans qu' il avoit pris pour se deposer de sa
dignité, estoit alors expiré. Afin d' amuser le peuple,
comme il avoit déja fait, il fit demonstration de vouloir
tenir sa parole, et de rendre à la republique sa premiere
liberté : mais il se laissa doucement aller aux prieres
que le senat, qui sçavoit le fonds de ses pensées, luy fit
de vouloir encore continuer sa charge les dix autres
années que le peuple luy offrit. Cela ayant esté arresté,
il se tint à Rome, et envoya Tibere en Alemagne pour
y continuer ses conquestes. Les alemans redoutans une si
grande puissance, envoyerent luy demander la paix, mais
les cattuares qui habitent au bas du Rhin, n' ayans point
voulu entrer en cette recherche, ny envoyer leurs
ambassadeurs avec les autres, Auguste en demeura
tellement offensé, qu' il refusa de les escouter : et
depuis encore que les cattuares se fussent rangez avec
leurs voisins, et luy eussent aussi envoyé leurs deputez,
au lieu de les entendre, il les fit arrester, et les
envoya en diverses villes, et leur fit souffrir tant
d' opprobres, que ne pouvans plus vivre parmy ces affronts,
ils se tuërent eux-mesmes pour sortir de cette misere.
Les alemans dissimulerent durant quelque temps une si
sensible injure ; mais depuis ils sceurent bien s' en
venger sur les romains. Dés lors Auguste estant resolu
de faire Tybere son coadjuteur, au lieu de Drusus que
la mort luy avoit ravy, luy fit prendre le nom d' empereur,
le crea derechef consul, et luy laissa l' honneur du
triomphe, se contentant pour son particulier, qu' à

perpetuité on decernast un combat et une course de chevaux pour honorer le jour de sa naissance. Toutefois outre cét honneur, les romains voulurent changer le nom du mois de septembre, auquel il estoit nay, et luy donner celuy d' auguste : mais il l' empescha, et aima mieux qu' on le donnast à celuy qu' on appelloit sextile, dautant que c' estoit le mois auquel il avoit esté la premiere fois creé consul, et outre cela il avoit depuis obtenu de glorieuses victoires. Comme tous ces honneurs estoient bien doux et bien agreables à Auguste, aussi la mort de son singulier amy Mecenas luy fut extrémement amere. Il l' avoit tousjours grandement aimé et estimé, tant à cause de la franchise et de la sincerité de son affection, qu' à raison des belles et excellentes parties dont il estoit doüé, et mesme en consideration de sa vertu il l' avoit honoré du gouvernement

p224

de Rome, dont il s' estoit dignement acquitté. Il s' estoit servy de son conseil en ses plus serieuses affaires, et n' en avoit jamais esté trompé.
On raconte un trait de sa liberté qui ne sent point son esprit de cour. Auguste tenant le siege de la justice, et estant prest de condemner un grand nombre de criminels, Mecenas qui se trouva à l' assemblée, apprehenda qu' il ne s' acquist le bruit d' estre trop cruel, et ne pouvant s' approcher assez prés de luy pour luy conseiller de relascher quelque chose de cette grande severité, luy jetta un billet, à l' ouverture duquel Auguste trouva ces hardies paroles escrites de sa main, *leve-toy bourreau, et sors de là.* Auguste connoissant son affection, ne s' offensa point de cette excessive liberté : ce fut un tesmoignage de sa bonté, d' aimer la franchise des advertissemens et des reprimendes de ses fideles amis. Cependant Mecenas usa si moderément de sa faveur, qu' encore qu' Auguste luy eust donné de grandes charges, il ne voulut jamais quitter l' ordre des chevaliers parmy lesquels il estoit nay. Les amours de sa femme l' ayant mis quelque peu mal avec Auguste qui l' entretenoit, on creut que l' ardeur de ce prince s' estoit refroidie en son endroit, et qu' encore qu' il eust le nom, il n' avoit pas la puissance de la faveur : mais cela n' empescha pas qu' en mourant il ne le fist son heritier, ny qu' Auguste de son costé ne tesmoignast une extréme douleur de sa perte. Ce fut ce Mecenas qui fit tant de bien aux hommes doctes de son siecle, comme à Virgile, à Horace, et à leurs semblables, qu' il en a consacré son nom à l' immortalité, et a merité qu' on donnast son nom à tous ceux qui favorisent et qui assistent de leurs bien-faits les personnes de lettres. Tibere ayant esté creé consul avec Pison, s' alla loger dans la maison des

octavians, qui estoit hors de la ville, et ayant assemblé le senat, luy declara qu' il avoit pris la charge de faire redresser le temple de concorde, et qu' il le vouloit dédier en son nom et au nom de son frere Drusus, et puis r' entra en triomphe dans la ville, et jouït des honneurs qui luy avoient esté decernez par le consentement d' Auguste. Apres son triomphe, il dédia avec sa mere le temple qui fut appellé *le temple de Livia* , et puis traita le senat dans le capitole, et sa mere donna le festin aux dames en un autre lieu de la ville. Son triomphe ne l' exempta pas d' aller à la guerre, dautant que la nouvelle vint à l' empereur que les alemans avoient repris les armes. Auguste envoya donc derechef Tibere faire la guerre à cette opiniastre nation. En son absence, Caius et Pison celebrerent les jeux qui avoient esté promis par forme de voeu pour le retour d' Auguste à Rome. L' empereur de son costé laissa au peuple le champ d' Agripa, et acheva la place de la montre des soldats que le mesme Agripa avoit commencé de bastir. Il donna aussi un combat funebre de gladiateurs, tant pour honorer la memoire d' Agripa, qu' à raison des brulemens qui estoient arrivez, et qui avoient desolé beaucoup de maisons, et voulut que ses enfans y assistassent en robes de dueil. On imputa l' embrasement à ceux qui estoient endebtez à divers creanciers, chacun croyant qu' ils l' avoient suscité, afin d' estre deschargez de leurs debtes, en consideration de leur mal-heur. Mais Auguste rejetta leurs requestes.
Cependant pour empescher qu' il n' arrivast un second accident, il divisa la ville en quatorze quartiers, et establit en chaque quartier quelqu' un des tribuns ou des preteurs, ou de ceux ausquels il avoit commis le soin des ruës, afin qu' ils prissent garde que le feu ne causast plus de ces ruines. De sorte que ce

grand prince n' oublia rien de ce qui pouvoit servir à la conservation de ses citoyens. Ses deux petits fils, les deux Cesars Caius et Lucius, n' imiterent pas les vertueux exemples qu' il leur donnoit : au contraire leur insolence monta à un tel comble, que Lucius estant un jour entré sur le theatre, et le peuple luy ayant fait un extraordinaire applaudissement, il se laissa tellement transporter à cette vanité, qu' il osa bien faire instance que son frere Caius, qui n' estoit encor qu' un enfant, fust promeu au consulat. Auguste (ce que quelques-uns imputerent à une pure feinte) comme indigné de cét orgueil, le renvoya rudement, et pria les dieux *qu' ils ne permissent jamais qu' il arrivast un temps semblable à celuy qu' il avoit veu, auquel il l' avoit fallu creer consul devant l' âge de vingt ans.* ses

enfans, nonobstant ces remonstrances, ne laissans point de l' en presser, il leur fit response, *qu' il le leur feroit donner lors qu' il les verroit assez sages pour se gouverner eux-mesmes, et assez constans pour resister aux mouvemens et aux desirs effrenez d' une commune.* toutefois pour les entretenir d' esperances, il honora Caius de la prestrise, et luy permit de se trouver aux spectacles et aux festins avec les senateurs ; mais pour les rendre plus modestes, il advança Tibere aux plus grandes dignitez, le fit tribun pour cinq ans, et luy donna la charge de reduire l' Armenie qui s' estoit souslevée contre les romains. Mais cette faveur faite à Tibere, au lieu de servir à reprimer leur audace, aida à aigrir leur dépit ; de sorte qu' ils commencerent à persecuter ouvertement Tibere qu' ils croyoient estre un obstacle à leur grandeur. Tibere redoutant leurs jalousies, se resolut de quitter la cour. Et quoy qu' Auguste ne trouvast pas bon qu' il s' en éloignast, il fit tant par l' importunité de ses prieres, qu' il eut permission de se retirer à Rhodes, où il alla comme en un volontaire exil, prenant pour pretexte que c' estoit afin de vacquer aux lettres grecques, et pour se donner du repos et du relasche, mais en effet c' estoit pour oster tout ombrage aux deux Cesars qu' il voyoit envieux de sa gloire ; ou au moins il vouloit se faire desirer par son absence. Cette resolution fut cause qu' Auguste donna à Caius la commission d' aller faire la guerre en Armenie, et comme il passoit par l' isle de Chio (les autres disent de Samos) Tibere qui desiroit se mettre bien avec luy, alla luy faire la cour, et employa toute son industrie pour s' insinuer en ses bonnes graces : mais Lollius qui estoit comme le gouverneur de ce jeune prince, et qui le conduisoit en ce voyage, luy fut si contraire, et fit trouver si mauvaise sa visite à Caius, que Tibere reconnut en luy une grande aversion, et une grande alienation de volonté, qui fut cause que redoutant quelque entreprise sur sa vie, il employa le credit de sa mere pour impetrer son retour à Rome. Quelques-uns ont rapporté sa sortie au mauvais gouvernement de sa femme, et ont asseuré que ne pouvant souffrir son impudicité, et d' ailleurs n' osant ny l' accuser, ny la repudier pour le respect de son pere, il voulut s' esloigner de l' objet de sa douleur. à la verité Julia menoit une vie si infame et si desbordée, que tout le monde en avoit honte. Elle passoit les nuicts entieres sur la place et sur la tribune, à boire, à joüer, à faire toutes sortes de desbauches avec ceux ausquels elle se prostituoit. Son pere avoit eu auparavant quelques advis de ses libertez ; mais comme les princes ne prennent pas trop curieusement garde à leurs affaires domestiques, et sont ordinairement les derniers advertis de leur honte, il ne creut pas tout ce qu' on luy en dit, ou au moins dissimula quelque temps son courroux. Mais venant à en avoir une plus pleine

connoissance, il entra en une telle colere contr' elle, qu' il fut sur le poinct de la faire mourir. Et de fait, comme on luy vint rapporter qu' une des femmes de sa fille nommée Phebé, qui estoit complice de ses adulteres, s' estoit penduë, de crainte qu' elle avoit euë d' estre recherchée et d' estre envoyée au supplice, il s' escria, *qu' il eust mieux aimé estre le pere de cette Phebé que de Julia.* et quoy que son courroux se fust un peu r' allenty, neantmoins n' osant sortir de sa maison, de honte qu' il avoit de son infamie, il envoya faire ses plaintes au senat, et ne fut point satisfait jusques à ce qu' elle fust releguée en l' isle de Pandaterie. Apres cela, il fit faire les procez à ceux qui avoient deshonoré son sang, et en fit mourir les uns, et bannir les autres. Il poursuivit particulierement la mort du jeune Antoine, et pour haster sa condemnation le chargea d' avoir recherché l' accointance de sa fille, afin d' occuper l' empire ; de sorte qu' il fut executé, et comme adultere, et comme criminel de leze majesté. En ces entrefaites, Phraate roy des parthes qui s' estoit saisi de l' Armenie, luy envoya des ambassadeurs pour traiter de la paix : mais Auguste en la response qu' il luy fit, ne luy donna point la qualité de roy, et outre cela, luy commanda par ses lettres de sortir de l' Armenie. Phraate ne s' estonna point de ce commandement, mais luy rescrivit de secondes lettres, dans lesquelles ne l' appellant que Cesar, il se qualifia *roy des rois* , et luy declara qu' il sçauroit bien maintenir sa conqueste les armes à la main. Toutefois ayant eu advis qu' Auguste estoit passé dans la Syrie avec une puissante armée, et craignant que l' orage ne tombast sur son estat, il demanda civilement la paix et l' impetra d' Auguste. Auparavant cela, Caius envoyé au recouvrement de l' Armenie, avoit conferé avec ce roy, et s' estoient traitez l' un l' autre sur les deux rives de l' Euphrate, mais n' avoient sçeu s' accorder sur le different de cette couronne. Caius entrant dans l' Armenie, y eut assez d' heureux succez à son commencement : mais il fut depuis circonvenu par un miserable assassin qui le blessa aupres d' Artagere. La playe qu' il receut ne fut pas si mortelle qu' il ne vescust encore quelque temps, mais elle luy affoiblit le corps et l' esprit, et enfin le fit mourir comme il repassoit en Italie. Quelques-uns disent qu' il deceda à Lymire ville de Lycie : les autres disent que son tombeau se void encore à Edesse ville de Syrie ; mais cela importe peu à l' histoire. Son frere Lucius allant en Espagne, estoit mort un peu auparavant à Marseille, de sorte qu' ils perirent tous deux en la fleur de leur jeunesse. Tibere qui devant leur deceds avoit esté rappellé à Rome, profita de leur ruine. Car Auguste

se voyant sans enfans, l' adopta et le fit creer tribun pour dix ans. Toutefois de peur qu' il ne s' enflast de l' esperance de cette grande succession, il luy commanda d' adopter Germanicus fils de son frere Drusus, nonobstant qu' il eust un fils de son premier mariage. Et outre cela il adopta encore avec luy le jeune Agripa son petit fils. Devant que ces choses se passassent, le peuple romain avoit souvent conjuré Auguste de vouloir pardonner à sa fille, et de la r' appeller de son exil ; mais il ne s' estoit jamais voulu laisser fléchir à ses prieres. Depuis s' en voyant extraordinairement importuné, et voulant rompre cette pratique, il dit absolument, *qu' on verroit plustost le feu meslé avec l' eau que cela arrivast.* surquoy le peuple ayant jetté force brandons ardens dans le Tibre, il ne laissa pas de se monstrer inexorable, et adjousta à son refus, *qu' il souhaittoit de telles filles et de telles femmes à ceux qui se rendoient ses intercesseurs.* toutefois apres cinq ans d' exil, le peuple impetra de luy qu' il

la retirast de l' isle où il l' avoit confinée, et qu' il la mist en la terre ferme. Son incontinence meritoit bien cette rigueur, veu que son crime estoit d' autant plus enorme, qu' elle estoit fille d' un si grand empereur, duquel elle souïlloit toute la gloire par son impudicité. Et certes on a remarqué que ce grand prince parmy le bon-heur de son empire, fut grandement infortuné au gouvernement de sa famille. Agripa qu' il avoit destiné son successeur, estoit un esprit sordide et outrecuidé, qui n' avoit nulle bonne qualité de prince ; sa fille estoit une louve, et sa petite fille n' estoit pas plus chaste qu' elle, de sorte qu' il fut contraint de la releguer aussi bien qu' elle, et outre cela defendit d' eslever le fruict qu' elle avoit mis au monde. Cét opprobre de sa maison l' emplit de chagrin, et donna de cruelles gesnes à son esprit, de sorte que quand on luy parloit d' Agripa ou de ses filles, il soûpiroit et s' écrioit : *à la mienne volonté que je ne me fusse jamais marié, et que je fusse mort sans enfans !* aussi les appelloit-il ordinairement ses *trois ulceres, ou ses trois apostemes* , qui ne cessoient de luy purer de l' ordure. Cependant Auguste voyant les dix dernieres années de la prorogation de son empire expirées, fit encor demonstration d' y vouloir renoncer, mais en fin il souffrit qu' on luy continuast derechef pour dix autres années. Le senat et le peuple voulurent luy donner le tiltre de seigneur, mais il ne le voulut jamais endurer, au contraire il defendit à tout le monde de l' appeller ny serieusement ny autrement de ce superbe nom. Il fit apporter à Rome

les corps de ses deux petits fils, et pour honorer leurs memoires, fit appendre dans le senat les lances et les boucliers d' or qui leur avoient esté presentez lors qu' ils prirent la robe virile. Presque à mesme temps et apres la sortie de Tibere, il fit une nouvelle reveuë du senat, et un nouveau dénombrement du revenu des habitans de toute l' Italie. Cependant il se trouva encore plusieurs personnes qui conspirerent contre luy, et qui entreprirent de le tuër. Parmy ceux-là il y eut un Cinna fils d' une fille du grand Pompée, qui fut chargé d' avoir esté un des plus ardens à poursuivre sa mort. Celuy qui le deferoit, estoit un des complices. Auguste voyant que les supplices n' estonnoient point les meurtriers, en jugea le chastiment inutile ; mais d' ailleurs il n' osoit leur pardonner, craignant que leur impunité ne donnast la hardiesse à d' autres d' attenter contre sa vie ; de sorte que balançant entre le dépit et la pitié, il ne sçavoit à quoy se resoudre. La nuict parlant tout seul, il disputoit contre soy-mesme, tesmoignant une excessive amertume, et une extréme douleur en son ame. On l' oyoit souspirer avec une grande contention de voix et d' esprit, dire tantost une chose, et tantost l' autre. *quoy donc ?* disoit-il une fois, *souffriray-je que mon assassin, parmy les espines et parmy les soins qui me rongent, aille la teste levée sans craindre ma justice ? Ne feray-je point chastier celuy, qui sans estre retenu par la bonne fortune qui m' a sauvé de tant de sanglantes batailles que j' ay données, et sur la mer et sur la terre, ose entreprendre, non de me tuër, mais de m' immoler au milieu de la paix ?* il disoit cela, parce que les conjurez, dont Cinna estoit le plus apparent, estoient deliberez de l' assassiner au milieu d' un sacrifice qu' il devoit faire. Apres avoir vomy son fiel contre Cinna, il se taisoit, et puis rompant son silence il haussoit sa voix, et comme se courrouçant plus aigrement contre soy-mesme que contre son meurtrier, se reprenoit et se disoit avec beaucoup de vehemence : *pourquoy veux-tu vivre davantage, si tant de personnes ont interest que tu meures ? Et quand seras-tu au bout des supplices ? Quand cesseras-tu d' espandre*

p228

le sang de tes citoyens ? Je suis la butte de l' envie de cette jeune noblesse qui conjure toute contre moy. ma vie m' est-elle donc si chere, que pour la conserver je veuille faire perir tant de monde ? Livia qui estoit couchée avec luy ayant ouy ses sanglots, et consideré attentivement ses paroles, l' interrompit, et luy dit : veux-tu croire le conseil d' une femme ? Imite les medecins, qui voyans que les remedes ordinaires ne

profitent point à leurs malades, en employent de tout contraires : tu n' as encor rien advancé par ta severité, et les rigueurs dont tu as usé n' ont sceu jusques aujourd' huy arrester la fureur de tes ennemis, Lepidus a suivy Salviadene, Murena a suivy Lepidus, Cepion a suivy Murena, Egnatius a suivy Cepion, et apres ceux-là il s' en est eslevé d' autres de si petite qualité, qu' eux-mesmes s' estonnent de leur audace. Essaye maintenant si tu pourras gagner quelque chose de plus par la clemence. Pardonne à Cinna ; puis qu' il est descouvert il ne te sçauroit plus faire de mal, et toutefois il peut servir à accroistre ta gloire ; car si tu luy donne la vie, on croira que les violences passées seront arrivées plustost par la necessité du temps et des affaires, que par aucune inclination que tu eusses à la cruauté : au lieu que si tu continuës les vengeances en sa personne et en celle de ses complices, on jugera que tu as tousjours aimé le sang, et que tu ne t' en peux assouvir. Auguste bien aise d' avoir trouvé une telle advocate des coulpables qu' il estoit resolu de sauver, envoya dire à ses amis, qu' il avoit envoyez querir pour deliberer du chastiment des conjurez, que sa colere estoit passée, et commanda par mesme moyen qu' on fist venir Cinna dans sa chambre. Aussi-tost qu' il le vid il commanda que tout le monde sortist, et luy fit donner une chaire aupres de la sienne, et s' adressant à luy, commença à luy dire : *devant toutes choses, je te demande, Cinna, que tu ne m' interrompes point, etc.*

p229

ayant dit cela avec beaucoup de franchise, il luy donna congé : et ne se contentant pas de la grace qu' il luy avoit faite, le fit encore designer consul, et en sa consideration pardonna à tous ses complices.
Ce trait d' une insigne clemence luy acquit tellement les bonnes volontez de tout le monde, que depuis ce jour là, non seulement personne ne conspira contre luy, mais mesmes tous les soupçons et toutes les défiances des conjurations furent pleinement assoupies. En ce temps-là Cinna et Messalla estans consuls, il s' éleva à Rome et ailleurs d' horribles tempestes, et espouventables tremblemens de terre qui effrayerent tout le monde : le Tibre s' estant furieusement enflé, et ayant entraisné son pont, inonda de telle sorte, que durant six jours entiers on alla par bateaux dans la ville. Le soleil éclipsa, et son éclipse fut suivie d' une grande famine. En cette mesme année, le jeune Agripa n' ayant eu nulle part aux honneurs qui avoient esté decernez à ses freres Caius et Lucius, prit la robe virile, et l' on fit à Rome des jeux dans le cirque, où les senateurs commencerent à avoir une place separée

de celle des chevaliers, dont l' exemple passa depuis en coustume. Et dautant que la noblesse ne rendoit qu' à regret ses filles vestales, Auguste protestant publiquement, *que s' il en avoit quelqu' une qui fust capable de cette profession, il la luy voüeroit de bon coeur,* fit ordonner qu' on recevroit en leur religion des filles des affranchis ; ce qui n' avoit encore jamais esté pratiqué auparavant ce jour-là. Mais dautant qu' ils s' en presentoit un trop grand nombre, il en remit le choix au senat. Les soldats se plaignans que leurs monstres ne suffisoient pas pour les entretenir, et que d' ailleurs on les tenoit trop long-temps dans les armées, on fut contraint d' accroistre leurs payes pour les contenter, dautant qu' on apprehendoit encore de la guerre dans les provinces estrangeres. En ce temps-là l' empire entretenoit jusques à vingt-cinq legions ou environ ; mais depuis sous les successeurs d' Auguste, le nombre fut reduit à dix-neuf. Il est vray que celles qui furent retranchées furent incorporées avec les autres, qui pour cette raison furent nommées doubles. Mais outre les legions romaines, Auguste avoit encore d' autres forces prises dans les provinces alliées de l' empire, d' où il tiroit de la cavalerie, de l' infanterie, et des gens de marine. Ayant sur les bras un si grand nombre de gens de guerre, il pria le senat de trouver un fond pour les entretenir, afin qu' il ne fallust pas si souvent faire des levées sur le peuple. Mais le senat ne sçachant où le prendre, à cause que tout le monde crioit contre ces nouveaux subsides, qui épuisoient les biens des particuliers sur lesquels on les levoit, Auguste eut recours à l' espargne, dans laquelle en son nom et au nom de Tibere il fit mettre de l' argent de reserve : mais y en ayant trop peu pour fournir à la paye de tant de legions, il fit condescendre le senat à lever la vingtiéme partie du revenu des heritages et des legs testamentaires, et donna la charge de les recueillir à trois personnes de dignité consulaire.
Le peuple ruiné des embrasemens qui estoient arrivez, foulé des subsides

qu' on luy imposoit, et oppressé de la famine qui s' estoit eslevée, commença à murmurer contre son gouvernement, et mesmes à jetter la nuict des libelles diffamatoires contre sa reputation. On soupçonna un certain Rufus d' estre autheur de ce monopole : mais en effet il y en avoit bien d' autres qui en conduisoient la trame, de sorte qu' il fut resolu qu' on informeroit, et qu' on feroit le procez à ceux qui en seroient trouvez coulpables. Ces tumultes durerent jusques à ce que la famine estant passée, Germanicus et Tibere donnerent un combat de

gladiateurs qui adoucit grandement le peuple, chacun estant bien aise de voir refleurir la memoire de Drusus, dont aussi Tibere prit le nom avec celuy de Claudius en l' inscription qu' il mit dans le temple de Castor et de Pollux, qu' il dédia en cette occasion. Car il ne passoit gueres d' années que Tibere craignant que quelqu' un ne prist place en la faveur d' Auguste, ne laissast l' armée d' Alemagne, et ne fist un voyage à Rome sous ombre d' y avoir des affaires : de sorte qu' alors il s' y trouva, et pour donner le combat des gladiateurs avec Germanicus, et pour dédier le temple des deux jumeaux en son nom.
En cette mesme année encore Archelaüs roy des juifs, accusé par son païs et par les samaritains, devant l' empereur, et devant le senat, fut condemné et envoyé en exil à Vienne ville des Gaules.
Il y eut aussi de grands mouvemens en diverses parties de l' univers. Les isauriens ayant commencé par des courses de brigands, firent enfin une juste armée, avec laquelle ils se jetterent sur les provinces de l' empire ; mais ils furent bien tost vaincus. Les getuliens indignez de ce qu' on ne leur avoit pas donné pour gouverneur un senateur romain, et de ce qu' on les avoit sousmis à Juba roy de Mauritanie, se sousleverent contre luy, taillerent en pieces les premiers romains qui les oserent attaquer, et enfin se rendirent si redoutables, que Cornelius Cossus les ayans domptez, en remporta l' honneur du triomphe, et fut nommé Getulie.
Tibere faisoit la guerre en Alemagne, et avoit dompté les attuares, les bructeres, et les cherusques, puis avoit passé le Veser, et de là avoit porté ses armes jusques à la riviere d' Elbe, dont il merita le nom d' empereur, et son lieutenant Sentius Saturninus qui l' avoit grandement assisté en ce voyage, les ornemens triomphaux.
Comme Tibere estoit à ses conquestes d' Alemagne, prest de combattre le puissant roy des Marcomans Maroboduë, qui s' estoit rendu redoutable non seulement à la Germanie, mais aussi aux romains ; et comme il l' alloit trouver ayant desja envoyé devant Sentius, il fut r' appellé de cette guerre pour marcher contre les pannoniens, et depuis contre les dalmates, qui en l' absence de leurs gouverneurs employez aupres de Tibere, s' estoient rebellez contre l' empire. Les dalmates se sousleverent à cause de la rigueur que leur tenoient les exacteurs des subsides. Leur chef se nommoit Batton, qui ayant amassé une assez grosse armée, et l' ayant conduite jusques à Salones, tascha de la forcer : mais y ayant esté blessé d' un coup de pierre, il se retira, et envoya les siens courir toutes les provinces maritimes ; de sorte qu' ils donnerent jusques à Apollonie. Tibere craignant qu' enfin ils ne passassent du costé de l' Italie, fit marcher l' armée contre Batton, et envoya Messalin pour l' attirer au combat. Batton, quoy qu' incommodé de sa playe, vint rencontrer

Messalin, luy donna la bataille, et la gagna ; mais peu de temps apres Messalin eut sa revanche, et l' ayant surpris remporta une pleine victoire sur luy, et laissa plus de vingt mille hommes des ennemis

p231

sur la place. à raison dequoy Auguste, qui estoit en grand soucy de cette guerre, luy fit decerner les ornemens du triomphe. Batton voyant son armée rompuë, et ses dalmates vaincus, s' alla sauver en la Pannonie, et joignit le reste de ses forces avec celles d' un autre Batton, qui y commandoit parmy les seditieux. Ayans uny leurs troupes, ils firent une formidable armée, dautant que tous les peuples voisins estoient entrez en cette ligue, et a-t' on remarqué que de tous les costez où ils s' estoient espandus, ils estoient plus de huict cens mille hommes en armes. Une partie d' entr' eux occupa le Mont D' Alme en la haute Moesie, où le roy de Thrace Remetalce envoyé devant par Cecinna, gouverneur de la Moesie, pour les charger, en défit quelques-uns en une rencontre, mais depuis ils reprirent courage et repousserent Cecinna qui s' efforçoit de les desloger. Cependant les affaires de la Moesie ayant contraint Cecinna de se retirer, pour y pourvoir, et Tibere estant alors à Siscie, avec Messalin, ils prirent l' essor, et allerent fondre dans les provinces de l' empire, où ils firent mille ravages. Tibere se presenta par diverses fois pour les combattre, mais ils n' en vinrent jamais aux mains ; et toutefois peu de temps apres les deux rois de Thrace, Remetalce et Rascupore les ayant rencontrez en la Macedoine, en taillerent une grande partie en pieces, et donnerent la chasse au reste qui se retira dans les montagnes pour se preparer à de nouvelles courses. Auguste ayant eu advis de tout ce qui s' estoit passé, entra en ombrage de Tibere, et se figura qu' il tiroit cette guerre en longueur, afin d' avoir tousjours les armées sous sa puissance ; à raison dequoy il depescha Germanicus avec de nouvelles forces, pour aller dompter ces barbares qui avoient emply de terreur toute l' Italie. Il choisit Germanicus pour chef de ce puissant secours, dautant qu' Agripa qu' il avoit adopté avec Tibere estoit un vray brutal qui ne sçavoit rien que tendre des filets pour prendre du poisson, et qui au demeurant parmy sa stupidité estoit malin, mesdisant et outrageux, jusqu' à accuser Auguste de luy avoir volé la succession de son pere Agripa, n' en pouvant plus endurer le relegua à Planesie, isle voisine de celle de Corse. Germanicus estant entré dans la Pannonie, et toutes les armées l' y allant trouver à la file, les battons épierent l' occasion de surprendre et de charger Cecinna qui estoit party de Moesie pour se rendre aupres de luy,

et qui lors avoit assis son camp aupres des marests de Volces. D' abord ils luy défirent une partie de ses gens qui furent contrains de se sauver dans les trenchées, mais leurs compagnons ayans fait une sortie pour les secourir, taillerent en pieces les vainqueurs.
Apres cela les romains allerent par diverses bandes saccager les terres de ces barbares, et quant à Germanicus, il marcha contre les dalmates et remporta une signalée victoire sur les *maziens* . Enfin les pannoniens et les dalmates persecutez de la famine et de la peste aussi bien que de la guerre, rechercherent les romains d' accord, à quoy ils furent principalement induits par la valeur d' un gaulois nommé Pulion, qui estant dans le camp de Germanicus au siege d' une de leurs villes, fit un tel effort qu' il mit en fuite tous ceux qui estoient sur la muraille, et les remplit d' une telle crainte, que s' estans retirez dans la forteresse, enfin ils capitulerent de la vie et de la place. Batton qui avoit fait soûlever les dalmates, et qui avoit tant causé de maux aux romains, se lassant en fin de la guerre, se porta à demander la paix à Tibere. Estant arrivé dans son camp où il s' estoit acheminé sur sa parole, le lendemain Tibere assis dans son tribunal le fit venir devant luy, et entr' autres choses luy demanda pourquoy

il avoit si long-temps et si opiniastrément fait la guerre aux romains, dont il devoit craindre la puissance ? *pour autant,* luy repartit-il, *que vous autres romains vous envoyez non des pasteurs, ou des chiens pour garder vos troupeaux, mais des loups et des bestes ravissantes pour les saccager.* enfin toutefois la Dalmatie se sousmit à l' obeïssance des romains. L' autre Batton fit encore quelque resistance en la Pannonie : mais Silanus l' ayant défait, le contraignit de faire joug, et de demeurer pour quelque temps en paix : toutefois ny luy ny les autres pannoniens ne peurent oublier les voleries et les brigandages ausquels ils s' estoient depuis un si long-temps accoustumez. Sur la fin de cette guerre, Auguste qui n' alloit plus gueres au senat, et y faisoit toutes ses affaires par lettres, voulant considerer de plus prés l' evenement de cette guerre, et s' approcher de la Dalmatie et de la Pannonie, passa à Rimini. à sa sortie on fit des voeux et des prieres pour son retour, et à son retour on fit des sacrifices, comme s' il eust fait quelque grand voyage contre les ennemis. La paix estant faite, Tibere qui avoit toûjours l' oeil et le coeur à sa sucession, reprit le chemin de Rome sous pretexte d' aller revoir Auguste. Comme il fut arrivé dans les faux-bourgs, Auguste l' alla voir, puis l' amena dans la ville, où il luy fit

recevoir toutes sortes d' honneurs, et voulut que les consuls celebrassent des jeux solemnels pour l' amour de ses victoires. Apres cela Auguste qui s' estoit tousjours monstré ennemy du celibat, voyant les plaintes qu' on faisoit de la rigueur des loix qu' il avoit establies contre ceux qui n' estoient pas mariez, fit assembler le peuple, et voulut que les personnes mariées se missent d' un costé, et les non mariez de l' autre ; et voyant qu' il y avoit un plus grand nombre de ces derniers que des premiers, il se mit en une extréme colere, et là dessus apres avoir loüé le mariage, et invité tout le monde à l' embrasser pour peupler la republique et les armées, il fit une assez longue invective contre ceux qui ne s' y estoient pas voulu engager, et leur reprocha qu' il ne tenoit pas à eux que le nom romain ne s' éteignist, et que la republique ne tombast en ruine ; et apres cela les condemna à de grosses amendes s' ils ne se marioient, puis accreut les honneurs et les recompenses qui avoient desja esté decernées à ceux qui avoient des enfans.

Durant que ces choses se passoient à Rome, l' armée de Germanicus alloit subjugant toute la Dalmatie, où il s' estoit eslevé de nouveaux tumultes. Ayant assiegé Rhetin ville de cette province, les ennemis luy dresserent un piege, où plusieurs des siens furent attrapez ; car ils mirent le feu dans leurs maisons, et donnerent ordre à ce qu' il ne parust pas si tost, afin de surprendre les romains, et là dessus se retirerent dans le chasteau pour attendre quel en seroit l' evenement. Les romains se jettans furieusement dans la ville abandonnée, ne s' apperceurent que bien tard de leur ruse ; de sorte qu' ils se virent tout à la fois envelopez du feu et chargez de leurs ennemis, qui ne cessoient de tirer et de leur jetter des pierres du haut du chasteau, où ils s' estoient retranchez. Se voulans sauver du feu, ils s' exposoient aux coups, et se voulans mettre à couvert des coups, se jettoient dans la flamme. L' embrasement s' accreut de sorte, que mesme ceux qui estoient dans la forteresse ayans peur d' y estre bruslez, se sauverent comme ils pûrent dans les bastimens qui estoient sous la terre ; mais la place demeura enfin sous la puissance des romains, qui prirent encore la ville de Seretium, que Tibere n' avoit pû forcer auparavant. Toutefois parce que les autres places ne laissoient pas encore de resister, Auguste craignant d' un costé que la famine ne se remist

en Italie, et de l' autre apprehendant la longueur de la guerre, commanda à Tibere de s' aller joindre à Germanicus, afin que leurs forces estant unies ils

pûssent plus promptement et plus aisément apporter une fin à toutes ces rebellions.
Tibere estant entré en Dalmatie, et voyant un si puissant corps d' armée qu' estoit celuy des romains, en partagea les forces en trois ; en donna une partie à Silanus, l' autre à Lepidus, et prit avec Germanicus la conduite du reste. Lepidus et Silanus vinrent bien tost à bout de leurs ennemis ; mais Tibere et Germanicus eurent davantage d' affaires à vaincre Batton qui avoit remis ses forces aux champs. Enfin toutefois apres l' avoir bien poursuivy, ils l' assiegerent dans le chasteau d' Anderium, qui est une place assise sur la croupe d' un haut rocher, au pied duquel tombent de grands torrens qui la rendent inaccessible et imprenable. Batton estant dans cette forte place, fournie de toutes sortes de munitions, ne se tint pas pour assiegé ; mais sçachant les destours du rocher et de la montagne, dressa diverses embuscades aux romains, leur coupa les vivres qui venoient à leur camp, et leur donna tant de traverse, que Tibere se trouva presque luy-mesme assiegé, et son armée en grand disette. Cependant ny il n' osoit lever son siege de peur de s' immoler à la risée de ses ennemis, ny il ne pouvoit y demeurer plus long-temps, dautant que les soldats ne vouloient plus pâtir ny supporter la necessité dont ils estoient pressez. Estans en cette perplexité, les troupes se mutinerent et commencerent à jetter de si hauts cris, que les ennemis qui estoient au guet, pensant qu' ils se preparassent pour les attaquer, quitterent le dehors qu' ils gardoient, et se retirerent dans la place. Tibere bien aise de l' espouvante des pannoniens, fit assembler les soldats, et les blasma à demy, et puis les loüa un peu, et fit tant qu' ils demeurerent paisibles en attendant quelque autre succés. Batton n' ayant plus d' espoir en ses armes, et voyant que tout se rendoit au vainqueur, envoya demander la paix à Tibere, et ne pouvant ranger ceux de son party à prendre la mesme resolution, les abandonna, et ne voulut plus estre de cette faction. Tibere se sentant assez puissant pour forcer la place destituée d' un si bon capitaine, fit avancer l' armée dans le rocher, et l' ayant divisée par bandes, luy fit prendre le tour pour gagner la cyme, et cependant se mit en un lieu éminent pour voir la contenance des ennemis, et le courage des siens. Ceux de la forteresse les voyans approcher, se r' allierent sur la pointe du rocher, et commencerent à faire pleuvoir sur eux une si furieuse gresle de cailloux et de grosses pierres qu' ils rouloient à chartées, et qu' ils versoient sur leurs testes, que les romains combattus de la nature du lieu et de la violence de leurs ennemis, estoient prests de quitter tout, lors que Tibere les envoya rafraischir. Le secours leur ayant fait reprendre courage, ils allerent tous ensemble charger les ennemis, et les ayant investis de tous les costez, contraignirent ceux qui

estoient hors de la place de se sauver dans les montagnes voisines et dans les bois, où les romains les poursuivirent avec une ardeur incroyable, desirans de les exterminer pour achever une si importune guerre. Enfin le chasteau se rendit à Tibere, qui traita fort favorablement ceux qui estoient dedans, sans manquer à un seul poinct de ce qu' il leur avoit promis. Germanicus qu' il avoit envoyé pour poursuivre les autres qui s' opiniastroient encore à vouloir combattre, fit de grands progrez sur les ennemis, et emporta par intelligence ardule forte place, où estoient plusieurs deserteurs de la milice romaine, qui s' estoient jettez avec les barbares, contre lesquels les habitans prirent les armes, et malgré

p234

eux ouvrirent leurs portes aux romains. Germanicus ayant pris cette forte place, toutes les villes voisines se sousmirent à son obeïssance ; de sorte qu' il s' en retourna triomphant devers Tibere. Batton voyant toutes choses aller à la ruine de son païs, envoya son fils nommé Sceu asseurer Tibere, que s' il vouloit pardonner ce qui s' estoit passé, il remettroit les pannoniens en l' obeïssance des romains. Tibere luy ayant donné sa parole, voulut l' ouïr par sa bouche, et l' ayant fait venir devant son tribunal, le trouva plein d' une grandeur de courage qui le fit parler hardiment pour ceux de son party : Tibere le pressa encore de luy dire pourquoy il avoit entrepris cette guerre ; mais ne plus ne moins que le dalmate, il luy respondit que la faute venoit des romains, *qui au lieu d' envoyer des bergers et des chiens pour garder leurs troupeaux, envoyerent des loups et des bestes ravissantes.* telle fut la fin de cette guerre, qui cousta aux romains beaucoup d' hommes et d' argent, et ne leur apporta gueres de profit ny de gloire. Germanicus alla porter à Rome les nouvelles de ce succés, à raison duquel Auguste et Tibere, comme apres les grandes victoires, furent proclamez empereurs ; et puis on leur decerna le triomphe, et à Germanicus les ornemens de triomphateur. Mais l' estat des affaires de l' empire recula le triomphe de Tibere, qui par l' advis d' Auguste se contenta d' en recevoir les ornemens. On leur fit aussi eriger deux arcs triomphaux dans la Pannonie, afin d' estre un perpetuel monument d' une si difficile conqueste. On fit encore d' autres honneurs à Germanicus ; et mesmes on n' oublia pas le jeune Drusus fils de Tibere, auquel encore qu' il ne fust pas du corps, il luy fut permis d' entrer dans le senat, et d' y dire son advis devant ceux qui avoient esté preteurs ; mais on remit cela apres qu' il auroit achevé sa charge de questeur, où il

ne faisoit gueres que d' entrer.
Mais durant cette pompe et ces honneurs, on apporta à Rome une nouvelle qui flestrit la gloire de ses triomphes, et qui comme un furieux esclat de tonnerre, renversa tous ses trophées. Quintilius Varus, homme d' un assez doux esprit, mais extrémement avare, et si sujet aux rapines, qu' ayant esté gouverneur de Syrie, on disoit de luy, *qu' à son entrée estant pauvre il avoit trouvé la province riche, mais qu' à sa sortie il avoit laissé la province pauvre, et s' en estoit allé riche,* ayant esté envoyé en Alemagne pour y commander, fut cause de cét insigne mal-heur qui arriva à l' empire. Les romains possedoient beaucoup de terres en cette grande province, mais leurs conquestes estoient divisées et destachées les unes des autres ; de sorte que leurs garnisons estoient esparses en divers endroits du païs. Les alemans qui par la frequentation s' estoient paisiblement rangez à leurs formes de vivre, n' avoient pas toutefois entierement despoüillé leurs inclinations, ny oublié toute leur generosité, ny renoncé entierement à l' amour des armes, dont ces peuples-là font naturellement profession. Cependant ils ne remuoient rien, et quoy qu' ils fussent passionnez pour leur liberté, neantmoins ils s' estoient peu à peu accoustumez à porter le joug des romains, qui vivoient alors doucement avec eux.
Mais Varus leur ayant esté donné pour gouverneur par Auguste, voulut gourmander ce peuple libre, et se mit à le traiter d' une façon servile, luy imposant de grands subsides, et le chargeant tout ainsi que s' il eust esté purement esclave des romains. Et comme c' estoit un homme qui sçavoit plus des affaires du palais que de la guerre, il s' imagina qu' il pourroit dompter par la

rigueur des loix, ceux qui n' avoient jamais sceu plier sous la puissance des armes : et là dessus les traita en homme de justice, les fit appeller devant son tribunal, et les fit aller plaider leurs causes devant luy. Il les tenoit pour gens stupides et grossiers, et qui n' eussent de l' homme que le corps sans esprit ; mais il les trouva habiles, rusez, dissimulez, et assez artificieux pour surprendre et luy et les autres romains : car feignans d' avoir des disputes et des procés les uns contre les autres, ils alloient comme pour luy demander justice, et mesmes le remercioient de ce qu' il composoit si équitablement leurs querelles, protestans pour le tromper, que la discipline qu' il avoit mise parmy eux, avoit adoucy leurs courages, et qu' ils estoient bien aises de voir terminer par les loix les differents qu' ils avoient accoustumé de vuider avec leurs espées.

Par ces vaines flateries ils endormirent Quintilius Varus, qui creut avoir affaire à une nation simple et stupide ; mais cependant les alemans offensez jusques au vif de la severité qu' il leur tenoit, alloient faisans secrettement leurs pratiques contre luy, pour secoüer le joug de son empire, et pour recouvrer leur liberté au prix de sa vie. Du commencement ils n' osoient se declarer, à cause que les romains n' estoient pas seulement dans leurs terres, mais tenoient encore tous les passages du Rhin, où estoient leurs garnisons pour asseurer la province. Mais s' estans peu à peu insinuez dans son esprit, ils luy persuaderent de s' esloigner du Rhin, de passer au delà du Veser, et de s' aller habituer parmy les cherusques. Apres cela ils luy firent accroire qu' il n' avoit que faire d' armée pour les contenir en devoir, mais que d' eux-mesmes pour l' amour qu' ils luy portoient, ils se rangeroient à toutes ses volontez : Pippé de ces apparences, il ne se soucia plus de tenir ses legions ensemble, comme on doit faire en terre d' ennemis, mais les dispersa çà et là, selon que les alemans les luy demanderent, ou pour les garder, ou pour empescher les courses des brigands. Le chef de la conspiration estoit un jeune seigneur du païs nommé Arminius, doüé de toutes sortes de bonnes qualitez, vaillant, accort, secret, et prudent pardessus son âge, voire plus qu' on ne pouvoit attendre d' un barbare. Aussi avoit-il fait son apprentissage parmy les romains, et mesmes avoit acquis tant d' honneur, qu' Auguste l' avoit mis au rang des citoyens et des chevaliers. Cét ambitieux courage ne pouvant souffrir qu' on traitast si indignement ceux de sa nation, et d' ailleurs aspirant à la tyrannie, épia l' occasion de surprendre Varus, auprés duquel il avoit toutes sortes d' accez et de familiarité. Il vint aisément à bout de son dessein, dautant que Varus ne se défiant de personne, passoit les jours entiers à ouïr plaider, et ne se figurant pas qu' il estoit au milieu de l' Alemagne parmy des ennemis, alloit tout seul à son siege, et n' avoit à l' entour de luy que des officiers de justice ; de sorte qu' on l' eust plustost pris pour un preteur de Rome, que pour un gouverneur d' Alemagne. Parmy cette grande negligence, Arminius se resoult de le perdre, et d' exterminer tout ce qui se rencontrera avec luy de legions romaines. Varus eut advis de cette conjuration par Segestes, qui estoit le propre oncle d' Arminius ; mais il ne luy voulut point adjouster foy, au contraire rejetta le conseil qu' il luy donna de se garder de luy ; et de plus, luy dit *qu' il estoit bien asseuré de son amitié,* et de cette sorte perdant l' esprit, il se perdit luy-mesme, et fit que son mal-heur luy fut imputé à un grand crime, et qu' on creut qu' il ne luy estoit rien arrivé qu' il n' eust bien merité, veu son excessive negligence à rechercher le fond d' un affaire de tel poids, où il y alloit

non seulement de sa vie, mais mesme du salut de son armée, et presque de tout l' empire. Arminius et ses complices, pour faire reüssir leur dessein, font souslever ceux des contrées plus éloignées, afin que Varus s' acheminant pour les aller combattre, et passant comme amy sur leurs terres, fust plus aisé à défaire. La chose leur succeda comme ils l' avoient projettée. Varus se preparant à cette guerre, ils luy offrent toute sorte de secours, et luy promettent de le suivre contre ses ennemis, et cependant le laissent partir, et demeurent à la maison comme pour s' armer et équiper, afin de marcher bien-tost apres luy ; mais il n' est pas si tost éloigné, qu' ils r' allient tous les conjurez, taillent en pieces les soldats romains que Varus leur avoit laissez, et de ce pas s' en vont l' attendre dans les forests où il ne tenoit plus de chemin, ne sçachant où il estoit. à l' abord ils luy font cognoistre qu' ils ne sont plus ses hostes, mais que ce sont ses ennemis, le chargent, et luy taillent en pieces tout ce qu' ils peuvent rencontrer de sa suite. Sur le chemin de Varus il y avoit de hautes montagnes par lesquelles il luy falloit passer. Aux pieds des montagnes il y avoit de profondes vallées pleines d' eaux, qu' on ne pouvoit passer que sur des planches. Les romains n' y en trouvant point, furent contraints d' abattre et de scier les plus grands arbres de la forest pour en faire ; de sorte que quand les alemans les chargerent, ils estoient encore tous recreus de ce travail. Davantage, ils trainoient un prodigieux nombre de chariots, entre lesquels ils marchoient la pluspart sans armes, avec force valets et gens de service, qui rendoient encore leur voyage plus pesant, sans qu' ils prissent garde à eux, tant ils se fioient à la parole des alemans. Les ennemis donc qui sçavoient les chemins et les destours des montagnes et des forests, les attaquerent premierement de loin, et puis en ayant blessé plusieurs, les allerent joindre de prés, et en firent une horrible boucherie. De mal-heur pour les romains, il estoit tombé une grosse pluye, qui ayant destrempé la terre, les empeschoit de pouvoir combattre de pied ferme. L' orage avoit abattu les cymes des arbres qui aidoient encore à leur empescher les chemins, et cependant ils avoient affaire à des gens qui sçavoient le païs, et qui estoient accoustumez aux incommoditez du temps et des lieux. En cette perplexité, les romains persecutez du ciel et de la terre, trouverent moyen de respirer un peu, ayans gagné une plaine qui estoit au delà du bois : mais comme il en falloit partir, ils se virent derechef engagez dans les bois et dans les marests, où les ennemis les poursuivirent avec tant d' ardeur, qu' ils les mirent aux derniers abois. La pluye qui avoit continué tous ces jours-là, avoit tellement mouïllé leurs armes, qu' ils ne s' en pouvoient

servir ; de sorte qu' ils estoient tuez sans se pouvoir defendre. Varus se sentant blessé, et n' ayant plus de courage pour combattre, en eut assez pour se faire mourir : car craignant de tomber vif en la puissance de ses ennemis, il se passa luy-mesme son espée à travers le corps : quelques autres capitaines imiterent ce furieux exemple. La mort des chefs fit perdre courage aux soldats, dont Arminius et ses compagnons firent alors un carnage encore plus piteux que le premier. Tout estoit perdu, si les alemans ne se fussent amusez au pillage ; mais pendant qu' ils estoient ainsi attachez à la proye et au butin, les plus vaillans hommes qui s' estoient sauvez, s' estans r' alliez, commanderent aux trompettes qui se trouverent avec eux, de sonner la charge, et de cette sorte firent croire aux ennemis que c' estoit du secours qui leur venoit de la part d' Asprenas neveu de Varus, qui en fin sauva deux legions entieres

ausquelles il commandoit. Les barbares ayans trouvé le corps de Varus, luy firent mille opprobres, et puis apres luy couperent la teste, et l' envoyerent au roy Maroboduë, qui depuis la renvoya à Auguste. La nouvelle d' une si grande défaite ayant esté portée à Auguste, il en sentit une telle affliction, qu' il fut plusieurs mois à ne faire autre chose que plaindre cette perte, et mesme il se battoit la teste contre les parois et contre les portes, et ne cessoit de crier comme transporté de sa douleur, *Quintilius Varus, rends-moy mes legions.* il fit aussi asseoir de nouveaux guets par toute la ville, de peur qu' en cette calamité publique il ne se fist quelque esmotion. Outre cela il fit voeu de donner à Jupiter des jeux solemnels, semblables à ceux qui avoient esté celebrez apres la guerre des cimbes, moyennant qu' il voulust favoriser la republique, et destourner le mal-heur dont elle sembloit estre menacée ; car il se figuroit que cét accident estoit plustost arrivé par le courroux des dieux, que par la puissance des hommes. Et ce qui l' induisoit à le faire, c' estoit que, et devant et apres, il estoit arrivé plusieurs espouventables prodiges qui sembloient le témoigner. La foudre estoit tombée sur le temple de Mars. Il avoit semblé que les cymes des Alpes se heurtoient les unes les autres, et qu' il en sortoit trois colomnes de feu qui alloient faire un grand embrasement. On avoit veu plusieurs cometes en l' air, et l' on avoit remarqué mille autres sinistres presages qui avoient estonné Auguste. Cependant craignant que les alemans enflez de ce succez ne passassent en Italie, il se prepara et amassa de nouvelles forces pour s' opposer à leurs entreprises.

Mais il eut bien de la peine à lever des soldats à Rome ; personne ne voulant aller à cette guerre. Ce refus fut cause qu' il flestrit d' infamie, et mesmes qu' il fit mourir quelques-uns de ceux qui estans en âge de porter les armes, ne vouloient pas assister à leur republique en cette grande adversité. Toutefois comme il sceut que les alemans ne remuoient rien davantage, et qu' ils se contentoient du massacre de trois legions, et de leurs capitaines, sa frayeur se passa, et son deüil cessa peu à peu : encor qu' on die que depuis ce temps-là, le jour de cette cruelle défaite luy fut tousjours douloureux, et qu' il ne le passa jamais qu' avec beaucoup d' ennuy et de tristesse. Là dessus il envoya Tibere avec une nouvelle armée pour recueillir les pieces de ce naufrage, et tout ensemble pour empescher qu' à la longue les alemans enorgueillis de leurs prosperitez, ne fissent quelque nouvelle entreprise contre l' empire. Germanicus et luy firent quelques progrez en Alemagne, et s' approcherent assez prés du Rhin. Mais craignans de tomber au mal-heur de Varus, ils se retirerent ; et apres avoir demeuré dans le païs jusques à l' automne, et fait celebrer des jeux et des courses de chevaux au jour de la naissance d' Auguste, reprirent le chemin de Rome pour donner ordre à leurs affaires. Auguste avoit defendu aux devins de predire, soit en particulier, soit en presence d' autre, la mort de personne, et toutefois il se soucioit si peu de ce qui le regardoit, qu' il exposa en public, et fit voir à tout le monde la constellation sous laquelle il estoit nay. Alors il estoit devenu pesant, et n' alloit pas du tout au senat. Toutefois pour montrer qu' il pensoit à l' advenir, il recommanda par lettres Germanicus au senat, et le senat à Tibere, qu' il avoit destiné son plus proche successeur. Et quoy qu' il se fust excusé des compagnies, si ne laissa-il pas de faire encore maintes belles loix pour la police de Rome : et parmy tout cela on celebra à Rome

divers jeux, particulierement ceux de Mars, avec des courses de chevaux, et avec une magnifique chasse : on fit aussi d' autres jeux depuis, durant lesquels Germanicus fit mourir deux cens lions. Enfin neantmoins Auguste se sentant de plus en plus appesantir par la vieillesse, voulut serieusement se despoüiller de l' empire ; mais le senat le contraignit par ses prieres d' achever sa course, et à sa requeste luy bailla vingt assesseurs ou conseillers, au lieu qu' auparavant il n' en avoit que quinze, et ordonna que tout ce qu' il feroit par l' advis de ces grands

personnages, seroit de pareille authorité que s' il avoit esté arresté dans le corps du senat. Il fit aussi prolonger le tribunal à Tibere pour cinq autres années. Voyant que la vingtiéme partie des heritages qu' il prenoit, faisoit crier beaucoup de personnes, il pria le senat de trouver un autre fonds pour la guerre, afin d' oster cét odieux subside. Et cependant ce n' estoit pas son intention de l' oster ; mais il vouloit faire cognoistre aux senateurs, qu' il ne se pouvoit trouver d' autre fonds, afin qu' ils ne trouvassent plus mauvais qu' on prist celuy-là : mais enfin cognoissant que cela luy acqueroit la haine de tout le monde, il le changea en une autre nature de tribut, qui sembla si onereuse au peuple, qu' il demanda de son plein gré qu' on remist le premier impost. Le temps de sa mort s' approchant, il en eut un violent presage durant les jours augustaux qu' on celebroit à Rome pour sa naissance : car un furieux s' estant jetté sur le theatre, alla se seoir dans la chaire où estoit l' image de Jule Cesar, et puis arrachant la couronne dont elle estoit parée, l' a mit sur sa teste. L' on jugea deslors que c' estoit un sinistre presage pour l' empereur, et depuis l' evenement confirma cette conjecture : car bien tost apres il mourut à Nole, ville de Campanie. Estant prest d' envoyer Tibere en l' Illyrie, il se resolut de le conduire jusques à Benevent, et de passer de là en Campanie pour se divertir, et pour se recreer un peu avec ses amis. Et de faict, comme s' il eust fuy Rome, à cause des affaires qui l' importunoient, il precipita tellement son voyage, qu' estant arrivé à Astures, il ne voulut point attendre le jour, mais parmy les tenebres de la nuict, contre sa coustume se mit sur l' eau et commanda qu' on levast les voiles, sans perdre l' occasion du vent qu' il avoit favorable, et là dessus s' en alla faire le tour de toute la coste de la Campanie, et des isles voisines, et s' arresta quatre jours dans celle de Caprée, faisant paroistre qu' il goustoit avec plaisir la douceur du repos, parmy cela se monstrant extrémement affable et courtois à ceux de sa compagnie. Comme il passoit par le golfe de Pouzzol, les marchands et les mariniers de la flote d' Alexandrie, qui amenoient toutes sortes de marchandises à Rome, estans heureusement abordez dans le port, se resjouïssoient dans leurs navires, et brusloient de l' encens aux dieux pour les remercier du succez de leur voyage. Voyans donc passer Auguste, ils commencerent à jetter un cry de joye et de loüanges, et faire mille voeux pour sa prosperité, luy disans à haute voix, *que par luy ils navigeoient, par luy ils jouïssoient de la liberté et de leurs biens,* dont il receut un tel contentement, qu' il donna à tous ceux de sa compagnie chacun quatre cens escus, à la charge qu' ils n' employeroient cét argent là

qu' à acheter des marchandises ou des raretez qu' apportoit la flote d' Alexandrie. Apres cela il continua ses passe-temps, et prit plaisir aux exercices des enfans de Caprée, et les fit assister à un festin qu' il fit, et leur permit de ravir et emporter les fruicts qui furent servis sur la table. De Caprée il tira devers Naples, où nonobstant qu' il se trouvast mal disposé, il

voulut voir le combat de la lutte qu' on faisoit faire de cinq ans en son honneur ; et puis ayant conduit Tibere jusques où il le vouloit laisser, reprit le chemin de Rome par la Campanie, sentant tousjours son mal empirer. Enfin estant arrivé à Nole, il fut contraint de prendre le lict, et vid bien qu' il luy falloit payer le tribut que tous les hommes doivent à la nature. Cependant il ne s' effraya point en cette extremité de son mal, mais monstra un grand mespris de la vie et du monde : car un peu devant que de rendre l' ame, s' adressant à ses amis, il leur dit sans s' estonner : *et bien, que vous en semble, mes amis, n' ay-je pas heureusement joüé mon personnage sur le theatre de cette vie ?* comparant la vie des plus grands princes, à une representation d' eschaffaud. Ayant dit cela, il leur donna congé, et s' estant informé de quelques-uns qui venoient de Rome, de la santé de la fille de Drusus, il baisa sa femme Livia, et luy disant ces dernieres paroles, *adieu, ma chere Livia, souvien-toy de nostre mariage,* rendit l' esprit assez doucement, et sans aucune agonie. Un peu devant cela, il avoit esté comme en resverie, et s' estoit escrié que quarente jeunes hommes l' enlevoient, mais cela fut mis entre les presages de sa mort, dautant qu' il y avoit quarente soldats pretoriens à le porter, lors qu' apres son trespas il fut mis en parade. Mais il y eut bien d' autres presages de son decez, qui furent curieusement remarquez en la superstition du siecle. Car premierement il y eut une eclipse generale du soleil. Une grande estenduë de l' air fut veuë comme tout en feu. On vid tomber comme des brandons ardens du ciel : il apparut des estoilles ou des cometes tous rouges de flamme. Le senat ayant esté convoqué pour faire des voeux et des prieres pour sa santé, on trouva la porte du palais fermée, et au dessus on apperceut un hibou qui jetta un effroyable cry : la foudre estant tombée sur sa statuë qui estoit au Capitole, emporta la premiere lettre de son nom, surquoy les devins ayant esté consultez, respondirent que dans cent jours il seroit eslevé à une condition divine, dautant que la lettre

c parmy les latins denotoit le centiéme nombre, et que le reste de son nom, qui est esar en langue toscane, signifioit Dieu. Quelques-uns semerent le bruit que Livia l' avoit empoisonné, sur l' apprehension qu' eut cette ambitieuse femme qu' il vouloit reculer Tibere. Car le bruit voloit par tout, que peu de mois auparavant, Auguste s' ouvrant à quelques-uns de ses plus confidens amis, et ne prenant pour toute compagnie que Fabius Maximus, s' estoit fait secretement conduire dans l' isle de Planasie, où Agripa avoit esté confiné ; qu' à leur entreveuë il y avoit eu force larmes jettées, et que de part et d' autre ils avoient fait paroistre de grands sentimens d' une vraye amour, dont on pouvoit esperer que le jeune Agripa entreroit en la maison, et succedoit à la gloire de son ayeul. Que ce voyage avoit esté descouvert par Fabius à sa femme Martia, qui en avoit dit quelque chose à Livia, dont Auguste ayant esté pleinement informé, avoit tesmoigné son despit à celuy qui avoit decelé son secret, et qu' en somme Fabius estant mort peu de jours apres, sans qu' on sceust au vray s' il ne s' estoit point avancé ses jours, de peur qu' Auguste ne chastiast l' incontinence de sa langue, au milieu de ses obseques on avoit ouy Martia se plaignant et s' accusant elle-mesme avec de chaudes larmes, d' avoir esté la cause du desastre de son mary, pour avoir trop parlé. à quoy l' on adjouste que Livia prenant son temps pour rompre cette pratique, s' avisa que Auguste aimoit uniquement les figues, et qu' elle respandit du poison sur celles

qu' elle luy fit presenter, dont il mourut devant que de pouvoir r' appeller Agripa, et que de cette sorte elle conserva l' empire à Tibere.
Mais les autres ont creu que c' estoit une pure imposture, et que cette grande princesse ne pensa jamais à une si insigne meschanceté. Estant au lict de la mort, il parla magnifiquement du cours de son regne, et dit *qu' il avoit trouvé Rome bastie de brique, mais qu' il l' avoit rebastie de marbre :* par lesquelles paroles il ne vouloit pas seulement se glorifier d' avoir rendu ses bastimens plus superbes, mais se vouloit aussi vanter d' avoir affermy la grandeur de son empire. Il y a des historiens qui asseurent, que sentant sa derniere heure, il commanda à Livia de r' appeller Tibere qui venoit de le quitter, et que Tibere ayant receu les lettres de sa mere, le vint promptement trouver, et qu' Auguste parla long-temps à luy en secret. D' autres disent qu' il arriva comme il achevoit de rendre l' ame : mais

il y en a d' autres qui escrivent que Tibere estoit alors en Dalmatie, et que sa mere craignant qu' en son absence il n' arrivast quelque nouveau remuëment pour cette grande succession, cela la mort d' Auguste, jusques à ce que Tibere se fust rendu à Nole pour l' a recueillir. Ainsi mourut Auguste, prince incomparable, sage en ses conseils, heureux à la guerre, divers en sa vie, adoré des siens, craint des estrangers, et admiré de tout l' univers.
Il avoit en telle horreur les guerres, que depuis qu' il fut paisible possesseur de l' empire, il ne prit jamais les armes que la necessité des affaires ne l' y obligeast : mesme il avoit de coustume de dire, *que c' estoit un traict d' un esprit leger et plein de vanité, de vouloir hazarder le salut de ses citoyens, pour obtenir un triomphe, et pour emporter une couronne de laurier, c' est à dire, de feüilles inutiles qui ne couvrent aucun fruict.* et y adjoustoit, *qu' il n' y avoit rien si indigne d' un grand empereur que la precipitation, et qu' il ne falloit jamais prendre les armes que pour un plus grand bien, de peur que l' on n' achetast la victoire avec plus de dommage qu' on n' en pouvoit recueillir de profit* ; comparant les ambitieux, qui pour faire une maigre conqueste, mettent toute leur fortune en danger, à ceux qui peschent avec un hameçon d' or, qui venant à s' arracher et à se perdre, ne peut estre recompensé par toutes les prises qu' ils font. Il aimoit uniquement la republique, et disoit ne desirer rien plus passionnément, *que l' a pouvoir mettre droite sur la base, et luy donner une parfaite assiete, afin d' emporter dans le tombeau l' esperance d' avoir jetté de fermes fondemens de sa durée* . Et certes, il avoit pourveu à tout ce qui se pouvoit humainement desirer pour sa conservation, et l' avoit si puissamment establie, et renduë si fleurissante, que personne ne pouvoit justement se plaindre du changement qu' il y avoit introduit. Il se monstra curieux d' enrichir Rome de magnifiques bastimens. Il y fit dresser une grande place, où il fit bastir le temple de mars, appellé le vengeur. Il y fit aussi bastir un temple à Apollon dans le palais, et un dans le capitole à Jupiter surnommé le tonant. Au bas de celuy d' Apollon, il fit faire une gallerie pour servir de bibliotheque, et y mit toutes sortes de livres grecs et latins : aussi avoit-il les hommes de lettres en singuliere reverence, et faisoit grand cas de leur amitié. Virgile et Horace eurent plus de part que nuls autres en la sienne, mais il en recueillit un glorieux fruict, ses vertus et son nom ayans esté si dignement celebrez par ces excellentes et immortelles plumes, qu' il est mieux cognu par leurs escrits que par ses victoires.

Non content de monstrer sa magnificence aux bastimens qu' il faisoit faire

p241

sous son nom, et sous celuy de ses enfans, il convioit encore ses amis à ouvrir leurs bourses pour orner leur ville : de sorte qu' à sa persuasion, Marc Philippe bastit le temple des muses dédié à Hercule, Cornificius celuy de Diane, Pollion le parvis de la liberté, où les hommes sçavans s' assembloient comme en une academie ; Munatius Plancus le temple de Saturne ; Balbus le theatre ; Taurus l' amphiteatre ; Agripa une infinité d' autres beaux lieux, tant sacrez que prophanes. Il honoroit ambitieusement la memoire des anciens capitaines qui avoient estendu la gloire de la republique, et pour conserver les monumens de leur vertu, il fit refaire les anciens ouvrages qu' ils avoient laissez, et que le temps avoit ruinez, et y fit remettre leurs noms et leurs inscriptions. Outre cela, il leur fit eriger des statuës triomphales dans les galeries qu' il avoit basties sur la place, et protesta qu' il avoit trouvé cette invention, *afin que, et luy de son vivant, et les princes qui viendroient apres luy, formassent leur empire sur de si excellens patrons, pour se rendre agreables à leurs citoyens* .
Sur la fin de son regne il reforma beaucoup d' abus qui s' estoient glissez dans la republique par la licence des guerres. Il reprima les violences des brigands qui voloient tout le monde, et à la ville et aux champs, et mit des gardes par tout pour les arrester. Il defendit les confreries et les assemblées qui avoient esté establies de nouveau pour entretenir les factions. Au reste, il remit le senat et l' ordre des chevaliers en leur premiere splendeur, et chassa de leurs corps ceux qui estoient indignes de participer à leur gloire. Les guerres y en avoient jetté un furieux nombre, et particulierement depuis les massacres de Cesar, on y avoit fait entrer par faveur des personnes qui ne devoient jamais s' y presenter que comme des criminels pour y voir faire leurs procés ; de sorte que mesmes le nom en estoit infame parmy le peuple. Auguste voulant donc remettre cét illustre corps en sa premiere gloire, et le reduire à la forme qu' il avoit euë devant les guerres civiles d' entre Cesar et Pompée, en fit deux principales reveuës pour choisir les plus dignes. à la premiere fois il en laissa l' élection aux senateurs mesmes, et leur donna la liberté de s' entre-choisir selon la connoissance qu' ils avoient des merites les uns des autres ; mais à la seconde

fois il suivit son jugement, et le conseil d' Agripa, et y apporta quelque severité, comme nous avons desja remarqué.
Il pourveut à la pieté, et à la commodité de cette grande compagnie : à la pieté, ordonnant que devant que d' entrer pour connoistre des affaires, ils offriroient de l' encens et du vin aux dieux, afin qu' ils daignassent benir leurs peines et leurs soins : à leur commodité, en dispensant de l' aller trouver tous les matins à son logis pour lui donner le bon-jour, comme c' estoit la coustume. Il remit aussi la discipline dans les armées : departit les legions par les provinces, et establit deux puissantes flotes, l' une à Misene, et l' autre à Ravenne, afin de se rendre maistre de la haute et de la basse mer. à celle de Ravenne il y avoit jusqu' à deux cens cinquante vaisseaux pour tenir en subjection la Grece, l' Epire, la Damatie, la Liburnie, l' Istrie, la coste de Venise, et mesmes l' Asie. Celle de Misene n' estoit pas moins puissante, et servoit à couvrir la Sicile, et à tenir en devoir l' Afrique. Quelques-uns ont creu que la grande despense de ces flotes, et des autres qui depuis furent mises sur les autres mers, a esté une des causes de la ruine de l' empire romain ; mais si les princes qui l' ont gouverné, eussent voulu employer l' argent de leurs excessives profusions

p242

à entretenir ces belles flotes, il n' y a point de doute que c' estoit un puissant moyen pour tenir tout l' univers en devoir, et pour conserver la gloire de ce puissant empire. Quant aux compagnies ordinaires de sa milice de terre, ayant cassé sa garde espagnole et l' alemande, dont il retint la premiere jusques à la victoire d' Actium, et la seconde jusques au desastre de Varus ; il en reserva un certain nombre, tant pour estre autour de sa personne, que pour estre employé à la conservation de la ville : et toutefois il ne voulut jamais souffrir qu' il y eust plus de trois cohortes à Rome, et mesmes ne voulut point qu' elles eussent ny fort ny tranchées pour se loger : et quant aux autres, il les mit dans les garnisons, de peur que les gens de guerre, forcez par la necessité, ou par quelqu' autre occasion, apres avoir esté licentiez, ne fussent induits à troubler le repos de l' empire ; il leur assigna une certaine solde, et de certaines recompenses qui ne leur manqueroient jamais, et donna ordre que chacun fust reconnu selon son grade et son âge, et aussi selon le temps qu' il avoit servy dans

les troupes et dans les armées. Et afin d' avoir un fonds pour fournir à cette despense, il fit un *extraordinaire des guerres* , qui fut trouvé bien fascheux aux romains, à cause des excessives sommes d' argent qui y entroient.
Mais comme il avoit un soin extréme de bien faire payer les soldats : aussi les faisoit-il chastier severement lors qu' ils venoient à faillir. Il cassa des legions entieres, qui avoient fait demonstration de se vouloir mutiner. Si quelque cohorte sortoit hors de son rang, il la faisoit decimer, et ne luy faisoit donner que du pain d' orge. Quant aux centeniers, s' il leur arrivoit de quitter leurs garnisons, il leur faisoit trancher les testes, comme aux moindres membres des compagnies : et pour d' autres fautes, il leur faisoit d' autres opprobres et d' autres ignominies. Voila comme il pourveut à sa milice, et aux armées de terre et de mer. Je pourrois dire quelque chose de sa religion, mais quel rayon de pieté peut-on appercevoir dans les tenebres de l' idolatrie ? Neantmoins il estoit loüé d' avoir eu beaucoup de zele à celle qui par malheur du siecle, et par la tyrannie du diable, fleurissoit sous son regne. Il fit rebastir les temples de ses dieux, que l' injure du temps et les autres accidens avoient ruinez. Il fit aussi aux autres temples, de si magnifiques presens d' or et d' argent, de pierres precieuses, qu' il se trouve fort peu de princes qui l' ayent égalé en cette sorte de splendeur. Apres avoir succedé à la charge du souverain pontife par la mort de Lepidus, auquel il ne l' avoit point voulu oster durant sa vie, il fit brusler tous les livres de religion, dont on ignoroit les autheurs, ou dont les autheurs estoient suspects, et ne retint seulement que les livres les mieux approuvez des sybilles, dont il avoit les oracles en singuliere reverence. Il les fit mettre dans deux caisses d' or, qu' il cacha sous la base de la statuë d' Apollon qui estoit au mont Palatin.
Il accreut le nombre, la gloire et les revenus des prestres, et favorisa particulierement les vierges vestales. Il remit en vigueur plusieurs anciennes ceremonies qui avoient esté abolies, entr' autres la feste des lupercales. Il remit sus *l' augure de salut* , la dignité du *prestre de Jupiter* , les jeux seculiers, et divers autres jeux qui estoient commandez par les anciennes loix de la religion des romains. Il ordonna aussi, que deux fois l' année on porteroit des couronnes de fleurs aux dieux domestiques qui avoient leurs statuës aux carrefours de la ville. Parmy tout cela, on peut observer en sa vie qu' il a haï les religions estrangeres,

et qu' il n' a pas esté trop superstitieux en celle de sa ville, sinon aux choses qui regardoient sa personne : car quant à celles de ce genre-là il n' y tenoit point de bornes. On remarque pareillement qu' il apprehendoit extraordinairement le tonnerre ; de sorte qu' il portoit tousjours sur luy la peau d' un veau marin, et soudain qu' il commençoit à faire des éclairs, il se retiroit sous quelque voûte, et dit-on que la raison de sa crainte estoit, qu' autrefois durant la guerre d' Espagne, allant de nuict, celuy qui portoit le flambeau devant luy, fut tué à ses pieds d' un coup de tonnerre, qui avoit frayé sa litiere avec beaucoup de violence. Cette crainte fut cause qu' il dédia à l' entrée du Capitole un temple à Jupiter Tonant, auquel il monstroit avoir une extraordinaire devotion. Allant donc tous les jours y faire ses prieres, et tout le peuple le suivant, et à son imitation honorant superstitieusement ce Jupiter, il luy fut avis en dormant, que l' autre Jupiter qu' on nommoit Capitolin, paroissant devant ses yeux, luy reprochoit qu' il luy avoit soustrait ses adorateurs, et qu' il luy respondoit, *que c' estoit un portier ou une garde* qu' il luy avoit donné, dautant que le temple de ce Jupiter Tonant estoit à la porte du Capitole, par laquelle on entroit au temple de l' autre. à raison dequoy le matin se ressouvenant de son songe, il fit pendre des clochettes à l' entour du simulachre de ce dernier Jupiter, dautant que les portiers et les gardes des grandes maisons avoient accoustumé d' en user pour advertir tout le monde, lors qu' il survenoit quelque accident dans les familles. Au commencement, et bien avant dans son regne, il se monstra un peu ennemy de la religion des juifs, et mesmes son petit-fils Caius ayant passé par la Palestine, il le loüa de ce qu' il n' avoit point esté faire de prieres, ny offrir de sacrifices dans le temple des juifs ; mais soit que ce fust parce qu' il n' en avoit pas alors une pleine connoissance, ou parce qu' il ne vouloit pas donner cét ombrage aux romains, qui avoient ce peuple en horreur ; il changea depuis d' opinion, et fonda de son propre revenu un sacrifice ordinaire dans le temple de Hierusalem, de sorte que tous les jours les prestres immoloient deux agneaux et un taureau à son intention, et pour prier Dieu qu' il fist prosperer les affaires de son empire.

Le triumvirat souïlla un peu sa reputation et le fit estimer cruel ; mais depuis il fit admirer sa clemence, veu qu' il pardonna à plusieurs qui l' avoient diffamé, et à d' autres qui avoient conspiré contre luy, et attenté à sa vie. Mesmes il se faschoit contre ses amis, qui luy rapportoient les injures

qu' on luy faisoit. *ne te soucie point,* dit-il, écrivant à Tibere sur ce sujet, *de ce qu' il y en a qui mesdisent de moy : il nous doit suffire qu' il est en nostre puissance d' empescher ceux qui nous voudroient faire du mal.* sa modestie parut en ce qu' il ne voulut jamais souffrir qu' on luy bastist à Rome aucun temple, et mesmes il fit fondre les statuës d' argent qu' on luy avoit dédiées, et en fit faire des couronnes d' or pour l' ornement du temple d' Apollon. Et toutefois il ne pût éviter qu' apres sa mort on ne fist courir un bruit, qu' il avoit ravy aux dieux tous leurs honneurs, leurs temples, leurs autels, leurs images, leurs prestres, et leurs sacrifices. Il refusa le titre de *dictateur perpetuel* , et le peuple le pressant de le prendre, il se mit comme à genoux pour s' en excuser. Quant à la qualité de *seigneur* , il la tenoit à un insigne opprobre et à un grand outrage, et ne voulut jamais endurer qu' on la luy donnast. Il ne voulut point que sa presence ostast la liberté au senat en ses jugemens, ou qu' elle empeschast le peuple de donner ses suffrages à ceux qu' il ne vouloit pas nommer

p244

aux charges. Jamais il ne recommanda ses enfans au peuple, qu' il n' adjoustast, *s' ils s' en rendent dignes.* au reste, il ne se plaisoit pas à faire de nouvelles amitiez ; mais il estoit constant et religieux à conserver celles qu' il avoit contractées, comme il fit paroistre à l' endroit de Mecenas et d' Agripa, qu' il combla de toutes sortes d' honneurs durant leur vie, et mesmes apres leur mort. Il estoit courtois et affable, voire à l' endroit de la commune, et toutefois il ne pouvoit supporter qu' un empereur appellast des soldats *ses compagnons* , et blasmoit son pere Jule Cesar, de ce qu' il avoit introduit dans les armées ce flateur langage qui sembloit enerver et ravaler la majesté du prince. Il estoit fort agreable de visage, ses yeux estoient estincelans comme des esclairs, et estoit bien aise quand quelqu' un se détournoit de leurs rayons, comme n' en pouvant soustenir l' esclat. Parmy tant de grandes qualitez et tant de belles parties, on ne sçauroit exprimer l' amour et le respect que luy portoit le peuple romain. Je laisse les divers arrests qui furent donnez dans le senat, pour luy decerner tous les honneurs dont la compagnie se pût aviser, dautant qu' on pourroit attribuer cela ou à la necessité du temps, ou à la crainte de ceux de ce corps. Mais les chevaliers

romains de leur plein gré s' obligerent à celebrer annuellement son jour natal avec toute sorte de magnificence : et mesmes plusieurs compagnies de celles qui estoient à Rome, firent une bourse commune pour fournir à la despense de cette feste. D' ailleurs les ordres s' amassoient tous les ans à certain jour, et par forme de voeu pour sa santé, alloient jetter des pieces d' argent dans le canal du lac de Curce, où estoit alors la maistresse place de Rome. Tous les ans aussi au premier jour de janvier, encore qu' il fust absent, ils luy portoient au Capitole de riches estreines, dont il achetoit de precieux simulachres des dieux, et les alloit dédier par les villes.
Son palais ayant esté bruslé, tout le monde se cottisa volontairement, et chacun contribua selon sa puissance pour le rebastir ; mais il prisa plus les bonnes volontez que l' or et l' argent, et ne prit point plus haut qu' un denier d' or des plus riches, et encore voulut-il depuis que sa maison fust publique, soit parce qu' elle avoit esté rebastie de l' argent du peuple, soit parce qu' il estoit alors souverain pontife. Le titre de *pere de la patrie* , luy fut deferé avec toute l' ardeur et avec toute la passion qu' on sçauroit s' imaginer. Le peuple le luy fit premierement offrir par ses deputez, qu' il envoya à Antium pour le prier de le prendre ; et parce qu' il l' avoit obstinément refusé, depuis se trouvant à un spectacle, la commune parée de couronnes de laurier, luy en fit une nouvelle instance par un commun bruit qui s' esleva dans le theatre : mais faisant toujours difficulté de le recevoir, le senat le luy decerna, non par arrest, ny par acclamation, mais par la bouche de Messalla, auquel toute la compagnie donna la commission de luy declarer son dessein et sa resolution. Messalla luy ayant dit *que le senat d' un commun consentement luy decernoit le nom de pere de la patrie, et souhaitoit qu' avec cét honneur les dieux comblassent sa personne et sa maison de toutes sortes de felicitez, dautant que son bon-heur estoit le bon-heur de la republique ;* à ces paroles Auguste se prit à plorer de joye, et respondit modestement à Messalla, *qu' estant au comble de ses desirs il n' avoit plus rien à demander aux dieux immortels, sinon qu' ils luy conservassent jusques au tombeau les bonnes volontez d' une compagnie qui alloit ainsi l' obligeant.* apres cette dangereuse maladie qu' il eut au retour d' Espagne, le peuple fit fondre une statuë de bronze au medecin qui

l' avoit guery, et la fit mettre aupres du simulacre d' Esculape. Il y eut des peres de sa famille, qui estans prests de mourir, ordonnerent par leurs testamens que leurs heritiers apres leur mort les feroient porter dans le Capitole, acquitteroient leur voeu, sacrifieroient en leur nom, et mettroient sur la victime une inscription qui diroit que c' estoit, *dautant que sortans de ce monde, ils y laissoient Auguste plein de santé.* quelques villes d' Italie commencerent l' année par le jour auquel il estoit entré dans leur enceinte. Par les provinces ce n' estoient que temples, qu' autels, que jeux, et que spectacles dressez à son honneur. Les roys amis et alliez du peuple romain, entr' autres Herodes roy de Judée, et Juba roy de Mauritanie, bastirent des villes dans leurs estats, qu' ils nommerent cesarées, de son nom de Cesar, et tous ensemble ils avoient deliberé d' achever le temple de Jupiter Olympien, dont les fondemens avoient esté jettez long-temps auparavant à Athenes, et de le dédier à son genie. Mesmes non seulement lors qu' il estoit à Rome, mais encor quand il faisoit voyage par les provinces, on en voyoit tousjours quelques-uns à sa suitte qui luy faisoient la cour, et qui oublians la pompe et la majesté royale, le suivoient par tout, comme si leurs sceptres et leurs couronnes eussent esté tributaires à sa gloire, tant ses éminentes qualitez l' avoient rendu aimable et recommandable à tout le monde. Et toutefois il faut confesser que parmy toutes ses belles vertus, il a de grands defauts meslez en sa vie. Sa jeunesse fut deshonorée de beaucoup de honteuses reproches. Le jeune Pompée l' appelloit effeminé. Antoine l' accusoit d' avoir acheté son adoption par l' infamie de son corps. Lucius frere d' Antoine, luy reprochoit d' autres horreurs sur le mesme sujet : mais il ne faut pas croire tout ce qu' ont dit de luy de si sanglans ennemis de son honneur. Mais ses amis mesmes ont confessé qu' il s' estoit soüillé de beaucoup d' adulteres, quoy qu' ils adjoustent que c' estoit plus par raison d' estat, pour apprendre le secret de ses ennemis par leurs femmes, que par une passion déreglée dont il fust transporté.

Il repudia bien legerement sa femme Scribonia pour espouser Livia, dont il estoit si furieusement amoureux, qu' il la prit grosse de six mois, et la tira de la maison de son mary pour la mener avec son fruict dans la sienne. On l' accusa d' une insigne vanité, qui outre cela luy fut imputée à sacrilege : car il courut un bruit, que traitant ses amis en privé, il leur avoit fait prendre les noms et les habits des autres dieux, et que luy il s' estoit paré des ornemens qu' on donnoit à Apollon : et comme la famine vint

à croistre à mesme temps, le peuple cria en une assemblée, que les dieux avoient mangé toutes les provisions, et qu' Auguste estoit vrayement Apollon, mais que c' estoit *Apollon le bourreau* , dont l' image estoit dorée en un coin de la ville. On le chargea encor d' estre curieux en ses meubles, d' aimer le jeu de dez, et d' y passer beaucoup de temps ; mais au lieu de s' en excuser, il en faisoit vanité. Quant à l' ambition il la dissimuloit, et faisoit demonstration de se vouloir défaire de l' empire : et toutefois, soit qu' il ne se creust pas asseuré s' il se rendoit personne privée, soit qu' il ne jugeast pas que l' empire peust estre bien administré par un peuple, ou qu' il eust regret de se despoüiller d' une si douce gloire, il en conserva la dignité jusques au tombeau. En somme, on a dit de luy *qu' il estoit un peu impatient, qu' il estoit prompt à se courroucer, qu' il avoit de secrettes jalousies contre les grands, et qu' il estoit ouvertement factieux.* on adjouste, qu' encor qu' il fut extrémement adonné aux

neantmoins il se monstroit extrordinairement severe à l' endroit de ceux qui estoient tachez du mesme crime ; à quoy l' on rapporte la rigueur qu' il tint à cét excellent esprit le poëte Ovide, qu' il confina parmy les getes pour des soupçons dont les causes ne sont pas encor bien esclaircies. Apres sa mort il n' y eut sorte d' honneur que les romains ne luy rendissent, jusques à luy bastir des temples, aussi bien à Rome que dans les autres villes. Mesmes chacun alloit disant de luy, *qu' il eust esté à souhaitter, ou qu' il ne fust jamais venu au monde, ou qu' il n' en fust jamais sorty,* dautant qu' il commença son regne avec beaucoup de violence et de cruauté, et l' acheva avec beaucoup de moderation et de douceur. Et certes, encor que pour s' acquerir l' empire il eust opprimé la liberté de ses citoyens, neantmoins depuis qu' il en fust possesseur, il aima si passionnément le peuple, qu' une fois ayant eu advis qu' il n' y avoit plus de grain à Rome que pour trois jours, il en conceut un tel déplaisir, qu' il se resolut de se faire mourir de poison, si dans ce bref terme les flottes des provinces n' en amenoient ; et comme elles en eurent amené tout à poinct, le peuple attribua son salut à sa bonne fortune. Il rendit l' ame dans la mesme chambre dans laquelle estoit decedé son pere Octavius, et fut remarqué qu' il estoit mort à mesme jour qu' il estoit entré en son premier consulat. Les dixainiers des villes par où il falloit qu' il passast, le porterent

depuis Nole jusques à Bouilles, où les chevaliers l' allerent prendre afin de l' emporter à Rome. Tout ce convoy se fit de nuit à cause du temps, et de jour on mettoit le corps reposer dans les basiliques, ou mesme dans les grands temples des villes, où nonobstant les loix le senat voulust qu' on le fist entrer pour luy rendre plus d' honneur. Mesmes il y en eut de cette compagnie qui pour l' honorer davantage, furent d' avis qu' on le fit passer par la porte triomphale, et qu' on fist marcher devant une image de victoire qui estoit dans le palais ; et qu' outre cela les petits enfans l' accompagnassent chantans le chant de dueil des princes, et celebrans son nom comme du pere de la patrie. Les autres proposerent, que le jour de ses obseques il falloit que les senateurs et les chevaliers ostassent leurs anneaux d' or, et qu' ils en portassent de fer. D' autres requirent, que les prestres des premieres compagnies recueillissent et ramassassent ses os et ses cendres, pour les mettre dans son mausolée apres que le corps seroit bruslé, sans prendre garde qu' il n' estoit pas permis aux prestres de manier les reliques des morts. D' autres encor faisoient instance qu' on appellast le mois de septembre auguste, dautant que c' estoit en ce mois-là qu' il estoit decedé : et enfin d' autres poursuivoient que tout le cours de son regne, depuis le commencement jusques à la fin, fust appellé *un siecle-auguste* , comme pour lever toute opinion qu' il eust jamais exercé aucune tyrannie sur la republique. Toutefois le senat modera toute cette pompe et tous ces honneurs, et mesme pour satisfaire aux loix, decerna un pardon à Tibere, de ce qu' estant souverain pontife, il avoit accompagné le corps, et conduit le convoy. Apres cela, son testament fut leu en plein senat par un de ses affranchis nommé Polybius, et trouva-t' on qu' il avoit laissé Livia et Tibere ses principaux heritiers ; mais outre cela il fit du bien à beaucoup d' autres personnes qui ne luy estoient alliez ny de sang ny d' amitié, et non seulement à des senateurs, mais mesmes à des roys estrangers. Parmy cela il n' oublia point le peuple, ny les soldats pretoriens, ny les autres soldats qui estoient commis pour garder la ville. Il ordonna aussi qu' on rendist aux enfans de ceux dont il avoit esté heritier, le bien de

leurs parens, quand ils seroient venus en âge de le posseder. Et toutefois usant de cette bonté à l' endroit des enfans des autres, il persista en sa

rigueur contre les siens, et ne voulut point r' appeller sa fille de son bannissement, au contraire, defendit de l' a mettre lors qu' elle seroit morte dans son tombeau. Apres que son testament eut esté leu, Drusus, fils de Tibere, qui portoit le dueil avec son pere, eut la commission de lire quatre registres qu' il avoit faits pour servir d' instruction apres son decez. Dans le premier, il avoit couché l' ordre de ses funerailles. Le second contenoit ses plus belles actions, qu' il vouloit estre gravées sur des colomnes quarrées faites de bronze. Au troisiéme, il avoit mis la liste des soldats qui estoient dans les armées de la ville et des provinces, les nouvelles des princes alliez, les revenus et les thresors de l' empire, la despense publique, et les tributs qui se levoient. Le quatriesme estoit plein de sages conseils qu' il donnoit à Tibere et au senat pour bien gouverner l' empire. (...).

Quelques-uns attribuerent ce dernier conseil à une pure vanité de ce prince, comme s' il l' eust donné afin que ses successeurs ne surpassassent jamais la gloire de son regne : mais il faut avoüer que c' estoit un sage advis et digne de sa prudence, veu que l' enorme puissance d' un estat est sujette à se défaire elle-mesme, et veu aussi qu' il est extrémement difficile de tenir en devoir tant de differentes provinces. Et d' ailleurs on sçait que s' estant rendu redoutable à tout le monde, et mesme aux peuples les plus éloignez de Rome, il pouvoit pousser plus avant ses victoires, et estendre encore davantage les limites de son empire, si cette consideration d' estat ne l' eust retenu.

Certes tant s' en faut qu' il eust ces ambitieuses pensées, que jamais il ne fit la guerre à peuple ny à nation estrangere, qu' il n' en eust de si grands et de justes sujets, qu' il ne s' en pouvoit honnestement dédire. Voire mesme il contraignit des princes barbares du jurer dans le temple de Mars le vengeur, qu' ils se maintiendroient en la fidelité et en la paix qu' ils avoient solemnellement arrestée avec le peuple romain. Et pour en obliger d' autres à garder plus estroittement les articles de leurs traitez, voyant qu' ils ne se soucioient pas de laisser leurs enfans en la puissance des romains, il prit leurs femmes pour ostages de leur foy, montrant par là qu' il ne vouloit que les contenir en leur devoir, sans chercher des sujets de leur faire la guerre. Cela fait voir que ce fut une pure amour de la republique, et non aucune envie qu' il portast à la gloire de ceux qui devoient venir apres luy, qui luy fit conseiller à Tibere et au senat de se contenter de l' estenduë de leur empire. Toutes ces choses ayant esté faites dans le senat,

l' on acheva le convoy de ce grand prince, et pour luy rendre les derniers devoirs, on dressa un lict estoffé d' or et d' ivoire, et paré de couvertures de pourpre chamarées d' or, au pied duquel estoit le corps enfermé dans son cercueil.
Parmy la pompe on voyoit son image faite en cire, revestuë d' un habit de triomphe, suivie de ceux qui estoient designez consuls. Il y avoit encor deux autres de ses images, dont l' une qui estoit d' or, avoit esté prise dans le senat, où elle luy avoit esté dédiée, et l' autre avoit esté faite expressément pour servir à la pompe funebre, au mileu de laquelle elle fut portée sur un char triomphal. Apres ces images on fit suivre celle de ses ancestres, excepté seulement celle de Jule Cesar, qui depuis peu avoit esté mis au rang des demy-dieux : puis on fit marcher celles de tous les grands capitaines, rois, consuls, et autres vaillans princes romains, à commencer depuis le premier fondateur de Rome jusques à luy. On y porta outre cela les peintures des provinces et des villes qu' il avoit subjugées, et mesmes parmy les autres statuës, comme fatalement, il s' en trouva une du grand Pompée qui venoit par maniere de dire rendre cét hommage à sa gloire. Drusus et Tibere firent deux harangues funebres à sa loüange. Tibere fit la sienne devant le temple de Jule Cesar, et Drusus la sienne sur la tribune. De là le corps fut porté dans le champ de mars pour y estre bruslé. Jamais on ne vit tant de monde ensemble, qu' il s' en trouva alors pour honorer ses obseques. Apres que le corps eut esté estendu sur le bucher, les prestres firent une forme de procession à l' entour, et furent suivis des chevaliers, des legionnaires, des soldats et des capitaines, dont il y en eut plusieurs qui jetterent sur le bucher les presens qu' ils avoient autrefois receus de luy pour salaire de leur vertu. Apres cela, par le commandemant du senat, les centeniers mirent le feu dans le bucher, à mesme temps on en vit partir un aigle qui prit son vol devers le ciel, comme pour y conduire l' ame d' Auguste. La ceremonie estant achevée, tout le monde se retira, excepté Livia qui y demeura encor cinq jours apres les premiers chevaliers, afin de recueillir ses cendres, et de les porter dans son mausolée, comme il l' avoit ordonné.
Pour comble de vanité, et pour le rendre du tout semblable à Romulus, il se trouva un senateur nommé Atticus, du rang de ceux qui avoient esté preteurs, qui asseura publiquement qu' il l' avoit veu monter dans le ciel, dont Livia luy sçeut si bon

gré qu' elle luy fit de riches presens, en recognoissance de cette impudente flaterie. En suite de cela on luy bastit des temples et des autels, et on ordonna des prestres pour luy faire des sacrifices comme à un Dieu, encor qu' on sçeust bien où estoient ses cendres. Au reste si l' on veut meurement considerer l' image de sa vie, et en faire comme un tableau racourcy, on y verra en peu de volumes de grands exemples de la misere de ceux qu' on croit estre élevez au souverain degré de felicité, et au comble de la gloire du monde, veu que parmy les excessives prosperitez de ce grand prince, que les hommes ont mis entre les dieux, il n' y a presque sorte d' accident, d' infortune ny de faschерie, dont il ne se soit veu accueilly et persecuté sous le cours de son regne.
Du vivant de son oncle Jule Cesar, il fut refusé de la charge de general de la cavalerie, que Lepidus emporta sur luy. Depuis son massacre, le senat luy donna mille traverses, ses amis l' abandonnerent, Antoine le trahit, et son mal-heur le contraignit de se rendre complice de la rage des plus meschans hommes de la terre, afin de trouver de l' appuy à sa fortune, qu' il voyoit dangereusement esbranlée par la jalousie de la noblesse. Quelle peine ne supporta-t' il

pas devant que de pouvoir se venger de Cassius et de Brutus, qui avoient massacré son oncle et son pere ? Quel rigoureux ennuy luy fut-ce de se voir malade et d' estre contraint de quitter son camp, lors que les armées estoient sur le poinct de combattre ? Quelle affliction ne ressentit-il pas de l' audace de Fulvia, des traverses de Lucius Antonius, du siege et du sac de Perouse, où parmy les autres disgraces il pensa estre tué par des gladiateurs ? à la guerre de Sicile, que de naufrages, que de pertes de batailles, que d' autres miseres ne souffrit-il point ? Ne se vid-il pas contraint de se cacher dans une caverne, pour se dérober aux yeux et aux espées de ses ennemis qui le poursuivoient ? Là mesme, pressé du danger, ne pria-t' il pas Proculeius de le tuër ? Combien luy causa de soucis la derniere querelle qu' il eut contre Antoine, qui fut decidée par les armes de tout l' univers ? Quelle fortune courut-il en Epire au golfe d' Actium, où il devoit perdre la bataille, si Cleopatre n' eust point dissipé les forces de son ennemy ? Aux guerres de Pannonie ne se vid-il pas au hazard de tomber sous les ruines d' un pont où il fut dangereusement

blessé ? Apres cela, combien de fois vid-il les legions mutinées prestes de l' abandonner, ou plustost de le tuer, tantost au milieu de la paix, et tantost au milieu de la guerre ? Mais ce n' est pas encore le comble de ses mal-heurs : il faut mettre en ce rang ses maladies ordinaires, les soins et les soupçons que luy donna l' esprit du jeune Marcellus, l' infame bannissement du posthume Agripa, mille attentats contre sa vie, la mort de ses enfans, dont il ne pouvoit rechercher la cause sans publier le mal-heur de son mariage ; les adulteres de sa fille, le dessein d' un parricide tramé ouvertement, la honteuse retraite de Tibere, les nouveaux adulteres de sa petite-fille, et tant d' autres miseres, comme enchainées les unes dans les autres. La disette d' argent pour payer les armées, la revolte d' Illyrie, la necessité de lever des esclaves, le peu de jeunesse qui se trouvoit dans l' empire, la peste et la famine qui de son temps desolerent la ville et les provinces ; la resolution de se faire mourir de regret de voir Rome sans provisions, un corps languissant et à demy perclus : la perte des legions avec Varus, les outrages vomis contre sa dignité, le dépit conceu contre le jeune Agripa apres l' avoir adopté, et le regret de le voir esloigné apres l' avoir confiné, le soupçon de la perfidie de Fabius, et en suite de cela, les secrets conseils de Livia et de Tibere qui luy causerent ses derniers soucis. En somme, ce grand prince qui a esté mis au ciel au rang des dieux, a eu ce mal-heur de laisser en terre heritier de sa fortune le fils d' un de ses ennemis.
Comme l' on remarque d' estranges accidens au cours de sa vie, aussi les jugemens qu' on fit de luy apres sa mort furent bien divers. Car parmy les superstitieuses observations de ceux qui remarquerent, *qu' il avoit laissé le monde à mesme jour qu' il avoit pris l' empire ; qu' il avoit rendu l' ame en la mesme chambre où son pere Octavius estoit decedé :* et mesme parmy l' admiration des honneurs dont il avoit joüy, ayant esté treize fois consul, ayant exercé le tribunat trente et sept ans consecutifs avec une souveraine puissance, et ayant acquis vingt et une fois la qualité d' empereur, il s' en trouva qui interpretans favorablement ses actions, luy donnerent de grandes loüanges, asseurans, *que comme les armes civiles ne peuvent estre ny prises ny retenuës sans crime ; etc.*

c' estoit le discours de ceux qui estoient aussi

affligez de l' avancement de Tibere, qu' ils estoient aises de la mort d' Auguste. Ce qui apprend aux grands princes de se contenir dans les bornes de l' innocence, puisque la pompe et la gloire qui les environne, ne peut les exempter de la censure de leurs peuples, qui bien souvent se trouvent plus enclins à publier leurs defauts, qu' à celebrer leurs vertus. Pour colûre de l' histoire d' Auguste, j' ajousteray que s' il eust connu la grace que le ciel luy presentoit parmy les autres prosperitez de son regne, sans doute il se pouvoit nommer le plus heureux prince qui eust jamais commandé sur la terre, veu que ce fut sous le paisible cours de son empire que Jesus-Christ roy des anges et des hommes, déployant les tresors de sa bonté, apres avoir pris chair humaine dans les pudiques entrailles de la vierge sa mere, voulut paroistre au monde, pour accomplir ces fameux oracles donnez aux juifs, qui tenoient tout l' univers en attente. Mais encore que ce bon-heur ne luy soit pas arrivé, d' avoir connu celuy qui venant racheter le monde, s' offroit à luy en une province sujette à son empire ; neantmoins il n' a pas laissé de contribuer beaucoup à l' avancement de ce que la sagesse de Dieu alloit executant par des moyens inconnus aux hommes. J' advouë qu' il n' y pensoit pas ; mais la providence divine qui conduisoit cette grande merveille, arracha de luy ce service pour faire reluire sa gloire en l' univers. Auguste voulant donc sçavoir les forces et les richesses de l' empire romain, qui avoit sousmis à son joug presque le reste de l' univers, pour cét effet envoya ses officiers par toutes les provinces de son obeïssance, donna commission à Quirinus d' aller en la Palestine faire le dénombrement dont il est parlé en l' evangile sur le sujet de la naissance du fils de Dieu. Sentius Saturninus administroit lors la Syrie ; mais Quirinus personnage consulaire, comme procureur du prince et gouverneur extraordinaire, eut la charge de faire cette reveuë, en cette description des peuples de son gouvernement. Chacun estant donc obligé de s' aller faire enrooller dans la ville de sa lignée, Joseph qui estoit de la tribu de David, s' en alla avec la vierge Marie en Bethleem, capitale de cette lignée, pour satisfaire à l' ordonnance de l' empereur : et comme ils estoient là, le terme du bien-heureux enfantement de la vierge estant écheu, elle mit au monde celuy qui a fait le monde, et par une insigne merveille fit voir à la terre *celuy qui est un pur esprit, revestu de chair ; celuy qui est immortel, sujet à la mort ; celuy qui est couronné de gloire, exposé aux opprobres, et celuy qui possede toutes les richesses du ciel, accueilly des miseres*

et des pauvretez de la terre. que tu estois heureux, Auguste, si tu eusses eu un rayon de nostre foy, qui t' eust conduit jusques en la Judée pour aller adorer celuy dont tu tenois ton empire ! Mais Dieu n' avoit que faire de ta puissance pour accomplir son oeuvre : il ne voulut pas employer les armes des empereurs pour faire adorer sa croix ; mais il vouloit par les opprobres de son supplice, et par la predication de ses apostres (personnes contemptibles selon le monde) faire fléchir les rois et les monarques de la terre sous la puissance de son evangile. Cependant, parmy ces tesmoignages de la bonté de Dieu, il arriva un faict horrible en la Judée. Car Herode, à qui Auguste avoit donné cette couronne, estonné du langage des sages d' orient, qui sous la conduite d' une estoile estans venus adorer le sauveur du monde, à leur arrivée

en Hierusalem demanderent *celuy qui estoit nay roy des juifs* , se figura qu' il y avoit quelque dessein sur son estat, et croyant que celuy qui donne le royaume du ciel à ses esleus, vouloit luy ravir celuy qu' il possedoit en la terre, s' efforça de l' estouffer dans son berceau. Et ne pouvant le surprendre à cause de l' oeil de la providence qui le gardoit, il fit inhumainement massacrer tous les enfans de son âge, qui estoient aux environs de Bethleem. à quoy pour comble de cruauté, on adjouste qu' il n' espargna pas son propre sang ; mais qu' il fit mourir avec les autres un de ses enfans, qui devoit estre celuy qu' on nommoit Antipater, dont le massacre fut accompagné de celuy des docteurs de la loy des juifs.

On dit qu' Auguste ayant eu la nouvelle d' une si execrable boucherie, qui avoit envelopé le fils de ce cruel prince, s' escria *qu' il eust mieux aimé estre le pourceau que le fils d' Herode* . Ce qu' il eut sujet de dire ; dautant que les juifs pardonnoient à ces animaux, dont il leur estoit defendu de manger. Durant ce cruel carnage qui emplit de pleurs et de dueil toute la contrée de Bethleem, où les larmes de Rachel pleurant ses enfans furent renouvellées, Joseph et la bien-heureuse vierge que l' ange avoit advertis du mauvais dessein d' Herode, conduisoient le sauveur du monde par les provinces idolatres d' Egypte, où il trouva plus de seureté que parmy les juifs, quoy qu' il fust le vray rejetton de Juda, et le lion victorieux de cette royale race.

Herode estant mort, et Auguste ayant donné une

partie de son estat à son fils Archelaüs, cette persecution qui avoit moissonné les premieres fleurs du christianisme, et consacré les premieres victimes à Jesus-Christ, commença à cesser, et aussi-tost par l' advis de l' ange, le fils de Dieu fut ramené en la Judée par ceux à qui sa sagesse avoit consigné la garde d' un gage si precieux. Il ne reste plus rien à dire pour la closture de cette histoire, sinon qu' on doit imputer à trois causes principales la grandeur des dernieres années du regne d' Auguste ; c' est à sçavoir à une particuliere providence de Dieu qui se vouloit servir de son regne, pour establir celuy de son fils : à la singuliere prudence dont il estoit doüé, qui parut principalement en l' ordre et en la conduite de ses affaires, ausquelles il se servoit ordinairement des sages conseils de ses amis qui ne le tromperent jamais, mais seconderent tousjours ses bonnes intentions : et en troisiéme lieu au long-temps que dura son empire, veu qu' il entra en son premier consulat à vingt ans, et en avoit soixante et seize lors qu' il mourut. à trente-deux il avoit desja défait Antoine, et par sa défaite s' estoit asseuré l' empire : si bien qu' il luy resta encore assez de temps, ou pour adoucir les esprits, et pour les induire peu à peu à porter le joug de la servitude, ou pour les voir mourir de mort naturelle : de sorte qu' il se trouva comme en un nouveau siecle tout fait de sa main et de celle de ses amis, à raison dequoy tout le monde adoroit sa puissance avec tant de chaleur, que ceux qui avoient esté les plus passionnez defenseurs de la liberté, furent ceux qui se jetterent les premiers aux flateries, et à des devoirs serviles qu' ils voyoient estre l' unique degré aux honneurs. Mais c' est assez parlé du regne d' Auguste, et des choses advenuës sous son empire.

LIVRE 2 PREFACE

p253

Preface sur l' histoire des empereurs qui ont regné apres Auguste.

L' empire romain a receu de grandes playes par l' ambition des deux premiers Cesars, qui poussez du desir de s' eslever au dessus de leurs citoyens, et de sousmettre au joug de leur tyrannie un peuple passionné pour sa liberté, remuërent tous les fondemens de leur republique, renverserent toutes

sortes de loix, et violerent tous droicts divins et humains, pour venir à chef d' un si sanglant et si furieux dessein. Ceux qui ne pouvoient qu' avec une extréme douleur voir opprimer la liberté, pour laquelle leurs peres avoient tousjours si courageusement combattu, s' opposans à leur fureur, et s' efforçans de nager contre le torrent, firent une telle resistance, qu' il fallut que ces deux princes donnassent jusques à huict batailles, devant que de pouvoir establir une si odieuse domination. La premiere fut à Pharsales dans les plaines de la Thessalie, où l' on vid toute la fleur de l' empire romain divisée en deux partis, resolus de combattre ; l' un pour l' ambition de Cesar, et l' autre pour le salut de Pompée, qui avoit embrassé la defense de la liberté. La seconde se donna en Affrique, où la splendeur du nom des Scipions s' esteignit avec la gloire de la republique, dont leur famille avoit esté un des premiers et des plus illustres ornemens. La troisiesme se termina en Espagne, où les deux enfans de Pompée, comme poursuivis et persecutez du malheur de leur pere, furent contraints de ceder au plus puissant la victoire, qui acheva de ruiner toutes les esperances du peuple romain. Apres tant de carnages et de meurtres, celuy qui avoit remply l' univers du sang de ses citoyens, assassiné par les ennemis de la tyrannie, vomit son sang et sa vie au milieu du senat qu' il avoit opprimé. Mais Auguste recueillant et renoüant les pieces de son naufrage, s' efforça de reprendre les resnes de l' empire qui luy avoient esté si violemment arrachées. Antoine qui n' avoit pas moins d' ambition que luy, et qui d' ailleurs mesprisoit sa jeunesse, se pensa assez puissant pour luy disputer la souveraine authorité parmy ses citoyens. Les voila aux armes, ils en viennent à une quatriesme bataille, qui se

donne au milieu d' Italie, aux environs de Modene, où le genie d' Auguste commence peu à peu à se monstrer plus puissant que celuy d' Antoine, qui ayant perdu son armée, ne trouva de salut qu' en une honteuse fuite. Lepidus soustint sa fortune branlante, et s' estant laissé entraisner dans son party, fut cause de l' ouverture qui se fit depuis de ce sanglant triumvirat, sous lequel on vid renaistre à Rome l' horreur des proscriptions, des massacres et des brigandages qui l' avoient desolée sous la tyrannie de Sylla. Quelle fut alors la race de Rome ! Quelles prodigieuses inhumanitez ! Quelles monstrueuses fureurs n' y furent pas exercées durant ce miserable

regne, où l' on vid un des chefs vendre son oncle ;
l' autre livrer son frere ; l' autre prostituer son amy,
et le plus grand homme de sa republique, afin de
pouvoir les uns et les autres assouvir leur rage contre
ceux qu' ils s' estoient proposez d' exterminer !
Toutefois cette furieuse indulgence, dont ils userent
les uns envers les autres pour partager l' empire avec
la vie de leurs citoyens, ne pût tellement affermir
une amitié si malheureusement cimentée, qu' elle ne se
vist bien-tost esbranlée par la fureur d' une femme. Car
cependant qu' Antoine va desolant l' orient, Fulvia
qui estoit demeurée à Rome avec Lucius Antonius son
frere, ne se souciant point de l' estroite alliance
qu' elle avoit avec Auguste, anime son frere contre
luy, et le jette en une sanglante guerre qui se
termine par la prise de Perouse, où Auguste laschant
les resnes à la colere, se venge par le fer et par le
feu : et ne se contentant pas de la boucherie qu' il
avoit faite des soldats et du peuple, dont le sang luy
sembloit trop vil pour assouvir sa passion, fait
prendre jusqu' à quatre cens, ou chevaliers, ou
senateurs romains, qu' il mene au pied d' un autel dédié
à la memoire de Jule Cesar ; et là par une horrible
barbarie les fait massacrer comme des pauvres victimes.
Nonobstant cela, cette cruelle alliance se renouë, et
ces tigres acharnez contre leurs meilleurs citoyens,
oublient pour un temps leurs querelles particulieres,
afin de pouvoir vomir toute leur rage contre le public.
Parmy cela il fallut venir à une sixiéme bataille, et
oster du monde ceux qui avoient abattu la tyrannie en
faisant mourir Jule Cesar. Pour ce sujet, Auguste
accompagné d' Antoine, passa dans la Thessalie, qui
avoit esté fatale à Pompée, se presenta aux champs
Philippiques, et y combattit les forces de Brutus et
de Cassius, qui avoient ramassé les reliques esparses
des bons citoyens, resolus de faire un dernier effort
pour la liberté. Apres un sanglant combat, Auguste
demeura victorieux, et le desespoir de ses ennemis les
ensevelit dans les dernieres ruines de leur republique.
Un des enfans de Pompée qui s' estoit sauvé de la
journée d' Espagne, et qui avoit esté comme reservé à
un plus grand opprobre, ne laissa pas de vouloir tenter
encore une fois la fortune, et ayant fait une
puissante flote de vaisseaux pour se rendre maistre de
la mer, entreprit

d' arracher la victoire à Auguste : mais ce fut enfin
avec un si malheureux succez, qu' il en perdit le nom
de capitaine, et mit la gloire des Pompées au tombeau ;
de maniere qu' Auguste obtenoit un plein triomphe

sur tous ses ennemis, si Antoine ne se fust derechef jetté à la traverse pour luy ravir le fruict de tant de victoires. Ce mauvais esprit charmé par Cleopatre, princesse artificieuse, et doüée d' une singuliere et exquise beauté, dont Jule Cesar avoit le premier esprouvé la puissance, luy suscita de nouveaux troubles, et alluma une nouvelle guerre contre luy. Ils en vindrent à une huictiéme bataille qui se donna à Actium, où Antoine laissa la victoire à Auguste pour s' enfuïr avec Cleopatre, dont les amours ruinerent enfin sa fortune. Voila bien des guerres civiles et bien des combats donnez devant qu' Auguste, suivant les pas de son oncle, ait pû monter dans son throsne, et donner un maistre à l' empire.

Combien de meurtres et de carnages, combien de ruines et de miseres accompagnerent et suivirent ces furieuses rencontres ? Combien y eut-il du plus pur sang de Rome respandu parmy toutes ces violences ? Cette miserable ville estoit un vray theatre d' horreur, où les senateurs, les chevaliers, et les premiers hommes de la republique, estoient massacrez au moindre despit du plus puissant. Les campagnes estoient toutes rouges du sang des fugitifs, et les combats moissonnerent toute la fleur et l' eslite de ses meilleurs soldats, et de ses plus excellens capitaines. Toutefois si nous voulons considerer l' estat suivant auquel Rome se vid reduite sous les Tiberes, sous les Caligules, sous les Nerons, sous les Domitians, sous les Vitellius, sous les Othons et sous la pluspart de leurs successeurs, nous trouverons que ces premieres miseres ne furent que des roses, en comparaison des oppressions et des calamitez publiques et particulieres qu' elle fut contrainte de souffrir sous ces monstrueux et abominables princes qui sont venus apres les premiers Cesars. Car encor au siege d' Auguste, apres qu' il eut defait Cassius et Brutus aux champs philippiques, apres qu' il eut opprimé le jeune Pompée dans la Sicile, apres qu' il eut desarmé Lepidus en Italie, et qu' Antoine faisant une fin digne de sa vie, se fut tué luy-mesme, les horreurs commencerent à cesser ; et ce sage prince pour effacer l' infamie de ses premiers deportemens, et pour s' insinuer dans les coeurs d' un peuple lasse de ses miseres, fit du bien à tout le monde, recompensa les soldats, pourveut aux necessitez du peuple, honora le senat, donna le repos à sa republique, et rendit sa puissance si formidable aux nations estrangeres, qu' on les vid venir des plus esloignées contrées du monde reconnoistre la majesté de l' empire romain. De sorte que si ses commencemens furent pernicieux à la republique, la fin ne fut pas semblable. à raison dequoy on disoit de luy, qu' il eust esté à desirer, ou qu' il ne fust jamais venu au monde, ou qu' il n' en fust

jamais sorty. Mais sous les

p256

princes suivans, on ne verra ny tréves, ny relasche aux mal-heurs du peuple romain : plustost ce sera comme un enchaisnement perpetuel de miseres ; le dernier orage servant tousjours de commencement à une nouvelle tempeste. Quel prodigieux changement ! Quel illustre exemple de l' inconstance et de la vanité des grandeurs du monde ! Ce peuple qui donnoit la loy à l' univers, perdant la gloire que ses ancestres luy avoient acquise, devient enfin le plus infortuné et le plus miserable qu' ait jamais veu le soleil. Et Rome qui estoit le chef du monde, le siege de l' empire, l' orgueil de la terre, et la terreur de toutes les nations estrangeres, a esté tellement desolée par le mauvais gouvernement de ses empereurs, qu' aujourd' huy on la cherche au milieu d' elle-mesme, sans y pouvoir plus trouver autre image de sa premiere grandeur, que les superbes reliques de ses ruines. C' est ce que nous avons à monstrer en cette suite de l' histoire romaine, qui n' est autre chose qu' une horrible peinture des fureurs de ces princes. Car nous y verrons plus de massacres en pleine paix, qu' il ne s' en est jamais fait aux plus sanglantes guerres. Nous y verrons des desnaturez princes tremper leurs mains dans le sang de leurs freres, de leurs cousins, et de leurs autres parens. Nous y verrons la famille d' Auguste exposée aux outrages des calomniateurs, et enfin toute exterminée, ou par le fer, ou par le poison. Nous y verrons les consuls, les senateurs, les chevaliers et autres personnes de qualité, servir de joüet à la brutalité des ministres et des bourreaux de ces infames monstres. Nous y verrons un fils, qui n' ayant pû empoisonner sa mere, n' a point de honte de la faire tuër aux yeux du soleil. Nous y verrons plus de quarente empereurs brutalement massacrez ou estouffez par le poison. Voire mesme nous y verrons ces execrables parricides s' authoriser par la coustume, au lieu de se desraciner par le chastiment. Nous y verrons des siecles entiers souïllez d' autres massacres, troublez de furieuses guerres, agitez de seditions domestiques, et pollus de toutes sortes de sacrileges et d' impietez. Bref nous y verrons tant d' insolence et de rage, tant de meurtres et de parricides, qu' au lieu que les autres histoires donnent du plaisir à ceux qui les lisent, celle-cy bien souvent arrachera des larmes à ceux qui considereront à loisir tant de tragiques evenemens. Mais au moins n' y remarquera-t' on aucune trace de haine ou de courroux, contre ceux desquels nous accuserons les crimes : les sujets qui ont accoustumé d' allumer ces passions dans

les ames des historiens, sont trop esloignez de nous pour en estre transportez. La verité sera donc icy en plein triomphe, et l' on n' y verra ny aigreur ny flaterie qui puisse rendre nostre foy suspecte.

LIVRE 2

p257

Contenant ce qui s' est passé
de plus memorable sous l' empire de Tibere.
Tibere, esprit malin et farouche, et le plus dissimulé prince que la terre ait jamais porté, fraya le chemin à tous les malheurs qui travaillerent Rome et l' empire romain depuis le deceds d' Auguste. L' horreur de ses deportemens fit juger à plusieurs, qu' Auguste ayant cette vanité de se vouloir faire regreter apres sa mort, fit cette mauvaise élection, afin que le peuple romain venant à les comparer l' un avec l' autre, jugeast son empire doux, au prix de celuy d' un si barbare successeur : toutefois il y avoit beaucoup d' autres considerations qui avoient pû induire ce grand prince à faire ce choix, veu que Tibere estoit fils de l' imperatrice Livia, qui avoit toute sorte de pouvoir sur son esprit, et outre cela estoit mesme son gendre, ayant espousé sa fille Julia ; de qui encore que la vie despleust à son pere, neantmoins la force du sang pouvoit luy faire desirer qu' un fils venu de ce mariage recueillist sa succession par le moyen de son pere. Il avoit premierement jetté les yeux sur Caius et sur Lucius, enfans d' Agripa et de Julia, mais la mort les luy ayant ravis tous deux en la fleur de leur âge, il ne restoit plus que le posthume Agripa, qui pûst succeder à leur esperance. Mais ce prince estoit cruel et brutal de son naturel, et d' ailleurs l' opprobre de son exil l' avoit effarouché, et l' avoit remply de rage et de despit, et puis n' avoit ny l' âge ny l' experience pour pouvoir dignement gouverner un si grand empire : au lieu que Tibere parmy l' orgueil enraciné de tout temps en sa famille, avoit un esprit rassis, et ne cedoit qu' à peu de personnes en la suffisance de commander aux armées, comme il avoit fait paroistres aux guerres d' Alemagne et de la Pannonie, qu' il avoit achevées avec beaucoup de gloire, mesme parmy les mal-heurs qui estoient arrivez aux legions romaines par la stupidité de leurs autres capitaines. à cause dequoy, outre les ornemens triomphaux, et les honneurs d' un superbe triomphe qui

luy avoient esté decernez, le senat l' avoit voulu surnommer *l' invincible, le pannonique, le germanique* . Et Auguste mesme l' avoit en telle estime, qu' outre les loüanges qu' il luy avoit données de vaillant homme et de grand capitaine, il l' appelloit *l' unique appuy de l' empire* , et se reposant sur luy de tous ses soins, et de toutes les affaires d' estat, il avoit toûjours prié les dieux, *qu' ils le voulussent conserver au moins s' ils n' avoient point le peuple romain en horreur* . Ces considerations ont esté si puissantes, que plusieurs ont creu qu' encore que ceux qui interpretoient sinistrement les plus innocentes actions d' Auguste, eussent semé ce bruit, que son ambition et sa vanité luy avoient fait faire cette élection, afin de se rendre plus recommandable par la comparaison d' un si mauvais successeur ; neantmoins ce sage et cét avisé empereur n' avoit rien fait en cela qui fust indigne de la netteté de son jugement, mais qu' apres avoir meurement pesé les vices et les vertus de Tibere, il avoit estimé ses vertus plus considerables que ses vices ; veu principalement que sur le poinct de son adoption, il protesta publiquement *que ce qu' il en faisoit c' estoit pour l' amour qu' il portoit à la republique* , dont il prevoyoit que Tibere seroit un puissant defenseur. Il n' y a que ce seul Germanicus qui puisse faire remettre en doute la candeur d' Auguste, et donner un juste sujet de blasmer le choix qu' il fit de Tibere. Car il est certain que ce jeune prince le surpassoit en toutes sortes de vertus, et que comme il possedoit avec une certaine éminence toutes les belles qualitez qui avoient recommandé Auguste, aussi n' avoit-il nul de ces grands defauts qui faisoient apprehender au peuple romain que Tibere ne parvint à l' empire. Mais sans fonder l' abysme des jugemens de Dieu, et sans aller plus curieusement rechercher les secrets de sa providence, qui pour chastier les crimes des romains, voulut les assujettir à ce farouche esprit ; Livia se trouva si puissante aupres d' Auguste, que ses artifices et le soin qu' elle eut d' avancer Tibere, furent victorieux du merite et des belles qualitez de Germanicus, qui par les chaudes poursuites de cette fine femme fut reculé de cette glorieuse succession. Il est vray que devant que d' estre élevé à ce faistre d' honneur, Tibere avoit monstré quelque moderation en ses actions, mais c' estoit un pur artifice dont il se servoit pour couvrir ses mauvaises inclinations, qui l' eussent pû reculer de cette fleurissante succession, si son mauvais courage eust esclaté devant que d' y estre parvenu. Et mesme parmy ces desguisemens, on ne laissa pas de remarquer de grands signes de son insolence et de sa

cruauté. Aussi commença-t' il son regne par un crime execrable, veu que se figurant qu' Agripa, petit-fils d' Auguste, qui avoit esté relegué dans Planasie, isle voisine de Corse, pourroit luy quereller l' empire, envoya un centenier (les autres disent un tribun) avec commandement d' en depescher le monde ; alleguant pour justifier cette barbarie, qu' Auguste desirant de couper toutes les racines des troubles que ce jeune prince son proche parent, pouvoit susciter dans l' estat, avoit ordonné qu' on le fist mourir pour asseurer le repos de la republique. Mais qui croira qu' Auguste, prince extrémement indulgent à l' endroit des siens, contre un seul desquels il n' eut jamais de haine obstinée, eust voulu soüiller sa vieillesse mourante d' un si detestable parricide ? Au contraire, qui ne se persuadera aisément toutes choses impies et cruelles de l' esprit de Tibere ? Toutefois il le dissimula, de peur de rendre ses commandemens odieux au senat : mais le peu de soin qu' il eut de faire rechercher celuy qui avoit fait cette inhumaine execution,

p259

laissa cette impression de luy, qu' il estoit autheur de sa mort, et que le centenier n' avoit esté que l' instrument de sa fureur. Cependant ce rusé esprit se trouva fort empesché à establir sa fortune. Il n' osoit declarer sa passion, ny l' ambition dont il brusloit. Et quoy qu' écrivant aux legions il prist la qualité de prince absolu, et mesmes qu' il fust environné de gardes comme empereur, et quoy que les soldats l' accompagnassent sur la place et à la cour ; si est-ce qu' il n' osoit s' ouvrir devant le senat, auquel pour cette cause il usoit tousjours de paroles à deux visages : de sorte que ny il ne disoit clairement qu' il acceptast l' empire, ny il ne protestoit aussi absolument de le refuser. On dit que plusieurs choses l' empeschoient de se declarer : il apprehendoit que Germanicus, jeune prince de grande esperance, qui avoit beaucoup de legions en sa disposition, qui pouvoit se promettre toute sorte de secours de la pluspart des alliez du peuple romain, et qui au demeurant estoit adoré de ce peuple, tant à cause de la splendeur de sa naissance, qu' à raison de la gentillesse de son courage, n' aimast mieux luy ravir l' empire de son vivant, que d' attendre qu' il le luy cedast par la mort. Il croyoit aussi qu' il y alloit de sa reputation, dautant que le bruit voloit par tout, qu' Auguste ne luy avoit pas deferé l' empire d' une franche volonté, mais qu' il avoit esté circonvenu par Livia son espouse, qui par ses blandices l' avoit porté

à faire une si pernicieuse eslection de son fils. Desirant donc d' arracher cette creance de l' ame de tout le monde, il se faisoit rechercher et solliciter par les senateurs, afin qu' on se persuadast que la republique l' avoit choisi, et l' avoit appellé à cette souveraine dignité, comme seul capable de la tenir. Et puis par ce retardement, et par ses remises, il sondoit les volontez des plus grands de Rome, qui estoient contraints de composer leurs visages, afin de ne paroistre ny trop aises du deceds d' Auguste, ny trop tristes de l' establissement de Tibere : tellement qu' ils mesloient leurs larmes avec leur joye, et leurs regrets avec leurs flateries, pour ne luy laisser aucune prise sur leurs deportemens. Cependant il usoit moderément de toutes choses, et ne parloit que de rendre les derniers devoirs à Auguste, et mesmes comme ses obseques furent achevées, le senat continuant à l' importuner d' accepter l' empire, il luy tint un langage où l' on remarqua bien plus de splendeur et de pompe, qu' on n' adjousta de foy à ses paroles. Il fit un long et ennuyeux discours de la grandeur de la charge d' un empereur, etc.
En cette extremité, le senat qui n' avoit point de plus grande crainte que de faire paroistre qu' il eust penetré dans ses intentions, et reconnu le fonds de ses desseins, a recours aux larmes, aux plaintes et aux prieres : reclame la foy des dieux et d' Auguste, et d' une façon toute servile embrasse mesme les genoux de Tibere, comme implorant sa misericorde, et le conjurant d' avoir pitié de la republique, qui n' avoit plus de ressource qu' en sa suffisance. Parmy ces insupportables

p260

flateries, la patience eschape aux plus courageux qui detestent une si visible hypocrisie. Pour amuser le senat, il luy arriva de protester devant la compagnie, que comme il ne se jugeoit pas capable de l' empire entier, aussi prendroit-il volontiers le gouvernement d' une partie qui luy seroit assignée. Mais Asinius Gallus, personnage libre, prenant la parole, l' empescha fort, luy disant hardiment : *je te demande donc, Cesar, quelle partie de l' empire tu veux que nous te baillions ? Choisi celle que tu desires* .
Estonné de cette pressante demande, il demeura muet, mais peu à peu reprenant son esprit, *il ne seroit pas,* repliqua-t' il, *honorable à moy qui fais ce que je peux pour m' excuser du tout, d' en choisir une partie* .
Cette response, et le visage de Tibere, firent cognoistre à Gallus qu' il l' avoit offensé, et en vouloit faire des excuses : mais ce farouche esprit ne pardonnoit pas si aisément une injure. Et outre

cela, il luy vouloit mal de long temps, dautant qu' il avoit espousé Vipsania fille de Marcus Agripa, qui avoit esté premierement femme de Tibere. Cela ne ferma pas la bouche au reste du monde : au contraire, il y eut un citoyen, qui durant ce tumulte cria tout haut, *ou qu' il le prenne, ou qu' il le laisse* . Un autre encore eut bien la hardiesse de dire en sa presence, *que les autres ne tenoient que le plus tard qu' ils pouvoient ce qu' ils promettoient, mais que luy il promettoit le plus tard qu' il pouvoit ce qu' il tenoit desja* . Ces libertez cousterent depuis la vie à ceux qui en userent. Enfin il accepta l' empire ; mais avec une protestation pleine d' impudence, que c' estoit contre son desir, *et qu' il le faisoit seulement pour ne paroistre pas insensible aux prieres et aux larmes de la republique, à laquelle il juroit de remettre un jour cette charge : c' est à sçavoir lors que le senat jugeroit raisonnable de donner quelque repos à sa vieillesse* . Mais cependant qu' il se mocquoit ainsi du senat et du peuple, les armées d' Illyrie et d' Alemagne mirent l' empire à un doigt de sa ruine. En Illyrie les plus seditieux remonstrerent à leurs compagnons, *qu' on se jouë de leurs vies ; (...)* . Ces seditieuses harangues estoient d' autant plus favorablement receuës des soldats, que plusieurs monstroient leurs cheveux blancs, les marques des coups qu' ils avoient receus, leurs habillemens deschirez, et leurs corps nuds, pour faire pitié à tout le monde. Et quoy que Junius Blesus, lieutenant de l' armée d' Illyrie, leur representast sagement, *que ces tumultes et ces seditions n' estoient pas les voyes que des soldats devoient tenir, pour obtenir de leur prince ce qu' ils desiroient de luy* ; neantmoins ils insisterent de sorte, qu' il fut contraint de leur bailler son propre fils qui estoit tribun dans l' armée, pour l' envoyer ambassadeur devers Tibere, afin de luy porter leurs demandes : et mesmes durant son voyage, ils firent mille ravages en leurs logemens, outragerent leurs capitaines, et mirent les

p261

mains violentes sur les centeniers : de sorte que Blesus mesmes voulant chastier les plus coupables, fut arresté par la multitude qui alla tirer des prisons ceux qu' il y avoit jettez. Bref ces mutins n' oublierent rien de tout ce qui pouvoit émouvoir l' envie et la pitié, et donner de la terreur. Le bruit de cette sedition vola à Rome, de sorte que Tibere, qui ne publioit que le plus tard qu' il pouvoit les mauvaises nouvelles qui arrivoient, fut contraint d' envoyer son fils Drusus avec les premiers de Rome,

accompagnez de puissantes troupes pour aller appaiser ces tumultes. Son arrivée ne fut guere agreable aux soldats, qui se mirent en armes pour le recevoir, et comme il voulut parler, on les vid fremir et jetter un horrible cry qui l' interrompit : enfin ils luy laisserent dire quelque chose de sa commission : mais comme ils virent qu' on ne leur donnoit que des paroles, et qu' on renvoyoit le tout au senat, ils rompirent son discours, (...). Là dessus ils se separerent, resolus d' attaquer ceux qui favorisoient Drusus : et de fait ils eurent bien de la peine à sauver Lentulus, l' un de ses plus puissans amis, que ces troupes mutinées poursuivirent à coups de pierres, et le laisserent dangereusement blessé entre les mains de ceux qui accoururent pour le sauver de leur fureur. Une eclipse de lune qui survint la mesme nuict, leur fit tomber le courage ; de sorte qu' oublians peu à peu toute la violence, ils eurent recours aux prieres, et sur les promesses que leur fit Drusus de les assister, ils depescherent de nouveaux ambassadeurs vers Tibere. Mais le conseil de Drusus luy persuada *qu' il falloit avoir recours à de plus puissans remedes, et que s' il laissoit cette rebellion impunie, cela hausseroit le courage aux mutins : au lieu que s' il la chastioit, il arresteroit leur insolence* . Sur cét advis il fit appeller dans sa tente les plus violens et les plus seditieux des troupes, et les fit mettre à mort par ses gardes, et puis fit jetter leurs corps hors des trenchées. Telle fut la fin de la sedition d' Illyrie. Drusus l' ayant appaisée, s' en retourna à Rome rendre compte à Tibere du succez de son voyage.
Comme les armées d' Alemagne estoient composées de plus de legions que celles d' Illyrie, la sedition y fut aussi plus violente et plus dangereuse : les jeunes soldats, qui depuis peu d' années avoient esté levez à Rome, se souvenans des delices de la ville, et s' ennuyans des travaux de la guerre, alloient semans plusieurs paroles seditieuses parmy leurs compagnons, crians *que le temps et l' occasion convioient les vieilles bandes à chercher du repos, (...)* .

p262

Germanicus general des deux armées d' Alemagne, logées l' une à la haute, et l' autre à la basse rive du Rhin, estoit lors absent et occupé à recueillir les tributs des gaules ; on luy donne advis que les legions se sont revoltées contre leur prince et contre leurs chefs, que les plus mutins ont tué leurs capitaines et leurs centeniers ; et que par une execrable furie, ils les ont jettez dans la riviere ; ou les ont laissez estendus sur la terre hors des trenchées ; qu' il n' y a

plus de discipline dans l' armée ; que l' on ne se soucie ny de tribuns, ny de maistres de camp ; qu' on n' y fait ny garde, ny sentinelle, ny autre faction, si ce n' est à la discretion des particuliers qui ordonnent de tout, et qui ne reçoivent la loy de personne que de leur fureur. Ce bruit ne l' estonne point tant, qu' il ne pourvoye premierement aux gaules, et qu' il ne leur face prester le serment à Tibere, devant que de se rendre dans les armées. Comme il arrive dans celle que commandoit Cinna en la basse Germanie, il n' oit d' abord que plaintes, que murmures, que cris seditieux : il ne void que mille spectacles de miseres : les vieux soldats l' environnent, luy monstrent leurs playes, leurs cheveux blancs, leurs membres courbez de vieillesse, et tous estropiez le conjurent *d' avoir pitié d' eux, (...)* . Et mesme il s' en trouva

p263

un plus effronté que ses compagnons qui luy presenta son espée, et qui luy dit *qu' elle trenchoit mieux que la sienne, et qu' il s' en servist pour se tuër, s' il en avoit si grande envie* . Ses amis eurent bien de la peine à l' empescher de se défaire, et furent contraints de le remporter ainsi eschauffé dans sa tente.
Là ils consulterent quel remede ils pourroient apporter à ce mal extréme, qui sembloit plûtost venir du courroux du ciel, que du mauvais courage des legions. Ils trouverent bon qu' ils supposast des lettres de Tibere, qui asseurassent les legions de sa bonne volonté, et qu' ils tesmoignassent qu' il les vouloit recompenser de leurs services. Mais les soldats s' appercevans que c' estoit une feinte, dont on se servoit pour les abuser, s' opiniastrerent à demander qu' on leur payast comptant l' argent qu' on leur avoit promis, et qu' on leur avoit fait esperer, autrement qu' ils chercheroient par la voye des armes, ce qu' on refusoit à leurs prieres : de sorte que Germanicus fut contraint de prendre dans sa bourse, et dans celle de ses amis, de quoy appaiser ces mutins. Cela fait, ils demeurerent d' accord de se retirer dans leurs garnisons, où ils se rendirent en assez mauvais ordre. C' estoient les legions de la basse Germanie commandées par Cecinna qui avoient fait ce tumulte. Germanicus s' acheminant à l' armée de la haute Germanie, où Silius commandoit en son absence, y trouva quelques legions assez obeïssantes. Celles qui voulurent faire les mauvaises, furent promptement reprimées par leurs chefs, et envoyées à leurs garnisons. Sur ces entrefaites, voila arriver les deputez du senat, qui vont trouver Germanicus en un

lieu appellé l' autel des ubiens, où il y avoit deux des legions seditieuses en garnison. Ces legions, que leur conscience estonnoit, prennent ombrage de l' arrivée des deputez ; se figurent qu' ils sont venus avec puissance de casser par arrest du senat, tout ce qu' ils avoient extorqué par force de Germanicus, et pour chastier leur insolence, et punir leur temerité. En ce desespoir ils vont au logis de leur general, rompent sa porte, l' arrachent de son lict, le menacent de le tuër, s' il ne leur baille leur enseigne ; et comme ils s' en sont saisis, ils s' en courent tous furieux par les ruës, et rencontrans les deputez du senat, leur disent mille injures, et leur font mille outrages, particulierement à Munatius Plancus, qui à toute peine se sauva de leur fureur, en embrassant les aigles et les enseignes romaines, dont la reverence comme des choses sainctes, eut encore le pouvoir de les retenir. Germanicus pour arrester ces violences se presente dans le camp, fait asseoir Plancus aupres de luy, et prenant la parole, remonstre aux soldats leur insolence et leur rage, accuse leur erreur, et leur declare qu' ils ont tort de prendre ombrage de l' arrivée des deputez du senat : que leur commission ne porte autre chose, qu' une declaration de la bonne volonté de Tibere à l' endroit des soldats, ausquels il veut qu' on paye exactement tout ce qui leur est deu, ou qui leur a esté promis. Et comme il void que toutes les asseurances qu' il leur donne n' amolissent point leur courage, il se resout d' envoyer sa femme et son fils hors de l' armée, afin de courir seul la fortune dont il estoit menacé. Ce fut un bien triste spectacle, devoir cette chaste et courageuse princesse, petite-fille d' Auguste, fille d' Agripa, femme du general de l' armée, belle-fille de Drusus, sortir ainsi enceinte qu' elle estoit, comme une fugitive ; sans escorte, sans avoir ny capitaine ny soldat pour sa garde, ne traisnant que des femmes, et un petit prince son fils, et s' en aller chercher un asyle parmy des estrangers. Cela fléchit le courroux de ces tigres, qui comme

repentans de leur faute, conjurerent Germanicus de la laisser dans l' armée, et de ne faire point cette derniere honte aux soldats, qu' on pûst dire qu' ils eussent chassé la femme et les enfans de leur general. Mais il fit paroistre et sa douceur et sa colere au langage qu' il leur tint, leur declarant, *que ny sa femme, ny ses enfans ne luy estoient point si chers que l' honneur de Tibere, (...)* .
Ces reproches eurent une telle puissance sur les esprits des soldats, qu' à mesme temps confessans leurs crimes,

ils conjurerent Germanicus de chastier les coulpables, de pardonner à ceux qui avoient esté surpris, de les mener au combat contre les ennemis, de r' appeller sa femme, de faire revenir son fils nourry parmy les legions, et de ne bailler point de si chers ostages à des estrangers. Il leur promet de faire revenir son fils, mais quant au retour d' Agripine, il s' en excuse, sur ce qu' elle estoit grosse et prés de son terme ; et là dessus il les somme d' executer le reste de ce qu' ils avoient promis. Soudain ils s' en vont par les logemens, prennent les autheurs de la sedition, enchaisnent les plus violens, et les presentent au lieutenant de la premiere legion nommé Cetronius, qui en fait une severe punition, commandant qu' on tuast sur le champ tous ceux qui se trouveroient coupables par le jugement de leurs compagnons. Germanicus estoit bien aise, de voir ces mutins faire eux-mesmes la vengeance de leur crime, dautant que le chastiment venant de leur mouvement, cette rigueur ne luy pouvoit estre imputée à cruauté, mais toute la haine en tomboit sur les legions.
Le mesme se fit dans les vieilles bandes, qu' on jugea à propos d' éloigner du reste de l' armée, à raison qu' on voyoit leurs courages aigris et irritez, non moins par la rigueur de ce remede, que par la souvenance de l' horreur de leur faute. Apres cela Germanicus fit proceder au jugement des centeniers, et ceux qui furent reconnus par les tribuns et par les legions, avoir innocemment et dignement fait leurs charges, y furent maintenus ; mais ceux qui furent trouvez soüillez d' avarice, ou de cruauté, furent degradez et jettez hors des troupes. Cependant toutes les seditions ne furent pas esteintes par la rigueur de ces chastimens. Deux legions de celles qui estoient sous la charge de Cecinna, exerçoient encore toutes sortes de cruautez, et faisoient une infinité d' outrages dans leurs garnisons. Ny les supplices de leurs compagnons ne les estonnoient, ny l' horreur de leur offense ne les adoucissoit ; mais sans se repentir de leurs crimes, elles persistoient en leur premiere fureur. Germanicus

se resolut de les combattre, si elles refusoient d' obeïr, toutefois il crût qu' il leur falloit donner du temps pour se reconnoistre et pour rentrer en leur devoir.
Cependant il manda à Cecinna qu' il eust à leur faire entendre de sa part, qu' il estoit aux champs avec une puissante armée, et qu' il ne pardonneroit à personne, si l' on ne prevenoit sa justice, et si l' on ne

chastioit les coupables devant qu' il arrivast. Cecinna monstra ses lettres, et declara sa commission à quelques-uns des premiers et des plus gens de bien de ses troupes ; leur representa l' infamie qu' alloit encourir l' armée, et le danger où les particuliers alloient tomber, et les conjure de vouloir détourner ce malheur, et de se souvenir, *qu' au lieu qu' en la paix on a égard aux merites d' un chacun, parmy la fureur des armes on envelope dans les mesmes chastimens les innocens avec les coupables* . Enfin il mania si dextrement cette affaire, que ces premiers, apres en avoir parlé à ceux de leurs compagnons ausquels ils se fioient davantage, et qu' ils croyoient les plus propres pour faire cette execution, ayans pris un signal, dont ils convindrent entr' eux, se jetterent dans les tentes, et firent passer par le fil de l' espée ceux qui ne se défioient d' aucune violence. On oyoit les cris, on voyoit les playes et le sang ; mais on en ignoroit la cause, et n' y avoit que les complices qui sceussent jusques où l' estendroit ce carnage. Ce fut un horrible spectacle, et peut-estre qu' en tout le cours des guerres civiles de l' empire romain, il ne s' est jamais rien veu de si tragique, veu que ceux qui le jour de devant avoient beu et mangé paisiblement ensemble ; ceux qui la mesme nuict avoient couché sous les mesmes tentes, sans aucune image de discorde, comme transportez de fureur dans un mesme camp alloient attaquer leurs compagnons, et les massacrer dans les propres logemens où ils venoient de reposer, et de se lever d' aupres d' eux : et ce qui accreut la douleur et la pitié ce fut que les coupables prenans les armes pour se defendre, espancherent le sang des innocens, sans que les capitaines se missent en devoir d' arrester la furie ; qui passa si avant, que Germanicus qui avoit lasché les resnes au courroux et à la vengeance, entrant dans le camp, et voyant tant de corps estendus sur la place, en versa des larmes, et s' écria, *que ce n' estoit pas une saignée, mais un effroyable massacre qu' on avoit fait* . Apres cela il fit brusler les corps, et rendre les derniers devoirs à ces miserables. Ceux qui resterent de cette boucherie, pleins d' horreur et d' effroy, demanderent à leur general qu' il les menast promptement contre les ennemis, l' asseurans *qu' ils vouloient expier la fureur de leur rebellion, par des playes honorables, et par le sang qu' ils verseroient pour appaiser les ombres de leurs compagnons massacrez* . Germanicus se servant de l' ardeur de ses soldats, les fit marcher contre les alemans, se jetta dans le païs voisin, et ayant surpris les ennemis parmy les desbauches, sans guet, sans ordre, sans discipline, tua tout ce qui se rencontra, et s' ouvrant le chemin par le fer et par le feu, desola cinquante milles de païs ; ne pardonna ny à âge, ny à sexe ; n' espargna ny les choses sacrées, ny les

prophanes ; brusla les temples aussi bien que les maisons des particuliers, et emplit tout de meurtre et de sang. Ce fut dans les terres des marses qu' il fit tous ces ravages, sans que pas un de ses soldats receust une seule blessure des ennemis, qui pour avoir esté surpris ne rendirent point de combat. Leurs voisins éveillez au bruit de ces ruines, prirent les armes, se rangerent en un corps d' armée, marcherent contre les romains, et se presenterent pour les combattre. Mais Germanicus se mettant à la teste des legions, cria à ses soldats : *que l' occasion d' effacer l' infamie, de leurs seditions s' offroit à leurs yeux ; qu' ils marchassent*

p266

courageusement, et qu' ils se hastassent d' aller changer la honte de leur offense à l' honneur de la victoire . Ces paroles embraserent leur courage, de sorte que de ce pas ils allerent attaquer l' ennemy, le forcerent dans les forests où il s' estoit retranché, et le contraignirent de prendre la campagne pour se sauver à la fuite. Cela asseura la victoire à Germanicus, qui voyant toutes choses paisibles, renvoya les legions dans leurs garnisons. La gloire de cét exploit fit oublier aux soldats leurs infamies passées. Comme la nouvelle en fut portée à Tibere, elle luy donna de la joye, et si luy apporta du soucy. Il estoit bien aise de voir la sedition esteinte ; mais il portoit envie à la gloire de Germanicus, qui s' estoit acquis l' amour des soldats, et la faveur des legions, par la magnificence dont il avoit usé en leur endroit, et par la facilité qu' il avoit montrée à les contenter en ce qu' ils avoient desiré de son indulgence. Cependant il ne laissa pas de loüer publiquement dans le senat, la prudence, le courage, la diligence, et les autres vertus de Germanicus ; mais ce furent de belles paroles, dites plustost par ostentation, que par vraye amour qu' il portast à ce jeune prince. Car Tibere estimant que les autres n' avoient pas plus de sincerité en leurs actions, qu' il en avoit aux siennes ; se figuroit, que comme il faisoit demonstration de vouloir une chose, et aspiroit à l' autre ; qu' aussi Germanicus parmy l' apparence de fuïr l' empire, s' asseuroit secretement les courages, et sinsinuoit dans les coeurs pour le luy ravir : et puis il apprehendoit l' esprit d' Agripine, qu' il sçavoit estre femme qui n' avoit point de petites ambitions : toutefois dissimulant la haine qu' il portoit à l' un et à l' autre, apres avoir dit plusieurs choses à l' avantage de Germanicus, il fit sacrifier aux dieux pour ses victoires, et pour ce qu' avoit aussi fait en Illyrie Drusus ; sur les loüanges duquel il ne s' estendit

pas tant qu' il avoit fait sur celles de Germanicus : mais on remarqua bien plus de candeur, et plus de sincerité, en ce qu' il dit à la recommandation de ce dernier, qu' en tout ce qu' il avoit dit, comme à regret, en faveur du premier. Au reste, il delivra aux soldats ce qui leur avoit esté promis par Germanicus, et rendit cette grace égale à ceux d' Illyrie, et à ceux d' Alemange. Julia fille d' Auguste, que Tibere avoit espousée, et depuis repudiée et chassée de Rome avec des marques d' une eternelle infamie, mourut en cette saison, plustost oppressée de douleur et de necessité ; que chargée d' âge ou de maladie. Tibere l' avoit reduite à ce poinct de misere, non tant à cause de son impudicité, qu' à raison qu' elle l' avoit mesprisé devant qu' il fust empereur. Neantmoins afin de faire paroistre que c' estoit plustost pour effacer la honte qu' elle luy avoit fait recevoir en son mariage, que pour aucun autre sujet, il fit mourir à mesme temps Sempronius l' un de ses adulteres, qui à son occasion avoit esté relegué dans une des isles de l' Afrique. Cependant Tibere jaloux de la gloire de Germanicus, chercha les moyens de le retirer de l' Alemagne, qui estoit à ce genereux courage, comme une moisson de triomphes ; mais pour oster tout soupçon de l' envie qu' il luy portoit, il prit un pretexte honorable pour le r' appeller. Encore que la guerre ne fust pas terminée, il luy fit decerner l' honneur du triomphe, dont toutefois l' image n' eut pas la puissance de luy faire si tost quitter les armes. Au contraire, combien que la guerre fust remise jusques à l' esté suivant, afin d' y entrer avec une plus grande puissance, il n' attendit pas la saison, mais dés le printemps se jetta à la campagne, se promettant qu' il trouveroit les alemans divisez, à cause des contraires factions de Segestes et d' Arminius,

dont le premier favorisoit le party des romains, auquel il s' estoit toûjours montré extrémement passionné et fidele ; et l' autre combatoit pour la liberté d' Alemagne, qu' il protestoit luy estre plus chere que toute la gloire de la terre, et mesme que sa propre vie. Segestes avoit donné des preuves de sa fidelité, lors qu' Arminius surprit Q Varus, et qu' il fit cét horrible massacre des legions romaines, qui pensa faire mourir Auguste de douleur et de regret ; et si Varus eust voulu suivre ses advis, l' empire n' eust pas receu cette honteuse perte. Il persistoit en cette volonté parmy les violences de ses compagnons, et y estoit encore fortifié par la haine particuliere qu' il portoit à Arminius, dautant qu' il luy avoit ravy sa fille, et qu' il l' avoit espousée, encore qu' elle fust fiancée à un

autre, de sorte que le beau-pere et le gendre se vouloient beaucoup de mal ; et ce qui devoit leur estre un lien de concorde et d' amour, leur estoit un sujet de querelle et d' inimitié. Germanicus voulant donc se prevaloir de leurs divisions, mit son armée aux champs, bailla la conduite d' une partie à ses lieutenans, qu' il envoya par divers endroits donner l' alarme aux alemans, afin de les affoiblir par cette diversion. Puis prenant ce qui luy restoit, alla surprendre les cattes, qui laisserent à sa mercy leurs femmes, leurs enfans, les vieillards, et les plus foibles d' entr' eux. Il les fit tous passer par le fil de l' espée, ou arrester prisonniers. Durant cette execution leur jeunesse se sauvoit à travers de la drane, dont elle fit mine de vouloir defendre la levée contre les romains qui y dressoient un pont pour en avoir le passage libre : mais on les chassa à coups de traits et de fléches ; tellement qu' une partie se rendit au vainqueur, et le reste se sauva à la faveur des bois. La ville capitale de cette province tomba en la puissance de Germanicus. Il la brusla, et desola toute la contrée, et de là tira devers le Rhin, sans que l' ennemy osast le suivre. Les cherusques s' estoient proposez de secourir les cattes, mais Cecinna rompit ce dessein par les courses qu' il fit sur leurs terres, et par la victoire qu' il remporta sur les marses, qui avoient esté si hardis que de luy presenter la bataille. En ces entrefaites, Segestes depescha devers Germanicus, luy fit representer le miserable estat auquel il estoit reduit par les pratiques d' Arminius, puissant en credit parmy les alemans, à cause de son audace, et parce qu' il les induisoit à la guerre, que ce peuple aimoit uniquement. Il luy fit dire par son propre fils, qu' il estoit assiegé, et qu' il n' attendoit que l' heure qu' on le prist, et qu' on l' enchaisnast pour le faire servir de spectacle aux alemans. Germanicus se crût obligé de secourir un si fidele amy du peuple romain, et pour cét effet commanda à l' armée de marcher devers le lieu où ses compagnons le tenoient assiegé : et comme il fut arrivé, entra sur eux, les chassa, delivra Segestes, et le tira de là avec toute sa famille, et avec tous ses parens, entre lesquels il y avoit force dames de qualité, et particulierement la femme d' Arminius, fille de Segestes, qui tenoit plus du courage de son mary, que de celuy de son pere. Comme Segestes se vid devant Germanicus, il fit une belle harangue de sa fidelité, dont sa conscience luy rendoit un glorieux témoignage, et protesta *qu' il avoit embrassé le party des romains, non pour trahir son païs, qui luy seroit une infamie eternelle, et odieuse mesme à ceux qui en auroient recueilly le fruict s' il avoit eu une meschante pensée ; mais parce qu' il jugeoit qu' il estoit utile aux deux nations de vivre en bonne intelligence ; et de ne troubler point le repos l' une de l' autre par*

une pernicieuse guerre . Adjousta, *qu' il avoit donné des témoignages irreprochables de sa fidelité à l' endroit des romains, depuis qu' Auguste l' avoit honoré de la qualité de citoyen romain. Que si Varus l' eust*

p268

voulu croire, les legions romaines qu' Arminius avoit massacrées eussent encore esté entieres. Que ce service rendu aux romains l' avoit pensé ruiner avec toute sa famille. Qu' il s' estoit veu chargé de chaisnes et de liens, pour s' estre opposé aux violences des factieux. Que si tant de services estoient dignes de quelque faveur, il se croiroit glorieusement recompensé, si l' on excusoit la jeunesse de son fils, qui s' estoit porté un peu violemment au massacre des legions de Varus ; et si l' on faisoit la mesme grace à sa fille, femme d' Arminius, qu' il advoüoit neantmoins n' estre pas venuë de son bon gré, mais par contrainte en sa compagnie : toutefois qu' il laisseroit Germanicus choisir lequel il aimeroit le mieux, ou la traitter comme meritoit la femme d' Arminius, ou bien luy pardonner comme à la fille de Segestes . Germanicus le recueillant, et luy respondant amiablement, l' asseura de la liberté de ses enfans, et quant à luy, luy promit de le remettre en ses biens, et en ses estats dans sa province. Le bruit de sa clemence témoignée à Segestes courut par tout, aigrit les uns, et adoucit les autres, selon les inclinations des esprits, et les passions des hommes qui en ouïrent parler. Le despit d' Arminius s' accreut ; la douleur de voir sa femme captive, avec le fruict de son ventre, l' irrita, et luy fit vomir de furieuses reproches contre Tibere, contre Germanicus et contre les legions romaines, (...). Ces paroles firent remuer non seulement les cherusques, mais aussi toutes les provinces voisines, et d' entre elles-mesmes les anciens alliez du peuple romain. Ce qui fit apprehender à Germanicus, de se voir à mesme temps toute cette grande puissance sur les bras. Afin donc de divertir les forces des ennemis, il envoya ses lieutenans faire des courses en divers endroits, où ils s' amuserent, et défirent enfin ces barbares, qui perdirent tout courage lors qu' ils virent les forces romaines r' alliées toutes ensemble. Le plus glorieux monument que Germanicus laissa en ces lieux-là, de sa pieté, ne servit qu' à accroistre et à enflammer tousjours davantage la jalousie que Tibere luy portoit. Il se rencontra de fortune dans le mesme bois où les alemans avoient laissé les miserables reliques des legions de Varus, sans leur donner sepulture. Touché du desir de rendre les derniers devoirs à ces vaillans

hommes morts avec leur chef au service de la republique, et mesmes pour gratifier leurs parens qui estoient dans l' armée, il commanda qu' on en recueillist les os espars par les bois et les marests voisins ; les fit mettre dans la terre, et pour leur dresser un tombeau, jetta le premier gazon, tant afin de montrer sa pieté à l' endroit des morts, que pour témoigner aux vivans le sentiment qu' il avoit de leur douleur. Ces obseques dépleurent à Tibere, qui n' en pût approuver la pompe, soit parce

qu' il interpretoit sinistrement toutes les actions de Germanicus, soit parce qu' il craignoit que le courage des soldats ne s' attendrist en voyant les miseres de la guerre, dont il les laissoit considerer un si triste monument ; ou soit mesmes qu' il creust qu' un general d' armée receu dans le college des augures, ne devoit point se soüiller de l' attouchement des morts.
Cependant Germanicus pousse ses victoires plus avant, va chercher Arminius dans les lieux les plus escartez, où il tenoit ses alemans à couvert, et comme il le trouve à la campagne, il envoye la cavalerie à la charge, et luy fait quitter le champ qu' il avoit choisi pour la bataille. Arminius ne perdit ny le jugement ny le courage en cette occasion, mais exhorta les siens de se rallier, de le suivre, et de tirer devers le bois où estoit son embuscade : et à mesme temps fit signe à ceux qu' il avoit cachez dans le bois, de sortir, et de marcher la teste baissée contre la cavalerie romaine. La cavalerie estonnée de ce nouveau renfort, tourna le dos, et s' enfuit vers le gros de l' armée, et rompit les gens de pied que Germanicus envoyoit pour la soustenir ; mesmes ces fuyards s' alloient jetter dans un profond marest, si Germanicus n' eust fait avancer les legions pour arrester ce desordre. Les legionnaires rasseurerent leurs compagnons, donnerent l' espouvante aux ennemis, et firent que les deux armées se separerent sans aucun advantage. Comme Germanicus remenoit la sienne, les troupes que conduisoit Cecinna coururent fortune d' estre taillées en pieces par Arminius, qui les ayant jettées dans les marests, d' où elles ne pouvoient sortir qu' avec une peine extréme, qui les empeschoit de combattre de pied-ferme, poussa contre la cavalerie, la chargea si courageusement et si heureusement, que Cecinna mesme fut porté par terre, et ne se fust jamais sauvé si les ennemis ne se fussent amusez au pillage, et si par leur avarice ils n' eussent donné le moyen à la premiere legion de tirer de la presse un si vaillant capitaine.
Ce ne fut pas encore le dernier malheur des romains : mais ils demeurerent si estonnez de cette rencontre,

que Cecinna eut toutes les peines du monde de les retenir dans les tranchées : toutefois comme il leur eut remonstré, *qu' ils n' avoient plus de salut qu' en leurs armes ; que toute l' esperance de pouvoir fuïr leur estoit retranchée par l' obstacle des marests ; et qu' au demeurant la fuite estoit pleine d' opprobre, au lieu que les combats rendus avec generosité apportoient une immortelle gloire,* il les fit resoudre à attendre que l' ennemy se presentast, afin de n' estre point opprimez dans les bois, ou dans les marests, et de ne combattre plus avec l' incommodité qu' ils avoient soufferte auparavant. L' ennemy suivant le plus mauvais conseil, ne faillit point d' aller attaquer les tranchées, à la defense desquelles il pensoit qu' il n' y avoit plus que de chetifs soldats, et de miserables reliques d' une armée ruinée, qu' il seroit bien aisé d' achever de perdre. Mais comme les alemans virent paroistre la fleur et l' eslite de ces troupes ; comme ils apperceurent l' éclat de leurs armes ; comme ils oüirent le bruit des trompettes ; comme ils sentirent la puissance de leurs bras, et qu' ils s' apperceurent que toutes choses leur arrivoient contre leur attente, ils perdirent courage, et se laisserent honteusement chasser et tailler en pieces. Les chefs se sauverent, Arminius sans blessure, et son oncle Inguiomerus avec une profonde playe ; mais tout ce qu' on pût atteindre de soldats, passa par la fureur des armes. Quoy que les romains au sortir du combat se trouvassent dénuez de toutes sortes de choses, la victoire adoucissoit leur misere, et leur faisoit croire qu' ils estoient riches, et pourveus de toutes les autres commoditez. Nonobstant ce bon-heur, le bruit couroit par

tout que l' armée romaine avoit esté défaite, et que les alemans marchoient contre les gaules avec de puissantes troupes ; de sorte que si Agripine princesse de grand courage, ne se fust opposée à la lascheté des soldats qui estoient autour d' elle, il y en avoit qui alloient rompre le pont du Rhin, et qui n' eussent pas attendu le retour des legions pour en defendre le passage. Mais elle fit tout ce qu' eust pû faire un grand chef de guerre pour rasseurer les soldats, et pour leur faire attendre leurs compagnons ; et mesmes au retour des legions elle fit penser les blessez, et pourveut aux necessitez de tous ceux qui se sentoient des miseres de la guerre. Cette genereuse action laissa un poignant aiguillon dans l' ame de Tibere, qui comme si cette princesse eust caressé et flatté les legions pour les avoir favorables en un plus grand dessein, dont il soupçonnoit Germanicus, s' en plaignit, et luy reprocha

entr' autres choses, *qu' il ne restoit plus rien à faire aux generaux d' armée, (...)* . Sejan qui servira de fatal ornement à cette histoire, poussa à la rouë, et enflamma encore davantage le mauvais courage de Tibere, comme jettant deslors les semences de la haine qu' il fit depuis éclorre à la ruine d' Agrippine. Cependant Germanicus pour voguer plus à l' aise sur l' ocean, envoya par terre une partie des legions qu' il avoit avec luy ; mais ayans pris le chemin de la levée, elles furent accueillies d' un furieux orage, qui faisant déborder l' ocean, donna une mesme face à la mer, au rivage, et aux champs, et empescha les soldats de pouvoir discerner d' entre la terre ferme, la mouvante, dautant que tout estoit couvert d' eau, et les plongea comme dans un abysme de miseres, les uns estans emportez par la violence des vagues, les autres se perdans dans les gouffres, et les autres flottans au milieu des ondes avec leurs chevaux et leur bagage, n' attendans qu' une soudaine mort, dont l' effroyable image se presentoit par tout à leurs yeux. La prudence et les conseils, les cris et les advertissemens estoient inutiles parmy cette tempeste. Enfin toutefois Vitellius qui avoit la conduite de ces troupes affligées, les tira de ces gouffres, et les mena ainsi harassées qu' elles estoient, devers le fleuve de Veser, où Germanicus qui avoit pris la mer les attendoit. Le bruit courut par tout qu' elles avoient esté submergées, et l' on ne voulut point croire qu' elles se fussent sauvées, jusques à ce qu' on vid Germanius de retour avec l' armée. Au reste, les gaules, l' Espagne et l' Italie firent tout devoir de le secourir d' armes, de chevaux et d' argent, pour luy donner moyen de remettre l' armée, et de recompenser les pertes qu' elle avoit faites. Germanicus les en remercia, et se contentant des armes et des chevaux, sans vouloir prendre leur argent, paya les soldats du sien ; et pour adoucir leur mal-heur, prit la peine d' aller visiter les blessez, et de manier leurs playes ; loüa la grandeur de leur courage, et les emplit tous, ou d' esperance, ou de gloire, leur tenant le plus courtois langage dont il pût s' adviser.
Durant que ces choses se passoient en un coin du septentrion, il se leva un autre orage en orient. Les parthes quelque temps auparavant avoient envoyé leurs ambassadeurs à Rome, demander à Tibere un de leurs princes nommé

Vonones, que son pere Phraates avoit laissé pour ostage de son amitié à l' empereur Auguste ; afin de luy mettre entre les mains les resnes de leur royaume. Tibere extrémement aise de voir cette superbe nation,

qui avoit tant de fois fait recevoir de grandes hontes aux romains, luy demander un roy, tint cela à un extraordinaire honneur. En suite dequoy il fit dresser son équipage, et luy donna des moyens pour soustenir la dépense d' un si grand et si important voyage. Au commencement il fut fort agreable à ces barbares, mais peu à peu son ardeur vint à s' alentir, et eux à se refroidir. Pensans donc de sang froid à ce qu' ils avoient fait, ils eurent honte de se voir sousmis au joug d' un prince pris à Rome parmy leurs ennemis. *les romains,* disoient-ils, *voudront doresnavant disposer du throsne des arsacides, et nous donner des rois imbus et infectez de leurs ruses, et nourris à leurs artifices. Où est la gloire de ceux qui ont taillé en pieces Crassus, et qui ont fait tourner le dos à Marc-Antoine, si un esclave d' Auguste, qui a si long-temps souffert les opprobres de la servitude, commande aux parthes ?* et ce qui enflammoit davantage leur haine, c' estoit que ce prince ne se plaisoit à nul des exercices ausquels les anciens rois ses predecesseurs avoient de coustume de prendre plaisir. Il n' aimoit point la chasse ny les chevaux, comme ils les avoient tousjours aimez ; mais se faisoit porter en littiere accompagné de serviteurs grecs, dont les façons déplaisoient à ces barbares. Son honnesteté mesme, sa douceur, et les caresses qu' il faisoit à ceux qui l' alloient voir, n' estans point choses usitées parmy les parthes, luy estoient imputées à un insigne defaut : de sorte que ce qu' il y avoit de plus civil en ses moeurs, luy estoit aussi bien une matiere de haine que ce qu' il y avoit de moins poly. Parmy ces mescontentemens ils offrent leur couronne à un du sang des arsacides nommé Artabanus, qui l' accepte, et qui ayant esté vaincu en la premiere bataille donnée sur cette querelle, se remet aux champs avec de plus puissantes troupes, et se fait enfin maistre du royaume, d' où il chasse Vonones, apres l' avoir défait en bataille. Vonones ainsi chasse, a son refuge en Armenie, et y est receu comme roy par une nation peu affectionnée aux romains, quoy que sousmise à leur joug. Mais comme le parthe menace de faire la guerre si on prend sa protection contre luy, Silanus gouverneur de Syrie, le tire de là, luy baille des gardes, et luy laisse le nom de roy, avec la pompe et le luxe pour adoucir sa servitude. Au reste, Tibere fut bien aise de ces troubles de l' orient, dautant qu' ils luy presentoient une belle occasion de tirer Germanicus, et de le distraire des legions parmy lesquelles il s' estoit acquis une plaine puissance, sous ce pretexte de l' envoyer en ces provinces éloignées, pour y maintenir la gloire de l' empire. Il croyoit qu' en ces lieux-là il seroit exposé à plus d' accidens et de pratiques, et qu' il y periroit plustost, soit par la violence ou par l' artifice, soit par les armes des

ennemis, ou par la perfidie des amis. Mais d' autant plus que Germanicus connoissoit la mauvaise volonté de Tibere, et l' inclination contraire qu' avoient les soldats, d' autant plus aussi banda-t' il son esprit à consulter comme il pourroit promptement achever la guerre d' Alemagne, de peur qu' un autre ne luy en ravist la gloire. Et comme il se representa l' avantage qu' avoient les alemans par terre, à cause des bois et des marests dont ils connoissoient tous les détours, il prit une nouvelle resolution de se jetter sur la mer avec une puissante flote, qu' il se promettoit de pouvoir décharger dans le milieu de l' Alemagne sans courir risque, et à cette fin fit bastir mille navires, prepara un superbe équipage d' armes, chevaux, et de machines de guerre,

p272

donna à ses vaisseaux le rendez-vous en l' isle de Holande, d' où il tira cette flotte, et la mena par l' ocean jusques à la riviere d' Amisie, et là fit desembarquer les troupes pour faire à bon escient la guerre en Alemagne. Les commencemens de ce voyage furent prosperes, mais la suite en fut mal-heureuse. D' abord il saccagea les angrivariens, qui par une insigne perfidie s' estoient rebellez contre les romains. Cela fait, il se mit à chercher Arminius, mesme parmy les bons augures et les heureux presages qui l' asseuroient de la victoire, et luy presenta la bataille. Arminius plein de courage, ne la refusa point ; mais apres avoir conjuré les siens de marcher hardiment contre l' ennemy, en vint aux mains, donna des marques d' une prodigieuse vaillance, soustint l' effort des legions, et fit tout devoir de capitaine et de soldat, jusques à ce que la douleur de ses playes le chassa du combat, d' où il sortit tout couvert de son sang. Cette victoire fut d' autant plus glorieuse à Germanicus, qu' elle arriva sans grande perte du sang des romains, et qu' elle destourna de dessus leurs cols les chaines que les alemans avoient preparées pour les en charger s' ils les eussent vaincus : car on en trouva un grand nombre parmy les despoüilles, d' où l' on jugea que ces barbares se promettoient une victoire toute asseurée : mais le trophée que le vainqueur dressa les affligea plus que leur propre mal-heur. Ils renoüerent leurs forces pour effacer cét opprobre, et à la faveur des bois penserent surprendre l' armée romaine, qui les alla attaquer dans les forests où ils firent merveilles de leur costé ; mais ils ne peurent enfin resister à la valeur des romains. Le combat fut d' autant plus cruel, que les alemans ayant à leur dos un si grand marest, et les romains ayant derriere eux la riviere

et les montagnes, les uns et les autres se trouverent reduits à cette necessité de disputer leur vie, sans apparence de pouvoir se sauver à la fuite, si bien qu' ils n' avoient plus d' esperance qu' en leur vertu, ny de salut qu' en la victoire, à laquelle pour cette cause ils aspiroient avec une incomparable ardeur. La fortune plustost que la valeur abandonna les alemans, dont Germanicus fit faire un grand carnage, criant qu' il falloit exterminer toute cette opiniastre nation pour voir la fin de la guerre. Cette victoire fut encore plus glorieuse que la premiere, et toutefois le trophée qu' il en dressa fut comme un monument de sa modestie, veu qu' il le fit consacrer sous le nom de Tibere, sans y adjouster le sien, soit qu' il ne voulust point donner d' ombrage à ce fascheux prince, soit qu' il se contentast du témoignage de sa conscience, qui luy representoit incessamment l' image de cette belle action.
L' inscription de ce trophée fut conceuë en ces termes : l' armée de Tibere Cesar a consacré ces monumens à Mars, à Jupiter et à Auguste, pour les victoires qu' elle a remportées des nations qui sont entre les rivieres du Rhin et de l' Elbe. Ces grandes prosperitez advenuës sur la terre furent traversées d' un insigne mal-heur qui arriva sur la mer. Germanicus voyant l' esté bien advancé, renvoya une partie de ses troupes par terre dans leurs garnisons, et se resolut de remener le corps de l' armée par l' ocean. à son entrée la mer se trouva si calme, que cette puissante flotte de mille vaisseaux alloit doucement au gré du vent et des rames, sans faire autre bruit que celuy que faisoient les voiles et les avirons ; mais tout à un instant on vid le ciel se couvrir et un orage se former dans les nuës, d' où il tomba une furieuse gresle qui fut suivie d' un vent impetueux et horrible, qui agitant le flot et poussant les vagues comme à l' aventure, fit perdre la route aux navires, et le jugement aux nochers qui les conduisoient. Les soldats effrayez et nouveaux

à ces sortes d' accidens, troublans les mariniers, ou les secourans mal à propos, au lieu de leur aider rompoient tout l' ordre de leur conduite : et là dessus le ciel et la mer plierent dessous l' effort de l' orage, qui dissipant cette grande flotte, jetta une partie des vaisseaux en plein ocean, et poussa l' autre contre les isles que les rochers et les guez inconnus, dont elles estoient environnées, rendoient de dangereux accez. Les ayans à toute peine esquivez, le flot les repoussa où alloit le vent ; mais les mariniers ne pouvoient faire mordre leurs ancres dans la terre, ny ne pouvoient vuider l' eau qui les alloit gaignant, à

raison dequoy ils furent contraints de jetter leurs chevaux, leur équipage, et mesmes leurs armes dans la mer, afin de descharger les navires, qui commençoient à faire eau de tous costez, et à succomber au faix. Autant que l' ocean est plus sujet à la violence des orages que le reste des mers, et autant que le froid est plus aspre en Alemagne qu' aux autres provinces plus esloignées du septentrion, autant aussi ce naufrage fut-il plus pitoyable que nul autre sorte de mal-heur qui fust encore arrivé aux romains. Une partie des vaisseaux coula à fonds, et fut engloutie des ondes, et l' autre fut portée par la tempeste dans les isles les plus esloignées du commerce et de la frequentation des hommes, où les pauvres soldats ne trouvans personne qui pûst prendre pitié de leur misere, se virent reduits à mourir de faim, ou à soustenir leur vie des charognes de leurs chevaux que l' orage avoit poussez dans les mesmes destroits.

Le vaisseau de Germanicus fut l' unique de tous qui aborda en la terre des cauciens. Ce brave prince affligé outre mesure de ce desastre, se voyant si mal accompagné, monta mille fois, et de jour et de nuict, sur les rochers et sur les rivages les plus eslevez, pour voir s' il n' y avoit point de ressource en son infortune, et ne voyant nulle apparence du retour de ses compagnons, fut prest par diverses fois de se precipiter du haut des rochers dans l' ocean. Ses amis l' en empescherent, et le conjurerent de se souvenir *que c' estoit aux grandes adversitez qu' il falloit montrer la force de son esprit, et faire reluire sa constance* . Mais comme plein de desespoir il ne cessoit de crier *qu' il ne vouloit plus vivre, apres avoir esté cause d' une si notable perte advenuë à l' empire* : enfin les flots venans à s' abaisser, et le vent à s' adoucir, quelques-uns de ses vaisseaux demy-brisez et destituez de rames et de voiles, se vindrent rendre au port où il estoit. Apres les avoir fait remonter à la haste, il les renvoya devers les isles pour recueillir toutes les pieces de son naufrage. Ce soin luy sauva beaucoup de ses soldats. Les agrivariens mesmes qui depuis peu de jours s' estoient soûmis à son empire, montrerent une grande charité à l' endroit des pauvres romains, qu' ils racheterent de ceux qui les avoient pris, et les renvoyerent à Germanicus. Il demeura encor quelques jours dans ces costes, pour recueillir ceux qui se pouvoient sauver. Cét accident haussa le coeur aux alemans ; qui pour cette raison reprirent les armes, et firent un dernier effort qui ne leur reüssit pas plus heureusement que le premier : de sorte qu' ayans esté tant de fois battus, ils furent contraints d' avoüer, *que la vertu des romains estoit au dessus des accidens de la fortune* . Ces choses faisoient croire que Germanicus dans un esté pouvoit achever cette guerre : mais Tibere qui ne

voyoit qu' à regret la splendeur de ses belles actions, le conjura de laisser ce reste de guerre pour servir d' apprentissage à son frere Drusus, le pressa de s' en retourner à Rome prendre l' honneur du triomphe qui luy estoit decerné, luy representa, *qu' il avoit assez esprouvé l' inconstance de la fortune ; qu' il avoit esté heureux*

p274

parmy les combats, mais qu' il avoit aussi senty la fureur des orages . Partant qu' il se mist à l' abry de tout cela, et qu' il laissast les alemans s' entre-ruiner eux-mesmes par leurs divisions. Ce genereux courage qui ne respiroit que les combats, demanda à son pere encor un an pour achever ce qu' il avoit heureusement commencé sous ses auspices : mais pour luy oster tout sujet de remise, Tibere luy presenta un consulat qui demandoit sa presence, et luy fit mille belles offres pour l' attirer à Rome. Il s' apperceut aisément de la jalousie de ce défiant vieillard, et vid bien qu' il luy vouloit ravir la gloire qu' il avoit déja acquise, en l' empeschant d' achever cette guerre, où il ne se presentoit plus rien qui le pûst empescher d' obtenir une pleine victoire sur ces farouches peuples. Mais il jugea qu' il falloit plier sous la volonté de cét artificieux prince : c' est pourquoy il se prepara au voyage de Rome qui commençoit à estre un theatre d' horreur : car ce fut lors que l' on commença à ouvrir les portes aux fausses accusations, qui ruinerent les plus gens de bien de la republique au milieu de la paix. Le respect de Germanicus estoit comme un puissant frein, non seulement au reste des calomniateurs, mais à Tibere mesme, qui n' osoit se licentier, pour la crainte qu' il avoit que l' on ne jettast les yeux sur ce jeune prince, s' il faisoit quelque outrage aux personnes d' honneur. Et puis il y avoit encore d' autres obstacles de sa fureur. Un esclave du Posth. Agripa nommé Clement, qui ne ressembloit pas mal à son maistre, que Tibere avoit fait inhumainement mourir, ayant plusieurs complices de sa fourbe, fit courir le bruit qu' il estoit cét Agripa que les dieux par une grace speciale avoient sauvé de la rage de Tibere, pour remettre l' empire en la maison d' Auguste : et trouva de la creance non seulement dans le reste de l' Italie, mais dans Rome mesme, où ceux qui desiroient du changement ne demandoient que des nouvelles de cette nature. Cela mit en peine Tibere, qui se figurant tantost qu' il ne falloit rien mespriser, tantost qu' il ne falloit pas tout craindre, flottoit entre la honte et la crainte, apprehendant d' un costé qu' on ne se moquast s' il

employoit la puissance de ses armes contre un esclave, et craignant de l' autre que plusieurs n' aidassent à se tromper eux-mesmes, afin d' avoir un si specieux pretexte de remuer en la faveur d' un petit-fils d' Auguste. Toutefois il en usa si à propos qu' il estouffa le trouble en sa naissance, ayant surpris ce miserable par l' artifice de ceux qui estans envoyez de sa part, et feignans le contraire, l' amenerent prisonnier dans le palais, où Tibere luy demandant comme il estoit devenu Agripa ? Il luy repartit plus genereusement que ne portoit sa condition, *comme tu es devenu Cesar* : là dessus il fut mis à mort pour couper les racines de la guerre : cependant Germanicus receut l' honneur du triomphe avec beaucoup de splendeur et de magnificence : on y porta les despoüilles des ennemis, et l' on fit marcher devant luy les prisonniers de la plus vaillante nation du monde, et les images des montagnes, des fleuves et des combats, pour servir d' ornement à sa valeur : mais parmy toute cette pompe il n' y eut rien de si agreable aux yeux du peuple romain, que la personne de ce brave prince accompagné de cinq enfans qui estoient avec leur pere, tout l' espoir et toute la ressource de la Repub. Tibere pour couvrir toûjours son envie, se montra magnifique aux largesses qu' il fit au peuple en faveur de ce triomphe, et pour obliger davantage Germanicus, il voulut luy faire l' honneur d' estre son collegue au consulat. Mais personne ne creut que ces faveurs procedassent d' une sincere affection : au contraire, l' on jugea par ses deportemens suivans, qu' il ne tâchoit qu' à s' en défaire sous couleur de le jetter

dans les honneurs. Déja ce qui estoit passé dans l' Armenie, luy representoit l' occasion de l' envoyer en orient, et de l' exposer à toutes sortes de dangers ; mais l' accident d' Archelaüs roy de Cappadoce, qui mourut de regret de se voir indignement traitté de Tibere, qui l' avoit attiré à Rome par les artifices de Livia, et les troubles de la Cilicie, de la Judée, et de la Syrie, en rendirent le pretexte plus favorable. Afin donc de faire trouver bon son dessein, il remonstra au senat qu' il n' y avoit que Germanicus seul capable d' appaiser les troubles de l' orient, et d' y conserver la majésté de l' empire romain, veu que quant à luy il estoit sur le declin de son âge, et Drusus estoit encor trop jeune pour estre employé à des affaires de tel poids ; au lieu que Germanicus estoit en la fleur de ses ans, orné de toutes les qualitez requises, et propre en toutes façons à les entreprendre. Et partant qu' il estoit à propos de luy

bailler cette charge avec un pouvoir si ample, qu' il ne lui manquast que le seul nom d' empereur. Le senat ayant approuvé cette election, en passa le decret. Germanicus se prepara donc au voyage d' orient : mais pour luy oster l' appuy qu' il y pouvoit trouver, Tibere revoqua de la Syrie Silanus son amy, et mit pour gouverneur en sa place Pison, homme fascheux, haut à la main, et violent, qui se persuada aisément qu' on l' envoyoit en cette grande province, afin de se servir de luy pour traverser les desseins, et pour perdre entierement Germanicus. Et de fait, quelques-uns soupçonnerent Tibere, de luy avoir dit à l' oreille ce qu' il desiroit qu' il fist pour l' oster du monde. Tant y a que ce Pison et sa femme, furent les instrumens de la ruine de ce jeune prince. à mesme temps qu' il prit le chemin de l' orient, son frere Drusus fut envoyé en Illyrie, pour se former aux exercices de la guerre. Les divisions des alemans firent qu' il n' y trouva pas grand sujet de gloire pour ce premier voyage : car au lieu de le venir combattre, ils employerent toutes leurs forces à s' entre-détruire et à s' entre-faire la guerre, les uns embrassans le party d' Arminius, qui combatoit pour la liberté, et les autres suivans celuy de Marobodvus roy de Sueve, qui ayant receu beaucoup d' honneur à Rome du temps d' Auguste, avoit toûjours depuis favorisé les affaires des romains ; tellement qu' ils en vinrent à une cruelle bataille, où toutefois Arminius demeura victorieux au prix du sang des siens. Ainsi Drusus n' eut gueres de choses à faire en ce premier voyage d' Illyrie. Durant ce temps-là l' Asie receut une grande perte, par un tremblement de terre qui abysma douze de ses villes. En Afrique un nommé Tacfarinas fit la guerre, ou plustost exerça un brigandage sur les païs de l' empire, qui obligea le proconsul Furius Camillus, rejetton du grand Camillus qui sauva Rome de la fureur des gaulois, de luy courir sus, et de reprimer son audace. Germanicus cependant commença son voyage, passa en Dalmarie, où estoit lors son frere Drusus ; de là fit voile en Achaïe, tira vers le détroit d' Actium, pour y voir les monumens de la victoire d' Auguste, puis se rendit à Athenes, où les grecs luy firent tous les honneurs dont ils se pûrent aviser. Continuant son chemin, il visita l' Asie, où il se pleut à reconnoistre les lieux que l' antiquité ou quelque singularité rendoit venerables ; et pour laisser un plus durable monument de sa vertu, soulagea les provinces opprimées par la tyrannie des magistrats, ou ruinées par les contentions civiles. Enfin il se rendit à Rhodes, où Pison qui s' efforçoit de ternir le lustre de toutes ses plus belles actions, le vint trouver, et receut de luy tant de faveur, et fut recueilly avec tant de courtoisie, qu' un tigre s' en fust adoucy. Mais ce courage

envenimé convertit toutes ses fleurs en poison, et sans demeurer plus long-temps à Rhodes, prit la route de Syrie pour prevenir Germanicus, et soudain qu' il y fut arrivé, corrompit les legions qui commencerent à l' appeller *leur pere* , et pratiqua tellement les soldats, qu' il les avoit tous à sa devotion, parce qu' il se faisoit paroistre authorisé du prince. Germanicus n' ignoroit point les mauvais offices que luy rendoit cét insolent gouverneur ; mais les affaires l' appelloient en Armenie, où il fit voile pour appaiser les tumultes excitez sur l' élection des rois. Vonones y pretendoit ; mais toute la nation enclinant à demander Zenon fils du roy de Pont, Germanicus luy bailla le diadéme, et le declara roy. Apres cela il passa en Cappadoce, nouvellement reduite en province, et la soulagea des tributs que les rois avoient de coustume d' y prendre, afin de faire esperer au peuple, qu' il alloit vivre sous un plus doux gouvernement que celuy de ses anciens princes. Bien qu' il eust mis ce bel ordre aux provinces alliées de l' empire son esprit n' estoit pas pourtant content.

L' arrogance de Pison qui avoit refusé de luy mener, ou mesmes de luy envoyer en Armenie les legions qu' il luy avoit demandées, luy avoit ulceré le coeur, et quoy qu' ils se vissent et qu' ils parlassent ensemble dans la ville de Cyr, où estoit la garnison de la dixiéme legion ; si est-ce qu' on ne pût refermer cette playe. Elle s' ouvrit davantage par les paroles de mespris que lascha Pison parmy les barbares, diffamant tant qu' il pouvoit les actions de Germanicus. Cependant Germanicus fut contraint de l' endurer, quoy qu' avec un sensible desplaisir. Estant à Cyr, les ambassadeurs des parthes le vindrent trouver, et luy declarerent, *qu' ils estoient envoyez de leur roy, pour renouveller l' amitié et l' alliance que les parthes avoient avec les romains : que leur roy pour luy faire plus d' honneur, le viendroit trouver jusques à l' Euphrate, mais qu' il le conjuroit de ne permettre point, que Vonones nagueres roy d' Armenie, demeurast en la Syrie, de peur qu' il n' espandist dans les provinces, et parmy les princes voisins, les semences d' une sanglante guerre* . à tout cela Germanicus respondit avec tant de courtoisie, que les ambassadeurs s' en retournerent pleinement satisfaits, et à mesme temps, plustost pour faire dépit à Pison qui estoit amy de ce roy fugitif, que pour gratifier aux parthes, il confina Vonones en la Cicilie. Apres cela il s' achemina en Egypte, pour voir les antiquitez de ce royaume ; mais n' oublia pas le soin des affaires, soulagea le peuple, et se rendit si agreable à tout le monde, que Tibere sur l' advis qu' il en eut, en entra en de nouveaux

ombrages. Et dautant que Germanicus marchant par l' Egypte, avoit monstré une grande simplicité en ses habits, en sa suite, et en la despense de sa table, il blasma assez doucement ses façons de faire, trop populaires à son gré. Mais quant à ce qu' il estoit entré dans Alexandrie, il ne pût le luy pardonner, alleguant *qu' Auguste par une raison d' estat, qui estoit un des secrets de l' empire, avoit defendu aux gouverneurs de la province et aux autres personnes de marque, d' entrer dans cette puissante ville, qui estoit la closture de la terre et de la mer, de peur que consumant les vivres qui y estoient, ils n' affamassent l' Italie qui en retiroit ses principales commoditez* .
Cependant Germanicus qui ne sçavoit rien de l' aigreur de Tibere, poursuivit son voyage, s' embarqua sur le Nil pour se rendre en la ville de Canope : de là passa aux lieux où l' on voyoit encor les superbes ruines de l' ancienne Thebe, s' amusa à en contempler toutes les merveilles, visita la statuë de Memnon qui rendoit ses oracles à mesure que les rayons du soleil entroient dans sa bouche,

p277

reconnut l' orgueil des pyramides que les anciens rois d' Egypte avoient dressées pour monument de leur vanité : puis s' achemina à Elephantine et à Siene, qui estoient autrefois les limites de l' empire romain, du depuis estendu jusques à la mer rouge, et ayant fait ce long voyage, à son retour trouva de nouveaux sujets de douleur, à cause des mauvais offices que Pison luy avoit rendus. Cét insolent prenant l' occasion de son absence, avoit cassé toutes les ordonnances qu' il avoit faites pour tenir les villes en obeïssance, et les legions en discipline. Germanicus estonné de cette audace, luy en fit reproche avec de grandes marques de courroux. Pison luy respondit avec une pareille aigreur ; mais apprehendant l' authorité de Germanicus, se resolut de quitter la Syrie, et en sortoit à mesme temps, n' eust esté que Germanicus venant à tomber malade, il voulut attendre l' evenement du mal. Comme il le vit guery, il fit voile à Athenes, où trouvant le peuple empesché à faire des sacrifices pour remercier les dieux de la guerison de Germanicus, il mit tout en desordre, et renversa mesmes effrontément l' appareil des hosties qu' on vouloit immoler. Sorty d' Athenes, il alla en la Seleucie, où il apprit comme Germanicus estoit retombé en une seconde maladie plus dangereuse que la premiere. Et de fait les amis de Germanicus apprehenderent le poison, dautant que l' on avoit trouvé dans le logis de Pison beaucoup de marques de charmes

et de malefices, qui ne promettoient rien de bon à ce jeune prince : mesmes ses gardes surprirent des serviteurs de Pison, envoyez pour espier, et pour reconnoistre le cours et le danger de la maladie. Germanicus se voyant ainsi persecuté par ce meschant se plaignit amerement de son audace, commença à apprehender pour sa femme et pour ses enfans, voyant comme on les traitoit luy encor vivant, et là dessus écrivit des lettres pleines d' aigreur à Pison ; luy declara qu' il renonçoit à son amitié, et luy commanda qu' il eust à vuider promptement la province. Pison craignant son courroux, se mit à la voile, mais vogua lentement, attendant tousjours les dernieres nouvelles de la mort de Germanicus, afin de se rendre aussi tost le plus puissant en la Syrie. Aux derniers accez, Germanicus se trouva tantost un peu mieux, tantost beaucoup plus mal : enfin comme il se vit l' ame sur les lévres, pressé de la douleur, avec des yeux mourans, il regarda ses amis, et leur dit ces paroles à demy estouffées : (...).

p278

Ces paroles prononcées par un si grand prince aux derniers accez de la douleur, attendrirent les coeurs, et arracherent des larmes à ses amis, qui luy touchans dans la main, luy jurerent sainctement, qu' ils abandonneroient plustost la vie que la poursuite d' une si juste vengeance. Il eut encore le loisir de dire quelques paroles à sa femme, et de la conjurer par sa memoire, et par les gages qu' il luy laissoit de leur amitié *qu' elle dépouïllast cette grandeur de courage qu' elle avoit tousjours monstrée en toutes ses actions : qu' elle pliast sous l' inclemence de la fortune qui la persecutoit ; et que quand elle seroit rentrée dans Rome, elle prist soigneusement garde à ne point irriter les plus puissans par une vaine émulation de leur grandeur :* d' où l' on conjectura qu' il avoit quelque crainte de Tibere. à mesme temps il rendit l' esprit avec un regret incroyable de toute la province et des peuples voisins. Les nations estrangeres et leurs rois en porterent le dueil, tant il avoit charmé tout le monde par la douceur et par l' innocence de ses deportemens. Ses obseques furent celebrées sans images et sans pompe : mais les loüanges qu' on donnoit à sa vertu, surpassoient toute sorte de magnificence dont on eust pû les honorer. Mesmes plusieurs pesans la circonstance du lieu et de sa mort, le comparoient, voire le preferoient à Alexandre (...).
Devant que luy rendre les derniers devoirs, on laissa son corps nud exposé aux yeux de tout le monde, pour

voir si on recognoistroit quelques signes de poison dont l' on parla fort diversement. On prit pour un violent indice de cette meschanceté, que son corps parut tout plombé, et tout couvert de meurtrisseures, et qu' il jetta de l' escume par la bouche. Et ce qui accreut encor davantage le soupçon, ce fut qu' apres qu' il fut bruslé, son coeur se trouva entier parmy ses cendres et parmy ses os, sans que le feu l' eust aucunement entamé. Car on dit

p279

que la nature du coeur est telle, que depuis qu' il a esté une fois infecté du poison, le feu ne peut le consumer, ny mesmes l' entamer, encor qu' on le mette au milieu des braises et de la flamme. Apres que la ceremonie des obseques fut faite, ses amis eurent quelque dispute pour le gouvernement de Syrie, qui demeura enfin à Sentius, jusqu' à ce que Tibere en eust autrement ordonné. Ce Sentius envoya à Rome une sorciere amie de Plancine, afin que sa deposition servist à faire le procez à Pison ; mais elle mourut en chemin, et l' on trouva dans un noeud de ses cheveux le poison dont elle s' estoit estouffée ; ce qui augmenta le soupçon des amis de Germanicus. Cependant Pison tascha de se fortifier dans la Syrie : et quoy que son fils luy conseillast de s' en aller à Rome pour effacer le blasme que ses ennemis luy donnoient, en prevenant leurs accusations ; et luy representast que s' il se maintenoit par la voye des armes dans la Syrie, on croiroit qu' il estoit autheur d' une guerre civile, dont mesme il ne devoit pas se promettre une heureuse issuë, puis qu' il luy faudroit combattre contre des gens qui adoroient la memoire de Germanicus : neantmoins il ferma les oreilles à ce bon conseil, et suivit l' advis de ceux qui le conjurerent de se servir de l' occasion, de maintenir la dignité dont l' empereur l' avoit honoré contre des usurpateurs, et de laisser cependant vieillir les bruits qu' on faisoit courir de luy, afin de ne s' exposer pas à la mercy d' un peuple irrité par les cris d' Agripine, et par la presence des cendres de Germanicus. Il se resolut donc de faire voile en Syrie : et comme il estoit prés de la Pamphilie, il découvrit de loin les vaisseaux d' Agripine, qui conduisoit à Rome les cendres de son cher mary, pour émouvoir tout le monde à pitié. Il cria aussi tost aux armes : ceux d' Agripine, comme les haines estoient reciproques, firent le semblable ; mais ils ne passerent point plus avant, et se contenterent de s' entredire des injures. Pison passa en la Cilicie, où Sentius se plaignit à luy des entreprises d' un des siens nommé Domitius, qui s' efforçoit de corrompre et d' attirer

à son party les legions, et luy representa que c' estoit declarer la guerre à la republique, et irriter ouvertement la puissance de l' empereur, et que quant à luy il ne souffriroit point cette audace. Pison qui vit bien que l' orage alloit fondre sur luy, se fortifia dans une place du païs, avec ce qu' il pût ramasser de mauvais soldats ; mais Sentius le pressa de sorte, qu' il fut contraint de se sousmettre à l' evenement du voyage de Rome, où il trouva tout le monde en dueil à cause de la mort de Germanicus. Car il faut sçavoir que le peuple romain ne monstra jamais tant de tristesse, ny ne fit jamais paroistre tant de dueil pour la mort d' aucun de ses princes, qu' il en tesmoigna pour celle de Germanicus : mesmes lors qu' on luy apporta les premieres nouvelles de la maladie qui le mit en fin au tombeau, il fit éclater les marques de sa douleur, de son courroux et de son estonnement, jusques à diffamer Tibere et sa mere Livia, et les accuser publiquement d' estre autheurs de son infortune. *c' a esté,* disoit le peuple, *pour le perdre qu' on l' a envoyé, ou plustost qu' on l' a relegué aux extrémitez du monde. C' a esté pour le ruiner qu' on a estably Pison dans la Syrie : c' est là le fruict des conferences secretes de Livia avec Plancine. nous voyons bien qu' on en veut à tous les princes qui tesmoignent de l' affection à la republique : nous voyons bien qu' on tasche de le ruiner, de peur qu' il ne rende au peuple romain la liberté qu' on luy a mal-heureusement ravie ; c' a esté la cause de la mort de Drusus, ce sera encore celle de Germanicus* . Parmy la liberté de ces discours, le peuple comme

forcené, s' en courut jetter des pierres contre les temples des dieux, et se mit à abattre leurs autels, comme les accusant d' injustice d' avoir permis qu' un si excellent prince tombast en ce malheur : mesmes il s' en trouva qui prenans leurs dieux domestiques de despit les jetterent dans les ruës, et d' autres qui de rage ravirent les fruicts de leurs femmes accouchées, et les allerent exposer à la fortune. Il estoit auparavant venu un bruit que Germanicus se portoit mieux : à cette nouvelle tout le peuple s' en estoit allé en foule au capitole avec des flambeaux et des victimes, pour en rendre graces aux dieux ; et peu s' en estoit fallu qu' en cette chaleur ils n' eussent arraché les portes du temple, qu' ils croyoient s' ouvrir trop lentement pour satisfaire à leur passion. La presse avoit esté si grande, que Tibere qui dormoit s' esveilla au bruit de la commune, qui crioit à haute voix, *Rome est sauvée, la republique est sauvée,*

puisque Germanicus est sauvé . Mais apres qu' on sceut à Rome qu' il estoit infailliblement decedé, il n' y eut plus moyen d' arrester le peuple, ny d' adoucir son ennuy. Ce ne furent plus que clameurs, que larmes, et que plaintes ; mesmes nonobstant les defenses du prince, qui voulut moderer cette ardeur par ses edicts, le dueil s' eschauffa de sorte, que toutes les festes du mois de decembre qui se devoient passer en resjouïssances, furent employées aux regrets et aux pleurs. Et cependant toutes ses demonstrations externes de douleur n' estoient rien au prix de l' ennuy qui oppressoit leurs esprits. Tout l' honneur qu' on pouvoit rendre à sa memoire, lui fut rendu avec une telle passion, qu' on pouvoit juger par ces derniers devoirs, l' extréme amour que les romains luy avoient porté durant sa vie. Il n' est pas possible de nombrer les statuës et les images qui luy furent dressées par tout : on y adjousta les arcs triomphaux qu' on erigea, non seulement à Rome, mais mesmes sur les rives du Rhin, et sur les montagnes de la Syrie. Tout cela fut encor peu en comparaison de ce que firent les romains à l' arrivée d' Agripine, qui apportoit l' urne où estoient encloses les cendres de Germanicus.
Cette desolée princesse s' en venant à Rome, et passant à Brindes avec ses vaisseaux, non seulement les rivages et le port, mais mesmes les remparts et les toicts des maisons de la ville, rompoient du monde qui y abordoit pour contempler ce funeste spectacle, et pour rendre à Germanicus quelque témoignage de son affection et de sa douleur. De là s' acheminant à Rome, il se presenta sur les chemins une si prodigieuse affluence de peuple pour la recevoir, que l' on s' entre-étouffoit dans cette foule. Ce n' estoient que sanglots, que soûpirs, que larmes et que plaintes excessives, que l' on ne pouvoit soupçonner proceder d' aucune flaterie, veu que tout le monde sçavoit bien la joye qu' avoit Tibere de la mort de Germanicus, nonobstant qu' il la dissimulast artificieusement, et qu' il la couvrist d' un dueil apparent. Comme elle fut entrée dans Rome, et que le jour fut venu auquel on devoit mettre reposer les cendres dans le tombeau d' Auguste, les plaintes et les pleurs redoublerent, tout ce peuple se mit à crier, *que la republique estoit ruinée, que toutes ses esperances estoient esteintes avec Germanicus :* et personne ne se soucioit du dépit de celuy qui commandoit, à qui neantmoins on sçavoit que ces honneurs et ces paroles perçoient le coeur. En tout cela Tibere n' emporta rien que les loüanges que les romains donnoient à Agripine ; car ils l' appelloient *l' ornement de l' empire, le vray sang d' Auguste, l' unique miroir de l' antiquité* , et levans les mains et les yeux au ciel supplioient les dieux

de sauver ses enfans, et de les faire vivre et regner plustost que la race des meschans . Au reste ils reprocherent à Tibere et à sa mere, qu' ils n' avoient point eu de soin d' honorer Germanicus, comme on avoit de coustume d' honorer ceux de sa qualité ; que mesmes ils ne luy avoient pas rendu ce qu' on rendoit à la noblesse, et qu' outre que Rome n' avoit veu nulle pompe funebre, nulles images, nuls épitaphes, nulles larmes, et bref nulles marques de douleur et de regret ; encor par un orgueil ou plustost par une dureté insupportable, ils avoient dédaigné d' aller hors la ville pour recevoir les precieuses cendres de ce jeune prince ; mais que tout cela estoit un effet de la haine qu' ils portoient à la republique, de la liberté de laquelle Germanicus alloit estre le propugnateur. Cette licence que le peuple se donna parmy son dueil, dépleut merveilleusement à Tibere, qui pour ce sujet la voulut reprimer par un commandement qu' il fit de moderer les honneurs deus à la memoire du defunct, alleguant, *qu' on ne devoit pas pleurer les grands princes (...)* .
Et pour les divertir, il les conjura de se trouver au spectacle des jeux megaliens, qui se devoient bientost celebrer. Le peuple fut donc diverty de cette sorte ; mais les amis de Germanicus pressoient le senat de faire justice de Pison, qui avoit envoyé son fils devant à Rome pour adoucir Tibere, et pour se rendre favorable le jeune Drusus, qu' il croyoit n' estre pas si marry d' avoir perdu un frere, qu' aise de n' avoir plus un tel rival à combatre. On luy donna de bonnes paroles, et mesmes comme son pere fut arrivé, on ne luy changea rien de sa premiere fortune, ny luy aussi ne quitta rien de sa premiere splendeur, tant il se fioit en l' appuy de Tibere. D' autre costé Tibere se trouva fort entrepris de sa contenance, à cause du bruit qu' on sema dans le temple qu' il favorisoit ce parricide. Pour estouffer la rumeur, il se departit du jugement, et renvoya la cause au senat, où estant entré avec les autres, comme il vid l' ardeur du peuple qui affluoit là pour ouïr ce qu' il diroit, il fit une harangue toute plaine d' artifice, par laquelle il protesta, *de ne desirer rien tant que de voir punir Pison, s' il se trouvoit coupable, mais qu' il ne vouloit pas que pour gratifier le prince on oprimast son innocence, et partant qu' on ouïst sans passion et la cause et les accusations* . Là dessus on donna du delay à Pison, pour se preparer à sa defense, et le jour du jugement estant venu, il comparut et se purgea le mieux qu' il pût du soupçon du poison ; mais il ne pût se laver des autres crimes dont il fut accusé. Il trouva ses juges insensibles à la pitié. Tibere, parce qu' il avoit pris les armes en Syrie contre son authorité : le senat,

parce qu' il croyoit qu' il avoit commis une insigne meschanceté contre la personne de Germanicus : mesme le peuple pour empescher que Tibere n' usast de quelque illusion, et n' employast ses artifices accoustumez pour destourner la justice, se mit à crier à l' entour de la cour, que si ce miserable estoit absous de l' arrest du

senat, personne ne le sauveroit de leurs mains. Sa femme mesme l' abandonna en sa misere ; mais ce qui l' effraïa le plus, ce fut qu' estant rentré pour la seconde fois dans le senat, afin de se justifier de cette horrible meschanceté, parmy la rigueur que lui tenoient ses autres juges, il ne pût découvrir si Tibere enclinoit à le favoriser ou à le condemner, tant ce dissimulé prince sçavoit bien couvrir et son amour et sa haine quand il vouloit. On creut que de dépit Pison voulust publier un écrit, par lequel il découvroit le commandement secret qu' il avoit eu de Tibere de faire mourir Germanicus ; mais que Sejan l' en détourna par de vaines esperances dont il l' abusa. Enfin Pison voyant toutes choses desesperées, se tua luy-mesme, ayant premierement laissé un écrit, par lequel il protestoit de son innocence que l' envie avoit opprimée, et demandoit grace pour ses enfans, qui n' avoient pû estre complices de son crime, quand mesme il auroit esté convaincu d' avoir fait ce dont il estoit accusé. On eut pitié de ses enfans, et mesmes Plancine nonobstant ses malefices trouva grace aupres de Tibere, qui fut bien aise de la donner aux prieres de sa mere qui la lui demanda. Tout cela fit que l' on dit de l' un et de l' autre, *que tout le monde avoit plaint la mort de Germanicus, excepté Tibere et Livia qui en avoient esté bien aises* . Mais il faut un peu reprendre les affaires d' Alemagne, et puis nous retournerons à celles de la cour. Durant que Germanicus faisoit ses voyages, Drusus acquit beaucoup de gloire et de reputation en cette grande province, à cause qu' il precipita les alemans en leur derniere ruine, par les discordes civiles qu' il sema entre leurs princes. Le premier mal-heur tomba sur Marobodvus roy de Sueve, qu' un jeune prince nommé Catualdus ruina entierement, pour se venger de la violence dont il avoit usé en son endroit, le chassant de ses terres. Ce pauvre roy dépouïllé de son estat, eut recours à Tibere, et implora son assistance comme allié du peuple romain. Pour toute faveur, Tibere luy offrit Ravenne pour sa retraite, avec permission de se servir de l' occasion quand elle s' offriroit pour rentrer dans son royaume, mais au bout de dix-huict ans il y mourut diffamé de lascheté, dautant qu' il avoit preferé une honteuse vie

à une glorieuse mort. Catualdus ne demeura guere long-temps paisible de sa conqueste ; mais chassé par les sueves, fut contraint à son tour d' avoir recours à Tibere, qui luy offrit aussi une ville d' Italie pour sa retraite. Et cependant afin d' empescher que ceux qui avoient suivy l' un ou l' autre party, ne suscitassent de nouveaux troubles, on les envoya delà le Danube, et on leur donna un roy pour les contenir en obeïssance. Le dernier desastre des alemans fut la mort d' Arminius, le plus redoutable ennemy qu' ayent jamais eu les romains, contre lesquels il osa bien prendre les armes pour la defense de la liberté de son païs, non au commencement ny en la naissance de la gloire de ce peuple, mais au temps que son empire estoit le plus fleurissant de la terre. Ce jeune prince donc apres avoir fait tant de belles choses pour empescher que les romains ne subjugassent l' Alemagne, enflé de ses prosperitez et de la gloire qu' il avoit acquise apres la défaite de Marobodvus, voyant qu' il n' avoit plus d' ennemy sur les bras, dautant que l' armée romaine s' estoit retirée, se resolut d' opprimer la liberté de son païs, pour laquelle il avoit si vaillamment combattu contre les estrangers. Les alemans découvrirent cette trame, et s' apperceurent qu' il se vouloit faire roy, et là dessus leurs affections se changeans prirent les armes contre Arminius, qui parmy les divers accidens de la fortune qu' il avoit surmontez,

fut enfin tué par ses domestiques. Sa mort laissa l' Alemagne paisible aux romains, et donna le moyen à Drusus de s' en retourner à Rome, pour y jouïr des honneurs et des plaisirs de la ville. à peine y fut-il entré, que les choses y changerent entierement de face, dautant que la mort de Germanicus estant arrivée, comme nous avons dit, Tibere n' ayant plus personne que le peuple luy peust opposer pour arrester le cours de ses violences, se déborda en toutes sortes de voluptez, de cruautez et de vices, au lieu qu' auparavant sa mort, la crainte qu' il avoit que ce jeune prince favorisé du peuple n' entreprist de le dépouïller de sa dignité, faisoit qu' il se contenoit en un tel quel devoir. De façon que les commencemens de son regne laissent un prodigieux estonnement dans l' ame de ceux qui en considerent la fin : car en ses commencemens il se monstroit éloigné de toute ambition, et n' affectoit en nulle sorte les honneurs excessifs, dont le peuple avoit accoustumé d' honorer ses princes ; mesme il defendit les pompes trop exquises au jour de sa naissance : il ne voulut avoir ny temples, ny autels, ny prestres qui fussent instituez en son nom, et ne vouloit point

qu' on luy erigeast des statuës, ny qu' on luy dressast d' images sans une particuliere permission de luy ; qu' il n' accorda jamais qu' à cette condition qu' elles seroient mises non entre les simulacres des dieux, mais parmy les ornemens des maisons. Il defendit de jurer par son nom ou par sa fortune, et si quelqu' un l' avoit fait et s' estoit parjuré, il n' en faisoit nulle punition. Les romains luy faisant instance et le conjurans d' ordonner que le mois de novembre qui estoit celuy de sa naissance, fust appellé de son nom Tibere, il s' en mocqua plaisamment, *et que feriez-vous, dit-il, si vous aviez treize cesars* ? Il ne vouloit pas non-plus que les personnes de condition libre l' appellassent *seigneur* , mais tenoit ce nom-là à outrage. Il ne pouvoit souffrir qu' autres que les soldats l' appellassant empereur, et avoit accoustumé de dire, qu' il estoit *seigneur des esclaves, empereur des armées, et prince du reste de la republique* . Il rejetta le surnom de *pere de la patrie* , qu' on luy avoit deferé, et refusa la couronne civique dont on vouloit orner l' entrée de sa maison. Au reste il estoit tellement ennemy de la flatterie, qu' il ne feignoit point de reprendre sur le champ ceux qui en usoient en son endroit. Un senateur appellant ses affaires *les sacrées occupations* , il luy fit changer ce langage, et dire, *les laborieuses occupations* . Un autre disant qu' il estoit venu dans le senat par son commandement, *dites à ma priere,* luy repartit-il. Il supportoit avec une patience incroyable, la liberté des mauvais discours qu' on faisoit de luy parmy le peuple, et disoit sur ce sujet, *qu' en une ville libre comme Rome il falloit que les langues et les esprits fussent libres* . Il laissa au senat et aux magistrats comme une image de leur ancienne puissance et de leur premiere majesté, veu qu' il n' entreprit point en tout ce temps-là de disposer des affaires de l' empire, soit de celles de la paix ou de celles de la guerre, mais les renvoya toutes au senat. Il entroit tout seul dans l' assemblée, et sousmettoit son suffrage au jugement des autres ; mesmes ne se faschoit nullement de voir qu' on ne suivist pas ses advis, tellement que bien souvent ceux qu' il vouloit absoudre, estoient condemnez sans aucune marque de courroux de sa part. Il repartit aux gouverneurs qui luy conseilloient de charger les provinces de l' empire, de gros tributs, *qu' un bon pasteur devoit tirer la laine, mais non pas escorcher ses troupeaux* . Il faisoit quelquefois l' honneur aux bonnes familles d' assister aux funerailles de ceux qui estoient decedez. Quand il commença à faire à

bon escient le prince, ce ne fut en ces commencemens que pour servir au public, mesmes s' il cassa des arrests du senat, ce fut parce qu' il trouvoit qu' ils estoient contraires au repos de l' empire. Il assistoit de ses conseils les juges des causes criminelles, et tenoit la main à l' execution de la justice. Il modera la dépense des jeux qui se celebroient avec de curieuses superfluitez pour obliger le peuple : il reprima l' insolence des comediens, et reduisit les gladiateurs à petit nombre : il s' efforça de mettre ordre au luxe et à la despense de la table, à la pompe de la vaisselle, aux débauches de la jeunesse, et à l' insolence des femmes impudiques. Pour maintenir le repos de la republique, il mit garnison en divers lieux de l' Italie, afin d' arrester les courses des brigands et des voleurs. Il chastia rigoureusement les tumultes populaires, et pourveut sagement à ce qu' ils ne pûssent plus s' élever : il fit destruire les asyles qui se trouverent par tout l' empire, dautant qu' ils ne servoient qu' à faire croistre les crimes. Quelque remuëment qu' il y eust dans les provinces, il n' y vouloit point mener les armées, et n' y envoyoit ses lieutenans que le plus tard qu' il pouvoit, et lors qu' il voyoit que les peuples ne donnoient aucun signe de repentance. Il ramenoit les rois mutinez à leur devoir, plustost par plaintes et par menaces que par la voye des armes. Il ne faisoit pas grand despense pour sa maison, mais pour la republique il n' espargnoit rien, ny aux bastimens, ny aux necessitez du peuple. Il departoit liberalement de ses tresors aux pauvres senateurs, quand il cognoissoit leurs necessitez. Il estoit de facile accez, et vouloit que les senateurs le salüassent tous à la fois pour oster la contention. Au reste, il honoroit grandement le senat, salüoit les peres, comme eust fait un des moindres du peuple, et en somme il se monstroit si plein d' affection envers le peuple, qu' il avoit accoustumé en ces commencemens-là de prier les dieux, *qu' ils ne le laissassent vivre ny regner, qu' autant qu' il seroit utile à la republique* . Voila quel estoit Tibere devant la mort de Germanicus. Mais depuis que cét obstacle luy fut osté, il se licentia à toutes sortes de vices, et se rendit enfin le plus descrié prince qui ait jamais tenu les resnes de l' empire. Tibere donc voyant qu' il n' y avoit plus personne qui épiast sa fortune, ny de qui il deust prendre aucune sorte d' ombrage, se déborda en une si prodigieuse licence, et s' abandonna si honteusement aux voluptez, à la cruauté et aux autres vices, que l' on connut bien aisément que sa vie passée n' avoit esté qu' une dissimulation de son mauvais courage ; de sorte que doresnavant nous ne verrons plus que de cruelles images de sa tyrannie et de sa fureur. Rome qui avoit conceu quelque esperance de sa douceur et de sa

moderation, esprouvera desormais *combien il est dangereux d' avoir pour maistre un homme venu de l' exil et du bannissement à l' empire* . Il est vray que la consideration de son fils Drusus arresta encore quelque peu de temps le cours de ses violences ; mais enfin il declara ouvertement son mauvais naturel, et fit sentir à tout le monde les effets de sa rage. Le senat de son costé contribua grandement à ce malheur, par les excessives et honteuses flateries dont il acheva de perdre ce mauvais esprit. Les surprises, les calomnies, les fausses accusations, les perfidies et les infidelitez, furent les roses et les oeillets du reste de son regne. Sa violence parut principalement en la recherche des crimes de leze majesté, dont il se servit pour perdre ceux que leur innocence mettoit à couvert des autres accusations. Ce fut le pretexte qu' il prit pour destruire la posterité d' Auguste, pour desoler le senat, et pour ruiner les plus nobles et les plus illustres familles de la ville. Non seulement

les esclaves, mais aussi les personnes de condition libre estoient appliquées à la question, et deschirées de gesnes sur cette dangereuse calomnie : mesmes pour avoir plus de ministres de sa fureur, il donnoit aux delateurs les biens des miserables accusez, et les dignitez et les honneurs de la ville n' estoient plus que pour ces pestes de la republique.
Sejan esprit violent, et du tout conforme aux humeurs de Tibere, fut un puissant instrument de sa tyrannie. Rome le vit monter au plus haut degré d' honneur et de puissance apres Tibere, dont encor il manioit l' esprit comme il vouloit ; mais ce ne fut que pour servir d' un fameux spectacle, et d' un fatal exemple de la vanité de la cour. Sa faveur fut odieuse, parce qu' elle prit son origine, non de sa vertu, ny des services faits au prince, ou à la republique, mais de la violence de son esprit, que Tibere jugea propre pour executer hardiment ce qu' il avoit resolu de faire contre ceux qu' il ne vouloit plus conserver par amour, mais retenir par crainte. Cependant il avoit toutes les parties d' un homme qui aspire à la tyrannie : il avoit un corps endurcy au travail, et puissant à la peine ; son esprit estoit hardy, et sçavoit couvrir ses desseins, artificieux à dresser des calomnies, vain de son naturel, flateur pour le bien de ses affaires ; modeste en apparence, et honteux à prendre les grandes charges : mais en effet, desesperément ambitieux, et ne songeant pas à moins qu' à l' empire de tout le monde ; magnifique et honorable en sa dépense pour charmer les coeurs ; au reste, industrieux, vigilant, et doüé des autres

qualitez requises pour voler un sceptre, et pour ravir un estat. Il creut que la charge de colonel des gardes pouvoit servir à ce superbe dessein : c' est pourquoy il fit tout ce qu' il pût pour en augmenter la puissance. Pour cét effet, il rallia comme en un corps d' armée toutes les compagnes esparses çà et là par la ville, et les logea dans l' enceinte d' un mesme camp, tant afin qu' aux premieres occasions elles peussent toutes à la fois recevoir ses commandemens, qu' aussi afin qu' estans ensemble, elles s' entr' enflammassent le courage et se monstrassent plus formidables par le nombre. Pour s' insinuer dans les esprits des gens de guerre, il les alloit visiter, et les appelloit souvent chez luy. Il leur donnoit des centeniers et des tribuns de sa main, advançoit ses amis aux premieres charges de l' empire, et leur faisoit donner les gouvernemens des provinces : en quoy il eut Tibere si favorable, que non seulement en son particulier ; mais mesmes devant le senat, il l' appelloit *compagnon de ses travaux* : jusques à souffrir qu' on luy dressast des images, et qu' on les adorast sur les theatres, à la place, et aux lieux les plus honorables des armées. Or parce que la maison du prince estant fleurissante et pleine d' heritiers, il luy estoit bien difficile de rompre tout à la fois ces obstacles de sa grandeur, il se resoult de prendre son temps pour deffaire tous ces jeunes princes les uns apres les autres, et voulust commencer par Drusus, non seulement parce que c' estoit le plus proche heritier, mais aussi pour se venger d' un insigne outrage qu' il avoit receu de luy.
Ce qu' il y eut de plus deplorable en l' accident de ce jeune prince, qui d' ailleurs avoit de mauvaises conditions, ce fut que sa femme servit d' instrument à sa ruine, apres s' estre laissé corrompre par Sejan, qui feignit d' en estre amoureux, afin que l' adultere luy fust un degré au poison. Ce meschant dessein fut executé par l' entremise d' un eunuque de Drusus, qui huict ans apres estant appliqué à la question, confessa toutes les circonstances, et declara tous les complices de l' empoisonnement.

p286

Tibere n' ayant pas fait grande demonstration de s' affliger de sa mort, laissa cette opinion à plusieurs qu' il avoit part à ce crime. Tous les historiens ont mis cela entre les choses controuvées, pour achever de peindre ce detestable prince : toute la honte en est demeurée à Sejan, qui ne tarda gueres apres à machiner la ruine d' Agripine et de ses enfans. Quant à ce qui regarde Drusus, l' on prit à mauvais augure que Tibere le fit son collegue au consulat ; dautant que tous ceux

qu' il avoit eus pour compagnons de cette dignité, par je ne sçay quel mal-heur estoient tous peris de mort violente ; comme l' on pouvoit remarquer par l' exemple de Quintilius Varus, de Pison et de Germanicus : ce qui arriva encor apres Drusus, à Sejan, qui quelque temps depuis tomba au mesme mal-heur, apres avoir aussi esté consul avec Tibere.

Cependant Tibere, comme pour se divertir se mit à connoistre de diverses affaires, donna audience aux ambassadeurs de diverses nations, chassa les comediens de l' Italie, pourveut mesmes à quelques ceremonies de la religion, mais se fascha amerement, *de ce que les prestres parmy les prieres publiques faites pour sa santé, avoient inseré les noms de Neron et de Drusus, enfans de Germanicus et d' Agripine* . Il s' en plaignit au senat, et remonstra, *qu' il ne falloit point hausser le courage à ces jeunes princes, dont les volages esprits estoient desja assez enflez de la gloire de leur naissance* . Et Sejan jettant de l' huile sur le feu de sa colere, accusoit leur mere *d' avoir divisé les esprits des romains, dont il y en avoit desja plusieurs qui au grand mespris du prince se disoient du party d' Agripine* . Là dessus il proposa qu' il falloit affoiblir cette faction, et pour cette raison suscita des accusateurs aux plus éminens d' entre les amis de Germanicus, leur fit faire leur procez par le senat : de sorte qu' il y en eut qui pour prevenir la rigueur de l' arrest, se tuërent eux-mesmes dans leurs maisons.

Cependant Tacfarinas continuoit ses brigandages au milieu de l' Afrique, où il fut heureusement attaqué et défait par Dolabella, proconsul de cette province. Blesus appuyé de la faveur de Sejan, y avoit esté envoyé devant luy, et y avoit fait quelques exploits contre ce barbare : mais et luy et ses devanciers s' estoient contentez de quelques legers combats, qu' ils croyoient suffire pour leur faire obtenir à Rome les ornemens d' un triomphe, et n' avoient point voulu pousser plus avant leurs victoires ; de sorte qu' on voyoit à Rome, trois statuës triomphales erigées à l' honneur de ceux qui avoient eu la charge de cette guerre, et cependant ce brigand ne laissoit pas de ravager encor l' Afrique, et de faire des courses continuelles sur toutes les terres de l' empire. Dolabella ayant avis de ses entreprises, marcha contre luy, le surprit, tailla son armée en pieces, commanda aux siens de laisser tout autre soin pour poursuivre Tacfarinas, et pour couper par sa mort toutes les racines de la guerre, que cét insolent africain avoit entretenuë et renouvellée depuis un si long-temps au grand opprobre de l' empire. Tacfarinas fit preuve de sa valeur en ce combat, et y voyant son armée défaite et son fils vaincu, se jetta dans les ennemis, et pour éviter une honteuse captivité par une glorieuse mort, leur vendit cherement

sa vie. Il sembloit que Dolabella meritoit tout l' honneur de l' achevement de cette guerre ; mais Tibere favorisant Blesus à cause de Sejan, luy refusa les marques triomphales, de peur que cette faveur n' effaçast la gloire de Blesus. Toutefois cette injustice n' accrut point la gloire de Blesus, et rendit celle de Dolabella plus éclatante, dautant qu' avec une plus foible armée que celle qu' avoit commandé Blesus, il avoit

taillé en pieces toutes les troupes de Tacfarinas ; avoit pris un grand nombre de prisonniers de marque, et avoit encore laissé sur la place le chef et l' autheur de tout ce mouvement. Cette guerre estrangere estant achevée, les esclaves en penserent allumer une autre au milieu de l' Italie, mais elle fut aussi tost esteinte par une insigne aventure. Les levées se faisoient aupres du port de Brindes, et tout estoit desja en armes. De fortune il arriva trois navires de ceux qu' on tenoit sur cette mer, pour asseurer la navigation des marchands contre les courses des pirates. Celuy qui commandoit en ces quartiers-là, prenant ces vaisseaux dissipa toute cette canaille, dont les principaux furent envoyez prisonniers à Rome pour estre punis de leur insolence. En ce mesme temps Rome vit un spectacle plein d' horreur et d' effroy, qui fit fremir tous les gens de bien : car il se trouva un fils vray opprobre de la nature, qui se rendit accusateur de son propre pere, luy imposant qu' il avoit conspiré contre la vie du prince. Le pere reclamant la justice des dieux et des hommes, imprima si bien les marques de son innocence dans les coeurs du peuple, que cét infame parricide fut contraint d' abandonner la ville et de s' enfuïr à Ravenne, d' où neantmoins il fut rappellé pour poursuivre son accusation, qui mit en un extréme danger les plus grands personnages de Rome, mesmes les meilleurs amis de Tibere. Mais l' innocence fut si forte, que tout le mal-heur tomba sur le pauvre Vibius Serenus qui estoit l' accusé, que Tibere se contenta de confiner en l' isle d' Amorge, comme avoüant par la douceur de la peine que le crime n' estoit pas averé. Cependant les supplices croissoient tousjours sous pretexte d' asseurer la personne et la dignité du prince : un historien mesme pour fuïr la persecution, fut contraint de se faire mourir, à cause qu' il avoit loüé et appellé Brutus et Cassius, *les derniers des romains* . En ces entrefaites les espagnols voulurent bastir un superbe temple à Tibere, qui sur la priere qui luy en fut faite de le permettre, en eut tant de honte qu' il rejetta ce sacrilege, et mesprisa une si monstrueuse

flaterie. Cependant Sejan voyant que la fortune luy estoit si favorable, et que Tibere ne luy refusoit rien, entreprit d' estendre sa puissance ; et son effronterie monta à un tel comble, qu' apres avoir souïllé le lict de Drusus d' un horrible adultere, il demanda sa vefve en mariage. Tibere qui voyoit bien la consequence d' une si puissante alliance, colorée d' une feinte pieté à l' endroit du prince, en la maison duquel il disoit se vouloir insinuer, *non pour accroistre sa puissance, mais pour trouver un appuy à sa famille,* luy donna de bonnes paroles en apparence : mais en effet rejetta sa priere, luy remonstrant *que les autres honneurs qu' il recevoit des premiers de l' empire, luy acqueroient assez d' envie, sans donner cette nouvelle jalousie au sang de Germanicus* . Ce refus mit en peine Sejan, qui apprehenda que Tibere n' eust changé de volonté en son endroit, et toutefois il ne sçavoit comme se mettre à couvert de l' orage, veu que s' il chassoit de chez luy les compagnies dont il sembloit que Tibere avoit de l' ombrage, il diminuoit son authorité, et s' il en souffroit l' abord, il s' exposoit aux calomnies. En cette apprehension pour se rendre maistre absolu de Rome, et pour s' arracher ces espines de l' ame, il se resolut de luy persuader de s' aller pourmener aux champs, s' asseurant que les voluptez effemineroient tellement sa vieillesse, qu' il seroit bien aise de passer doucement son temps, et de luy remettre le soin des plus serieuses affaires de l' empire. Il mania si dextrement son esprit, qu' enfin il vint à chef de ce dessein. Durant toutes ces pratiques, la Thrace

prit les armes pour maintenir sa liberté ; mais Popeus Sabinus y apporta un tel ordre qu' il en merita les ornemens du triomphe, pour avoir vaincu et dompté ces barbares en diverses rencontres.
Mais pour revenir à Rome, on y achemina la ruine d' Agripine par les supplices de ses plus proches parens. Sa cousine Claudia Pulchra y fut opprimée, sans que les prieres ou les reproches qu' elle fit à Tibere la peussent sauver. Au contraire s' estant donnée la liberté de luy reprocher, *qu' il offroit des victimes à Auguste durant qu' il exterminoit sa posterité,* il s' en sentit tellement outragé, qu' il luy repartit sur le champ, *qu' elle estoit furieuse parce qu' elle ne regnoit pas* . Estant tombée malade, et Tibere l' estant allé voir, elle le conjura avec de chaudes larmes, de prendre pitié de son vefvage, de luy donner un appuy pour ses enfans, et une consolation de sa misere, luy demandant un mary. Luy qui cognoissoit le

courage de cette princesse, et qui sçavoit où tendoit cette demande, ne luy respondit rien là dessus, mais couvrit son soupçon et sa crainte par son silence. Sejan acheva de la perdre par un estrange artifice. Il luy fit donner advis par des gens qui feignoient de l' aimer, d' estre en soucy de sa vie, que Tibere la vouloit faire empoisonner, et qu' elle prist garde à ce qui viendroit de sa main, et cependant avertit Tibere de la défiance qu' elle avoit de luy.

Comme elle se trouva à la table, elle n' osa ny toucher ny manger de ce qui fut servy devant elle. Tibere s' en appercevant, luy presenta du fruict qu' elle prit, mais n' en gousta pas seulement, dont il entra en tel despit, que se tournant devers Livia, il luy dit, *qu' il ne falloit point s' esmerveiller s' il se monstroit severe à l' endroit de celle qui le tenoit pour un empoisonneur* . Et depuis tout le monde creut qu' il estoit resolu de la faire mourir. Cependant, soit qu' il craignist les yeux du senat, tant à raison des defauts de son esprit, qu' à cause de la deformité de son corps ; soit qu' il ne peust plus endurer les continuelles reproches que luy faisoit incessamment sa mere, d' avoir procuré l' empire à un ingrat et à un meschant ; soit que Sejan l' eust preparé à ce changement, il prit resolution de quitter la ville, et apres mille et mille remises, enfin s' achemina devers la campanie, où il ne voulut estre suivy que de peu de personnes, entr' autres de Sejan qui conduisoit toute cette trame.

Ceux qui se mesloient de predire les choses futures, publierent par tout que l' aspect des astres sous lequel il estoit sorty, le menaçoit d' une prompte mort, et luy ostoit toute esperance de retourner jamais dans Rome. Ce dernier se trouva vray, et peu s' en fallut que le premier n' arrivast aussi : car Tibere depuis cette sortie ne r' entra jamais à Rome, et aussi tost qu' il en fut sorty, il fut presque accablé sous les ruines d' une galerie où il soupoit avec ses amis, et n' eust esté que Sejan soustint le fais de la voûte qui tomba sur luy, il estoit indubitablement accablé sous les ruines. Ce danger où se mit Sejan pour luy sauver la vie, fit qu' il prit une derniere creance en luy, et qu' il luy confia toute sa fortune. Sejan donc se voyant assez puissant pour ruiner ceux qui mettoient quelque sorte d' obstacle à la grandeur qu' il s' estoit projetté, attaqua les enfans de Germanicus, accusa l' aisné d' avoir attenté à l' estat, et d' avoir conjuré contre le prince, suborna mesme son frere Drusus, et l' anima contre luy par les vaines esperances qu' il luy donna, que la succession le regardoit apres que cét aisné seroit osté du monde. Mais certes il n' estoit pas plus affectionné à l' un qu' à l' autre de ses deux freres. Tibere monstra de grands signes de son courroux

à Neron, mais sa mort fut encore differée et remise à un autre temps. Durant toutes ces fureurs il arriva de grands accidens, l' un à Fidenes, et l' autre à Rome. Celuy de Fidenes arriva de cette façon : il s' estoit trouvé un nombre incroyable de peuple, pour assister à des jeux qui s' y celebroient ; mais de mal-heur, le theatre où tout ce grand monde estoit assis pour contempler les spectacles, n' avoit d' assez fermes fondemens de sa maçonnerie, ny sa charpenterie n' estoit assez puissamment liée ; de sorte qu' estant chargé de cette grande multitude, il n' en pût supporter le faix ; mais fondant en ruine, accabla ou estropia jusques à cinquante mille personnes de toutes conditions. Celuy de Rome fut, que le quartier du Mont Celien fut entierement desolé par un violent embrasement. Tout cela fut pris à mauvais augure, et le monde ne cessoit de crier *que l' empereur s' estoit absenté de la ville par un pernicieux conseil, et sous de mauvais auspices* . Pour adoucir les plaintes, et pour reprimer les bruits, il distribua de l' argent à l' égard de la perte que les particuliers avoient receuë. Et luy cependant apres avoir dedié dedans Nole un temple à Auguste, s' alla retirer, ou pour mieux dire, s' alla cacher dans le fonds de la petite isle de Caprée, dont il fit le serrail de ses impudicitez, sans toutefois y rien oublier de ses premieres violences ; on creut qu' il avoit choisi cette retraite tant à raison de la beauté de la contrée, qu' à cause de la commodité de l' isle, qui sembla propre à cét esprit défiant, pour se mettre à couvert des entreprises qu' on pouvoit faire contre sa personne : car c' estoit une isle où il n' y avoit ny port ny havre, où les grands navires peussent aborder ; seulement y avoit-il un lieu pour y recevoir les fregates et les moindres vaisseaux, qui mesme ne pouvoient se presenter sur cette mer sans estre découverts par la sentinelle qu' il tenoit dans les rochers. Au reste, l' air y estoit doux en hyver, à cause qu' elle estoit couverte d' une montagne qui rompoit la violence de la bise, et empeschoit le passage aux mauvais vents : en esté les chaleurs n' y estoient non plus excessives, dautant que les zephyrs en temperoient l' ardeur. La veuë en estoit extrémement agreable, dautant que la mer y faisoit plusieurs bras, et y montroit un beau golfe, où l' on ne voyoit s' eslever que bien peu d' orages. Depuis que Tibere se fut à bon escient confiné dans cette solitude, l' oisiveté se rendit tellement maistresse de ses sens, qu' il en oublia tout le soin des affaires ; de maniere qu' il ne remplissoit les charges vacantes dans les armées, ny ne se soucioit de changer les gouverneurs des provinces, mesme contre la coustume il laissa quelques années l' Espagne et la Syrie sans gouverneurs consulaires.

Il n' eut point aussi de honte de souffrir que les parthes occupassent l' Armenie, que les daces et les sarmates se rendissent maistres de la Moesie, que les alemans ravageassent les gaules, et que les frisons, peuples auparavant inconnus et sans nom, s' acquissent la gloire d' avoir secoüé le joug de l' empire, apres avoir massacré les officiers, et taillé en pieces les legions romaines ; de sorte qu' outre l' infamie il laissa l' estat en une extréme danger d' estre ruiné.
Au reste n' estant plus esclairé de la lumiere de Rome, il commença à faire paroistre ouvertement toutes les mauvaises inclinations qu' il avoit si long-temps dissimulées et cachées aux yeux de ceux qu' il croyoit épier ses actions. Si j' écrivois par le menu les monstrueuses voluptez, dont ce bouc abominable se soüilla en ce desert de Caprée, le papier en rougiroit de honte.

p290

Si la patience de Dieu n' eust esté extréme, il l' eust bruslé du feu du ciel parmy ces rochers. Il y avoit dressé un infame serrail de filles et de garçons, prostituez à toutes sortes d' ordures. Il y entretenoit un nombre d' execrables personnes qui luy suggeroient encore de nouvelles saletez. Les cabinets estoient parez des plus lascives peintures qu' on se pouvoit imaginer. Et ce monstre faisant toutes sortes d' outrages à la nature, paissoit ses yeux de ces dissolus spectacles, afin qu' ils servissent à enflammer et à fortifier l' impuissance de sa vieillesse. Il fit aussi bastir des grottes dans les bois, pour y servir à toute sorte d' impudicité. Le reste est si horrible, qu' il surpasse toute creance, et croy qu' il est bien meilleur de le taire que de le publier.
Cependant les cruautez et les massacres des bons citoyens continuoient à Rome, où quelques senateurs sçachans *qu' ils ne pouvoient arriver aux grands honneurs de la ville que par la faveur de Sejan, et que la faveur de Sejan ne pouvoit s' acquerir que par la voye des crimes* , s' adviserent à son instance de dresser une honteuse partie à Titius Sabinus, le plus fidele des amis de Germanicus, afin de le surprendre et de le perdre. Un des amis de Sabinus nommé Latinus, qui conduisoit cette trame, ayant caché trois senateurs au faiste de sa maison, d' où ils pouvoient ouïr ce qui se disoit en la haute chambre, y attira ce pauvre Sabinus qui s' ouvrit franchement à luy, et luy dit tout ce qu' il pensoit du gouvernement de la cour. Il fut aussi-tost deferé à Tibere, auquel ces senateurs allerent eux-mesmes faire le rapport de ce dont ils devoient rougir de honte. à mesme temps il commanda au

senat d' asseurer sa vie, en faisant une severe justice de ceux qui entreprenoient contre son repos. Jamais Rome ne se vid si triste ny si estonnée qu' elle se vid alors. Personne n' osoit plus ouvrir la bouche pour parler, chacun y fuyoit l' abord et la compagnie aussi bien des amis que des ennemis ; on prenoit garde aux choses muettes et inanimées, au toict et aux murailles des maisons, de peur qu' elles ne couvrissent quelque traistre. Ainsi Sabinus fut estranglé en la prison, et immolé comme une victime à la fureur de Sejan. Ce fut au commencement d' une année, qui vid bien en sa suite d' autres spectacles de l' inhumanité de Tibere. Le peu de conte qu' il fit d' honorer la memoire de sa mere, qui luy avoit procuré l' empire, pourroit estre mis en ce rang, si les moindres crimes ne tenoient lieu de vertu parmy les horreurs de sa vie. La mort de cette grande princesse, vefve d' Auguste, et mere de Tibere, sur qui elle avoit tousjours retenu un grand pouvoir, apporta un dernier mal-heur aux affaires, dautant que durant sa vie elle servoit comme d' asyle contre la fureur du temps, parce que Sejan n' osoit combattre son credit, à cause du rang qu' elle tenoit : mais aussi-tost qu' elle eut les yeux fermez, la rage de ce meschant n' eut plus de frein : c' est pourquoy on vid aussi-tost des lettres escrites au senat, contre Agripine et contre son fils Neron. Cette hardiesse effraya les plus ardens flateurs de Tibere, qui furent d' advis qu' on ne devoit point precipiter la ruine de deux personnes de cette qualité ; mais qu' il falloit donner du temps à ce vieillard pour se retracter d' un si farouche commandement. Sejan trouva cette remise d' autant plus mauvaise, que comme on deliberoit de la vie d' Agripine et de Neron, le peuple prit leurs images, et s' en alla environner le senat, et se mit à crier, que c' estoient des lettres obtenuës par surprise ; qu' il n' y avoit nulle apparence que Tibere voulust destruire son sang, et partant qu' on ne traitast pas si

cruellement la maison du prince. Il se plaignit donc de cette audace du peuple, disant, *qu' il avoit foulé aux pieds le respect qui estoit deu à l' empereur : qu' il avoit mesprisé sa juste douleur, et qu' il ne luy restoit plus qu' à prendre les armes sous la conduite de ceux qui vouloient ruiner son authorité* . Tibere fortifia ses plaintes, les appuyant des siennes, mais pour lors on ne passa point à davantage de severité. Au reste l' authorité de Sejan alloit tousjours croissant dans la ville, où il estoit reveré comme l' ame et comme l' oracle de l' empire. Entre les autres flateries dont on honora cét idole de cour, il fut arresté par le

senat *qu' on celebreroit le jour de sa naissance, et qu' on en feroit la feste à Rome* . Les statuës et les images qui luy furent dressées par toutes sortes de personnes, ne se peuvent compter, et le nombre en surmonte toute creance ; et mesme on luy immola des hosties comme à un dieu. Quand on envoyoit des ambassadeurs devers Tibere, Sejan avoit part à cét honneur, et on luy en envoyoit de particuliers : on les mettoit ensemble aux prieres publiques, et on juroit conjointement par leurs fortunes. Mais depuis qu' il eut quitté le sejour de Caprée, et que l' empereur l' eut renvoyé à Rome pour prendre le soin de toutes ses affaires tant de la ville que du reste de l' empire, cette grande puissance peu à peu devint formidable, mesmes à Tibere. Les gardes du prince estoient à sa devotion. Des senateurs, les uns luy devoient leur advancement, il entretenoit les autres d' esperances, il retenoit les autres par crainte : tous ceux que Tibere employoit estoient de ses amis, et luy servoient d' espies aupres de luy, jusques à luy communiquer toutes ses lettres. Ces considerations firent que Tibere, prince artificieux et rusé sur tous les hommes du monde, voyant qu' il ne le pouvoit pas aisément ruiner par la force, prit un autre chemin pour renverser sa fortune. Il luy tesmoigna plus d' amour et de faveur que jamais, et le nomma son collegue au consulat, l' appella *son Sejan, et le compagnon de ses soucis* , souffrit que les romains luy dressassent de nouveaux autels, et de nouvelles images faites d' or, comme les siennes, endura qu' on le peignît dans un mesme tableau avec luy ; qu' on luy dédiast un chariot d' or qu' on rouloit avec le sien sur le theatre ; et pour comble de gloire, permit qu' on leur prolongeast conjointement le consulat pour cinq ans. Parmy cela, il y avoit toûjours quelque grand personnage executé, sous couleur qu' il avoit machiné contre le prince, qui estoit alors l' escueil contre lequel tous les innocens faisoient naufrage. D' ailleurs Sejan aveuglé de la fortune, et enflé de l' excessive puissance que Tibere luy donnoit pour le ruiner, commença à mespriser son maistre, se porta pour l' empereur, et appella Tibere *gouverneur de l' isle de Caprée* . Sa maison ne desemplissoit point de gens qui luy alloient faire la cour : on se tenoit à sa porte pour y entrer, et chacun desiroit de le salüer le premier afin d' en estre veu de meilleur oeil. Cependant il eut de grands presages de sa ruine ; mais luy ny ses flateurs ne prenoient garde à l' advenir, se contentans de jouïr de la fortune presente, dont la splendeur leur esblouïssoit les yeux. Et certes si quelque ange du ciel, ou quelqu' un des oracles de Rome, eust predit à ce peuple que cette prodigieuse fortune devoit estre bien tost renversée, peu de personnes eussent adjousté foy à ses paroles. La flaterie n' avoit donc plus de limites, on l' associa, non plus au consulat, mais à

l' administration souveraine de l' empire avec Tibere, qui en prit un tel ombrage, qu' il se resolut d' employer toute son industrie pour le ruiner, sans plus

user de remise. Laissant donc les voyes ouvertes, il se servit de divers artifices pour sonder les volontez du senat et du peuple. Tantost il écrivoit des lettres, où il se plaignoit qu' il n' avoit de santé que pour ne mourir pas tout à fait, mais que du reste il se portoit fort mal. Tantost il en écrivoit d' autres, où il asseuroit qu' il estoit remis en une meilleure santé ; qu' il sentoit sa vigueur renaistre, et que jamais il ne s' estoit mieux porté, afin que sur les divers bruits qui couroient de sa vie, ou de sa mort, il pûst juger des affections des romains ; avec le mesme artifice il exaltoit quelquefois Sejan, et quelquefois il le deprimoit, et advançoit quelques-uns de ses amis, mais rebutoit les autres. Ces nouvelles façons de proceder estonnerent Sejan, et le firent balancer entre la crainte de déchoir, et la vanité de maintenir sa grandeur. Aussi son credit mouroit desja, non seulement en l' esperance de Tibere, mais mesme dans les esprits des plus gens de bien de Rome, qui estoient bien aises de voir abattre l' orgueil de ce favory. Toutefois la vanité et l' inconstance de Tibere faisoit que personne n' osoit se declarer ouvertement. Le plus grand ombrage que prit Sejan, vint de l' honneur que fit Tibere à Cajus Caligula, fils de Germanicus, qu' il sembla destiner pour son successeur à l' empire, en luy commandant de demeurer à Rome, et de l' y attendre, et que dans peu de jours il s' y rendroit. Car le peuple fit une telle demonstration de joye, de voir ce rayon de faveur luire sur la maison de Germanicus, que Sejan cognut bien qu' à peine recevroit-il un autre maistre qu' un prince de cette illustre race. Et puis il voyoit tous les jours ses ennemis advancez, ses honneurs retranchez, son credit affoibly, son authorité ravalée, et tout ce qu' il faisoit pris en assez mauvaise part de son maistre. Tibere ayant ainsi abaissé sa puissance, fit semblant de la vouloir relever, espandit un bruit qu' il le vouloit faire tribun du peuple, et prenant Macron qu' il avoit secrettement creé colonel de ses gardes, et pleinement instruit de ses volontez, le depescha devers le senat, avec des lettres qu' il luy commanda de dire estre écrites en faveur de Sejan, quoy que ce fust l' arrest de sa mort. Macron ayant parlé confidemment à un des consuls ennemy de Sejan, s' asseura des forces qui luy estoient necessaires pour executer le commandement qu' il avoit du prince. Et de ce pas s' en alla au senat pour bailler ses lettres qui estoient

escrites avec un tel artifice, et meslées de tant de choses, qu' elles laisserent diverses impressions dans les ames de ceux ausquels la lecture en fut faite. Jusqu' à la fin elles ne contenoient rien de trop aigre contre Sejan, mais seulement quelques legeres plaintes, et puis parloient d' autre chose. La closture estoit un expres commandement de faire mourir deux des amis de ce favory, et de l' arrester prisonnier. Comme ces dernieres paroles furent prononcées, les senateurs estonnez commencerent à se regarder les uns les autres par admiration, et ceux qui se trouverent aupres de luy se leverent, *comme s' ils eussent apprehendé la contagion de sa mauvaise fortune :* d' ailleurs les tribuns et les centeniers l' environnerent, de peur que se jettant parmy les gardes, il n' excitast quelque tumulte dans la ville. Le consul qui ne luy estoit point favorable, l' appella, mais il se trouva si estonné, qu' il ne se leva pas seulement pour luy respondre. Le consul le pressa encore une et deux fois, et luy tendant la main, luy dit, *Sejan n' estes-vous pas icy ? Est-ce donc moy,* luy repartit-il, *que vous appellez ?* comme il se fut levé, et qu' on eut veu quelle estoit enfin la volonté du prince, tout ce monde

p293

d' une commune voix commença à le maudire ; les uns se souvenans des outrages qu' il leur avoit faits, les autres se representans les terreurs qu' il leur avoit données ; les autres voulans tesmoigner qu' ils renonçoient à son amitié, et les autres se resjouïssans du renversement de sa fortune. Le consul n' ayant pris que la voix d' un seul senateur, qui le condemna, l' envoya aussi-tost dans la prison, où il fut conduit par les magistrats assistez d' un bon nombre de soldats et de leurs capitaines. Jamais l' empire romain ne vid un plus prodigieux changement, ny une plus esclattante image de la vanité du monde, et de l' inconstance de la cour. Ceux qui deux heures auparavant tenoient à grand honneur de l' accompagner dans le senat, et de l' appeller leur maistre, le traisnerent dans les prisons, et le traiterent comme un miserable esclave, abandonné aux bourreaux ; ils chargerent de liens celuy qu' ils avoient honoré de couronnes, ils traisnerent au supplice celuy à qui ils avoient decerné des honneurs divins ; ils arracherent le voile dont se couvroit le visage, pour adoucir sa honte, celuy qu' ils avoient jugé digne des plus superbes ornemens des triomphes. Le peuple courant en foule pour voir ce spectacle, luy reprocha sa tyrannie, se mocqua de sa vanité, detesta sa vie, maudit ses conseils, et se mit à crier qu' il n' y avoit sorte de supplice qui pûst expier l' horreur de ses crimes. La

mere luy demandoit ses enfans, la femme son mary, le fils son pere, les soeurs leurs freres et leurs autres parens, qui comme miserables victimes avoient esté immolées à sa fureur. La commune courut à ses statuës et à ses images, les renversa, les brisa et les traisna par les bouës, comme si c' eust esté à luy-mesme qu' elle eust fait cét outrage : de sorte qu' il vid devant ses yeux de tristes presages de ce qu' on luy alloit faire souffrir. Sans autre remise, le senat s' assembla dans le temple de Concorde, et voyant d' un costé que les soldats des gardes dont on se défioit, ne faisoient nulle demonstration de le vouloir sauver, et de l' autre que tout le peuple estoit animé à sa ruine, le condemna à perdre la teste, ce qu' estant executé, la commune prit son corps qu' on avoit fait porter à la voirie, le traisna durant trois jours par les ruës de la ville, et apres luy avoir fait souffrir toutes sortes d' opprobres, le jetta dans le Tibre, sans que ces indignitez peussent encor assouvir sa haine, ny appaisser sa rage. La tempeste alla donc fondre sur les parens et sur les amis de Sejan, dans les maisons desquels on fit mille horribles massacres. On voyoit les corps estendus sur la place, et le sang ondoyer par les ruës. Les innocens, comme il arrive tousjours parmy les fureurs populaires, furent esgorgez avec les coulpables ; tellement que tout estoit plein d' horreur et de carnage. Cette violence fut tragique, mais il n' y eut rien de si detestable que l' outrage fait à la fille de Sejan, que le bourreau viola devant que de l' estrangler. Ses autres enfans ne furent pas plus humainement traitez. Leur miserable mere Apicata trouva seule son salut dans son divorce, dautant que Sejan l' ayant repudiée long-temps auparavant son desastre, elle n' estoit point comprise entre ses complices ; mais voyant le mal-heur de ses enfans, elle se resolut de sortir du monde, et apres avoir envoyé un memoire à Tibere, où estoit contenu le secret de la mort de Drusus, elle se fit volontairement mourir. Tibere apprit par ce memoire, que son fils Drusus avoit esté empoisonné par les pratiques de son favory. Mais pour revenir à l' infortune de Sejan, jusqu' à ce que Tibere eust la nouvelle asseurée de cette

mort, son esprit se trouva en d' estranges inquietudes. Mesmes en l' incertitude du succez, il avoit fait provision de forces fregates, et de forces legers vaisseaux pour s' enfuïr au bout de l' empire, si Sejan se trouvoit le plus fort et le plus puissant dans la ville. Comme il sceut au vray tout l' ordre qui avoit esté tenu en cette execution, il ne pût dissimuler son

contentement, mais fit paroistre sa joye parmy les applaudissemens des senateurs, et des autres personnes de qualité qui le venoient trouver à Caprée pour luy donner une si agreable nouvelle ; il leur tesmoigna le sentiment qu' il avoit de ce service, qu' il avoüoit franchement avoir asseuré sa vie et son corps. Incontinent les parens et les alliez de Sejan furent laissez en proye à la fureur de leurs ennemis. Ceux qui luy avoient fait decerner des honneurs extraordinaires, et qui l' avoient honteusement flaté durant le cours de sa bonne fortune, furent recherchez, et enfin condemnez de la mesme sorte qu' ils en avoient fait condemner d' autres pour complaire à ce Mignon. Quelque innocente que fust une personne, c' estoit assez de crime pour la faire mourir, de dire que c' estoit un des parens, ou un des amis du mal-heureux. Il n' y en avoit point de plus ardens à forger de ces accusations, que ceux qui avoient le plus ambitieusement recherché son amitié, dautant que pour laver cette tache, ils deferoient les autres : mais plusieurs de ceux-là jugez coupables par la voix publique, se perdirent en voulant ruiner leurs compagnons.
La forme de cette recherche estoit furieuse, veu qu' on emplissoit les prisons de senateurs, de chevaliers, et de toutes sortes de personnes illustres, et sans sortir de là on les executoit, ou bien on les alloit precipiter du haut de la roche Tarpeïane, puis on exposoit les corps sur la place, et enfin on les jettoit dans le Tybre. D' entre ceux qui furent accusez, il y en eut qui monstrerent un grand courage au milieu du danger, et qui se defendirent avec une constance qui estonna leurs ennemis. Un Terentius entr' autres se presenta pour soustenir son innocence, et parla en ces termes au milieu du senat : *peut-estre seroit-il plus expedient pour sauver ma fortune, de nier le faict dont on m' accuse, (...)* .

p295

Les autres amis de Sejan furent traitez avec bien plus de rigueur, et s' en trouva peu qui eschappassent la fureur du prince et du peuple.
La crainte des bourreaux fit que plusieurs eurent recours à une mort volontaire et precipitée. Les maris et les femmes, les peres et les enfans, les freres et les soeurs, estoient enveloppez en un mesme mal-heur, et voir mourir une personne illustre de mort naturelle, estoit un prodige à Rome. Il s' en trouva qui pressez de ce desespoir, se tuërent eux-mesmes avec les chaisnes dont ils estoient chargez. Un des accusez durant qu' on decernoit de sa vie, prit le poison qu' il avoit caché sous sa robe, et l' avala au milieu du senat, dont il fut

retiré demy mort afin d' estre achevé par le bourreau.
Tibere acharné et comme irrité par les supplices,
croyant que ces executions estoient trop lentes ;
commanda que tout à la fois on fist mourir tous ceux
qui se trouveroient

p296

dans les prisons accusez d' avoir eu amitié ou alliance
avec Sejan. On vid sur le pavé un prodigieux carnage
de personnes de tout sexe, de tout âge, et de toutes
conditions, de nobles et d' autres, dont les corps
estoient miserablement espars çà et là, ou entassez les
uns sur les autres. Il n' estoit pas permis à leurs
parens ou à leurs amis de les assister, de les pleurer,
ou mesmes de les aller voir. Il y avoit des gardes qui
remarquoient leur contenance et leur dueil, et qui
gardoient ces charognes jusqu' à ce qu' on les vint
prendre pour les traisner dans le Tibre. On les
voyoit nager sur l' eau, et quoy que le flot les
rejettast sur la rive, il n' estoit permis à personne
de les recueillir pour les brusler. Ainsi il sembloit
que le commerce de la vie humaine fust aboly par la
terreur des supplices : de sorte que parmy les horreurs
de la cruauté qui alloient croissant, la pitié
diminuoit, et les regrets estoient interdits en cét
excez de douleur. Voila comme estoient traitez ceux
qui avoient eu quelque part à la faveur de Sejan.
Ce qu' il y eut de plus deplorable, ce fut la
persecution de ceux à qui Sejan durant sa vie avoit
tousjours fait une cruelle guerre c' est à sçavoir,
Agripine femme de Germanicus, et de ses enfans. Cette
miserable princesse voyant la tyrannie de Sejan
abattuë, avoit commencé à respirer, et à prendre de
meilleures esperances, se figurant qu' il estoit seul
autheur des indignitez qu' elle avoit souffertes. Mais
s' appercevant que le coeur de Tibere ne s' amolissoit
point, et qu' au contraire sa misere alloit croissant,
elle se resolut de finir son affliction par une mort
volontaire, qu' elle se procura en s' abstenant du tout
de manger. Le bruit vola par tout qu' elle ne s' y estoit
pas resoluë : mais que Tibere l' ayant fait enfermer,
defendit de luy porter à manger, afin que mourant de
cette sorte, il pûst faire croire qu' elle s' estoit
elle-mesme détruite. La mort de ses deux enfans, Neron
et Drusus, l' avoit mise au desespoir : Neron confiné
en l' isle de Pontie, avoit esté fait mourir de faim,
si ce n' est qu' on adjouste foy à ceux qui disent, que
le bourreau luy ayant monstré les instrumens de la
mort, comme estant envoyé du senat pour l' executer, il se
deffit luy-mesme. Quant à Drusus, il mourut
veritablement de faim dans le palais de l' empereur, où

pressé de la rage et du desespoir, à cause qu' on ne luy fournissoit nulle sorte de vivres, il fut contraint (quelle misere à un tel prince !) de manger la bourre de ses matelats. Leur mal-heur vint de la jalousie de Tibere, qui se fascha de ce qu' au commencement d' une année ils avoient esté nommez avec luy aux prieres publiques. Sa cruauté fut si grande en leur endroit, qu' apres leur mort il ne voulut pas permettre que leurs cendres fussent mises dans le sepulchre d' Auguste. Il ne fut pas plus pitoyable à l' endroit de leur mere Agripine, à laquelle pareillement il refusa cét honneur, adjoustant *que c' estoit encor beaucoup de faveur, qu' il ne l' eust pas fait estrangler et puis jetter son corps à la voirie* ; dont mesme il voulut que le senat le remerciast par une ordonnance publique. Il tascha de souïller sa memoire de honteuses reproches ; mais cette pensée demeura gravée mesme dans le coeur de ses ennemis, qu' Agripine *dans un corps de princesse, avoit porté un courage de prince ; que l' empire romain n' avoit jamais veu femme si exempte des passions de son sexe que ce rejetton d' Auguste* . Cajus Caligula par le courroux de Dieu, qui voulut punir l' orgueil des romains, se sauva de ce naufrage, et fut reservé pour achever de deshonorer l' empire. Ce desnaturé prince ayant quelque temps auparavant espousé la fille de

Silanus, s' estoit retiré dans Caprée aupres de Tibere pour estre complice de ses abominations. Il avoit veu d' un oeil sec la disgrace de sa mere, et l' exil de ses freres : mais il ne fut pas plus sensible à la misere de leur mort. Il n' avoit autre desir que de plaire à Tibere, dont il espioit la succession. Ses paroles, ses habits et ses actions s' accommodoient aux humeurs de ce tigre, et pour le tromper il couvroit une ardente ambition d' une feinte complaisance, qu' il faisoit passer pour une veritable modestie. C' est pourquoy depuis qu' il fut venu à l' empire, où il se desborda en toutes sortes de vices, on dit de luy *que jamais il n' y avoit eu ny meilleur serviteur, ny plus meschant maistre* . Nous dirons en son lieu le jugement que fit de luy Tibere. Mais pour reprendre les mal-heurs de la ville, la cruauté passa si avant, que les meilleurs amis de Tibere voyans que ny les larmes publiques, ny les gemissemens des particuliers, ny l' horreur des carnages, ny la longueur du temps, ne pouvoient adoucir cette beste sauvage, flestrirent son regne de ce dernier opprobre, *que l' horreur de ses deportemens leur rendit la vie odieuse, et leur fit chercher leur repos dans la mort* . Il fit ce qu' il

pût pour arracher ce desespoir de l' ame de Coccejus Nerva, le plus fidele amy qu' il eust, et l' un des plus sçavans hommes de son siecle ; mais ses persuasions ne furent pas assez puissantes pour l' empescher de se laisser mourir, lors qu' il jugea qu' un homme de bien ne devoit plus desirer de vivre. Aussi certes la faveur de Tibere n' avoit plus de bornes, veu que parmy les massacres des senateurs, des chevaliers, et de tous les plus illustres personnages de Rome, le nom de roy ne pût exempter Tigranes du supplice dont on exterminoit les citoyens.

Si les merveilles d' Egypte ont leur place en l' histoire romaine, ont dit que cette année-là sous le consulat de Paulus Fabius, et L Vitellius, on vid en cette province un phenix qui servit de sujet à de belles disputes, que firent sur la nature de cét oyseau les plus sçavans hommes de ce siecle-là : parmy les parthes il y eut de grands mouvemens, à cause de l' orgueil et des cruautez de leur roy Artabanus, qui depuis la mort de Germanicus avoit commis de grandes laschetez contre l' empire romain, et fait beaucoup de mal à ses propres subjets. Ces barbares envoyerent demander un autre roy à Tibere, qui leur donna le jeune Phraate, nourry dans Rome aussi bien que son pere. Mais ce jeune prince ayant changé de façon de vivre, et ayant repris au boire et au manger la licence des parthes, qu' il avoit laissée à Rome, n' eut loisir que de passer l' Euphrate, et de voir la Syrie où il mourut de ses desbauches. Tibere qui ne desiroit rien si ardemment que de jetter des divisions civiles dans les royaumes estrangers, afin de n' estre point obligé d' y envoyer des armées, ne rompit pas pour cela son dessein, mais leur nomma en sa place Tiridates, et envoya à mesme temps en Armenie Mithridates, et donna charge à Vitellius gouverneur de la Syrie, de les secourir tous deux contre le roy des parthes, qui de son costé mesprisoit la vieillesse de Tibere, comme impuissant aux fonctions de la guerre. On dit mesme qu' il luy écrivit des lettres pleines d' outrages, par lesquelles il luy reprochoit ses parricides, ses cruautez, sa lascheté, et ses paillardises, et luy conseilloit de se faire mourir d' une volontaire mort, pour satisfaire au desir et à la haine de ses subjets. La fin fut, qu' Artabanus, qui se vantoit de vouloir reprendre sur les romains tout ce qu' avoient possedé Cyrus et Alexandre, se vid despouïller de tout son estat, et reduit à se

jetter entre les bras des scythes, et demeurer long-temps comme une personne privée au milieu de l' Hyrcanie : mais le mauvais ordre que mit Tiridates à

ses affaires, et le peu de satisfaction qu' il donna aux parthes, avec la perfidie de ceux mesmes qui l' avoient appellé, donnerent occasion à Attabanus de rentrer en sa premiere fortune, sans que Tiridates eust le courage de defendre une si glorieuse conqueste. En ce mesme temps Rome fit de grandes pertes par le feu : mais Tibere tira de la gloire de cét embrasement, dautant qu' avec une grande magnificence il distribua beaucoup d' or et d' argent pour recompenser ceux qui avoient receu quelque dommage en ce mal-heur. Toutefois c' eust esté chose bien plus glorieuse pour luy, s' il eust esteint le feu de la persecution qu' il avoit allumé contre ses citoyens, qui ne pouvoient plus respirer sous l' excez de sa tyrannie.
On avoit creu que Sejan estoit autheur de tous les maux qu' il faisoit ; mais l' obstination qu' il monstra apres sa mort à ruiner le senat et la ville, fit bien voir que la cruauté procedoit de son farouche esprit. Elle passa si avant qu' on ne trouva plus d' hommes consulaires pour les envoyer dans les provinces, comme c' estoit la coustume. Il est bien vray qu' apres la mort de Sejan, Macron qui avoit succedé en sa charge, voulut aussi succeder à ses pernicieux conseils, et seconder le mauvais courage de son maistre. Ce Macron donc non moins violent que Sejan, ruina une infinité de personnes par ses calomnies. Il couchoit sur le roole des condemnez ceux qu' il luy plaisoit, dautant que c' estoit luy qui tenoit le registre du prince. Et mesme on l' accusa d' avoir supposé beaucoup de faux commandemens, afin de perdre les innocens, dont les richesses pouvoient l' accommoder. Pour fortifier son credit, il jetta de bonne heure les yeux sur Caligula, auquel mesme avec un insigne opprobre de son mariage, il prostitua sa propre femme pour acquerir ses bonnes graces. Tibere voyant qu' il l' abandonnoit : *c' est bien fait à toy,* luy dit-il, *de tourner le dos à l' occident pour regarder l' orient* . à la verité sa vie approchoit bien de son occident ; mais parmy la foiblesse de son âge, parmy le declin de sa santé, et parmy la diminution de ses forces et de sa vigueur, ses dissimulations et ses cruautez ne diminuoient point, et continuoit tousjours en ses premieres humeurs, y estans mesme entretenu par les furieux conseils de ce Macron, qui achevoit de perdre les reliques de ceux qui s' estoient sauvez de ce grand naufrage, si le devin Thrasyllus n' eust rompu son dessein en trompant Tibere. Tibere avoit une grande creance en ce Thrasyllus, et adjoustoit foy à toutes ses predictions, à cause de la preuve qu' il avoit faite de sa suffisance, devant que d' arriver à l' empire. Car estant à Rhodes, et l' ayant conduit sur la cyme du rocher, où il esprouvoit la suffisance de tous ceux de cette profession, il l' interrogea de tout ce qui luy devoit advenir : et apres qu' il luy eut predit qu' il seroit un jour

empereur, et qu' il luy eut encor declaré plusieurs autres choses, dont il luy avoit demandé des particularitez ; *et pour ce qui te regarde, Thrasyllus,* luy dit-il, *sçais-tu bien le cours de ta destinée, et ce qui te doit arriver ?* Tibere tenoit là un de ses affranchis, homme puissant et robuste, qui n' avoit nulle cognoissance des lettres, et qui estoit du tout brutal, afin de precipiter celuy qui ne le satisferoit pas en ses recherches. Thrasyllus donc demandant le temps d' observer les constitutions du ciel, et l' aspect des astres, apres s' estre un peu reconnu commença à se monstrer estonné, et plus il entroit avant en cette

consideration, plus il monstroit avoir d' effroy : de sorte qu' enfin il s' escria, *qu' il estoit au plus grand danger où il se fust jamais trouvé* . Là dessus, Tibere qui sçavoit le peril qu' il luy avoit preparé s' il eust manqué à son art, l' embrassa et l' asseura de sa vie et de son amitié, Thrasyllus acquit par ce moyen les bonnes graces de Tibere, qu' il conserva jusques à la fin.

Au temps donc où nous avons laissé Tibere, ce devin ayant predit sa mort particuliere, asseura Tibere que quant à luy il vivroit encor dix ans en l' empire, afin que sur l' esperance de vivre encor cét âge, il ne precipitast point les supplices de plusieurs grands personnages qui avoient encor esté jettez dans les prisons par les calomnies et par les trahisons de Macron. Tibere se figurant une plus longue vie, sur l' asseurance que luy en avoit donné son oracle, remit l' execution des pauvres affligez à un autre temps, et ne se hasta point de faire les autres choses qu' il s' estoit proposées. Ce delay sauva la vie à beaucoup d' innocens. Il y en eut toutefois qui sçachans bien que Tibere ne pouvoit plus guere vivre, et qu' estant mort ils estoient hors du peril, ne voulurent point allonger leurs jours, se défians de la cruauté de son successeur Caligula, qu' ils prevoyoient ne devoir point estre meilleur prince, ny plus doux au gouvernement de la republique que son cruel predecesseur. La resolution d' Arruntius fut admirable en ces tenebres du paganisme. Ses amis le conjurans d' attendre la mort de ce monstre qui ne pouvoit plus guere durer, veu que le mal le pressoit, il leur respondit, *que toutes choses n' estoient pas également seantes à toutes sortes de personnes, (...)* . Ayant dit cela, il s' ouvrit les veines et se fit mourir, laissant aux romains comme un veritable oracle des miseres du regne de Caligula.

Cependant la maladie de Tibere alloit tousjours

empirant : mais il ne se pouvoit resoudre à la mort, se figurant tousjours que Thrasyllus ne l' avoit point trompé, et qu' il vivroit encor les dix ans qu' il avoit promis. C' est pourquoy il negligea les remedes, et se mocqua des medecins. Mais la mort plus puissante que ses artifices, mit tout à la fois fin à ses dissimulations, à ses cruautez et à sa vie. Durant son mal, il avoit mis en grande peine Caligula et Macron, qui espioient l' heure de son decez : car apres un rude accez, durant lequel il fut tenu pour mort, il revint comme à une meilleure santé, dont l' un et l' autre estonnez, pour luy oster toute ressource de vie, empescherent

p300

qu' on ne luy donnast plus à manger, et comme s' il eust eu froid firent jetter sur luy force couvertures qui le suffoquerent. Ainsi mourut Tibere, dont la vie est pleine d' une prodigieuse diversité d' accidens. Dés son enfance il fut compagnon de la fuite de son pere et de sa mere proscrits de Rome, mesmes il les pensa perdre par ses cris, lors que se voulant embarquer prés du rivage de Naples, de peur de tomber és mains de leurs ennemis, il se mit deux fois à pleurer ; l' une comme on l' arrachoit de la mamelle de sa nourrice, et l' autre comme on le tiroit du sein de sa mere pour le bailler aux serviteurs, afin de le porter. Depuis estant traisné par la Grece, il pensa estre bruslé par le plus grand mal-heur du monde, mais le feu qui sortoit des forests embrasées s' arresta aux cheveux et aux habillemens de sa mere Livia. à neuf ans il perdit son pere, dont il fit la harangue funebre. Au retour de la bataille d' Actium, Auguste qui avoit ravy sa mere à son mary, lors qu' elle estoit grosse de luy, voulut qu' il accompagnast le char de son triomphe à son entrée dans la ville. En la fleur de sa jeunesse il fit de magnifiques despenses, dont sa mere et son beau-pere luy fournissoient l' argent pour donner des jeux et spectacles au peuple. Il espousa premierement Agripine fille d' Agripa, mais Auguste le contraignit de la repudier pour espouser sa fille, qui emplit sa maison de honte, et son ame d' espines et de douleur.
Il monstra son eloquence en diverses causes qu' il plaida devant Auguste, pour les trallians, pour les thessaliens, et pour le roy Archelaüs. Il harangua aussi devant le senat pour ceux de Thyacire, de Laodicée, et de l' isle de Chio, qui avoient esté affligez d' un espouventable tremblement de terre. Il eut quelques charges publiques pour pourvoir aux necessitez de la ville, où il se porta assez dignement. à la guerre il fit preuve de son courage au voyage

d' Armenie, où il remit la couronne sur la teste du roy Tigrane, et à celuy de la Syrie, d' où il fut envoyé pour recevoir de la main des parthes, les enseignes qu' ils avoient prises à la défaite de Crassus. Il eut le gouvernement de la Gaule appellée Cheveluë, et y reprima tous les mouvemens domestiques et estrangers qui s' y estoient eslevez. Il fit heureusement la guerre dans l' Illyrie et dans l' Alemagne, où il acquit les ornemens du triomphe, qu' il receut à son retour à Rome. Il eut de grandes et honorables charges dans la ville. Il fut questeur, preteur, consul, et mesmes fut creé tribun pour cinq ans ; mais craignant que tant de prosperitez ne donnassent de l' ombrage et de la jalousie aux petits-fils d' Auguste, il se resolut de quitter la ville, et se retira avec peu de suite en l' isle de Rhodes, dont l' assiette et le sejour luy avoit pleu à son retour d' Armenie. Auguste comme pour se venger de ce qu' il estoit sorty de Rome contre son gré, le laissa long-temps tremper dans cette isle, où pour voiler sa honte, à toute peine peut-il obtenir de luy qu' il luy donnast la qualité de son lieutenant. Il eut parmy cela beaucoup de craintes et de soupçons, tant du costé d' Auguste, que du costé de ses enfans : car il fut deferé d' avoir semé de mauvais discours, et des paroles à deux faces parmy les gens de guerre : mesmes il devint si mesprisé, qu' un soldat demanda au jeune Cajus, qui ne l' aimoit point, s' il vouloit *qu' il luy allast querir la teste de ce banny* : enfin par les prieres de sa mere il fut rappellé à Rome : mais avec peu de faveur en ces commencemens. On dit qu' à ce retour il eut beaucoup de bons presages de sa future grandeur, dont le plus remarquable fut, qu' à sa sortie de Rhodes,

p301

il parut un aigle sur le faiste de sa maison, encore qu' on n' eust jamais veu aigle en cette isle. Estant arrivé à Rome, de peur de faire renaistre l' envie, il s' y contint comme personne privée : mais les deux fils d' Auguste, Lucius et Cajus estans morts, Auguste l' adopta pour son fils, et luy fit adopter Germanicus. Auguste luy donna le posthume Agripa fils de Drusus, pour compagnon de son adoption : mais il sceut bien en défaire le monde apres qu' Auguste eut les yeux fermez. Il fut renvoyé en Illyrie, où il acquit bien de la gloire, durant une dangereuse guerre de trois ans qu' il y mena : il arresta la fureur des alemans apres la ruine de Quintilius Varus et de ses legions. En reconnoissance de ses grands services faits à l' empire, on luy accorda les honneurs du triomphe qu' il differa de recevoir à cause du dueil de la ville, affligée du massacre des legions. Cependant il retourna en

Alemagne, et en remporta la seconde fois beaucoup d' honneur : et mesmes à son retour il joüit de la gloire de son triomphe qu' il avoit differé, et parmy le reste de la pompe il y porta le tiltre de ses victoires.
Il ne precipitoit jamais les combats : mais il se monstroit vaillant quand il s' estoit meslé avec les ennemis. Il estoit severe en l' observation de la discipline militaire. Selon quelques historiens il apprit en Illyrie la mort d' Auguste, qu' on disoit avoir regretté devant que de mourir, le sort du peuple romain qui devoit tomber sous la domination d' un si farouche maistre. Depuis comme il se vit appellé à l' empire, il mena une vie bien éloignée de la gloire qu' il avoit acquise estant personne privée. Il n' y eut plus de candeur ny de sincerité en ses paroles ny en ses actions ; ce ne furent plus qu' artifices, que perfidies et cruautez. Il couvrit son mauvais naturel durant toute la vie de Germanicus, et encore un peu depuis, jusqu' à la mort de Drusus. Sa mere Livia le contint assez long-temps en quelque devoir, l' empeschant de se déborder comme il desiroit, et toutefois il ne laissa pas de commettre de grandes meschancetez devant ses yeux, dont aussi elle luy fit de honteuses reproches. Durant la faveur de Sejan il emplit Rome d' horreur et de sang, mais il cachoit encor alors l' infamie de ses voluptez. Apres la mort de Sejan ayant perdu toute honte, et n' ayant plus d' autre guide de sa propre inclination, il s' abandonna à toutes sortes d' ordures et de saletez, qui soüillerent sa vie d' un eternel opprobre. Parmy cela, il exerça tant de cruautez, et espandit tant de sang romain, que l' empire pleura des siecles entiers, la perte de ses illustres citoyens que sa fureur osta du monde.
Sous ce prince, les juifs, nation obstinée aux crimes, commirent le plus execrable parricide qui puisse tomber sous la pensée des hommes, car ne pouvans supporter l' esclat des miracles de Jesus-Christ, fils de Dieu et sauveur du monde, et ne pouvans endurer la liberté de ses predications qui descouvroient et qui condemnoient les rapines, les avarices, l' orgueil, l' hypocrisie, et les autres vices des premiers d' entr' eux, c' est à sçavoir, des scribes, des pharisiens et des docteurs de leur loy, par un detestable complot conjurerent contre la vie de celuy qui avoit guery leurs malades, illuminé leurs aveugles, chassé les diables des corps de leurs possedez, ressuscité leurs morts, et offert à tout le monde les tresors du royaume des cieux. Et sur cette horrible conspiration, contraignirent Ponce Pilate procureur de Tibere en la Judée, de luy faire toutes sortes d' outrages contre sa conscience, et de le livrer aux soldats qui assouvirent leur rage sur luy. Car apres l' avoir tout deschiré de coups de

foüets comme le plus criminel de la terre, ils le couronnerent d' espines, luy mirent un roseau à la main, comme pour luy reprocher par mocquerie qu' il s' estoit fait roy des juifs, le chargerent de sa croix, le menerent au mont de calvaire hors la ville de Hierusalem, et là pour comble d' impieté, d' horreur et d' execration, le crucifierent entre deux larrons, l' abreverent de fiel et de vinaigre, et ne cesserent de l' outrager jusques à ce qu' il eust rendu son ame innocente entre les mains de Dieu son pere. Toute la nature s' effraya de cette impie audace, et les creatures insensibles tesmoignerent la douleur qu' elles avoient de la mort de leur createur. Le soleil comme se destournant de peur de voir un si abominable spectacle, retira ses rayons, et ne voulut point esclairer la terre coulpable d' un si execrable sacrilege, et son eclipse fut si extraordinaire, qu' elle a esté tenuë pour un insigne miracle, mesmes par les idolatres : les tombeaux s' ouvrirent, les rochers se fendirent, la terre trembla, et le voile du temple, comme pour monstrer que tous ces mysteres estoient accomplis et descouverts, se rompit. Et parmy cela il se fit tant d' autres prodiges, que les plus obstinez d' entre ceux qui l' avoient crucifié, furent contraints de dire *qu' il estoit vrayement fils de Dieu* . Ces miserables pensoient que cette honteuse mort ruineroit toute la gloire qu' il s' estoit acquise par la splendeur de ses belles et divines actions, et l' ayant veu mettre dans le tombeau, ils pensoient que son evangile enterrée avec luy ne paroistroit jamais à la lumiere du monde : mais ressuscitant triomphant le troisiéme jour, il restablit sa puissance, fit plus que jamais esclatter ses merveilles, redonna la vigueur à son evangile, et fortifia tellement le courage de ses apostres, que sous Tibere et sous les princes suivans, ils porterent son nom devant les rois et devant les princes, et arborerent par tout l' univers l' enseigne de sa croix. Car devant que de monter aux cieux, il jetta le plan de son eglise, en asseura les fondemens, en fit sainct Pierre chef, donna et à luy et à ses autres apostres un plein pouvoir de faire toutes sortes de miracles, afin d' amener les nations à la foy, et de leur confirmer les promesses du royaume des cieux. Mesmes cette gloire du fils de Dieu ne fut pas inconnuë à Tibere : car Ponce Pilate son procureur en la Judée, ayant esté tesmoin et spectateur des miracles et des prodiges qu' il faisoit, ayant esté complice et instrument de sa mort, et ayant appris le triomphe de sa resurrection par les gardes qu' il avoit mis à son tombeau ; en escrivit pleinement à Rome, et en informa Tibere, qui estonné et ravy de tant de merveilles, proposa au senat de le faire recevoir au

rang des dieux, selon les formes de leurs consecrations ordinaires. Mais le senat qui n' aimoit point tout ce qui venoit de la palestine, refusa Tibere de sa priere. Dieu ne voulant pas que son fils receust des hommes une gloire qu' ils ne pouvoient donner, et qu' il possedoit de toute eternité. Tibere ne pouvant faire autre chose à cause des loix, prit en sa protection le nom chrestien, qui ne faisoit alors que de naistre dans le monde, et empescha qu' on ne courust sus à ceux qui en faisoient profession. Au reste le fils de Dieu sceut bien venger sur les miserables juifs l' enragée audace qui leur avoit fait entreprendre sur sa personne. Car depuis ce detestable sacrilege, cette mal-heureuse nation sentit tousjours le courroux de Dieu estendu sur elle ; et parce qu' elle avoit pris pour pretexte de sa fureur, l' obeïssance de Cesar, Dieu voulut que les Cesars, c' est à dire les princes romains, fissent la punition de son

crime. Aussi n' estoit-ce pas l' amour que ce peuple portoit à l' empereur romain, qui luy avoit fait employer son authorité pour faire crucifier Jesus-Christ, mais ce fut un pur artifice dont il se servit pour estonner Pilate par la reverence du nom de son prince : et certes les juifs avoient tousjours eu une telle aversion des romains et de leurs empereurs, qu' à toute heure ils estoient aux mains contre leurs lieutenans et contre leurs garnisons. Mesmes quelque temps auparavant la mort de nostre seigneur, ils s' estoient par diverses fois mutinez contre Pilate : une fois parce qu' il avoit voulu introduire dans Hierusalem les enseignes imperiales avec les images des empereurs ; et l' autre fois, parce qu' il s' estoit saisi du tresor du temple qu' ils appelloient Corban, pour de cét argent faire un canal qui apportast l' eau de deux cens stades dans la ville. Et depuis il ne s' est jamais trouvé occasion de monstrer leur animosité contre les romains dont ils ne se soient servis. Un de leurs rois Herodes, surnommé Antipater, sous le regne de ce mesme Tibere, et devant la mort du fils de Dieu, avoit inhumainement fait mourir son precurseur sainct Jean Baptiste, personnage plus innocent que l' innocence mesme, qui plein de zele avec une saincte liberté digne de celuy qui avoit esté sanctifié au ventre de sa mere, avoit blasmé et repris cét insolent prince, de l' incestueux mariage qu' il avoit contracté avec Herodias femme de son frere Philippe, à qui il l' avoit volée. Depuis le roy des arabes luy ayant declaré la guerre pour venger l' injure faite à sa fille qu' il avoit repudiée pour espouser Herodias, cét

Herodes fut mal-heureusement défait avec son armée ; ce que le peuple creut avoir esté une vengeance divine envoyée pour punir la mort de sainct Jean Baptiste. Ce fut en ce temps-là que Vitellius apres avoir esté consul l' année de devant, fut envoyé en Judée pour chastier l' audace du roy des arabes, et tout ensemble pour asseurer l' Armenie qu' Artabanus roy des parthes vouloit envahir : mais c' est assez de toute cette histoire.

LIVRE 3

p304

contenant ce qui s' est passé de plus memorable sous l' empire de Cajus Caligula.

s' il s' est jamais trouvé prince qui ait pris les resnes de l' empire, ou qui soit entré en la possession de cette éminente gloire avec une commune joye, je ne diray pas du peuple romain, mais de tout l' univers, il faut avoüer que ç' a esté Cajus Caligula, fils de Germanicus et successeur de Tibere. Les armées le desiroient ardemment, dautant que dés le berceau il avoit esté nourry parmy les legions. Le peuple le souhaittoit avec encore plus de passion à cause de la memoire de son pere, dont ils avoient veu la famille cruellement persecutée sous la tyrannie de Sejan. Tibere prince adonné à la vanité de l' astrologie, avoit eu quelque cognoissance du bon-heur qui luy estoit promis, mais il ne se trompa pas comme le reste du monde, au jugement qu' il fit de son courage et de son regne : car parlant de luy il avoit de coustume de dire, que c' estoit *un serpent, qu' il nourrissoit au peuple romain, et un phaëton qu' il eslevoit pour la ruine de l' univers* . Mais les romains abusez par l' ardeur de leurs esperances, se figuroient que leur salut estoit attaché à l' avancement de ce prince sorty d' une si illustre famille. C' est pourquoy encore que Caligula fût party de Misene avec le corps de Tibere pour en accompagner le dueil, neantmoins ils allerent au devant de luy comme au devant d' un triomphateur : de sorte que parmy l' appareil des obseques, on le vid marcher d' une façon magnifique et pompeuse entre les autels, les victimes, et les torches ardentes, au milieu desquelles cette grande multitude jetta mille cris de joye et d' applaudissement pour luy tesmoigner son affection. Estant entré dans Rome, aussi-tost par le commun consentement du senat, et de tout le peuple, qui brusloit du desir de le voir au faiste des honneurs, il

fut declaré prince absolu de l' empire, sans faire aucune mention du fils de Drusus que Tibere luy avoit donné pour compagnon de cette gloire. Mesmes pour faire davantage de honte à la memoire de Tibere, il fit casser son testament comme fait par un homme troublé

p305

de son esprit, veu qu' il avoit laissé l' empire à un enfant à qui l' âge ne permettoit pas seulement d' entrer dans le senat. Macron avoit disposé les senateurs à luy faire cét outrage, qui fit paroistre *qu' il n' y a point d' industrie assez puissante pour asseurer les choses contre l' ingratitude des hommes, et contre la violence de la posterité* ; veu que Tibere avoit employé tout ce qu' il en avoit pour asseurer l' empire à son petit-fils ; mais on luy rendit ce qu' il avoit presté au jeune Agripa, auquel on creut qu' il avoit volé la succession qu' Auguste luy avoit laissée. La joye de l' establissement de ce nouveau prince fut si excessive, qu' on trouva qu' en moins de trois mois on avoit immolé plus de cent soixante mille victimes pour en remercier les dieux. Ce qui luy accreut l' amour de ses citoyens, et les affections des soldats aussi bien dedans que dehors la ville, ce fut que non content de payer fidelement aux uns et aux autres l' argent que Tibere et Livia leur avoient laissé par leurs testamens, il leur fit encore d' autres liberalitez qui sembloient tesmoigner la grandeur de son courage. Et à la verité on en eust loüé la splendeur et la magnificence, si en la suite de son gouvernement on eust veu qu' il eust bien usé de ses richesses : mais ayant puis-apres espuisé tous les tresors de l' empire, et consumé une prodigieuse somme de deniers en de vaines et folles despenses, on creut que ce n' avoit pas esté par jugement, mais par profusion qu' il avoit fait ces grandes largesses. Cependant l' affection du peuple en son endroit alloit tousjours croissant, de sorte que comme il voulut secrettement faire un petit voyage aux isles de la Campanie, non gueres esloignée de Rome, on fit des voeux et des prieres publiques pour son retour. Et depuis estant tombé malade, et se trouvant en quelque danger de mort, tout le monde alla veiller à l' entour du palais où il reposoit, et y en eut de si insensez en leur passion, qu' ils firent des voeux, les uns de combattre à outrance à la façon des gladiateurs, les autres de s' exposer eux-mesmes à la mort, au cas que les dieux le redonnassent à l' empire. Les princes estrangers luy tesmoignerent aussi le contentement qu' ils avoient de l' honneur qui luy estoit arrivé. Artabanus roy des parthes, qui avoit toûjours haï et mesprisé Tibere, rechercha son amitié, et ne dédaigna

point de venir au deçà de l' Euphrate adorer les aigles et les enseignes romaines, et de traiter avec Vitellus de la façon dont il devoit à l' advenir se gouverner en son endroit. Caligula se rendoit de son costé extrémement aimable, se monstrant grandement populaire en toutes ses actions.
Apres avoir loüé avec beaucoup de larmes, et rendu les autres derniers devoirs à Tibere, il s' achemina devers les isles de Pandaterie et de Pontie, où estoient les cendres de sa mere et de son frere Neron, et nonobstant la tempeste qui sembloit s' estre eslevée pour rendre sa pieté plus recommandable, il se mit à la voile, alla querir de si cheres reliques qu' il transporta à Rome, apres les avoir adorées. Il n' oublia aucune sorte de pompe pour les honorer lors qu' il mit les urnes dans le tombeau où reposoient les cendres des autres princes du sang d' Auguste. Outre cela, il dédia le temple d' Auguste avec beaucoup de ceremonie et de pompe : et pour ne tesmoigner pas de la charité seulement aux morts, il fit decerner à son ayeule Antonia tous les honneurs qu' on avoit jamais donnez à Livia femme d' Auguste. D' ailleurs il fit son oncle Claudius, qui depuis fut empereur, son collegue au consulat. Et

quant au jeune Tibere, il l' adopta le mesme jour qu' il prit la robe virile, et le fit declarer prince de la jeunesse romaine. Il voulut que les magistrats prestans le serment, jurassent de n' avoir pas ny leurs personnes, ny leurs enfans plus chers que ses soeurs. C' estoient toutes façons populaires qui luy gaignoient les coeurs du monde. Mais ce qui le fit encore plus aimer, ce fut qu' il ouvrit les prisons à ceux qui y avoient esté mis durant la tyrannie, adjoustant à leur liberté la grace des crimes dont l' injure du temps plustost que leur meschanceté, les avoit rendus coupables. D' ailleurs il feignit de brusler tous les memoires qu' il avoit trouvez de ceux qui par leurs calomnies avoient opprimé l' innocence de sa mere et de ses freres, et prit les dieux à tesmoins qu' il ne les avoit point leus, afin qu' on ne creust pas qu' il en voulust mal à personne.
Il voulut faire noyer ceux qui estoient convaincus de ces monstrueuses voluptez, qui avoient eu cours sous le regne de Tibere, mais leur ayant pardonné le passé à la priere de leurs amis, il se contenta de les noter d' infamie, et les chassa de la ville. Il laissa aux magistrats une pleine et absoluë puissance, sans permettre à personne d' appeller à luy de leur jugement. Il fit la recherche de l' ordre des chevaliers, et osta de ce rang ceux qui en avoient deshonoré la qualité.

Il diminua grandement les tributs de l' Italie, et soulagea les peuples des oppressions qu' ils avoient souffertes sous Tibere. Et pour monstrer qu' il favorisoit toutes sortes de vertus et de bons exemples, il fit donner une grosse somme d' argent à une femme affranchie, qui ayant esté mise à la question pour accuser son maistre, ne voulut jamais le charger au milieu des gesnes et des tourmens. Le peuple romain voyant tant de moderation, tant de douceur et tant de bonté aux deportemens de Caligula, parmy ses autres honneurs, luy dédia un bouclier d' or, et ordonna que tous les ans à certain jour les prestres accompagnez du senat, et suivis des enfans des bonnes familles, chantans ses loüanges, et celebrans ses vertus, le porteroient solemnellement dans le capitole. On appella aussi le jour auquel il avoit pris les resnes du gouvernement, *la renaissance de Rome* . Il traita splendidement le senat et les chevaliers, et fit encore de nouvelles largesses au peuple. Et quant aux princes estrangers, il se comporta si liberalement en leur endroit, qu' ils eurent sujet de le loüer de sa magnificence, veu qu' il redonna au jeune Antiochus et au jeune Agripa les royaumes de leurs ayeuls, dont ils avoient esté despouïllez. Ce dernier avoit esté grandement persecuté par Tibere, dautant que faisant la cour à Caligula il luy estoit eschapé de luy dire au mépris de Tibere, *quand viendra le jour que ce vieillard mourra, afin que je te voye empereur ?* car cette parole fut rapportée à ce défiant et soupçonneux prince ; et Agripa fut convaincu par un de ses affranchis de l' avoir proferée. Dequoy Tibere irrité à merveilles, l' envoya querir, et non seulement luy bailla des gardes, mais outre cela le fit charger de chaisnes, et l' envoya prisonnier, où il demeura jusqu' au decez de ce prince. Mais soudain que Caligula vint à l' empire, il eut souvenance de ses liens, le tira de la prison, le r' appella à la cour, luy remit le diademe sur la teste, luy redonna ses estats, adjousta de nouvelles provinces à son royaume, pour comble de magnificence luy donna une chaisne d' or du poids de celle de fer dont il avoit esté cruellement attaché. Agripa l' appendit depuis au temple de Hierusalem pour remercier Dieu du changement

de sa fortune. Jusques icy nous avons parlé de Caligula comme d' un prince, mais doresnavant nous serons contraints d' en parler comme d' un monstre. Ce qui le ruina de reputation parmy le monde, fut l' inconstance de son esprit, et la bizarrerie de ses deportemens, qui fut si excessive, qu' on ne pouvoit asseoir nulle

sorte de jugement sur ses paroles, ny sur ses actions. Au commencement il s' estoit monstré fort populaire et ennemy de tout orgueil, mais cette humeur ne luy dura gueres, veu qu' en un mesme jour il prit tous les plus superbes titres dont il pouvoit enfler sa gloire, se faisant nommer *le tres-bon, le tres-grand, le fils des armées, le pere des exercites* , mesme il ne tarda gueres à prendre aussi celuy *de pere de la patrie* , que Tibere avoit tousjours si constamment refusé. Comme divers rois qui affluoient à Rome, disputoient un jour au soupé de la splendeur et de la gloire de leurs couronnes, il s' écria, *il faut qu' il y ait un roy : il faut qu' il y ait un roy* . Et peu s' en fallut, qu' à mesme temps il ne se parast d' un diadéme, et qu' il ne prist le nom de roy. Mais ses amis s' aviserent d' une execrable flaterie pour l' en divertir. Ils luy remonstrerent qu' il estoit beaucoup élevé au dessus de la grandeur des rois et des princes ordinaires, et luy imprimerent si avant cette insolente opinion, qu' il commença à se mettre au rang des dieux, jusques à se faire adorer au milieu des statuës des deux jumeaux Castor et Pollux : et pour comble d' impieté et d' horreur, il se fit bastir un temple, où il mit son simulachre formé en or, et ordonna que tous les jours on le pareroit d' un habit semblable à celuy qu' il porteroit. Les hosties estoient des paons, des phaisans et des plus exquis oyseaux du monde qu' on luy immoloit à chaque jour. Le reste sent son phrenetique, veu qu' il invitoit la lune à coucher avec luy quand il la voyoit en sa pleine lumiere. Il s' en alloit quelquefois comme pour parler à l' oreille du simulachre de Jupiter adoré dans le capitole, et feignoit qu' il luy respondoit, et qu' il le contentoit enfin en ce qu' il desiroit de luy. Voila d' excessives marques de vanité ou plustost de manie qu' il fit paroistre au lieu de cette premiere moderation qu' il avoit monstrée en ses deportemens. Il avoit tesmoigné une loüable pieté à l' endroit de son ayeule Antonia : mais comme cette bonne princesse se fut donnée la liberté de le reprendre de quelque mauvaise action qui luy estoit eschappée, il la traita si indignement qu' elle en mourut de regret, à quoy quelques-uns ont adjousté qu' il la fit empoisonner, sans avoir donné apres sa mort aucune marque de douleur. Il avoit fait demonstration de vouloir honorer la memoire des morts, mais oubliant le sentiment qu' il en devoit avoir, il se mit à deshonorer tous les princes et toutes les princesses, dont la souvenance luy avoit esté si chere. Mesprisant Agripa, il disoit qu' il n' estoit point son petit-fils, mais que sa mere Agripine estoit venuë de l' incestueux accouplement d' Auguste avec sa fille Julia. En detestation des victoires du mesme Auguste, il defendit de celebrer les festes ordonnées pour monument de celle d' Actium et de celle de la Sicile, qu' il disoit avoir esté funestes à la

republique. Il osa escrire au senat, que l' imperatrice Livia femme d' Auguste, n' estoit pas venuë d' une famille noble ny illustre. Apres la mort de Tibere il avoit conjuré le senat de luy decerner tous les honneurs qui avoient esté rendus à Auguste : mais le senat en ayant remis l' arrest à son arrivée dans la ville, à peine y fut-il entré qu' il l' empescha, et se contenta de donner

p308

une legere sepulture à son corps : car quant à la harangue qu' il fit, et qu' il accompagna de ses larmes, il ne s' estendit pas tant sur les loüanges de Tibere que sur celles d' Auguste, et sur celles de son pere Germanicus, dont il voulut rafraischir la memoire aux romains. Voila ses changemens à l' endroit des morts. Enfin il se monstra en toutes choses si contraire à soy-mesme, qu' à son avenement à l' empire ayant blasmé tous les deportemens de Tibere, condemné ses voluptez, et detesté ses parricides, non seulement il s' abandonna depuis aux mesmes meschancetez, mais en commit encore de plus horribles.
Ce fut le premier qui vomit mille outrages contre Tibere, à raison dequoy plusieurs pensans luy faire chose agreable, se donnerent inconsiderément la liberté de diffamer sa memoire : mais depuis il luy donna mille loüanges, et persecuta comme ennemis de l' estat, ceux qui s' estoient licentiez de médire de luy ; avec cela il ne laissa pas de haïr mortellement ceux qui se declarerent ses amis. Il abolit la loy de la recherche du crime de leze majesté, et toutefois il fit mourir beaucoup de personnes de qualité sur le soupçon de cette offense. Comme pareillement il fit executer plusieurs de ceux qui estoient accusez d' avoir conspiré contre son pere, contre sa mere et contre ses freres, encore qu' il eust protesté publiquement d' avoir oublié toutes ses injures, et qu' il eust mesmes fait demonstration d' en avoir bruslé les memoires et les informations. Et à la verité il avoit bruslé les copies, mais il avoit gardé les originaux pour convaincre les accusez. à son avenement il avoit severement defendu que personne ne luy erigeast des statuës, ne luy bastist des temples, et ne le reconnust pour Dieu : mais depuis il fut si perdu et si effrené, qu' il souffrit qu' on gravast sur une superbe colomne le decret qui fut fait de l' adorer, et de sacrifier à sa fortune. Tantost il se plaisoit à la foule des suivans, et tantost il en fuyoit la presse, et affectoit la solitude. Il s' offensoit quand on ne luy demandoit rien, et appelloit importuns ceux qui luy demandoient quelque chose. Il se monstroit ardent à entreprendre, mais lasche à executer. Il usoit de

profusion, et brusloit d' amour de l' argent, jusques à se rouler sur des monceaux d' or pour assouvir ses cupiditez. Il faisoit demonstration de haïr les flateurs, et toutefois il ne pouvoit souffrir ceux qui parloient librement, de sorte qu' il n' y avoit personne qui sceust comme il falloit se gouverner aupres de luy : et s' il reüssissoit à quelqu' un, c' estoit plustost par bonne fortune que par industrie. Tellement que les romains se virent sousmis au joug d' un prince si divers et si monstrueux en toutes ses actions, qu' encore qu' ils eussent horreur de la memoire de Tibere, si est-ce qu' ils creurent que Caligula le surpassoit autant en vices, que Tibere estoit esloigné des vertus d' Auguste. Au moins Tibere gouvernoit l' estat, et ne se servoit des autres que comme ministres de sa volonté ; mais Caligula abandonnoit le gouvernement de l' empire à des comediens et à des bateleurs, qui avoient une pleine puissance sur son esprit. Voire mesme il vouloit que les consuls et les gouverneurs de la ville executassent promptement les ordonnances de ces farceurs, qui abusoient insolemment du credit qu' ils avoient aupres de luy. Mais suivons l' ordre de cette histoire.

Apres la mort de Tibere, se voyant en possession de ce qu' il avoit si ambitieusement

p309

desiré, il fit mine devant le senat, et en presence de plusieurs de l' ordre des chevaliers et du peuple, de vouloir partager l' authorité avec eux, et de ne vouloir rien faire sans leur advis, s' appellant par une insigne flaterie *leur fils, leur nourrisson et leur courage* .

Pour arres de cette faveur, il ouvrit, comme nous avons dit, les prisons, et donna la liberté aux pauvres captifs, et entr' autres à Pomponius, personnage de qualité relevée, qui apres avoir exercé le consulat, avoit esté jetté dans cette misere, où il avoit croupy durant le cours de sept ans : et comme il reconnut les mal-heurs, la terreur et l' effroy, dont la recherche du crime de leze majesté avoit remply la ville, il la supprima, et feignit de bruler tous les monumens que Tibere avoit laissez, *afin,* disoit-il, *que quand mesme l' envie luy viendroit par apres de venger les outrages faits à sa mere et à ses freres, il ne fust plus en sa puissance* . Il n' avoit lors que vingt-cinq ans, et encore n' estoient-ils pas complets : c' est pourquoy il fut loüé de tout le monde, personne ne se figurant qu' en cét âge il fust capable d' une si horrible dissimulation, mais au contraire chacun s' imaginant toute franchise, et toute candeur en ses promesses. Pour resjouïr le peuple il fit celebrer les saturnales, où les serviteurs

commandoient à leurs maistres, et les maistres obeïssoient à leurs serviteurs, mesme les prolongea, et y adjousta un jour, afin que la resjouïssance en durast davantage. Il quitta le consulat pour faire place aux autres, mais six mois apres il le reprit et voulut avoir pour collegue en cette charge son oncle Claudius, qui jusques à ce jour estoit demeuré dans l' ordre des chevaliers, sans avoir esté eslevé à aucune dignité publique, sinon qu' apres la mort de Tibere, il avoit esté envoyé ambassadeur vers son neveu Caligula. Cependant ne se contentant pas de ce qu' il avoit déja fait contre la memoire de Tibere, il entra dans le senat, fit une harangue toute pleine de reproches contre luy, et d' ailleurs meslée de belles promesses, et de belles esperances qu' il donnoit, de remettre la republique en sa premiere splendeur. Cette harangue fut si agreable à la compagnie, que le senat craignant qu' il ne changeast de resolution, veu l' instance de son esprit, ordonna que tous les ans elle seroit leuë en plaine assemblée. Apres cela, Caligula paré des ornemens triomphaux, dédia le temple d' Auguste, où les jeunes enfans des plus illustres familles firent la musique, et apres il fit festin non seulement aux senateurs et à leurs femmes, mais mesmes au peuple, auquel outre cela il fit encore voir divers spectacles, et mesmes des combats de bestes farouches amenées de l' Afrique pour servir à cette resjouïssance, qui passa si avant que ce n' estoient plus à Rome que balets, que musiques, que festins et que recreations, dautant que l' empereur avoit donné les vacations à la justice, avoit defendu toute sorte de dueil, et avoit commandé aux vefves de se remarier, et à tout le monde de faire feste, et de se resjouïr. Les excez que fit Caligula parmy ces resjouïssances, luy causerent cette fatale maladie, qui fut cause de la mort de beaucoup de personnes. Les affections estoient encore si bien portées en son endroit, qu' il sembloit que l' univers fust malade avec son chef : ce n' estoit que dueil dans les provinces, et que desespoir dans la ville. Ce n' estoient que voeux, que prieres, que sacrifices pour le salut de l' empereur, auquel chacun croyoit que le sien estoit attaché. Tout le monde apprehendoit le changement et les mal-heurs qui suivent ordinairement

la mort des grands princes : mais comme les nouvelles de sa santé furent portées par tout, chacun s' imagina que tout estoit sauvé, et que Caligula vivant il ne falloit rien apprehender, toutefois on s' apperceut bien-tost que celuy dont on attendoit des sources de felicité, alloit emplir l' univers de miseres. Il

commença ses cruautez dans sa propre maison, où il fit mourir le jeune Tibere qu' il avoit adopté pour fils, et que l' empereur Tibere avoit nommé pour son successeur. Le pretexte qu' il prit pour le perdre, fut qu' il s' estoit resjoüy de sa maladie, et qu' il avoit esperé sa mort. On y adjouste que ce jeune prince, craignant d' estre empoisonné, prenoit ordinairement des contre-poisons, dont Caligula s' aigrit de sorte, qu' il s' escria, *quoy ? Des contre-poisons contre Cesar* ? Et incontinent apres le fit massacrer.
Pour rendre cette mort tragique, on fit courir le bruit que Caligula luy avoit commandé de se tuër soy-mesme, et que mesme il avoit defendu aux tribuns et aux centeniers de luy aider en cette tragique action, alleguant *qu' il n' estoit permis à personne de mettre la main sur les heritiers de l' empire* : tout ainsi que si en violant tout droict divin et humain, il eust voulu comme par mocquerie retenir quelque image de respect, et quelque forme de justice. Cette violence sembla bien estrange, chacun s' estonnant de ce qu' un empereur qui donnoit des royaumes entiers aux enfans des rois estrangers, comme au jeune Antiochus celuy de Comagene, et à Agripa petit-fils d' Herode celuy de la Judée, usast de cette cruauté à son frere, ou plustost à son fils et à son coadjuteur, et luy ostast non seulement les biens de la fortune, mais encore la vie, et cela sans en communiquer, non pas mesmes par lettres au senat. Il arriva d' ailleurs une autre chose assez estrange sur le sujet de sa maladie. Il trouva deux romains, qui le voyant en ce danger firent voeu aux dieux, que s' il revenoit en santé ils vouloient l' un sortir du monde et ne plus vivre, et l' autre combattre à outrance parmy les gladiateurs. Comme il se porta mieux, et qu' on vid sa vie asseurée, ils l' allerent trouver comme pour luy demander recompense de leur affection. Mais ce courage brutal les contraignit de s' acquiter de leurs voeux, *de peur,* disoit-il, *qu' ils ne se trouvassent parjures* . Il usa d' une pareille fureur à l' endroit de Silanus, dont il avoit espousé la fille du vivant de Tibere : il le traita si indignement qu' il le mit au desespoir, et le contraignit de se couper luy-mesme la gorge avec un rasoir. Il l' accusa d' avoir refusé de s' embarquer avec luy à un voyage qu' il fit sur mer, et disoit qu' il estoit demeuré en la ville pour se servir de l' occasion s' il venoit à perir par quelque tempeste. Et neantmoins Silanus ne s' estoit dispensé de ce voyage, sinon parce qu' il ne pouvoit supporter l' air de la mer.
Il ne se contenta pas d' avoir commis des incestes abominables avec ses propres soeurs, mais outre cela à la veuë du soleil et du monde, il en tint une nommée Drusilla en qualité de femme, apres l' avoir ostée à son mary. Il ne fit gueres cas des autres, veu qu' apres en avoir fait sa volonté, il les prostitua aux plus

perdus de sa cour. Quant à cette Drusilla, sa passion dura mesme apres sa mort : car il en receut un tel desplaisir qu' il fit cesser la justice, voulut que tout le monde se ressentist de son affliction, de sorte que durant ce dueil il n' estoit permis à personne, ny de rire, ny de se mettre dans le bain, ny de manger avec son pere, sa mere, ses freres, sa femme ou ses enfans, sur peine de perdre la vie ; mesmes il sortit tout furieux de la ville, et passa en la Sicile pour temperer son ennuy, mais il s' en revint aussi tost

p311

à Rome, et garda tousjours depuis cette coustume de jurer par le nom de Drusilla, voire mesmes aux plus serieuses affaires, et aux plus importantes actions. Il luy fit aussi decerner tous les honneurs qu' en divers temps on avoit decernez à l' imperatrice Livia femme d' Auguste. Et puis il ordonna qu' elle seroit adorée comme une deesse, et que tout le monde luy dresseroit des statuës, et l' honoreroit comme Venus mesme. Et se trouva outre cela un senateur si perdu de conscience, qu' il jura solemnellement l' avoir veuë monter dans le ciel comme une deesse ; adjoustant que s' il ne disoit la verité, il vouloit que toutes sortes de mal-heurs tombassent sur luy et sur ses enfans. Caligula le recompensa largement de cette abominable flaterie. Cependant cette mort fut encor un escueil, contre lequel beaucoup de personnes firent naufrage : veu que ceux qui la pleuroient estoient accusez de ne la tenir pas pour deesse, et ceux qui ne la pleuroient pas estoient calomniez d' avoir perdu tout sentiment d' humanité ; de façon que les larmes et les ris rendoient les personnes esgalement criminelles. Cependant il n' est pas aisé de dire en quoy il monstra plus d' effronterie, ou à se marier, ou à retenir, ou à repudier ses femmes. Il ravit au jeune Pison celle qu' il venoit d' espouser, et cependant ne la garda que peu de jours sans faire divorce ; mesmes deux ans apres il la confina, l' accusant d' avoir esté avec son premier mary en cét intervale. Oyant loüer la beauté de l' ayeule de Lollia Paulina, il envoya querir cette sienne petite-fille dans le gouvernement de son mary, qui fut contraint de la luy ceder, mais il la repudia presque aussi-tost qu' il l' eut espousée. Il en espousa une autre nommée Cesonia, femme dissoluë et deshonorée, qui n' avoit rien qui la recommandast que la seule passion de son mary, qui toutefois s' en trouva si perdu, qu' il faisoit trophée des amours de cette impudique, jusques à la faire marcher avec le bouclier et le casque à ses costez au milieu des armées, et à la montrer plus privément à ses amis. Mais ses cruautez nous r' appellent. Il prit un si grand plaisir au combat des gladiateurs,

que ne se contentant pas d' en voir un petit nombre amuser la compagnie, il les faisoit combattre en gros, afin qu' il y eust plus de carnage et de sang respandu. Et ce qui surpassa toute barbarie, c' est qu' un jour n' y ayant point de criminels sur le roolle pour les exposer aux bestes farouches, comme c' estoit la coustume, il fit prendre les premiers venus du peuple qui s' estoient assemblez pour voir le spectacle, et devant que de les faire jetter aux bestes il leur fit couper les langues, afin qu' ils ne peussent, ny se justifier, ny se plaindre. Un chevalier romain se trouvant chargé d' avoir autrefois tramé quelque chose contre sa mere Agripine, il l' obligea de combatre à outrance pour s' en purger, et comme il fut sorty victorieux du combat, il le livra à ses accusateurs pour le faire mourir. Toutefois il n' y eut rien qui estonnast tant les romains que la mort de Macron et de sa femme Ennia, veu que tout le monde sçavoit qu' il devoit et sa fortune et sa vie à l' un et à l' autre : car Tibere ayant fait un mauvais jugement de Caligula, et se figurant que s' il vivoit long-temps, il ruineroit, comme il fit depuis, son petit-fils Tibere qu' il vouloit laisser son successeur, s' estoit resolu de prévenir ses violences, et de le faire tuër : mais Macron sceut tellement defendre Caligula, qu' il fit perdre la volonté à Tibere de le ruiner. On disoit mesme que deslors

il luy avoit prostitué sa propre femme pour acquerir son amitié, et pour s' en prévaloir, quand il seroit parvenu à l' empire. Les autres disent que Caligula la luy avoit desbauchée. Quoy qu' il en fust, l' amitié de Macron et de sa femme luy avoit sauvé la vie, et donné l' empire. Cependant il ne laissa pas de les contraindre tous deux à se défaire eux-mesmes, monstrant au sujet d' Ennia *qu' il n' y a pas grande ressource ny grand appuy en l' impudicité* , qui est le propre element du dégoust et de l' inconstance. Le desastre de ces deux fut suivy de beaucoup de supplices, dont le pretexte fut la vengeance de Germanicus, d' Agripine, et de leurs enfans, freres du prince : mais en effet on voyoit que ce prodigue et insensé empereur, ayant consumé en de vaines et excessives dépenses les tresors de l' empire, faisoit mourir les plus riches de Rome afin d' avoir leurs confiscations. Il en fit mourir d' autres sous couleur qu' ils s' estoient réjouïs durant sa maladie, et durant le dueil de sa soeur Drusilla : et plus il alloit en avant, plus son courage s' effarouchoit. Comme s' il se fust repenty de la grace qu' il avoit faite à ceux qu' il avoit tirez des prisons

où ils avoient esté jettez sous la tyrannie de Tibere, il fit revoir leurs procez et les fit mourir pour les mesmes crimes, dont alors ils avoient esté accusez. Plusieurs de ceux-là furent condemnez à combattre à outrance, et moururent en ce cruel exercice : de sorte qu' on ne voyoit dans Rome que meurtres et carnages, ausquels il prenoit un singulier plaisir. Car depuis ce temps-là il s' endurcit, et s' obstina à outrager le peuple, sans se soucier de le gratifier, ou de luy complaire en aucune de ses actions : comme aussi le peuple de son costé se monstra si esloigné et si aliené de l' affection qu' il luy avoit portée, qu' il se mit à combattre toutes ses volontez, et à luy resister en toutes choses. Toutefois les choses n' estoient pas esgales, dautant que le peuple n' avoit que la parole, et Caligula se vengeoit par les massacres. Ce qui le mettoit en furie, c' estoit que la commune lassée des longueurs du theatre, dédaignoit de se trouver aux spectacles, où il les faisoit quelquefois attendre tout le jour, et ne venoit que sur la nuict pour faire commencer les jeux, parmy lesquels mesmes il se faisoit beaucoup de choses dont le peuple avoit du dégoust et de l' horreur, dautant que bien souvent il faisoit tuër ceux qui ne luy plaisoient pas dans la foule. Il s' aigrit aussi grandement contre les romains, dautant qu' en leurs acclamations ils l' appelloient *le jeune Auguste* , s' imaginant que par ces cris ils ne loüoient pas sa bonne fortune qui l' avoit eslevé en sa jeunesse à l' empire, mais qu' ils l' accusoient d' estre monté trop jeune à cette souveraine dignité ; qui demandoit un âge plus meur et plus sage. Cét esprit de fureur luy fit lascher cette cruelle parole, *qu' il eust desiré que tout le peuple romain n' eust eu qu' une seule teste, afin qu' il peust la couper et l' abattre tout à la fois* : cependant le peuple pour l' irriter et l' aigrir davantage, refusoit absolument de se trouver à ses spectacles, et outre cela, faisoit de chaudes poursuites contre ses flateurs, qu' il deschiroit de toutes sortes d' injures et de reproches : de colere il sortit de Rome et laissa à d' autres la charge de presider aux spectacles ; toutefois il ne fit pas long voyage, car il revint aussi tost celebrer le jour natal de sa soeur Drusilla, de laquelle apres avoir dedié l' image, il la fit porter sur le chariot sacré tiré par des elephans, avec toute sorte de pompe et de magnificence : et mesmes pour adoucir les courages des romains, il deffraya les jeux, et leur fit voir divers combats de bestes

farouches, et leur fit un festin general, où avec les senateurs et le peuple, il appella les dames, et leur

fit de grandes liberalitez. Ces vaines despenses ayans espuisé tous les tresors, il fut contraint pour entretenir son luxe d' avoir recours à de nouvelles inventions pour trouver de l' argent. Pour cét effet il voulut que les consuls, les gouverneurs, et les autres personnes de qualité achetassent un grand nombre de gladiateurs qu' il leur vendit extrémement cher. Plusieurs pour luy complaire se mirent à ce trafic, dautant qu' ils voyoient qu' il se trouvoit luy-mesme à la vente qui s' en faisoit. Il y en eut qui aimerent mieux s' y ruiner, que conserver leurs biens, dautant que ce prodigue prince cherchoit tous les moyens du monde de perdre ceux qui avoient des richesses, afin de s' accommoder de leurs despoüilles. Il condemna aussi tous ceux qui estoient encor en vie, et qui avoient laissé quelque chose à Tibere, de luy payer exactement tout ce qui se trouva couché dans leurs testamens. Il confisqua aussi, et s' appliqua tout l' argent que les centeniers furent trouvez avoir donné à d' autres qu' à l' empereur depuis le triomphe de son pere. Il fit pareillement rechercher avec une rigueur intolerable tous ceux qui avoient eu des charges publiques, particulierement tous ceux qui avoient eu les commissions de tenir les chemins en estat, et par le moyen d' un senateur nommé D Corbulon, il exigea et des vivans et des morts une somme excessive de deniers qui acquit le consulat à son exacteur, qui toutefois en fut depuis recherché sous le regne de Claudius. Il n' y avoit sorte de violence qu' il ne fist pour amasser ainsi de l' argent, et ne se trouva personne dans Rome, ny homme ny femme, de quelque condition que ce fust, qui ne sentist les mains de cette harpye. S' il donnoit la vie à quelque personnage d' âge, il se constituoit heritier de son bien, et par mocquerie l' appelloit son pere, sa mere, et mesme recevoit les revenus devant la mort de celuy qui l' avoit fait de cette sorte son heritier. Jusques à ce temps-là il n' avoit cessé de médire de Tibere, et deschirer sa reputation par toutes sortes de reproches, prenant un singulier plaisir au blasme que les autres luy donnoient aussi bien que luy. Mais changeant lors d' humeur, il s' en alla dans le senat, où il fit une longue et ennuyeuse harangue à sa loüange, et s' efforça de monstrer, *que les senateurs avoient esté cause de tout le mal qui estoit arrivé sous son regne,* les uns pour avoir accusé, les autres pour avoir oppressé par des faux tesmoignages ; et tous en general pour avoir condemné les innocens, qui n' avoient esté executez que sur leurs accusations, et sur leurs arrests. Il leur reprocha encore que c' estoient eux qui avoient perdu Tibere, et qui avoient enflé le courage à Sejan, dont toutefois ils n' avoient pû souffrir les prosperitez. Et adjousta qu' ils n' avoient pas dépoüillé ce mauvais courage, et que partant il ne pouvoit rien attendre de bon d' une

compagnie envenimée contre ceux qui commandoient. Et là dessus pour achever la farce, il introduisit Tibere parlant à luy de cette sorte : *tu fais bien, Cajus, de traiter ainsi severement ton senat ? Garde-toy bien d' aimer ny de pardonner à pas un de cette mal-heureuse compagnie ; ils te portent tous une haine irreconciliable, ils desirent passionnément ta mort, et te massacreront si une fois tu tombes en leur puissance. Ne pense pas vaincre leurs haines par les bienfaits, qui plustost serviront à effaroucher ces mauvais courages. Ne te soucie nullement de leurs discours, mais affranchis-toy de la tyrannie de la renommée, pour n' avoir*

p314

autre pensée que de tes plaisirs, et de ce qui peut contribuer à ton repos et à ta seureté, qui est la plus juste chose que tu puisses procurer : car vivant de cette sorte tu ne courras nulle fortune, tu passeras doucement ta vie, et ils t' honoreront bon gré mal gré qu' ils en ayent. Que si tu prends un autre chemin, tu perdras tes peines, tu ne remporteras de tes soucis qu' une fumée de vains honneurs, et parmy les infideles amitiez de ceux qui t' environnent maintenant, tu te verras surpris en une conjuration où tu perdras honteusement ta fortune et ta vie. Ne te laisse pas abuser au perfide respect qu' ils feignent de te porter. personne ne se sousmet d' un franc courage au joug des princes. C' est la crainte qui retient les hommes au devoir, et qui fait qu' ils les honorent : mais s' ils se rendent les plus puissans, leur audace leur met les armes à la main pour perdre celuy dont l' empire leur est odieux . Apres un langage si brutal, il commanda qu' on recommençast à proceder contre ceux qui estoient accusez d' avoir attenté contre le prince et contre la republique : et pour faire apparoistre de sa volonté, il voulut que l' ordonnance en fust derechef gravée dans une colomne de bronze qu' il fit dresser pour cét effet. Et soudain sans faire autre compliment à la compagnie, il sortit brusquement du senat, et le laissa plein d' effroy et de terreur, à cause d' un si grand changement, et aussi parce que chacun se ressouvenoit avec quelle liberté il avoit parlé de Tibere.
Le plus prompt remede fut d' avoir recours aux flateries, qui furent si honteuses, que le lendemain le senat ne fut occupé à autre chose qu' à luy donner des loüanges excessives, jusques à l' appeller *le tres-debonnaire prince* , et à le remercier de ce qu' il les laissoit encore vivre. Voire mesme il y fut ordonné que l' on sacrifieroit à sa clemence aux jours des festes de la cour. Et là dessus on en vint jusques à porter dans le

capitole son image suivie de tous les enfans de la ville, qui chantoient des hymnes de triomphe, comme s' il eust remporté quelque victoire sur les ennemis. Encore n' en demeurerent-ils pas là ; mais ils adjousterent tous les jours quelque chose à leur flaterie, et parmy cela tout ce qu' ils faisoient ne donnoit pas un plein contentement à Caligula. Car ce fut en ce temps-là, qu' ayant un dégoust des triomphes de la terre, il s' avisa d' en aller chercher sur la mer, et s' en procura la gloire d' une façon bien estrange. En la Campanie il y a un bras de mer qui separe Pouzzol d' avec Baïes. L' espace de la separation est de mille pas et davantage. Il se resolut donc de faire un superbe pont sur ce destroit de mer, afin d' y pouvoir courir à cheval avec ses amis. Pour cét effet il amassa un nombre prodigieux de navires, tant de ceux qu' il fit bastir que de ceux qui se trouverent en tous les ports de cette mer, qu' il dépourveut de sorte qu' il en pensa jetter la famine à Rome et dans l' Italie. Les ayans amassées en ce destroit, il les fit attacher les uns avec les autres, fit jetter du gazon dessus, afin que la commodité en fust plus grande, non seulement pour le passage, mais mesmes pour y dresser des tentes et des logemens, dans lesquels il fit venir l' eau douce pour la plus grande commodité de ceux qui l' accompagnoient. Apres avoir fait achever cét ouvrage, il se vestit superbement, prit une cuirasse qu' il disoit avoir esté à Alexandre, et porta dessus une casaque de soye de couleur de pourpre toute esclatante d' or et pierres precieuses venuës des Indes ; puis ayant mis une riche espée à son costé, pris son bouclier, et paré sa teste d' une couronne de chesne, il alla sacrifier à Neptune

p315

et aux autres dieux, et principalement à l' envie ; de peur, disoit-il, d' en estre persecuté et traversé en la gloire des belles choses qu' il faisoit. La ceremonie achevée, il monta sur le pont avec une belle troupe de cavalerie, et de ce pas marcha contre la ville de Baïes, comme contre une ville ennemie qu' il alloit forcer. S' y estant logé, il y passa la nuict et le jour suivant, comme pour se reposer du combat ; et puis remonta sur son chariot avec un magnifique équipage, et une pompe incomparable, parmy laquelle on voyoit de grandes richesses qui servoient comme de despoüilles et d' ornement à cét imaginaire triomphe, auquel afin qu' il ne manquast rien, son chariot fut suivy par un jeune prince du sang des arsacides, qui de fortune se trouva avec Caligula comme ostage des parthes. à ses deux costez marchoient ses amis et ses favoris dans leurs chariots particuliers, et estoient parez de superbes

habits semez de fleurs, et suivis du reste de l' armée, où chacun portoit ses livrées et ses couleurs particulieres. Et afin que ce fust une vraye comedie, il voulut faire une harangue à ce victorieux exercite, comme pour le remercier de tant de fatigues et de tant de peines qu' il avoit prises pour luy asseurer la victoire. Pour cét effet il fit dresser un tribunal au milieu du pont, d' où il commença à loüer ses genereux exploicts, les travaux de son armée, et la gloire qu' il avoit acquise, et sur tout il fit vanité d' avoir couru à pied sur les ondes de la mer. Apres cela, il passa le reste du jour et la nuict entiere à faire bonne chere aux rays des flambeaux qui luisoient, non seulement de dessus le pont, mais aussi de dessus la montagne voisine, où l' on en avoit attaché un grand nombre en forme de croissant, qui dissipoit toutes les tenebres, et emplissoit tous les environs de lumiere : de sorte qu' il sembloit que cét insensé empereur voulust changer la nuict au jour, et la mer à la terre. Parmy la desbauche il jetta plusieurs de ses amis dans la mer, dont il y en eut quelques-uns qui perirent, et les autres furent doucement portez par le flot sur la rive voisine, ce destroit estant fort calme, et presque du tout exempt d' orages. Ce succez enfla le courage de ce vain esprit, qui se vanta d' avoir effroyé Neptune.
On adjouste diverses raisons de ce ridicule dessein : quelques-uns creurent qu' il l' avoit fait par emulation de Xerxes, qui avoit couvert l' Euphrate et le destroit de l' Hellespont de ses vaisseaux. Mais un bon tesmoin nous asseure que ce qu' il en fit, ce fut pour faire reüssir une prediction qu' avoit fait de luy le devin Thrasyllus du temps de Tibere. Car Tibere ayant de l' ombrage, et une assez mauvaise opinion de Caligula, avoit voulu s' informer de Thrasyllus s' il regneroit apres luy, et le devin luy avoit respondu que Caligula *regneroit aussi peu apres luy, qu' il passeroit à cheval sur le destroit d' entre Baïes et Pouzzol* .
Voulant donc convertir cette prediction en oracle, il fit dresser ce pont, où avec ses amis il courut sur des chariots traisnez par des chevaux, et passa d' une ville à l' autre. Ce fut là tout le fruict qu' il recueillit de cét inutile et superbe ouvrage. Le peuple sentit de furieux effets de sa phrenesie : dautant que cette folle despense ayant derechef espuisé les finances de l' estat, qui n' estoient pas amassées pour un si ridicule usage, il eut recours à de nouvelles calomnies pour avoir le bien des plus riches citoyens. Ses poursuites estoient d' autant plus dangereuses, que le senat n' eust osé declarer innocens ceux qu' il avoit fait deferer comme coulpables ; de façon qu' on vid bien encor des

meurtres à Rome, où l' on precipitoit les uns du haut du Capitole, les autres estoient executez dans les prisons, et les autres se tuoient eux-mesmes dans leurs maisons pour prevenir leurs supplices. Ceux qui sortoient de la ville pour se sauver, ne trouvoient pas grande seureté dans les champs, et la pluspart estoient massacrez sur les chemins, ou perissoient sous la rigueur de leur exil. On les chargeoit de divers crimes, mais leurs richesses seules estoient cause de leur ruine. Et de fait, comme Junius Priscus prevost de la ville, eut esté fait mourir sous ce pretexte, et qu' on eut rapporté à Caligula qu' il n' avoit pas de si grands biens qu' on avoit pensé, il se plaignit de luy, quoy que bien estrangement, et dit *qu' il l' avoit trompé, et qu' il pouvoit encore vivre s' il eust voulu, puis qu' il n' avoit pas dequoy faire desirer sa mort* .
Il y eut un grand personnage nommé Domitius, homme extrémement disert entre ceux de son temps, qui ne se pût sauver de sa fureur, qu' en luy cedant la palme de l' eloquence en plein senat, où Caligula avoit harangué contre luy. Ayant admiré la harangue du prince, au lieu d' y repartir, il luy en sceut un tel gré, qu' il le fit depuis consul. Toutefois cette dignité ne pouvoit pas estre gueres honorable, venant d' un prince qui en avoit voulu donner le tiltre à un de ses chevaux. Et puis il y avoit du danger à estre consul sous le regne de Caligula, qui disoit ne pouvoir jamais manquer de sujet pour déposer ceux qui l' estoient. Sa raison estoit, parce qu' estant aussi bien issu du sang de Marc Antoine que de celuy d' Auguste, il falloit que les consuls tombassent en l' un ou en l' autre de ces deux extrémitez, lors que la feste de la victoire d' Actium se celebroit à Rome, c' est à sçavoir, ou qu' ils sacrifiassent pour la défaite d' Antoine, ou qu' ils manquassent de sacrifier pour la victoire d' Auguste, dont il pouvoit prendre tel ombrage qu' il vouloit. Et pour ce sujet il en chassa deux, parce qu' à ce jour-là, selon la coustume de la ville, ils avoient celebré cette feste en l' honneur d' Auguste ; ce qu' il interpreta à outrage fait à Antoine, dont il aimoit mieux estre appellé le petit-fils que d' Auguste. Au reste sa conscience luy reprochoit sa tyrannie, et luy donnoit des sentimens de ses crimes. C' est pourquoy il envoya un orateur en exil, parce qu' il avoit declamé contre les tyrans, quoy que ce ne fust que pour exercer son eloquence, et non pour décrier la monarchie. En ces frayeurs il partagea le gouvernement d' Afrique, afin d' affoiblir le fils de Pison, jeune homme courageux, qui commandoit en cette grande province avec beaucoup de dignité. Il n' y avoit plus d' argent ny à Rome, ny en Italie, et tous les donneurs d' avis estoient aussi bien au bout de leurs finesses, que luy au bout de ses thresors. Pour ce sujet il fit dessein de passer dans

les gaules, sous pretexte, disoit-il, de la guerre de Germanie, mais en effet en intention d' aller piller les gaules et l' Espagne, comme il avoit pillé l' Italie ; veu qu' ayant passé le Rhin sans se soucier autrement de voir les ennemis, il retourna aussi-tost sur ses pas. Mais certes il vendit son voyage bien cher aux sujets, aux alliez, et aux amis de l' empire, veu que ne se contentant pas des riches presens qu' ils luy apporterent de toutes les villes, il fit accuser les plus riches d' avoir intelligence avec les ennemis de la republique, ou d' avoir attenté quelque chose contre sa personne, et ainsi les ruina de moyens et de vie ; de sorte que c' estoit un crime capital d' avoir de grands moyens, et de posseder de grandes richesses. Quand on vendoit les biens des miserables à l' encan, il s' y trouvoit, et en haussoit luy-mesme le prix, et mesme exposant

en vente à Rome quelques ornemens des princes ses ayeuls, il les encherissoit, parce qu' ils avoient esté dont il vouloit que la gloire servist à son avarice, ou plutost à ses profusions.
Cependant parmy toutes ces violentes exactions, il ne devenoit point plus riche, dautant que le jeu et les desbauches espuisoient plus d' or et d' argent qu' il n' en pouvoit mettre ensemble. Un jour en la fureur du jeu, comme il se vid sans argent, il ne fit que sortir pour commander qu' on fit mourir les plus riches des gaules, dont il recueillit une somme prodigieuse de deniers, et s' en alla se mocquer de ses compagnons qui s' amusoient à joüer de si petites sommes durant qu' il amassoit de l' or à monceaux. Ce seroit chose ennuyeuse de reciter les noms de tous ceux qu' il fit mourir pour des causes si legeres. Getulicus, qui par la generosité de son courage s' estoit sauvé de la fureur de Tibere, ne pût éviter la sienne, mais il le fit mourir parce qu' il croyoit qu' il s' estoit acquis trop de credit parmy les legions. Il n' eut non plus de pitié de Lepidus, quoy qu' il luy eust autrefois fait espouser sa soeur Drusilla, et qu' il fust compagnon de toutes ses impudicitez, et particulierement de son inceste avec toutes ses soeurs : voire mesme apres sa mort, il envoya à Rome trois poignards pour estre consacrez à *Mars vengeur* , qu' il disoit l' avoir delivré des conspirations faites contre sa personne.
Et outre cela, il escrivit au senat qu' il estoit eschappé de plusieurs grands dangers qu' on luy avoit preparez pour le perdre si les dieux ne l' eussent sauvé. Le senat depescha aussi-tost devers luy son oncle Claudius pour luy témoigner la joye qu' il avoit de ses conquestes, pour luy offrir l' honneur du triomphe, et

pour l' asseurer de la bonne volonté de la compagnie, qui prenoit part à toute sa gloire. Quelle honte de deferer les ornemens et la splendeur d' un triomphe, à un prince qui n' avoit pas seulement veu l' armée des ennemis ! Mais ils receurent le juste payement de leur flaterie : car Caligula leur en sceut si mauvais gré, qu' il rejetta indignement les honneurs qu' ils luy avoient decernez. La raison de cela estoit, non qu' il méprisast cette vanité, mais parce qu' il ne vouloit pas qu' on creût qu' il fust au pouvoir du senat d' adjouster quelque chose à la splendeur de ses actions. Mesmes il avoit de coustume de dire, *que tout ce qu' il faisoit en sa faveur, estoit plustost une diminution de sa puissance qu' un accroissement de sa gloire* : et toutefois il se faschoit quand il manquoit à l' honorer, de sorte qu' il y avoit bien de la peine à contenter un si mauvais esprit. Au reste, pour faire plus de honte à ces ambassadeurs du senat, il se plaignit tout haut, *qu' ils estoient envoyez pour espier ses actions* . à cause dequoy aussi il commanda à une partie de s' en retourner, et ne permit qu' à peu de ceux qu' il nomma de le venir trouver, et encore leur fit-il un maigre accueil. Et mesmes on creut qu' il eust fait mourir son oncle Claudius, n' eust esté qu' il l' avoit en estime d' un homme insensé. Le senat s' imaginant que son courroux venoit de ne se voir pas assez honoré à sa fantaisie, pour le contenter, luy envoya une seconde ambassade plus magnifique que la premiere, avec le decret des nouveaux honneurs qu' on adjoustoit aux premiers pour rendre sa gloire plus enflée. Les ambassadeurs le trouverent à cette fois d' assez bonne humeur, et mesme il alla au devant d' eux pour les recevoir.
Cependant les massacres ne cessoient pas à Rome durant son absence ; ce qui mit tout le monde en grand' peine du succez des affaires, et de la durée

p318

d' un si miserable regne ; chacun craignant qu' il ne devint tous les jours plus farouche et plus inhumain, à cause principalement que ceux qui avoient le plus de puissance et le plus de part en ses conseils, estoient les rois d' Agripa et Antiochus, qu' on sçavoit estre tous pleins de passion pour la tyrannie. C' est pourquoy à son troisiesme consulat personne des magistrats n' osa convoquer le senat de peur de l' offenser, et de luy donner sujet de dire qu' ils avoient entrepris sur sa charge, comme il estoit resolu de les en accuser s' ils en eussent autrement usé. Là dessus les senateurs s' assemblerent dans le Capitole, sans estre appellez de personne, et selon l' ordinaire y sacrifierent, mirent sa chaire d' argent au lieu le plus honorable, l' adorerent,

et selon la coustume receuë dés le temps d' Auguste, luy offrirent des pieces d' argent, mais ne firent autre chose que le loüer, et passerent tous ces jours-là sans luy donner un collegue ; de sorte qu' ils en eussent intermis l' eslection, si douze jours apres Caligula ne leur eust mandé qu' il renonçoit à cette dignité, pour y en laisser entrer deux autres. Sa depesche ayant esté ouverte, et le senat ayant connu ses intentions, ceux qui avoient esté nommez entrerent en possession de leur charge.

Apres cela, le senat fit comme un dernier effort de flaterie : car il ordonna *qu' on celebreroit le jour natal de Tibere et celuy de Drusilla, avec la mesme pompe et les mesmes honneurs qu' on avoit accoustumé de celebrer celuy d' Auguste* : et puis, comme pour couronner le vice et dresser des trophées aux incestes, il consacra deux statuës à Caligula et à Drusilla qu' il avoit deflorée. La passion de ce monstre, qui brusloit encor de cét abominable amour, apres la mort de sa soeur, le fit passer à ce desbordement, dautant qu' il leur avoit escrit avec un commandement absolu d' obeïr. à mesme temps s' estant approché de l' ocean, il fit voler le bruit par tout qu' il alloit passer en Angleterre pour y reprimer tous les mouvemens de rebellion qui s' y estoient eslevez. L' evenement en fut ridicule. Estant monté sur mer, et n' ayant encor gueres esloigné son vaisseau du rivage, où l' armée estoit en bataille, il rebroussa aussi-tost chemin, redescendit à terre, se presenta au milieu de ses troupes, se fit dresser un thrône, et de ce lieu éminent commanda qu' on sonnast de la trompette, donna le signal de la bataille, et à mesme temps commanda aux soldats d' amasser des coquilles de mer, et apres avoir recueilly ces belles despoüilles il parut aussi enflé de gloire comme s' il eust subjugué l' ocean. Voire mesmes il eut bien l' effronterie de porter ces coquilles à Rome, comme pour y montrer le butin qu' il avoit fait sur les ennemis. Le senat fut bien empesché à se resoudre comme il se devoit gouverner à son retour : car de le loüer d' une action si ridicule, c' estoit proprement le diffamer : mais aussi ne le loüer pas, c' estoit irriter un esprit perdu de vanité et de folie. Et certes à son entrée dans la ville, peu s' en fallut qu' il ne fit esgorger tout le senat, parce qu' il ne luy avoit pas decerné les honneurs divins qu' il avoit attendus de sa flaterie. Mais cette fureur s' alentit un peu ; non toutefois sans faire sentir tousjours quelque trait de violence : car il fit mourir Betillinus, et voulut que son pere Capiton assistast à son supplice. Il avoit un de ses flateurs nommé Protogenes, qui portoit ordinairement deux libelles contenans les noms de ceux qui devoient estre executez, et appelloit l' un l' espée, et l' autre le poignard. Cét insolent estant entré dans le senat, comme tout le monde vint pour le

saluër, un des senateurs nommé Proculus voulut faire comme les autres, et luy rendre le mesme compliment qu' ils luy rendoient, mais le regardant d' un visage farouche il s' escria, *quoy, m' oses-tu bien aussi salüer, toy qui es ennemy de Cesar* ? Ce qu' entendans ceux qui estoient autour de luy, mirent en pieces ce pauvre senateur. Cette cruauté fut si agreable à Caligula, qu' il escrivit au senat que cette action faisoit qu' il oublioit tout ce qui s' estoit passé. Et le senat secondant sa fureur, ordonna qu' il auroit un tribunal plus haut eslevé que le siege des senateurs, et qu' il entreroit dans la compagnie avec une garde de soldats à ses costez. Ces desmesurées flateries le perdirent à la fin, veu qu' il se laissa persuader qu' il estoit quelque chose de plus grand que tous les hommes mortels ; mesmes pour en rendre la vanité plus plausible, il disoit qu' il avoit la compagnie de la lune, et que la deesse Victoire luy avoit envoyé une couronne. Il feignit aussi d' estre Jupiter, et ce fut le pretexte qu' il prit pour avoir la compagnie de toutes ses soeurs. On le voyoit tantost en habit de Venus, tantost en celuy de Diane, tantost en celuy de Junon, et prenoit les noms de ces deesses, aussi bien que la forme de leurs habillemens. On le voyoit une autre fois couvert d' une peau de lion comme Hercule, et une autre fois tenant un trident à la main comme Neptune, et une autre fois en une autre forme, n' ayant point de plus ardente passion, que de donner cette vaine impression qu' il n' estoit pas homme. Cependant il monta à ce faiste d' orgueil, que se croyant eslevé au dessus de la fragilité humaine, il ne vouloit plus estre baisé par ceux qui luy venoient faire la cour, mais les accoustumoit à luy baiser le pied : ce qu' il voulut mesme qu' ils tinssent à une singuliere faveur, encore qu' on vist tous les jours qu' il ne faisoit point de difficulté de baiser des bateleurs, qui estoient les plus puissans conseillers de son estat. Au reste il n' emplit pas seulement de terreur le senat et le peuple ; mais mesmes les gouverneurs des provinces, dont les plus puissans ne trouverent de salut que dans la flaterie. Vitellius personnage autrefois diffamé dans la ville, s' estoit acquis une glorieuse reputation dans son gouvernement de Syrie, dautant qu' estant allé pour combattre Artabanus roy des parthes, qui avoit pris l' Armenie sur les romains, il l' arresta au passage de l' Euphrate, et remplit tellement son armée de la frayeur de ses armes, qu' il le contraignit de venir luy demander la paix, luy fit adorer les images d' Auguste et de Caligula, et enfin emmena ses enfans pour ostages de sa foy, afin qu' il n' osast plus la violer. Cette grande reputation luy suscita l' envie de plusieurs qui

donnerent au prince de l' ombrage de sa puissance : de sorte que de crainte qu' il ne remuast, Caligula se resolut de le faire mourir, et pour cét effet luy manda qu' il eust à quitter son gouvernement pour s' en revenir à la cour. Vitellius averty de ce dessein, s' en revint, se presenta devant luy, mais avec l' habit d' une personne affligée, et puis se jetta à ses pieds, versa de chaudes larmes, l' appella Dieu, l' adora, et luy fit voeu que s' il luy donnoit la vie, il luy immoleroit des victimes, et luy feroit des sacrifices. Ce qui amollit tellement le coeur de Caligula, que non seulement il luy pardonna, mais mesmes le tint depuis au rang de ses plus confidens amis. Un jour Caligula luy demandant s' il ne l' avoit pas veu embrassant la lune, il trouva une defaite ingenieuse, mais pleine de flaterie : *il n' est permis,* luy dit-il, *sinon à vous autres dieux, de vous entretenir les uns les*

p320

autres en ses secrets . L' insensée passion qu' il avoit de se faire adorer comme Dieu, et de faire par tout eslever ses simulachres, causa particulierement de grands ennuis aux juifs, desquels n' ayant pû arracher le consentement qu' il desiroit, pour mettre sa statuë dans le temple de Hierusalem, il se proposa de les ruiner : et sans la faveur que trouva aupres de luy Agripa, indubitablement cette miserable nation s' en alloit deslors perduë, veu l' excessive haine qu' il luy portoit, et qu' il avoit desja assez tesmoignée aux ambassadeurs qu' ils avoient envoyez à Rome pour se plaindre de l' horrible barbarie, dont ceux d' Alexandrie avoient usé en leur endroit aux yeux de Flaccus gouverneur de l' Egypte. Car au lieu de leur faire faire la reparation qu' ils devoient attendre de sa justice, il leur fit reconnoistre que s' ils ne recevoient ses statuës, et particulierement le colosse qu' il vouloit faire dresser dans le temple de Hierusalem, il estoit resolu de se venger cruellement de leur obstination. Desja le courroux de Dieu estoit allumé contre ces miserables juifs, pour l' execrable parricide qu' ils avoient commis en la personne de son fils, mais il ne vouloit pas qu' ils perissent pour une si injuste cause, comme celle qui les rendoit odieux à Caligula : dautant qu' il ne les persecutoit pour autre raison, sinon parce que ne le pouvans estimer autre qu' un homme mortel, ils ne vouloient pas l' adorer comme Dieu.
Cependant Caligula continuant en ses vanitez, se logea dans le Capitole pour se faire estimer compagnon de Jupiter, et puis se faschant de n' y tenir que le second lieu, il dit des outrages à Jupiter, de ce qu' il l' avoit occupé le premier, et se fit faire un temple

dans son palais pour y estre adoré sans compagnon : il voulut neantmoins estre le prestre de Jupiter, et prit pour collegues sa femme Cesonia, son oncle Claudius, et les plus riches de Rome, ausquels il fit cherement acheter leurs dignitez. Il se fit aussi prestre du temple qu' il s' estoit dedié, et en cette charge prit pour collegue son cheval, qu' il estoit aussi resolu de faire consul, si la mort n' eust arresté le cours de ses phrenesies. Il vouloit faire apporter de la Grece le simulachre de Jupiter Olympien, pour en faire son image ; mais on dit que le vaisseau sur lequel le simulachre fut chargé, fut bruslé de la foudre du ciel. Il ouvrit le temple de Castor et de Pollux pour faire un chemin en son palais, adjoustant *qu' il vouloit que les enfans de Jupiter fussent ses portiers* . Il avoit fait faire une machine pour imiter le bruit du tonnere, et avoit de coustume de s' escrier, comme défiant Jupiter : *ou défaits moy, ou que je te déface* . Mais autant qu' il s' efforçoit de donner au monde cette impression qu' il estoit Dieu ; autant ses oeuvres en destruisoient la creance. Ce n' estoient tous les jours qu' inhumaines exactions, que monstrueuses paillardises, et un si excessif reflus de toutes sortes de desbordemens et d' ordures, qu' il fit perdre patience aux plus sages et aux plus moderez. Il dressa des bordeaux dans son palais *quelle infamie à un si grand empereur !* où il n' eut point de honte de prostituer et de soüiller l' honneur des plus honorables dames de Rome. Il viola encore la nature, y tenant des garçons des meilleures familles, dont il abusoit honteusement, voire mesme il fit un infame trafic de ses ordures. Estant donc monté à ce comble d' impudence et d' effronterie, Cassius Cherea, et Cornelius Sabinus, capitaines des gardes, assistez de plusieurs complices, conjurerent contre sa vie, et apres beaucoup de remises et de difficultez que la grandeur de l' entreprise

p321

apporta à leur dessein, le massacrerent, et l' estendirent sur le carreau, percé de plus de trente coups, que les conjurez luy donnerent, s' encourageans les uns les autres pour destruire ce monstre. Cherca l' un des capitaines de ses gardes, estoit en estime d' homme vertueux, mais ennemy particulier de Caligula, qui luy avoit fait de grands opprobres en sa charge. Car outre qu' il l' appelloit ordinairement effeminé, lors qu' il alloit prendre le mot, il luy bailloit ou Venus, ou Cupidon, ou un autre semblable pour se mocquer de luy. Un peu auparavant Caligula avoit esté adverty de se donner garde d' un Cassius Longinus proconsul d' Asie, comme si c' eust esté celuy qu' il devoit redouter, à

raison mesme qu' il estoit issu du sang de Cassius, qui aida à tuer Jule Cesar ; mais il ne s' avisa pas que Cherea avoit aussi nom Cassius. Au reste il fut tué de cette sorte ; il se preparoit de donner des spectacles au peuple, et avoit desja assisté au festin, où l' on vid un consul à ses pieds, les baisant d' une façon servile et honteuse. Comme il vouloit sortir du theatre pour aller ouïr un concert que faisoient de jeunes enfans amenez de l' Asie, qui chantoient ses loüanges ; Cherea et les autres conjurez se figurans qu' il ne falloit plus differer une entreprise si perilleuse, l' allerent attendre à un coin de ruë, se jetterent sur luy, le massacrerent avec tant d' animosité, qu' il n' y eut pas un des conjurez qui ne voulust tremper son espée dans son sang ; mesme il y en eut de si furieux, qu' ils mangerent sa chair, et à mesme temps sa femme Cesonia et sa fille furent aussi massacrées. Ainsi Cajus Caligula apres avoir regné prés de quatre ans, et commis toutes les horreurs que nous avons dépeintes avec moins d' horreur qu' il n' y en avoit en ses deportemens, connut par effet qu' il n' estoit pas Dieu, comme il s' estoit figuré. Alors les citoyens se souvindrent de cette cruelle parole qu' il avoit dite, qu' il eust voulu *que le peuple romain n' eust eu qu' une teste* , et luy firent voir que le peuple avoit beaucoup de mains, *et Caligula qu' une teste* . Les soldats des gardes au bruit de ce massacre, se jetterent sur les premiers qu' ils rencontrerent, et tuërent beaucoup d' innocens, demandans avec des cris effroyables, qui avoit tué le prince ? Comme ils crioient ainsi apres la vengeance, Valerius Asiaticus personnage consulaire, se presenta sur un lieu eslevé, d' où tout le monde le pouvoit voir, et regardant de là les gardes, s' écria à haute voix et leur dit, *pleust aux dieux, messieurs, que ce fust moy qui l' eusse tué !* et par une parole si hardie arresta leur insolence et leur fureur. Cette tragique mort laissa un grand estonnement dans toute la ville : les uns admiroient l' audace de ceux qui avoient osé attenter contre la vie d' un si grand prince, environné de tant de gardes, et assisté de tant de gens de guerre : les autres se representoient l' horreur des deportemens de ce monstre, qui ne pouvoit attendre qu' une sanglante fin, veu les excessives cruautez qu' il avoit exercées contre tant d' innocens. Car il faut advoüer que Rome n' a jamais veu un prince plus sanguinaire ny violent que Caligula, au cours du regne duquel il semble *que la nature ait voulu monstrer ce que peut la licence et le desbordement des grands vices en une éminente fortune* . Comme les officiers vindrent un jour luy rapporter que la chair des animaux qu' on achetoit pour engraisser les bestes farouches, dont on se servoit aux spectacles, estoit à un prix excessif, il ordonna qu' on leur feroit curée des pauvres criminels

qui estoient dans les prisons. Et comme on le supplioit de prendre les plus coulpables, il voulut que sans

p322

reconnoistre, on exposast les premiers venus. Il prenoit plaisir à faire flestrir de toutes sortes d' opprobres des personnes honorables, et apres cette honte, en envoyoit les uns en exil pour aller tirer les metaux, et exposoit les autres aux bestes cruelles. Il enfermoit les autres dans des cages de fer comme de pauvres bestes, ou bien il les fendoit luy-mesme par la moitié avec son espée : et cela bien souvent pour les plus legers sujets du monde, comme pour n' avoir pas juré par son genie, ou pour avoir ry durant le dueil d' une putain. Il contraignit les peres et les meres d' assister aux supplices de leurs enfans, et estant arrivé qu' un pere pressé de se trouver à la mort de son fils, s' estoit excusé sur son indisposition, alleguant qu' il se trouvoit mal, il luy envoya une litiere pour l' y porter.

Une autre fois en fit appeller un qui assistoit au spectacle de la mort de son fils, et l' ayant retiré de là, le fit mettre à la table, et s' efforça de le faire rire parmy une si horrible douleur. Il fit brusler un poëte sur le theatre, à cause d' un vers qu' il avoit fait un peu ambigu. Parlant à un qu' il avoit r' appellé de l' exil où Tibere l' avoit envoyé, il luy demanda ce qu' il avoit accoustumé de faire en la solitude ; et celuy-là luy ayant respondu par une insigne flaterie, qu' il n' y faisoit autre chose que prier les dieux, que ce qui n' estoit arrivé, arrivast bien-tost, c' est à sçavoir que Tibere mourust, afin qu' il regnast ; il s' imagina de là que tous ceux qu' il avoit confinez faisoient des imprecations contre luy, semblables à celles que celuy-là faisoit contre Tibere. Et là dessus dépescha par toutes les isles pour massacrer ceux qui y estoient releguez. Faisant exposer un chevalier romain aux bestes pour estre devoré, ce pauvre miserable s' écria, qu' il estoit innocent ; ce qui le mit en telle fureur, qu' il le fit retirer, et luy fit couper la langue, et puis apres le fit jetter pour estre deschiré par les lions et par les tigres.

Ayant entrepris de faire mourir un senateur, il suborna force assassins qui l' allans saisir à l' entrée de la cour, s' escrierent que c' estoit un ennemy de la republique, et sur ce seditieux cry luy donnerent plusieurs coups de poignard, et le baillerent aux autres à achever, et quant à luy sa rage ne pût estre assouvie, jusques à ce qu' apres avoir fait traisner le corps par les ruës, on jetta à ses pieds les membres et les entrailles de cette miserable charogne. à la

cruauté des actions, il joignit l' aigreur des paroles. Ayant resolu de faire mourir son frere Tibere, on luy vint dire qu' il prenoit à toute heure du contre-poison : *quoy, dit-il, du contre-poison contre Cesar* ? Confinant ses soeurs pour les effrayer davantage par ces menaces, il leur dit *qu' il n' avoit pas seulement des isles pour les y confiner, mais qu' il avoit aussi des espées pour leur oster la vie* . Un des premiers citoyens de Rome luy avoit demandé congé d' aller aux Anticyres pour se purger le cerveau, incontinent il commanda qu' on l' esgorgeast, et adjousta *qu' il falloit une saignée à celuy à qui l' ellebore n' avoit point servy* . Faisant mourir quelqu' un, afin que le supplice fust plus long, il disoit aux bourreaux *qu' ils allassent lentement en besongne* . Il avoit tousjours en la bouche ces tragyques paroles, qui avoient esté aussi familieres à Tibere, *qu' ils ne m' aiment point, moyennant qu' ils me craignent* . Il se plaignoit publiquement de la condition de son regne qui n' estoit signalé par aucune calamité publique, au lieu que celuy d' Auguste avoit esté memorable par la défaite des legions de Varus ; et celuy de Tibere par l' accident de Fidenes : et pour ce

sujet, il souhaitoit quelque grande défaite d' armée, quelque longue famine, quelque furieuse peste, quelque cruel embrazement, ou quelque effroyable tremblement et ouverture de terre qui abysmast un million de personnes, comme si les prosperitez de son regne eussent diminué sa gloire. Durant son disné, ou durant son soupé, il falloit bailler la question aux accusez, sans monstrer aucun signe de pitié parmy les tourmens et les génes de ces miserables. Estant allé faire un sacrifice, et estant revestu en prestre il leva le marteau, et au lieu de tuër l' hostie, assomma le ministre du sacrifice. En baisant sa femme ou quelqu' une de celles qu' il aimoit, il adjoustoit, *quand je voudray je feray abattre cette belle teste* . Quelles caresses ! Il fit mourir Prolemée, parce que ce jeune prince l' accompagnant sur le theatre, attira sur luy, et ravy les yeux des spectateurs de l' esclat de sa robbe. Ayant contraint par ses rigoureuses loix plusieurs personnes riches de le nommer leur heritier, il disoit *que c' estoient des mocqueurs, veu qu' ils vivoient encore apres avoir fait un successeur* , et là dessus envoyoit à plusieurs des viandes exquises qu' il avoit empoisonnées pour les faire mourir. Il y auroit trop d' horreur à reciter par le menu ses autres cruautez, ses desbordemens, ses adulteres, ses rapines, ses impietez et ses sacrileges, qui firent juger à tout le

monde ce qui arriva aussi : c' est à sçavoir *qu' un prince si monstrueux ne mourroit jamais d' une mort commune* .
La religion chrestienne avoit desja jetté de longues racines dans la Judée, dans la Galilée, dans la Samarie, sous l' empire de Caligula : mais Rome n' avoit encore alors aucune cognoissance de Jesus-Christ, non plus que les autres nations idolatres, ausquelles les apostres faisoient scrupule d' aller prescher l' evangile, de peur de donner les choses sainctes aux chiens ; mais depuis que Dieu par le miracle d' une vision, eut informé Sainct Pierre au milieu de son ravissement, qu' il avoit agreable qu' on amenast toutes sortes de peuples à la cognoissance de son nom, tous ces sacrez ouvriers entrerent en cette riche moisson des gentils, et durant que Sainct Pierre visitoit les eglises de la Palestine, et les lieux circonvoisins, Sainct Paul et Sainct Barnabé sortis d' Antioche de Syrie, où ils avoient fait quelque sejour, passerent en la Seleucie, de là en Cypre, puis en Pamphylie et en Pifidie, annonçans indifferemment aux juifs et aux gentils la parole de Dieu et le salut en Jesus-Christ. Nous verrons bien-tost à Rome des fruicts de leurs predications, mais alors on n' y parloit des chrestiens que sous le nom des juifs.

LIVRE 4

p324

contenant ce qui s' est passé de plus memorable sous l' empire de Claudius.
Cajus Caligula ayant esté osté du monde de cette sorte, il apparut comme un rayon de la liberté aux romains qui avoient gemy sous le faix de ses violences. En suite dequoy les consuls apres avoir mis des gardes à tous les quartiers de la ville, assemblerent le senat dans le Capitole, et mirent en deliberation si l' on devoit rendre au peuple le gouvernement de la republique, ou bien si l' on devoit eslire un empereur qui succedast à la puissance de ceux qui avoient desolé l' estat. L' image des horreurs passées faisoit apprehender l' empire d' un monarque sujet à degenerer en tyrannie : mais les soldats qui s' estoient accoustumez à porter ce joug, et qui le trouvoient beaucoup plus doux que l' empire de plusieurs maistres, ne peurent souffrir qu' on changeast la forme du gouvernement. Et parmy ceux qu' on desira eslever à cette dignité, ils n' en voulurent preferer aucun à

Claudius frere de Germanicus, et oncle de Caligula, prince âgé de cinquante ans, qui avoit toujours mené une vie tranquille, et bien esloignée des ambitions de la cour, où il n' avoit jamais eu autre remarquable honneur que d' estre consul. Ce pauvre prince ayant ouy le bruit de la mort de son nepveu, se figura qu' on ne pardonneroit à personne de ceux de son sang, et de frayeur s' alla cacher derriere la tapisserie d' une porte, où il fut apperceu par un des soldats qui alloient vagans çà et là apres le massacre de leur prince. Claudius se voyant descouvert, se jetta aux pieds de ce soldat, et implorant sa misericorde, le conjura de luy vouloir sauver la vie. Mais le soldat l' ayant reconnu, et le relevant avec toute sorte d' honneur et de respect, le salüa empereur, et de ce pas le mena dans le camp où estoient ses compagnons encore tous effrayez de la mort de Caligula, ausquels il le presenta comme leur prince. L' armée le receut avec mille cris de joye, comme digne de cette grande charge, tant à cause de la noblesse de son sang, qu' à raison

de l' innocence de sa vie. Il passa la nuict dans les tenebres avec beaucoup d' angoisse, et avec peu d' esperance de pouvoir conserver le tiltre qu' on luy avoit donné. Car les consuls s' estans fait suivre par les bandes de la ville, et s' estans saisis du Capitole, de la place, et des autres lieux de defense, pour disputer, et pour affermir la liberté de leurs citoyens, l' envoyerent sommer de se trouver au Capitole avec la compagnie pour dire son avis de ce qu' on devoit faire ; sur tout luy deffendirent de se dire prince, et le conjurerent de vouloir demeurer sous la puissance du peuple, du senat, et des loix. Et d' abondant luy representerent, *que ce luy seroit chose honteuse, qu' apres avoir tant de fois couru fortune de la vie sous le regne des tyrans, il s' efforçast alors par une vaine ambition d' affermir les fondemens de leurs violences qu' il avoit tousjours detestées* . Pour toute response, il s' excusa d' aller au senat, et allegua qu' il estoit detenu par force dans l' armée, d' où il n' estoit pas en son pouvoir de sortir. L' ardeur du senat venant à s' allentir, tant à cause qu' il voyoit les soldats resolus à sa defense, qu' aussi parce que le roy Agripa, qui favorisoit le party de Claudius, en feignant de s' entendre avec le senat, avoit remonstré à l' assemblée le peu d' apparence qu' il y avoit de s' opposer à son establissement, chacun pensa à gaigner les bonnes graces de ce nouveau prince. Dés le jour suivant on les vid aller en troupes trouver Claudius

dans le camp, et luy faire la cour comme à leur legitime empereur. Plusieurs d' entr' eux fendans la presse pour aller rendre cét hommage furent outragez par les soldats, et mesme le consul y pensa estre mis en pieces, parce qu' il estoit un de ceux qui avoient monstré desirer passionnément la liberté. Claudius s' opposa à cette rage des soldats, et sauva le consul, et puis par honneur le fit asseoir aupres de luy. Comme il se vid affermy dans son trône, la premiere loy qu' il fit fut ; *qu' on eust à oublier à jamais la memoire de l' interregne, durant lequel on avoit fait plusieurs propositions contraires à la monarchie, et qu' en suitte de cela personne ne se souvint de tout ce qui s' estoit passé* ; protestant de sa part qu' il pardonnoit volontiers tous les outrages qu' il avoit receus durant ce temps-là. Il ne voulut pas pourtant comprendre en la grace qu' il faisoit aux autres, les centeniers et les tribuns qui se trouveroient ou autheurs ou complices de la mort de Caligula, *non pour venger la mort de son predecesseur, mais pour asseurer sa propre vie,* contre laquelle il craignoit que ces esprits imbus des parricides des princes ne vinssent à conjurer. Et quant à Cherea, il ne luy sceut point de gré de ce que son courage avoit servy de degré à sa gloire, mais le fit mourir comme un execrable meurtrier de son empereur. Il l' envoya donc au supplice avec Lupus l' un des principaux conjurez, et avec quelques autres encor, qui avoient eu part à ce massacre. On dit que Cherea monstra une grande constance à la mort, sans paroistre abbatu en aucune sorte de son infortune, et que mesme voyant Lupus qui pleuroit, il se mocqua de ses larmes ; à quoy on adjouste que le mesme Lupus se plaignant de ce que parmy la rigueur du temps on luy avoit osté sa robbe, il se joüa plaisamment sur son nom, et luy dit ; *que les loups ne sentoient point le froid* . Cherea allant donc de cette façon au supplice, demanda au soldat qui le devoit executer, s' il sçavoit bien tuer un homme, et s' il avoit une bonne espée, et le pria de se servir de celle dont il avoit tué Caligula. Les

romains regretterent sa mort, et depuis parmy les sacrifices qu' ils faisoient aux ombres de leurs morts, ils luy offroient sa part, et la jettoient dans le feu, le prians qu' il ne se courrouçast point contr' eux, et qu' il ne punist point leur ingratitude. Son compagnon Sabinus pouvoit se sauver, veu que non seulement Claudius luy avoit donné la vie, mais mesme l' avoit laissé en sa charge. Neantmoins se souvenant de ce qu' il luy avoit promis, il ne voulut point survivre à

son mal-heur ; tellement que se passant l' espée à travers du corps, il se défit d' une mort volontaire. Quoy que Caligula fust un prince execrable, ses meurtriers ne meritoient pas une meilleure fin, et ce fut un acte d' une insigne justice de chastier leur perfidie, afin que l' exemple servist à asseurer la vie des autres empereurs contre la fureur des seditieux. On craignoit que Claudius ne se monstrast cruel, tant à l' endroit de ceux qui ouvertement avoient demandé qu' on rendist le gouvernement au peuple, qu' à l' endroit de ceux qui avoient brigué l' empire contre luy, ou qui avoient pû y parvenir, s' ils eussent eu autant d' ambition que de merite. Neantmoins, non seulement il leur pardonna toute sorte d' offense, mais mesme il les esleva aux charges, et aux premieres dignitez de la republique ; et outre cela, pour leur arracher de l' ame toute la crainte qu' ils avoient, il leur témoigna de bouche et par effet, que suivant l' exemple des atheniens il vouloit que l' amnestie et l' oubliance des injures fust introduite parmy eux. Il avoit beaucoup de belles parties, et estoit sçavant et nourry aux bonnes lettres, mais il avoit un corps sujet à beaucoup d' incommoditez, mesme il estoit agité d' un continuel tremblement de teste et de main, et ne pouvoit pas luy-mesme prononcer ce qu' il vouloit dire dans le senat, mais estoit contraint de s' expliquer par l' organe d' un autre. Il fut le premier qu' on vid à Rome se faire porter dans une litiere, dont toutefois l' usage passa depuis en coustume parmy les personnes de moindre qualité. Cela ne luy tourna pas à blasme comme la compagnie des femmes et des affranchis, parmy lesquels il s' effemina, de sorte qu' il en perdit toute sa reputation. Et à la verité il ne se trouva jamais prince de sa qualité sur qui ces sortes de gens ayent eu tant de puissance comme ils en eurent sur son esprit. Car la mauvaise nourriture qu' on luy donna dés le berceau, la rigueur que luy tinrent ses plus proches parens, entr' autres son ayeule Lucia, sa mere Antonia, et la mauvaise habitude qu' il avoit apportée au monde, luy abbatirent entierement le courage, et firent que pour asseurer sa vie il s' estudia à monstrer une grande stupidité en toutes ses actions, dont il fit mesmes quelques excuses en plein senat. Ce n' estoit pas donc grande merveille que s' estant resolu à cette forme de vie retirée et pleine d' une apparente simplicité, il se laissast gouverner par des femmes et par des affranchis, qui estoient tousjours à ses costez. Et de cette façon celuy qui commandoit à tout l' univers, estoit vrayement esclave, et sousmis à une dangereuse tyrannie : veu que ces genres de personnes ayans tout pouvoir sur luy, en abuserent insolemment, et luy firent faire beaucoup de choses indignes d' un si grand prince ; particulierement au milieu des bonnes cheres et des desbauches, dans lesquelles il alloit se plongeant. Outre cela il avoit un naturel timide et

aisé à espouventer, et parmy ces frayeurs il n' estoit point capable de conseil. Cette imperfection servit grandement à ceux qui estoient

p327

autour de luy, pour luy faire faire tout ce qu' ils desiroient, mais il vaut mieux suivre l' ordre de sa vie. Comme il fut appellé à l' empire, le senat luy decerna de grands honneurs, dont il ne refusa que le seul nom de *pere de la patrie* , qu' il ne laissa pas d' accepter peu de jours apres. Il fut toutefois assez long-temps sans se presenter dans le senat, dautant que l' exemple du massacre de Caligula l' avoit estonné ; et puis il sçavoit que cette compagnie avoit jetté les yeux sur beaucoup d' autres plus dignes que luy, ausquels il avoit voulu deferer cette souveraine puissance. Il avoit donc l' esprit plein de défiance, et pour pourvoir à sa seureté, il voulut avoir des gardes qui ne permettoient point à ceux qui avoient affaire à luy de l' aborder, qu' ils ne les eussent premierement foüillez pour sçavoir s' ils n' avoient point de poignards, ou d' autres armes cachées pour faire quelque meschant coup ; et quand il alloit à quelque festin on le voyoit environné de ses gardes qui avoient l' oeil à tout ce qui se faisoit, afin qu' on ne le peust surprendre. Cependant parmy l' oubliance des crimes de leze majesté, dont il estouffa la recherche, s' il arrivoit que quelqu' un de ceux qui l' avoient offensé fust accusé d' un autre crime, il faisoit faire son procez, et s' il se trouvoit coulpable, il le faisoit doublement chastier ; mais s' il se trouvoit innocent, l' offense du prince ne ruinoit point le merite de sa cause. Il osta toutes les impositions que Caligula, sans estre pressé d' aucune juste necessité, avoit mises de nouveau sur les provinces de l' empire, et retrancha par mesme moyen toute les injustices qui avoient eu cours sous sa tyrannie, et toutefois ne precipita rien, mais attendit les occasions de faire toutes ces choses, sans témoigner aucune aigreur contre son predecesseur. Il fit revenir de l' exil ceux qui avoient esté confinez, et entr' autres il attira ses deux niepces les soeurs de Caligula, que cét inhumain frere avoit releguées, apres leur avoir ravy l' honneur, mais il ne voulut pas accorder la grace de pas un des bannis qu' apres avoir eu là dessus l' advis du senat.
Mais apres qu' il eut ouvert les prisons, et rendu la liberté avec les biens à ceux qui avoient esté calomnieusement persecutez, il fit faire justice de ceux qu' il ne pouvoit sauver, afin de laisser tousjours quelque exemple de severité qui retint chacun en devoir : mais il fit prendre soigneusement garde à ce

qu' on ne punist pas les innocens au lieu des coulpables. Et pour faire rendre la justice avec plus d' integrité, il prit pour assesseurs les plus gens de bien du senat, sans l' assistance et l' advis desquels, et des autres magistrats, il ne vouloit juger aucune cause d' importance. Parmy les meubles de Caligula, on trouva divers poisons qu' il avoit amassez pour perdre les premiers hommes de la ville. On y trouva encore les deux roolles où estoient escrits les noms de ceux qu' il vouloit faire mourir ; et outre cela on y trouva les lettres que Caligula avoit feint de brusler, et que toutefois il avoit reservées pour s' en servir en temps et en lieu contre ceux qui les avoient escrites. Il fit jetter les poisons dans le Tibre, qui en fut tellement infecté, que la pluspart du poisson en mourut. Quant aux roolles des pretendus criminels, il fit mourir ce miserable Protogenes, l' un des ministres de la fureur de Caligula, à qui il les avoit consignez : et pour ce qui regardoit les lettres, il les monstra, et à ceux qui les avoient escrites, et à ceux contre

qui elles avoient esté escrites, et puis les brusla sans y apporter aucune dissimulation. Là dessus le senat voulant noter Caligula d' infamie, il s' y opposa, comme pour sauver l' honneur de sa dignité, cependant il fit enlever de nuict toutes ses statuës, tant pour monstrer qu' il detestoit sa memoire, que pour empescher que sous couleur de les renverser, le peuple ne fist quelque sedition.
Apres avoir retranché les abus introduits sous le regne de Caligula, il se mit à honorer la memoire de ses ancestres, et ordonna qu' on celebreroit des jeux solemnels aux jours de la naissance de son pere Drusus, et de celle de sa mere Antonia. Et outre cela, dédia et erigea une statuë à Livia dans le temple d' Auguste, et voulut que les vestales en fissent le service, et que toutes les femmes jurassent par son nom. Il fit pareillement rendre de grands honneurs à Germanicus, et d' autres à la memoire de Marc Antoine, dont le jour natal estoit celuy mesme auquel se celebroit la naissance de son pere Drusus. Il fit aussi achever l' arc de marbre, que le senat avoit fait commencer en l' honneur de Tibere. Mais quant aux honneurs qui luy furent decernez, excepté qu' il prit le tiltre de *pere de la patrie* , il en usa assez moderément ; mesmes il defendit par ordonnance publique d' adorer ses statuës, et de leur faire des sacrifices, et outre cela se mocquoit de la vaine despense qu' on faisoit à dresser tant d' images et statuës, dont tout estoit plein. Il defendit aussi les combats des gladiateurs, comme des

spectacles d' inhumanité. Il maria ses deux filles sans beaucoup de pompe, l' une à Junius Silanus, et l' autre à un des heritiers de Pompée, auquel Caligula, qui prenoit ombrage de tout, avoit osté le surnom de Grand, que Claudius luy redonna comme venant de ses ayeuls. Il honora grandement les magistrats, et à mesme temps que les consuls sortoient de leurs sieges pour parler à luy, il se levoit aussi du sien pour aller au devant d' eux. Et comme un jour les tribuns l' allerent trouver à son tribunal, il leur fit des excuses, de ce que le lieu estoit si estroit qu' il ne leur pouvoit faire donner des sieges. Il mit ordre à la despense des jeux et des spectacles : il cassa tous les testamens que Caligula avoit extorquez des particuliers, et rendit aux vivans les biens qui avoient esté ravis à leurs parens sous cette injuste pretexte. Il rendit les statuës aux villes qui en avoient esté despoüillées par Caligula, et rendit aussi à Castor et Pollux, leur temple qu' il leur avoit osté. Il rendit infames les danses qui avoient eu cours sous son predecesseur. Il ordonna que ceux qui estoient issus du senat, auroient des sieges particuliers pour voir les jeux du theatre. Apres avoir donné un combat de bestes sauvages dans le cirque, il traitta le senat et les dames. Mais il donna bien d' autres tesmoignages de sa magnificence : car il restitua à Antiochus le royaume de Comagene, que Cajus luy avoit osté apres le luy avoir donné. Il tira des liens Mithridate roy des iberiens, que Caligula y avoit mis, et le renvoya libre dans son estat. Il donna le Bosphore à un autre Mithridate descendu du grand Mithridate, et recompensa le roy Polemon d' une partie de la Cilicie : et pource qu' Agripa roy des juifs, l' avoit assisté à son avenement à l' empire, et avoit grandement contribué à sa gloire, non seulement il luy confirma le royaume que

Caligula luy avoit donné, mais il luy bailla encor la Samarie et la Judée ; qui avoient appartenu à son ayeul Herode, et y adjousta derechef Abella, et les terres voisines du Mont Liban, et outre cela luy accorda les honneurs consulaires, et voulut que luy et son frere entrassent dans le senat, et qu' on leur rendist des actions de graces des services qu' ils avoient faits à la republique en favorisant son empire. Tous ces témoignages de sa bonté et de sa moderation luy acquirent durant un peu de temps un tel amour du peuple, qu' estant un jour allé à Ostia, et le bruit estant venu à Rome qu' il avoit esté assassiné sur le chemin, le peuple en conceut une si extréme douleur, qu' il commença au milieu de son estonnement à maudire

les soldats comme des traistres, et à detester les senateurs comme des parricides, et cette rage dura jusques à ce qu' il fut raporté que la nouvelle n' estoit pas vraye. Cependant il ne laissa pas d' y avoir des entreprises sur sa vie. On prit aupres de sa chambre un homme de la lie du peuple, qui portoit un poignard pour le tuer : on prit aussi deux chevaliers qui avoient des espées de chasse pour l' assassiner, et furent convaincus de l' avoir attendu, l' un à la sortie du temple de Mars, et l' autre à la sortie du theatre, pour faire ce massacre. Mesmes il y eut de grands hommes accusez d' avoir conspiré contre luy, entr' autres Gallus Asinius, et Statilius Corvinus, furent trouvez avoir assemblé un grand nombre de serfs et d' affranchis pour remuer quelque chose : mais les desseins des conjurez ne prospererent pas, et semble que l' innocence des deportemens de Claudius en ces commencemens de son regne, meritoit ce bon-heur au cours de ses affaires.

Mais durant qu' il se monstre ainsi doux et moderé en sa façon de regner, sa femme Messalline secondée par un Narcissus, et par quelques autres affranchis, deshonore tout son empire, et le flestrit d' un eternel opprobre. Cette impudique princesse irritée de ce que Julia fille de Germanicus, ne l' honoroit pas tant qu' elle desiroit, et d' ailleurs jalouse de ce qu' estant plus belle qu' elle, il pouvoit arriver que Claudius, quoy que son oncle, en devint amoureux, veu mesme la privauté qu' elle avoit en son cabinet ; luy dressa une partie, et entr' autres crimes l' accusa d' adultere, et la fit bannir de Rome, et enfin la fit massacrer comme une meschante. Cette grande lumiere de la philosophie morale, Seneque, qui avoit desja commencé à paroistre sous l' empire de Caligula, eut part à la disgrace de Julia, et fut relegué aussi bien qu' elle comme complice de son infamie : mais certes il prit mal à Claudius d' avoir traité si indignement ce grand esprit, qui flestrit depuis la memoire de ce prince d' une infamie que le temps n' a pû encor effacer.

Cependant le senat porté à toutes sortes de flateries, persuada à Claudius de recevoir les honneurs du triomphe, à raison du succez de la guerre de Mauritanie, à laquelle non seulement il n' avoit pas assisté, mais mesme elle ne s' estoit pas faite sous son regne. Cette mesme année Sulpicius Galba, qui depuis fut empereur, emporta une belle victoire sur les cattes, peuples de Germanie, où Galinius défit aussi les marses, et acquit encor cette particuliere gloire, qu' il recouvra l' aigle ou l' enseigne qui restoit seule entre les mains des barbares de la défaite de Varus. L' année suivante les maures recommencerent

la guerre, mais ils furent bien-tost reprimez par la vaillance de Suetonius Paulinus, qui courut toutes leurs terres jusqu' au Mont Atlas. Son successeur Fidius Geta, suivant ses pas marcha contre leur armée, conduite par Salabus, et la défit par deux fois, mais en suite il luy arriva un grand mal-heur, qui toutefois ne fut pas de longue durée par l' assistance qu' il trouva dans le païs. Salabus, qui comme nous venons de dire, menoit l' armée de ces africains, ayant esté défait, laissa sur les advenuës quelques troupes, afin d' arrester ceux qui voudroient le poursuivre, et se jetta dans les deserts parmy les sablons pour se sauver de la furie de ses ennemis. Fidius eut bien le courage de l' aller chercher dans ces deserts ; et dautant que parmy l' ardeur et la seicheresse de cette province, il y avoit danger que ses troupes ne pâtissent beaucoup, il fit charger autant d' eau que ses gens en peurent porter. Mais comme elle fut toute beuë, il se trouva en une perplexité incomparable, dautant que les romains n' estoient pas accoustumez à endurer la soif, comme les barbares, qui outre cela sçavoient le païs et les lieux où il y avoit quelques sources. Estant en cette extréme détresse avec son armée, il se presenta à luy un homme du païs allié des romains, qui pour le tirer de cette peine, luy conseilla de se servir d' enchantemens, l' asseurant que c' estoit le moyen d' avoir de l' eau, comme il disoit l' avoir esprouvé. Fidius adjoustant foy à cét homme, employa les secrets abominables de la magie, et à mesme temps il tomba une si grosse pluye du ciel, qu' elle estancha la soif des romains, et effraya l' armée des mauritaniens, qui s' imaginerent que le ciel estoit propice, et combattoit pour les adversaires. De cette sorte la Mauritanie fut pleinement subjuguée et assujettie à l' empire romain. Claudius fut conseillé de partager cette grande province, d' en faire deux gouvernemens, et de les donner à deux chevaliers. Il exerçoit en ce temps-là le consulat, et avoit pour collegue C Largus, auquel il prolongea cette charge pour toute l' année, et quant à luy il ne la fit que durant deux mois, à la fin desquels il la laissa à son collegue, mais en la quittant, il presta le serment au nom d' Auguste, et voulut que tous les autres fissent le semblable, sans souffrir qu' il se prestast en son nom. Il eut l' oeil sur ceux qui avoient le maniment du tresor et des reparations publiques, et reforma tout ce qu' il trouva digne de son soing, sans toutefois poursuivre en justice les officiers de la republique, quoy qu' ils eussent mal-versé en leur charge. Au reste il ne s' arrestoit pas à un nombre determiné de ces officiers et gouverneurs de la chose publique, mais en creoit selon l' exigence

des affaires, tantost douze, tantost dix-huict, tantost plus, et tantost moins.
Il se leva en ce temps-là une estrange famine à Rome, qui en fut grandement travaillée. Claudius s' efforça d' y mettre un tel ordre, que non seulement le peuple fust soulagé de la misere presente, mais aussi qu' à l' advenir ce mal-heur n' arrivast plus. Tout le grain qui se mangeoit à Rome y venoit d' ailleurs par la commodité de la mer et des rivieres. à l' emboucheure du Tibre, il y avoit du danger à aborder, et les vaisseaux n' y pouvoient entrer qu' avec un extréme peril, n' y ayant point de port commode pour les recevoir ; de maniere que l' empire de la mer estoit presque inutile à la ville de

Rome, principalement en hyver, durant lequel personne ne vouloit s' exposer au hazard de perdre sa marchandise. Claudius considerant cette incommodité, se resolut d' y faire bastir un port, mais s' informant des architectes à quoy en pourroit monter la despense, ils luy respondirent qu' ils croyoient qu' il faudroit employer une somme qu' il ne voudroit pas tirer de ses coffres, se figurans que l' excessive despense qu' il falloit faire, luy osteroit l' envie d' entreprendre ce grand ouvrage : toutefois cela ne l' estonna pas ; mais il se proposa de faire une chose digne de la grandeur et de la puissance romaine. Car il fit faire une fosse de prodigieuse grandeur, et la fit revestir toute de pierre dure, afin qu' elle servist comme de canal pour recevoir la mer, et outre cela à force de gazons et de terre, il fonda une isle des deux costez du port, et au milieu de l' isle, il fit eslever une tour pour servir de phanal aux vaisseaux qui y abordoient. Ce dessein luy reüssit mieux que celuy du lac de Fucine, où il fit beaucoup de despense pour le faire décharger dans le Tibre, tant afin de rendre ce grand fleuve plus navigable, que pour faire aux environs de là un lieu de pasturages, en vuidant les marests.
Durant toutes ces choses il fit beaucoup d' ordonnances, qu' il seroit trop ennuyeux de rapporter : entr' autres il commanda à ceux ausquels il avoit donné des gouvernemens, de partir de la ville, et d' aller faire leurs charges dans les provinces. Et par un mesme moyen il defendit à ceux qu' il avoit avancé aux charges, de luy en faire des remercimens dans le senat, alleguant que ces actions de graces sembloient tesmoigner qu' ils les avoient ambitieusement desirées de luy, au lieu que c' estoit luy qui leur avoit de l' obligation de ce qu' ils l' assistoient en la penible administration de l' empire : adjoustant outre cela, qu' au cas qu' ils se

gouvernassent en gens de bien, il leur en donneroit de bien plus glorieuses loüanges. Il se monstra populaire, en ce qu' il alloit visiter ceux du senat qui estoient incommodez, qu' il se trouvoit volontiers parmy eux aux jours de festes, pour passer le temps en leur compagnie. Et puis il tenoit une telle moderation en ses autres deportemens, qu' il ne voulut rien faire d' extraordinaire à la naissance de son fils Britannicus, et ne souffrit pas que l' on donnast ny à Messaline, ny à luy, le nom d' Auguste.
Ce desir de plaire au peuple, fit qu' il acquit une mauvaise reputation en le voulant contenter. Car il fut blasmé d' avoir trop de passion, et de prendre une trop furieuse volupté à voir les combats des bestes sauvages et des gladiateurs. Ce qui en rendoit les spectacles horribles, c' estoit qu' il n' y mourroit gueres des bestes brutes, au lieu qu' il y avoit un nombre infiny d' hommes qui s' entre-tuoient, ou qui estoient devorez par les bestes sauvages. Au reste il detestoit la perfidie des serfs et des affranchis, qui sous les persecutions de Tibere et de Caligula avoient trahy leurs maistres, et accusé leurs seigneurs. Il en fit mourir plusieurs, et livra les autres à leurs maistres pour en faire justice. La vengeance passa si avant, que y ayant sur la place où se faisoient les executions, une statuë d' Auguste, il commanda qu' on la transportast ailleurs, *de peur,* disoit-il, *qu' elle ne vist tousjours du meurtre et du sang, si on ne la tenoit perpetuellement voilée* : en quoy certes il s' immola à la risée du monde, veu qu' il fit demonstration de craindre que ces inhumains spectacles

n' offensassent une statuë insensible ; et toutefois il en paissoit tous les jours ses yeux, et les contemploit avec une brutale volupté. Neantmoins la familiarité qu' il monstroit au peuple en ces spectacles, le fit aimer aux romains, qui du commencement rejetterent la haine des massacres sur Messalline et sur les affranchis, qui avoient tout pouvoir sur son esprit, qu' ils mettoient en fureur par les frayeurs et les soupçons qu' ils luy donnoient de tous ceux ausquels ils portoient quelque inimitié. Car comme ils avoient resolu la mort de quelqu' un, ils rendoient le courage ou la puissance de celuy-là formidable à Claudius, et là dessus ils extorquoient de luy un arrest de mort contre l' accusé. Ce qui estoit tellement contraire au naturel de Claudius, que bien souvent il arrivoit qu' apres avoir condamné quelqu' un en sa colere, il ne s' en souvenoit plus depuis, et bien souvent apres l' execution il demandoit ceux qui avoient esté fait mourir : et comme

on luy declaroit leur desastre, il tesmoignoit en avoir un extréme regret, et une douleur bien sensible. On luy fit commencer ces detestables cruautez par Cajus Appius Silanus, que Claudius fit venir de son gouvernement d' Espagne, pour luy faire espouser la mere de Messalline, qui depuis fut cause de sa ruine. Cette abandonnée et lascive princesse devenuë amoureuse de luy, se figurant que l' alliance qu' il avoit prise avec sa mere devoit servir à son impudicité, se mit effrontément à le solliciter : mais Silanus rejettant constamment une si infame et si abominable poursuite, luy fit paroistre l' horreur qu' il avoit de son effronterie, dont se sentant offensée, elle se resolut de le perdre par ses calomnies, et d' animer le prince contre luy pour opprimer son innocence, qu' elle n' avoit peu souïller. Croyant que Narcisse estoit un puissant instrument pour conduire cette trame, elle le pratiqua, et tous deux ensemble considerans qu' il n' y avoit point de vray crime dont on pûst charger Silanus, eurent recours à un detestable artifice. Narcisse feignant d' avoir eu un songe effroyable, s' en alla au lever de Claudius, et luy en fit le recit, et le trouvant encore dans le lict, luy dit tout tremblant, qu' il avoit songé *qu' il le voyoit inhumainement massacrer par les mains de Silanus* . Messalline qui estoit couchée aupres de son mary, fit là dessus de l' estonnée, et se mit à exaggerer l' horreur de ce songe ; de sorte qu' elle le mit en fureur contre Silanus, et l' effroya tellement qu' il commanda aussi-tost qu' on le fist mourir. Cette inhumanité si pleine d' injustice, fit perdre à Claudius toute la creance qu' il avoit acquise dans le peuple : de maniere que plusieurs voyans qu' il ne falloit plus rien attendre, ny de juste, ny de moderé, d' un prince qui se laissoit gouverner par une si cruelle femme, conjurerent contre luy, et s' efforcerent de l' oster du monde. Entr' autres Annius Vinicianus, l' un de ceux que le senat jugea digne de l' empire apres la mort de Caligula, craignant qu' en fin Claudius ne luy dressast quelque partie pour le perdre, voulut le prevenir, et conspira contre sa vie. Mais parce qu' il se voyoit trop foible pour executer une si perilleuse entreprise, il s' adressa à Furius Camillus Scribonianus gouverneur de Dalmatie, qu' il trouva disposé à recevoir ces impressions ; parce qu' il estoit aussi l' un de ceux dont Claudius avoit de l' ombrage. Scribonianus avoit une puissante armée composée tant de legions romaines que de soldats estrangers ; et outre cela il y eut beaucoup de senateurs et de

chevaliers qui s' allerent joindre à luy pour entrer en ce party. Toutefois cette conjuration fut bien tost dissipée, dautant que les legions qui avoient presté le serment à Scribonianus, se preparans afin de marcher contre Claudius, qu' on disoit estre en chemin pour les venir combattre, comme leurs capitaines voulurent prendre les aigles, et lever les enseignes, ils ne peurent les arracher, ny mesmes les remuer du lieu où elles estoient plantées. Ce qui leur fit croire qu' ils n' entreprenoient point cette guerre sous de bons auspices, et pour cette raison protesterent à leurs capitaines, qu' ils ne vouloient point avoir de part à une conjuration qui apporteroit de mal-heureux changement à l' estat, et d' horribles ruines à la republique. Scribonianus estonné de ce langage, quitta l' armée, et s' enfuit en l' isle d' Issa, où il se défit luy-mesme pour éviter la punition de son crime. Claudius de son costé sceut extrémement bon gré, et fit de grandes largesses aux soldats qui l' avoient delivré d' un si puissant et si formidable ennemy, et auquel mesme il avoit esté prest de ceder l' empire, si les legions ne luy eussent fait ce signalé service. Aussi outre l' argent qu' il leur distribua, il voulut que le senat leur donnast le nom de *fideles et pieuses legions* , comme à celles qui avoient sauvé l' estat et le prince. Cependant Claudius fit rechercher tous les complices de cette conjuration, dont plusieurs suivans l' exemple du chef, se tuerent eux-mesmes, et entr' autres ce Vinicianus, dont nous avons parlé. Messalline et Narcisse se servans de cette occasion, lascherent les resnes à l' insolence, à la cruauté et à la fureur pour assouvir leurs vengeances. Alors on vid renaistre le siecle de Tibere, et ne furent plus qu' accusations, que calomnies, que génes, que tortures, que massacres, et qu' horreurs. Les serfs et les affranchis, contre les anciennes loix, estoient receus à témoigner contre leurs maistres : on mettoit à la géne les plus illustres personnages de la ville, sans distinction de qualitez, encore que Claudius à son avenement à l' empire eust juré de ne permettre jamais qu' on mist un homme libre à la question. Les femmes furent enveloppées en ce mal-heur. Les corps des miserables, soit de ceux qui estoient executez dans les prisons, soit de ceux qui mouroient hors de la ville, estoient portez aux gemonies, comme charongnes de criminels. Et neantmoins parmy tant de rage il y en eut des plus coulpables, qui racheterent leurs supplices par l' argent qu' ils donnerent à Messalline, à Narcisse, et à ses compagnons. Plusieurs des enfans de ceux qui avoient esté executez, obtindrent grace des biens de leurs peres par la faveur de ces affranchis. Ce qu' il y avoit de plus inhumain en ces executions, c' estoit que Claudius luy-mesme assistoit au jugement, ayant autour de luy les magistrats de la ville avec une

grande suitte d' affranchis, qui pour plaire à leur maistre faisoient toutes sortes d' outrages à ceux qui estoient accusez. Et neantmoins il s' en trouva qui parlerent hardiment au milieu des supplices ; entre autres un Galesus affranchy de Scribonianus, estant presenté pour estre condamné, Narcisse s' approcha de luy, et d' une parole arrogante, luy demanda *ce qu' il eust donc fait si son maistre fust parvenu à l' empire ?* à quoy il respondit : *que j' eusse fait ? Je me fusse tenu doucement derriere luy sans dire une seule mauvaise parole à personne :* taxant par cette repartie l' impudence de Narcisse, qui parloit devant son maistre. Arria femme du consul Cecinna Paetus, donna bien une autre preuve de la grandeur de son courage : car voyant que son

mary se trouvoit estonné des frayeurs de la mort, elle prit le poignard, s' en ouvrit l' estomach, et le retirant tout sanglant le luy monstra et luy dit, *vois-tu, Paetus, cela ne fait point de mal* ; de sorte qu' elle l' anima par son exemple à se défaire luy-mesme, pour éviter la cruauté des bourreaux. Elle en fut loüée, parce que cela arriva en un temps, *auquel le mal-heur de Rome estoit tel, que lors il n' y avoit autre vertu qui eust cours, que celle qui enseignoit à mourir constamment pour se tirer de misere* .
Apres cela, Claudius estant consul pour la troisiéme fois, abolit beaucoup de sacrifices et de festes que l' effrenée superstition des romains avoit tellement multipliées, que la republique en recevoit un notable interest. Il fit reduire le tout à un plus petit nombre pour la commodité du peuple. Il osta à plusieurs les biens que Caligula leur avoit inconsiderément donnez. Il chassa les gouverneurs dans leurs provinces, parce que la douceur de la ville les y retenoit trop long-temps au prejudice de leurs charges. Il sousmit au joug de la servitude ceux de Lycie, parce qu' en un tumulte populaire ils avoient massacré quelques romains. Apres cela il adjousta leurs païs au gouvernement de Pamphylie. Et là dessus ces miserables peuples ayans envoyé un ambassadeur, qui tirant son origine de leur contrée, estoit neantmoins nay à Rome, comme il se presenta devant Claudius pour excuser cette insolence, Claudius l' interrogea en langage latin ; et comme il vid que cét ambassadeur ne l' entendoit pas, il luy osta le droict de citoyen romain, alleguant pour sa raison, *qu' il n' estoit pas raisonnable, que celuy qui n' entendoit pas le langage jouïst des privileges de la ville* . Il osta le mesme droict à plusieurs autres qu' il creut ne le meriter pas, mais il le donna assez

inconsiderément à d' autres qui n' en estoient pas dignes. Car dautant que les citoyens romains estoient en plus grande estime, et en plus grande consideration que les estrangers, il y avoit presse à en chercher l' honneur, et plusieurs en achetoient la qualité de Messalline et des affranchis, qui avoient toute sorte de puissance sur l' esprit du prince. Cela en rendit la poursuite si vile, qu' on disoit dans Rome qu' on la pouvoit obtenir pour un morceau de verre. Non seulement cette qualité, mais toutes les charges des armées et de la ville estoient comme à l' encan par l' avarice de Messalline et de ses complices ; dont la fureur passa jusques à vouloir persuader à Claudius de punir ceux qui ne le faisoient pas leur heritier par leur testament. Il rejetta leurs persuasions, et defendit de punir personne pour un sujet si injuste. Cependant il passoit son temps aux spectacles, et à regarder les combats des gladiateurs, entre lesquels il vid celuy que les preteurs donnerent au peuple pour celebrer la naissance de son fils.

Parmy tout cela, Messalline ne se contentant pas de vivre dissolument, contraignoit encore les autres dames à imiter son impudicité, et monta à ce comble d' impudence, qu' elle en prostitua plusieurs dans son palais aux yeux de leurs maris : et comme elle trouvoit des maris faciles à souffrir ce deshonneur, elle les avançoit aux charges, au lieu qu' elle s' efforçoit de ruiner ceux qui ne pouvoient endurer une si honteuse infamie. Elle déroba long-temps la connoissance de ses crimes à Claudius, dautant qu' elle s' accommodoit aussi à sa passion, et luy fournissoit des filles qu' elle mettoit dans son lict durant qu' elle passoit son temps avec ses adulteres. Et outre cela, si elle découvroit

quelqu' un qui le voulust advertir, elle le prevenoit, ou en le corrompant, ou en le faisant mourir. Durant que ces choses se passoient à Rome, il se leva quelque tumulte en Angleterre, où Claudius se resolut d' envoyer une armée sous la conduite d' un illustre capitaine nommé Plautius, senateur romain, qui s' estant acheminé dans les gaules y trouva les soldats mal affectionnez à ce voyage, et n' y entendit que cris de personnes qui se plaignoient qu' on les vouloit mener faire la guerre hors de l' univers. Mais comme un jour ils virent Narcisse monter dans le tribunal de leur chef, et prendre la hardiesse de vouloir haranguer l' armée, cette audace les emplit tant de dépit et d' indignation, qu' ils firent un cry *que les saturnales se celebroient parmy eux* : parce qu' aux saturnales les serviteurs prenoient l' habit et puissance de leurs

maistres. Et à mesme temps s' offrirent à Plautius, et passerent de leur bon gré en Angleterre. Le general fit trois flotes de son armée, qui toutes coururent fortune sur la mer ; mais une torche ardente, qui au milieu de la tempeste parut aux yeux des soldats allant de l' orient à l' occident sur la route de leurs vaisseaux, leur fit reprendre courage ; de sorte que sans aucune resistance, ils aborderent dans l' isle, dautant que les anglois se fiaus à l' orage, et croyans qu' il dissiperoit tous leurs navires, ne s' estoient point preparez à leur defendre l' entrée de leurs ports. C' est pourquoy, comme ils virent les romains entrez dans leur païs, ils eurent recours à la fuite, et s' allerent cacher dans leurs bois et dans leurs marests, se figurans que l' armée se deferoit d' elle-mesme, et qu' il luy arriveroit comme il estoit autrefois arrivé à celle de Cesar, qui fut contraint d' en sortir sans rien faire. Cependant Plautius surmonta par son industrie et par sa vaillance toutes les difficultez qui se presenterent en cette fascheuse guerre. Comme les peuples de cette isle reconnoissoient divers rois, aussi avoient-ils sur les bras diverses armées : mais les alemans accoustumez à passer à nage les grandes rivieres, le servirent si courageusement qu' ils luy donnerent moyen de preparer à Claudius la matiere d' un plein triomphe.

Vespasian qui depuis fut empereur, son frere Sabinus et Fidius Geta acquirent bien de l' honneur à cette guerre, à raison des grandes preuves qu' ils y firent de leurs courages. Le dernier, encore qu' il n' eust jamais esté consul, y acquit les honneurs du triomphe qui luy furent decernez pour recompenser sa valeur. Plautius voyant qu' il avoit affaire à une nation vaillante et opiniastre, ne voulut point pousser plus avant ses victoires, mais s' en retourna à Rome devers Claudius, pour sçavoir quelle estoit sa resolution touchant cette guerre. Il le trouva empesché à faire de grands preparatifs pour s' y acheminer en personne. Il avoit mesme fait provision d' elephans pour rendre son appareil plus terrible. Comme Plautius l' eut pleinement esclaircy des affaires d' Angleterre, il se resolut de partir, et apres avoir laissé la charge de la ville à Vitellius qui estoit son collegue au consulat, il passa par mer à Ostia, de là à Marseille, et puis se rendit partie par terre, partie par eau dans l' Angleterre.

à son arrivée il trouva les anglois en armes, et tous prests à recevoir la bataille, mais ils ne peurent soustenir l' effort des romains qui taillerent en pieces une partie de leur armée, mirent les autres en fuite, et se rendirent maistres de la principale ville où residoit d' ordinaire Cynobellinus l' un des rois de cette isle. Les diverses victoires qu' il obtint luy acquirent le nom

d' empereur ou de general d' armée, qu' il prit par plusieurs fois, encore que selon les loix, à une mesme guerre, où mesmes il y avoit eu plusieurs combats, on ne le prist d' ordinaire qu' une fois seulement. Il osta les armes aux anglois, afin que si le desir de remuer leur venoit, ils n' en eussent pas la puissance. Il confirma le gouvernement de l' isle à Plautius, et luy laissant la charge d' achever cette conqueste, reprit le chemin de Rome, où il envoya ses deux gendres Pompejus et Silanus dire des nouvelles du succez de son voyage. Le senat ayant receu cette heureuse nouvelle, pour honorer le prince ordonna qu' il seroit surnommé *Britannicus* , du nom de l' isle conquise, luy decerna le triomphe, des jeux anniversaires, et des arcs chargez de trophées. Et pour estendre ses honneurs ordonna encor que son fils porteroit le nom de *Britannicus* : que Messalline succederoit à toute la gloire de Livia, qu' elle auroit le premier rang en la compagnie, et qu' elle iroit en carosse. Et pour abolir entierement la memoire de Caligula, il arresta outre cela, que l' on fondroit toute la monnoye où son image se trouveroit gravée. Messalline en fit faire une statuë à un comedien de Caligula, dont elle estoit devenuë esperduëment amoureuse, et duquel elle avoit jouy par un artifice digne d' une femme de son mestier. Car l' ayant trouvé retif à luy accorder ce qu' elle desiroit si lascivement, elle luy fit commander sous autre pretexte, qu' il eust à obeïr absolument à tout ce qu' elle demanderoit de luy ; qui fut encore une ruse dont elle se servit en beaucoup d' autres occasions, comme pour rendre son mary complice de ses horreurs et de ses crimes.

Au reste Claudius entra dans Rome avec la pompe du triomphe, où il ne manquoit rien de la gloire accoustumée. Il fit une si grande part de ses honneurs à toutes sortes de personnes, que la dignité en fut moins prisée, veu qu' il y eut mesmes un lacedemonien de mediocre condition, qui outre ses honneurs du triomphe, obtint encor de luy les ornemens consulaires. Pour convier le reste de l' isle à se rendre franchement, il fit declarer que tous les traitez que luy ou ses lieutenans avoient faits, seroient tenus inviolables, comme faits par le senat et par le peuple romain. Il remit l' eslection des gouverneurs de l' Achaïe et de la Macedoine à son ancienne forme, interrompuë sous Tibere, qui y envoyoit non ceux à qui il escheoit par sort, mais ceux qui avoient de la faveur aupres de luy. Il changea aussi l' estat des finances, en osta le maniment aux preteurs, et le redonna aux tresoriers qui l' avoient tousjours eu. Il osta la liberté aux rhodiens, dautant qu' ils avoient eu l' effronterie d' attacher en croix quelques romains.

Il chassa du senat Umbonius Silio gouverneur de la Betique, accusé de n' avoir pas envoyé des provisions à l' armée d' Afrique, comme sa charge l' y obligeoit. Cette accusation luy fut suscitée par les affranchis qui aspiroient à ses biens, se figurans d' en obtenir la confiscation. Toutefois Claudius tenoit encore quelque mesure en cela. Et mesmes ayant condemné un gouverneur de province à l' exil, il sauva au fils tout le bien qu' il avoit acquis durant son gouvernement, sans laisser cette proye à ceux qui la poursuivoient. Il apporta encore quelques autres reglemens aux affaires ; mais il n' est point necessaire d' en enfler cette histoire. Il fit faire des jeux qu' il avoit promis lors qu' il entreprint le voyage d' Angleterre, et fit distribuer au peuple une notable somme d' argent. Prevoyant que l' eclipse du soleil

devoit arriver à son jour natal ; et apprehendant que le peuple n' en convertist l' accident en un presage de mal-heur, et là dessus n' excitast quelque tumulte, il voulut preparer les esprits à ne s' en estonner point par un discours qu' il en fit, auquel il expliqua les causes, les particularitez, et les circonstances de cette eclipse, afin que quand elle seroit arrivée, on vist qu' il n' y avoit rien d' extrordinaire.
Il n' y eut point de plus certains presages de sa ruine, que la licence qu' il donna à Messalline et à ses affranchis, de persecuter les plus illustres personnages de l' empire. Valerius Asiaticus fut un de ceux qui sentirent les effets de leur violence. Se voyant nommé pour la seconde fois consul, il eut peur que cét accroissement de gloire ne luy suscitast de l' envie ; en suitte dequoy il delibera de se demettre de sa charge, afin de se mettre à couvert de la tempeste ; neantmoins il en fut bien tost surpris, et ses richesses furent cause de son naufrage. Il avoit acquis les superbes jardins de Luculle. Messalline les vouloit avoir, et ne le pouvant qu' en le faisant mourir, elle luy suscita des accusateurs. Les principaux furent Silius, et Sosibus precepteur du jeune prince, qui s' adressant à Claudius, luy remonstra, *que ces personnes puissantes n' obeïssoient qu' à regret ; qu' Asiaticus ayant esté le principal instrument du massacre du dernier empereur, faisoit trophée de cette audace ; qu' il s' insinuoit dans les esprits par la reputation de son parricide ; qu' il ne tarderoit gueres à se rendre dans les armées de Germanie, où il avoit ses intelligences pour faire remuer les provinces contre luy* . Claudius sans faire une plus exacte recherche, l' envoya prendre à

Baïes où il passoit son temps. Comme il luy fut presenté dans sa chambre, sans se monstrer estonné, il se deffendit si courageusement, qu' il fit rougir Silius, et outre cela arracha des pleurs à Claudius et à Messalline mesmes. Mais cette louve estant sortie de la chambre de l' empereur pour essuyer ses larmes, conjura Vitellius qu' elle rencontra, de ne laisser point eschapper Asiaticus, et de trouver moyen de le perdre. Ce meschant rencontrant l' esprit de Claudius disposé à delivrer Asiaticus qui avoit produit de grandes preuves de son innocence, jusques à avoir fait apparoistre que ceux qu' on disoit avoir eu part à ses conseils et à sa conjuration, ne le connoissoient pas seulement, mais en prenoient un autre pour luy, choisit un autre chemin pour le ruiner, en obligeant Messalline. Il feignit d' estre de longue-main amy d' Asiaticus, et venir de sa part, afin de supplier l' empereur que par une singuliere faveur il luy permist de faire choix du genre de sa mort, et conjura avec des chaudes larmes de ne refuser pas cette grace à son ancien compagnon, qui au reste avoit fait de grands services à la republique. Claudius adjoustant foy aux feintes larmes de Vitellius, se figura que c' estoit la conscience et le remords du crime qui portoit Asiaticus à ce desespoir, et là dessus commanda qu' on luy allast dire qu' il laissoit en sa liberté l' élection du genre de sa mort. Asiaticus sans s' effrayer continua les mesmes exercices qu' il avoit accoustumé de faire, se mit à table, fit bonne chere, devisa avec la compagnie, et apres s' estre seulement plaint qu' il fust bien mort plus honorablement par les artifices de Tibere, ou par la violence de Caligula, que par les fraudes de Messalline, et par l' impudique bouche de Vitellius, il s' ouvrit les veines, et mourut avec une prodigieuse constance. Asinius Gallus frere uterin de Drusus, fut aussi accusé d' avoir conjuré contre

le prince, mais Claudius se contenta de l' envoyer en exil. Cette moderation luy acquit quelque loüange d' humanité : toutefois il n' y eut rien qui le fist tant benir par les romains, que la severité dont il usa à l' endroit d' un affranchy qui avoit osé accuser son maistre devant le tribun du peuple, car il le fit mourir avec ses complices, et defendit que personne n' assistast les serviteurs qui poursuivroient leurs maistres en justice. En recompense aussi pour aller au devant de la cruauté des maistres qui avoient de coustume de chasser leurs serfs quand ils estoient malades, et de les r' enchaisner quand ils estoient gueris ; il ordonna que ceux qui en auroient chassé quelqu' un, n' auroient point

de droit de le reprendre, si par son industrie il revenoit en santé. Parmy les rayons de sa justice, tout le monde avoit honte de sa stupidité, qui estoit telle, que Messalline et ses affranchis le changeoient comme ils vouloient, et luy faisoient faire tout ce qui leur montoit en l' esprit, sur tout le peuple avoit pitié de ce qu' il ne sçavoit rien de l' infamie de sa maison, ny de l' effronterie de cette louve qui se faisoit entretenir par un comedien durant que son mary s' amusoit aux spectacles des theatres. Car il se monstra si simple en ce mal-heur, qu' un jour ce comedien estant absent du theatre, et le peuple le demandant à cause des tours de souplesse ausquels il excelloit, le pauvre prince pensant qu' on le luy demandast, s' excusa qu' il n' estoit pas en sa compagnie. Ce qui fit connoistre qu' il ne sçavoit pas ce qui se passoit en son palais, encore que personne mesme de ses ennemis ne l' ignorast. Autant qu' il estoit severe aux affranchis des autres, autant aussi estoit-il indulgent à l' endroit des siens : entre lesquels il se trouva un polybius, qui en plein theatre se voyant regardé du peuple, parce que le comedien avoit recité un vers qui disoit *qu' un esclave devenu heureux estoit insupportable,* pour se venger de cét opprobre, comme s' il eust peu pretendre à l' empire, repartit en presence de l' empereur : *on a veu de grands rois pris d' entre les bergers* . Et toutefois Claudius ne fit nulle demonstration de le trouver mauvais. C' est ce polybius auquel Seneque escrivit une consolation sur la mort de son frere qui est demeurée parmy ses autres escrits, avec quelque infamie de ce grand homme, qui à la verité flate trop servilement cét affranchy, mais il faut donner cela à la douleur de son exil. Cependant les accusations et les calomnies continuoient à Rome, et Messalline ne perdoit point temps, mais assistée des affranchis animoit de plus en plus ce stupide prince à la ruine des plus illustres citoyens. La jalousie qu' elle portoit à Poppea fit qu' elle la persecuta de sorte, qu' elle se fit elle-mesme mourir sur l' avis que Messalline pour la mettre au desespoir, luy fit donner, qu' on alloit la rechercher de ses adulteres avec le comedien Mnester, ou bien comme veulent les autres, avec Valerius Asiaticus, qui aussi avoit esté accusé de l' avoir entretenuë. Scipion mary de Poppea usa d' une grande moderation au sujet de sa condemnation : car comme on luy demanda son advis si elle devoit mourir, voyant que toutes les voix alloient à la condemner, il ne dit autre chose, sinon : *vous devez croire, messieurs, que puis que j' avois la mesme opinion de ses deportemens que tous les autres, je suis aussi du mesme advis qu' eux au jugement qu' on en doit faire* . Voulant témoigner par là que la passion de mary ne le faisoit pas fléchir au pardon

de ses crimes, et que la rigueur de sa dignité de senateur ne l' emportoit point à une excessive severité. Apres cela Claudius fit convoquer le senat, où Suilius poursuivant ses accusations, chargea entr' autres deux senateurs romains, d' avoir presté leurs maisons aux plaisirs de Poppea et de Mnester, ou de Valerius Asiaticus selon les autres. Outre cela on reprocha à l' un d' eux qu' il s' estoit vanté d' avoir songé *qu' il voyoit Claudius environné d' une couronne d' espics renversez sur le derriere de la couronne* : et d' avoir dit, *que c' estoit un presage de la future famine* . Ce songe fut encor rapporté autrement, comme s' il eust dit qu' il l' avoit veu *environné d' une couronne de pampres de vigne pasles et blanchissans* : et d' avoir adjousté, *que c' estoit un signe qu' il mourroit à l' automne* . Tant y a que l' on ne fit point de doute que son songe, quel qu' il eust esté, n' eust esté cause de sa ruine et de celle de son frere. Les delateurs ordinaires furent recompensez de leurs calomnies : Crispinus eut de l' argent, et les ornemens de la preture. Vitellius fit reconnoistre les services de Sosibius, alleguant *qu' il conduisoit heureusement les affaires de l' empereur par ses bons conseils et qu' il formoit la jeunesse de son fils Britannicus par ses sages enseignemens* . Cela haussa le courage à Suilius, qui poursuivit plus chaudement que jamais ses accusations contre toutes sortes de personnes : et outre cela trouva beaucoup de gens qui imiterent sa fureur. à quoy ils estoient encor plus puissamment induits par la stupidité du prince, qui ayant retiré à luy la disposition de toutes les charges des magistrats, et toute la puissance des loix, avoit ouvert la porte aux brigandages. On se plaint des advocats de ce siecle-là, qui rendoient leurs ames et leurs langues venales pour opprimer les innocens. On vouloit faire une loy pour reprimer cette licence, mais la flaterie fut victorieuse. Ceux qui se servoient de leur impudence, prirent le voile de la justice pour la couvrir, alleguans : *que si l' on ostoit les recompenses à l' eloquence, on ne trouveroit plus personne capable de plaider les causes, et defendre les plus foibles contre les plus puissans, qui estoit l' office des advocats, qu' on desespereroit si on venoit à leur retrancher leurs salaires* . Claudius persuadé par ces remonstrances, ne voulut point qu' on les recherchast, mais se contenta de regler leurs taxes pour l' advenir. Durant ces tyrannies de Rome, la discorde s' alluma entre les parthes, par les entreprises de Mithridates qui avoit regné en Armenie, et qui avoit esté prisonnier sous l' empire de Caligula. Claudius l' avoit renvoyé en Armenie pour sonder les esprits des parthes,

et pour les solliciter à secoüer le joug de Gotarzes, qui estoit parvenu à la royauté par le meurtre de son frere Artabanus. Mithridates avoit un frere roy des iberiens nommé Pharasmanes, qui luy offroit son assistance, et qui l' animoit à cette glorieuse conqueste, luy representant que les grandes affaires de cét estat-là estoient en balance et fort douteuses, et que pour les moindres, personne n' en avoit gueres de soin, à cause de la division des peuples, qui envenimez contre le tyran Gotarzes à cause des parricides, avoient appellé à leur secours son frere Bardanes, qui l' avoit reduit à une grande perplexité. Mithridates se servant de l' occasion, occupa l' Armenie avec les armes des romains et des iberiens, par l' assistance desquels il força les places, et défit en bataille Demonactes, qui s' osa presenter pour le combattre. Cotys roy de la basse Armenie, qui vouloit s' opposer à cette conqueste, fut retenu par l' authorité de l' empereur, qui luy écrivit, et luy defendit de traverser Mithridates qu' il avoit

pris en sa protection. Cependant les deux freres qui disputoient l' empire des parthes, s' accorderent et s' entr' embrasserent aupres des autels de leurs dieux, où ils jurerent une ferme alliance, voyant bien que les factions des peuples alloient à la ruine de tous deux, et de leur maison. Gotarzes quitta le royaume des parthes à Bardanes, et se retira en Hyrcanie. Bardanes qui auparavant avoit tenu long-temps Selucie assiegée sans la pouvoir prendre, se presenta pour y entrer, y fut receu comme victorieux, et essuya la honte que les parthes y avoient receuë, ne l' ayant peu forcer durant sept ans entiers qu' elle s' estoit maintenuë contre leurs armes. Depuis Gotarzes se repentant de sa lascheté, et s' ennuyant de son exil d' Hycranie, renoüa ses forces, se voyant rappellé par la noblesse des parthes, ennemie de la paix et du repos, qui ne luy apportoit que la servitude, mit une armée aux champs, et s' en alla presenter la bataille à son frere, qui le défit si heureusement, que cette victoire luy assujettit toutes les places voisines, et luy fit estendre ses conquestes jusques à la rive de Gyndes. Ce fleuve arresta ses prosperitez, dautant que les parthes refuserent de marcher plus avant : de sorte qu' il fut contraint de s' en retourner, apres avoir planté des trophées et laissé de glorieux monumens d' une si grande victoire, qui luy avoit rendu tributaires des peuples qui n' avoient jamais reconnu l' empire des parthes. Mais estant devenu insolent et cruel à cause de tant de prosperitez, il se rendit

insupportable aux parthes, qui espierent le temps auquel il estoit à la chasse, le surprirent et le tuërent en la fleur de sa jeunesse, se défaisans par ce moyen d' un prince qui eust surmonté la gloire des plus grands rois, s' il eust sceu se faire autant aymer à ses subjets, qu' il s' estoit rendu redoutable à ses ennemis. Cette mort replongea les parthes en de nouveaux troubles. Les uns enclinoient à redemander son frere Gotarzes : les autres vouloient Meherdates rejetton de Phraates, qui avoit esté donné en ostage aux romains. La brigue de Gotarzes fut la plus forte : mais incontinent apres qu' il eut esté remis dans le throsne des rois, son insolence et ses cruautez contraignirent les parthes d' envoyer à Rome demander Meherdates pour luy mettre sur la teste la couronne de ses ayeuls. Durant ces troubles des parthes, ce n' estoient que jeux et spectacles à Rome, où Neron vid comme les premiers presages de l' empire, qu' il emporta depuis sur Britannicus, dautant qu' estans tous deux assis pour voir les jeux, le peuple monstra avoir plus d' inclination pour luy ; et par ses applaudissemens luy tesmoigna davantage de faveur qu' à Britannicus, encore qu' il ne fust qu' arriere-nepveu, et que Britannicus fust fils de l' empereur. Cette faveur du peuple estoit un fruict que Germanicus son ayeul du costé de sa mere Agripine, avoit acquise parmy ses citoyens par la grandeur de son courage, et par la moderation de sa vie : car il ne restoit plus de masles de cette illustre race que le jeune Neron, sur qui le peuple romain jettoit les yeux, tant à cause de son extraction, que par la pitié qu' il avoit de sa mere Agripine, qui estoit comme exposée en butte aux persecutions de la cruelle Messalline, qui devenoit tous les jours plus insolente et plus furieuse. Car ne se contentant pas de ses adulteres ordinaires, ny des licences communes de son palais, où elle se prostituoit avec plusieurs des plus grandes dames de Rome, elle voulut avoir tout à la fois plusieurs maris, dont le tiltre pûst accroistre la licence de ses crimes.

p341

Elle fit élection d' un jeune homme d' exquise beauté nommé Silius, dont elle devint si éperduëment amoureuse, qu' elle se mit à luy faire ouvertement la cour. à toute heure elle le visitoit, luy envoyoit serviteurs, presens, or, argent, pierreries. Et mesmes elle luy donna un équipage de prince, dont il se sentit tellement obligé qu' il en chassa sa femme de sa maison, et fit divorce d' avec elle pour complaire à cette louve. Il n' ignoroit pas qu' en luy adherant c' estoit offenser jusques au vif un prince qui le pouvoit perdre : mais il sçavoit bien

aussi que s' il resistoit à cette impudique, elle employeroit son credit pour le ruiner. De sorte que la creance qu' il eut de pouvoir dérober la connoissance de son crime à un prince si stupide, fit qu' il resolut de contenter Messalline, dont il ne pouvoit éviter la fureur et les artifices, s' il venoit une fois à l' offenser et à l' avoir pour ennemie. Durant que ces infames nopces se tramoient, les alemans n' ayans plus parmy eux des princes du sang de leurs rois, envoyerent supplier Claudius de leur accorder pour leur roy un de leurs princes qui se trouvoit encore à Rome, où son pere allié de l' empire l' avoit fait eslever. Claudius bien aise de cette recherche, luy fit dresser son équipage, et le mit en ordre pour faire son voyage. Il estoit descendu de Flavius frere d' Arminius, et sembloit digne de cét honneur, non seulement à cause de sa naissance, mais aussi à raison des belles qualitez dont il estoit doüé. Car c' estoit un beau prince, fort adroit aux armes, et bien à cheval, et avoit esté nourry à Rome non comme ostage, mais comme citoyen, à cause dequoy à son abord il fut veu de bon oeil des alemans, parmy lesquels il ne se monstra point amy des factions, mais aima également tous ses nouveaux subjets. Sa douceur, sa modestie, sa temperance qui n' estoit point si austere qu' il ne se licentiast quelquefois à boire avec eux parmy la joye de leurs festins, et les autres belles parties qu' il avoit, le firent donc aimer pour un temps de tout le monde. Mais il n' y a rien de si inconstant que l' amour des peuples. Ils s' ennuyerent de son empire, se plaignirent que la gloire de la Germanie estoit perduë ; que ce n' estoit pas un prince de leur nation, mais un estranger qui leur commandoit ; qu' Italus (ainsi se nommoit ce jeune prince) avoit esté nourry à Rome, où les enfans mesmes d' Arminius eussent peu se rendre suspects à l' Alemagne par une mauvaise nourriture, qu' à plus forte raison estant fils de Flavius espion des romains, et traistre à la Germanie, ils ne pouvoient souffrir qu' il commandast à leur nation, sans consentir à leur ruine. Italus de son costé avoit ses partisans qui alleguoient pour sa defense ; *qu' il n' estoit point entré par force d' armes, ny par violence dans leurs estats (...)* . Là dessus Italus donna la bataille qu' il gaigna, mais ne sçachant pas bien user de la victoire, il fut surpris par ses ennemis qui le chasserent

de son estat, où toutefois il r' entra par l' assistance de ses alliez, mais ne se pût rendre si paisible qu' il n' eust tousjours quelque ennemy à combattre. à mesme temps Corbulon fut fait gouverneur de la basse

Germanie, où il s' acquit beaucoup de gloire, non seulement par la voye des armes, mais aussi parce qu' il remit parmy les legions la severité de la discipline militaire, qui le rendirent formidable non seulement à ses soldats, mais aux ennemis, *qui craignent tousjours de combattre contre une armée bien disciplinée* . Il contraignit les frisons de reparer l' injure qu' ils avoient faite à l' empire en tuant les officiers qui leur avoient esté envoyez, et leur donna des loix, des magistrats, un senat et des garnisons pour les tenir en devoir : mesmes il fit attraper un Gannascus principal autheur de cette guerre, et le fit tuer. Claudius ne pût supporter la gloire de ses actions, mais le rappella à Rome par ces lettres qui luy furent renduës sur le poinct qu' il alloit donner la bataille à ces barbares. Ce commandement l' emplit de despit, et luy fit regreter d' estre venu au monde sous un si mal-heureux empereur, cependant il ne laissa pas de preferer l' obeïssance à tout l' honneur qu' il pouvoit acquerir. Comme il fut de retour à Rome, Claudius qui l' avoit empesché de combattre, luy accorda les marques et les ornemens du triomphe. Mais Rufus fils d' un gladiateur, ayant receu le mesme honneur sans avoir veu donner un coup d' espée, en rendit l' acquisition moins glorieuse. En ce mesme temps les gaulois dont les peres avoient bruslé la ville, et assiegé le Capitole, furent receus dans le senat par l' authorité de Claudius, qui protesta de suivre en cela l' exemple de ses devanciers qui avoient emply cette compagnie des plus illustres personnes qu' ils avoient pû trouver parmy les autres nations, alleguant que par ce moyen les richesses estrangeres affluëroient à Rome, et la rendroient plus opulente. Apres cela il crea patrices les plus nobles et les plus anciens du senat. Et quant à ceux qui estoient notez de quelque infamie, il les fit avertir qu' ils renonçassent eux-mesmes à leur dignité, de peur de recevoir la honte d' en estre deposez. Tout cela luy acquit une merveilleuse reputation. Et mesmes le consul Vipsanius proposa qu' on le nommast *pere du senat* , au lieu de *pere de la patrie* , qui luy sembloit trop commun, toutefois il rejetta cette flatterie, et tança le consul. Et ce fut lors qu' en faisant faire la recherche, et le roolle des citoyens romains, dont il se trouva un prodigieux nombre, il connut enfin les affaires de sa maison avec celles de l' empire.

L' impudence de Messalline estoit montée au comble que nous avons dit, mais Silius l' obligea à passer plus outre, et comme s' ils eussent deu trouver les remedes des perils dans les perils mesmes, il la conjura de rompre toute dissimulation, et de se declarer ouvertement, luy alleguant ; *qu' ils ne devoient pas attendre que la vieillesse fist mourir Claudius ; (...)* .

Cette harangue de Silius ne pleut pas à Messalline, non qu' elle aimast en nulle sorte son mary, mais parce qu' elle se figuroit que si Silius venoit une fois à se rendre maistre de l' empire, il la mespriseroit, et la traitteroit comme son impudicité le meritoit ; cependant elle consentit de l' espouser, afin de s' eslever au faistre de l' infamie, *qui est la derniere volupté, et le dernier plaisir que trouvent au vice ceux qui ont renoncé à tout sentiment d' honneur* . Elle ne voulut donc plus differer, mais prenant occasion de l' absence de Claudius qui s' en estoit allé à Ostia pour faire un sacrifice, duquel elle se dispensa feignant d' estre malade, elle celebra ses prodigieuses nopces avec toute la solemnité, la pompe et la magnificence qu' on se peut imaginer à celle de la plus grande princesse du monde. Certes il semble que ce soit une fable, de dire qu' aux yeux de Rome, au milieu d' une ville, où tout se sçavoit, et où rien ne pouvoit estre caché, la femme d' un si grand empereur plein de vie et de puissance, ait eu l' effronterie de faire designer consul un jeune homme dont elle estoit publiquement amoureuse, d' assigner le jour des nopces, d' en procurer l' assemblée, de faire passer le contract, de le faire signer, de faire celebrer les sacrifices ordinaires, de prendre les auspices, de faire le festin, de s' asseoir avec luy, de l' embrasser, et de passer la nuict avec toute la licence que donne le mariage : et toutefois nous sommes asseurez qu' il n' y a rien de plus veritable que ce qui se dit de l' effronterie de cette louve. Les serviteurs du prince, principalement ceux qui ayans la puissance, craignoient de voir leur faveur renversée, fremirent en voyant des choses si estranges. Ils se plaignirent non en leurs discours particuliers, mais aux assemblées publiques, (...). Et certes ils estoient en une grande apprehension, se figurant que Claudius estoit un prince hebeté et stupide, qui s' estoit entierement attaché à Messalline, à la persuasion de laquelle il s' estoit laissé aller à faire mourir beaucoup de grands personnages, dont le desastre leur devoit servir d' exemple : mais d' autre costé ils jugerent que sa facilité les devoit encourager, s' asseurans que s' ils pouvoient la prevenir, et luy exaggerer l' horreur de son crime, ils pourroient aussi l' opprimer et la faire condemner devant mesmes qu' il eust examiné si elle estoit coulpable. Toute la difficulté estoit à empescher qu' elle ne fust ouye en ses defenses, et à faire en sorte que les oreilles du prince luy fussent fermées, voire mesmes quand elle voudroit confesser son offence.
Ils avoient raison de faire ce jugement, veu la stupidité de Claudius ; duquel on dit une chose bien

estrange, qui toutefois trouva de la creance parmy le peuple, quoy que les historiens facent difficulté de l' asseurer, que l' impudence de Messalline monta à ce comble, qu' elle osa bien luy presenter le contract de mariage qu' ils avoient passé, et qu' il fut si stupide que de le signer,

p344

parce qu' elle luy fit accroire que tout ce qu' elle faisoit avec Silius n' estoit qu' une feinte. On adjouste qu' elle luy persuada encore qu' ils se servoient de ce voile, et de cette image de mariage, pour destourner le danger dont il estoit menacé par les prodiges qui estoient apparus. Ne failloit-il pas bien estre privé de sens pour se laisser surprendre à un artifice si grossier ? Mais ne falloit-il pas estre bien perdu de l' amour d' une femme, pour la croire en une affaire si chatoüilleuse ? Ceux qui entreprirent de la ruiner furent un Calistus qui avoit eu part au massacre de Caligula, et un Narcissus qui procura la mort d' Appius, et un Pallas qui estoit alors le plus puissant en credit aupres de Claudius qui l' aimoit ardemment. Ils consulterent entr' eux, si ce ne seroit point le meilleur de tascher par de secrettes menaces de divertir Messalline de l' amour et du mariage de Silius, et de dissimuler le reste, mais craignans qu' enfin elle ne les ruinast, ils s' en departirent ; Pallas par lascheté, et Calistus, dautant qu' il se souvenoit du dernier regne. Narcissus persista seul en sa resolution, et en conduisit si bien la trame qu' il osta à Messalline toute connoissance de l' accusation et de l' accusateur. Car il employa deux femmes, dont Claudius se servoit en ses plaisirs pour luy descouvrir cét important secret. Elles s' en acquitterent dextrement ; de sorte que sur les asseurances qu' elles luy en donnerent, il commanda qu' on appellast Narcissus, qui faisant de l' estonné, et luy demandant artificieusement pardon de ce qu' il ne l' avoit pas plustost adverti des opprobres de sa maison, luy declara que Silius ne se contentant pas d' avoir attiré à luy ses richesses et ses serviteurs, outre cela luy avoit encore ravy sa femme, qu' il avoit esté si effronté que de l' espouser aux yeux du senat, du peuple et des soldats qui estoient dans la ville. Et adjousta qu' il ne restoit plus rien à Silius que d' occuper Rome, dont il se rendroit aisément le maistre si on n' y mettoit bien tost ordre, et si on ne se hastoit de le punir. Claudius extraordinairement effrayé d' une nouvelle si inopinée, appella ses principaux serviteurs qui luy confirmerent ce que Narcissus luy avoit dit, et luy conseillerent d' aller se jetter parmy les soldats de

ses gardes, et d' aviser à sa seureté devant que de penser à la vengeance. Cependant il n' y avoit dissolution à laquelle Messalline ne se prostituast dans Rome. La saison de l' automne estoit desja bien avancée. Elle se mit à celebrer la feste des vendanges en la compagnie de plusieurs femmes aussi licentieuses qu' elle, qui habillées en bacchantes faisoient mille actions dissoluës. On la vid au milieu de cette lascive troupe toute échevelée, tenant un javelot entortillé de pampre à la main, ayant aupres d' elle Silius couronné de lierre, qui faisoit tous les gestes d' un homme transporté et pris de vin, comme le demandoit la circonstance de la feste. Mais Victius Valens l' un des premiers adulteres de Messalline, estant monté au haut d' un arbre, eut raison de dire *qu' il voyoit une tempeste qui venoit du costé d' Ostia* . Car Claudius fortifié par Narcissus, se hastoit de gaigner Rome pour asseurer son empire ; Messalline fut advertie qu' il venoit bien informé de tout ce qui s' estoit passé, et plein de courroux contr' elle : tout le monde la quitta, Silius mesme sous pretexte d' affaires l' abandonna, toutefois en ce desespoir elle ne perdit pas tout jugement, mais se resolut de se presenter devant Claudius qu' elle avoit tant de fois trompé, se promit de changer son affection aussi

tost qu' il l' auroit veuë, et prit ses enfans Britannicus et Octavia pour s' en servir à amollir le courage de leur pere. Cependant elle se trouva si abandonnée de tout le monde, et de toutes sortes de commoditez, qu' elle fut contrainte de sortir à pied de la ville, et de se jetter dans un tombereau où l' on portoit les ordures des jardins, pour s' en aller devers Ostia au devant de Claudius, qui de son costé n' estoit pas trop asseuré, dautant qu' il ne se fioit pas entierement au colonel de ses gardes qu' il connoissoit volage et facile à tourner de tous costez. Mais Narcissus faisant plutost l' office de prince que d' affranchy, l' encouragea, prit de luy l' authorité de commander aux gardes, et donna un tel ordre à la ruine de Messalline, qu' il empescha que ses enfans ne fussent presentez à leur pere, de peur qu' ils ne luy attendrissent davantage le coeur. Car il l' avoit desja veu fort émeu de pitié, et l' avoit trouvé balançant en la douleur de l' outrage qu' il avoit receu, et l' amour de sa femme et de ses petits enfans, qui sembloit l' emporter. La vestale Vibidia, que Messalline avoit envoyée pour interceder pour elle, luy donna bien plus de peine, dautant qu' il ne pût l' empescher de parler à Claudius, ny Claudius luy refuser ce qu' elle demandoit, qui

estoit que Messalline fust ouye devant que d' estre condemnée. Toutefois Narcissus rompant accortement son discours, et luy disant qu' elle s' asseurast, *que le prince feroit ce qui estoit de justice,* mais qu' elle s' en allast prier Dieu avec ses compagnes, tira Claudius dans la maison de Silius, où il luy fit voir les plus exquises richesses de l' empire prostituées à ce mignon pour salaire de son infamie. Et apres avoir exageré le plus odieusement qu' il pût toutes ses actions, fit passer le prince dans le fort où estoient les soldats de sa garde ; leur fit dire peu de chose par Claudius, et les anima tellement qu' ils s' écrierent et demanderent le nom et le chastiment des coulpables. Silius fut produit le premier : il ne fit nulle sorte d' excuse ; mais demanda seulement qu' on hâtast son supplice. à son exemple plusieurs personnes de qualité furent condamnées comme complices de son audace, et demanderent courageusement qu' on les fist promptement mourir, sans se monstrer rétifs aux tourmens. Il n' y eut que le malheureux Mnester qui se mit à crier miserablement, et à demander avec larmes et gemissemens qu' on luy sauvast la vie, conjurant au reste l' empereur de se souvenir du commandement exprés qu' il luy avoit fait d' obeïr en tout et par tout à Messalline ; et luy remonstrant, *que les autres s' estoient embarquez en ce party, (...)* .
Ces remonstrances furent plus puissantes que les larmes de Mnester, qui fut de ce pas envoyé au supplice. Peu d' autres se garantirent du chastiment, neantmoins il pardonna à quelques-uns pour l' amour de leurs parens, et d' autres trouverent

leur salut dans leur infamie, ayans esté jugez incapables de toute autre chose que de ces sales plaisirs où ils s' estoient plongez avec Messalline. Elle cependant se tenant dans les jardins de Lucullus, regardoit comment elle pourroit dissiper cét orage, et mettre sa vie à couvert de la fureur de son mary. Et pour cét effet elle alloit pensant à la forme des prieres qu' elle devoit luy faire, balançant entre l' esperance et la colere qui l' accompagna jusques à l' extremité, tant elle se monstra pleine d' orgueil jusques à la mort. Si Narcissus n' eust pressé son execution, elle auroit ruiné celuy qui l' avoit accusée. Car Claudius estant rentré au palais, et s' estant échauffé parmy le vin et les delices du festin, commanda qu' on allast dire à cette miserable (ainsi la nomma-t' il) que le lendemain il l' oiroit en sa defense. Ce qu' entendans ses ennemis, et s' appercevans que la haine commençoit à s' esteindre, et l' amour à se

r' allumer, et que s' ils differoient davantage il pourroit la faire venir la nuict coucher avec luy, et qu' il y avoit du danger que parmy les caresses et les embrassemens elle n' amollist son courage. Narcissus prit le soin de l' affaire, et pour la prevenir, commanda aux centeniers et au tribun de la part de l' empereur qu' ils eussent à l' oster du monde. Un Evodus affranchy de Claudius, eut la commission d' assister à sa mort, et de conduire tout l' ouvrage. Il la trouva aux pieds de sa mere Lepida, qui n' ayant eu nulle part aux contentemens de ses prosperitez, l' assista franchement et courageusement en ce dernier combat, et s' efforça de luy persuader *de n' esperer plus de pouvoir sauver sa vie, mais de chercher les moyens de la finir par une genereuse mort* . Son esprit détrempé et amolly dans les voluptez, n' estoit point capable d' une si genereuse resolution, de sorte qu' au lieu d' embrasser son conseil, elle s' amusa à verser des larmes et à espandre des plaintes et des cris inutiles, qui témoignerent son desespoir. à mesme temps elle apperceut ceux qui la cherchoient, et qui avoient forcé les portes de sa maison. Le tribun ne luy dit pas une mauvaise parole, mais l' affranchy Evodus la traitta indignement, et luy fit de grands outrages, qui sentoient bien le courage d' un esclave. Elle reconnut alors son desastre, et se souvint de sa fortune, et voyant qu' elle n' avoit plus de salut qu' en la mort, elle se voulut tuër elle-mesme ; mais les coups qu' elle se donna dans l' estomach et dans la gorge ne peurent pas la faire mourir. Le tribun l' acheva et laissa son corps à sa mere. On vint dire à Claudius au milieu du festin, que Messalline estoit perie, sans declarer si c' estoit de sa propre main qu' elle se fust tuée, ou bien si c' estoit les gardes du prince qui eussent fait cette execution. Il en fut si peu émeu qu' il demanda à boire et continua sa desbauche ; mesmes les jours suivans il ne monstra aucun signe ny de haine, ny de joye, ny de courroux, ny de tristesse, ny d' aucune autre passion humaine, tant il estoit insensible à toutes sortes d' accidens. Le senat ayda à luy faire oublier, en ordonnant qu' on effaceroit son nom, et qu' on osteroit les statuës qu' on luy avoit erigées. Narcissus fut recompensé de ce service, mais Pallas et Calistus demeurerent tousjours au plus haut degré de la faveur. Ainsi perit l' infame Messalline femme de Claudius, le plus infortuné prince en ses mariages que le soleil ait jamais veu. Estant encore jeune il en avoit espousé deux, Emilia Lepida petite-fille d' Auguste, et Livia Medulina Camilla issuë de l' illustre sang du dictateur

Camillus, mais il repudia la premiere devant que de l' avoir connuë, dautant que son pere avoit offensé Auguste, et perdit la seconde le propre jour de ses nopces, la maladie l' a luy ayant ravie. Il espousa depuis Plautia Urgulanilla, et bien-tost apres Aelia Petina, et fit divorce avec toutes les deux. Apres celle-là il se maria avec cette infame Messalline, qu' il fut contraint de faire massacrer. Representant son mal-heur, il protesta devant le senat que puis qu' il estoit si infortuné en femmes, il vouloit doresnavant renoncer aux pensées du mariage, adjoustant que s' il ne persistoit en cette resolution il leur permettoit de le tuër. Mais il se fit bien-tost relever de ce serment, à qui la flaterie ne trouva que trop d' excuses. Ses affranchis disputerent donc à qui luy donneroit une femme. Narcissus portoit Aelia Petina que Claudius avoit repudiée quelques années auparavant : Calistus desiroit d' avancer Lollia Paulina. Et Pallas, de qui la brigue fut la plus puissante, favorisoit Agripine fille de Germanicus. Claudius flottoit en une grande incertitude, enclinant tantost à l' une, tantost à l' autre ; mais pour faire une derniere resolution, il voulut sçavoir ce que chacun alleguoit pour celle qui luy sembloit la plus digne de cette gloire. Narcissus recommandoit Aelia Petina à cause de son premier mariage, à cause d' une fille qu' elle avoit du prince, et à cause du lien de parenté qui estoit entre sa fille, Britannicus et Octavia, ausquels elle ne pourroit porter une haine de marâtre, puis qu' ils estoient si proches parens de sa fille, qu' il n' apporteroit nulle nouveauté en sa maison. Au contraire Calistus opposoit à cela son divorce, et alleguoit qu' il luy en pouvoit rester quelque aigreur, et partant que Lollia Paulina seroit bien plus propre, veu qu' elle n' estoit point chargée d' enfans qui luy peussent donner sujet de porter de l' envie à ceux de son mary. Mais Pallas fit sonner haut à la loüange d' Agripine, *qu' elle ameneroit en la maison du prince un petit-fils de Germanicus, rejetton de la famille imperiale et digne de sa fortune* : et puis representa *qu' il ne falloit pas permettre qu' une jeune femme si belle et si heureuse en enfans transportast la gloire des cesars dans une autre maison* . Ces raisons estoient plausibles, mais les attraits d' Agripine firent une plus puissante impression dans l' ame de Claudius. Sous pretexte de luy rendre les devoirs d' une bonne niepce, elle se met à luy faire la cour, à le flater, à le baiser et à le charmer ; de sorte que sans avoir le nom elle prit la puissance absoluë de femme du prince. Se voyant ainsi asseurée de son affection, elle fit une violente poursuite pour rompre le mariage d' Octavia fille de Claudius avec Silanus, auquel elle avoit esté promise, afin de la faire espouser à son fils Neron.

Vitellius pour gagner ses bonnes graces se montra ardent à ruiner Silanus, et pour le rendre infame le fit comparoistre devant le tribunal des censeurs, où apres l' avoir blasmé il le chassa honteusement du senat, et à mesme temps Claudius renonça à son alliance. Au reste, encore qu' Agripine eust pleinement charmé Claudius, et qu' il se fust resolu de l' espouser, et que mesmes il la tint desja pour sa femme, neantmoins ils n' osoient faire les solemnitez de ces incestueuses nopces, n' y ayant point d' exemple en la republique *d' un oncle qui eust espousé la fille de son frere* . Et puis ils apprehendoient que ce mespris de loix ne fust cause de quelque souslevement, et n' attirast quelque calamité sur la republique. L' affaire alloit donc se celant jusques à ce que Vitellius

rompit l' obstacle de la publication, en persuadant au senat de conjurer le prince, *de vouloir prendre une femme, sur qui se déchargeant de ses soucis particuliers, il peust vacquer plus librement aux affaires communes de l' empire* . Le senat ayant favorablement receu cét advis, Vitellius parla à l' advantage d' Agripine, dont il loüa hautement les vertus, la naissance, la gentillesse, et ses autres qualitez, et s' avança de dire qu' il croyoit *que la compagnie ne feroit point de scrupule de la dispenser de la coustume qui se devoit tousjours accommoder à ce qui estoit de la bien-seance de l' utilité* .
Cette seconde proposition ne fut pas moins favorablement receuë que la premiere ; tout le monde y applaudit, la cour se leva, il y eut mesme des senateurs qui passerent jusques à dire, *qu' il faudroit contraindre l' empereur de l' espouser, s' il n' en avoit pas la volonté,* à quoy tout le monde s' accorda aussi-tost. Claudius en ayant advis, alla au devant des senateurs qui le venoient trouver, et les ayant rencontrez sur la place, apres avoir receu les tesmoignages de leur affection, il les ramena au palais, et extorqua d' eux une loy, par laquelle ils ordonnerent, *que le mariage d' entre l' oncle et la niepce seroit d' oresnavant tenu pour legitime, et permis par les loix* . Mais en ce desbordement de flaterie, il ne se trouva que deux personnes qui se voulussent servir d' un si infame privilege que leur bailloit cette loy faite pour des-honorer la nature.
Cependant Agripine prit une puissance absoluë sur son mary et aux affaires. On ne voyoit rien en elle de licentieux comme on avoit veu en Messalline ; mais elle commandoit avec une grandeur de courage digne de son extraction. En public elle paroissoit severe, et

mesme quelquefois superbe. En sa maison rien d' impudic, que ce qu' elle faisoit pour regner. Et si on s' appercevoit qu' elle amassoit de grands thresors, elle avoit pour excuse les necessitez de l' empire. Le mesme jour que Claudius l' espousa, Silanus qui voyoit son honneur et ses affaires ruinées, se tua luy-mesme, peut-estre pour rendre cette alliance plus odieuse par son desastre. Sa soeur avec laquelle il avoit esté calomnié de ne converser pas assez chastement, fut bannie d' Italie, avec une visible mocquerie du prince, duquel on disoit *qu' il chastioit les crimes dont il estoit le plus souïllé* . Mais Agripine ne voulant pas se signaler seulement par des actions licentieuses, obtint pour Seneque son r' appel de l' exil où il avoit esté envoyé, luy impetra outre cela la preture, pensant en cette occasion faire chose agreable au peuple, à cause de la reputation de ce grand personnage. Elle vouloit s' en servir pour élever la jeunesse de Neron, se figurant qu' il luy seroit tousjours aussi fidele en memoire de ce bien-fait, qu' il demeureroit ulceré contre Claudius, à cause de l' injure de son bannissement, dont il avoit esté l' autheur. Aussi ne tarderent-ils gueres à poursuivre le mariage de Neron avec Octavia, au grand prejudice de Britannicus, à qui cette alliance fit perdre l' empire. Durant tous ces mariages, les parthes aussi las des dernieres tyrannies de Gotarzes que des premieres, envoyerent demander à Rome un nouveau roy, proposerent Meherdates nepveu de Phraates qui estoit nourry dans la ville, et obtinrent de Claudius qu' il le leur donnast pour chasser un tyran. Claudius fit un grand trophée de cette priere, se compara à Auguste, exhorta le nouveau prince de se porter moderément en sa dignité, et puis se retournant devers les ambassadeurs des parthes, les asseura de sa bonne nourriture, mais

leur adjousta *qu' il falloit endurer de l' humeur des roys, et se souvenir que les changemens en sont pernicieux* . Cassius gouverneur de Syrie, eut commandement de le conduire par de là l' Euphrate. Si les parthes eussent voulu suivre son conseil et marcher droit en Mesopotamie, indubitablement Meherdates eust veu prosperer ses affaires. Mais on trompa ce jeune prince, qui apres s' estre amusé à passer son temps à Edesse de Syrie en débauches, prit le chemin d' Armenie, où il eut à combattre premierement contre le froid, et contre les neiges de l' hyver, qui est extrémement aspre et rigoureux, et puis passant outre contre les artifices de Gotarzes, qui se trouvant le plus foible d' hommes corrompit à force d' argent les

capitaines de l' armée de Meherdates, dont plusieurs l' abandonnerent au milieu de sa conqueste. Ils en vindrent neantmoins à une bataille, où la victoire fut disputée avec une excessive ardeur par les deux armées ; mais le malheur tomba sur Meherdates, qui se fiant à un des amis de son pere, se trouva trahy et livré au vainqueur. Gotarzes luy disant mille outrages, et le traitant non comme son parent, mais comme un infame estranger, luy fit couper les oreilles, mais luy donna la vie pour le faire servir de spectacle de sa clemence, et de l' opprobre des romains. Toutefois Gotarzes ne fut pas long-temps spectateur de sa misere. La mort l' osta aux parthes, et Vonones succeda en sa place, mais non à son courage ; de sorte que son regne se passa sans aucune gloire, et laissa l' empire à son fils Vologeses. D' un autre costé Mithradates despouïllé de son royaume du Bosphore, faisoit ses pratiques pour y r' entrer ; mais il y trouva tant d' oppositions des rois voisins, et des legions romaines qui s' employerent pour maintenir le jeune Cotys, qu' il ne pût rien faire de bon : au contraire il perdit les principales villes de son obeïssance, et abandonné de ses alliez, se vid reduit à ce poinct d' aller chercher sa seureté parmy ses ennemis. Les paroles qu' il tint à Eunones roy des adorses, en se jettant à ses genoux pour implorer sa protection, sont dignes de l' histoire : *tu vois,* luy dit-il, *devant toy ce Mithradates que les romains ont cherché durant tant d' années par mer et par terre, que la franchise de son courage a amené icy ; faits ce que tu voudras du fils du grand Achemenes, qui est tout ce que mes ennemis m' ont laissé* . Eunones se ressouvenant de son extraction, et se representant les divers changemens de la fortune, en usa genereusement, le releva, et ayant égard à sa priere pleine de hardiesse, en écrivit à l' empereur Claudius, luy demanda la vie pour Mithradates, et le supplia de se contenter de lui oster son royaume, sans le faire servir de spectacle à un triomphe. Claudius le luy accorda, quoy qu' à regret, mais comme il luy fut amené à Rome, il le traita si indignement, que sans considerer sa fortune au milieu de sa douleur et de son dépit, il luy dit : *je n' ay pas esté renvoyé vers toy ; mais j' y suis revenu. Que si tu en doutes, laisse-moy aller, et puis mets-toy en devoir de me chercher* . Cependant Agripine fit paroistre son mauvais courage contre Lollia Paulina, qui avoit esté sa concurrente au mariage de l' empereur. Elle la fit accuser d' avoir consulté les magiciens, les chaldeens, et un simulachre d' Apollon, touchant l' alliance que le prince devoit prendre, Claudius sans l' ouïr la bannit d' Italie, luy confisqua ses biens qui montoient à une somme excessive, et peu de jours apres la fit mourir. Calpurnia sentit aussi les

effets de sa jalousie, parce que Claudius avoit fortuitement loüé sa beauté ; ce qui fit croire à Agripine qu' il en estoit amoureux,

p350

encor qu' il en eust parlé sans y penser. En ce temps-là l' empereur accreut l' étenduë de la ville, comme pour laisser cette marque qu' il avoit estendu les bornes de l' empire, dautant que les empereurs qui les accroissoient, avoient le privilege de pouvoir estendre les limites de l' enceinte de Rome. Agripine de son costé taschoit d' accroistre la fortune de son fils, et fit persuader à Claudius que le bien de ses affaires requeroit qu' il adoptast Neron, afin qu' il servist d' appuy au jeune Britannicus, et qu' il le déchargeast d' une partie des soings et des espines du gouvernement. Pallas porta cette parole à Claudius, mais Seneque par son industrie conduisoit ce grand dessein ; duquel enfin ils vindrent à bout, au grand prejudice du jeune Britannicus, dont tout le monde avoit une extréme pitié, le voyant ainsi reculé par les artifices et les menées d' une arrogante et insupportable marastre, qui luy osta peu à peu ses bons serviteurs, et enfin la vie. Pour monstrer sa puissance aux alliez du peuple romain, elle envoya une colonie en Alemagne en la ville des ubiens, où elle estoit née, et la fit nommer de son nom, colonie d' Agripine, qui est aujourd' huy Cologne : il y eut quelques remuëmens en Alemagne parmy les cattes, qui commencerent plustost des brigandages qu' une juste guerre contre les romains : mais ils furent bien-tost reprimez par Pomponius, qui commandoit dans la province. Un roy de Sueve nommé Pannius, qui avoit esté estably par Drusus, fut chassé de son estat, et apres avoir perdu une bataille où il fit preuve de son courage, s' en alla avec ses biens, et avec ce qu' il pût recueillir du débris de sa fortune, chercher une demeure plus tranquille en la Pannonie. En la grande Bretagne il y eut aussi de grands souslevemens, qui furent pareillement reprimez par la diligence et par la valeur du preteur Ostorius qui y commandoit pour les romains. Les habitans du païs qui n' avoient pas creu qu' il se peust mettre en armes assez à temps pour les combattre, le voyant aux champs resolu de les attaquer, furent un peu estonnez, et comme il les eut investis en leurs retranchemens, de sorte qu' ils ne pouvoient s' enfuir, ils disputerent courageusement leur vie, et la vendirent cherement à leurs ennemis. Ostorius poursuivit chaudement cette guerre, et passant d' un royaume à l' autre, par tout où il y avoit de la rebellion donna la chasse aux ennemis, et tailla en

pieces tout ce qui osa resister. Caractacus l' un des roys de cette isle, eut la hardiesse de l' attendre, et de luy donner la bataille : mesme pour emplir les siens de courage, il leur representa en paroles hardies, *que cette journée-là leur seroit un commencement de leur liberté, ou d' une eternelle servitude : reclama le nom de ses ancestres qui avoient contraint Cesar de repasser la mer sans rien faire, et conjura les siens de combattre genereusement pour s' affranchir des tributs et des supplices que les romains leur faisoient supporter* . Sa harangue fut receuë avec de grandes acclamations de ses soldats, qui sembloient ne respirer que le sang et la vengeance des outrages qu' on leur avoit fait souffrir. Le capitaine romain s' estonna de cette genereuse resolution, et s' effraya encore plus de voir une riviere et des montagnes qui couvroient les ennemis qui se presentoient par tout pour deffendre leurs trenchées. Mais en fin ses soldats le priant ardemment de les mener au combat, et l' asseurant qu' il n' y avoit obstacles ny ennemis qu' ils ne surmontassent par leur valeur, il leur fit passer la riviere et

p351

avec une grande perte de ses gens força les tranchées, et les contraignit de se retirer au haut des montagnes, où ils rendirent encore un furieux combat, mais enfin ils furent défaits et contraints de se sousmettre au vainqueur. La femme, la fille et les freres de Caractacus demeurerent prisonniers des romains. Quant à luy il se sauva devers le roy de Brigantes, qui le trahit, et le livra entre les mains de ses ennemis qui l' emmenerent à Rome, où il servit de spectacle au peuple, auquel Claudius le voulut faire voir comme un monument de sa gloire. Sa femme, ses enfans et ses freres furent compagnons de ses opprobres, mais il montra bien plus de courage qu' eux en cette grande adversité. (...). Cette genereuse façon de parler luy sauva la vie, et fit que Claudius luy donna la liberté, et estendit sa grace à sa femme, à ses enfans, et à ses freres. Comme on leur eut osté les chaisnes, dont ils estoient chargez, apres avoir remercié l' empereur, ils s' en allerent remercier aussi Agripine, qui prenoit une entiere part aux honneurs de l' empire, qu' elle disoit avoir esté fondez par la vertu de ses ayeuls : de maniere que Rome vid alors une femme commander à ses legions contre les anciennes formes de son gouvernement. La guerre de la grande Bretagne ne fut pas esteinte par la défaite de Caractacus : mais il y eut encore divers peuples qui firent de nouveaux desseins contre les romains, comme pour venger un si

grand roy. Ils allerent attaquer la garnison de Silius, et apres avoir taillé en pieces plusieurs centeniers et capitaines, défirent le reste des troupes qui venoient au secours. Et si Ostorius ne leur eust opposé les legions entieres, ils demeuroient entierement victorieux. Mais les legions se presentant, les ennemis ne peurent resister à leur effort. Les espines et les soucis de cette guerre, avec l' âge, mirent Ostorius au tombeau. Claudius luy donna pour successeur Didius homme cassé, et qui n' y pût faire la guerre en personne : mais qui obtint d' assez heureuses victoires par ses lieutenans. à Rome on avançoit la brigue de Neron, et pour le rendre capable de faire les charges de la republique, on luy fit prendre devant le temps la robe virile. Et mesme Claudius se laissa aller aux flateries du senat, qui ordonna qu' à vingt ans il pourroit estre consul, et que cependant il seroit creé prince de la jeunesse, et tiendroit rang de proconsul hors de la ville. Ces honneurs donnez si hors de saison au fils d' Agripine, firent apprehender qu' on ne voulust voler l' empire à Britannicus, qu' on voyoit vestu d' une robe d' enfant, assis aupres de son cousin Neron, âgé

seulement de deux ans plus que luy, paré des ornemens imperiaux, dont l' esclat commençoit à esblouïr les yeux de Rome, quoy qu' il n' y eust pas faute de personnes qui avoient pitié du mal-heur de Britannicus, auquel outre qu' on ostoit ses meilleurs serviteurs, on cassoit encore de leurs charges, les centeniers et les capitaines qu' on croyoit avoir de la passion pour son party.
Toutefois Agripine ne se creut pas assez puissante pour l' opprimer durant que Geta et Crispinus creatures de Messalline mere de ce jeune prince, demeureroient en authorité. C' est pourquoy elle les fit casser, et reünir leurs deux charges en une, pour faire Burrhus seul colonel des gardes, avec cette confiance qu' il se souviendroit de quelle main il estoit fait. De son costé elle n' oublioit rien pour accroistre sa gloire et sa majesté, et tousjours pour la rendre plus auguste et plus venerable, elle ne vouloit plus aller au Capitole qu' en carrosse, au lieu que devant elle il n' y avoit que les personnes sacrées qui y montassent en cét équipage : mais on l' enduroit d' elle, à cause qu' elle se pouvoit vanter d' estre l' unique princesse, qui jusques à son siecle eust peu se dire, *fille d' empereur, soeur d' empereur, femme d' empereur et mere d' empereur,* tout ensemble. Cela n' empescha pas qu' un de ses plus ardens flateurs Vitellius ne courût fortune de la vie, ayant esté accusé d' avoir

attenté contre la personne du prince, et d' avoir eu quelque dessein sur l' empire. En fin toutefois elle le sauva plustost par menaces que par prieres. En ce temps-là le ciel donna des tesmoignages de son courroux par les prodiges qu' on vid en la terre. On ouït au Capitole des cris d' oiseaux funestes et mal-heureux, les maisons furent renversées par les tremblemens de terre. La famine mesme qui travailla l' empire fut prise pour un sinistre presage, et pour un signe mal-heureux. La guerre qui s' esleva par les factions des princes entre les iberiens, et ceux d' Armenie, fut cause de grands troubles et de grands mouvemens entre les romains et les parthes. Pharasmanes roy des iberiens ayant sçeu que son fils las de le voir regner sans luy laisser la succession, qu' il devoroit d' esperance il y avoit long-temps, faisoit esclater le desir qu' il avoit de luy oster son sceptre, creut qu' il falloit divertir ce jeune courage vers qui les peuples commençoient à encliner, et à se monstrer favorables, et l' occuper à une autre conqueste, qui le destournast d' une si mal-heureuse ambition. Il luy proposa l' Armenie, qu' il se vantoit d' avoir acquise à Mithradates par l' assistance de ses armes, et luy fit venir l' envie de conquerir un royaume plus riche et plus grand que celuy des iberiens, dont la possession ne luy pouvoit manquer, s' il vouloit attendre que son pere eust payé le tribut ordinaire à la nature ; mais adjousta que pour faire reüssir ce dessein, il falloit plustost user de surprise que de violence, et la conduire plustost par prudence et avec dexterité, que par la force des armes. Rhadamistus suivant le conseil de ce rusé vieillard feint d' estre mal avec son pere, se plaint qu' il ne peut souffrir les rigueurs d' une marastre qui le gouverne, et faisant esclater ses mescontentemens, se retire auprés de son oncle Mithradates roy d' Armenie ; duquel il est bien veu, bien receu et grandement caressé. Mais sous ombre de complimens et sous pretexte d' aller visiter les premiers du royaume, il les corrompt au desceu de son oncle, qui sans y penser poussoit à son mal-heur, leur recommandant

son nepveu, duquel il ignoroit le dessein et les artifices. Rhadamistus ayant conduit ses pratiques de telle sorte, et épié la puissance de Mithradates, sous couleur de se reconcilier à son pere, s' en retourna l' informer du cours des affaires, l' asseura de ses intelligences, et luy declara qu' il ne restoit plus qu' à faire une puissante armée pour executer cette entreprise. Pour colorer l' injustice de cette guerre, Pharasmanes se plaignoit par tout de son gendre

Mithradates, qui l' avoit, disoit-il, traversé aux disputes qu' il avoit euës contre le roy d' Albanie ; le chargeoit outre cela d' avoir empesché que les romains ne le secourussent, et protestoit de se vouloir venger de son ingratitude par sa ruine. à mesme temps il bailla une belle armée à son fils, qui surprenant Mithradates, et le chassant de la campagne, le renferma dans une place de son estat, où ne le pouvant forcer par les machines, il l' emporta par la perfidie de Pollion, l' un des chefs des troupes romaines enfermé avec luy dans cette place, qui n' eut point de honte de vendre à son ennemy un roy allié du peuple romain, et un grand royaume tenu en don de l' empire. Ce traistre persuada à Mithradates, *de se mettre bien avec ses parens, (...)* .

L' autheur de ce conseil estoit suspect à Mithradates, qui avoit senty des effets de son avarice et de sa lubricité : mais comme il le vouloit rejetter, ce perfide mutina les soldats qui demanderent qu' on en vinst à quelque composition, autrement qu' ils quitteroient cette ennuyeuse garnison. Mithradates forcé par leur lascheté, composa avec Rhadamistus, prirent ensemble jour et heure pour jurer leur traitté, mais comme ils furent à en faire les ceremonies, et que selon la coustume des ces barbares, on vint à lier les poulces aux deux princes pour en tirer du sang qui servist à confirmer l' alliance, celuy qui en avoit la charge feignant de tomber par mesgarde embrassa les genoux de Mithradates, et le renversa par terre, et à mesme temps plusieurs autres accoururent sur luy, et avec un insigne outrage le chargerent de chaisnes, et le firent prisonnier. Le peuple qui estoit là se souvenant de la rigueur de son empire, vomit contre luy mille injures, et voulut mesme l' offenser en sa personne. Au contraire il y en eut à qui la pitié de son mal-heur arracha des larmes, voyans sa femme et ses petits enfans qui emplissoient l' air de leurs cris. On les jetta sur des chariots pour les faire marcher, et Rhadamistus envoya sçavoir de son pere, ce qu' il desiroit qu' on en fist. L' ambition de regner eut plus de pouvoir sur ce barbare, que l' amour de sa fille et de ses petits enfans : neantmoins il eut horreur de les voir executer en sa presence, à cause dequoy il commanda à son fils d' en depescher le monde, sans les luy amener. Rhadamistus entre les autres articles de son traitté, avoit juré à Mithradates de n' employer jamais ny le fer ny le poison pour l' offenser. Feignant d' estre religieux en ses promesses, il ne se servit ny de fer ny de poison pour exterminer son oncle et sa soeur : mais les ayant fait estendre contre terre, les estouffa à force de couvertures qu' il fit jetter sur ces miserables, et

mesmes il fit assommer les enfans parce qu' ils avoient pleuré de pitié, voyans l' inhumaine mort de ceux qui leur avoient donné la vie.
Les romains firent quelque semblant de venger cét outrage : mais tout estoit si corrompu parmy les chefs, qu' il y en eut un nommé Polygnotus fort privé de l' empereur Claudius, qui apres un vain effort, s' alla jetter dans le party de Rhadamistus, luy conseilla de prendre la couronne d' Armenie, et comme un des ministres de ce tyran assista à son couronnement, Heluidius Priscus se mit en devoir de reprimer sa fureur, mais les parthes qui vindrent à la traverse, et qui menacerent de faire la guerre aux romains s' ils entreprenoient sur l' Armenie, luy firent commander qu' il eût à retirer son armée, qui estoit desja passée jusques au mont Taurus. Le roy des parthes pretendoit que la couronne d' Armenie luy appartenoit, comme ayant esté possedée par ses ayeuls, et croyoit que l' occasion de la reprendre sur un si injuste usurpateur, comme estoit Rhadamistus, luy estoit fort favorable. Il se resolut donc de la conquerir, et de donner cét estat à son frere Tiridates, afin qu' il n' y eust personne de sa maison qui ne fust roy. Au premier bruit des armes des parthes les iberiens s' enfuirent, et leur laisserent les villes qui receurent le joug du plus puissant ; mais l' hyver chassa les parthes, et Rhadamistus revenu avec une plus puissante armée les reprit, les traitta rudement, et se monstra plus cruel qu' auparavant, comme voulant chastier les traistres, qui à la premiere occasion estoient prests de commettre une nouvelle perfidie. La patience eschapa aux armeniens, quoy qu' accoustumez au joug des tyrans. Ils l' assiegerent dans son palais, et le rangerent à cette necessité, qu' il fut contraint de se sauver avec sa femme sur ses chevaux. Il arriva un pitoyable accident en cette fuitte : car la femme de Rhadamistus qui aimoit passionnément son mary, supporta bien pour un peu de temps l' incommodité du cheval, mais pressée de la douleur, et voyant qu' elle ne pourroit le suivre, elle le pria la l' arme à l' oeil, de luy donner une mort honorable qui la preservast et qui l' affranchist des opprobres d' une honteuse captivité. à ces mots ils l' embrassa premierement, la consola, la soulagea, la conjura de prendre courage, et admirant sa vertu, apprehenda qu' un autre en jouïst : de sorte qu' emporté du desespoir de l' amour, il commit une cruauté bien digne de son barbare courage. Car il tira le poignard, et luy enfonça dans le sein, et afin que personne n' en eust mesmes le corps mort l' alla jetter dans la riviere d' Araxe, et apres cela continuant sa fuitte, se sauva à la course dans son royaume des iberiens.

Cependant il arriva que la pauvre Zenobia (c' est le nom de cette princesse) ayant esté jettée dans la riviere d' Araxe par son mary, fut portée long-temps dessus les ondes qui alors estoient calmes. Quelques bergers qui estoient en cette rive-là, l' ayans descouverte, l' allerent prendre, et la trouverent encore en vie. Et la jugeans desja à sa beauté et à sa façon, quelque grande princesse, en eurent un grand soin, et comme ils sçeurent son nom et sa naissance, ils la menerent dans la ville d' Artaxata, où Tiridates la receut royalement et la traitta comme son rang le meritoit. Mais retournons à Rome. Furius Scribonianus desja suspect à cause de la memoire de son pere, qui avoit voulu remuer en Dalmatie, y fut accusé de s' estre enquis des devins de la mort du prince, et sa mere Junia fut soupçonnée d' avoir eu part à son crime, et de s' estre portée

p355

à cette vaine curiosité, pour se venger de ce qu' elle avoit esté envoyée en exil. Claudius se figurant qu' il y avoit de la gloire à sauver les enfans de ses ennemis, ne voulut point faire mourir Scribonianus, et se contenta de le bannir de la ville, mais estant mort bien tost apres son exil, quelques-uns soupçonnerent qu' on luy avoit donné le poison. Le senat donna un arrest contre les devins, par lequel il les bannit d' Italie : mais parmy la severité des loix cette vaine profession trouva tousjours des protecteurs dans Rome. Claudius loüa ceux qui se voyans reduits en necessité s' estoient retirez d' eux-mesmes du senat, et en chassa ceux qui adjoustoient l' impudence à leur pauvreté. Il y fut deliberé du chastiment des femmes qui se marioient à leurs esclaves, et la resolution fut, *que les enfans qui en naistroient seroient tenus au nombre des serfs* . L' empereur ayant declaré au senat, que c' estoit Pallas qui en avoit fait la premiere proposition, la compagnie luy en decerna de grandes recompenses ; mais son maistre asseura qu' il se contentoit de l' honneur qu' il en recevoit, et qu' il estoit resolu de vivre pauvre parmy sa faveur. Cela fut mis dans l' arrest du senat, qui fut gravé dans une table de bronze, et puis publiquement attaché, avec un grand fremissement des gens de bien, qui ne pouvoient souffrir qu' une telle compagnie loüast de pauvreté un affranchy qui avoit amassé de si grandes richesses. Il avoit un frere gouverneur de Judée nommé Felix, qui fit d' estranges maux à cette miserable nation, sans qu' elle en pût jamais tirer aucune justice, à cause de la faveur de Pallas. L' empereur voulant amuser la curiosité du peuple par de nouveaux spectacles,

fit faire un combat naval entre le lac de Fucine et le fleuve Liris, et fit couper une montagne, afin qu' on en peust voir de plus loin la magnificence. Il y eut une merveilleuse affluence de peuple qui s' y trouva, pour paistre ses yeux de l' horreur d' un si grand carnage. Car on prit les prisonniers, dont on fit comme deux armées, afin qu' ils combatissent les uns contre les autres comme gens de divers partis, et l' on nomma les vaisseaux des uns, la flote de Sicile, et les vaisseaux des autres s' appellerent la flote de Rhodes. Et quoy que ces miserables se fussent presentez à l' empereur pour implorer sa misericorde, ils ne peurent fléchir son cruel courage : mais on les contraignit d' en venir aux mains, et s' entre-déchirer les uns les autres comme des bestes sauvages. Mais parce qu' il sembla à Claudius qu' il avoit manqué quelque chose à l' appareil de ce spectacle, il se delibera d' en dresser un second, qui fut accompagné d' un superbe festin qu' il fit apprester aupres de la riviere, qui venant à se déborder le mit en grande apprehension de sa vie. Agripine ne perdit point temps, mais sçachant que Narcissus avoit esté l' entrepreneur, elle l' accusa d' avoir volé l' argent qu' il avoit deu employer pour pourvoir à la seureté de l' ouvrage, et de là prit sujet de parler de ses rapines. Luy de son costé declama contre Agripine, et luy reprocha son ambition et ses superbes esperances. Ces reproches regardoient Neron, que cette ambitieuse mere alloit poussant tous les jours à de nouveaux honneurs et pour l' élever au faiste de l' empire. à 16 ans il espousa Octavia fille de Claudius et de Messalline. En ce mesme temps il fit paroistre son éloquence en la harange qu' il fit pour les habitans de Troye la grande, ausquels il obtint une exemption de toutes les charges publiques : et en celle qu' il fit pour la colonie Boulenoise, à laquelle il impetra une grande somme d' argent pour rebâtir ce que le feu y avoit bruslé. Claudius déchargea ceux d' Apamée de tout tribut jusques à 5 ans, en consideration du grand tremblement

de terre qui avoit ruiné une partie de leur ville. Il rendit la liberté aux rhodiens qu' ils avoient perduë par leurs tumultes. Mais Agripine par ses artifices luy faisoit faire beaucoup de choses qui estoient bien cruelles, jusques à opprimer Statilius Taurus pour avoir ses beaux jardins que cette ambitieuse femme desiroit voir en sa puissance. Ce pauvre homme se voyant deferé de magie, et ne pouvant souffrir cette indignité, dont un de ses lieutenans, lors qu' il estoit consul d' Afrique, s' estoit rendu l' instrument

et le solliciteur, se fit mourir devant que de se voir condemné par l' arrest du senat. Parmy cela outre les prodiges du ciel qui effrayoient tout le monde, Agripine eut une particuliere apprehension à cause d' une parole qui estoit échappée à Claudius au milieu des bonnes cheres, et en la chaleur du vin : car il lascha ces mots, *que ce luy estoit chose fatale de supporter premierement l' insolence de ses femmes, et puis de les chastier* . Cela la regardant, elle chercha les moyens de le prevenir ; mais comme pour se preparer à un si grand crime elle voulust premierement exercer sa rage sur Lepida, à qui elle portoit une desesperée jalousie, Narcissus vid bien où tendoit cette poursuitte, et comme il sçeut qu' on alloit condemner Lepida, il s' y opposa de toute sa puissance, et dit en particulier à ses amis, *que Messalline n' avoit point esté si dangereuse que cette marâtre, qui s' efforçoit de ruiner la famille du prince en reculant Britannicus pour avancer Neron* ; qu' au reste, *il eust esté meilleur d' endurer de l' impudicité de la premiere, que se sousmettre à l' impudence de cette seconde, qui mesme ne se pouvoit purger de l' adultere qu' elle commettoit avec Pallais, monstrant par là qu' elle faisoit bien plus de cas d' un empire que de son honneur, de sa chasteté, de son corps, et tout le reste* . Puis embrassant Britannicus il prioit les dieux, *qu' ils le fissent croistre, qu' ils le rendissent assez puissant pour chasser les ennemis de son pere, et pour se venger des meurtriers de sa mere* . Parmy tant de divers soins des uns et des autres, Claudius se trouvant mal voulut changer d' air, et alla prendre les eaux de Sinuessa. Agripine resoluë de le faire mourir, dautant qu' elle le voyoit plus enclin à Britannicus qu' auparavant, prit l' occasion aux cheveux, se fit preparer le poison par une fameuse sorciere qui n' estoit point apprentive en ces malefices. Cette sorciere nommée Locusta, le bailla à un eunuque qui faisoit l' essay de ses viandes, afin qu' il prist son temps pour luy donner. On creut que le poison avoit esté mis dans un plat de champignons, que Claudius aimoit sur toutes les viandes du monde, et qu' apres en avoir mangé, la nature s' efforça de chasser le venin ; mais qu' Agripine sans se soucier de ce qu' on pourroit dire d' une si excessive meschanceté, gagna le medecin du prince nommé Xenophon, qui faisant semblant de luy ayder à vomir, au lieu de medicament luy donna un second poison afin de precipiter sa mort, de qui despendoit le salut de cette femme. Quelque temps apres son decez on fit des prieres pour sa santé, comme s' il eust esté vivant ; dautant qu' Agripine qui prenoit son temps pour establir l' empire de son fils, faisoit entendre à tout le monde qu' il y avoit encore quelque rayon d' esperance, et qu' il en pouvoit eschapper. à mesme dessein elle

retint Britannicus dans la chambre faisant de l' affligée, le baisant et l' appellant *la vraye image de son pere* , de peur qu' il ne sortist, et qu' il ne se fist voir aux soldats qu' elle avoit envoyé gagner par les ministres de son ambition. Comme elle se vid assez puissante, et les choses acheminées selon son desir, elle commanda qu' on ouvrist les portes du palais, et fit sortir son fils Neron en la compagnie de Burrhus, qui par l' authorité de sa charge, luy asseura la succession de Claudius qui regardoit son

fils. Ainsi mourut Claudius, prince peu digne de tenir un si grand empire. Dés sa jeunesse il avoit donné de grands témoignages de sa stupidité. Sa mere Antonia l' appelloit *un monstre, ou un prodige d' homme que la nature avoit commencé, mais ne l' avoit pas achevé* ; et quand elle vouloit taxer quelqu' un de bestise, elle disoit *qu' il estoit plus hebeté que son fils Claudius* . Sa soeur Luculle ayant oüy dire à quelqu' un qu' il seroit un jour empereur, s' escria *qu' elle avoit pitié des romains, qui devoient vivre sous un si miserable prince* . Son grand oncle Auguste ne luy voulut jamais donner autre dignité, que de prestre des augures. Son oncle Tibere pour le contenter en quelque sorte sur l' instance qu' il luy faisoit d' estre élevé aux honneurs par son authorité, luy accorda comme à regret les ornemens consulaires. Ce rebut fit qu' il embrassa une vie retirée et voluptueuse, qui acheva de le perdre de corps et d' esprit. Et neantmoins parmy le mespris des autres, le senat et le peuple l' honora tousjours grandement, comme reverant en luy le sang et la dignité de ses ancestres. Sous son nepveu Caïus qui avançoit les plus perdus hommes de la republique, il fut creé consul, et encore avec tout cela il se vid exposé à de grands outrages, et à souffrir beaucoup d' indignitez devant que de venir à l' empire : mesmes sous Caïus il courut fortune de la vie, et durant son consulat pour avoir esté negligent en sa charge ; et apres encore lors que la conjuration de Getulicus estant découverte, il fut envoyé devers luy ambassadeur avec les autres. Car Caïus trouva mauvais qu' on luy eust donné cette charge, et parce qu' il estoit son oncle, se plaignit *que c' estoit un tuteur qu' on luy vouloit donner comme à un enfant* . Mesme on crut qu' il avoit commandé qu' on le jettast dans la riviere. Et depuis il le méprisa de telle sorte, qu' il voulut qu' il parlast tousjours le dernier dans le senat. Comme il fut parvenu à l' empire, il se gouverna non en prince, mais en esclave, ayant tousjours dépendu de la tyrannie des femmes, et de ses affranchis, qui abusoient

insolemment de sa stupidité.
C' estoit eux qui départoient les charges de l' empire, qui créoient les consuls, qui faisoient les chefs des armées, qui donnoient les graces, qui estoient les souverains arbitres de la vie et de la mort de tout le monde. En quoy ils se gouvernoient si insolemment, que bien souvent le prince n' avoit nulle connoissance des affaires qui se faisoient sous son authorité. Leur impudence mesme monta à ce comble, qu' ils osterent à plusieurs les charges qu' il leur avoit données, retrancherent les graces qu' il leur avoit faites, revoquerent ses liberalitez, et changerent ou casserent les lettres qu' il leur avoit octroyées. Ce qu' il y avoit de plus à plaindre, c' estoit qu' ils faisoient mourir ceux qu' il leur plaisoit, sous ombre de venger l' injure du prince, qu' ils faisoient autheur des arrests qu' ils minutoient. Un jour ayant fait executer par les soldats 35 senateurs, et plus de trois cens chevaliers romains, comme le centenier rapporta à Claudius *qu' on avoit fait ce qu' il avoit commandé* , il repartit, *qu' il ne l' avoit point commandé, mais qu' il l' approuvoit* .
Au reste, il fit connoistre qu' il estoit cruel et sanguinaire de son naturel, veu qu' il faisoit donner la question aux criminels en sa presence, et prenoit plaisir à leurs tourmens. Il ne voyoit rien si agreablement que les furieux combats des gladiateurs, où il s' épanchoit beaucoup de sang ; mais il n' y avoit rien de si timide et de si coüard que luy ; veu qu' au premier mouvement il faisoit paroître qu' il desiroit de quitter l' empire. Et mesme ce qu' il fit mourir Messalline, ce ne fut pas tant pour l' indignité de sa vie, que pour la crainte qu' il avoit qu' elle ne luy volast l' empire pour le donner à Silius. Il faisoit

paroistre une grande inegalité en tous ses deportemens, se monstrant divers en ses jugemens, stupide en ses arrests, inconstant en ses censures, et changeant en ses affections : mesmes on creut qu' il estoit insensé, et que ce qu' il avoit feint du temps de Caïus, estoit une vraye demonstration de son naturel. Cependant encor qu' il eust toutes ces mauvaises qualitez, il ne laissoit pas de connoistre que l' on abusoit de sa puissance. Et pour cette raison il estoit resolu de pourvoir aux entreprises d' Agripine : mais en le prevenant, elle luy osta le moyen de la ruiner. Cette mort eut ses presages, dont les plus remarquables furent, qu' on vid luire dans le ciel une comete, qui est une sorte d' estoille dont on croit que la naissance est fatale aux grands princes : les enseignes des soldats des gardes furent bruslées du feu du ciel, le tombeau de

son pere Drusus fut frappé de la foudre ; on vid sur le faiste du Capitole un essein d' abeilles, et les portes des temples s' ouvrirent d' elles-mémes. Mais il n' y avoit nul de ces signes qu' il deust tant redouter, que le mauvais esprit d' Agripine qui luy osta en fin la vie avec l' empire. Neantmoins comme il fut mort, elle et son fils firent demonstration d' en estre extrémement affligez, de sorte qu' ils pleuroient ouvertement la mort de celuy qu' ils avoient secrettement empoisonné, et témoignoient une extréme douleur au milieu d' une excessive joye. Neron se joüa depuis plaisamment sur sa mort, disant *que les potirons estoient une viande des dieux* , dautant que Claudius pour en avoir usé estoit devenu Dieu : ce qu' il disoit, pour ce que c' estoit la coustume des romains de mettre les empereurs apres leur mort au rang des dieux.

Ce fut sous cét empereur, que Dieu jaloux du salut des romains, apres leur avoir donné l' empire de la terre, leur voulut ouvrir les thresors des cieux, leur envoyant le grand apostre S Pierre chef de son eglise, pour arracher l' infidelité qui avoit jetté de trop longues racines parmy ces idolatres ; tellement que ce grand pasteur apres avoir fondé l' eglise d' Antioche, se rendit à Rome, y déploya les richesses qu' il avoit apportées d' orient, combatit la honteuse multitude des dieux qui estoient adorez dans cette superbe ville, esclave des erreurs de toutes les nations sur lesquelles elle dominoit ; dissipa les charmes et les enchantemens, dont Simon ce fameux magicien alloit ébloüissant les yeux de tout le monde, et remporta depuis une glorieuse victoire sur cét imposteur. Mais le progrez que faisoit l' evangile par le travail d' un si excellent apostre, mit en rumeur le prince, le senat, et toute la ville de Rome, de maniere que prenant les chrestiens pour des juifs, qui sous le nom et l' authorité de Jesus Christ, vouloient susciter des troubles dans l' empire, ils les chasserent de Rome comme ennemis du repos public : encore que selon l' instruction de leur maistre, ils ne recommandassent autre chose sinon *qu' on rendist à Cesar ce qui estoit à Cesar, et à Dieu ce qui estoit à Dieu* . Cét edict publié contre les chrestiens, fut cause que S Pierre eut loisir de recevoir et de visiter la Judée, et les autres provinces où il avoit desja jetté les semences de la pieté. Durant cela, S Paul accompagné de S Barnabé, alloit de son costé courant toute l' Asie et toute la Grece, annonçant la foy de J C et déracinant l' idolatrie. Athenes où estoit le throsne de la philosophie et de la sagesse du monde, fut esclairée de la presence et de la doctrine de ce grand flambeau de la foy, qui fit voir à ces areopagites, que le dieu, auquel jusques à ce jour là ils avoient dressé un autel

comme au dieu inconnu, estoit le vray Dieu createur du ciel et de la terre, qui en ces derniers jours par les opprobres de la mort de son fils, et par les triomphes de sa resurrection

p359

avoit manifesté ses misericordes, et desployé les excessives richesses de sa bonté pour sauver le genre humain. Dieu benit tellement ses instructions, qu' il convertit des premiers de l' areopage et de la cour d' Athenes, entr' autres le glorieux S Denis. Les autres apostres de leur costé alloient dans les provinces que le S Esprit leur avoit enseignées, et jusques au bout du monde faisoient retentir la voix et la parole de l' evangile. Voila ce qui se passoit en tous les coins de l' univers sous l' empire de Claudius. Il fut affligé de deux famines, dont nous avons parlé au cours de son histoire. La premiere arriva, Claudius estant consul pour la seconde fois avec Ceccinna ; et la seconde qui trois ans apres survint, se rencontra au temps que le mesme Claudius estoit designé consul pour la quatriéme fois. Cette derniere avoit esté predite par l' un des disciples de Jesus-Christ, nommé Agabus. Elle fut extréme en la Syrie, mais Helene reyne des adiabeniens, qui en ce mesme temps là renonçant à ses idoles avoit embrassé la loy de Moyse, soulagea grandement la misere des juifs, ausquels par une excessive charité elle envoya en forme d' aumosne tout le grain qu' elle pût achepter en Egypte, où la cherté n' estoit pas encore si grande. Quelques-uns ont creu que cette princesse s' estoit convertie à la religion chrestienne, mais la verité est qu' elle n' avoit fait profession que de la loy de Moyse.

LIVRE 5

p360

contenant ce qui s' est passé
de plus memorable sous l' empire de Neron.
apres la mort de Claudius, la naissance et la justice donnoient l' empire à son fils Britannicus, jeune prince, dont les romains avoient conceu de grandes esperances, que la cruauté de Neron moissonna en leur fleur. D' un autre costé l' adoption que Claudius avoit faite de Neron, sembloit aussi luy donner une juste

esperance. Et quoy que ce ne pûst estre au prejudice de Britannicus, toutefois l' evenement fit voir, *que le droict n' estoit pas si puissant que les armes, et que celuy qui a la force à la main, trouve tousjours le moyen de se faire obeïr* . Neron foulant donc aux pieds le droict du sang, ravit l' empire à Britannicus, que les serviteurs de son pere abandonnerent laschement en cette occasion. Et mesmes la barbarie de Neron passa si avant, que non content de luy avoir volé un si fleurissant estat, il le fit encore inhumainement mourir avec ses soeurs, qui sembloient luy reprocher son brigandage et sa perfidie : mais ce sont les moindres crimes dont ce monstre souïlla sa dignité. Le ciel le donna en son courroux pour punir les crimes du monde. Et pour monstrer que c' estoit un fruict de sa providence irritée par les offenses des hommes, il voulut dés sa naissance donner de grands presages de la fureur de son regne. Il vint au monde vers l' aube du jour, et fut soudainement environné d' une grande lueur qui ne pouvoit proceder des rayons du soleil qui n' estoit pas encor levé ; ce qu' observant un astrologue qui se trouva à sa naissance, et considerant l' aspect des astres, et la constellation de l' enfant, predit deux choses remarquables de luy ; c' est à sçavoir, *qu' il seroit empereur, et qu' il feroit mourir sa mere* . Ce qu' entendant Agripine sans s' effrayer autrement d' un si sinistre presage, poussée d' une prodigieuse ambition, s' escria, *qu' il me tuë moyennant qu' il regne* . Mais certes

p361

elle eut sujet depuis de se repentir de cette furieuse parole. Domitius pere de Neron, n' observant point le mouvement des cieux pour juger des futures horreurs de sa vie, mais prenant seulement garde à sa naissance, et se figurant qu' il estoit issu de luy et d' Agripine, dit franchement, *qu' il n' avoit rien pû naistre de leur mariage que de detestable et de fatal à la republique* . Il avoit dix-sept ans quand il prit les resnes de l' empire. Soudain qu' il parut en public, les soldats des gardes corrompus par leur Colonel Burrhus creature de sa mere, le proclamerent empereur. Il arriva à quelques-uns de demander où estoit Britannicus : mais voyant que personne ne s' opposoit à Neron, ils se laisserent emporter au torrent, et suivirent l' exemple de leur capitaine. Comme il fut arrivé à l' armée, il fit aux soldats une harangue accommodée à la condition du temps, et conforme à ce qu' il entreprenoit, et pour les gagner de tout poinct leur fit de grandes promesses, et protesta

de ne ceder en rien à la bonne volonté que son predecesseur leur avoit portée, et par ce moyen se fit reconnoistre empereur par l' armée, qui estoit toute la force de la republique. Les acclamations des soldats furent suivies de l' arrest du senat, et l' arrest du senat de l' obeïssance de toutes les provinces. Il ne tarda gueres à faire decerner des honneurs divins à Claudius, ayant premierement ordonné qu' on luy celebreroit des obseques aussi pompeuses que celles qu' on avoit autrefois faites à Auguste. à quoy il fut induit par Agripine, qui vouloit imiter la splendeur et la magnificence de son ayeule Livia. Toutesfois supprimerent son testament, de peur que le choix qu' il avoit fait de Neron au prejudice de son fils legitime, ne fit naistre du dépit dans les coeurs d' un peuple desja ulceré contre Agripine. Apres avoir donné diverses apparences de douleur et de tristesse, Neron s' en alla au senat, où il protesta solemnellement, etc. Ces protestations suivies de quelques effets furent aussi agreables au senat, qu' elles dépleurent à Agripine, qui vid bien qu' on vouloit limiter et restreindre sa puissance. à la verité son insolence estoit montée à un tel comble, qu' il n' y avoit plus de moyen de l' endurer. Car gouvernant tout, au commencement de ce nouveau regne, elle voulut comme le dédier par le sang de Silanus proconsul de l' Asie, qu' elle fit mourir sur un bruit qui courut, que le peuple considerant sa noblesse, son âge, son innocence et sa valeur, le prefereroit volontiers à un enfant qui estoit arrivé par le poison à l' empire. Narcissus ne tarda gueres non plus à sentir l' aigreur de sa haine, car elle le fit arrester prisonnier, luy donna une estroite et rigoureuse garde : et apres l' avoir reduit à une extréme necessité, luy fit finir sa vie par une si miserable

mort. Neron n' eut point de part à cette violence ; au contraire, il aymoit cét affranchy, parce qu' il luy bailloit de l' argent pour fournir à ses desbauches. Les meurtres et les massacres alloient emplir Rome d' une nouvelle horreur, si Burrhus et Seneque qui gouvernoient avec un credit égal la jeunesse du prince, n' en eussent arresté le cours par leurs sages conseils. Agripine avoit pour fauteur de sa tyrannie, ce Pallas qui avoit fait le mariage de Claudius et d' elle afin de ruiner Britannicus. Ce miserable affranchy estant devenu le plus riche et le plus puissant homme de l' empire, se rendit insupportable par son arrogance, et par les cruels conseils qu' on croyoit qu' il donnoit à la mere du

prince. Neron de son costé rendoit toutes sortes d' honneurs à sa mere, et mesmes vouloit qu' elle eust une puissance absoluë aux affaires. C' estoit elle qui donnoit audience aux ambassadeurs, et qui faisoit faire les dépesches aux roys, aux princes, et aux republiques alliées de l' empire, il l' appelloit sa *bonne mere* , et n' eust voulu ny la dédire ny luy déplaire en aucune chose : mais Seneque et Burrhus voyans qu' elle alloit tout ruiner, si on ne s' opposoit à son ambition, divertirent Neron de ce grand respect, et luy remonstrant qu' il falloit qu' il prist possession de son authorité sans la laisser entre les mains d' une femme, luy conseillerent de luy laisser tous les honneurs dont elle estoit capable, mais le conjurerent de se souvenir *qu' elle entreprenoit par dessus son sexe, et qu' elle le vouloit faire un roy de theatre qui n' eust que le nom, et elle toute l' authorité* . L' occasion s' offrit bien-tost de luy faire paroistre par les effets qu' il la vouloit reculer des affaires. Car les ambassadeurs d' Armenie venans au nom des estats de leur royaume, pour traiter de leurs affaires devant le throsne de Neron, comme il leur donnoit audience, Agripine se presenta pour monter aupres de son siege : mais Burrhus et Seneque la voyant approcher, persuaderent à Neron de descendre comme pour l' aller recevoir, et luy conseillerent de rompre apres cela la compagnie, et de se retirer, de peur de faire voir à des estrangers la honte de l' empire. Neron suivant leur conseil, sous ombre d' honorer Agripine, luy osta le moyen de faire paroistre sa puissance, et destourna l' infamie publique par ce tesmoignage, ou plustost par cette apparence de pieté particuliere. Ainsi ils la reculerent des affaires, et attirerent à eux toute l' authorité du gouvernement. Car Neron fuyant les occupations de l' estat, estoit bien aise d' avoir sur qui se reposer de ce soin. Et ces deux grands personnages qui sembloient à tout le monde dignes de cette charge, sceurent bien s' insinuer en son esprit : de sorte qu' ils se maintindrent assez long-temps en authorité et en credit aupres de luy. Mais en fin le mauvais naturel de Neron fut plus puissant que leur nourriture, et toute leur prudence ne pût empescher ses desbordemens. Le voyant enclin aux voluptez, ils creurent qu' il falloit donner quelque chose à son âge de peur d' aigrir son courage au dommage de la republique : mais ils ne se souvindrent pas *que les esprits mal-endurans des jeunes gens nourris en une pleine licence, contractent une obstinée habitude du vice, et que comme on la leur veut puis apres arracher, leur opiniastreté combat, et rend inutiles toutes sortes de remonstrances : de sorte qu' au lieu de se corriger par la liberté qu' on leur donne, ils se corrompent et se perdent entierement* . En ces

commencemens donc Neron se contentoit de se trouver parmy les desbauches des festins, de boire, et de s' enyvrer avec ceux de son âge, de danser, et de faire l' amour,

p363

mais comme il vid que personne ne reprimoit son insolence, et que parmy ses excés le gouvernement de l' estat ne laissoit pas d' aller tousjours son train, il se figura *qu' en cette grande fortune toutes choses luy estoient permises* . Et certes l' on peut dire qu' il n' y eut jamais prince de cette qualité au cours de la vie, et du regne duquel on ait veu un si monstrueux changement. à son advenement à l' empire, il protesta de vouloir suivre exactement les glorieux exemples qu' Auguste luy avoit laissez ; et pour monstrer que ce n' estoit pas seulement de belles paroles qu' il ne voulust pas faire reüssir en de bons effets, il ne se presentoit aucune occasion de faire paroistre sa liberalité, sa clemence et sa courtoisie, qu' il ne l' embrassast passionnément, et avec beaucoup de grace. Pour faire croire qu' il avoit un esprit populaire, il osta les tributs excessifs qui opprimoient la commune, reprima l' insolence des delateurs, donna d' honnestes pensions aux pauvres senateurs pour soustenir leur dignité, et fit de magnifiques largesses aux soldats de ses gardes. Mais un jour comme Burrhus le pressoit de signer la mort d' un criminel condamné au supplice, *pleust à dieu,* dit-il, *que je ne sceusse ny lire ny escrire ;* comme ayant regret de consentir à la mort d' un homme encore qu' il fust coulpable. Quand il se trouvoit aux assemblées, il salüoit les assistans selon leurs dignitez, et nommoit chacun par son nom sans hesiter. Le senat luy rendant des actions de graces, *elles seront de saison,* dit-il, *lors que je les auray meritées* . Quand il alloit se promener aux champs et faire quelque exercice, il recevoit le peuple en sa compagnie. Il prenoit un singulier plaisir à declamer et à reciter des vers ; non seulement en privé, mais mesme en public, et sur les theatres. Il arriva qu' une fois ayant recité des vers en presence du peuple, le peuple eut cela si agreable, que pour tesmoigner sa joye, il fit decerner des prieres publiques, et fit graver une partie de ses vers en lettres d' or pour la consacrer à Jupiter adoré au Capitole. Les bruits des mouvemens estrangers luy apporterent quelque sujet de gloire, veu que la nouvelle estant venuë à Rome, que les parthes avoient repris l' Armenie sur Rhadamiste, il apporta un tel ordre aux affaires, que tout le monde conceut une grande opinion de sa

prudence : car il fit promptement faire les recreuës des legions d' orient, commanda qu' elles se logeassent aux frontieres d' Armenie, et fit marcher les roys Agrippa et Antiochus pour assaillir les parthes, et pour divertir par ce moyen la guerre de cette province, où il envoya encore d' autres forces. Les parthes voyans l' estat des affaires, se retirerent, comme remettant la guerre à un autre temps. Cét heureux succez des affaires d' orient porta le senat à luy decerner des honneurs excessifs et pleins de vanité : car il ordonna *qu' on feroit des prieres publiques pour luy : qu' aux jours de ces prieres il porteroit la robe triomphale : qu' il entreroit dans la ville comme en triomphe, et qu' on luy dresseroit une statuë de la grandeur de celle de Mars Le Vengeur, pour la mettre dans le mesme temple où ce dieu estoit adoré* . Parmy cela les gens de bien se resjoüissoient de ce que voulant asseurer l' Armenie à l' empire, il avoit choisi Corbulon, personnage doüé de toutes les qualitez d' un grand capitaine, et estimé homme de bien dans le monde, se figurans que cette eslection leur estoit comme un presage d' un bon regne, *sous lequel on verroit la vertu honorée* . Aussi fut-ce une action bien regardée, chacun ayant les yeux attentifs à considerer, si en ces premices de son empire il prendroit pour chef de cette guerre un homme sans contredit digne d' une si grande charge ; ou bien s' il auroit aussi

p364

peu de soin que ses predecesseurs, de mettre des personnes capables dans ses armées. Nous verrons en son lieu quel fut le fruict qu' il recueillit de ce choix, et quels furent les evenemens de la conduite de ce grand capitaine : icy il suffit de dire que les deportemens de Neron furent extrémement justes et extrémement populaires au commencement de son regne. Il fit representer divers spectacles pour recreer le peuple, qui voyoit les premiers de la ville monter sur les theatres, et faire des tours de charlatans pour gratifier ce jeune prince. Il n' oublia pas les combats des gladiateurs, mais il aimoit mieux alors les exercices où l' on ne voyoit point épandre de sang ; et pour cette raison il fut le premier qui amena à Rome la façon des jeux nemeans, où l' on disputoit le prix de la musique, de la lutte, et de la course des chevaux, qui sont tous plaisirs et tous exercices innocens. Il receut favorablement les couronnes qui luy furent adjugées pour prix de son eloquence, et en prose et en vers, et mesme il voulut qu' elles fussent portées au pied de la statuë d' Auguste, comme choses

sacrées. Neron passa ainsi sa jeunesse, durant que Seneque et Burrhus eurent une pleine puissance sur ses volontez. Mais comme nous avons dit, leur credit ne fut pas de longue durée. Les flateurs, pestes ordinaires des princes, renverserent leurs conseils. *quoy ?* disoient-ils à Neron, *que vous receviez la loy de vos subjets ; que vous enduriez qu' ils traversent vos volontez ; que vous souffriez qu' ils vous prescrivent ce que vous devez faire ; ignorez-vous vostre puissance ? Ne sçavez-vous pas que vous estes empereur, et que tout le monde doit ployer sous vos volontez* ? Ces paroles firent une grande impression sur ce jeune esprit : mais outre cela, comme il avoit de l' ombrage de l' authorité que prenoit sa mere : aussi estoit-il jaloux de la gloire que ces deux grands personnages se donnoient de gouverner sa jeunesse, comme s' il n' eust pas esté capable luy-mesme d' administrer un si grand empire. C' est pourquoy il se mit à mépriser leur advis, et à fouler aux pieds leurs conseils, et à faire toutes choses contre leurs instructions, jusques à se proposer pour exemple de son regne, l' empire de Caligula, duquel il se resolut d' embrasser la façon de vivre, sans repenser au mal-heur de sa mort. Depuis qu' il eut pris cette infame resolution, on luy vid dépouïller toute honte, et non seulement il imita les débordemens de Caligula, mais il le surpassa de beaucoup en toutes sortes d' insolences et de cruautez. Pour entretenir ses plaisirs, il dissipa les thresors de l' empire, et épuisa toutes ces prodigieuses richesses que son predecesseur luy avoit laissées. En suite dequoy, non seulement il accreut les imposts et les tributs des provinces, mais mesmes il persecuta les plus riches familles de la ville, et fit mourir beaucoup de grands personnages, afin de se saisir de leurs biens pour fournir à son luxe et à ses prodigalitez. Il monstra une passion insensée à l' endroit des chevaux, qu' il nourrissoit d' une façon exquise pour s' en servir à la course et aux combats, et en vint jusques à ce poinct de folie, qu' apres qu' ils l' avoient servy, il leur donnoit les mesmes ornemens, et leur establissoit les mesmes pensions dont on recompensoit les grands personnages qui avoient travaillé pour la republique.
Cependant le credit d' Agripine alloit diminuant tous les jours, quoy qu' elle fist tout ce qu' elle pouvoit pour maintenir sa puissance. Une jeune affranchie nommée Acté, venuë de l' Asie, luy en osta tout ce qui luy en restoit

aupres de son fils. Car il devint si furieusement amoureux de cette estrangere, qu' il ne pensa plus qu' à la contenter. Ses plus severes amis n' improuvoient pas entierement ces amours, mais disoient, *qu' à la verité c' estoit un mal-heur qu' il ne se pleust pas davantage en la compagnie de sa femme Octavia, etc.* . Mais ces privautez et ces amours mirent au desespoir Agripine, qui fremissoit de voir que son fils luy donnast pour rivale une affranchie, et pour belle-fille une esclave. Au lieu d' attendre que le repentir ou la joüissance l' en divertissent, elle s' efforça de l' en retirer à force de menaces ; mais la honte qu' elle luy pensoit faire, ne servit qu' à irriter sa passion, et à l' embrazer davantage : tellement que de dépit il quitta tout le respect qu' il luy devoit, et luy fit connoistre qu' il n' avoit pas agreable qu' elle se meslast si avant de ses affaires. Comme elle vid que cette voye ne luy succedoit pas, elle eut recours aux artifices, et sçachant qu' un serenus servoit de couverture et de voile à son fils, et qu' il luy prestoit sa maison pour cacher ses amours et son nom, pour desrober la cognoissance des largesses qu' il luy faisoit ; elle conjura son fils avec mille caresses de se servir d' elle, et luy offrit son cabinet et son sein pour cacher ce que son âge et sa dignité vouloient estre celé. Mesmes elle confessoit qu' elle en avoit mal usé, que c' estoit une severité hors de saison qu' elle avoit témoignée, et pour le gagner du tout, luy fournissoit tout l' argent qu' il desiroit pour assouvir ses plaisirs. Les amis de Neron voyans que celle qui l' avoit si superbement traitté, le flatoit si indignement, s' imaginerent que cette habile femme n' avoit pas changé de façon de faire sans occasion. Neron de son costé la voyoit venir, et neantmoins dissimuloit accortement le sentiment qu' il avoit de son courage. De fortune, un jour comme il eut trouvé parmy les ornemens des femmes et des meres des empereurs une magnifique robbe toute semée de pierreries, qui meritoit estre presentée à la plus grande princesse du monde, il la luy envoya en sa maison : mais au lieu de la recevoir avec les justes remercimens que le present meritoit, elle commanda qu' on la reportast à son fils, et qu' on luy dist, *que ce n' estoient pas là les ornemens dont elle se paroit : qu' on la vouloit amuser de ces vains honneurs pour luy ravir ceux qui luy appartenoient ; qu' au reste, il avoit mauvaise grace, de vouloir faire la part à celle de qui il tenoit tout ce qu' il possedoit* . Neron pour se vanger de ceux qui supportoient l' orgueil de sa mere, cassa Pallas son principal confident, et luy fit tout le despit dont il se peut adviser. Cét affront fait à Pallas la mit en fureur, et luy fit descouvrir sa propre infamie : de sorte que parmy ses autres plaintes, s' adressant à son

fils, elle luy reprocha, etc.

p366

Ces furieuses reproches laisserent un poignant aiguillon dans l' ame de Neron, qui repensa serieusement à ce qu' elle luy avoit dit de Britannicus ; et comme outre cela il eut recogneu l' inclination du peuple en son endroit, il se resolut de le faire mourir. Mais dautant que son innocence le mettoit à couvert des poursuites de la justice, il eut recours aux fraudes, et pratiqua un tribun pour l' empoisonner, par le moyen de cette fameuse sorciere Locusta, dont nous avons desja parlé, qui estoit prisonniere entre ses mains. La premiere fois le poison n' opera pas, à cause que la nature ayda à Britannicus à le rejetter. Neron fâché de ce qu' ils se servoient d' un poison si foible et si lent, menaça le tribun, et luy commanda de faire mourir la sorciere, si elle n' en preparoit un plus violent : et là dessus ils luy promirent de le contenter, et de bailler à Britannicus un poison qui le feroit mourir plus promptement, que s' il estoit percé d' un coup d' espée. Là dessus ils conduisent si bien cette mal-heureuse trame, qu' ils le luy baillent dans l' eau froide, comme il estoit assis à la table devant Neron. Soudain qu' il l' eut pris, la parole et la vie l' abandonnerent sur le champ. D' entre les assistans, ceux qui ne sçavoient rien de l' affaire, sortirent tous effrayez de ce desastre. Les autres qui avoient quelque soupçon du crime de Neron, demeurerent fermes pour considerer sa contenance. Mais sans s' estonner d' un accident qu' il avoit preveu, il dit à la compagnie, *que ce n' estoit qu' une syncope du mal caduc, auquel Britannicus estoit sujet dés le berceau, et que bien tost la veuë, la parole, et le sentiment luy reviendroient* . Agripine qui vid ce detestable spectacle, ne peut celer sa douleur, dautant qu' elle connut bien que Neron luy avoit osté son appuy, et avoit jetté les semences et l' exemple des parricides, dans lesquels elle craignoit à bon droit de se trouver envelopée. Octavia soeur de Britannicus, et femme de Neron, fut aussi presente à ce mal-heur : mais quoy qu' elle fust encore jeune, peu instruite aux ruses du monde ; si est-ce qu' elle sceut bien couvrir son ennuy, et supprimer sa douleur, de peur d' offenser son cruel mary, qui commanda aussi tost qu' on se remist à faire bonne chere, et à se resjoüir. La nuict suivante on fit avec peu d' appareil les obseques de Britannicus. Il fut porté au champ de mars, mais il fit un tel orage durant la ceremonie, que le peuple creut que c' estoit un tesmoignage du courroux du

ciel contre l' autheur de ce parricide. Toutesfois il n' y eut pas faute de personnes qui l' approuvoient, se ressouvenans des anciennes discordes advenuës entre les freres, et se figurans, *que comme le monde n' est esclairé que d' un soleil ; aussi les grandes monarchies ne peuvent souffrir deux maistres* . Neron craignant que les ceremonies du deuïl n' aigrissent les esprits, en defendit la pompe, etc.

p367

Apres cela il fit de grands biens à ses principaux amis, d' entre lesquels quelques-uns blasmerent particulierement Burrhus et Seneque, leur reprochant que parmy cette façon de vivre si serieuse dont ils faisoient profession, ils avoient partagé entr' eux les maisons et les terres entieres, comme une proye que le mal-heur du temps leur avoit apportée. Les autres les excusoient, alleguans qu' ils y avoient esté contrains par le prince, qui ayant la conscience troublée de l' image de son crime, esperoit en pouvoir effacer la memoire, et en trouver le pardon, par le moyen des largesses qu' il faisoit aux plus puissans. Mais il n' y eut rien qui peust adoucir l' aigreur et le courroux de sa mere, qui se mit à faire la cour à Octavia, à conduire de secretes pratiques avec ses plus confidens amis, à surmonter son avarice naturelle pour faire du bien à tout le monde, et à caresser les tribuns et les centeniers, afin de les attirer dans le party qu' elle alloit formant. Neron s' en appercevant luy cassa ses gardes, et luy osta les soldats alemans qu' il luy avoit donnez pour l' honorer comme la mere du prince, encore qu' autrefois cét honneur ne se fist qu' à celle qui avoit part à son lit. Et pour luy oster l' abord de ceux qui la venoient voir, il la fit sortir d' aupres de luy, et l' envoya loger en la maison qui avoit esté à Antonia, où l' allant quelquefois visiter, il se faisoit suivre par un grand nombre de capitaines ; et apres un froid compliment l' ayant baisée, plus par ceremonie que par amour, il se retiroit aussi tost, et la laissoit là. Cette disgrace fit paroistre, *qu' il n' y a rien au monde de si foible et de si peu durable qu' une puissance empruntée, et qui n' est pas bastie sur ses propres fondemens* . Car la maison d' Agripine devint aussi-tost un desert, et personne ne l' alloit plus voir, sinon quelques femmes, desquelles mesmes on n' eust sceu dire si elles luy rendoient ces devoirs par amour ou par haine, veu qu' il s' en trouva qui firent ce qu' elles

peurent pour accroistre son infortune. Quelque temps auparavant elle avoit offensé au vif l' esprit de Junia Silana, (c' est celle que Siluis avoit repudiée pour épouser Messalline) dautant qu' estant amoureuse de Sextus Africanus, et desirant passionnément de l' espouser, Agripine nonobstant l' estroite profession d' amitié qu' elle faisoit avec elle, non seulement rompit ce dessein par son credit : mais mesmes luy fit de grandes reproches de son âge et de son impudicité. Junia ayant l' ame ulcerée de ce sanglant affront, se servit de l' occasion que ce mal-heur d' Agripine luy presenta, et se figurant que c' estoit le temps de se venger d' elle, attira deux de ses partisans Iturius et Calvisius, qui l' accuserent non plus de ce que tout le monde sçavoit qu' elle pleuroit la mort de Britannicus : mais de ce qu' elle avoit dressé une nouvelle partie au prince, ayant traitté avec Rubellius Plautus issu du costé de sa mere du sang d' Auguste aussi bien que Neron, pour l' espouser, et pour le faire maistre de l' empire. Neron estonné de cette nouvelle, qui luy fut apportée la nuit à la table par un affranchy de Domitia ennemie d' Agripine, se resolut non seulement de tuer sa mere et ce Rubellius Plautus, mais mesmes de casser Burrhus, et de luy oster la charge de ses gardes, dautant qu' il le croyoit partisan affectionné d' Agripine, dont il estoit la creature. Toutefois l' intercession de Seneque fut

si puissante qu' il ne chassa point Burrhus, qui mesme se presentant à luy, luy offrit de faire mourir Agripine si elle se trouvoit coulpable : *mais,* luy dit-il, *s' il faut ouïr les autres devant que de les condemner : combien à plus forte raison une mere ? Jusques icy,* adjousta-t' il, *nous ne voyons point d' accusateurs. C' est un bruit qui vient d' une maison mal affectionnée, et qui est apporté par un bouffon* . Et là dessus le conjura de se souvenir qu' ils estoient parmy les tenebres, et qu' ils avoient passé la nuit en débauches, et en somme qu' il y avoit danger de sortir à une heure si indeuë. Neron adoucy par cette remonstrance, acheva de passer la nuit à boire. Mais si tost que le jour fut venu, il dépescha Burrhus pour aller dire à Agripine en la presence de Seneque, *qu' elle examinast l' accusation, et qu' elle fist paroistre son innocence en se justifiant, autrement qu' il luy falloit mourir* . Burrhus s' en acquitta avec plus de rigueur qu' on

n' eust attendu d' une personne qui luy estoit si fort obligée ; mais une plus grande douceur luy eust pû couster la vie. Agripine ne rabattant rien de son orgueil ordinaire, prit la parole, et luy respondit, *qu' elle ne s' estonnoit point que Junia Silana, qui n' avoit jamais eu d' enfans, ignorast les passions des meres, etc.* . Elle dit tout cela avec tant de vehemence, que ceux qui estoient autour d' elle en furent émeus : et là dessus demanda à voir son fils. Et comme elle fut devant luy, ses discours ne furent point ny de son inocence, de peur de se rendre suspecte, ny de ses bien-faits, de peur qu' elle ne semblast les luy reprocher ; mais de la punition de ceux qui l' avoient accusée, et des recompenses qu' elle demandoit pour ses serviteurs. Enfin elle mania si dextrement l' esprit de Neron, qu' elle impetra ce qu' elle voulut de luy. Non contente donc d' avoir fait donner des gouvernemens et d' autres charges à ceux qu' elle recommandoit, elle fit bannir ou executer tous les accusateurs, excepté le comedien Pâris, à qui Neron estoit trop affectionné pour le perdre, en faveur de sa mere qu' il n' aimoit pas si tendrement. En ce temps-là Pallas et Burrhus furent accusez d' avoir conspiré contre le prince, et d' avoir entrepris de faire Cornelius Sylla empereur : mais l' acusation se trouva si mal fondée, que celuy qui en avoit esté l' autheur, fut envoyé en exil. Ce fut en cette mesme saison que la

p369

folie, l' innocence et la rage de Neron commença à paroistre publiquement. Car oubliant son rang et sa dignité, et ne se contentant pas de la licence qu' il se donnoit dans son palais, il se mit à courre la nuict par les ruës, à battre et à outrager ceux qu' il rencontroit, à frequenter les bordeaux, à forcer les boutiques, et à les piller, pensant qu' on ne le cognoistroit pas, dautant qu' il alloit desguisé. Mais sa suite fit incontinent sçavoir que c' estoit luy, dont beaucoup de monde se trouva en peine. Car ne pardonnant à personne, mais ostant les habits, frappant et tuant ceux qui alloient par la ville, et outre cela violant filles, femmes et garçons, il y eut des personnes de qualité qui se mirent en devoir de repousser ces insuportables injures, comme en connoissans par le lieu d' où elles sortoient, et l' ayant appris, ne sçavoient comment luy en faire des excuses. Mesmes il en prit mal à un senateur nommé Julius Montanus, qui en estant venu aux mains avec luy, pour defendre l' honneur de sa

femme, voulut depuis luy demander pardon de ce qu' il l' avoit blessé, ne sçachant pas que ce fust luy : car Neron interpretant cette excuse à un manifeste opprobre, commanda qu' on le fist mourir. Et depuis il prit une longue suite de gardes qui l' accompagnoient la nuit quand il alloit courre les ruës.
L' insolence de ses deportemens ne flestrit seulement sa gloire, mais soüilla encore la reputation de son precepteur Seneque, de qui ses ennemis dirent alors, et ont dit encore depuis, *qu' il pratiquoit beaucoup de choses contraires à la philosophie etc.* . On a passé jusques à luy reprocher les plus abominables crimes dont la nature puisse estre offensée, et mesmes d' avoir appris ces monstrueuses brutalitez à son disciple Neron. Mais on doit imputer cela au mal-heur de la nourriture qu' il fit en eslevant ce monstre, qui s' estant acquis la haine du ciel et de la terre par l' infamie de ses actions, a rendu odieux à plusieurs celuy qui l' a instruit, comme s' il avoit eu part en ses crimes, encor qu' il eust fait toute sorte d' efforts pour l' en corriger. Et puis l' envie des escrivains peut bien s' estre efforcée de mettre cette tache en la reputation de Seneque. Ses beaux écrits qui sont comme une vive image de sa vie, nous font mieux juger de l' innocence de ses portemens. Quoy qu' il en soit, ce luy fut un insigne mal-heur d' avoir à élever la jeunesse d' un prince, qui semble n' avoir esté mis au monde que pour des-honorer la nature humaine. Le procez de ce Suillius, qui avoit eu puissance absoluë sous l' empire de Claudius, aida bien à le rendre odieux : car on creut que Seneque fit renaistre la loy Cincia establie contre ceux qui plaidoient pour de l' argent, afin de l' opprimer. Aussi Suillius accusé de cette corruption, reprocha tout haut à Seneque, *qu' il en vouloit à tous les serviteurs de Claudius, sous le regne duquel il avoit esté à bon droit banny de Rome. Que c' estoit un pedant, qui s' estant accoustumé parmy des enfans à une façon de parler enervée, ne pouvoit souffrir une eloquence masle et vigoureuse, dont les excellens advocats se servoient pour defendre la vie des citoyens, que ce n' étoit pas contre ceux qui prenoient les justes et moderées recompenses d' un honneste travail qu' il falloit*

p370

fulminer, mais bien contre ceux qui alloient corrompre la pudicité, et soüiller le lit des princesses : qu' au reste il voudroit bien sçavoir

en quelle philosophie il avoit appris à amasser en quatre ans de faveur tant de millions et tant de richesses qu' il avoit amassées : que c' estoit du plus pur sang de l' Italie, et des autres provinces, dont il alloit triomphant : que s' il avoit moins de fortune que luy, il ne manquoit pas pourtant de courage pour maintenir sa dignité, mesmes au peril de sa vie . Ces reproches acheverent de gaster l' affaire de Suillius, et firent qu' on eut recours à d' autres accusations pour le faire envoyer en exil, où il passa le reste de ses jours assez constamment. Tout cela n' apporta guere d' honneur à Seneque, qu' on creut avoir esté l' instrument de sa ruine. Mais la suite des deportemens de Neron luy acquit bien encore plus d' infamie. Il devint esperduëment amoureux de Popea Sabina jeune femme, à qui il ne manquoit rien que d' estre chaste. Elle estoit doüée d' une exquise beauté, et n' avoit pas faute de moyens. Elle avoit une parole agreable et un esprit assez poly : elle se monstroit modeste en apparence, mais elle estoit lascive en effect. Elle ne sortoit guere en public : quand elle y alloit, elle avoit tousjours une partie du visage voilée, soit qu' elle ne voulust pas donner un plein contentement aux yeux, soit qu' elle creust que cela estoit de la bien-seance d' une femme de sa qualité : mais parmy cela, elle n' estoit guere soigneuse de sa reputation, *ne mettant point de difference entre un mary et un adultere,* et n' ayant autre passion que celle de l' utilité qui se presentoit. Elle estoit mariée à un chevalier romain, nommé Rufus Crispinus ; mais Othon jeune seigneur qui avoit toute sorte de privauté avec Neron, la luy débaucha, et appuyé du credit qu' il avoit aupres du prince, fit tant par ses pratiques, que quittant son mary elle l' espousa. Comme il se vid parvenu à ce mariage, il en fit vanité devant Neron, se vanta qu' il avoit la plus belle femme, et qu' il estoit le plus heureux homme de l' empire. Il n' en falloit pas davantage pour enflammer un jeune prince, de soy-mesme porté à toute sorte de licence et de volupté. Peut-estre estoit-ce l' intention d' Othon de l' en rendre passionné, afin que cette communauté d' amour servist à accroistre sa puissance : mais quand elle se vid recherchée d' un si grand prince, elle desdaigna son nouveau mary, se donna toute à Neron, et fit tant par ses artifices, qu' il osta à Othon tout le credit qu' il avoit aupres de sa personne, et l' envoya gouverneur en Lusitanie, afin de n' avoir point de rival à Rome.
Ce fut la derniere action mauvaise à laquelle Neron chercha quelque couverture. Car depuis renonçant à toute honte, il se prostitua ouvertement à toutes sortes de débauches, faisant gloire du vice, et

vanité d' estre méchant. Il relegua à Marseille Cornelius Sylla, seulement parce que le voïant d' un esprit pesant et tardif, il se figura que c' estoit un homme dissimulé, qui avoit de grands desseins, et qui pourroit entreprendre sur sa vie. Ce qu' il creut d' autant plus obstinément, qu' un des ministres de ses voluptez luy persuada qu' il l' avoit pensé surprendre une nuit qu' il alloit faire ses courses ordinaires par les ruës. Durant tous ces beaux mesnages de Rome, les alemans prirent les armes. Les frisons desirans de s' habituer en leur voisinage aupres du Rhin, s' emparerent des lieux les plus commodes qu' ils rencontrerent en leur voisinage. Mais parce qu' ils n' avoient nulle permission de l' empereur de se saisir de ces terres, Vibius Avitus qui commandoit en ces quartiers-là au nom

de Paulinus Pompeius lieutenant de l' empire, les menaça de leur courre sus s' ils ne se retiroient, ou s' ils n' impetroient de Neron le congé de posseder ces nouveaux heritages qu' ils avoient desja cultivez. Ils depescherent à Rome leurs ambassadeurs, qui ne faisans pas beaucoup d' affaires aupres d' un prince noyé dans les delices, furent contrains de s' en retourner avec un plein refus qui les fit mutiner ; mais ils furent aussi-tost reprimez et chassez dans leurs premieres possessions. Les ansibariens voyant les terres qu' ils avoient quittées, denuées d' habitans, s' en emparerent : mais les romains ne les peurent non plus endurer que les autres, dont ils se plaignirent à Avitus par un de leurs capitaines, qui avoit fait de grands services à la republique, luy remonstrant, *que c' estoit accroistre les limites de l' empire, de donner de nouvelles terres aux alliez du peuple romain etc.* . Comme ils firent mine de s' opiniastrer, les legions marcherent contre eux. Leurs alliez les abandonnant, et se trouvans contraints de chercher d' autres retraites, ils se virent chassez de tout le monde, et allerent errant et vaguant parmy les terres estrangeres, où estans tenus comme ennemis, ils perdirent enfin ce qu' ils avoient de jeunesse, que la pauvreté et la misere opprima. Il s' esleva aussi une cruelle guerre entre les cattes et les hermondures leurs voisins, qui leur disputoient la possession de la riviere qui les fournissoit de sel. Les hermondures ne se contentans pas de la victoire qu' ils obtinrent sur les cattes, firent encore passer par le fil de l' espée tout ce qui se sauva de la bataille, sans pardonner ny à hommes ny à chevaux.

Mais Rome nous va faire voir un spectacle encor plus horrible que tout cela, veu que Neron ne voulant plus differer l' execution du parricide qu' il avoit resolu en son ame, mit en oeuvre toutes sortes d' artifices, et enfin eut recours à la violence ouverte pour faire mourir sa mere Agripine. Popea Sabina jettoit de l' huile sur ce feu, parce qu' elle sçavoit bien qu' elle ne pouvoit esperer de voir rompre le mariage de Neron avec Octavia durant qu' elle demeureroit en vie : mesme pour l' irriter davantage parmy leurs plaisirs elle l' appelloit *pupille* , comme s' il eust esté sous la tutelle d' Agripine. Aux autres occasions elle ne cessoit de l' importuner de ses larmes et de ses cris pour le faire entendre à son mariage, jusqu' à luy dire ; *que s' il ne la vouloit pas espouser de peur de déplaire à sa mere, elle estoit resoluë d' aller chercher Othon au bout du monde, où elle aimoit mieux oüir parler de l' infamie de l' empereur, que de la voir de ses yeux, et de courre fortune avec luy* . Agripine de son costé opposoit artifice à artifice, et ces deux femmes disputoient à qui seroit maistresse d' un mal-heureux prince. On

dit une chose d' Agripine qui est si detestable, qu' il y auroit peine d' y adjouster foy, si sa vie passée ne faisoit tout croire de son impudicité. Voulant prendre une puissance absoluë sur son fils, elle épia l' occasion et le temps qu' il estoit eschauffé de vin, s' estant parée à l' avantage, comme elle estoit encore jeune et belle princesse, elle luy prostitua son corps, et peu s' en fallut qu' il ne se soüillast de cét abominable inceste, ayant desja cueilly d' elle les mesmes baisers qui avoient perdu Claudius, et qui luy avoient fait espouser cette louve. Seneque destourna accortement cette vilaine, ayant suscité Acté, qui pleine d' horreur et d' effroy alla crier à Neron qu' il estoit deshonoré : que sa mere se vantoit qu' il avoit couché avec elle, et que jamais les pretoriens n' endureroient un prince si execrable. Neron s' estonne de l' effronterie de sa mere, fuit sa compagnie, luy tesmoigne son courroux, et ne cherche plus que l' occasion de la perdre, mais il ne sçait s' il doit employer le fer ou le poison. Il trouvoit beaucoup de difficulté au poison, non seulement à cause de la fidelité de ses serviteurs qui prenoient soigneusement garde à ce qu' elle mangeoit, mais aussi à raison de sa défiance particuliere, parce que se doutant de son fils elle usoit continuellement

de contre-poisons. De la faire tuer il n' y trouvoit pas moins de peine, et ne sçavoit à qui confier un dessein si execrable, mesmes il avoit peur que celuy qu' il choisiroit pour s' en servir ne refusast absolument de le faire. Comme il estoit agité de ces abominables pensées, Anicetus l' un de ses affranchis qui avoit esté son gouverneur en sa jeunesse, et qui commandoit à une flotte de vaisseaux qui estoit à Misene, s' offrit de venir à bout de ce dessein, et de faire perir Agripine, à qui il portoit d' ailleurs une cruelle inimitié. Il luy en declara la façon, et luy dit, qu' il y avoit moyen de dresser un navire, qui venant à se défaire et à se destacher au milieu de la mer, la laisseroit tomber sans qu' elle s' en peust appercevoir. Et adjousta qu' il ne pouvoit entreprendre de la perdre plus commodément que sur la mer, veu qu' on attribuëroit aisément aux flots et aux vents son mal-heur, si elle venoit à y perir. Et que pour achever le jeu et couvrir entierement son crime, il ne faudroit plus que bastir un temple et des autels, et faire de magnifiques obseques à la defuncte. Cette invention plût à Neron, qui pour oster à sa mere toute sorte de soupçon, se remit à la caresser, et voulant se servir de l' occasion des jeux de Minerve, qu' il alloit faire celebrer à Bayes avec toute sorte de pompe et de magnificence, il l' envoya prier de s' y venir promener pour avoir le plaisir des spectacles, et pour se resjoüir en sa compagnie. Agripine qui ne desiroit rien avec tant de passion, que de se voir bien aupres de son fils, adjousta aisément foy à ses prieres, s' achemina à Bayez, et le trouva sur la greve où il l' attendoit. à l' abord il luy fit toutes sortes de caresses, et de là la mena à Baules, maison de plaisance, assise entre le cap de Misene et le lac de Bayes, d' où il estoit party pour l' aller recevoir. Il y avoit force navires dans le port ; mais il n' y en avoit point de si superbement équipé que celuy qui estoit preparé pour la perdre : et il l' avoit ainsi voulu, afin qu' elle creust que c' estoit pour luy faire davantage d' honneur, dautant qu' elle se plaisoit à voguer et à faire des voyages sur la mer. Ce ne furent plus que festins où son fils la mettoit tousjours au dessus de luy ; ce ne furent plus que baisers et que flatteries pour abuser une miserable mere. Comme

elle s' en voulut retourner, il l' accompagna jusques à son vaisseau, et prenant congé d' elle, il luy protesta qu' il ne vouloit plus vivre que pour l' amour

d' elle, et la conjura que de son costé elle eust soin de sa santé pour l' amour de luy, et là dessus luy bailla Anicetus comme pour la conduire, mais en effet pour la perdre. La mer ne voulut pas servir de theatre à un si tragique spectacle, ny se soüiller de la reproche d' un crime si horrible. Car encor que ceux qui avoient la conduite de ce naufrage, s' efforçassent de rompre l' entablement du vaisseau, si dextrement qu' ils pensoient la voir abismée devant qu' elle eust pû le reconnoistre ; si est-ce que la dexterité leur manqua, de sorte que le plancher de sa chambre qu' on avoit expressément chargé de plomb pour le rendre plus pesant, venant à tomber, la ruine accabla un de ses domestiques qu' elle avoit aupres d' elle, mais ne fit aucun mal, ny à elle, ny à Aceronia qui luy tenoit fidelle compagnie en ce danger. Le vaisseau demeurant arresté, et ne s' ouvrant pas comme les mariniers complices de l' entreprise avoient promis, ils se resolurent de le renverser sans dessus dessous, et de submerger ainsi Agripine, mais parmy le bruit ils ne peurent se faire bien entendre à ceux qui n' estoient pas participans de la trahison. Ils ne pûrent donc en venir à bout, mais furent contrains de le faire couler plus doucement. Aceronia qui estoit aupres d' Agripine quand ce mal-heur arriva, et qui luy discouroit de la joye qu' elle avoit de la voir si bien remise avec son fils, estant tombée avec elle dans la mer, commença à appeller comme si elle eust esté Agripine, et cria qu' on sauvast la mere de l' empereur. Les mariniers croyans que ce fust elle, pour achever leur coup, la vont assommer à coups de rames. Agripine ne disoit mot, mais elle ne laissa pas d' estre blessée à l' espaule. Les ondes la porterent long-temps nageant sur l' eau, et par apres les fregates qui accoururent du rivage voisin, la recueillirent et la rendirent dans sa maison. Comme elle se vid échappée de ce naufrage, elle se mit à considerer l' ordre qu' on avoit tenu pour la faire perir, et ne fit plus de doute que ce ne fust l' oeuvre de son fils : mais creut qu' il le falloit dissimuler. Elle dépescha vers luy pour l' advertir du danger qu' elle avoit couru sur la mer, et pour l' asseurer que *par la bonté des dieux, et par la bonne fortune de son fils,* elle en estoit échappée, et là dessus le fit conjurer de ne se mettre point en peine de la venir si-tost visiter, dautant que presentement elle n' avoit besoin que d' un peu de repos. Neron qui attendoit avec impatience la nouvelle du succez de son dessein, entendant dire qu' elle s' estoit sauvée, et qu' elle n' estoit que legerement blessée à l' espaule, perdit toute contenance, apprehenda qu' elle ne luy suscitast du trouble à Rome pour se venger ; et ne sçachant

à quoy se resoudre, appella Burrhus et Seneque pour avoir leur advis là dessus : leur opinion fut que si Neron ne prevenoit Agripine, il periroit indubitablement. Il s' informa de Burrhus s' il devoit employer ses gardes pour faire ce massacre. Burrhus luy declara, qu' il ne croyoit pas que les gardes du prince voulussent mettre la main sur une petite fille de Germanicus : mais adjousta que c' estoit à Anicetus qui avoit commencé cette tragedie, de l' achever. Anicetus se presenta à luy, et induit par les grandes promesses qu' il luy fit, prit la charge de la faire mourir. Et ayant sçeu qu' Agerinus estoit venu de la part d' Agripine, il s' approcha de luy comme il parloit à Neron, et laissa tomber un

poignard à ses pieds, et comme s' il eust attenté à la vie du prince, le fit enchaisner et puis mourir, afin qu' on creust qu' Agripine l' avoit envoyé pour tuer son fils, et que n' ayant pû executer son dessein, il s' estoit défait luy-mesme par l' apprehension des supplices. à mesme temps Anicetus partit, et s' en alla accompagné d' un centenier, et d' un bon nombre de soldats pour investir la maison d' Agripine, où il abordoit une infinité de monde qui venoit se réjouïr avec elle, de ce qu' elle estoit échappée d' un si grand danger. Les soldats chasserent tout ce monde, et entrerent dans le logis où ils ne trouverent plus qu' Agripine, chacun s' en estant enfuy, et l' ayant abandonnée. Comme elle void Anicetus avec des gens de guerre, elle luy dit courageusement, *que s' il est venu pour la visiter de la part de son fils, elle se porte mieux ; mais que s' il est venu pour la tuer, qu' elle ne croit point que son fils fust si mal-heureux que d' avoir commandé un parricide* . Mais comme elle se sentit frapper, monstrant son ventre au centenier, *frappe-là,* luy dit-elle, *frappe le ventre qui a porté Neron* . Ainsi mourut Agripine petite fille de Germanicus, massacrée par le commandement de son propre fils, auquel elle avoit procuré l' empire, et fait mourir beaucoup d' innocens pour l' élever à ce comble de gloire. Lors qu' on luy apporta l' advis de sa mort, il eut de la peine à le croire, dautant que l' horreur du crime faisoit qu' il se défioit de l' execution. Mesmes on creut que s' en voulant asseurer il s' estoit transporté au lieu du massacre, qu' il avoit manié tout le corps, comme pour sçavoir si on n' estoit point trompé : et qu' encor il eut bien le courage de dire ces execrables paroles, *je ne pensois pas avoir une*

mere si belle . Ce fut lors qu' elle recueillit le fruict de l' ardente ambition qu' elle avoit euë de le voir regner. La mesme nuict qu' elle fut tuée, son corps fut bruslé sans aucun appareil et sans aucune image de pompe, et durant la vie de Neron, on ne dressa aucun tombeau à ses cendres, tant l' inhumanité du fils se déborda contre cette miserable mere. Neron ayant eu loisir de penser à l' execrable offense qu' il venoit de commettre, commença à se troubler, et parmy ses inquietudes ne fit toute la nuit que se pourmener par la chambre, et regarder s' il estoit jour. Comme le soleil fut levé, les soldats des gardes pratiquez par leur Colonel Burrhus se presenterent à luy, s' efforcerent de le consoler, luy dirent qu' il avoit asseuré sa vie et son estat ; qu' il se devoit réjouïr de la mort de celle qui alloit tout perdre s' il ne l' eust prevenuë. Mais tout cela ne pût asseurer sa conscience, qui demeura si effrayée et si éperduë de l' horreur de son crime, qu' il confessa maintesfois depuis, qu' il estoit poursuivy des Furies, et qu' il sentoit jour et nuit la rigueur de leurs foüets, et de leurs torches ardentes, et mesme la nuit, il luy estoit advis qu' il voyoit sa mere qui luy reprochoit son parricide. Il luy fut aussi rapporté qu' à l' entour de sa fosse, on oyoit des cris et des hurlemens effroyables, et comme un son de trompettes qui sembloient sonner la charge d' un combat. Pour se divertir, il voulut s' éloigner des lieux où il avoit fait faire le massacre, dont l' image se presentoit incessamment à ses yeux. Il se retira donc à Naples, d' où il escrivit au senat des lettres pleines d' invectives contre Agripine, afin de justifier la cruauté dont il avoit usé en son endroit, et la diffama, comme si auparavant sa mort elle eust essayé de le faire tuer par un de ses affranchis. Personne ne creut qu' un si hardy dessein eust pû entrer en l' ame d' une femme

à peine essuyée du naufrage. Mais l' on ne s' estonna pas tant de Neron homme perdu et abandonné à toutes sortes de violences, que de Seneque personnage rassis, et faisant profession d' une severe philosophie, qui chercha des couleurs de rhetorique pour excuser une si prodigieuse méchanceté. Nonobstant cela, le senat s' épandit en honteuses flatteries, et les grands de Rome combatirent comme à l' enuy les uns des autres, à qui tesmoigneroit le plus de joye de la mort d' Agripine. On ne parla que de prieres solemnelles ; que d' institution de

nouvelles festes pour celebrer le jour auquel Neron avoit esté preservé de la conjuration de sa mere, dont pour ceste raison le jour natal fut mis parmy les jours mal-heureux de l' année : dans le senat on dédia une image d' or à Minerve, et tout aupres entre les senateurs monstra ne pouvoir approuver une action si mal-heureuse ; mais en faisant le severe il mit sa personne en danger, pensa ruiner le senat, et n' ouvrit point le chemin à la liberté. Un si execrable forfait fut suivy de toutes sortes de prodiges : une femme accoucha d' un serpent, une autre fut frappée de la foudre parmy les embrassemens de son mary, le tonnerre tomba en tous les quartiers de la ville, le soleil s' obscurcit en un instant, et laissa voir en plein jour les estoilles ; et quoy que Neron ne fut pas si tost puny de son crime, si est-ce que ces presages ne furent pas vains, mais furent les avant-coureurs du mal-heur qui l' envelopa depuis. Et cependant il estoit tellement bourrelé et agité des terreurs de sa conscience, qu' il se déplaisoit de vivre, et ne sçavoit ce qu' il devoit faire, tantost rasseurant sa contenance, tantost pleurant la mort de sa mere, et tantost témoignant l' execration en laquelle il avoit sa memoire. Mais pour jetter sur elle l' envie et la haine des violences passées, rappela de l' exil ceux qu' elle avoit chassez, et donna grace à ceux qu' il avoit luy mesme condamnez à sa sollicitation et à sa priere. Au reste il ne sçavoit comment se resoudre à retourner à Rome, apprehendant d' y trouver les volontez du senat et du peuple alienées de luy. Mais les flateurs dont il y avoit un si prodigieux nombre à l' entour de sa personne, qu' on peut dire qu' il n' y eut jamais cour de prince qui ait esté plus gastée de ceste vermine, luy osterent ceste apprehension, luy remonstrans que le nom d' Agripine estoit odieux, et que sa mort avoit resjouy tout le monde, et luy avoit acquis davantage de credit parmy le peuple : partant qu' il ne craignit rien, et qu' il allast hardiment essayer les volontez, et qu' il y trouveroit un respect incroyable. à mesme temps ils le presserent de marcher, et rencontrerent en chemin plus de monde qu' ils n' avoient esperé. Car ils y trouverent les lignées venant à la file, et puis les senateurs parez de leur pourpre, suivis de grandes troupes de femmes et d' enfans disposées en bel ordre, et au milieu de tout cela ils virent la mesme pompe et les mesmes spectacles dont on avoit accoustumé d' accompagner les triomphes. Cela luy enfla le courage, et comme s' il eust acquis quelque insigne victoire, il marcha superbement devers le Capitole où il alla rendre graces aux dieux, et au partir de là se plongea plus avant que jamais dans les débauches, dont une telle quelle reverence de sa

mere l' avoit un peu retiré durant qu' elle vivoit. De tout temps il avoit pris un singulier plaisir à conduire des chariots, à dresser des chevaux de leur attirail,

p376

à toucher la lyre ou la harpe, et à chanter : mais alors il monstra avoir l' ame forcenée de ces vils exercices, de sorte qu' oubliant son rang et sa dignité, il commença à en faire profession publique, et à contester du prix avec ceux de la lie du peuple. Burrhus et Seneque croyoient qu' il luy falloit laisser faire ces petites folies, de peur qu' il ne s' échappast, et qu' il ne se jettast à de plus grandes, si on le destournoit de celles ausquelles il attachoit son esprit, mais ils trouverent *que cette licence au lieu de diminuer son ardeur, augmentoit sa passion* : et que peu à peu *il alloit corrompant* la jeunesse de Rome, qu' il occupoit toute aux plaisirs des theatres, en faisant des comediens et des farceurs, au lieu d' en faire de braves soldats et de bons capitaines par ses exemples. Pour les attirer il n' y avoit sorte de profusion dont il n' usast, donnant aux uns des chevaux, aux autres des habits, aux autres des pierreries, et à tous de l' or et de l' argent pour fournir à cette vaine dépense. Ainsi le luxe et les débauches corrompoient peu à peu toute la ville, et n' y eut plus de pudeur ou de modestie, mesmes parmy les dames, qu' on vit faire des choses honteuses sur les theatres et aux yeux du soleil : en fin on le vit luy-mesme environné des capitaines et des soldats de ses gardes, joüant de la harpe, et chantant avec une si furieuse passion de se faire admirer par le peuple, qu' il souffrit que sa voix fust appellée la divine voix du prince. Il fit des chevaliers de son ordre, expressément establis pour luy applaudir en ces vains exercices, puis il s' appliqua aussi à faire des vers, et à oüir les discours des hommes sçavans, desquels en effet il se moquoit. Il se mit derechef à faire joüer des jeux, et amena de la Grece à Rome les combats de l' eloquence, où il tint à une insigne gloire d' estre victorieux, et d' en emporter le prix.

Parmy ces dissolutions on vit luire dans le ciel un comete, que le vulgaire croit estre un presage de la mort des grands princes. C' est pourquoy tout le monde pensant que la fin de Neron fust venuë, il n' y eut celuy qui ne jettast les yeux sur Rubellius Plautus rejetton de la maison de Jules Cesar, que chacun jugeoit digne de l' empire. Et mesmes parce que Neron

souppant au lieu de la naissance de ce Plautus, le tonnerre tomba sur les viandes qui estoient servies devant luy, et renversa la table ; on prit cela à un bon augure pour son hoste : dequoy Neron ayant eu depuis quelques advis, luy en écrivit aussi tost, et le conjura d' estouffer ces bruits, et de s' en aller en Asie où il avoit du bien, sans se tenir à Rome, dont les discours le pouvoient rendre suspect, et donner de l' ombrage de luy à ceux qui regnoient. Plautus pour se mettre à couvert, se retira dans l' Asie, où il mena sa femme Antistia et toute sa famille, de peur d' irriter la jalousie de Neron : mais en fin il ne pût eschaper la fureur de ce monstre. Cependant Rome n' estoit pas si retenuë de sa crainte, que l' on n' y ouïst mille reproches, et mille maledictions que tout le monde luy donnoit. On trouvoit écrit en divers endroits de la ville, *Orestes, Alcmaeon et Neron ont tué leurs meres* . Il y en eut qui furent si hardis, que de pendre un sac à une de ses statuës, comme voulant dire qu' il meritoit d' estre jetté dans un sac, et d' estre puny du supplice des parricides. Mesmes sur les theatres on luy fit de grands outrages qu' il dissimula, de peur que faisant paroistre son dépit et sa douleur, il n' aigrist les esprits. Son perpetuel divertissement estoit aux spectacles et

aux jeux, où il alloit prostituant si honteusement sa dignité, qu' il faisoit escrire son nom parmy les noms des autres bateleurs et comediens, et quand on appelloit chacun par son nom pour venir joüer son personnage, Neron estoit appellé, et montoit sur l' échafaut en son rang comme les autres. De sorte que l' on voyoit l' empereur de Rome, c' est à dire, le dominateur de l' univers, joüer son personnage entre les comediens, et chercher les applaudissemens d' un theatre. Burrhus et Seneque sont diffamez pour luy en avoir laissé tant faire, et pour s' estre rendus eux-mesmes applaudisseurs de ses folies. Mais il s' estoit tellement eschappé, qu' il n' estoit pas en leur puissance de le remettre. Et puis tout le monde le flatoit en ses desbauches, excepté seulement Thraseas, qui ne vouloit point souïller sa reputation en cette infame lascheté. Durant qu' il faisoit tous ces desordres à Rome, l' empire receut un notable affront en la Grande Bretagne, par le grand courage d' une femme, qui anima et qui fit souslever toute cette isle contre les romains qui l' avoient opprimée. Le sujet de cette revolte vint en partie de l' avarice des gouverneurs qui

s' attribuoient tous les biens des insulaires, et en partie de l' outrage fait à la maison de Prasutagus roy des iceniens ou ticeniens. Ce prince possedant de grandes et excessives richesses, et n' ayant que deux filles, tascha devant que de mourir de mettre son royaume et sa maison à couvert des injures des romains. Pour cét effet il nomma l' empereur son heritier avec ses deux filles, se figurant que personne ne leur oseroit faire aucun tort estans en la protection d' un si grand prince. Mais cela luy succeda si mal, qu' à peine eut-il les yeux clos, que les romains se jetterent dans son palais, pillerent ses thresors, et pour comble d' indignité outragerent sa femme nommée Boudicea de coups de fouëts, et violerent ses deux jeunes filles. Boudicea indignée de cét insigne outrage, en rechercha la vengeance, et apres avoir r' allié jusques à six vingts mille hommes des naturels du païs, en prit la conduite, et pleine d' aigreur contre les romains anima ses troupes contr' eux, etc.

p378

Ces paroles d' une reyne toute pleine de feu et de colere, firent une telle impression sur les esprits de cette multitude, que de ce pas l' armée se resolut de marcher contre les romains. Paulinus Suetonius vaillant et sage capitaine qui commandoit en cette province, estoit lors absent, et estoit allé se saisir de l' isle de Mona, qui servoit de retraitte à tous ceux de la Grande Bretagne qui ne vouloient point se sousmettre au joug des romains. Son entreprise luy avoit assez

p379

heureusement reüssi : mais à peine avoit-il mis garnison dans les forteresses, qu' on luy vint apporter la nouvelle que toute l' isle estoit revoltée, et que cela estoit arrivé à cause des outrages qu' on avoit faits aux parens et aux sujets du roy des iceniens, qui avoient pris les armes contre leurs garnisons. Desja Boudicea prenant l' occasion de son absence, avoit forcé deux villes de l' obeïssance romaine, et les avoit pillées et fait un grand carnage des soldats : mesmes ce qui est prodigieux en une femme, il n' y eut sorte de cruauté qu' elle ne fit exercer contre celles de son sexe. Car sans aucun respect de leur naissance, elle fit

prendre les femmes et les filles de maison qui se trouverent dans le party des romains, en fit pendre les unes toutes nuës, fit arracher les mammelles aux autres, et leur en battre les jouës, et puis les fit empaler toutes vives. Paulinus donc oyant cette nouvelle, sortit de l' isle de Mona, fit tourner ses voiles devers la Grande Bretagne, où estant arrivé il jugea qu' il ne falloit pas mettre les choses au hazard d' une bataille contre une armée de gens desesperez : mais la necessité des vivres les pressa si fort, qu' il fut contraint de courre la fortune du combat. Boudicea tenoit la campagne avec une armée de deux cens trente mille hommes, bien resolus de faire leur devoir contre les romains. Ils avoient amené avec eux leurs femmes montées sur des chariots, et habillées en vrayes furies, pour avoir (comme ils pensoient) le plaisir de la bataille, et pour servir de tesmoins de leur victoire. Boudicea élevée sur un des chariots avec un magnifique équipage, tenoit ses filles aupres d' elle, et à mesure qu' elle approchoit des troupes, elle leur representoit par les nations, etc.

p380

Les vieilles bandes animées par ce discours, monstrerent avoir un tel desir de combattre, que le capitaine prenant cela à bon augure, ne feignit point de donner le signal de la bataille. La legion romaine qui estoit la fleur de ses troupes, se tint ferme en son rang, jusques à ce que les ennemis s' estans approchez, donnerent moyen aux soldats d' employer tous leurs traits avec beaucoup d' avantage. Apres les avoir épuisez, ils entrerent sur l' ennemy qui venoit au combat avec des cris effroyables, et avec de terribles menaces, pensant espouventer les romains, qui neantmoins soustinrent leur choc, et d' abord rompirent leurs premiers bataillons. La cavalerie de son costé faisoit tout son effort contre les insulaires, renversant à coups de lances tout ce qui se presentoit devant elle, qui estoit l' élite de l' armée des ennemis. Apres avoir opiniastrément combattu, les insulaires tournerent le dos, et prirent la fuitte, qui fut assez favorable à plusieurs, dautant que leurs chariots dont ils avoient fermé les avenuës, osterent le moyen aux vainqueurs de les poursuire commodément. Nonobstant cela il s' en fit un grand carnage, qui fut d' autant plus pitoyable, que les soldats ne pardonnerent pas mesmes aux femmes ; et comme pour grossir le spectacle de la défaite, on voyoit les charongnes des chevaux abattus à coups de javelots

entassez sur les corps des hommes. Cette victoire fut glorieuse et comparable avec les plus celebres des anciens romains, veu qu' il ne mourut gueres moins de quatre-vingts mille hommes des insulaires, au lieu que du costé des romains il n' y eut que quatre cens hommes tuez, et environ autant de blessez. Boudicea pleine de desespoir à cause de cette insupportable perte, prend du poison et se fait mourir, de peur de se voir exposée à de nouveaux outrages. Ceux du païs luy firent de magnifiques obseques, comme à celle qui avoit fait un dernier effort pour leur liberté. Un des capitaines romains qui avoit refusé de mener à ce combat la legion qu' il conduisoit, quoy qu' il en eut commandement de son general, se passa l' espée au travers du corps, tant de regret d' avoir fait cette faute contre l' ancienne discipline, que le desplaisir d' avoir fait perdre à ses soldats l' occasion d' acquerir une gloire égale à celle que leurs compagnons avoient remportée. Paulinus avec les nouvelles troupes que Neron luy envoya d' Alemagne, pouvoit subjuguer toute l' isle, et mettre à la raison tous les insulaires : mais la division qui se mit entre luy et Classicianus l' un de ceux qui commandoient dedans l' isle, arresta le cours de ses victoires. Neron averty de leur dispute, envoya un de ses affranchis nommé Polycletus pour les accorder : mais parmy la pompe et la suite de ses favoris, qu' il trainoit comme une armée apres luy, on ne laissa pas de le mespriser, et de se mocquer de luy et de celuy qui l' avoit envoyé. Mesmes les insulaires s' estonnerent de ce que de si grands capitaines obeïssoient à une personne de cette condition-là. Cependant il fit quitter le gouvernement à Paulinus, et luy donna pour successeur un Turpilianus, qui par une insigne lascheté prefera une honteuse paix à une glorieuse guerre. Durant ces

mouvemens de la Grande Bretagne, Rome vit commettre deux grands crimes qui furent assez severement punis. Le premier fut d' autant plus horrible que des premiers de la ville s' en trouverent autheurs ou complices. Un Fabianus parent de Domitius Balbus homme riche et sans enfans, se voulant acquerir une si belle succession, en communiqua avec Lucius Rufinus, et Terentius Lentinus chevaliers romains, qui ayans attiré à leur cordelle Antonius Primus homme insolent et audacieux, et Asinius Marcellus petit-fils d' Asinius Pollio personnage doüé d' assez bonnes

qualitez, mais qui croyoit *que la pauvreté estoit le plus grand mal qui pouvoit arriver à un homme* : tous ensemble supposerent un faux testament de ce Domitius Balbus pour luy voler son heritage. Cette pratique ne pût estre si secrette que leur fraude ne vinst à la connoissance du senat, qui pour cette raison priva de leurs dignitez Fabianus, Antonius, Rufinus, et Terentius. Neron interceda pour Marcellus, et fit tant, que pour la souvenance de ses ayeuls on luy remit la peine ; mais il ne pût luy lever l' infamie de l' offence. Il y en eut encore d' autres punis comme complices. Le second crime fit bien plus de bruit, à cause qu' un esclave de Pedanius Secundus gouverneur de la ville, soit que son maistre luy eust refusé son affranchissement qu' il luy avoit promis pour de l' argent, soit qu' il fust jaloux d' un jeune garçon que son maistre aimoit aussi bien que luy, le massacra pour s' en venger. Les loix vouloient que tous les domestiques mourussent quand un d' entr' eux avoit commis un si enorme crime. Le peuple émeu à compassion de la mort de tant d' innocens qui se trouverent en la famille du gouverneur, resista à cette inhumaine boucherie : dans le senat il y en avoit qui enclinoient à la clemence, mais les autres representoient l' audacieuse insolence de cét attentat. *et quoy,* disoient-ils, *qui est celuy que sa dignité puisse mettre à couvert des outrages, puis que celle de gouverneur de la ville n' a rien servy à celuy que le prince en avoit honoré ? Qui est-ce qui sera asseuré au milieu de sa famille, puis que Pedanius ne l' a pas esté au milieu de quatre cens serviteurs ?* et quant à ce qu' on alleguoit, qu' il y pouvoit avoir beaucoup d' innocens en une si grande famille, ils opposoient l' exemple des armées, où pour chastier la faute de quelques particuliers on decimoit les legions, quoy que les plus innocens et les plus vaillans se trouvassent souvent envelopez en ce malheur, qui maintenoit la discipline entre les gens de guerre : adjoustant pour faire resoudre le senat à une generale punition, *que tous les grands exemples avoient je ne sçay quoy d' inique contre les particuliers, qui estoit recompensé par le profit qui en revenoit au public* . Cela fit resoudre la compagnie à suivre le plus cruel avis. Il n' y avoit point de moyen de faire executer cét arrest, dautant que le peuple s' estoit amassé en grandes troupes afin de l' empescher à coups de pierres et de flambeaux. Mais Neron emplit les ruës de soldats qui contindrent en devoir cette commune. Toutefois il ne consentit pas à ce que quelques-uns demandoient, que les affranchis de cette mesme famille fussent bannis de l' Italie selon les

anciennes loix de Rome. à mesme temps Antistius preteur de la ville, fut accusé d' avoir fait un écrit licentieux contre le prince, et de l' avoir montré au milieu d' un festin au grand vitupere de l' empire. Quelques-uns estoient d' avis qu' on luy ostast sa charge, et qu' on le fist mourir. Mais Thraseas qui fut une parfaite image de constance et de justice, en un siecle si perdu, reprenant aigrement le criminel, et parlant honorablement du prince, s' opposa à cette extréme rigueur, etc.

p382

La liberté de Thraseas rompit le silence des autres, et les rendit plus hardis à parler ; de sorte que le consul permettant qu' on reprist les voix, presque toute la compagnie revint à son advis. Mais il falloit contenter Neron, qui pressoit la punition de son offense. Le senat luy escrivit ; mais ses lettres furent assez mal receuës. Toutefois balançant entre la honte et la colere, il se contenta de respondre, *qu' Antistius sans avoir eu aucun sujet, avoit vomy de grands outrages contre le prince, etc.* . Ces lettres firent assez cognoistre qu' il se trouvoit offensé de l' arrest du senat : mais cela ne fit point changer d' advis à la compagnie, dont une partie croyoit qu' usant d' une plus grande severité, la cour exposeroit le prince à une grande envie, dautant qu' on l' en croyoit autheur : l' autre partie pensoit avoir bien jugé, et se fioit au grand nombre de ceux qui avoient opiné de cette sorte. Et quant à Thraseas il persistoit en son advis par une grandeur de courage, et pour ne perdre point la gloire de sa constance accoustumée. Il se trouva encore un Fabricius Veiento, qui fut accusé d' avoir fait un escrit scandaleux contre le senat et contre les prestres ; et outre cela, on le defera d' avoir vendu les charges que le prince luy avoit données, à raison dequoy Neron en voulut connoistre ; et apres une pleine connoissance de la cause, fit brusler ses livres, et le bannit de l' Italie. Pendant que la defense de lire ses escrits dura, le danger enflamma la curiosité ; de sorte que tout le monde les recherchoient pour les voir : mais comme il fut permis de les avoir, la memoire s' en évanoüit. Parmy toutes ces violences du prince, les maux de l' estat alloient tous les jours croissans et se multiplians, au lieu que les remedes s' affoiblissoient, et se diminuoient à veuë d' oeil. Car ce fut en ce temps-là que Burrhus colonel des gardes, l' un des plus puissans appuis des gens de bien, vint à mourir, soit de maladie naturelle, soit

par poison. Ceux qui en rejettoient l' accident sur la maladie, se fondoient sur ce qu' on luy avoit veu la gorge enflée, et qu' on s' estoit apperceu qu' il s' y estoit fait un aposteme qui l' avoit estouffé. Les autres qui accusoient Neron, disoient que ce miserable prince, ayant sçeu son mal, luy avoit envoyé un remede dans lequel il avoit meslé du poison, et que Burrhus en ayant usé à la bonne foy, et s' en estant froté la partie affligée, sentit augmenter son mal, qui fut suivy d' une tumeur si grosse, qu' elle luy osta la respiration et la vie, et à la republique une des colomnes de son repos. à quoy on adjouste que Burrhus mesme s' apperceut de la fraude, et que pour cette raison Neron l' estant allé visiter pour couvrir sa méchanceté, il ne voulut pas seulement le regarder, mais détourna les yeux de peur de le voir, et que Neron continuant son jeu, et luy demandant

p383

comment il se portoit, ce genereux courage plein de dépit, luy répondit brusquement, *je me porte bien :* monstrant par là le peu d' estat qu' il faisoit d' une si cruelle visite, et par mesme moyen faisant comme entendre à Neron qu' il avoit découvert son detestable artifice. La mort de Burrhus acheva de ruiner ce peu d' authorité et de credit qui restoit à Seneque, dautant que ceux qui succederent à sa dignité, n' imiterent pas sa vertu, mais se rendirent complices, ou plustost bourreaux des passions de Neron, qui d' ailleurs alloit desja entierement penchant du costé des vices, qu' on voyoit ondoyer et rouler à pleine vague dans son estat. La charge de colonel des gardes fut donc partagée et donnée à deux hommes qui traverserent les bonnes intentions de Seneque. Fenius Rufus en fut un, et Tigellinus l' autre. Fenius estoit homme populaire, qui avoit assez innocemment versé en ses premieres charges. Tigellinus estoit un homme tel qu' il falloit à Neron, qui aussi l' avoit pris au milieu des débauches, et en avoit fait l' acquisition parmy les impudicitez. Ceux-cy succedant à la charge de Burrhus, et n' ayant rien de sa probité, entreprirent de renverser le credit de Seneque, semant par tout le bruit, etc.

p385

Ce fut assez dit à Neron, qui à mesme temps envoya à Marseille massacrer Sylla. On luy apporta la teste à Rome, où il eut bien le courage de la contempler et de s' en mocquer, à cause qu' il avoit esté chauve devant l' âge. Plautus eut du temps davantage, et de meilleurs advis s' il eust voulu s' en servir : mais soit qu' il ne pûst abandonner sa femme et ses enfans, soit qu' il fust las de sa vie et de sa misere, il attendit les soldats que Neron avoit envoyez pour l' oster du monde. Comme ils en eurent rapporté la teste à Neron, Neron la voyant dit, *que l' obstacle qui avoit retardé le divorce d' Octavia, et les nopces de Popea luy estoit osté* . Et voyant que le senat approuvoit toutes ses autres cruautez, il chassa Octavia, qui avec l' honnesteté

p386

de son corps luy avoit apporté l' empire dans sa maison, et espousa Popea qu' il avoit veuë entre les bras de deux autres amans. Cette infame putain possedant l' esprit de Neron, suscita un des officiers d' Octavia pour l' accuser d' adultere avec un joüeur de fluste nommé Eucerus, alexandrin de nation. Là dessus on mit serviteurs et servantes à la question, dont quelques-uns vaincus par la rigueur des tourmens, la chargerent ; mais le plus grand nombre se monstra constant à defendre son innocence. Il y eut mesmes une servante, qui au milieu des génes reprocha à Tigellinus, *que le ventre d' Octavia estoit plus chaste que sa bouche* . Neantmoins elle fut premierement chassée, sous ombre d' un divorce civil coloré de sa sterilité, et renvoyée en la maison de Burrhus que Neron luy avoit donnée. Peu de temps apres elle fut releguée en la Campanie, où on luy bailla des gardes. à Rome tout le monde fremit, et l' on n' oüit que plaintes et que murmures, particulierement de la commune qui parle toujours librement. Ce bruit alla aux oreilles de Neron, qui pour cette raison la fit ramener à Rome, où elle fut receuë avec des applaudissemens incroyables, qui en fin la perdirent. Car Popea voyant qu' à l' arrivée d' Octavia le peuple avoit abbatu ses images, et redressé celles d' Octavia, ne cessa de crier jusques à ce que Neron eust envoyé les gardes qui chasserent la foule à coups de baston, et remirent ses statuës en leurs places. Mais ne se contentant pas encor de cela, et craignant un plus grand orage qu' elle vouloit dissiper, s' alla jetter aux pieds de Neron, etc. Ces paroles l' animerent si extraordinairement, qu' il se resolut

de perdre Octavia. Comme il n' en voit point d' autre moyen, il fit appeller Anicetus, dont il s' estoit servy au massacre de sa mere, et luy represente qu' il s' offre une occasion de l' obliger aussi estroittement qu' à la premiere fois, et qu' il ne luy demande autre chose, sinon qu' il confesse qu' il a couché avec Octavia. Ce ministre de toute meschanceté se trouva aussi-tost prest de le servir, et de ce pas s' en alla se declarer adultere, en punition dequoy il fut relegué en Sardaigne, où il mourut avec plus de commoditez que ne meritoit l' horreur de sa vie. Neron qui avoit reproché à sa femme qu' elle estoit sterile, ne se souvenant plus de cette accusation, la chargea par une autre, qu' elle avoit

destourné son fruit, et que par un remords de conscience elle avoit donné ses enfans à d' autres meres, et là dessus la relegua en l' isle de Pandaterie, où il la fit conduire sous une seure garde, avec une telle affliction de tout le peuple, que jamais on ne vid tant de larmes. En fin Popea ne pouvant dormir à son aise avec Neron, durant qu' Octavia estoit encor en vie, le pressa de sorte, que pour comble de cruauté il fit mourir cette jeune et sage princesse, qui pour son mariage luy avoit apporté l' empire. Cette mesme année l' orage tomba sur les affranchis, que Neron fit mourir par poison. Doryphorus fut celuy qui se trouva le premier envelopé dans le mal-heur, dautant qu' il avoit resisté au mariage de Popea. Sa mort fut suivie de celle de Pallas, qui avoit vescu trop long-temps au gré de Neron, qui brusloit du desir de posseder les grandes et excessives richesses que ce vieillard luy detenoit. Seneque courut aussi la mesme fortune ; dautant qu' il se trouva un Romanus, qui par ses secretes calomnies, l' accusa d' avoir trempé en une conjuration faite contre le prince avec poison : mais cét eloquent personnage sçeut si bien se defendre, et retorqua si dextrement l' accusation sur celuy qui le calomnioit, qui le convainquit du crime dont il le vouloit charger. Pison ayant ouy quelque chose de cette accusation, s' effraya, r' allia ses compagnons, et tous ensemble conjurerent plus puissamment qu' auparavant contre Neron. Mais cette trame fut si mal-heureusement conduite, que l' entreprise ne peut reüssir, et fut cause de la ruine de tous ceux qui s' y trouverent engagez. Cependant ce n' estoient à Rome que jeux, que festins, que spectacles, et que passe-temps de

theatre. Neron qui avoit fait le voyage de Naple, et qui de là estoit passé en Achaïe pour y apprendre tout ce qu' il y avoit de plus licentieux en la Grece, et pour trouver quelque moyen d' essuyer ce qui luy restoit plus d' honneste honte, estant de retour parut entierement perdu, se mit à conduire des chariots aux yeux de tout le monde, se prostitua à toutes sortes d' infames exercices, et se plongea dans toutes les plus sales voluptez qu' on se puisse jamais imaginer. Le luxe et la dépense sont au dessus de toute estimation, dautant qu' il inventoit et faisoit inventer tous les jours beaucoup de spectacles nouveaux, où il employoit tout l' argent de l' empire. Un jour apres un combat de bestes sauvages, il fit venir l' eau de tous costez dans le theatre, et fit à mesme temps representer une guerre navale, apres laquelle ayant fait retirer l' eau, il fit derechef succeder un combat de gladiateurs, et puis faisant encore revenir l' eau, il amusa long-temps le peuple par cette diversité, et en fin donna un festin public, dont Tigellinus eut la charge, où il fit voir tant de magnificence, tant de pompe et tant de prodigalité, qu' il n' y a rien de comparable en tout le luxe des anciens avec la dépense de ce banquet. Il en fit dresser l' appareil sur un navire, afin que le tout se remuast à mesure que l' on manieroit les rames. Il y avoit d' autres vaisseaux marquetez d' or et d' yvoire, où il fit dresser des appartemens pour recevoir tout le monde selon sa qualité. Tigellinus et les autres favoris estoient au milieu assis sur de riches tapis, servis par des femmes nuës ; et les autres estoient traittez aux lieux qu' on leur avoit preparez. Les bordeaux y estoient aussi ouverts ; de maniere que le soleil ne vid jamais tant d' horreur et tant d' abominations, qu' il en vid ce jour-là sur le theatre de Rome. Car parmy une monstrueuse multitude de filles et de femmes de toutes qualitez qui se trouverent à cét infame spectacle, il estoit permis à qui vouloit de choisir celle qui luy estoit la plus agreable, et d' en faire sa volonté aux yeux

de tout ce grand monde, sans qu' il fust loisible à pas une de resister à cette brutale insolence. Et mesme l' histoire s' est laissée soüiller de cette remarque, qu' il y eut un esclave, qui en la presence de son maistre, eut affaire à sa maistresse, et un gladiateur qui déflora une fille aux yeux de son pere. Tant de prodiges et de luxures pouvoient-ils avenir sans disputes et sans querelles ? Aussi y

eut-il bien de la batterie et bien des coups donnez, et en fin l' on en vint aux meurtres et aux massacres, et y eut beaucoup de femmes estouffées, et d' autres ravies. Mais pour comble d' execration, trois jours apres Neron voulut adjouster à tout cela un spectacle ou plustost un outrage fait à la nature, qui ne se peut rapporter sans horreur. Car il se maria en qualité de femme avec un des ministres de ses voluptez nommé Pythagore, porta le voile de l' espousée, se fit conduire au lict comme les nouvelles mariées, et n' oublia rien de ce qu' il y pût avoir de plus sale en une si honteuse action. Tout cela ne pouvant assouvir l' enragée brutalité de ce monstre, il desira de voir Rome renversée de fond en comble, et son empire ruiné. On dit mesme qu' il avoit de coustume de dire, *qu' il estimoit Priam heureux entre tous les princes du monde, parce qu' il avoit veu la flamme qui desola sa ville et son païs, lors qu' il perdit son estat* . Et mesmes quelqu' un recitant un vers grec dont le sens estoit : *moy mourant que la terre soit meslée avec le feu :* plustost repliqua-il *puisse cela arriver moy vivant* . Afin d' assouvir cette cruelle rage qui l' agitoit, il voulut voir brusler Rome, et pour cét effet, comme on crût, il envoya secretement en divers quartiers de la ville un grand nombre de ses suivans, qui feignans d' estre yvres, ou de faire autre chose, mirent le feu par tout. Cela fut si public, que des personnes de qualité ayant trouvé dans leurs maisons de ses valets de chambre tenans les flambeaux et la paille pour mettre le feu, n' oserent leur resister. Ce fut la plus grande ruine qui arriva jamais à Rome par la violence du feu. L' embrasement commença aux boutiques où estoient les huilles, et les autres merceries aisées à brusler, et la flamme portée par un vent impetueux, desola en peu de temps tout ce qu' elle rencontra. Elle s' attacha premierement aux plus bas estages des maisons, de là elle s' esleva en haut, et puis se rejetta en bas comme un tourbillon impetueux, de sorte que le mal prevint tous les remedes. Ce mal-heur dura six jours, et le neufiéme encor le feu n' estoit pas bien esteint. C' estoit pitié de voir le pauvre peuple de Rome au milieu de l' embrasement, veu que ceux qui tâchoient de sauver leurs femmes, leurs petits enfans et leurs malades, tomboient dans le feu, ou empeschoient ceux qui s' efforçoient de l' éteindre. Prenans garde d' un costé, ils estoient surpris de l' autre, et mesmes ceux qui pouvoient se sauver n' avoient pour retraite que les tombeaux et les sepulchres. Au reste, ils ne sçavoient ce qu' ils devoient demander, ny ce qu' ils devoient faire, mais se laissoient tomber par les ruës et dans les champs : les uns ayans perdu tous

leurs biens, et n' ayans pas mesmes dequoy soustenir leur vie ; et les autres mourans de regret, de ce qu' ils avoient veu arriver à leurs peres, à leurs freres, à leurs soeurs, et à leurs enfans qui estoient peris dans l' embrasement. Encor voyoient-ils des gens qui jettoient des flambeaux pour l' accroistre, et comme on les vouloit arrester, ils usoient de menaces, et crioient, *qu' ils sçavoient bien qui le leur avoit commandé* . On dit que Neron contemplant le feu de la tour de Mecenas, ravy d' aise de voir *une si belle et une si grande flamme* , comme il disoit, prit son habit de theatre, et chanta la destruction de Troye, ou plustost, comme les

autres l' interpreterent, *chanta la ruine de Rome,* qui luy estoit merveilleusement agreable.
Pour donner quelque image de soulagement au peuple, il luy ouvrit le champ de mars et ses propres jardins pour le recueillir, et en peu de jours il mit ordre qu' il y eust des logemens, où il fit retirer la commune, à laquelle aussi il fit apporter des bourgades voisines les choses necessaires pour le mesnage, et fit ravaler le prix du bled afin de la secourir en cette misere. Mais c' estoit en vain que par ces actions populaires il s' efforçoit de regaigner la bonne grace du peuple, dautant que tout le monde le croyoit autheur d' un si grand desastre, mesmes on disoit, que poussé de cette vaine ambition de rebastir Rome de nouveau, et de luy donner son nom pour accroistre sa gloire, il avoit procuré son embrasement. Tant y a que tout ce qu' il y avoit de riche, d' exquis, de magnifique et de pompeux dans cette superbe ville, fut la proye du feu. Outre les maisons et les heritages des particuliers, les palais des anciens capitaines, encore parez des despouïlles de leurs ennemis, les temples des dieux, et les autres plus magnifiques bastimens furent brulez, avec toutes les antiquitez qui y avoient esté soigneusement gardées depuis un si long-temps. Là dessus tout le monde maudissoit Neron, sous le nom de ceux qui avoient brulé la ville. On disoit qu' il estoit ce dernier prince de la race d' Enée, dont les oracles des sibylles avoient predit, *qu' il desoleroit l' empire romain* . à quoy ils adjoustoient, qu' aussi *c' estoit celuy qui avoit tué sa mere* . En effet, soit par hazard, soit autrement, les oracles se trouverent avoir predit la verité, veu que Neron a esté le dernier

de cette grande race. Voyant donc qu' il ne pouvoit arracher de l' ame du peuple l' opinion qu' il avoit, que c' estoit luy qui estoit autheur de sa ruine ; il tascha d' essuïer un peché par un crime, et d' effacer une cruauté par un sacrilege. Car les chrestiens ayans deslors fait un assez illustre corps dans Rome, il chargea cette innocente compagnie du mal qu' il avoit fait. Il en fit mettre plusieurs à la question ; mais leurs ennemis mesmes confesserent, que les gesnes et les tourmens ne les pûrent faire trouver coulpables de l' embrasement de Rome. Et cependant on leur fit souffrir tous les opprobres dont la rage et la fureur des bourreaux peut s' aviser. Pour les faire perir de divers suplices, *on les revestoit de peaux de bestes sauvages, afin de les faire manger aux chiens, ou bien on les attachoit à des croix, ou bien on les faisoit bruler, afin que durant la nuict leurs corps servissent à éclairer la ville au lieu de flambeaux, dont on avoit accoustumé de se servir pour chasser les tenebres* . Neron avoit presté ses jardins pour faire ces inhumaines executions, et durant qu' on les faisoit, on le voyoit avec son habit de cocher courre parmy le peuple, ou joüer sur le theatre ; ce qui fit que les plus sanglans ennemis du nom chrestien eurent pitié de leurs tourmens, voyans bien que ce n' estoit pas pour satisfaire au public, mais pour assouvir sa rage particuliere, qu' il les faisoit mourir. Ce qui accreut le desespoir et le dépit des romains contre Neron, ce fut que sous pretexte de vouloir remettre Rome en sa premiere splendeur, il exigea et fit de grandes levées de deniers sur l' Italie, et sur toutes les provinces, et mesmes sur les villes libres, et qu' on ne voyoit guere d' autres fruits de ces grandes charges imposées au peuple, que de nouvelles profusions faites à des bateleurs et à des comediens, dont sa court estoit toute pleine. Les temples des dieux furent despouïllez, et tout l' or et l' argent que le peuple romain y avoit donné, parmy les voeux et les triomphes de tant de siecles, fut enlevé. Et mesme dans l' Asie et dans l' Achaïe, où Neron avoit ses ministres,

on ne pardonnoit pas aux simulachres des dieux, qu' on fondoit pour en faire de l' argent. On creut que Seneque prevoyant ces sacrileges, et en voulant éviter le blasme, avoit prié Neron de luy permettre de se retirer bien loin aux champs, et que n' ayant pû obtenir son congé, il s' estoit enfermé, et n' avoit

point voulu sortir de sa chambre, feignant qu' il estoit travaillé de ses goutes. Il courut fortune d' estre empoisonné, mais sa façon de vivre, simple et austere, l' en sauva, et mesmes on creut que celuy qui avoit eu cette charge de Neron l' en advertit.
En ce temps-là il vint une heureuse nouvelle à Neron du costé de l' Armenie, où Corbulon avoit fait des exploits dignes de la grandeur romaine. Il vaut mieux pour destourner nos yeux de dessus les massacres et de dessus les desbauches de Neron, passer un peu en orient, et voir ce qu' y fit ce grand capitaine durant le cours de quelques années qu' il y commanda. Quelque temps auparavant, les parthes avoient entrepris sur l' Armenie, qui estoit en la protection et sous l' obeïssance de l' empire. Au premier bruit qu' ils y avoient porté leurs armes, Corbulon fut choisi par Neron pour y aller prendre la conduite de cette guerre, avec commandement aux roys voisins de faire ce qu' il leur ordonneroit.
D' abord Quadratus Numidius gouverneur de la Syrie, le troubla, et voulut avoir toute la gloire de l' obeïssance des parthes qui estoient venus à quelque accord, et qui mesmes avoient envoyé des ostages de leur foy aux romains. Mais son nom estoit en telle reverence et en telle estime parmy les barbares, que comme l' on eut remis à la liberté des ostages, et de ceux qui les conduisoient, de choisir celuy des deux capitaines romains auquel ils voudroient aller, ils prefererent Corbulon à Quadratus, comme en effet aussi il n' y avoit que sa seule reputation qui avoit fait tomber les armes des mains des parthes, et qui les avoit fait entendre à rechercher les voyes d' accord. Ce traitté ne passa toutefois guere avant ; dautant que Vologeses, qui avoit investy son frere Tiridates de l' Armenie, ne voulut point souffrir qu' on l' en dépoüillast, et ne vouloit non plus qu' il tint cette couronne d' une puissance estrangere. Mais Corbulon estimant chose glorieuse au peuple romain, de prendre et de ramener à l' empire les conquestes de Pompée et de Luculle, creut la devoir disputer : et quoy qu' il n' eust pas grande confiance aux habitans du païs, qui embrassoient tantost l' un, tantost l' autre party, il s' asseura de pouvoir les vaincre avec son armée qu' il avoit remise à l' ancienne discipline des romains. Il marcha donc contre Tiridates, qui aydé des forces de son frere, couroit ouvertement l' Armenie, et luy presenta la bataille. Mais Tiridates la refusa, à cause dequoy Corbulon partagea son armée, jetta la guerre en divers endroits, et ayant fait armer les roys alliez contre Tiridates, qui ne pouvoit plus tirer grand secours de son frere à cause de la guerre d' Hyrcanie, le contraignit de luy demander la continuation du traitté. Mais Corbulon luy respondit,

qu' il falloit impetrer l' Armenie de la magnificence de Neron, s' il la vouloit posseder ; *que c' estoit le seul moyen de s' en asseurer le diadesme, et que toutes ses autres esperances se trouveroient vaines* . Mais n' en pouvans demeurer si tost d' accord, ils se donnerent jour pour s' entrevoir, afin de vuider eux-mesmes ce grand differend. Tiridates le pensoit surprendre en cette conference, mais il y mit tel ordre que le dessein ne reüssit pas. De là Corbulon passa à force ouverte dans l' Armenie, où il prit les places, contraignit les villes et les chasteaux de se rendre, et tout

de ce pas alla assieger Artaxata ville capitale de ce royaume. Tiridates qui sçavoit la consequence de cette entreprise, fit mine de le vouloir attendre sur le chemin, luy dressa de grandes embuscades ; mais il le trouva par tout invincible, et le laissa aller se saisir d' Artaxata, dont les portes luy furent ouvertes par les habitans. Estant entré dans cette grande ville, il traitta humainement les habitans, qui avoient prevenu sa rigueur par leur prompte obeïssance. Mais voyant qu' il ne pouvoit garder cette vaste enceinte de murailles sans affoiblir son armée, et qu' il y avoit danger que l' ennemy ne la reprist, et ne s' en prevalust, il mit le feu dedans, et n' y laissa que les ruines. Durant que la frayeur estoit parmy les ennemis, Corbulon jugea qu' il falloit se servir de l' occasion, et pour cette raison se resolut de marcher devers Tigranocerta, autre bonne ville de l' Armenie, se figurant que s' il la destruisoit, il accroistroit la peur des ennemis, et s' il pardonnoit aux habitans, que cela feroit estimer sa clemence. à ce dessein donc il fit marcher l' armée sans user d' aucune violence par les champs, de crainte de retrancher à ceux de Tigranocetta toute esperance de pardon. Toutefois il prit soigneusement garde à son armée, se souvenant que c' estoit une nation volage et inconstante, aussi infidelle aux occasions, qu' elle estoit lasche parmy les dangers.
Les barbares prirent party chacun selon son inclination ; les uns se presenterent au vainqueur, et implorerent sa clemence ; les autres quitterent les villages, et se retirerent dans les chemins destournez, et les autres s' allerent cacher avec leurs familles dans les cavernes. Là dessus le capitaine romain mit en oeuvre toute son industrie, usa de misericorde à l' endroit de ceux qui la

reclamerent, employa la diligence contre ceux qui s' en estoient fuis, et se monstra inexorable à ceux qui s' estoient jettez dans les cavernes, à l' entrée desquelles il fit porter force bois, commanda qu' on mist le feu dedans, et les brusla ainsi miserablement. Apres cela il passa plus outre, et sur son chemin les marses, gens adonnez aux brigandages, se fians à leurs montagnes où ils avoient leurs retraittes, se jetterent sur son armée, et luy donnerent quelque empeschement et quelques traverses en ce voyage. Mais il depescha aussi-tost les hircaniens contr' eux, et reprima leur audace au prix du sang de ces estrangers. Les combats n' affoiblirent pas son armée, mais la faim, la disette et les autres incommoditez la travaillerent grandement, dautant que c' estoit un païs montagneux, desert et sterile : le chemin estoit long, les chaleurs estoient extrémes, et n' y avoit point d' eau ny d' autres provisions ; de sorte qu' il n' y eut que la constance invincible du chef qui maintint les soldats en devoir, dautant qu' ils le voyoient supporter plus patiemment toutes ces incommoditez que le moindre d' entr' eux. Apres avoir surmonté toutes ces difficultez, ils entrerent en de meilleures terres, et trouverent des champs cultivez et pleins de belles moissons qu' ils cueillirent, et d' abord forcerent un des chasteaux où les armeniens s' estoient retirez, et par ce moyen s' ouvrirent le chemin de toute la contrée. De là passant dans le païs de Tauranie, Corbulon eschappa un grand peril ; car on trouva derriere sa tente un barbare de bonne mine, ayant un javelot à la main resolu de le tuer, comme il le confessa estant pris et appliqué à la question, où il declara ses complices et l' ordre qu' ils devoient tenir pour l' assassiner. Apres qu' il eut pleinement

convaincu ceux qui sous couleur d' amitié luy dresserent des embusches, il les fit severement chastier. à mesme temps il arriva des ambassadeurs de Tigranocerta qui l' asseurerent de l' obeïssance de leurs citoyens, en tesmoignage dequoy ils luy offrirent une couronne d' or, et quelques autres presens. Il les receut favorablement, et ne fit nulle sorte de mal en la ville, afin de la maintenir en devoir par cette sorte de douceur. Cependant il fallut combattre contre la garnison composée de jeunes gens fort vaillans, qui s' estans saisis des murailles firent quelque resistance : mais enfin ils furent chassez et contraints de ceder aux vainqueurs.

Ces choses estoient d' autant plus aisées à executer au capitaine romain, que les parthes estoient empeschez à la guerre d' Hyrcanie. Les hyrcaniens mesmes avoient envoyé des ambassadeurs à Neron, pour demander d' estre receus entre les alliez des romains, et afin de luy representer que pour gage de leur amitié ils detenoient Vologeses en cette guerre, de peur qu' il ne secourust son frere qui menaçoit l' Armenie. Ces ambassadeurs à leur retour passerent par l' armée de Corbulon, qui craignant qu' ils ne tombassent entre les mains des ennemis quand ils seroient au delà de l' Euphrate, leur donna de l' escorte, et les fit conduire jusques au rivage de la mer Rouge, d' où évitans les terres des parthes, ils se rendirent en Hyrcanie. Là dessus ayant nouvelles que Tiridates passant par la Medie, se jettoit sur les confins de l' Armenie, il dépescha son lieutenant Verulanus contre luy avec les troupes des alliez, et de ce pas fit marcher toute l' armée pour l' aller combattre : mais Tiridates n' ayant pas le courage de l' attendre, renonça tout à fait aux esperances de la guerre. Corbulon n' ayant plus autre chose à faire, courut, pilla et brusla les terres de ceux qu' il cognoissoit avoir embrassé le party de Tiridates contre les romains, et alloit se rendre possesseur absolu de l' Armenie, lors qu' il eut advis que Tigranes nepveu d' Archelaüs roy de Cappadoce, estoit arrivé pour en prendre la couronne que Neron luy avoit donnée. Ce jeune prince, quoy qu' issu d' une longue race de roys, avoit neantmoins je ne sçay quoy de stupide, et qui ressentoit une patience un peu servile, dautant qu' il avoit esté long-temps nourry en ostage à Rome, où l' on abaissoit les princes estrangers. Son arrivée ne fut pas agreable à tout le monde. Une partie des armeniens reclamoit le sang des arsacides ; les autres qui avoient en horreur l' orgueil des parthes, aimerent mieux le roy que les romains leur avoient donné. Enfin Corbulon l' establit de la part de l' empereur, et luy donna encor quelques troupes pour l' assister à la defense de ce nouveau sceptre. En ces entrefaites Vologeses roy des parthes ayant eu advis de ce qu' avoit fait Corbulon, et ayant appris qu' il avoit instalé un nouveau roy en Armenie au grand mespris de son frere, se proposa de venger l' outrage fait à l' empire des arsacides : mais repensant à la puissance des romains, et se ressouvenant de la longue alliance qu' il avoit continuée avec eux, il ne sçavoit à quoy se resoudre, estant desja de son naturel un grand temporiseur, et d' autre costé se voyant engagé à la guerre d' Hyrcanie, où il avoit à combatre contre une nation puissante et assez difficile à dompter. Flottant en cette incertitude,

il eut advis que le nouveau roy d' Armenie avoit couru ses provinces et pillé les adiabeniens. Cét outrage l' anima, et le fit entierement resoudre à la guerre. Joint que son

p393

frere Tiridates ne cessoit de le presser de prendre les armes, luy remonstrant *que les grands empires ne se maintenoient pas par la lascheté ; qu' il falloit en venir aux mains, pour voir à qui le royaume demeureroit ; qu' aux eminentes fortunes le plus puissant estoit estimé avoir le plus de droit ; que de garder le sien estoit une chose loüable à une famille particuliere ; mais que disputer de l' estat d' autruy, estoit une loüange de roy* . Vologeses se laissa vaincre à toutes ces considerations, et apres avoir appellé ceux de son conseil, leur remonstra, *que ce qu' il n' avoit pas voulu entrer plustost en cette guerre, ç' avoit esté parce qu' il eust mieux aymé conserver ce que ses ancestres luy avoient laissé, par la voye de la justice, que par la puissance des armes. Mais qu' apres avoir donné des tesmoignages de sa modestie, puis que les romains vouloient rompre la paix, il esperoit de leur faire voir qu' ils ne seroient pas plus heureux en cette guerre, qu' aux autres entreprises qu' ils avoient faites contre les parthes* . Et là dessus mit un diadéme à l' entour de la teste de Tiridates qu' il recommanda à ses serviteurs, et puis luy dressa une puissante armée pour aller conquerir l' Armenie. Quant à luy, il l' asseura qu' apres avoir composé les differens d' Hyrcanie, il marcheroit avec une autre armée pour l' assister en ses conquestes. Corbulon adverty de cette resolution, envoye aussi-tost deux legions à Tigranes, et commande à ses lieutenans d' avoir l' oeil à tout, et de ne precipiter rien, *dautant qu' il aymoit mieux avoir la guerre que la faire* . Et mesmes il avoit escrit à l' empereur, qu' il estoit necessaire d' envoyer un gouverneur particulier en l' Armenie, veu que la Syrie où il commandoit, avoit besoin de sa presence, à cause des parthes qui y pouvoient faire un dangereux effet. Apres cela il mit les autres legions sur le bord de l' Euphrate, et s' asseura de tous les passages par où les ennemis pouvoient entrer dans son gouvernement. De l' autre costé Moneses à qui le roy des parthes avoit donné la charge de l' armée qu' il envoyoit pour son frere en Armenie, pensant surprendre Tigranes, et luy enlever Tigranocerta, se jette de bonne heure en la campagne, et s' alla presenter devant la ville, qu' il

trouva si bien pourveuë de toutes choses, qu' il n' y acquit que de la honte. Mesmes ses adiabeniens furent bravement repoussez d' une escalade qu' ils voulurent donner à la ville. Corbulon nonobstant ce bon succez dépescha devers le roy des parthes, se plaignit de cette violence faite en une province sujette à l' empire, et contre un roy allié des romains, demanda reparation de cette injure, et protesta de prendre les armes si on la refusoit à son maistre. Vologeses voyant bien que la voye des armes ne luy estoit pas autrement heureuse contre un si grand capitaine, luy escrivit qu' il envoyeroit devers Neron, afin de luy demander l' Armenie pour son frere, et pour confirmer la paix entre les deux empires. Ce qu' il fit aussi : mais ses ambassadeurs ne pouvans rien obtenir à Rome de tout ce qu' il demandoit, s' en retournerent sans rien faire. Neron à la priere de Corbulon avoit envoyé Cesennius Petus pour chef de la guerre d' Armenie, et avoit commandé à Corbulon de luy bailler une partie de ses legions. Ce Petus à son abord se mit à parler superbement des affaires, à ravaler tout ce qu' avoit fait Corbulon, et menaça de faire bien autrement sentir aux parthes la puissance des armes romaines : mais certes les mauvais presages qu' il eut sur l' Euphrate lors qu' il voulut entrer en l' Armenie, le devoient mieux faire penser à l' ordre de cette

guerre. Il y pourveut si mal, qu' il eut Vologeses sur les bras devant que de sçavoir qu' il y eust des ennemis aux champs. En fin il ramassa ses legions au mieux qu' il pût, et fit contenance de vouloir combattre les parthes : toutefois à peine les eut-il veus, et perdu un centenier avec quelques soldats qui estoient allez recognoistre, qu' il se retira, et se contenta de loger des trouppes sur le mont Taurus, pour empescher le passage aux ennemis. Mais Vologeses se souciant peu de luy, passa sur le ventre à tout ce qu' il trouva en son chemin, renversa cavalerie et infanterie, et s' ouvrit le passage par les armes. Corbulon estoit au bord de l' Euphrate où il avoit sagement pourveu à la seureté de sa province. Petus ne sçavoit comme le rechercher apres l' avoir mesprisé ; mais la crainte de tomber entre les mains des parthes, luy fit essuyer cette honte. Corbulon voyant son ennemy reduit à le prier et à implorer son secours, jusques à confesser qu' il luy devra l' honneur et la vie s' il l' assiste en ce besoin, marcha à grandes journées devers l' Armenie, et sur son chemin rencontrant force fuyards de

l' armée romaine, les menaça de les faire mourir, s' ils n' alloient trouver leur capitaine. Vologeses tenoit l' armée assiegée dans ses propres retranchemens, et au lieu de se defendre, les romains ne parloient que de se rendre à l' ennemy ; mesmes Petus traitta avec luy avec tant d' infamie, qu' il luy laissa comme au vainqueur les places, les vivres, et la pluspart de l' esquipage. Vologeses pour marque de sa victoire, fit mettre tout en un tas les corps des romains qui estoient morts à ces rencontres et en ces occasions. Quant à Petus, il se retira avec une insigne infamie : mais ayant rencontré Corbulon non loin de l' Euphrate, il reprit un peu de courage à cause du bon accueil qu' il fit à son armée, et de qui il tesmoigna avoir de la compassion. Apres cela Petus se retira en la Cappadoce, et Corbulon dans ses garnisons. Vologeses ne pouvant souffrir ce dernier delà l' Euphrate, luy manda qu' il eust à rompre ses forts, et à laisser la riviere pour borne des deux empires. Corbulon le pressa de faire donc aussi sortir toutes ses garnisons de l' Armenie : ce que le roy luy accordant, les choses demeurerent en quelque paix de part et d' autre. à Rome on dressa des trophées des parthes, et des arcs triomphaux, comme s' ils eussent esté battus, au lieu qu' ils avoient défait l' armée de Petus. Vologeses de son costé renvoya de nouveaux ambassadeurs à Rome, et escrivit à Neron, etc. Un des centeniers de Petus ayant adverty Neron et les premiers de la ville du mal-heur de l' Armenie, et leur ayant affirmé qu' il n' y avoit pas un seul romain en tout le royaume, cela leur fit cognoistre que ces barbares se mocquoient d' eux, et qu' ils leur

demandoient ce dont ils s' estoient desja rendus les maistres. Neron offensé contre Petus, nomme Corbulon pour chef de la guerre qu' il avoit concluë contre les parthes, et renvoyant leurs ambassadeurs sans rien faire, donna à son nouveau lieutenant un si ample pouvoir par ses lettres, que depuis Pompée et la guerre des pirates, aucun romain n' en avoit eu un si grand. Aussi sçeut-il bien s' acquitter de cette grande charge à son honneur particulier, et à la gloire publique de l' empire. Ayant r' allié les meilleures troupes et les plus entieres legions, tant celles qui estoient en Syrie sous sa charge, que celles du royaume de Ponte, de l' Illyrie et de l' Egypte, il s' achemina devers l' Armenie, et prit le chemin que Luculle avoit autrefois pris faisant le mesme voyage avec une puissante armée. Vologeses

et Tiridates redoutant les armes d' un si grand capitaine, luy envoyerent aussi-tost des ambassadeurs pour luy demander la paix. Il ne les rejetta point, mais escouta leurs propositions, et les renvoya avec commission de dire à leur prince ; *que les affaires n' estoient point encore reduites à cette extremité etc.* . à mesme temps pour emplir tout le royaume de la terreur de son nom, il courut les terres des megisanes qui s' estoient revoltez les premiers contre les romains, força leurs places, rasa leurs chasteaux, s' ouvrit le chemin par la plaine et par les montagnes, fit passer par le fil de l' espée ceux qu' il trouva en defense, et ceux qui ne resisterent point, et donna l' alarme par toutes les provinces de l' Armenie. Son authorité estoit en singuliere reverence, mesmes parmy les barbares, qui pour cette raison presterent l' oreille à ses conseils : Vologeses le pria donc de vouloir entendre à une trefve, et Tiridates de son costé le conjura de vouloir prendre le temps et le lieu pour s' entrevoir, et pour conferer de toutes les affaires, afin d' en composer amiablement les differends. La response fut qu' ils se pourroient voir au premier jour, et quant au lieu, Tiridates par une vaine ostentation choisit l' endroit mesme où peu de temps auparavant il avoit tenu Petus assiegé avec les legions romaines. Courbulon ne fit point de difficulté de s' y trouver, afin que la diverse face des affaires servist à sa gloire, y comparoissant non assiegé comme son predecesseur ; mais en forme de victorieux et de triomphant, qui alloit bailler la loy à ceux qui faisoient trophée de cette vanité. Au jour assigné, Courbulon envoya son nepveu pour ostage à Tiridates, afin qu' il ne se défiast d' aucune surprise, et les deux chefs demeurerent d' accord qu' ils ne meneroient que chacun vingt chevaux en leur compagnie. à l' abord, comme Tiridates apperceut Courbulon, il

descendit le premier de cheval, et Courbulon mit aussi-tost pied à terre pour le recevoir. Ce compliment se fit avec beaucoup de courtoisie et d' honnesteté, tant d' une part que de l' autre. Là dessus Courbulon commença à loüer ce jeune prince, *de ce que par un sage avis il avoit rejetté les conseils de la guerre pour rechercher les voyes de la paix entre luy et les romains, dont il ne pouvoit esprouver les armes qu' à son dommage et à sa ruine* . D' autre part Tiridates ayant dit beaucoup de choses à la recommandation de son sang

et de sa naissance, parla assez modestement de sa personne particuliere, monstrant n' avoir autre passion que de vivre en bonne intelligence avec les romains, adjoustant *qu' il se transporteroit volontiers à Rome, et qu' il iroit faire recevoir à l' empereur une nouvelle gloire, luy presentant un prince de la race des arsacides en qualité de suppliant, en un temps auquel les affaires des parthes n' estoient traversées d' aucune calamité publique, ny d' aucun desastre particulier* . La conclusion fut que Tiridates mettroit le diadéme d' Armenie aux pieds de l' effigie de l' empereur, et qu' il ne le reprendroit que de la main propre de Neron. Apres cela ils finirent leur conference par un baiser mutuel qu' ils s' entredonnerent. Peu de jours apres ils se rassemblerent avec beaucoup de pompe et de magnificence de tous les deux costez. De l' un on voyoit la cavalerie des parthes avec les remarques de la grandeur de ces princes ; et de l' autre paroissoient les legions avec les aigles et les enseignes romaines, et avec les simulacres des dieux, le tout estant ordonné en forme d' un superbe temple plein de majesté et de gloire. Au milieu estoit l' image de Neron portée sur un char triomphant, et dressé sur un siege preparé pour la ceremonie. Tiridates s' en estant approché, apres l' avoir reverée, et immolé les victimes selon la coustume, osta le diadéme de sa teste, et le mit aux pieds de l' image, avec un grand estonnement des assistans, qui se ressouvenans de l' infortune des romains assiegez et massacrez par les parthes, se figuroient que les barbares renonçoient à leur victoire par cette honteuse submission, puis qu' au partir de là Tiridates s' obligeoit de s' aller jetter comme un captif aux pieds de Neron. Courbulon pour accroistre la gloire de cette action, se monstra le plus courtois et le plus affable du monde à ces estrangers, particulierement aux traittemens qu' il leur fit avec toute sorte de magnificence et de courtoisie, rendant raison à Tiridates de tout ce qui se faisoit dans son armée selon les loix de la discipline romaine ; dequoy ce jeune prince demeura grandement satisfait. Apres toutes ces bonnes cheres, Tiridates prit congé de luy, et ayant escrit des lettres pleines de prieres et de soubmission à Neron, demanda qu' il luy fust permis devant que de faire le voyage de Rome, d' aller consoler sa mere et ses freres, et laissa pour ostage de sa foy une de ses filles qui demeura en la puissance de Courbulon. Comme il fut party, il alla trouver son frere Picore en la Medie, et de là passa à Ecbatane pour voir Vologeses, et raconta à tous les deux tout ce qui s' estoit passé entre luy et le capitaine romain. Vologeses avoit esté en un grand

soucy de sa reputation, et mesmes avoit escrit des lettres à Courbulon, par lesquelles il le conjuroit *de ne permettre point qu' on fist souffrir aucune indignité à son frere, et sur tout qu' on ne luy fist point quitter son espée ; et que quand il auroit à parler aux gouverneurs des provinces, on ne l' obligeast point à leur faire la cour d' une façon servile,*

p397

en demeurant à leurs portes pour attendre leur commodité . En fin le prioit, *que quand il seroit à Rome il joüyt des mesmes honneurs dont joüyssoient les consuls* . Ce prince accoustumé à l' esclat et à la pompe exterieure des choses, ne connoissoit pas bien les romains, qui furent extrémement aises de donner cela à sa vanité, et de retenir la puissance et l' authorité de l' empire, en disposant des couronnes des roys. Mais laissons Tiridates se preparer à son voyage, et reprenons les affaires de Rome, pour voir quelle estoit alors la face de la ville.

Neron s' estant rendu insupportable au ciel et à la terre par ses monstrueux deportemens, il se fit une grande et puissante conjuration contre sa vie, dont les plus gens de bien ne pouvoient plus souffrir les horreurs. On ne sçait pas bien au vray qui en furent les premiers autheurs, encore que quelques-uns croyent que Seneque et Rufus furent ceux qui la commencerent. Tant y a qu' il y entra un nombre prodigieux de personnes de toutes qualitez, des senateurs, des chevaliers, des soldats, des hommes, et mesmes des femmes, dont les uns estoient meus par la haine qu' ils avoient conceuë contre Neron, et les autres par l' affection qu' ils portoient à Pison, jeune homme fort agreable au peuple, tant à raison de son illustre extraction, qu' à cause de ses vertus, pour l' amour desquelles on luy destinoit l' empire apres la mort de Neron. Les prodiges qui estoient apparus cette année-là, entr' autres le comete qui sembloit menacer le prince, avoient encouragé les plus timides, et leur avoient fait croire que le temps estoit venu, auquel Neron devoit estre chastié de ses crimes, et son empire aboly. C' est pourquoy il se trouva un si grand nombre de conjurez, entre lesquels on comptoit mesme comme les plus ardens un des colonels des gardes de Neron, et plusieurs autres de ses particuliers amis. Apres avoir failly plusieurs fois à executer leur dessein, de peur d' estre en fin découverts et prevenus, ils se resolurent de le

tuer à Bayes dans la maison de Pison, où il avoit accoustumé d' aller souvent avec peu de compagnie se recreer. Mais Pison refusa de prester sa maison pour faire ce massacre, alleguant que l' action en seroit bien plus odieuse, et qu' il seroit blasmé de tout le monde d' avoir violé le droict d' hospitalité en laissant soüiller sa table du sang d' un prince, quel qu' il pût estre, non seulement d' un si grand empereur : et proposa au reste aux conjurez, que ce seroit bien chose plus glorieuse de l' attaquer au milieu de Rome dans ce superbe palais, qu' il y avoit basty du sang et des dépoüilles des citoyens, qui n' en voyoient l' orgueil qu' avec douleur, et en souspirant de despit. En fin donc leur opinion fut qu' il falloit le tuer à Rome, et comme le jour s' approchoit, auquel on y devoit celebrer des jeux en l' honneur de Cerés, où Neron n' avoit garde de faillir qu' il ne s' y trouvast à cause de la passion effrenée qu' il avoit à ces spectacles de theatre, ils jugerent qu' il se falloit servir de cette occasion pour executer leur entreprise. Jusqu' à ce temps-là la chose fut tenuë fort secrette, et quoy que Neron en eust quelque advis, il n' avoit rien pû descouvrir des particularitez d' une si grande conjuration. Mesmes une femme nommée Epicharis qui en sçavoit tout le secret, et qui en avoit desclaré en termes generaux le dessein à Proculus capitaine de mille hommes de la flotte de Misene, qu' elle vouloit attirer

dans ce party, ayant esté trahie et decelée par ce Proculus, et ayant esté amenée prisonniere à Rome, ne peut estre convaincuë par son accusateur qui parloit sans tesmoins, et qui ne pouvoit nommer personne des conjurez, dautant que cette accorte femme luy en avoit teu les noms. Elle fut toutefois arrestée prisonniere, sans que Neron en pût tirer autre chose qu' un violent soupçon qu' il y avoit des desseins sur sa vie. Mais il arriva un autre accident qui perdit les conjurez. Le jour de devant, celuy qu' ils avoient pris pour executer cette entreprise, il advint qu' un senateur nommé Scevinus, qui estoit des plus avant engagez en cette partie, ayant esté long-temps en conference avec un des autres complices nommé Natalis, s' en retourna tout triste en sa maison : comme il y fut arrivé, il signa son testament, prit un poignard qu' il gardoit de long-temps, et qui estoit tout mangé de rouïlle, se mit à le fourbir, et puis à l' afiler contre une

pierre, et donna la charge à un de ses affranchis nommé Milichus d' en aiguiser la pointe, qui luy sembloit rebouchée et trop mousse à son gré. à mesme temps il fit dresser un festin beaucoup plus magnifique que son ordinaire. Et quoy que parmy la liesse de la bonne chere il s' efforçast de monstrer une face riante à la compagnie, neantmoins ses domestiques remarquerent en son visage des traits d' un homme pensif, et qui avoit l' ame pleine d' inquietudes, qui le rendoient plus morne qu' il n' avoit accoustumé d' estre. Apres cela il fouïlla dans ses thresors, et leur en départit liberalement selon l' affection qu' il portoit à chacun d' entr' eux. D' ailleurs il se fit apporter un bandage fait comme ceux qu' on a de coustume d' employer aux playes pour arrester le sang. Toutes ces nouveautez firent entrer en l' ame de Milichus, que son maistre avoit quelque grand dessein en l' esprit, et peut-estre mesme que Scevinus se confiant en sa fidelité, luy avoit communiqué quelque chose de la conjuration. Là dessus cét esprit servile se representant la grande fortune qu' il pouvoit faire en le deferant, oublia l' amour de son maistre, et la memoire de la liberté qu' il luy avoit donnée, pour s' avancer aux dépens de sa vie. Et apres en avoir consulté avec sa femme, qui le fortifia entierement en cette resolution, comme le matin fut venu, il s' en alla au palais, et voyant qu' on ne le vouloit point laisser entrer, commença à crier qu' il apportoit une nouvelle d' importance, et d' une voix éclatante demanda qu' on le fist parler à quelqu' un des officiers du prince, pour luy dire choses qui importoient à sa vie. à raison dequoy les huissiers le menerent à Epaphrodite affranchy de Neron, auquel il representa tragiquement la grande conjuration qui se tramoit, luy exagera le danger de l' empereur, luy raconta ce qu' il avoit ouy, et ce qu' il avoit veu, adjousta ses conjectures, et pour luy rendre la chose plus vray-semblable, luy monstra le poignard qu' il avoit dérobé à son maistre, et le conjura de le faire venir pour luy estre confronté. à mesme temps Epaphrodite depescha des soldats pour amener Scevinus. Et comme il fut venu, luy declara les termes de l' accusation. Scevinus se voyant en cette detresse, tascha à se justifier d' un si enorme crime, etc.

p399

Parmy cela il montra un visage si asseuré, usa de paroles si puissantes, et accusa cét infame esclave avec tant de vehemence et de hardiesse, qu' il laissoit ses juges persuadez de son innocence, si la femme de

Milichus ne l' eust adverty que Scevinus avoit conferé le jour de devant avec Natalis ancien amy de Pison, et que partant il les falloit mettre l' un devant l' autre pour donner plus de lumiere à son accusation. Là dessus on envoya querir Natalis, on les interrogea tous deux separément sur les discours de leur conference, et comme on les eut surpris en diverses paroles, on jugea par là que la chose estoit veritable. Sur cette vehemente conjecture, on les fit estroittement enchainer comme criminels de leze majesté. Incontinent apres on leur presenta la question, dont ne pouvant supporter la rigueur, ils descouvrirent toute la conjuration, et comme elle avoit esté projettée. Natalis fut le premier, qui vaincu des tourmens accusa ses compagnons. Il dit premierement, qu' il estoit vray que Pison estoit choisi pour succeder au prince, et qu' il avoit la meilleure part à ce dessein. Puis-apres il adjousta que Seneque estoit de la partie, peut-estre pour gratifier Neron, qui ne demandoit que l' occasion de le perdre, ou peut-estre aussi parce que comme leur confident amy, il avoit porté les messages de l' un à l' autre. Scevinus ne monstra pas davantage de constance, mais estonné de la torture, acheva de descouvrir les autres complices, particulierement le poëte Lucain, Quinctianus et Senecianus, qui nierent long-temps ce crime ; mais en fin abusez par la promesse qu' on leur fit de leur donner grace, se mirent à accuser leurs plus proches parens et leurs meilleurs amis qui avoient participé à l' entreprise. Cependant Neron se ressouvenant de l' advis donné par Proculus, sur lequel il avoit fait arrester Epicharis prisonnier, envoya querir cette pauvre miserable, et se figurant qu' elle estoit trop delicate pour supporter la violence des gesnes, commanda qu' on l' appliquast à la question, et qu' on déchirast son corps par les tourmens. Mais ny le feu, ny les foüets, ny les autres horribles rigueurs de ses juges forcenez de se voir ainsi mesprisez par une femme, ne peurent arracher d' elle une seule parole qui servist à leur dessein. Tellement que le premier essay de la question leur fut inutile. Le lendemain comme on la rapportoit aux mesmes tourmens, elle trouva moyen de se tuër elle-mesme, et de se delivrer par ce moyen de leur cruauté. Ce fut un rare exemple de constance en une femme affranchie, de s' efforcer au milieu des gesnes de sauver par son silence des personnes

qui luy estoient pour la pluspart incognuës, et avec

lesquelles elle n' avoit nulle alliance de sang, durant que des senateurs, des chevaliers, et d' autres grands personnages qui n' avoient point senty les tourmens, trahissoient leurs propres enfans et leurs meilleurs amis. Car Lucain, Senecianus et Quinctianus continuoient à declarer les complices, voire en nommerent un si grand nombre, que leur déposition emplit l' ame de Neron de frayeur, voyant que tant de gens avoient conjuré contre sa vie. Aussi fit-il mettre des gardes par toute la ville, sur le Tibre et aux ports voisins de la mer, de sorte qu' on ne voyoit que soldats dans les ruës, et aux champs, où tout estoit plein d' alemans, ausquels Neron avoit une particuliere confiance, comme à des estrangers. Ils ne cessoient d' amener dans les jardins de Neron, où se faisoit l' enqueste, de grandes troupes de personnes accusées, qu' on condemnoit sur les moindres conjectures. Tigellinus entre les autres ministres de la fureur de Neron, faisoit paroistre sa rage contre les accusez, ausquels il faisoit de cruelles demandes. Il y en eut plusieurs qui voyans que leur entreprise se descouvroit, s' en coururent devers Pison, et le vouloient encourager de faire une chose bien hardie, c' est à sçavoir de s' en aller dans le champ et sur la tribune, pour sonder les volontez des soldats et du peuple, luy representant, *que ce dessein pouvoit reüssir s' il l' executoit courageusement, etc.* .
Tout cela ne fit aucune impression sur l' ame de Pison, qui s' estoit resolu de ceder à l' orage qui l' alloit envelopper, tellement qu' il ne faisoit qu' attendre les soldats et les bourreaux qui avoient commandement de l' oster du monde. Il adjousta ce dernier opprobre à sa vie, qu' en faveur de sa femme Arria Galla, à qui il vouloit sauver une partie de son bien, il coucha en son testament de honteuses flateries pour fleschir Neron, et pour l' induire à user de quelque grace en son endroit. Sa mort fut suivie de celle de Lateranus, designé consul, qui se trouva meslé en la conjuration, et qui monstra une grande constance au milieu de son supplice. Mais la mort de Seneque nous appelle. Natalis l' avoit chargé d' avoir eu de l' intelligence avec Pison, autrefois ce qu' il en avoit deposé n' estoit pas assez puissant pour faire le procez à un

si grand personnage, mesme ce Natalis avoit tesmoigné que Pison l' ayant recherché de pouvoir parler avec luy, Seneque avoit répondu que ces entreveuës n' estoient bonnes ny pour l' un ny pour

l' autre, seulement avoit-il adjousté que Seneque avoit coulé ces paroles, *que son salut dépendoit de celuy de Pison* . Cependant sur cette deposition, Neron envoya un tribun des gardes nommé Granius Silvanus, porter cette nouvelle à Seneque, avec commandement de s' informer et de sçavoir de luy s' il avoit fait cette response à Scevinus. Seneque estoit à quatre mille de la ville, et s' y estoit arresté à son retour de la Campanie, d' où par cas d' aventure il estoit revenu depuis peu de jours. Le tribun s' y transporta, et y arriva sur le soir comme Seneque estoit à table avec sa femme Pompeia Paulina, et avec deux de ses autres amis qu' il avoit en sa compagnie. Aussi-tost la maison fut environnée de soldats, et le tribun l' allant trouver, luy declara la volonté du prince et le commandement qu' il avoit de luy. Seneque luy respondit, qu' à la verité Natalis l' estoit venu trouver de la part de Pison, qui se plaignoit de luy, de ce qu' il ne vouloit pas qu' ils s' entrevissent, mais qu' il s' en estoit excusé à cause de son indisposition, et parce qu' il aymoit le repos ; et s' adressant à Silvanus luy demanda, *quelle apparence il y avoit, qu' il eust voulu preferer le salut d' un particulier à sa propre seureté ? Qu' au reste il n' avoit point l' ame encline aux flateries, dont il appelloit à tesmoin Neron, qui avoit assez souvent esprouvé sa liberté, sans avoir jamais reconnu en luy un esprit servile* . Comme le tribun eut fait son rapport à Neron en presence de Tigellinus et de Popea, qui estoit alors tout son conseil, Neron luy demanda si Seneque ne se preparoit pas à une mort volontaire. à quoy il repartit, *qu' il n' avoit veu en luy aucun signe de crainte, ny reconnu aucune image de tristesse en son visage ou en ses paroles* . Là dessus il luy commanda de retourner, et de luy dire de sa part qu' il falloit mourir. On dit que le tribun eut envie de le sauver, et qu' estant allé prendre advis de quelques-uns de ceux mesmes qui estoient de la conjuration, ils furent si lasches que de l' en destourner, et de luy conseiller de faire ce que le prince luy avoit commandé. Toutefois il n' eut pas le coeur de porter luy-mesme cette cruelle nouvelle, mais envoya un des centeniers dire à Seneque *la necessité où il estoit reduit* . à cette parole Seneque ne s' effraya nullement, seulement demanda-il qu' il luy fust permis de faire son testament, ce que le centenier luy refusant, il se tourna devers ses amis, et dit, *qu' estant empesché de rendre à leur merite la reconnoissance qu' il leur devoit, il leur laissoit neantmoins par testament ce qu' il avoit de plus beau en sa puissance ; c' est à sçavoir l' image de sa vie, de*

laquelle s' ils vouloient se souvenir comme il l' avoit passée, ils remporteroient la loüange d' une si constante amitié qui avoit esté entr' eux . Comme il les vid tout esplorez, il blasma leurs larmes, et adjoustant les reprimandes aux exhortations, les conjura de se monstrer constans. *et où sont,* dit-il, *les enseignemens de la sagesse ? Où est cette raison fortifiée durant tant d' années contre les malheurs qui nous menaçoient ? et qui donc de nous ne cognoissoit la cruauté de Neron ? Apres avoir fait tuër sa mere et son frere, il ne luy restoit plus qu' à faire mourir son precepteur* . Apres cela il se mit à consoler sa femme, et à la conjurer de supporter patiemment son mal-heur, sans se vouloir perdre avec luy, neantmoins elle protesta de le vouloir accompagner à la mort. à quoy il ne repartit

p402

autre chose sinon, *qu' il avoit tasché de luy imprimer la douceur de la vie, mais que voyant qu' elle luy preferoit la gloire de la mort, il ne vouloit point porter d' envie à un tel exemple ; avoüant qu' encore qu' à cette extremité ils monstrassent une égale constance, elle acquerroit le plus de reputation* . à mesme temps ils s' ouvrirent tous deux les veines des bras pour rendre l' ame en versant leur sang. Seneque voyant que le sien couloit trop lentement à cause de son âge, s' ouvrit encore les veines des jambes et des genoux, et ne pouvant par ce moyen assez haster sa mort à son gré, apres avoir prié sa femme de se retirer en une autre chambre, il appella un medecin son confident amy, et le conjura de luy aller querir le poison qu' il luy avoit preparé pour cette derniere necessité, et comme il le luy eut apporté, il le prit sans aucun effet, dautant que le sang qu' il avoit perdu avoit rendu ses membres comme stupides et insensibles par la froideur. En fin il se jetta dans un bain d' eau chaude, et ayant arrousé ceux de ses serviteurs qui estoient les plus proches de l' estuve, il dit en mourant, *qu' il offroit cette liqueur-là à Jupiter le liberateur* . En ces entrefaites Neron avoit envoyé dire aux soldats qu' ils empeschassent que sa femme Paulina ne se fist mourir avec luy : de sorte qu' on luy referma ses playes, mais elle porta tousjours depuis les marques de la grande perte qu' elle avoit faite de son sang, estant demeurée extrémement pasle de cét accident. Cependant les questions et les supplices alloient croissans, et mesmes les complices qui n' estoient

point encore descouverts, contribuoient à la misere des accusez, dont il prit mal à Fenius Rufus, qui pressant trop indignement Scevinus, se vid pris au piege. Car Scevinus indigné de ce cruel traittement qu' il luy faisoit, comme Fenius vint à luy user de severes menaces, et à luy demander les particularitez de la conjuration : *personne,* luy dit-il, *ne les sçait mieux que toy* . Sur quoy demeurant estonné et sans repartie, le voila mis entre les coulpables, et son procez luy est aussi-tost fait par le commandement de Neron. Plusieurs monstrerent une admirable constance, et parlerent courageusement au milieu des supplices. Entr' autres le tribun Flavius Sabinus estant interrogé par Neron mesme, *qui l' avoit pû induire à violer le serment de sa milice, et à conjurer contre son prince,* luy respondit sans s' estonner, *durant que tu en as esté digne, tu n' as point eu un plus fidelle soldat que moy, qui t' aymois alors uniquement, dautant que tu meritois d' estre aymé ; mais j' ay commencé à te haïr depuis que tu es devenu parricide de ta mere et de ta femme, cocher, bâteleur et incendiaire, et cette haine m' a poussé à faire ce que j' ay fait* . Ces paroles laisserent un poignant aiguillon dans l' ame de Neron, et ne se trouve point que de toute cette grande conjuration, rien luy eust tant dépleu, ou l' eust tant affligé que la liberté de ce tribun, parce *qu' ayant accoustumé de faire toutes sortes de meschancetez avec une licence débordée, il ne sçavoit que c' estoit d' en estre repris* . Il commanda donc à Vejanus Niger, qui estoit un autre tribun, d' aller dépescher ce Flavius Sabinus. Pour cét effet Vejanus fit creuser une fosse dans le prochain champ, dont Flavius se mocqua, disant qu' elle estoit trop estroite. En fin il perdit la teste, que le tribun eut beaucoup de peine d' abattre. Sulpitius Asper ne monstra pas moins de constance que luy, car Neron luy demandant aussi qui l' avoit meu à conspirer contre sa vie : *c' a esté,* luy repartit-il, *le desespoir de ne pouvoir trouver autre remede aux crimes dont tu vas deshonorant*

p403

ton empire . Et à mesme temps il souffrit patiemment le supplice auquel il avoit esté condemné. Les autres centeniers imiterent courageusement leurs exemples en leurs tourmens. Il se trouva neantmoins plusieurs des conjurez, ausquels le courage manqua en cette extremité. Ce seroit chose ennuyeuse de raconter toutes les

cruautez qui se commirent en la recherche de cette conjuration. Le consul Vestinus mesme, qui n' y avoit point eu de part, fut accusé d' en estre complice, de sorte qu' il fut contraint de prevenir son tourment par une mort volontaire, voyant bien qu' il ne se pouvoit sauver, veu la haine particuliere que Neron luy portoit. Alors la porte fut ouverte à la calomnie, dautant que les affranchis et les esclaves furent receus à accuser leurs maistres, qu' on condemnoit sur les plus legers soupçons. Le poëte Lucain, Severianus, Quinctianus et Scevinus, qui avoient esté des premiers accusez, et ausquels on avoit promis leur grace, furent en fin executez : de maniere que la ville de Rome estoit aussi pleine de corps morts, que son Capitole de victimes, qu' on offroit aux dieux pour les remercier du soin qu' ils avoient eu du salut du prince.
D' ailleurs Neron fit de grands biens aux delateurs, nommément à Milichus, qui fut appellé d' un nom grec qui signifie *sauveur* , parce que l' advis qu' il avoit donné avoit sauvé Neron de la main des conjurez. De ceux que Neron ne pût faire mourir, parce qu' ils ne se trouvoient pas suffisamment convaincus, les uns furent dépoüillez de leurs charges, et les autres envoyez en exil. Apres toutes ces executions, Neron assembla les soldats, et leur fit distribuer une notable somme de deniers pour recompenser leur fidelité. Outre cela il esleva aux honneurs ceux dont il s' estoit plus particulierement servy en cette occurrence pour dissiper la conjuration, et fit eriger à Tigellinus et à Nerua des images dans le palais, outre les statuës triomphales qui leur avoient esté dressées sur la place. Le senat parmy ces mal-heurs s' espandoit en toutes sortes de flatteries. Entre autres choses, il ordonna qu' on feroit des offrandes aux dieux, et qu' on leur rendroit des particulieres actions de graces, de ce qu' ils avoient eu tant de soin de la vie de Neron. Et parce que le meurtre se devoit faire dans le temple du soleil, il luy decerna des honneurs particuliers, comme s' il eust découvert la conjuration de peur que ses autels ne fussent soüillez de ce massacre. Il commanda encore que le mois d' avril prist le nom de Neron, et qu' au lieu d' où Scevinus avoit tiré le poignard, on bâtist un temple *au salut* , et quant au poignard, Neron le dédia dans le Capitole, avec cette inscription, *à Jupiter le vengeur* . Ce qui fut pris depuis pour presage de ce que Julius Vindex fit contre luy. On prit deslors à mauvais augure ce que Cerialis Anicius proposa qu' on bastist un temple à *Neron dieu* , dautant que l' honneur des dieux n' avoit point accoustumé d' estre deferé aux empereurs qu' apres leur mort. Parmy ce miserable estat de

Rome, la vanité de Neron fut cause qu' il s' immola à la risée de tout le monde, par la folie qu' il fit en la recherche des thresors imaginaires, qu' un Cesellius Bassus originaire d' Afrique, luy rapporta estre cachez en un sien champ, dans une profonde caverne qu' il y avoit trouvé. Car Neron abusé par les songes de cét homme, qui l' asseuroit qu' il y avoit là dedans une grande quantité d' or non monnoyé, qui avoit esté caché durant plusieurs siecles,

p404

et qu' il y avoit apparence que c' estoient les thresors que Didon reyne de Carthage y avoit retirez, de peur que les épandant parmy son peuple, ils n' enflamassent ses cupiditez, ou de peur mesmes que les numides, nation avare, luy fissent la guerre pour s' en rendre les maistres ; sans peser plus meurement la verité de cét advis, et sans considerer l' humeur du personnage qui le luy donnoit, sans mesme recognoistre le lieu, pour sçavoir s' il y avoit quelque apparence que la chose fust veritable, en accrut luy mesme le bruit, et envoya en Afrique des officiers pour apporter à Rome cette proye que son avarice luy figuroit estre toute certaine. Pour cét effet il leur bailla une grande quantité de vaisseaux afin de haster le voyage. Durant tous ces jours on ne parloit d' autre chose que de ces vains thresors. Les orateurs mesmes espandoient de nouvelles fleurs d' eloquence sur ce sujet, disant avec une insigne flatterie à la loüange de Neron, *que les dieux ne se contentans pas de donner sous son regne les fruicts et les moissons ordinaires, luy presentoient de nouvelles richesses, et faisoient faire à la terre de nouveaux efforts d' une fertilité non accoustumée* . Et cependant Neron sous l' esperance de ses fausses richesses, alloit dissipant tous les thresors de l' empire, comme asseuré de trouver dequoy remplacer cette vaine dépense : de façon que *l' attente des richesses estoit cause de la pauvreté publique* . Au reste Bassus ayant pourmené les gens de Neron par tout son champ, sans leur pouvoir monstrer l' endroit de la caverne qu' il s' estoit imaginée, apres mille fatigues des soldats qui avoient cette charge, et apres mille peines du peuple qui accouroit de toutes parts pour travailler à cette recherche, reconnut sa stupidité et la faute qu' il avoit faite, de n' avoir pas consideré auparavant que ce n' estoit qu' un songe qui l' avoit abusé : et plein de honte et de crainte que le prince ne chastiast sa folie, prevint son

supplice par une mort volontaire, ne laissant à Neron que la mocquerie d' une si folle entreprise. Les biens de ce miserable furent confisquez pour satisfaire à la dépense de cét infame labeur. Le senat pour en destourner la honte, decerna à Neron de ridicules honneurs, et luy offrit une couronne de victoire pour avoir bien chanté sur le theatre, comme voulant voiler son infamie de ces superbes ornemens, qui toutefois la faisoient davantage éclater. Neron la refusa de leur main, et dit : *qu' il n' estoit point besoin de l' authorité du senat, pour luy adjuger le prix d' une victoire qu' il sçavoit bien gagner par son industrie,* et que pour cette raison il vouloit venir au combat des jeux, où il connoissoit l' advantage qu' il avoit sur tous ses competiteurs : et là dessus entra sur le theatre pour disputer aux yeux de Rome une miserable couronne, que des bâteleurs pretendoient d' emporter. Parmy les flateries du peuple qui faisoit trophée de la honte publique, on voyoit ceux qui estoient venus des villes esloignées pour voir les spectacles des jeux solemnels qui se celebroient à Rome en ce temps-là, fremir de regret et de douleur, voyant l' ancienne gravité des princes romains ainsi indignement prophanée, et un empereur joüer son personnage sur un theatre avec les plus infames hommes de son empire. Leur douleur estoit accompagnée du déplaisir des plus gens de bien de Rome, qui ne pouvoient supporter cette infamie. Quelques-uns qui firent demonstration de l' horreur qu' ils en avoient, furent mal-traitez par Neron, qui avoit mis par tout des espies pour reconnoistre la

contenance et les gestes des assistans. Ces débauches de Neron furent suivies d' un accident domestique, dautant que s' en retournant du theatre en sa maison, sa femme Popea qui estoit enceinte, se prit à luy reprocher ses infamies, dont il entra en une telle colere, qu' il luy donna un coup de pied dans le ventre dont elle mourut. Quelques-uns creurent qu' il l' avoit empoisonnée, ce qui a semblé aux autres controuvé pour diffamer Neron, n' estant pas vraysemblable que luy qui l' aimoit si ardemment, et qui avoit une particuliere passion d' en tirer lignée, eust voulu la faire mourir de sang froid lors qu' elle estoit ainsi grosse, mais plustost que ce fut un mouvement d' une fortuite colere qui le porta à cette violence. Son corps fut embaumé à la façon des rois estrangers, et mis avec force parfums dans le tombeau des Juliens, et non bruslé, selon

la coustume romaine. Neron la loüa sur la tribune, et magnifia entr' autres choses sa beauté, et ce qu' elle avoit esté mere *d' une divine infante* . Car quelques années auparavant elle avoit mis au monde une fille, à la naissance de laquelle il fit faire à Rome les plus grandes resjouïssances dont il peut s' aviser, jusques à surpasser les limites d' une joye humaine. Mais toute cette pompe fut vrayement une pompe d' obseques, dautant qu' elle ne vescut que peu de mois, dont Neron conceut un tel desplaisir que le senat se trouva bien empesché à le consoler : de sorte que pour luy faire passer son dueil, il donna des honneurs divins à cette infante, et ordonna qu' elle auroit un temple et un prestre comme une deesse. Cependant les violences continuoient à Rome. Un Cassius accusé d' avoir retenu entre les images de ses ancestres, celle de Cassius qui ayda à tuër Cesar, avec cette inscription, *au chef de part,* et d' avoir entrepris contre la maison des Cesars, fut envoyé en exil, et avec luy Sylanus comme complice de son dessein. Neron portoit à ce dernier une haine particuliere, qui passa si avant qu' estant relegué à Bary en la Poüille, il envoya un centenier qui le fit inhumainement mourir pour assouvir la rage de son maistre. En suite de celuy-là, Neron courut sus à plusieurs autres grands personnages, entr' autres L Vetus, sa belle-mere Scytia, et sa fille Pollutia, furent contraints de s' ouvrir les veines, et de se faire mourir en une mesme chambre pour éviter sa fureur. Le ciel fit paroistre combien ces cruautez luy déplaisoient, veu qu' il s' éleva en la Campanie une si furieuse tempeste, que les tourbillons renverserent les maisons, arracherent les arbres, gasterent toutes les moissons, et la violence passa jusques aux terres voisines de la ville, qui d' ailleurs estoit cruellement travaillée d' une peste qui étouffoit toutes sortes de personnes, encor qu' on n' apperceust en l' air aucune corruption qui peust estre cause de ce mal-heur. Mais Neron ne prenoit point garde aux courroux du ciel, ne se souciant que de destruire les hommes. Antius et Ostorius sentirent les effets de sa cruauté apres les autres. Leur mort fut suivie de celle de Mella, de Cerialis Anicius, de Crispinus et de Petronius, tous personnages illustres. Apres la mort de tant de grands hommes, Neron voulut comme ruiner la vertu mesme, attaquant Bareas Soranus, et Thraseas, les deux plus grands ornemens de l' empire romain. Il fit objecter à Thraseas, *qu' au commencement de l' année il n' avoit point voulu prester le serment au prince, etc.* .

p406

Neron qui avoit suscité l' accusateur, receut ces charges contre Thraseas, avec une volupté incroyable, et ayant oüy aussi ce qu' on imposoit à Bareas Soranus, se resolut de les perdre tous deux, et pour rendre la mort plus signalée, se reserva à les condemner au temps auquel Tiridates devoit venir à Rome prendre la couronne d' Armenie. En ces entrefaites Thraseas ne voulut pas s' abandonner soy-mesme : mais voyant que tout le monde se preparoit pour recevoir ce prince estranger, presenta requeste à Neron, tendante afin qu' il fust oüy en ses justifications. Et comme Neron le fit appeller pour comparoistre dans le senat, il delibera avec ses amis s' il s' y presenteroit, ou bien s' il mespriseroit la calomnie. Quelques-uns asseurez de sa constance, luy conseilloient de comparoistre et de se defendre, et leurs raisons estoient, *qu' ils sçavoient bien qu' il ne luy eschapperoit aucune parole indigne de vertu, etc.* . à ce conseil assistoit Rusticus Arulenus, qui plein de boüillon de son âge, et desireux d' acquerir de la loüange par quelque belle action, s' offrit d' aller au senat defendre Thraseas,

p407

et s' opposer à l' arrest de sa condemnation. Thraseas arresta cette ardeur, et le conjura *de ne s' exposer point à un si visible danger, pour une chose qui luy seroit entierement inutile. Et que quant à luy il adviseroit s' il estoit à propos qu' il se presentast dans le senat, ou s' il estoit plus expedient qu' il n' y allast pas* . Le lendemain on vit le temple de Venus où Neron vouloit assembler le senat environné des compagnies des gardes, comme s' il y eust eu quelque grande execution à faire. Neron y estant entré avec la cour, se plaignit par un de ses officiers, *de ce que les premiers de cette compagnie oublioient leurs charges, et laissoient le soin du public pour s' amuser à cultiver de beaux jardins* . Et là dessus sans toutefois nommer personne, ouvrit le champ à la calomnie contre Thraseas, qui là dessus est accusé par Marcellus, avec une furieuse vehemence, *d' avoir quitté le senat, d' avoir trahy le prince, de s' estre montré ennemy de ses prosperitez, d' estre marry du repos de l' empire, de haïr la ville de Rome, de fuir les temples, et de rechercher des solitudes où il puisse librement condemner les*

deportemens de l' empereur. Partant qu' il doit estre exterminé comme une peste publique . Son gendre Heluidius Priscus fut accusé avec luy comme complice de ses fureurs, et on leur donna pour compagnons Paconius Agripinus comme heritier de la haine de ses peres contre les empereurs, et Curtius Montanus comme autheur d' un libelle diffamatoire escrit contre le prince. Le senat voyant la violence de cét homme, s' estonna extraordinairement, considerant d' un costé les soldats qui l' environnoient ; et de l' autre se representant l' image venerable de Thraseas, qu' on pouvoit dire estre celle de la vertu. En ces entrefaites Ostorius Sabinus entra, et se presenta pour accuser aussi Soranus, et le chargea *d' avoir mal versé en son office de proconsul de l' Asie, et d' y avoir fomenté la sedition dans les villes* ; et pour rendre le spectacle plus pitoyable chargea aussi sa fille Servilia d' avoir fait de grands presens à des magiciens. Là dessus on fit venir cette fille, à qui ses juges demanderent s' il estoit vray qu' elle eust donné de ses bagues et de ses pierreries à des magiciens pour s' enquerir d' eux de quelques choses secrettes ; elle leur respondit, *qu' elle n' avoit jamais invoqué des dieux impies, etc.* .
Des tigres eussent esté adoucis par tant d' objets de pitié ; mais Neron fit passer outre au jugement des accusez, que nulle innocence ne pût sauver d' estre cruellement condemnez. L' arrest fust que Thraseas, Soranus et Servilia feroient eux-mesmes l' élection du genre de leur mort, qu' Helvidius et Paconius seroient bannis d' Italie. Quant à Montanus, on le donna aux larmes de son pere. Les accusateurs Eprius, Cassianus et Ostorius furent

largement recompensez de leur effronterie. Thraseas fut adverty par son amy Domitius Cecilianus de ce que le senat avoit prononcé contre luy. Ceux qui estoient en sa compagnie fondirent en larmes à une si triste nouvelle, mais il les consola et les conjura de se retirer promptement, de peur de se trouver enveloppez dans sa ruine. à mesme temps il entra dans une galerie, où celuy que Neron avoit envoyé pour luy porter son arrest, le trouva avec un visage riant, et monstrant la joye qu' il avoit de ce que son gendre Helvidius Priscus n' estoit que banny d' Italie. Comme on luy eut signifié son arrest, il se retira en sa chambre avec Helvidius, et avec le philosophe Demetrius, qui avoit long-temps discouru avec luy de l' immortalité de

l' ame, et de l' estat de sa separation d' avec le corps : s' estant fait ouvrir les veines des deux bras, comme il vid le sang en sortir, il commença à en arrouser la terre, et ayant fait venir le questeur que Neron avoit envoyé, il luy dit d' une parole asseurée : *faisons cette effusion à Jupiter liberateur. Au reste prens garde à cecy, jeune homme, et vueillent les dieux te destourner de ces sinistres presages : mais tu es venu au monde en un temps auquel il a esté expedient de fortifier ton esprit par de genereux exemples de constance* . Apres cela il sentit les douleurs de la mort, qui ne l' empescherent pas de dire mille belles choses que le temps nous a ravies avec un notable interest du public.

Durant ces horribles poursuites, Neron passoit son temps à l' ordinaire sur les theatres et parmy les bâteleurs, mesme il se preparoit pour faire voir son industrie en des choses si basses, voire si honteuses à Tiridates qui estoit party d' orient avec un superbe esquipage pour s' en venir à Rome prendre la couronne d' Armenie de sa main. Ce jeune prince estoit alors en la fleur de son âge, doüé d' une exquise beauté, plein de courage, et orné de beaucoup de grandes vertus, entre lesquelles reluisoit une singuliere prudence, qui luy servit bien pour se demesler des artifices et des meschancetez de la cour de Neron. Son voyage à Rome fut plein de pompe et de magnificence et fut comme une forme de triomphe. Il avoit en sa compagnie sa femme et ses enfans, et mesmes ceux de ses freres. Il estoit suivy de trois mille chevaux choisis d' entre la noblesse des parthes. Outre cela il y avoit un grand nombre de romains qui luy faisoient escorte pour asseurer son voyage par les terres de l' empire. Depuis qu' il eust passé l' Eufrate, il fut defrayé par le peuple romain, qui voulut faire sa despense pour obliger Neron qui desira cela de luy, afin de gratifier le roy des parthes en la personne de son frere. Tiridates se servit tousjours de chevaux jusques à ce qu' il fust entré dans l' Italie, mais comme il y eust mis le pied, il trouva les carosses que Neron luy avoit envoyez pour le porter. Aussi-tost il prit le chemin de Naples où Neron l' attendoit. à l' abord comme il le voulut salüer, on luy dit qu' il falloit oster son espée, mais il refusa genereusement de le faire, et dit qu' il devoit suffire qu' il l' attachast au fourreau comme il fit, pour lever tout soupçon de mauvais dessein. Cette liberté ne déplut point à Neron, qui au contraire en estima davantage son courage. Tiridates se mit à genoux devant luy, et joignant les mains l' appella *son seigneur* , luy rendant toutes sortes de témoignages de submission. Neron de son costé

l' accueillit avec beaucoup de faveur, et luy fit une grande demonstration de sa bonne volonté, et mesme pour l' obliger davantage l' ayant mené à Pouzzol, il fit faire un combat de gladiateurs pour les des-ennuyer sur le chemin. Tiridates donna là des preuves

p409

de son adresse et de sa force, veu qu' il tua à coups de javelot plusieurs bestes sauvages que Neron avoit fait amener pour luy donner du plaisir. Apres cela ils s' en allerent de compagnie à Rome, où Neron luy ceignit le bandeau royal avec toute la pompe et magnificence qu' on se sçauroit imaginer. Le soir de devant la ceremonie, la ville se vid toute pleine de flambeaux, et les ruës toutes semées de fleurs que le peuple y avoit répanduës. Jamais on ne vid une plus grande affluence de peuple qui accouroit à ce spectacle. L' on voyoit sur la place une multitude incroyable de personnes vestuës de blanc, portant des branches et des couronnes de laurier. Les soldats paroissoient magnifiquement vestus, et leurs armes reluisoient comme des éclairs, on ne voyoit point les maisons à cause du grand nombre de ceux qui estoient montez sur les toicts pour contempler cette pompeuse ceremonie. Tout cela ayant esté preparé dés la nuict, au poinct du jour on apperceut Neron paré d' une robe triomphale suivy du senat et des compagnies de ses gardes, qui entra dans la place, et puis s' alla mettre sur le riche thrône qui luy avoit esté preparé. Tiridates accompagné des siens, passa au milieu des gardes qui tenoient les deux costez des ruës, et comme il fut arrivé assez prés de son tribunal, il luy fit la reverence ne plus ne moins qu' il avoit fait à Naples, les genoux en terre, et les mains jointes et levées devers le ciel. En suite dequoy il se fit un tel applaudissement, et se leva un tel cry de joye de tous les romains, qui estoient transportez d' aise de voir un roy estranger faire cette submission à leur empereur, que Tiridates se trouva un peu estonné de ce bruit, craignant qu' on ne voulust luy faire faire quelque chose indigne de sa naissance. Mais comme il estoit prince sage il se r' asseura, et jugeant bien que puis qu' il en estoit venu si avant, il falloit s' accommoder au temps et aux personnes, il ne se soucia point de s' abaisser pour impetrer ce que depuis il obtint bien liberalement de Neron. Se tenant doncques à ses pieds, il luy dit ces humbles paroles : *Cesar, tu vois à tes pieds le petit-fils d' Arsaces, etc.* . Apres cela il luy

commanda de monter au siege qui luy avoit esté preparé devant son thrône, et comme il le vid assis à ses pieds, il luy ceignit le diadéme, et le crea roy d' Armenie, à cause dequoy les applaudissemens du theatre, et les batemens des mains recommencerent, et on n' ouït que cris de joye des assistans. Neron donna les jeux du theatre, qui estoit si pompeusement paré, que ce jour-là fut nommé *un jour d' or* , à cause que le dedans et le dehors de l' échaffaut en estoient tous revestus. Les courtines mesmes de pourpre, au milieu desquelles on voyoit l' image de Neron faite à l' éguille, estoient toutes relevées d' estoilles estoffées d' or, qui jettoient un grand esclat par tout le theatre. Ce qui deshonora cette action, ce fut que Neron apres le festin qu' il fit magnifiquement, n' eut point de honte aux yeux d' un prince estranger de joüer de la harpe, de se faire ouïr sur l' échaffaut, et puis apres de comparoistre vestu d' une robe

p410

de laine verte avec un petit morion en teste, comme avoient de coustume de le porter les conducteurs des chariots. Tiridates voyant ce changement, le méprisa en son ame, et se souvint alors de la gravité de Corbulon, qu' il estimoit mal-heureux de servir un si infame maistre. Cependant il sceut si bien faire sa cour, et complaire à Neron, qu' outre la couronne d' Armenie, il luy fit des presens inestimables, et luy donna une somme excessive d' argent quand il fut prest de s' en retourner dans ses estats. à son partement, Neron luy ayant permis de rebastir la grande ville d' Artaxata, qui avoit esté ruinée par les guerres, luy donna outre cela des ouvriers, et luy de son costé en prit encor d' autres pour en haster l' ouvrage. Mais Corbulon ne voulut laisser entrer dans le païs, que ceux que Neron luy avoit baillez, et renvoya ceux qu' il avoit débauchez : ce qui fit qu' il l' en estima encor davantage, et qu' il eut en plus grand mépris Neron. Au reste il ne s' en retourna pas par le mesme chemin qu' il estoit venu, mais alla prendre la mer à Brindes, de là passa à Duras, et puis s' advança dans l' Asie pour visiter ses belles et fortes villes qui le ravirent en admiration de la puissance romaine. En fin il se rendit dans son royaume, où ayant rebasty Artaxata, il la nomma Neronia en l' honneur de Neron, qui l' avoit si estroitement obligé. Neron s' efforça depuis de persuader à Vologeses de faire aussi un voyage à Rome, mais il n' y voulut jamais entendre, mesmes apres plusieurs

semonces il ne feignit point de luy mander, *qu' il luy estoit bien plus aisé de passer la mer que non pas à luy, et partant que s' il le vouloit voir qu' il montast sur ses vaisseaux, puis qu' il se rendist en Asie, et que là ils conviendroient du lieu où ils se pourroient voir* . Cette réponse pleine de mépris ne mit point Neron en colere, et ne se prepara point pour l' aller voir avec un équipage d' empereur, ny ne se soucia point non plus de jetter la guerre en Ethiopie, encor qu' il se fust vanté de vouloir aller faire sentir à ces peuples la puissance des armes romaines. Il ne pensoit qu' à passer dans la Grece, non comme ses predecesseurs les Flaminius, les Agripes et les Augustes, qui y estoient entrez pour subjuguer ces belles provinces, mais comme un bateleur pour y joüer quelque personnage de tragedie, et pour y pousser des chariots parmy ceux de la lie du peuple. à ce voyage il se fit suivre par un aussi grand nombre d' hommes, que s' il fust allé à la guerre contre les parthes, mais c' estoient pour la plus-part tous gens de theatre, qui pour toutes armes ne portoient que des harpes, des lyres, des violons, des masques et des brodequins. Comme il fut arrivé dans ces fameuses villes, au lieu de leur monstrer la majesté de l' empire, il se mit à disputer le prix de leurs jeux contre leurs plus insignes comediens, en quoy il fit paroistre une si furieuse passion, qu' il se fit mépriser à tout le monde, combien qu' il ne manquast point de flatteurs qui le proclamoient *le vainqueur de tous les theatres* . Encor les grecs eussent-ils esté heureux s' il n' eust fait que des tours de bateleur en leurs villes : mais la cruauté qu' il y exerça pour assouvir son avarice, en dépoüillant les plus riches familles de leurs moyens, et en faisant mourir un nombre infiny d' illustres personnages pour avoir leurs biens, fut ce qu' il y eut de plus deplorable en ce voyage, et qui le fit à bon droit maudire à ces estrangers. Durant ces folies, Rome n' estoit pas mieux gouvernée en son absence qu' en sa presence, dautant qu' il y avoit laissé un Helius, qui abusant de sa puissance, et sans en prendre autrement avis de luy, faisoit mourir et envoyoit en exil qui il luy plaisoit, non seulement du menu peuple, mais aussi de ceux du senat, et de l' ordre des chevaliers : de

sorte que l' empire romain avoit lors deux maistres, Neron et Helius, desquels on n' eust sceu dire qui estoit le pire, ny quelle difference il y avoit

entr' eux, sinon que celuy qui estoit de la race des empereurs faisoit le bâteleur, et celuy qui n' estoit qu' un affranchy de Claudius, imitoit les Cesars. Neron ne manquoit pas d' autres ministres de sa fureur, entre lesquels les plus fameux estoient Tigellinus, Polycletus, Calvia Crispinilla, et cét infame Sporus, que Neron fit rendre eunuque afin de l' épouser, et de le tenir pour sa femme, à cause qu' il ressembloit de visage à Popea Sabina qu' il avoit passionnément aymée. Le soleil ne vid jamais rien de si monstrueux au cours de la vie des hommes, que ces abominables nopces que Neron voulut faire en la Grece par l' entremise de Tigellinus : car il fut si perdu et si effronté, que de passer un contract de mariage à ce Sporus, de luy assigner un doüaire, de l' épouser avec toutes les ceremonies ordinaires, et de coucher avec luy comme avec sa femme. La Grece déploya son eloquence pour flatter une si execrable action, et mesmes il y en eut qui monterent jusques à ce comble d' impudence, *de prier les dieux qu' ils fissent naistre une heureuse lignée de leur accointance* . Mais un particulier rencontra bien mieux, disant : *que l' univers eust esté heureux, si le pere de Neron eust épousé une telle femme ;* dautant que par ce moyen un si detestable monstre ne fust jamais venu au monde. Parmy toutes ces abominations, Neron alloit de ville en ville continuant ces infames exercices, et par tout où il y avoit des combats, il se trouvoit des premiers pour disputer les couronnes. Toutefois il ne voulut point entrer dans Lacedemone, à cause que les loix de Licurgue estoient contraires à ses débauches, ny dans Athenes, parce qu' il disoit que les Furies dont il estoit agité y avoient leur temple. Les cris de ses victoires estoient faits par un heraut, qui crioit à haute voix, *Neron Cesar, victorieux en ce combat, honore le peuple romain, etc.* . Quels prodiges ! On le voyoit quelquefois aux douleurs de l' enfantement, representant l' accouchement d' une femme. Et quelquefois on le voyoit aux accez de la rage et de la fureur, comme quand il joüoit les personnages d' Oedipe, de Thyeste, d' Hercule, d' Alcmeon et d' Oreste, et tout le fruict de cela estoit qu' apres avoir si honteusement soüillé l' honneur de sa pourpre, il estoit appellé sur un theatre, vainqueur *pythique, olympique et periodique* , qui estoit un nom qu' il affectoit avec passion, et sur le sujet duquel il avoit particulierement entrepris cét infame voyage. Cependant ces spectacles ennuyerent presque tout le monde, et il y en avoit, qui ne pouvant demeurer si long-temps sur les theatres, se faisoient emporter comme morts, de peur d' encourir sa disgrace s' ils en

fussent sortis sous un autre pretexte. Mais sa folie ne

p412

s' arresta pas à toutes ces débauches, il en voulut faire une autre dont il ne recueillit autre fruit que la honte de l' avoir inconsiderément entreprise. Car il voulut faire trancher le détroit du Peloponese, qui separe la mer Egée d' avec la mer d' Ionie pour oster cét obstacle, et reünir les deux mers l' une avec l' autre. Les plus avisez blâmoient son dessein, se ressouvenans qu' il avoit toujours mal succedé à ceux qui l' avoient entrepris, comme au roy Demetrius, à Jule Cesar, et à Caligula. Aussi la nature, pour le dire ainsi, irritée de la violence qu' il luy faisoit en remuant ses bornes, monstra comme des signes de son courroux, consideré que la terre ne fut pas aussi-tost ouverte qu' il en sortit du sang, mesmes l' on entendit des cris et des mugissemens, et l' on vid d' horribles spectacles qui effrayerent ceux qui vouloient y travailler. Tous ces prodiges ne peurent arrester l' audace de Neron, qui prenant luy-mesme la besche, alla entamer la besongne, et contraignit les autres de suivre son exemple. Toutefois il ne pût en venir à bout, et apres une vaine et inutile dépense, la chose demeura en son estat avec un visible témoignage aux hommes mortels, *que ce n' estoit point à eux à renverser l' ordre que Dieu a estably en la nature* . Le dépit que Neron conceut de cette honte, le porta à de nouvelles cruautez. Car en ces entrefaites, craignant que les plus puissans de l' empire lassez de ses deportemens n' entreprissent contre sa vie, il fit mourir ceux qu' il s' imagina estre les plus capables de faire un si grand coup. De sorte que la noblesse, la vertu et les richesses tenoient lieu de crime, et estoient un assez puissant sujet pour faire mourir ceux qui les possedoient, dautant qu' il se figuroit que ces sortes de personnes estoient celles qui estoient les plus preparées à secoüer le joug de sa tyrannie. Il fit donc mourir un nombre excessif de personnes de qualité, quoy qu' innocentes et exemptes de toute offense. Sulpitius Scribonius, Rufus et Proclus, personnages doüez d' une singuliere vertu, et qui estans freres ou égaux en fortune, avoient tous commandé aux armées de la Germanie, ayans esté évoquez en la Grece sur les charges qu' on leur avoit imposées, éprouverent entre les autres son inhumanité, veu que se presentans pour estre ouïs, et pour se justifier des crimes qu' on leur imposoit, comme ils virent qu' il n' y avoit point

de moyen d' avoir accez à la justice de Neron, ils conneurent bien qu' il falloit renoncer à la vie, et pour ce sujet se firent mourir abbatus du desespoir. Mais il n' y eut rien de si cruel ny de si déplorable que la mort de Corbulon, le plus vaillant, le plus sage et moderé capitaine de son siecle. Neron mesme, quoy qu' ennemy de toute vertu, le reveroit, de sorte qu' il avoit accoustumé de l' appeller *son pere et son bien-facteur* . Luy ayant donc mandé en la Syrie qu' il se disposast de le venir trouver en la Grece, Corbulon se prepara à son voyage : mais comme il fut arrivé à Chencrées, il y trouva ceux que Neron y avoit envoyez au devant de luy pour le massacrer. Corbulon entendant cette triste nouvelle, prit son espée, se la passa au travers du corps, et prononça ces dernieres paroles en mourant ; *je l' ay bien merité,* comme reconnoissant en cette extremité la faute qu' il avoit faite, de servir si fidelement un joüeur de harpe et un bâteleur, à qui il pouvoit, s' il eust voulu, oster l' empire. On allegue une honteuse raison de cette detestable cruauté. Car on dit que Neron devant joüer un ridicule personnage sur le theatre, eut honte que Corbulon homme grave et sérieux, le vid en l' infame équipage qu' il luy falloit porter, et que là dessus il le fit tuer.

p413

Durant ce voyage de la Grece, Helius, que Neron avoit laissé dans la ville, et qui desoloit les plus illustres familles par ses rapines et par ses massacres, dépescha devers Neron, et le conjura de se rendre à Rome pour dissiper les factions qui s' y élevoient contre son authorité. Et comme Neron embarqué en ses voluptez luy eut rescrit, qu' encor que ce fust son advis, et qu' il luy conseillast de s' en retourner à Rome, toutefois il devoit plustost desirer de l' y voir rentrer avec une reputation digne de Neron, c' est à dire, avec la gloire d' avoir emporté le prix sur tous les theatres de la Grece. Helius recognoissant que son absence pouvoit ruiner ses affaires, monta sur mer, se rendit en sept jours en la Grece, et luy donna une telle espouvente des conjurations qui se faisoient contre sa vie, que Neron se resolut aussi-tost de repasser en Italie pour aller esteindre ces flammes civiles. On esperoit que faisant cette navigation en une saison si mauvaise qu' estoit celle de l' hyver, il periroit indubitablement, et cette creance en perdit plusieurs qui s' en resjoüirent ; dautant qu' ayant eu le vent assez favorable, et estant abordé heureusement, il

rechercha ceux qui sembloient avoir esperé ou desiré qu' il fist naufrage. Estant assez prés de la ville, il fit abatre une partie de la muraille, et rompre les portes afin d' y entrer comme un triomphateur chargé des lauriers de la Grece. Il fit entrer les premiers ceux qui portoient les couronnes qu' il avoit gagnées en ses combats : apres eux marchoient ceux qui portoient les images et les tableaux où estoient escrits les noms et les genres des combats où il avoit esté vainqueur, avec une declaration ; *que Neron le premier de tous les citoyens romains estoit retourné à Rome victorieux de la Grece* . En suite on le vid paroistre sur le char triomphal, sur lequel Auguste avoit esté porté parmy ses triomphes, et estoit vestu d' une robe de pourpre brochée d' or avec une couronne d' olivier, et tenant en sa main une branche de laurier pythique pour marque de ses victoires. Il avoit aupres de luy le joüeur de harpe Diodore, avec lequel il se fit pourmener sur la place suivy des compagnies de ses gardes, et d' un grand nombre de chevaliers et de senateurs qui l' avoient accompagné en ce voyage. Ces choses achevées il monta au Capitole, et de là se rendit au palais, la ville estant toute pleine de fleurs, de couronnes, de flambeaux et de parfums, pour tesmoigner la liesse publique de son retour. Ce n' estoit qu' applaudissemens, que cris de joye, qu' oblations, que battemens de mains, qu' acclamations pleines de flatteries : *à Neron Apollon, à Neron Hercule, à l' incomparable vainqueur* . à la fin de cét imaginaire triomphe, il commanda qu' on celebrast des jeux, au milieu desquels il apporta dans le cirque toutes ses couronnes, et les posa sur un obelisque fait à la façon d' Egypte. Il s' en trouva jusques à dix-huict cens, qui estoient autant de monumens de l' ardeur insensée qu' il avoit à ces sortes de folies. Il fut alors prié par un lydien nommé Larcius, de vouloir joüer de la harpe pour le prix d' une grande somme d' argent qu' il luy offrit pour sa peine. Il refusa l' argent dont Tigellinus s' accommoda, mais il ne laissa pas de se presenter sur le theatre, et de joüer aux yeux de tout le peuple. Ces façons de faire déplaisoient à tous les gens de bien, qui ne pouvoient souffrir que la gloire d' un si grand empire fust ainsi ternie par les honteux deportemens de ce bâteleur. C' est pourquoy plusieurs grands personnages se resolurent d' oster ce monstre du monde, et de renverser sa tyrannie.

p414

Celuy qui fit le plus puissant effort, fut Cavius

Julius Vindex, homme vaillant et sage, qui commandoit dans les Gaules d' où il estoit originaire. Ce grand personnage indigné des insolences de Neron, assembla une multitude incroyable de gaulois qui gemissoient sous le faix des tributs que Neron leur avoit imposez, et qu' il faisoit exiger avec une excessive violence de ses ministres. Les voyans à l' entour de luy, il leur tint un langage plein d' aigreur contre Neron, afin de les animer et de les induire non seulement à ne le plus souffrir, mais mesme à entreprendre contre sa personne : etc. Ces paroles de Vindex esmeurent tous les gaulois qui se preparerent à la vengeance des outrages que Neron leur avoit fait souffrir, resolus de luy arracher l' empire pour le mettre entre les mains d' un meilleur que luy. Au reste Vindex n' ayant nulle ambition de se faire empereur, en escrivit à Galba qui commandoit en Espagne. Galba au commencement mesprisa son advis, mais en fin il entra si avant dans le party, qu' il fut le principal instrument de la ruine de Neron. Cependant Rufus qui commandoit aux legions de la Germanie, ayant appris la nouvelle de la conjuration de Vindex, et du souslevement des Gaules, se resolut de l' aller combattre. Comme il fut arrivé à Bezançon, sur le refus que les habitans luy firent de le recevoir dans leur ville, il se delibera de la forcer par un siege. Aussi-tost Vindex accourut pour la secourir, et mesme escrivit à Rufus, qu' au lieu de suivre le party de Neron, il devoit embrasser celuy de la republique, pour la liberté de laquelle les gaulois prenoient les armes. Rufus le prie qu' ils se voyent à part et parlent ensemble : à quoy s' estant accordé, il sembla apres leur conference qu' ils estoient demeurez bons amis, et que Rufus avoit consenty d' estre de la partie ; et de ce pas Vindex marcha avec ses troupes devers la ville assiegée. Les soldats de Rufus qui ne sçavoient rien de leur capitulation, le voyant venir à eux la teste baissée, creurent que c' estoit pour leur donner la bataille : et là dessus sans attendre le commandement de

leur capitaine, s' en allerent le combattre, et taillerent en pieces toutes ses troupes qui n' estoient que legerement armées. Vindex voyant ce mal-heur se tua luy-mesme de regret, dont Rufus receut un insigne desplaisir. Les soldats de Rufus ayant appris l' estat des affaires, et se figurans qu' on ne pouvoit choisir un plus digne empereur que leur capitaine, qui estoit un grand homme de guerre, hardy

à entreprendre, et prompt à executer, s' efforcerent de luy persuader de prendre l' empire, et luy offrirent leur service et leurs armes pour luy en asseurer la possession. Mesmes pour luy monstrer que c' estoit à bon escient qu' ils luy deferoient cét honneur, ils briserent les statuës et les images de Neron, et commencerent à appeller Rufus, Auguste et Cesar. Sa modestie fut si grande, qu' il ne voulut jamais prendre cette qualité, soit qu' il jugeast que c' estoit chose indigne à luy de souffrir que les soldats s' attribuassent le pouvoir de créer un empereur, qui n' appartenoit qu' au senat et au peuple romain, soit que par une grandeur de courage il mesprisast ce tiltre, pour lequel les autres faisoient toutes sortes de meschancetez. Neron estoit à Naples quand il ouyt la premiere nouvelle de la revolte des Gaules, et la conjuration de Vindex qui luy fut portée à mesme jour que celuy auquel il fit mourir sa mere. Il en fut d' abord si peu estonné, qu' on s' imagina qu' il en estoit bien aise, comme si c' eust esté une occasion qui se fust presentée de piller ces riches provinces par le droict de la guerre en punissant leur rebellion. Et continuant de faire l' asseuré, il s' en alla au parc des exercices, et y vid les combats de la luitte avec plus d' attention et de plaisir que jamais. Sur le soupé comme on luy apporta d' autres lettres plus effrayantes que les premieres, il se contenta de se mettre en colere, et d' user de severes menaces contre les autheurs de ce mouvement. Il fut huict jours sans rescrire à personne, et sans commander ce qu' il vouloit qu' on fist pour esteindre le feu de cette guerre. En fin picqué des outrageux escrits que Vindex publioit contre luy, il escrivit une lettre au senat, par laquelle il le conjuroit de proceder au chastiment, et à la vengeance de l' injure qui luy estoit faite, et à la republique, et là dessus excusa son absence sur un mal de gorge, dont il estoit travaillé. En fin toutefois recevant tous les jours nouvelles sur nouvelles du desastre dont il estoit menacé, il s' en retourna à Rome plein de frayeur. En chemin il prit à bon augure l' image du combat d' un chevalier romain, et d' un gaulois, qu' il vid gravée sur un tombeau, dautant que le chevalier romain ayant abbatu le gaulois, le traisnoit par les cheveux sur la place. Apres l' avoir curieusement contemplée, il leva les mains et les yeux au ciel, comme plein d' une meilleure esperance ; mais rien ne le devoit tant épouventer que le courroux du ciel, qui ne pouvoit plus souffrir les crimes de son regne. Comme il fut arrivé à Rome, au lieu de convoquer le peuple, et d' assembler le senat pour pourvoir à son salut, il se contenta d' appeller en sa maison quelques-uns des premiers de la ville, ausquels il

parla comme en poste de ce mouvement, et puis passa tout le reste du jour à les entretenir d' un jeu d' orgues de nouvelle invention, et de quelques autres discours de la musique, leur promettant de leur en monstrer tous les secrets sur le theatre ; *au moins,* dit-il, *si nous n' en sommes empeschez par Vindex,* ce qui fut comme une prophetie de son mal-heur. Autrefois il luy avoit esté predit par les mathematiciens, qu' un jour il seroit despoüillé de l' empire ; c' est pourquoy pour

p416

excuser cette grande passion qu' il avoit de joüer de la harpe, il avoit accoustumé de dire, que ce qu' il en faisoit, c' estoit afin qu' il pût gagner sa vie quand il seroit devenu personne privée, adjoustant, *qu' un bon maistre trouvoit à vivre par tout* . D' autres luy promettoient qu' apres avoir perdu l' empire, le gouvernement d' orient luy demeureroit, et luy specifioient particulierement le royaume de Jerusalem, où il avoit envoyé Vespasian faire la guerre aux juifs. Il enclinoit à croire cela lors qu' il vid l' Armenie et la Grande Bretagne perduës pour luy : toutefois comme il se vid rentré en la possession de l' une et de l' autre, il se figura que ses destinées estoient accompliës de ce costé-là. Depuis ayant fait consulter l' oracle d' Apollon à Delphes, et l' oracle luy ayant respondu qu' il se gardast de la soixante et treiziesme année, il s' imaginoit qu' il vivroit jusques à cét âge, ne s' appercevant pas que les paroles de ces sortes d' oracles avoient tousjours deux faces, et que celles de celuy de Delphes, l' advertissoient de se donner de garde de Galba, qui à l' âge de soixante et treize ans devoit renverser son empire. Cependant il se confioit tant à sa bonne fortune, qu' un jour comme on luy vint dire qu' il avoit perdu sur la mer les plus precieux de ses meubles : *les poissons,* dit-il, *me les rapporteront* . Cette vaine confiance fut donc cause qu' à son arrivée à Rome il ne se soucia point d' adviser à ses affaires. Mais comme l' advis luy fut venu, que Galba s' estoit aussi declaré contre luy dans l' Espagne, il en demeura si effrayé et si éperdu, qu' il fut long-temps comme demy mort, sans pouvoir dire une seule parole. Et comme il fut revenu à luy, il deschira sa robe, se battit la teste, et s' escria, *que c' estoit fait de luy* . Surquoy sa nourrice le voulant consoler, et luy proposant l' exemple de plusieurs autres princes, contre lesquels leurs subjets s' estoient élevez, il luy repartit qu' il n' y en avoit jamais eu de si

miserable que luy, *veu qu' on luy arrachoit l' empire devant que de luy oster la vie* . Et cependant il ne laissa pas de se prostituer encor à toutes sortes de débauches et à continuer ses insolences. Et mesme comme on luy eut rapporté quelques bonnes nouvelles des provinces esloignées, il passa le souper en sornettes et en mocqueries qu' il vomit contre les autheurs de la revolte ; et cependant alla comme de coustume sur les theatres. On dit qu' en cette détresse il eut de cruelles pensés, et qu' il se proposa d' exterminer tous les gouverneurs des provinces comme s' ils eussent tous conspiré contre luy ; de faire massacrer tous les gaulois qui estoient à Rome en vengeance de la rebellion faite en leur province ; d' empoisonner le senat aux festins où il les appelloit ; de mettre le feu dans la ville, et de lascher les bestes sauvages sur le peuple pour l' empescher de l' esteindre ; mais qu' il s' en abstint, non tant pour le regret qu' il eut de commettre tant de crimes, que parce qu' il perdit toute esperance d' en pouvoir venir à bout. Comme il se fut resolu de marcher avec l' armée contre les gaulois, il cassa les consuls, et se mit en leurs places, comme si c' eust esté chose fatale que les Gaules ne pûssent estre debellées que par un consul. Et comme il eut pris les marques du consulat, sortant de la table appuyé sur les espaules de ses familiers, il leur protesta qu' à son arrivée dans les Gaules, il vouloit se presenter tout desarmé devant les legions mutinées, et ne faire autre chose que pleurer : et que comme il les auroit fleschies par ses larmes, le jour d' apres il se resjoüiroit avec les soldats, et chanteroit au milieu d' eux des chants de victoire qu' il luy falloit aller composer. Et de fait

allant à ce voyage, il fit particulierement faire provision de chariots pour porter les orgues, et ses concubines qu' il vouloit faire dresser à combatre comme les amazones. Pour fournir à la dépense de son pretendu voyage, apres avoir voulu prendre le serment des lignées, dont il ne receut pas la satisfaction qu' il attendoit, il exigea les tributs avec une severité si grande, qu' il se rendit encor plus odieux au peuple. Mais ce qui acheva de le faire avoir en horreur, ce fut que la cherté estant à Rome, comme le peuple attendoit quelque soulagement du costé d' Alexandrie, qui en partie fournissoit la ville, il arriva un navire qui ne se trouva chargé que de poussiere pour les athletes, et pour les lutteurs

qui donnoient du plaisir à Neron. Cela aigrit tellement le peuple contre luy, qu' il n' y eut genre d' opprobre dont il ne le flestrit. Car il mit sur le sommet de la teste d' une de ses statuës un petit chariot avec une inscription qui luy disoit, *c' est maintenant le temps du combat, avance tes chariots :* comme voulant luy dire qu' il se preparast à combatre ceux qui l' attaqueroient. à une autre de ses statuës, on mit sur le col un sac de cuir, pour luy dire qu' il avoit merité le supplice des parricides. Outre cela il estoit effrayé par les prodiges des songes, et des auspices qui ne le laissoient point reposer, mais luy representoient incessamment l' horreur de ses crimes, tant des passez que des presens. Encor qu' auparavant il ne fust point sujet aux illusions des songes ; neantmoins depuis qu' il eut fait massacrer sa mere, il en fut cruellement tourmenté en ses dernieres angoisses. Au milieu de son repos, il luy sembloit que menant un navire on luy ostoit le gouvernail des mains, et sa femme Octavia le traisnoit à travers des tenebres épaisses ; qu' il se sentoit tout emply de fourmis qui avoient des aisles, et qu' il estoit environné des images des nations qui estoient dediées à l' entour du theatre de Pompée qui l' empéchoient de passer plus avant. Il luy sembloit aussi qu' un cheval d' Espagne qu' il aimoit uniquement, avoit tout le derriere transfiguré en la forme d' un singe, et que ne luy restant que la teste entiere, il jettoit un doux et resonnant hennissement. On luy rapporta encor que les portes du mausolée et du tombeau des empereurs s' estans ouvertes d' elles-mesmes, on avoit entendu une voix qui l' appelloit par son nom. Le premier jour de janvier, les dieux domestiques au milieu de l' appareil des sacrifices tomberent à la renverse. Comme il observoit les auspices, Sporus luy presenta un anneau, sur la pierre duquel estoit gravé le ravissement de Proserpine. Comme on vouloit aller faire les voeux et les prieres ordinaires pour son salut, on ne pût qu' apres beaucoup de peine trouver les clefs du Capitole. Ayant declamé contre Vindex, et ayant inseré en sa harangue, que les scelerats et les méchans seroient chastiez et bien tost détruits, tout le peuple tournant les yeux sur luy, commença à crier, *oüy, Cesar, cela arrivera* . On avoit aussi remarqué qu' en la derniere action qu' il fit sur le theatre, il avoit representé le personnage d' Oedipe banny de son royaume, et qu' il estoit tombé sur l' échaffaut prononçant un vers, qui disoit, *mon pere, ma mere et ma femme me forcent de mourir* . Tous ces sinistres presages estoient des avant-coureurs de son mal-heur qui bourreloient son ame, et qui luy donnoient de cruelles gesnes. Là dessus comme il disnoit on luy apporta des lettres,

par lesquelles on l' advertissoit que toutes les armées des provinces avoient suivy l' exemple de Vindex et de Galba, et qu' elles s' estoient

p418

toutes revoltées contre luy, dont il entra en une telle colere, qu' il renversa la table, et de dépit jetta contre terre deux precieux vases, sur lesquels il avoit fait graver des vers d' Homere. à mesme temps il prit du poison de la main de cette fameuse sorciere Locusta, et l' enferma dans une boëte d' or pour s' en servir à l' occasion, et de ce pas se retira dans les jardins de Servilius. De là il envoya devant luy ses plus confidens amis et ses plus fidelles affranchis, à Ostia, pour luy preparer des vaisseaux afin de s' enfuir devers l' Egypte. Et sur ce dessein il s' efforça de débaucher les tribuns et les centeniers de sa garde pour les emmener avec luy, mais pas un n' y voulut entendre, au contraire tous s' en excuserent, ou luy declarerent ouvertement qu' ils ne le vouloient point faire. Et mesmes il y en eut un, qui comme blasmant sa lascheté, s' écria : *et quoy, est-ce donc chose si miserable de mourir ?* en cette angoisse il se sentit agité de diverses pensées. Il consultoit en luy-mesme s' il devoit aller se jetter entre les bras du roy des parthes, ou bien s' il devoit aller prier Galba de prendre pitié de sa fortune, ou mesme s' il devoit prendre un habit de dueil, et sortir en public, et monter sur la tribune pour demander au peuple pardon de sa vie passée : et s' il ne le pouvoit fleschir à luy remettre l' empire, le conjurer de luy laisser au moins le gouvernement d' Egypte pour y achever ses jours. On trouva dans un petit écrit une harangue qu' il avoit composée sur ce sujet, mais il eut peur que le peuple ne le déchirast, et ne le mist en pieces en passant par les ruës s' il y alloit. Ayant donc remis au lendemain à se resoudre, il passa la nuict en de grandes angoisses. S' estant éveillé sur la minuict, comme on luy eut dit que ses gardes l' avoient abandonné, il se jetta en bas du lict, et envoya ses amis reconnoistre aux environs ce qui s' y faisoit. Et comme il vid que personne ne revenoit luy en dire des nouvelles, il sortit luy-mesme pour s' en informer, et s' en alla heurter aux portes des maisons : mais personne ne paroissant pour luy répondre, il s' en retourna dans sa chambre, où il trouva que ses gardes l' avoient tout à fait abandonné, et que mesmes ils avoient emporté les tapisseries et sa boëte de poison : à cause dequoy, plein de

desespoir, il demanda Spicillus ou quelqu' autre gladiateur pour se faire tuer. Et comme il ne s' en trouva point, *et quoy,* dit-il, *je n' ay ny amy ny ennemy ?* et de ce pas pensa s' aller precipiter dans le Tybre, mais cette chaleur passa aussi-tost, et changeant d' opinion, dit à ceux qui estoient encor autour de luy, qu' il eust bien desiré aller en quelque lieu retiré et secret pour penser à ce qu' il pourroit faire en ce desespoir : surquoy un de ses affranchis nommé Phaon, luy offrit sa maison des champs pour s' y retirer, à quatre milles de la ville. Alors se trouvant les pieds nuds et en chemise, il prit un meschant manteau tout déteint et tout usé dont il se couvrit, et s' estant voilé le visage avec un mouchoir de peur d' estre conneu, monta à cheval pour s' enfuir, n' ayant pour toute suite et pour toute compagnie que quatre personnes, entre lesquelles estoit particulierement cét infame Sporus qui luy tenoit lieu de femme. Comme il sortit de Rome, la terre trembla sous luy, et se vid tout couvert d' éclairs qui acheverent de l' effrayer. D' ailleurs passant aupres du camp où estoit l' armée en son logement, il ouyt les cris des soldats qui le maudissoient, et qui souhaitoient toutes choses prosperes et heureuses à son ennemy Galba. Il ouyt aussi un passant qui le voyant à cheval avec sa suite, dit à un autre, *ces gens-là poursuivent Neron* . Il entendit encor un autre qui

demandoit à ceux qui venoient de Rome. *et bien, que dit-on à la ville de Neron ?* son cheval s' estant effrayé de l' odeur d' une charongne qu' il trouva sur le chemin, luy donna une secousse qui luy fit tomber le mouchoir qu' il avoit sur le visage, à cause dequoy il fut recogneu par un soldat de ses gardes qui se trouva là, et qui le salüa comme empereur. Estant arrivé au lieu de sa retraite, il descendit de cheval, et se jetta à pied dans le bois, et passant à travers les halliers, les roseaux, les ronces et les espines, il fut contraint d' estendre son manteau dessous ses pieds pour passer, et enfin avec une peine incroyable, il se rendit de l' autre costé de la muraille. Phaon s' efforça de luy persuader de s' aller coucher dans une caverne pleine de paille qui estoit là : mais il luy repartit, *qu' il n' entreroit jamais vivant dessous la terre* . Comme il se fut un peu reposé durant qu' on luy ouvroit une porte secrette pour entrer à la dérobée dans la maison, il se baissa, et prit avec la main de l' eau d' une mare qui estoit devant luy, et apres

en avoir beu, s' écria, *est-ce là le breuvage de Neron ?* puis apres ayant osté son manteau que les épines avoient tout deschiré, il rongna les branches des ronces qui s' advançoient trop et qui luy nuisoient, et se mit à marcher comme une beste à quatre pieds. Et enfin passant à travers les sentiers de la caverne, se rendit dans une chambre, et se jetta sur un meschant lict, sur lequel on estendit son manteau. Comme il se sentit pressé de la faim et de la soif, on luy apporta de mauvais pain, dont il ne voulut point manger, se contentant de boire un peu d' eau tiede qu' on luy avoit aussi presentée. Ceux qui estoient avec luy lassez de tant de miseres, le conjurerent de mettre fin à ses peines par une courageuse mort, de peur que s' il venoit à tomber entre les mains de ses ennemis, ils ne luy fissent encore mille indignitez et mille outrages. Là dessus il commanda qu' on luy fist une fosse, dont il prit luy-mesme la mesure avec son corps, et pria que s' il y avoit quelques pieces de marbre pour luy dresser un monument, qu' on les apportast avec de l' eau et du feu pour accomplir la ceremonie de ses obseques. Cependant les larmes luy tomboient des yeux, et ne faisoit que redire ; *ô dieux ! Quel excellent joüeur de harpe meurt aujourd' huy !* en ces entrefaites un courier de Phaon luy apporta l' arrest du senat donné contre luy, et comme il l' eut leu : *qu' il avoit esté declaré ennemy de la republique, avec commandement de le poursuivre et de l' emmener à Rome, afin qu' il fust puny selon la coustume des majeurs :* il demanda quelle estoit cette coustume des majeurs : à quoy comme on luy eut répondu ; *que le criminel estoit dépoüillé tout nud, et que l' on luy passoit la teste à travers les deux branches d' une fourche, et qu' en ce miserable estat les bourreaux le foüettoient à grands coups de verges, jusques à ce qu' il eust rendu l' ame dans les tourmens* . Cela l' emplit d' horreur, de sorte que pour prevenir la rigueur de ce supplice, il se saisit de deux poignards, dont il avoit fait provision pour s' en servir en cette extremité, et ayant essayé le fil de tous les deux, il dit à ses amis, *que son heure fatale n' estoit pas encor venuë,* et s' adressant à Sporus, il le pria de commencer à pleurer, puis se tournant devers tous les assistans, il les conjura que quelqu' un d' entr' eux luy voulust monstrer l' exemple de courageusement mourir. En fin detestant luy-mesme sa lascheté, il commença à s' encourager à la mort, disant qu' il ne pouvoit plus vivre qu' avec une insigne infamie : et mesme quelques-uns adjoustent qu' il s' escria : *j' ay vescu honteusement, mais je meurs encor avec plus d' opprobre* . Desja les hommes de cheval que le senat

avoit envoyez pour le prendre, approchoient du lieu où il estoit, dont ayant entendu le bruit, il prit le poignard et se le passa à travers la gorge, aidé par Epaphrodite l' un de ses affranchis. Le centenier qui avoit charge de l' emmener à Rome pour en faire le chastiment, arriva comme il estoit aux derniers abois, et le voyant en ce piteux estat, feignit de vouloir estancher le sang de sa playe, et luy protesta qu' il estoit venu là pour l' assister, et pour le servir comme il estoit obligé : à quoy Neron mourant, ne respondit autre chose sinon, *c' est bien tard, est-ce là vostre fidelité ?* son corps fut laissé en la puissance de ses amis, par la permission d' Icelus l' un des affranchis de Galba, qui eut depuis toute sorte de credit aupres de son maistre devenu empereur. Ils le bruslerent à la façon des romains. Et apres ses obseques, ses nourrices Ecloge et Alexandra avec Acté sa concubine, prirent les cendres, les mirent reposer dans le tombeau de ses ancestres les domitiens. Il mourut à mesme jour qu' il avoit fait mourir sa femme Octavia. Ainsi l' univers fut delivré de ce monstre, dont il avoit supporté quatorze ans les fureurs. Il est vray que les cinq premieres années de son empire, furent une image d' un parfait gouvernement : de sorte que depuis, quand on vouloit dépeindre un empire doux et moderé, on prenoit pour patron et pour exemple ces cinq premieres années, durant lesquelles il fit toutes choses en juste prince. à raison dequoy on rapporte que Trajan disoit depuis, que les autres empereurs qui estoient venus apres luy, estoient bien éloignez de la gloire des cinq premieres années de son regne. Depuis il s' abandonna à toutes sortes d' insolences, de voluptez, de paillardises, de rapines et de cruautez, qui firent connoistre que c' estoient des defauts de sa nature plustost que de son âge. Ce qui le diffama le plus, ce fut le massacre de sa mere, qui le fit estimer à tout le monde un prodige entre les hommes, nay pour des-honorer la nature. Cette inhumaine cruauté luy emplit l' esprit de tant de terreurs, que depuis qu' il l' eut commise, il n' eut plus aucun repos en son ame, qui se sentit tousjours persecutée de furie, qui luy remettoient devant ses yeux l' horreur de son crime. Pour cette raison il appella des magiciens, afin qu' ils évoquassent son ame, et l' appaisassent par leurs charmes. Et dautant que nonobstant cela il sentoit encor, comme luy-mesme le confessoit, les foüets et les torches ardentes des Furies qui le bourreloient, il fit un voyage en la Grece, afin de se faire expier par les prestres d' Eleusis : mais

parce qu' ils n' admettoient point aux mysteres de leurs deesses, ceux qui estoient soüillez de grands crimes, il n' osa se faire recevoir, et ainsi demeura tousjours persecuté de l' image de son parricide. Et puis sa conscience luy representoit encor la mort de sa tante, et celle de sa femme Octavia, ausquelles il avoit fait sentir les effets de sa fureur. à quoy l' on peut joindre les massacres d' une infinité de grands personnages, dont la memoire ne pouvoit laisser en repos son esprit. Au reste il méprisoit toutes sortes de religions, et estoit particulierement ennemy de la chrestienne, dont il persecutoit cruellement les adorateurs. Le peuple romain fut si aise de sa mort, qu' au bruit de cette nouvelle on les voyoit courir par les ruës avec les marques de la liberté, qu' ils croyoient estre asseurée par la mort de cét abominable tyran. Et toutefois il s' en trouva qui long-temps encor apres sa mort épandirent diverses fleurs du printemps et de l' esté sur son tombeau, et d' autres qui porterent son image sur la tribune, et y publierent ses edicts, comme s' il

eust esté encor vivant, comme s' il eust deu reprendre bien-tost l' empire, et se venger de ses ennemis. Vologeses aussi roy des parthes ayant envoyé des lettres au senat pour renouveller son alliance avec le peuple romain, le pria tres-instamment que la memoire de Neron fust honorée comme celle des grands empereurs : tesmoignant par là quelque sorte de reconnoissance à l' endroit de celuy qui avoit si estroitement obligé son frere Tiridates, en luy donnant la couronne d' Armenie, et en luy departant d' autres insignes bien-faits. Cette affection dura si long-temps dans l' ame des parthes, que vingt ans apres sa mort s' estant élevé un homme inconneu, qui se vantoit d' estre Neron, son nom fut si favorablement receu par ces barbares, qu' ils l' assisterent en son dessein, et y eut toute sorte de peine à le retirer d' entre leurs mains pour estouffer la sedition qu' il alloit allumer dans les provinces de l' empire romain. La religion chrestienne a juste sujet de se glorifier, de ce que ce fut cét abominable monstre, hay de Dieu et des hommes, qui alluma les premiers feux de la persecution contr' elle ; car ayant esté tel qu' il ne pouvoit rien aimer de bon, ny rien haïr de mauvais, ceux qu' il a persecutez ne peuvent avoir esté autres qu' extrémement innocens. Mais la cruauté extraordinaire des supplices, monstre bien l' excessive méchanceté de celuy qui en estoit l' autheur : veu que pour

rendre les tourmens des chrestiens plus sensibles, il les faisoit couvrir d' une chemise de papier enduite de cire et de poix, les faisoit attacher à un aix, et puis faisoit mettre à l' entour force bois de torche, et au pied force javelles de sarment, dans lesquelles le feu venant à s' épandre, ces pauvres corps brusloient miserablement toute la nuict, et servoient de flambeaux et de lumiere au guet de la ville, et à tous ceux qui vouloient estre spectateurs de leurs supplices.
Sainct Pierre que Jesus-Christ avoit laissé lieutenant de sa puissance en terre, et Sainct Paul qui ayant porté l' evangile depuis Jerusalem jusques en Illyrie, s' estoit enfin rendu à Rome pour y faire le mesme fruict qu' il avoit fait parmy les autres gentils, se trouverent envelopez en cette cruelle persecution, qui moissonna les premieres fleurs de la chrestienté en l' occident, de sorte que par la cruauté de Neron, les deux plus excellens apostres de Jesus-Christ ensanglanterent l' eschaffaut de Rome, et dedierent l' eglise romaine par leur sang et par leur doctrine qu' ils y verserent largement. Leur sang fut une vraye semence de chrestiens, qu' on vid depuis renaistre comme de leurs cendres, et de celles des autres martyrs.

LIVRE 6

p422

contenant ce qui s' est passé de plus memorable sous les regnes de Galba, d' Othon et de Vitellius.

comme en la chaleur de la revolte, la mort de Neron emplit de joye les coeurs des romains, qui avoient porté une haine irreconciliable à ce monstre ; aussi apres que cette ardeur fut passée, elle fit de contraires impressions dans leurs ames, à cause de la suite du gouvernement, qui ne respondit pas aux attentes du peuple. Le senat et les plus gens de bien se figuroient que la tyrannie estant renversée, ils alloient jouïr d' une pleine liberté, veu principalement que Sergius Galba, à qui tout le monde destinoit l' empire, outre l' estime particuliere d' une singuliere probité, avoit la reputation d' aimer la republique. Mais ceux de la lie du peuple qui avoient gousté les douceurs du theatre, portoient avec regret et avec douleur

l' infortune de Neron, et bruloient du desir de voir du changement aux affaires. Les soldats nourris aupres des empereurs, et qui avoient esté induits à l' abandonner, et à se souslever contre luy, plustost par les artifices de Nymphidius, que par aucune haine qu' ils luy portassent, ne sçachant pas comme Galba qui estoit en grande opinion de severité parmy tout le monde, se gouverneroit en leur endroit, flottoient entre l' esperance et la crainte, et attendoient avec impatience l' arrivée de ce nouveau prince. Galba de son costé leur appresta tant de sujets de mescontentement, qu' ils ne pûrent souffrir long-temps le joug de son empire. Mais il faut reprendre les choses de plus haut. Aussi-tost que Vindex eut resolu en son ame d' armer contre Neron, il escrivit à Galba, le conjurant de vouloir embrasser la cause de la republique, et de se vouloir faire chef d' un si juste party. Mais Galba pesant meurement la consequence d' une si dangereuse entreprise, ne fit nulle demonstration de l' escouter,

se contentant de ne descouvrir point son secret, et de ne l' accuser point à Neron, comme firent plusieurs autres qui publierent les lettres qu' il leur avoit escrites sur le mesme sujet. Vindex s' estant en fin ouvertement declaré, et luy ayant escrit des secondes lettres pour l' embarquer tout à fait en ce soulevement, il remit la chose au conseil pour en deliberer avec ses amis, d' entre lesquels Titus Vinius colonel de la legion pretoriane, prenant la parole, luy dit : *qu' il s' estonnoit comme il remettoit cela en deliberation, veu que deliberer si on doit prendre les armes contre le prince, c' estoit s' estre desja revolté* . Et adjousta qu' il falloit faire de deux choses l' une, ou bien accuser Vindex de son audace, et luy faire à bon escient la guerre, ou embrasser le party qu' il proposoit. Galba qui portoit une secrete haine à Neron, pource qu' il avoit descouvert qu' il avoit envoyé une commission à ses procureurs qui estoient en Espagne pour le faire tuer, sans differer davantage, se resolut d' entrer en ce party, et de ne rejetter point la fortune qui se monstroit si favorable à son advancement. Là dessus il fit publier par tout, qu' au premier jour il affranchiroit tous ceux qui viendroient luy demander leur liberté. Ce bruit espandu par tout, fit qu' il s' assembla une grande multitude de personnes resoluës de se rebeller en sa faveur. Comme il fut assis sur son tribunal, on vid à l' entour de luy les images de ceux que Neron

par une insigne cruauté avoit, ou proscrits, ou massacrez, ou condamnez à mourir, et à mesme temps il leur presenta un jeune enfant issu d' une illustre maison, qu' il avoit fait venir des isles de Majorque et de Minorque, où Neron l' avoit confiné, et se mit à déplorer la misere du siecle, et la condition du temps auquel ils vivoient sous la tyrannie d' un si farouche prince. Il ne falloit point employer davantage d' éloquence, pour animer ceux qui estoient tous preparez à la rebellion : c' est pourquoy il fut aussi-tost proclamé empereur par toute la compagnie. Toutefois il ne voulut pas recevoir si promptement un si auguste tiltre, mais se contenta de se faire appeller *lieutenant du senat et du peuple romain* , soit qu' il ne creust pas que les legions qui estoient dans les provinces pûssent créer un empereur, mais que ce droit appartenoit seulement au senat et au peuple romain, soit qu' il eust d' autres pensées qui l' arrestassent. Et de fait il se trouva en de grandes perplexitez à ce commencement, dautant qu' il n' estoit point asseuré de ce que Claudius Macer qui commandoit aux legions d' Afrique, et de ce que Verginius Rufus qui commandoit à celles de la Germanie, qui estoient les plus puissantes, voudroient faire en ce mouvement. D' ailleurs il eut advis certain de la ruine de Julius Vindex, et de la défaite de ces gaulois que l' armée de Verginius Rufus, comme nous avons dit, avoit taillez en pieces. Et puis Neron n' estoit pas encor mort, mais avoit confisqué et mis tous ses biens à l' encan en vengeance de sa rebellion. Toutes ces choses l' affligerent de sorte, que plein de desespoir il pensa renoncer à la vie, regretant de s' estre embarqué en ce trouble : à cause dequoy il se retira dans une ville d' Espagne nommée Clunia, comme pour reprendre sa vie passée, et se despoüiller de l' ambition de l' empire. Toutefois il ne perdit pas entierement courage, mais afin de se fortifier contre la tempeste, il escrivit à Verginius Rufus en la Germanie, et le conjura de vouloir entrer en bonne intelligence avec luy, pour conserver l' empire et la liberté au peuple romain. Au commencement de son entreprise ;

p424

il avoit eu de bons presages qui servirent grandement à le fortifier en son dessein. Car outre l' oracle de la prestresse de Jupiter en la ville de Clunia, qui l' avoit asseuré, *qu' il devoit sortir d' Espagne un prince de l' univers,* qu' il interpretoit à son advantage, il estoit arrivé

qu' estant en la ville qu' il avoit choisie pour le siege de la guerre, en faisant les tranchées on avoit trouvé un anneau, sur la pierre duquel estoit gravée une victoire avec un trophée. à mesme temps, encor il estoit abordé fortuitement à une autre ville de son gouvernement un navire d' Alexandrie chargé de toutes sortes d' armes, sans que ce vaisseau fust conduit par aucun pilote ou par aucun marinier. Ce qui fit croire que c' estoit un secours que les dieux fauteurs de la justice de sa cause, luy presentoient pour luy faire prendre les armes contre Neron. Mais rien n' eut tant de puissance sur son esprit, que la diligence qu' un de ses affranchis nommé Icelus fit, de le venir promptement advertir de la mort de Neron, dont il avoit esté spectateur et tesmoin oculaire. Cét Icelus estant arrivé en sept jours, se presenta à luy, et luy declara toutes les particularitez de son élection, l' asseurant que dés le vivant de Neron, qui toutefois s' en estoit fuy hors de Rome, le senat et le peuple romain l' avoient proclamé empereur, et que sur le poinct de cette élection, on avoit rapporté à Rome que Neron estoit mort ; mais que s' en estant voulu plus particulierement informer, il avoit esté sur les lieux, avoit manié son corps estendu sur la terre, et là dessus s' estoit mis au voyage pour l' en venir advertir. Cette nouvelle emplit de joye l' ame de Galba, à qui deux jours apres on confirma la mesme nouvelle. Se voyant ainsi asseuré, il quitta le nom de lieutenant du senat et du peuple romain, et prit le tiltre de Cesar ou d' empereur, et sans differer se mit en chemin avec ses troupes pour se rendre à Rome. Les choses n' y estoient pas si tranquilles qu' il s' imaginoit. Car Nymphidius compagnon de Tigellinus en la charge de colonel des gardes, se confiant en ce que Galba estoit desja vieil, et chargé de soixante et treize ans, alloit usurpant toute l' authorité du gouvernement, et faisoit des violentes poursuites pour parvenir à l' empire.
C' estoit luy qui avoit pratiqué les compagnies des gardes qu' on nommoit pretorianes, et qui sous le nom de Galba avoit promis aux soldats chacun sept cens cinquante escus par teste, s' ils se vouloient declarer en sa faveur contre Neron. Cette somme estant excessive, Galba demeuroit obligé de la payer : et cependant les soldats croyoient en avoir l' obligation à Nymphidius : c' est pourquoy il avoit une grande puissance sur leurs courages. Se voyant donc si bien appuyé, il se mit à briguer les autres, traita les plus illustres personnages de Rome qui avoient esté consuls, et qui avoient commandé dans les armées, et flata tellement le senat, que le senat luy alla faire la cour en sa maison, l' appella son bien-facteur, et ordonna qu' il auroit la

premiere puissance en la compagnie, qui ne vouloit plus faire de decrets dont il ne fût l' autheur. Ces excessifs honneurs le firent monter à un tel comble d' audace, qu' il voulut deposer les consuls qui avoient escrit à l' empereur sans prendre de ses lettres. Cependant pour gratifier la commune, il permit au peuple de faire mourir dans les gesnes et dans les tourmens les serviteurs de Neron, et d' abattre ses images et de les traîner par les ruës de la ville. Cette licence que prit le peuple, fit dire aux plus gens de bien, *qu' il estoit à craindre que les choses ne passassent si avant, qu' on eust sujet de regreter Neron* . La tyrannie de Nymphidius

p425

allant donc ainsi croissant, et luy de son costé fortifiant son credit par l' opinion qu' il laissoit prendre à la commune qu' il estoit fils de Caligula, à qui sa mere s' estoit prostituée, et par la gloire qu' il se donnoit d' avoir esté l' autheur de la ruine de Neron, il se promettoit de venir à bout de son dessein, et de se rendre maistre de l' empire. Il avoit envoyé un de ses plus confidens amis en Espagne, pour espier les actions de Galba, et pour voir en quelle estime il estoit aupres de luy. Mais comme ce sien amy nommé Gellianus luy eut rapporté que Galba avoit donné à d' autres toutes les plus belles charges de l' empire, et que quand il s' estoit voulu presenter pour parler pour luy, il en avoit tousjours esté empesché par ceux qui possedoient la faveur, il creut qu' il estoit temps de frapper son coup, et là dessus il assembla les centeniers, les tribuns, et les capitaines des gardes du prince, etc. Les soldats ausquels il parla, approuverent sa harangue, et de ce pas allerent conjurer leurs compagnons de conserver leur fidelité entiere à Galba, et de n' attirer point sur eux ce reproche, que par une insigne inconstance ils eussent tourné leurs armes contre celuy qu' ils avoient si solemnellement recogneu pour leur empereur, et auquel ils avoient si sainctement juré toute sorte d' obeyssance. Tous les pretorians suivirent ce conseil, et furent d' avis de tailler en pieces ceux qui entreprendroient de remuer contre Galba. Cependant Nymphidius eut bien l' effronterie de se presenter à eux pour se faire reconnoistre empereur : mais il ne fut pas plustost entré dans le camp, qu' on luy tira premierement un coup de javelot, qu' un septimius qui marchoit devant luy para de son bouclier,

puis d' autres luy coururent sus, les espées à la main, et le poursuivirent fuyant jusques au logement d' un soldat, où ils le massacrerent, et apres cela traisnerent son corps en une place publique, et mirent des barrieres tout à l' entour, afin que tous ceux qui voudroient repaistre leurs yeux de ce spectacle, le peussent voir quand le jour seroit venu. à mesme temps Galba qui continuoit son chemin, fut adverty de l' issuë de cette tragedie, ce que prenant à bon augure, il commanda par ses lettres, que tous les complices de la conjuration, ausquels on n' avoit point touché, fussent mis à mort. Ce trait de severité commandé *hors de saison* , déplut à plusieurs qui attendoient autre chose de sa moderation, et qui croyoient que sous son regne on verroit une autre face de gouvernement que sous Neron, au lieu qu' il commençoit à faire mourir les personnes de qualité, sans autre forme de procez, en quoy il sembloit assez faire connoistre sa tyrannie. Toutefois Galba n' en demeura pas là, mais ayant eu advis que Macer avoit remué en Afrique, et Fonteius Capito en Alemange, il fit tuer le premier par Trebonianus, et le second par Valens, pensant par ce moyen asseurer par tout ses affaires. Toutes ces executions firent croire à Rome, que le bruit qui avoit desja couru de luy, *qu' il estoit violent et sanguinaire,* estoit veritable. C' est pourquoy plusieurs penserent à eux, et commencerent à se repentir de l' élection qu' ils avoient faite. Mais ils furent bien davantage confirmez en cette opinion par les cruautez qu' il exerça à son arrivée dans la ville. Car à son abord n' estant qu' à une lieuë et demie de Rome, les soldats que Neron avoit tirez de la rame, estans allez au devant de luy pour le supplier de leur vouloir confirmer leur ordre dans la milice du prince, il monstra ne se soucier guere de leurs prieres, et les remit à une autre fois. Surquoy ces miserables crians plus haut, et demandans à toute force qu' il accordast les enseignes à leurs legions, et qu' il leur donnast une garnison pour se retirer, Galba laschant les resnes à la colere, commanda aux gens de cheval qui le suivoient, qu' ils leur courussent sus, et qu' ils les taillassent en pieces. Ce qu' ayant esté fait, on jugea *que c' estoit un sinistre presage qu' il entrast ainsi dans Rome avec l' effusion de tant de sang humain, et par dessus les corps de tant de pauvres gens massacrez par son commandement* . D' autre costé, cela jetta une telle terreur en l' ame

de tout le monde, que ceux qui le méprisoient auparavant, commencerent à apprehender sa rigueur, et à le redouter. Encore ne se contenta-t' il pas de cette execution, mais estant arrivé dans la ville, il fit decimer les miserables reliques de ces forçats. à mesme temps il cassa encore une compagnie d' alemans, que les autres empereurs avoient prise pour la garde particuliere de leurs corps, et qu' ils avoient tousjours experimentée tres-fidele, et la renvoya en son pays sans luy donner aucune recompense de ses services, alleguant pour toute raison de cette severité, que c' estoient gens affectionnez à Cneus Dolabella, aupres de la maison duquel ils logeoient. Tout cela luy acquit la reputation de prince et cruel et sanguinaire : et ce qui acheva de le perdre dans les esprits, ce fut qu' outre sa cruauté il fut diffamé d' une insigne avarice. Car on rapporta à Rome qu' il avoit pillé toutes les villes d' Espagne et des Gaules, qui avoient tardé à le reconnoistre, et que mesme par dépit il avoit fait abattre leurs murailles, et envoyé leurs syndics avec leurs femmes et leurs enfans au supplice. Outre cela on luy objectoit pour marque d' une sordide avarice, que ceux d' Arragon luy ayant

presenté une couronne d' or qui estoit dans un temple de Jupiter, il la fit peser, et voyant qu' il manquoit trois onces au poids qu' on luy donnoit, il les exigea, et se les fit bailler avec beaucoup de rigueur. Il y en eut mesmes qui sur cette opinion épierent sa dépense, et observerent qu' un jour se mettant à table, et la voyant trop splendidement servie à son gré, il pleura de regret de cette dépense. Son arrivée ne fut donc pas autrement agreable aux romains ; mais tout le monde commença à apprehender un prince si chiche, craignant que son avarice ne le portast aux cruautez passées, dont les images estoient encor devant leurs yeux. Aussi dés son entrée le peuple se mocqua de luy, et lascha une infinité de paroles de mépris contre son authorité : de sorte qu' il fut appellé à l' empire avec beaucoup plus de gloire qu' il ne l' exerça. Et neantmoins il faut avoüer qu' il fit beaucoup de choses dignes de loüange en ce peu de temps qu' il regna : mais elles n' estoient pas si agreables que celles qu' il souffroit estre faites contre la justice, estoient odieuses.
Il se laissoit gouverner à trois des siens, qui estoient en mauvaise odeur parmy les gens de bien, à un T Vinius qui avoit esté son lieutenant en

Espagne, homme prodigieusement meschant et du tout insatiable ; à un Cornelius Laco, homme arrogant, lasche et insupportable entre tous ceux de la cour ; et à un de ses affranchis nommé Icelus, qui peu de temps auparavant avoit esté honoré des anneaux d' or, et nommé Martian, qui estoit celuy mesme qui luy avoit porté la premiere nouvelle de la mort de Neron. Ces harpies qu' on nommoit par mocquerie les pedagogues de Galba, luy acquirent la haine de tout le monde par l' insolence de leurs deportemens. *car encor que ce soit assez aux personnes privées de ne faire mal à personne en leur particulier, neantmoins les princes sont obligez, non seulement de n' en faire point de leur costé, mais mesmes de prendre garde que leurs ministres ne se donnent pas la licence d' en faire, dautant que l' injure redonde sur eux, et sont creus autheurs de ce que font ceux qui ont tout credit aupres de leurs personnes.* de cette sorte Galba, encor que quant à luy il se gouvernast innocemment, encourut la haine de tout le peuple, à cause que ceux qui avoient l' authorité dessous luy, abusoient insolemment de sa puissance. Ces meschans se figuroient que leur faveur ne dureroit gueres, dautant que Galba estoit non seulement vieil, mais encor caduc, et pour cette raison ils se hastoient de faire leur fortune, dont ils prevoyoient bien-tost la fin. Cependant il se laissoit tellement aller à leurs conseils, qu' on vid une monstrueuse diversité en ses actions, que les differentes humeurs de ces gens-là, souïllez de vices et d' inclinations diverses, alloient tous les jours changeans. Tantost il sembloit severe et retenu, et tantost il se monstroit facile et non-chalant, ne gardant point une mediocrité digne d' un si grand prince, que l' âge devoit avoir rendu plus esgal en ses deportemens. Sur leur rapport il fit mourir un grand nombre d' illustres personnages, qui contre tout ordre de justice ne furent pas mesmes receus à se justifier de leurs accusations. Il se monstroit difficile à accorder le droit des citoyens romains à ceux qui avoient cette honneste ambition de l' impetrer de luy : et cependant ces furieux ministres l' accordoient à tous ceux qui leur donnoient de l' argent. Il traita aussi indignement les magistrats de Rome, et leur osta les privileges que Claudius leur avoit liberalement accordez. Ce qu' il y eut de plus agreable en ses deportemens, ce fut qu' il persecuta les joüeurs de comedie,

les chantres et les lutteurs, qui avoient eu la

vogue sous le regne de Neron, et qu' il fit poursuivre en justice une partie des ministres de sa fureur. Car il fit mourir entr' autres ce Helius, qui avoit exercé tant de cruautez à Rome, et un Polycletus et un Petinus, et Patrolius, dont le peuple fut si aise, que comme on menoit ces criminels au supplice à travers de la place, il se mit à crier, *que c' estoit une belle et une saincte procession que le prince faisoit faire pour expier les crimes du regne passé* . Ce qui soüilla cette justice, fut que Tigellinus le plus criminel et le plus coulpable de tous ces supposts de Neron, ayant à force d' argent corrompu Vinius, se sauva du supplice, encor que le peuple demandast aux dieux et aux hommes la punition d' un si meschant homme. Galba charmé par Vinius refusa de le faire mourir, et pour faire trouver bonne cette indulgence, allegua qu' il n' estoit point besoin de luy avancer ses jours, et que l' âge et les maladies alloient le renverser dans le tombeau. Le peuple s' offença grandement de voir un si cruel et si pernicieux homme échappé de la main des bourreaux, qui le demandoient comme leur particuliere victime. Cela fut cause que tout ce que Galba fit depuis, mesme avec une exacte justice, fut calomnié et sinistrement interpreté. La principale haine qu' il encourut, fut celle des soldats de ses gardes, qui se voyans frustrez de la recompense que Nymphidius leur avoit promise pour les débaucher du service de Neron, et pour les faire encliner à l' élection de Galba, commencerent à parler haut, et à user de grandes menaces si on ne les contentoit. Galba entendant qu' ils se plaignoient si amerement de luy, dit une parole vrayement digne d' un grand prince, mais peu convenable à son siecle, auquel les gens de guerre par la lascheté de leurs maistres, avoient foulé aux pieds toute l' ancienne discipline. *j' ay accoustumé,* dit-il, *de choisir, et non d' achepter les soldats* . Cette genereuse parole aigrit tous les courages des bandes, et comme elle fut portée dans les armées des provinces, elle les emplit de douleur et d' amertume, et les envenima contre luy. Ceux qui estoient à Rome estoient retenus par la reverence du prince, aux yeux duquel ils faisoient scrupule de commettre une si insigne perfidie. Mais ceux qui estoient en la haute Germanie indignez de ce qu' on ne s' estoit point souvenu du service qu' ils avoient rendu contre Vindex et contre les gaulois, eurent bien l' audace de rompre le serment qu' ils luy avoient presté, et de se declarer ouvertement contre son empire. à quoy s' estans resolus, ils dépescherent quelques-uns de leurs compagnons devers les pretorians, leurs firent sçavoir que quant à eux ils ne vouloient point d' un empereur creé dans l' Espagne, et partant que selon

les loix de l' empire, ils en fissent un autre qui fust universellement agreable à toutes les armées. Galba ayant eu advis de tous costez des partis qui se dressoient contre son authorité, et se figurant qu' on le méprisoit, non seulement à cause de son âge, mais encor parce qu' il n' avoit nuls enfans qui servissent d' appuy à sa fortune, se resolut de choisir quelque jeune homme des plus illustres familles pour l' adopter en la sienne, et pour le faire par mesme moyen declarer son successeur. Les voix de ses favoris estoient parties là dessus. Vinius qui avoit desja conclu le mariage de sa fille avec Othon, portoit son party, et taschoit de l' insinuer dans l' esprit du prince, qui n' ignoroit pas le secret de cette pratique. Les deux autres, Lacon et Icelus, ne luy nommoient personne, mais ne vouloient point d' Othon, qui

toutefois se promettoit que l' empereur n' en prefereroit jamais un autre à luy, veu les grands signes d' amitié qu' il luy avoit monstré, tant au voyage d' Espagne, que depuis son retour à Rome. Mais Galba preferant l' amour de la republique à sa passion particuliere, ne pût se resoudre à l' adopter, se ressouvenant que c' estoit un homme voluptueux et débauché, d' aussi mauvaises moeurs qu' avoit esté Neron, qui devoit plustost avoir esté toleré que de luy substituer un successeur aussi perdu que luy. à la verité Othon avoit passé la fleur de ses ans avec cette mauvaise reputation, qu' il n' y avoit point entre les romains un homme plus abandonné à toutes sortes de vices que luy. Cette vie desordonnée le rendit si agreable à Neron, qu' apres estre devenu amoureux de Popea, et n' osant la retirer en sa maison, à cause du respect qu' il portoit encor à sa femme Octavia, il luy en confia la garde, la luy fit espouser, et voulut bien l' avoir pour compagnon de ses voluptez. Là dessus il devint jaloux de Popea, dont Neron s' appercevant le pensa ruiner ; et pour posseder tout seul cette courtisane, le confina en Lusitanie, sous ombre de l' envoyer pour gouverner en cette province. On dit que Seneque qui estoit son amy luy sauva la vie, et fit changer l' arrest de mort en la peine de son exil. Comme il fut en Lusitanie, il usa d' une grande moderation à l' endroit des habitans de la province ; mais il ne pût acquerir la reputation d' homme vertueux, dautant qu' il estoit visible que ce qu' il en faisoit, c' estoit parce qu' il voyoit bien que cette miserable commission ne luy avoit esté baillée que pour couvrir et pour

adoucir l' infamie et la rigueur de son bannissement. Depuis quand Galba prit les armes contre Neron, il fut le premier de tous les gouverneurs des provinces qui se joignit à luy, et qui l' assista de ses forces, de son argent, et de ses serviteurs. Cela fit que Galba voyant sa fidelité, le prit en une singuliere affection, qu' il sceut si dextrement ménager, que sans donner aucun ombrage à ses favoris, ausquels il cedoit volontiers le premier lieu pour s' asseurer du second, il devint un des plus puissans hommes de la cour. Il traittoit souvent l' empereur avec sa suite, et avoit cette coustume toutefois et quantes qu' il luy donnoit à souper, de faire distribuer de l' argent à chaque soldat de ses gardes, en apparence pour honorer davantage le prince, mais en effet pour gagner les gens de guerre, et pour se bastir un degré à l' empire par cette largesse. Othon estant tel que nous l' avons dépeint, Galba ne pût estre persuadé par Vinius de l' adopter, quelque puissant effort qu' il fist pour le mettre en son esprit. Au contraire, comme il eut pris les advis de ses confidens sur un affaire de tel poids, voyant leurs diverses inclinations, il commanda en fin qu' on luy allast querir Pison fils de Crassus et de Scribonia jeune homme, qui outre la noblesse de son sang, avoit de grandes qualitez qui sembloient le rendre digne de cette élection. Comme il fut arrivé, Galba le prit par la main, et luy tint ce langage, qui monstra de quel esprit il estoit poussé. (...).

p431

à ce langage de Galba, les assistans conneurent bien que la chose estoit resoluë, et qu' il ne falloit plus douter de l' élection de Pison. Cependant durant tout ce discours, on ne remarqua en Pison aucuns signes ny d' étonnement ny de joye. Le remerciement qu' il fit à son pere et à son prince, fut plein de respect et de reverence ; et quant à ce qu' il dit de soy-mesme, ce furent toutes choses pleines de moderation et d' humilité, sans faire paroistre aucune alteration ny aucun changement en sa contenance, ny en son visage, monstrant par là *qu' il estoit plus capable de commander qu' il n' en avoit d' envie* . Là dessus Galba consulta sur la tribune, et prit advis s' il estoit plus à propos de faire cette adoption, ou dans le senat, ou dans le camp. En fin il fut arresté que ce seroit le meilleur et le plus expedient de la faire dans le camp : veu que les soldats dont on ne devoit point negliger la puissance en cette affaire, tiendroient cela à un singulier honneur, et s' en rendroient plus prompts à

obeïr à celuy qui auroit esté creé dessous leurs enseignes. Tout le monde estoit en attente de ce qui se feroit : dautant plus que Galba vouloit tenir la chose secrete, dautant plus le peuple qui estoit à l' entour du palais pour apprendre l' evenement de ce conseil, alloit augmentant le bruit de cette élection. Le dixiéme de janvier fit voir un jour plein d' orages, de tonnerres et d' esclairs, durant lesquels les romains avoient cette superstition de rompre toutes leurs assemblées, croyans que les dieux par ces tempestes, monstroient que la chose dont ils vouloient deliberer, ne leur estoit pas agreable. Galba se mocqua de tout cela, et nonobstant les menaces du ciel, se resolut de mener Pison en l' armée, et de le faire là recevoir pour son successeur à l' empire. Comme il fut arrivé au milieu des soldats, il leur declara en peu de paroles : *que suivant l' exemple d' Auguste, et selon la forme des armées où les soldats choisissent leurs compagnons, il avoit adopté Pison* . Et pour leur monstrer qu' il ne vouloit rien dissimuler des affaires, il leur donna advis que la quatriéme et dix-huictiéme legion induites par un petit nombre de seditieux, avoient fait mine de se revolter, mais qu' elles n' avoient point passé plus avant que les paroles et les cris, et que dans peu de temps elles rentreroient en leur devoir. Les tribuns et les centeniers avec les soldats qui estoient aupres de l' empereur, respondirent avec des acclamations, durant que le reste de l' armée demeura en un morne silence, chacun se plaignant qu' on les avoit fraudez de l' argent qu' on leur avoit promis avec tant de protestations. Et certes ce fut une chose visible qu' on les pouvoit appaiser avec une petite liberalité. Mais ce chiche prince vouloit garder l' ancienne rigueur de la discipline, ne s' appercevant pas que cette severité n' estoit plus bonne, mais estoit hors de saison parmy la licence des gens de guerre. De là Galba s' en alla trouver le senat, auquel il ne fit point de harangue plus ornée que celle qu' il avoit faite aux soldats. Celle de Pison fut pleine de respect et d' honneur qu' il rendit à cette celebre compagnie, comme à l' oeil de l' empire. Cependant la nouvelle de la revolte des legions d' Alemagne alloit tous les jours croissant. Verginius Rufus ayant refusé de prendre l' empire de leurs mains, et s' estant retiré à la cour où sa fidelité ne fut pas assez dignement

recompensée, elles avoient jetté les yeux sur

Vitellius gouverneur de la basse Germanie ; non certes que les soldats le jugeassent digne d' un si grand empire, veu que luy-mesme n' avoit pas cette bonne opinion de sa suffisance. Au contraire, il disoit qu' il n' avoit point de plus puissant argument pour monstrer la vanité des astrologues, que la prediction qu' ils avoient faite qu' il seroit empereur, l' infamie de ses deportemens ne pouvant permettre cela. Car c' estoit un prodige entierement vicieux, et du tout abandonné aux voluptez, à l' yvrongnerie et aux femmes, et qui avoit passé tout son âge sous Tibere et sous les autres empereurs en ces honteuses débauches. Mais ce qui devoit le reculer de l' empire, fut ce qui luy servit comme de degré pour monter au faiste de cette gloire. Car les soldats creurent que c' estoit un tel homme qu' ils demandoient, qui les flateroit en leurs passions, et qui leur donneroit toute sorte de licence. De façon qu' ils l' éleurent mesme dés le vivant de Neron, qui s' en mocqua plaisamment comme d' un homme du tout indigne d' un si grand honneur. Cependant il se fortifia tellement dans son party, que parmy toutes ses débauches il se rendit redoutable à ses ennemis. Cette faction s' accroissant donc tous les jours, Galba remit en deliberation entre ses plus privez, si on devoit envoyer des ambassadeurs de la part du senat devers les legions mutinées, et s' il ne seroit pas à propos de dépescher Pison en Alemagne, afin que les ambassadeurs parlant de la part du senat, representassent l' authorité du prince. On vouloit encor y envoyer Lacon, mais il rompit dextrement ce coup. Les autres aussi qui apprehendoient la fureur des soldats, s' excuserent de cette commission. Là dessus Galba pour se preparer à la guerre, se mit à chercher de l' argent. Apres avoir pensé à tous les moyens d' en trouver, il fut jugé que le plus juste estoit de reprendre celuy que Neron par une demesurée profusion avoit donné à ses favoris. On les fit appeller pour les contraindre de rendre, mais ces prodigues avoient desja tout mangé. Le peuple fut bien aise de voir ceux que Neron avoit enrichis sans jugement, reduits à une si excessive pauvreté. Cependant les trente chevaliers à qui Galba avoit donné la charge de cette recherche, alloient exigeant d' eux cét argent avec une insupportable severité, faisans apprehender et jetter dans les prisons tous ceux qui ne pouvoient payer. Galba ne se monstra pas plus doux à l' endroit de plusieurs tribuns et de plusieurs centeniers, dont la fidelité luy estoit suspecte, mais en cassa un grand nombre, pensant par ce moyen remedier aux seditieux desseins des autres. Mais ce fut ce qui les aigrit et qui les mutina davantage, dautant que sur les soupçons que

ce défiant prince s' alloit formant tous les jours, chacun commença à apprehender d' estre cassé. En ces entrefaites, Othon qui apres l' élection de Pison ne voyoit point de ressource en ses affaires, se trouva agité de beaucoup de soins, et ne sçavoit comme s' arracher de l' ame ces fascheuses espines. (...).

p433

Au reste il n' avoit pas l' esprit effeminé comme le corps ; mais il sçavoit bien se retirer des voluptez pour embrasser ses affaires, comme il monstra en la Lusitanie, où en peu de jours il reforma tellement sa vie qu' il y laissa comme une image de l' ancien gouvernement des romains, tant il fit paroistre de prudence, de moderation et de bons sens en sa conduite. D' ailleurs ses affranchis et ses autres amis nourris dans la cour de Neron, et accoustumez à ses desbauches, luy representoient, *que le moyen d' assouvir ses voluptez, c' estoit de se faire maistre de l' empire qui mettroit toutes choses en sa puissance* . D' un autre costé les mathematiciens le pressoient d' entreprendre, l' asseurant que son dessein reüssiroit. Desja il s' estoit insinué par mille artifices dans les esprits des soldats, qu' il avoit accoustumé d' appeller *ses compagnons* , leur ramentevant le temps de Neron, leur donnant de son argent, et meslant tousjours en ses discours quelque trait de médisance couverte contre Galba, afin de les aigrir contre luy. Ses amis secondoient son industrie, et n' oublioient rien pour le rendre agreable. Là dessus il mit une grosse somme de deniers entre les mains de ceux qu' il cognoissoit les plus fideles, et les envoya desbaucher les personnes qui pouvoient servir à cette conjuration, et en bailla la conduite à un de ses affranchis nommé Onomaste ; auquel il fut fort aisé de corrompre les legions, desja portées à la sedition à cause du refus qu' on avoit fait de leur payer ce qui leur avoit esté promis. Cependant quant à luy il s' entretenoit aux bonnes graces de Galba, et l' accompagnoit par tout où il alloit, sans jamais le perdre de veüe. Le quinziesme jour de fevrier, ayant suivy Galba au temple d' Apollon où il faisoit un sacrifice, il ouyt le devin Umbricius qui advertissoit Galba que les presages estoient mauvais, et que les entrailles de la victime le menaçoient d' une conjuration domestique, l' asseurant que les conjurateurs devoient estre à ses flancs. Othon au lieu de s' estonner de ces paroles qui sembloient le designer, prit l' augure à son advantage, et à mesme temps il se presenta un de ses affranchis, qui pour luy donner

moyen de sortir sans laisser aucune sorte de soupçon ou d' ombrage, vint luy dire tout haut que les architectes l' attendoient pour aller visiter la maison qu' il avoit achetée. Sous cette couleur il sortit du sacrifice, et se rendit aupres du temple de Saturne, où ne trouvant que vingt

p434

et trois de ses partisans qui le saluërent en qualité d' empereur, il s' effraya, et refusa de les suivre. Mais ces soldats tirans leurs espées contraignirent ceux qui portoient sa chaire de marcher devers le camp. Othon cria qu' on le laissast, et qu' il estoit mort, mais il se r' asseura peu à peu, dautant que par le chemin quelques autres soldats se joignans à cette petite troupe, commencerent à crier, Cesar, Cesar, et tous ensemble l' emmenerent dans le camp, où le tribun les receut, soit qu' il fust complice, soit qu' il fust estonné, et qu' il craignist que toute l' armée estant corrompuë il ne courust fortune de sa vie, s' il se vouloit opposer à leur violence. Les autres tribuns et les autres centeniers se laisserent entraisner au torrent, et aymerent mieux s' accommoder à la passion de leurs soldats, que de faire une honorable resistance, à laquelle leur charge les obligeoit. De sorte que les esprits se trouverent en tel estat, *que peu de personnes oserent faire une si meschante action, plusieurs la desirerent, et tout le monde l' endura* . Galba estant encor occupé à son sacrifice ; on luy vint premierement dire que les soldats avoient enlevé un senateur, puis on luy nomma Othon, et chacun luy parla de cette hardiesse selon sa passion, s' en trouvant mesmes qui luy faisoient la chose moindre qu' elle n' estoit, *tant la flaterie se monstre obstinée à emplir l' oreille des princes* . Il demanda advis à ses amis de ce qu' il devoit faire : ils luy conseillerent d' envoyer Pison sonder les courages des compagnies qui gardoient le palais. Pison s' y estant acheminé, et les ayant assemblez sur le perron, leur tint ce langage. Mes compagnons, *il y a six jours que j' eus l' honneur d' estre creé Cesar sans sçavoir ce qui en devoit advenir, etc.* .

p435

Ces paroles semblerent avoir fait quelque impression sur leur esprit, mais ils n' en conserverent pas

long-temps la memoire, dautant que tout alloit à la sedition. Galba s' efforça d' appaiser les autres soldats par l' entremise de ses amis, mais le mal n' estoit plus capable de remede, et au lieu de les escouter, ils les menacerent de tuer, et en desarmerent quelques-uns. Le peuple vint en foule au palais, demandant à grands cris qu' on fist mourir Othon ; et qu' on envoyast en exil tous les complices de la conjuration. Mais cette chaleur ne dura pas, au contraire peu d' heures apres, on le vid approuver la mort de Galba, et mesme tremper leurs mains dans le sang. Galba ne sçavoit s' il devoit demeurer dans son palais, pour y attendre l' evenement des choses, et pour donner aux gens de bien le loisir de s' armer, et aux meschans du temps pour se repentir : ou bien si par une plus dangereuse resolution il devoit marcher droit aux conjurez, et estouffer la rumeur par sa presence. Les uns vouloient qu' il s' enfermast dans le palais : les autres estoient d' avis qu' il allast se monstrer à l' armée. Il estima ce dernier le plus honorable. Il envoya Pison devant, pensant que la presence de ce jeune prince amolliroit les barbares coeurs des soldats. à peine Pison estoit il sorty qu' on luy vint dire qu' Othon avoit esté tué : mesmes il se presenta un soldat, qui par une insigne impudence asseura que c' estoit luy qui avoit fait le coup : mais c' estoit un bruit si peu veritable, qu' au contraire les gens de guerre l' avoient eslevé sur le mesme throsne où estoit auparavant une statuë d' or de Galba, et avoient planté tout autour de luy leurs enseignes, et mis leurs compagnies pour le garder ; estant au reste si affectionnez à son élection, qu' ils s' entreprenoient les mains, et s' entre-conjuroient de se monstrer fideles à son service, et d' employer leurs vies pour le maintenir en cette dignité, nonobstant tous les efforts de ses ennemis. Othon de son costé n' oublioit aucune sorte de flaterie et de caresse, qu' il ne fist aux soldats et à leurs capitaines. Il embrassoit et baisoit ceux qui se presentoient à luy, faisant toutes choses servilement, afin de pouvoir se rendre maistre de l' univers. Comme il vit de si belles troupes ensemble, il s' avança pour parler publiquement aux soldats, ausquels il tint ce discours : *mes compagnons, je ne sçaurois bien dire en quelle qualité je suis entré dans ce camp : etc.* .

p436

Ayant dit cela il commanda qu' on ouvrist l' arsenac, et en fit tirer tumultuairement les armes, qu' il mit entre les mains des soldats encouragez par sa

harangue. Cependant Pison ayant veu la face des affaires, s' en estoit retourné trouver Galba qui estoit sorty du palais pour aller sacrifier au Capitole, et l' asseura du mal-heur qui leur estoit preparé. Galba sur cette nouvelle qui luy fut confirmée par d' autres, se trouva en une grande perplexité, ne sçachant en la diversité des conseils s' il devoit retourner dans le palais ou monter au Capitole, ou occuper la tribune pour soustenir l' effort des conjurez. Le peuple plein d' horreur et d' effroy, se jettoit dans les temples, attendant l' evenement de l' entreprise. Neantmoins on rapporta à Othon qu' il avoit pris les armes, à cause dequoy il commanda qu' on se hastast pour prevenir la sedition, et à son commandement on vit les soldats marcher aussi furieusement *pour aller défaire leur empereur, comme s' ils fussent allez pour chasser un Vologeses, ou un Pacore du*

p437

throsne des arsacides , de sorte qu' ils passerent, pour le dire ainsi, sur le ventre du senat et du peuple, afin d' aller executer cét abominable parricide. Le port-enseigne de la compagnie des gardes de Galba, trahissant son maistre ne vit pas plustost cette troupe de mutins en armes, qu' il prit l' image de Galba, la jetta contre terre, et par cét outrage comme par un signal de revolte donné aux soldats, les rengea tous au party d' Othon, qui là dessus se rendit maistre de la place, chassa Galba, et le contraignit de s' enfuïr devant luy. En fin les conjurez l' ayant long-temps poursuivy, l' atteignirent aupres du lac de Curtius, porté dans sa litiere à cause de la foiblesse de son âge. D' abord ils tirerent plusieurs coups de javelot contre sa litiere : mais voyans qu' ils ne le pouvoient offenser de si loin, ils s' approcherent plus prés, luy deschargerent plusieurs coups d' espée, et en fin le renverserent par terre, où ils acheverent de le massacrer, sans que pas un des siens se mist en devoir de le defendre, excepté un seulement, *que le soleil vit ce jour-la digne de l' empire romain* . Ce fut un centenier nommé Sempronius Densus, que Pison avoit mis auprés de sa personne pour le garder. Cettuy-cy à qui Galba n' avoit jamais fait de bien, parmy la fureur des soldats monstrant sa fidelité, fit toutes sortes d' efforts pour repousser à coups d' espée les conjurez, leur reprochant l' infamie de cette action. Il se porta si vaillamment qu' il donna moyen à Pison qui avoit esté blessé en ce tumulte, de s' enfuir dans le temple de

Vesta, où il s' alla cacher. Sempronius fut tué en combattant courageusement pour le salut de son prince, ayant mieux aymé mourir avec luy, que manquer à son serment et à sa fidelité. On dit que Galba en cette derniere extremité, monstra un grand courage, et que voyant la rage des soldats acharnez sur luy, leur presenta la gorge, et leur dit hardiment : *frappez, s' il est expedient pour le bien du peuple romain* . D' autres adjoustent encor, que voyant tant de fureur, il s' escria : *et quel mal ay-je donc fait ?* toutefois les meurtriers se soucioient bien peu de ses dernieres paroles. Son corps ainsi percé de coups, demeura estendu sur la place, mais le soldat qui avoit parachevé le massacre, luy coupa la teste, et ne la pouvant tenir par les cheveux, dautant qu' elle estoit chauve, l' enveloppa dans sa robbe : mais ses compagnons ne voulurent point qu' il la cachast, au contraire ils le contraignirent de la mettre en montre, afin que tout le monde vist ce chef-d' oeuvre de leur barbarie, et de leur inhumanité qui estoit d' autant plus detestable qu' ils faisoient ces outrages à la personne sacrée d' un souverain pontife, d' un consul, et d' un empereur tout ensemble. Ils l' attacherent donc au bout d' une picque comme un trophée de leur insolence ; la porterent par les ruës, et l' allerent presenter à Othon, qui transporté de passion et de rage, s' écria en la voyant : *ce n' est rien de celle-cy, compagnons, si vous ne m' apportez aussi celle de Pison* . En quoy il fut promptement satisfaict. Car Pison s' estant sauvé dans le temple de la deesse Vesta, et ayant esté quelque temps caché, Sulpitius Florus, et un Statius Murcus le chercherent tant qu' ils le trouverent, et l' ayant tiré dehors, le massacrerent à la porte du temple, et apporterent sa teste à Othon, qui plein de joye et de contentement de voir ses affaires plus asseurées par la mort de son concurrent à l' empire, le regarda avec une incroyable volupté, et avec un extraordinaire plaisir. Vinius sentit aussi la fureur des soldats avec cét opprobre, qu' il confessa tout

haut devant que de mourir, qu' il estoit participant de la conjuration contre Galba son bien-faicteur, dautant qu' il cria à ceux qui le tuoient, *qu' Othon n' entendoit pas qu' on le fist mourir* . Nonobstant cela, les soldats couperent les testes à luy et à Lacon, et les porterent toutes deux à Othon pour estre recompensez de leur cruauté. Plusieurs qui

n' avoient point eu de part au massacre, ne se souvenans pas *que les princes qui succedent à ceux qui ont esté tuez, vengent ordinairement leur mort pour asseurer leur vie* ; faisans les zelez au party d' Othon, souïllerent leurs mains, et tremperent leurs espées dans le sang des meurtriers, et les monstrerent toutes sanglantes pour en obtenir le salaire. Depuis, comme Vitellius fut venu à l' empire, il en fit une exacte recherche, et les fit severement chastier de leur vanité. Cependant on voyoit les testes de Galba et de Pison, de Vinius et de Lacon, plantées sur des lances au milieu des compagnies des gardes, aupres des aigles des legions, servans de montre et de spectacle aux soldats et au peuple. On eust dit à Rome que c' estoit un autre senat, et un autre peuple que celuy qui avoit esté sous l' empire de Galba. Tout le monde abordoit à la file dans le camp. Chacun disputoit à qui baiseroit le premier la main d' Othon ; qui diroit outrage à Galba ; qui maudiroit son regne ; qui loüeroit le jugement des soldats, et leur courage, et qui paroistroit le plus joyeux à cause de ce qui s' estoit passé. Othon de son costé se monstroit affable et courtois à ceux qui se presentoient pour luy rendre cét hommage. Mesmes voyant la fureur des soldats qui d' un visage troublé et furieux en menaçoient plusieurs, il s' efforça de paroles et des yeux d' adoucir leurs courages, et de temperer leur ardeur : *toutesfois il n' avoit pas encor assez d' authorité pour empescher les massacres, encor qu' il en eust assez pour les commander* . Il y avoit un Marcus Celsus qui estoit designé consul, lequel s' estoit monstré fidele à Galba jusques à sa mort. Les soldats demandoient qu' on le fist mourir, dont tous les gens de bien estoient en un extréme soucy, voyant bien que c' estoit chercher l' occasion de commencer un massacre general, et d' emplir toute la ville du sang des plus illustres citoyens. Othon donc voyant qu' il n' estoit pas assez puissant pour le sauver ouvertement, s' advisa d' un artifice pour tromper les soldats, qui vouloient à toute force qu' on le fist passer par la fureur des armes. Et feignant d' estre grandement en colere contre Celsus, leur dit, *qu' il meritoit un plus severe supplice qu' une mort commune ; qu' il desiroit apprendre de luy beaucoup de particularitez de la conjuration ; que pour cette raison il vouloit qu' on l' enchaisnast, et qu' on le mist en seure garde, et qu' il en feroit une justice exemplaire,* et de cette sorte le tira de leurs mains, et le sauva de leur fureur. Tout le reste se fit à la volonté des soldats, qui choisirent eux-mesmes leurs capitaines, sans attendre l' advis d' Othon : tant toutes choses

estoient alors pleines de desordre et de confusion. Icelus comme un miserable affranchy, fut publiquement exécuté : cela fait, le senat fut incontinent assemblé : *et comme s' il y eust eu de nouveaux dieux, tout ce grand corps jura fidelité à Othon, qui l' ayant jurée à Galba, l' avoit si laschement violée* . Non content de cela, le senat luy donna les noms d' Auguste et de Cesar, le declara tribun, et luy decerna tous les honneurs qu' on avoit accoustumé de deferer aux legitimes princes. à la sortie du senat, il voulut aller remercier les dieux : et passant par la place toute pleine de sang, et encor couverte des corps des massacrez, se rendit au Capitole, et de là

au palais, où il permit aux parens d' enlever les morts, de brusler leurs corps, et de leur rendre les derniers devoirs de la sepulture. Verania femme de Pison, ayant impetré la teste de son mary, fit ses obseques, assistée de son frere Scribonianus. Crispina fille de Vinius, racheta celle de son pere, et puis luy rendit les mesmes devoirs. Quant à la teste de Galba, apres que les soldats luy eurent fait toutes sortes d' opprobres, ils la laisserent entre les mains de leurs goujats, qui l' allerent mettre en pieces sur le tombeau d' un Patrobius qui avoit esté puny sous son regne, comme affranchy et complice des meschancetez de Neron, et apres tous ces outrages, ils la jetterent dans les gemonies où l' on jettoit celles des criminels, d' où elle fut depuis retirée par un sien affranchy nommé Argius, qui accompagné de Heluidius Priscus, luy donna sepulture avec le reste du corps. Telle fut la fin de Galba, prince vertueux et digne d' une plus heureuse mort, si la rage et la fureur des romains n' eust alors esté à son comble. On dit que Tibere dés le regne duquel il s' estoit desja fait cognoistre, tant à raison de sa grande noblesse, et de ses excessives richesses, qu' à cause de sa generosité, et de la grandeur de son courage, avoit preveu son regne, et qu' une fois qu' il l' estoit venu salüer avec les autres jeunes gens de son âge, il luy dit : *et toy, Galba, tu gousteras aussi quelque jour de l' empire,* comme luy declarant par ces paroles qu' il regneroit, mais que son regne ne seroit pas long, et qu' il ne feroit que le gouster : et en effet il ne tint l' empire que durant neuf mois et treize jours seulement. On raconte aussi que le mesme Tibere entendant dire à quelques-uns qu' il regneroit, mais que ce ne seroit qu' en son extréme

vieillesse, avoit reparty : *laissons-le donc passer, puis que cela ne nous regarde pas* . On adjouste encor beaucoup d' autres choses des presages de son empire. Nous les coucherons icy, non comme y adjoustans foy, mais pour ne rien dérober à l' histoire. Son ayeul faisant un sacrifice, il vint un aigle qui luy arracha des mains les entrailles de la victime, et les porta sur les branches d' un vieux chesne tout chargé de gland. Surquoy ayant consulté les devins, il luy fut respondu que c' estoit un presage *que l' empire entreroit en sa famille, quoy que bien tard* , dont se mocquant comme d' une chose impossible, il repliqua : *oüy certes, cela arrivera quand une mule enfantera* . Cette parole estant demeurée gravée dans l' ame de Galba, il n' y eut rien qui luy haussast tant le courage quand il prit les armes contre Neron, que la nouvelle qu' on luy apporta *qu' une mule avoit fait un petit* . Car au lieu que les autres prenoient cela à mauvais presage, luy se souvenant du sacrifice et de la parole de son ayeul, se persuade aisément que le temps de cette prediction estoit venu, et que les dieux luy presentoient infailliblement l' empire. Ayant pris la robe virile, il songea que la fortune se monstroit à luy, et luy disoit, *qu' il y avoit long-temps qu' elle se tenoit debout devant sa porte, et qu' elle en estoit lasse, et que s' il ne la faisoit promptement entrer, elle se donneroit en proye au premier qu' elle rencontreroit* . Et comme il fut esveillé, ayant ouvert sa court, il trouva un simulachre de cette deesse devant sa porte, qu' il embrassa, et le porta en sa maison des champs, où il luy dressa un autel, et l' honora de sacrifices annuels, ayant une grande confiance en ce presage. Mais certes il luy eust esté bien meilleur de ne gouster jamais de l' empire, puis qu' estant sage, vertueux et moderé autant que nul autre de son temps, il venoit à regner en un siecle, auquel les romains ayans renoncé à leur premiere innocence

p440

ne pouvoient plus supporter un si juste prince. Et puis il eut ce mal-heur, que la licence, l' avarice, les rapines et les cruautez de ses favoris Vinius, Lacon et Icelus, rendirent son regne si odieux, que se trouvant beaucoup de personnes qui avoient compassion de sa mort, il ne s' en trouva point qui regretassent le gouvernement de son empire. Apres sa mort, Othon estant monté au Capitole, et y faisant son sacrifice, se fit amener Marius Celsus qu' il

avoit fait charger de chaisnes pour le sauver, et apres l' avoir courtoisement salué, parla humainement à luy, et le conjura *d' oublier plustost la cause de son emprisonnement, que de se souvenir de sa delivrance* . Celsus luy fit response digne d' un courage romain, luy representant, *que le crime dont on l' avoit voulu charger, faisoit foy de sa probité : veu qu' il n' estoit accusé d' autre chose que d' avoir esté fidele à Galba, auquel il n' avoit autre obligation, que celle qu' ont les subjets à leur prince* . Ces paroles aussi bien que celles d' Othon, pleurent grandement à toute l' assistance, et mesme aux gens de guerre, quoy que le jour de devant ils eussent fait toutes sortes d' outrages à ce Celsus. Apres cela, Othon alla au senat, où apres avoir flatté la compagnie, il partagea le temps qu' il avoit encor à estre consul, et en donna une partie à Verginius Rufus dont la vertu n' avoit peu estre recompensée sous le regne de Galba, à cause de l' envie que luy portoient ses favoris. Il conserva aussi le rang à tous ceux qui avoient esté nommez au consulat par Neron, ou par Galba ses predecesseurs. Il donna outre cela les prelatures et les prestrises aux plus anciens du senat, et à ceux qui estoient en meilleure reputation dans ce corps. Il rendit encor à ceux qui avoient esté bannis, et puis r' appellez, tout ce qui se pût trouver de leurs biens qui n' avoient pas esté vendus. Ces témoignages de sa moderation r' asseurerent les plus gens de bien, qui à son advenement à l' empire trembloient d' horreur, pensant que ce n' estoit pas un homme, mais une furie, ou plustost un cruel demon qui avoit usurpé l' empire. Mais il ne fit rien qui luy servist tant à gagner les coeurs de tout le monde que l' execution de ce meschant et infame Tigellinus, qui au grand regret de tous les gens de bien voyoit encor le soleil, apres en avoir fait perdre la lumiere aux plus grands personnages de Rome. Car il l' envoya querir en sa maison, où il passoit son temps avec des femmes abandonnées à toutes sortes d' abominables luxures, pensant le faire servir de spectacle sur la place de Rome, pour contenter le peuple qui demandoit sa mort, comme une debte deuë à la douleur publique. Tigellinus tenoit tousjours des vaisseaux prests pour s' enfuïr si on le vouloit rechercher, mais se voyant surpris par ceux qu' Othon avoit envoyez, il s' efforça premierement de corrompre le capitaine, et ne l' ayant peu faire, il ne laissa pas de luy donner de grands presens, luy demandant pour toute grace qu' il luy permist de faire son poil, ce qu' ayant obtenu, il prit un razoir dont il se coupa luy-mesme la gorge.

Le peuple ne cessa de le maudire, et de benir celuy qui avoit poursuivy cette justice. Othon pour se

rendre encor plus populaire, endura que la commune parmy les applaudissemens du theatre, l' appellast Neron, et mesmes fit redresser ses images qui avoient esté abbattuës, remit ses procureurs en leurs charges, fit travailler à sa superbe maison, appellée la maison d' or, et prit son nom en plusieurs dépesches qu' il fit dans les provinces. Cependant il n' estoit point en repos, dautant que d' un costé les soldats luy emplissoient l' esprit de soupçons et de

p441

craintes, luy disant que ses gardes le vouloient trahir, et que de l' autre sa conscience luy donnoit de cruelles gesnes à cause du sang qu' il avoit respandu. La nuict au milieu de son sommeil il eut un effroyable songe, qui luy fit jetter de grands sanglots et de grands souspirs qui l' esveillerent, et à son resveil ses domestiques accourans au bruit le trouverent au pied de son lict, estendu sur la terre d' une miserable façon, en suite dequoy il fit tout ce qu' il pût par toutes sortes de sacrifices, pour appaiser l' esprit de Galba, qui le persecutoit, et qui, comme il luy estoit advis, s' efforçoit de l' arracher du throsne des empereurs. Le jour d' apres s' estant mis à prendre des augures, il s' esleva une grande tempeste qui le fit tomber à la renverse. Il creut que c' estoit un sinistre presage, et dit des paroles par lesquelles il sembloit qu' il regretast d' avoir pris l' empire. Ce qui accroissoit ses frayeurs, c' estoit qu' il ne se voyoit point encor assez bien estably, ny assez puissant pour reprimer l' audace des soldats qui faisoient tous les jours quelque nouvelle insolence. Car ayant commandé à Crispinus de luy aller querir une cohorte qui estoit à Hostia, comme la nuict il se preparoit pour son voyage, et faisoit charger les armes qu' il vouloit mener, afin de partir de grand matin, ils s' imaginerent que Crispinus avoit quelque mauvais dessein, s' en vindrent pour saisir ses armes, et le tuërent avec les centeniers et les capitaines qui les voulurent empescher. De là entrans dans la ville ainsi eschauffez qu' ils estoient, comme on leur dit qu' Othon avoit toute la fleur du senat à souper chez luy, ils s' escrierent *que c' estoit le moyen de se deffaire tout à la fois des ennemis de Cesar* , et à mesme temps avec un grand estonnement de toute la ville, qui pensoit bien se voir saccagée, ils marcherent devers le palais demandans les ennemis du prince. Othon se trouva lors en grande détresse, craignant, non pour sa personne, mais pour celles de

ceux qu' il avoit conviez, qui tous transis de frayeur tenoient les yeux arrestez sur luy pour voir ce qu' il ordonneroit de leur vie, et de celle de leurs femmes, qu' ils avoient amenées à ce festin. à cét effroy il envoya les capitaines et les chefs des bandes vers les soldats, et leur commanda de parler à eux, et de faire tout ce qui leur seroit possible pour les appaiser, et quand et quand fit lever de table les conviez, et les fit sortir par des portes secrettes hors du palais, et ainsi leur donna moyen de se sauver devant que les soldats fussent entrez en la sale du festin. à peine furent-ils sortis, que ces furieux entrerent crians et demandans *qu' estoient devenus les ennemis de Cesar* ? Lors il se leva de dessus son lict, se mit en devoir de les appaiser, mesla ses larmes avec ses prieres ; et fit tant qu' il les renvoya tous paisiblement, et le lendemain leur fit distribuer par teste six-vingts et cinq escus, puis entra dedans le camp, où il loüa les troupes de ces grands tesmoignages de leur affection. Mais avec cela il leur remonstra, *qu' il y en avoit parmy eux qui sous couleur de leur zele, le desobligeoient envers le peuple, estant cause de faire calomnier son humanité, et redouter leur puissance ;* à raison dequoy il les conjuroit de vouloir punir les seditieux. à quoy faisans demonstration de s' accorder, il en fit prendre seulement deux, du chastiment desquels il creut que personne ne voudroit se formaliser, et ainsi s' en alla hors du camp. Ceux qui l' aimoient, et qui avoient pris toute confiance en luy, admirerent cét exemple, mais les autres estimerent que c' estoit la necessité de ses affaires qui l' obligeoit à user moderément de sa puissance,

principalement à l' endroit des soldats, dont il devoit gaigner les coeurs, pour s' en servir à la guerre, dont il estoit rudement menacé. Car il y avoit nouvelles de toutes parts, que Vitellius s' estoit laissé donner la qualité d' empereur par les legions de Germanie, et qu' il se preparoit pour passer en Italie avec une puissante armée, resolu de le chasser de Rome, et de ruiner sa puissance. Il avoit encor advis que ce party se fortifioit tous les jours, et que la pluspart des armées embrassoit la cause de son ennemy. D' autre costé on l' asseuroit que les legions destinées à la garde des provinces de la Dalmatie et de la Moesie l' avoient esleu aussi bien que l' armée de Rome. Pour comble de bonnes nouvelles, on luy apporta des lettres fort

courtoises, et pleines de tesmoignages d' affection de la part de Mutian et de Vespasian, dont l' un commandoit en la Syrie, et l' autre en la Judée avec de grosses et puissantes armées. Cette derniere nouvelle luy enfla le courage, de sorte qu' il escrivit à Vitellius, *qu' il ne se mist point en la teste d' entreprise plus haute que de simple soldat, et qu' il luy donneroit une ville où il pourroit vivre joyeusement, et joüir de la douceur d' un asseuré repos* . Vitellius se mocqua de cette offre, et en fin vindrent en une telle aigreur de paroles, qu' ils se reprocherent par escrit, tous les vices dont ils estoient soüillez sans s' espargner l' un l' autre, apprestans par ce moyen dequoy rire à leurs ennemis. Comme le bruit vola par tout que ces deux hommes les plus perdus et les plus abandonnez à toutes sortes de vices et de crimes qui fussent en tout l' univers, estans comme fatalement et pour la ruine de la republique eslevez à l' empire, alloient combattre pour la souveraine authorité ; non seulement le senat, les chevaliers et les plus gens de bien qui ont ordinairement sentiment et compassion des miseres publiques, mais mesmes le commun peuple qui n' est pas si sensible à son mal-heur, commença à monstrer de grands signes de tristesse et d' apprehension. Le monde ne se representoit pas seulement les derniers exemples des miseres souffertes au milieu de la paix sous le regne des Nerons, des Claudes, des Caligules et des Tiberes, mais outre cela se remettoit en memoire l' horrible image des premieres guerres civiles, durant lesquelles la ville avoit esté tant de fois prise, pillée et embrazée, l' Italie destruite, et les provinces entierement ruinées. Il se ramentevoit la plaine de Pharsale, les champs Philippiques, Perouse et Modene, où la republique avoit receu de si dangereuses playes : *quoy,* disoient les plus clairvoyans, *autrefois l' univers a pensé estre renversé sans dessus dessous lors que mesme de bons princes contestoient de la grandeur ; mais au moins Jule Cesar, et Auguste estans demeurez victorieux, l' empire auroit subsisté sous eux ; comme la republique eust subsisté sous Pompée et sous Brutus ; mais maintenant irons-nous dans les temples prier les dieux pour un Othon, ou pour un Vitellius ? Les voeux et les prieres seroient esgalement impies pour tous les deux, dont la guerre ne peut apprendre autre chose sinon que celuy à qui demeurera la victoire sera le plus meschant et le plus cruel* . Il y en avoit qui jettoient les yeux sur Vespasian et qui se figuroient qu' il viendroit de l' orient à la traverse, et qu' il osteroit cette proye à ces deux furieux concurrens : mais tousjours ils s' imaginoient que cela ne se

pouvoit faire sans allumer une autre guerre qui causeroit de nouvelles miseres. Et puis Vespasian n' avoit pas la reputation trop entiere, et a esté seul de tous les princes, *qui changeant sa fortune s' est rendu meilleur dans les honneurs* . Parmy ces douleurs publiques

p443

il arriva au Capitole un sinistre presage pour Othon. Car il y avoit une image de Victoire montée dessus un chariot triomphal, qui aux yeux de tout le monde laissa aller les brides des chevaux qu' elle tenoit en ses mains comme ne les pouvant plus retenir. D' ailleurs une statuë de Jule Cesar assise dans l' isle qui est au milieu du Tybre sans estre agitée d' aucun vent ou d' aucun orage, se tourna d' elle-mesme devers l' orient, comme regardant Vespasian. Le Tibre aussi se desborda, et noya la plus grande partie de la ville ; qui furent tous signes de mal-heurs qui l' alloient menaçant. Aussi à mesme temps il vint un advis que Cecinna et Valens lieutenans de Vitellius avoient occupé les Alpes : et dans Rome Cn Dolabella jeune homme de maison et de grandes richesses, fut soupçonné par les soldats pretorians d' ourdir quelque secrette menée au desavantage d' Othon. Pour remedier à ce soupçon, Othon qui n' osoit le faire mourir, de peur d' irriter les esprits des romains, l' envoya en Sicile, l' asseurant qu' il n' auroit autre mal, et mesme luy permit de choisir telles personnes de qualité qu' il voudroit pour luy faire compagnie, de sorte que Dolabella prit Lucius frere de Vitellius, et les autres qu' il eut agreable d' emmener, sans qu' Othon luy diminuast ou luy augmentast rien de sa premiere fortune. Au contraire il eut un soin particulier, d' asseurer sa femme et sa mere, et de leur oster l' apprehension qu' elles avoient du succez de cét exil. à mesme temps il establit Flavius Sabinus frere de Vespasian, gouverneur de Rome, et luy en laissa la garde, soit qu' il le fist pour l' amour de Neron qui luy avoit autrefois donné la mesme charge, soit qu' il voulust faire paroistre à Vespasian qu' il avoit pris une entiere confiance de son amitié, en se servant de ses parens au fort de ses affaires. Apres cela il partit de Rome sous d' assez mauvais auspices, et s' estant rendu à Brixel sur le Pô, donna la charge de l' armée à Marius Celsus, à Suetonius Paulinus, à Gallus et à Spurina, tous illustres personnages et grands capitaines à la verité ; mais qui parmy l' insolence des soldats obstinez à n' obeyr qu' au seul empereur, ne peurent

faire aucun notable exploict en cette guerre. Vitellius de son costé se voyant renforcé des legions de la Grande Bretagne, qui s' estoient jettées dans son party, divisa son armée en deux, et donna l' une à Cecinna, et l' autre à Fabius Valens, ausquels il commanda de passer en Italie, l' un par les Alpes, et l' autre par l' Apennin. Cecinna avoit environ trente mille hommes, et Valens quarante mille. Quant à luy qui devoit marcher apres, il se reserva de puissantes troupes, principalement d' alemans, avec lesquels il esperoit soustenir tout le faix de la guerre. On voyoit une estrange diversité entre l' armée et son chef. Les soldats pressoient qu' on marchast, et qu' on employast leurs armes durant que les Gaules marchandoient, et que l' Espagne branloit, et crioient *que l' hyver ne devoit point retarder leur voyage ; qu' il ne falloit point s' amuser à des traittez de paix ; qu' au contraire il falloit passer promptement dans l' Italie, et aller se saisir de Rome* ; et alleguoient *qu' aux guerres civiles la diligence estoit tousjours victorieuse, et qu' il en falloit venir au fait et à l' execution, au lieu de s' amuser aux deliberations et aux conseils* . Au contraire, Vitellius estoit comme endormy, ou plustost comme ensevely dans ses voluptez, et ne faisoit qu' yvrongner, et joüer, et ne se soucioit aucunement de mettre ordre au voyage de l' armée, et à quoy toutefois il estoit amplement pourveu

p444

par le soin et par la diligence des soldats, qui sans attendre ses commandemens faisoient avec une extréme fidelité ce qui estoit de sa charge. En fin ayant pris le nom de Germanicus, il les fit marcher devers l' Italie. Fabius Valens eut charge de prendre le chemin des Gaules et de passer à Lyon, afin d' attirer en passant les gaulois, ou de les contraindre par la puissance des armes à prendre son party ; mais il voulut que Cecinna traversast l' Alemagne. L' un et l' autre firent de grands exploicts en chemin. Valens passa par la Savoye et par le Pied-Mont en Italie. Cecinna estant aupres des Alpes, eut advis que les troupes qui portoient le nom de Sylla avoient embrassé leur party, et que pour gage de leur fidelité elles avoient sousmis à l' obeïssance de Vitellius Milan, Novare, Epicedia et Verseil, villes celebres de-là le Pô. Cecinna sur cét advis se figura qu' un si grand pays ne pouvoit estre gardé par si peu de gens : leur envoya promptement du secours des troupes

prises des Gaules, d' Espagne, et de la Grande Bretagne, avec quelques enseignes d' alemans ; et de crainte que ces troupes qu' il envoyoit n' estans pas soustenuës par le reste de l' armée, ne fussent taillées en pieces par les ennemis ; d' ailleurs se figurant que la conqueste de l' Italie estoit la plus glorieuse pour luy et la plus utile pour l' avancement des affaires de son party ; il voulut les suivre, afin que ce luy fust un sujet de se rendre maistre de cette belle province. Là dessus il passa l' Apennin à travers les neiges, et alla jetter la guerre en Italie. Cependant Othon contre l' esperance de tout le monde, ne s' endormoit pas dans les delices : mais laissant pour un temps ses dissolutions ordinaires, prenoit un soin extréme des affaires, et n' oublioit rien de ce qui pouvoit servir à maintenir sa dignité. à la sortie de la ville, pour se rendre à Brixel, on remarqua quelques sinistres presages, mais il les negligea, croyant que demeurant plus long-temps à Rome, ce retardement pourroit apporter un notable interest à ses affaires, veu que Cecinna s' estoit desja saisi des Alpes. Durant ces apprests que les deux partis faisoient pour commencer une cruelle guerre, Titus fils de Vespasian ayant auparavant commandement de son pere d' aller trouver Galba, et de luy tesmoigner le contentement qu' il avoit de le voir parvenu à l' empire, s' estoit rendu à Corinthe pour de là faire voile à Rome, et s' acquitter de sa commission : mais y estant arrivé il apprit les mouvemens de l' Italie qui le mirent en grande peine, ne sçachant s' il devoit continuer son voyage, ou s' il devoit rebrousser chemin, et s' en retourner devers son pere. Il croyoit qu' allant à Rome on ne luy sçauroit point de gré de son voyage entrepris pour un autre sujet, et craignoit mesme qu' y estant arrivé, celuy qui commanderoit, soit que ce fust Othon, soit que ce fust Vitellius, ne le retint pour ostage de la fidelité de son pere. D' ailleurs il se representoit que n' y allant pas il offenseroit le vainqueur. Mais enfin il se resolut de rebrousser chemin, et de n' aller point encor à Rome, dautant principalement qu' on ne sçavoit encore lequel party demeureroit victorieux. On creut que ses amours avec la reine Berenice luy avoient fait prendre cette derniere resolution, et toutefois encor qu' il l' aymast ardemment, si ne s' est-il jamais trouvé que cette passion l' ait destourné du soin des grandes affaires, pour lesquelles il avoit de coustume d' oublier toutes sortes de plaisirs, tant il sçavoit bien commander à

ses voluptez. Cependant il partit de l' Achaïe, passa du costé de l' Asie, et tira devers les isles de Rhodes et de Cypre, pour se rendre en la Syrie dans l' armée de son pere. Passant par l' isle de Cypre, il desira voir le superbe temple de Venus Paphienne, et apres avoir visité le lieu, et contemplé ses prodigieuses richesses, qui venoient des presens que les rois y faisoient, il y fit immoler un grand nombre de victimes, et consulta le prestre de la deesse sur son voyage, et luy ayant esté répondu, *qu' il auroit une navigation heureuse,* il passa outre, et avec des paroles ambiguës et couvertes, l' interrogea de sa fortune. Sostratus (c' est le nom du prestre) ayant contemplé les entrailles des victimes, et reconneu que les presages estoient favorables, luy dit peu de choses en public, mais puis apres le tira à part, et luy declara tout ce que la deesse luy promettoit. Titus encouragé par une si bonne nouvelle, se mit à la voile, et plein d' esperance s' en alla retrouver son pere en la Judée. à son arrivée, il trouva que Vespasian et Mucian gouverneurs de la Syrie, continuans en la bonne intelligence en laquelle il les avoit mis apres la mort de Neron, leur ayant fait à tous deux oublier les haines que la jalousie de leurs charges avoit fait naistre entr' eux, d' un commun consentement avoient porté leurs legions à prester le serment à Othon. Mais nonobstant ce serment, les legions ne pouvant souffrir, que deux si infames hommes que Vitellius et Othon ravissent et partageassent un si grand empire, protesterent publiquement qu' elles ne vouloient pas les reconnoistre, ny souffrir que les autres legions emportassent toutes les recompenses, et cueillissent tous les fruicts de la guerre, durant qu' elles demeuroient sous le faix des armes, faisant continuellement service à la republique. Et puis considerant leurs forces, declarerent qu' elles vouloient donner la loy aux autres, non pas la recevoir, et qu' elles estoient assez puissantes pour faire un empereur. Leurs chefs n' estoient point marris des discours de leurs soldats, mais par une insigne prudence ils vouloient attendre le succez des affaires, et voir qui des deux contendans demeureroit le maistre, afin de se servir de l' occasion que la fortune leur presenteroit. Ils se promettoient que cette querelle, se vuidant par la voye des armes, les deux partis apres une bataille demeureroient tousjours animez l' un contre l' autre, et puis ils s' imaginoient qu' il n' importoit qui demeurast le maistre, ou Vitellius ou Othon, veu *qu' ils estoient tous deux si abandonnez à toutes sortes de voluptez, que si l' un se perdoit à la*

guerre, l' autre se déferoit en la victoire .
Cependant Othon fortifié d' une partie des troupes de la Pannonie, fit marcher son armée sous la conduite de ses chefs, ausquels il commanda de se saisir du passage du Pô, dautant que contre son esperance, il n' avoit pû empécher Cecinna de passer les Alpes. Les chefs choisirent Plaisance pour le siege de la guerre, et menerent l' armée de ce costé-là, afin de combattre Cecinna devant qu' il eust rien entrepris sur l' Italie. Spurina eut charge de prendre le devant avec une partie des troupes. Toutefois leur diligence ne pût empescher, que ceux du party de Vitellius qui tenoient toute l' estenduë qui est entre le pô et les Alpes, apres avoir défait environ cent chevaux et mille hommes de pied qu' ils avoient rencontré entre Plaisance et Pavie, ne s' ouvrissent le passage du Pô, et n' emplissent toute cette contrée-là de la terreur de leurs armes. Quelques soldats de Spurina ayant pris de

leurs coureurs, donnerent l' alarme à tout le camp, comme s' ils eussent eu l' armée de Cecinna sur les bras. Spurina qui tenoit Plaisance, sçavoit bien que l' ennemy n' estoit pas si proche, et au cas qu' il se fust presenté, sa resolution estoit d' enfermer ses troupes dans la ville, sçachant bien qu' elles n' estoient pas assez fortes pour combattre une si puissante armée que celle de Vitellius. Mais les soldats oublians toute discipline et toute obeïssance, sans attendre son commandement, allerent prendre leurs enseignes pour marcher au combat : et comme il voulut arrester cette insolente ardeur, ils tournerent leurs armes contre luy, et le mirent en danger de sa personne. Voyant donc que ses remonstrances, ny celles des tribuns et des centeniers ne pouvoient les ranger à leur devoir, il feignit de se laisser vaincre à leurs prieres, et les fit marcher devers le Pô, comme pour aller trouver l' ennemy. Le soir comme ils furent arrivez à leur logement, il leur commanda de faire des tranchées pour la seureté du camp. Ce travail dompta leur orgueil, de sorte qu' ils commencerent à loüer la prudence de leur chef, qui avoit choisi une si riche et si forte colonie pour le siege de la guerre, avoüant que si Cecinna les eust pris en pleine campagne, il les eust aisément taillez en pieces, veu le petit nombre de leurs troupes. Là dessus Spurina leur ayant fait doucement entendre ses raisons, sans leur reprocher leur audace, les ramena à Plaisance,

assez bien disposez de luy obeïr en toutes les occasions de cette guerre. à son arrivée il fit travailler aux fortifications, y fit faire de nouveaux bastions et de nouvelles defenses, et fit provision d' armes, et de tout ce qui estoit necessaire pour le siege d' une si grande ville. Cecinna entré dans l' Italie, se presenta aussi-tost devant Plaisance, resolu de la forcer pour donner un heureux commencement à cette guerre, mais il trouva de si vaillans hommes dedans, qu' il n' y receut que de la honte. Au premier assaut, les siens ayans esté courageusement repoussez par les assiegez, il se resolut de faire un second effort, pour à quelque prix que ce fust emporter cette place, de la prise de laquelle sembloit dépendre la reputation de ses armes. Toute la nuict il fit dresser des machines pour battre la muraille, et commanda aux soldats qu' ils preparassent tout l' équipage necessaire pour donner un autre assaut. Ceux de dedans se disposerent de leur costé pour les repousser, et les uns et les autres se promettoient la victoire. Ce n' estoient que bravades et que reproches d' un costé et d' autre : ceux de dedans se vantoient d' estre la garde du prince, et les bandes de la ville : les autres se glorifioient d' estre les legions, et l' élite des armées de la Germanie. Ceux de dedans les appelloient vagabonds et estrangers : mais les autres les appelloient baladins et gens de theatre, indignes de la milice, et plus propres à danser qu' à combattre. Ceux de dedans loüoient le courage d' Othon, et blasmoient Vitellius de lascheté ; et les autres exaltoient la vaillance de Vitellius, et accusoient Othon de n' avoir point de courage. à la pointe du jour Cecinna déploya ses enseignes, mit ses troupes aux champs, fit advancer ses legions, commanda qu' on marchast droit à la ville, et qu' on forçast sa muraille. Spurina avoit départy les quartiers à ses capitaines, et chacun estoit resolu de bien garder cette puissante ville. Comme les vitellians se presentent, ils les repoussent vivement à grands coups de javelots, dont ils tuerent un grand nombre d' allemans qui alloient à

l' assaut sans estre couverts. Là dessus les legionnaires se coulent au pied du rempart à la faveur des machines ; et comme ils y sont arrivez à couvert, s' efforcent de renverser la muraille et ses defenses ; les pretorians s' opposent à eux, et comme ils se mettent en devoir de monter et de gagner la cime du rempart, renversent sur eux les meules et les

grosses pierres dont ils avoient fait provision pour les accabler. Ces grandes et lourdes masses venans à tomber sur eux avec un bruit effroyable, tuënt les uns, escrasent et estropient les autres, et font perdre toute envie au reste des soldats de s' exposer à un si visible danger. Ce ne fut donc plus que frayeur dans le camp de Cecinna, qui honteux d' avoir fait un si mauvais essay de ses armes, passa le Pô, et s' en alla attaquer Cremone pour essuyer cette honte. Gallus qui marchoit avec ses troupes pour aller faire lever le siege de Plaisance, et secourir Spurina, ayant eu advis que Cecinna avoit quitté le siege, et que ceux de dedans estoient demeurez victorieux, mais que Cremone couroit fortune d' estre prise, si elle n' estoit promptement secouruë, tourna visage de ce costé-là, alla camper aupres des ennemis : et à mesme temps les autres capitaines des deux partis s' approcherent pour assister leurs gens à ce besoin. Cecinna voulant faire un glorieux exploict, prit la commodité du bois, et y dressa une embuscade, et commanda à la cavalerie d' aller attaquer l' escarmouche, ordonnant aux chefs que les ennemis venans à les charger, ils fissent mine de fuir, jusques à ce qu' ils les eussent attirez à leur piege. Celsus eut aussi-tost advis de ce dessein, dont il advertit Paulinus, le priant de suivre avec les gens de pied, durant qu' il iroit amuser la cavalerie de Cecinna. Là dessus il marcha avec ses gens de cheval, enfonça ceux de Cecinna, mais se garda de l' embuscade, se contentant de les chasser jusques aupres du bois qu' il investit, contraignant ceux qui estoient dedans de se retirer : et n' y a point de doute, que si Paulinus eust fait la diligence qu' il devoit, de mener ses gens de pied au combat, Othon n' eust obtenu ce jour-là une pleine victoire : mais il vint trop tard, et donna moyen à Cecinna de sauver ses troupes, et de faire sa retraite. Cela mit Paulinus en mauvaise estime parmy les soldats qui l' accusoient d' estre traistre à son party. Othon aigry par les continuelles plaintes qu' ils faisoient de leurs chefs, dépescha son frere Titianus avec Proclus colonel des gardes pour commander à l' armée, et ne laissa que le nom à Celsus et à Paulinus. De l' autre costé, les soldats n' avoient pas une plus grande confiance en leurs capitaines, et particulierement ceux de l' armée de Fabius Valens, qui ayans receu la nouvelle de la défaite de Cecinna, se mirent à luy dire des injures, et à luy reprocher que par ses remises et par ses temporisemens, il leur avoit fait perdre l' occasion de se trouver à cette bataille avec leurs compagnons ; et sans attendre son commandement, presserent leurs enseignes de marcher, et s' en

allerent en desordre joindre l' armée de Cecinna. D' ailleurs Valens et Cecinna estoient en assez mauvaise intelligence, et se mocquoient l' un de l' autre : toutefois ils dissimulerent leur haine pour un temps, et se preparerent pour combattre leur ennemy. Othon s' estant rendu à Bebriac, et ayant eu advis de la reünion de ces deux armées, proposa en conseil, et mit en deliberation s' il devoit exposer les choses au hazard de la fortune, ou s' il devoit tirer la guerre en longueur sans donner la bataille. Paulinus

p448

qui estoit un des plus experts capitaines de son siecle, estoit d' advis qu' on differast le plus qu' on pourroit ; et alleguoit pour ses raisons, *que les forces de Vitellius estoient toutes arrivées : etc.* . Marius Celsus embrassoit cét advis, et mesmes Gallus n' ayant pû se trouver à ce conseil, à cause de son incommodité provenuë d' une cheute de cheval, ceux qui estoient arrivez de sa part, rapportoient qu' il estoit de cette opinion, qu' il falloit entretenir la guerre. Mais Othon avoit toutes les envies du monde de combattre. Son frere Titianus et Proculus flattans sa passion, demandoient la bataille, et alleguoient *que Dieu favoriseroit les conseils d' Othon, et que sans doute il beniroit ses armes, et luy donneroit la victoire* . Cette derniere opinion fut donc suivie, et semble qu' Othon avoit envie de venir aux mains, dautant qu' il voyoit que les soldats pretoriens qui estoient sa principale force, se resouvenans des delices de Rome, se lassoient des fatigues de la guerre, et pour cette raison le pressoient de marcher contre l' ennemy. Apres que la resolution de combattre fut prise, on tint un autre conseil, pour sçavoir si Othon devoit assister en personne à la bataille, ou la laisser donner à ses lieutenans. Paulinus et Celsus voyans que les mesmes qui avoient conseillé le combat, conseilloient encor son absence, n' oserent resister, craignant qu' on ne les soupçonnast de vouloir exposer l' empereur à un visible danger, de sorte qu' Othon sous pretexte de se reserver pour les affaires de plus grand poids, se resolut de se retirer à Brixel, et d' y aller attendre l' evenement d' une bataille qui devoit decider la querelle de l' empire. Il ne pouvoit faire une plus grande faute en cette occasion, que de quitter ainsi son armée : veu que non seulement il ostoit à ses soldats l' ardeur de combattre, que donne la presence du chef qui les

anime, mais mesmes il emmenoit pour sa garde la fleur et l' eslite de toutes ses troupes, qui eussent pû faire un puissant effort en cette bataille. Cecinna et Valens estoient pleinement informez de toutes ces particularitez, et n' attendoient que l' occasion de se prevaloir de l' imprudence et de la folie de leurs ennemis.

p449

Là dessus ils firent mine de vouloir dresser un pont sur le Pô, afin d' attirer par ce moyen ceux d' Othon au combat. L' ennemy se presenta pour les empescher, et à force de javelots et de pierres se mit en devoir de les repousser. Il y avoit une isle au milieu de la riviere, dont les gladiateurs d' Othon taschoient de se rendre maistres : mais les alemans de Vitellius se jettans à la nage allerent la leur disputer. Macer assisté de ses gladiateurs, se presenta pour les combattre : mais ses gladiateurs ne firent pas grand effet, n' ayans pas l' adresse qu' avoient de si vaillans hommes nourris dans les armées. Les alemans se saisirent aisément de leurs vaisseaux, en mirent à fond une partie, et taillerent en pieces tout ce qui se trouva devant eux. Ceux qui se sauverent, rejetterent la faute de ce combat sur Macer, l' accuserent de les avoir trahis, tirerent leurs espées sur luy, et se mirent en devoir de le tuer, mesmes le blesserent, et l' eussent achevé, si les centeniers qui accoururent à ce tumulte ne les eussent empeschez. Cette nouvelle estant venuë à Othon, les soldats qui estoient à Bebriac commencerent à fremir de dépit, et demanderent qu' on les menast promptement contre les ennemis, sans vouloir attendre davantage : de sorte que Proculus fut contraint de faire marcher les enseignes si inconsiderément et si mal à propos, que n' estant qu' à trois lieuës de Bebriac, quoy que ce fust la saison du printemps, et tout le païs d' alentour fust plein de ruisseaux qui ne tarissoient jamais, neantmoins l' armée se trouva en grande disette d' eau. Le lendemain ils voulurent partir, resolus de donner la bataille en ce mesme jour-là. Paulinus qui les conduisoit, se mit en devoir de temperer cette ardeur, leur remonstrant qu' il ne falloit rien precipiter, et que d' aller presenter la bataille à des gens frais, estans las et recreus du chemin comme ils estoient, c' estoit s' exposer à un visible danger, et se mettre en hazard d' estre aisément défaits par leurs ennemis. Les voix des capitaines estoient parties là dessus, les uns demandans la bataille, et les autres estans d' avis

qu' on la devoit remettre au jour suivant, apres qu' ils se seroient un peu reposez. En ces entrefaites il arriva des lettres d' Othon, apportées par un des hommes de cheval des troupes des numidiens, par lesquelles il leur commandoit de marcher promptement, et de ne perdre point le temps, mais de donner la bataille. à raison dequoy les capitaines firent aussi-tost advancer l' armée pour aller trouver les ennemis. Othon avoit desja tiré Spurina de la garnison de Plaisance, et luy avoit commandé de se rendre à l' armée avec ses troupes pour se trouver à la bataille. Il avoit aussi envoyé Flavius Sabinus pour commander à la place de Macer, que les soldats ne vouloient plus reconnoistre pour leur chef : de façon que toutes choses se preparoient pour la bataille ; dautant principalement que Titianus et Proculus faisans sonner haut le commandement de l' empereur, se courrouçoient aigrement contre ceux qui la vouloient faire differer. Cecinna adverty de la venuë de l' armée d' Othon, en fut d' abord estonné, et à mesme temps abandonna l' ouvrage de son pont, et s' en retourna dans son camp, où il trouva la plus-part des soldats en armes, et ayans desja le mot de la bataille que Valens leur avoit donné. Trouvant les choses en cét estat, il fut d' avis avec son compagnon d' envoyer devant la cavalerie à l' escarmouche. En ces entrefaites, il courut un bruit que l' armée de Vitellius estoit resoluë de l' abandonner, et d' embrasser le party d' Othon ; de sorte que quand les hommes de

cheval que Cecinna et Valens avoient envoyez à l' escarmouche, se presenterent pour attaquer ceux d' Othon : eux au lieu de combattre, les salüerent comme freres, et les appellerent leurs compagnons. Ceux de Vitellius, au lieu de prendre cette courtoisie en bonne part, l' interpreterent à outrage, et parlerent à eux en gens qui avoient desir de combattre, et non pas de trahir leur party : tellement que ceux qui sur le bruit qui avoit couru les avoient ainsi salüez, perdirent tout courage, comme ayans esté mal-heureusement abusez : et outre cela, leurs compagnons qui les avoient veu parler si amiablement aux ennemis, les soupçonnerent d' estre traistres à leur empereur. Cependant l' armée de Vitellius composée de la fleur des legions de Germanie, et des plus vaillans hommes de l' empire, s' advança pour donner la bataille aux ennemis, parmy lesquels tout estoit en desordre ; dautant que le

bagage et les chariots s' estoient meslez avec les gens de guerre, sans que personne sceust où estoit son rang pour combattre. D' ailleurs leurs chefs avoient si mal pourveu à leur champ de bataille, qu' à cause de l' assiette du lieu, des fossez, des arbres et des vignes, ils estoient contraints de s' escarter bien loin les uns des autres, au lieu de marcher en gros et de droit fil pour aller recevoir les ennemis. Cela fut cause qu' ils ne se pûrent mesler, et qu' il n' y eut que deux legions seules, l' une du party de Vitellius qui se nommoit *la ravissante* , et l' autre du party d' Othon qui se nommoit *la secourante* , qui se rencontrans en plaine campagne hors de ces embarras, combattirent avec quelque ordre, et comme en une juste bataille. Ceux d' Othon estoient gens de bonne mine et extrémement vaillans, toutefois ils ne s' estoient point encor trouvez aux occasions, et n' avoient jamais rien veu de la guerre, mais c' estoit là la premiere bataille où ils s' estoient rencontrez, ayans tousjours esté nourris à Rome parmy les delices de la ville, au lieu que ceux de Vitellius estoient tous vieux soldats aguerris et eslevez dans les armées, et qui s' estoient trouvez à beaucoup d' autres combats. Neantmoins à l' abord ceux d' Othon leur firent une si furieuse charge, qu' ils renverserent et taillerent en pieces tous leurs premiers rangs, et gagnerent leurs enseignes, dont ils eurent une telle honte et un tel despit, voyant leurs aigles en la puissance de leurs ennemis, qu' à mesme temps renoüant leurs forces, ils se jetterent la teste baissée sur eux, et tuerent le colonel de leur premiere legion, et emporterent plusieurs de leurs enseignes. Et comme les gladiateurs en qui Othon se fioit grandement, se presenterent de leur costé au combat, Alphenus Varus l' un des capitaines du party de Vitellius, leur opposa ses holandois qui les mirent aussi-tost en fuite, et les chasserent devers la riviere, où ils trouverent quelques enseignes des ennemis rangées en bataille, qui les taillerent tous en pieces, sans qu' il s' en pûst sauver un seul. On remarqua que de toute l' armée d' Othon il n' y en eut point qui se portassent si laschement que les pretorians, qui sont les gardes du prince ; veu qu' ils n' attendirent pas seulement que les ennemis les chargeassent, mais au premier bruit des armes tournerent le dos, se renverserent sur leurs gens qui estoient encor entiers, et les emplirent de terreur, d' effroy et de trouble. Parmy cela, il y en eut de ceux d' Othon qui firent un grand devoir de combattre, et qui ayant rompu tout ce qui s' estoit presenté devant eux, passerent sur le ventre de leurs ennemis, et puis s' en retournerent victorieux dans leur

camp. Le reste se porta assez laschement, dont les capitaines eurent si grande honte, que Proculus et Paulinus n' oserent r' entrer dans le camp, craignans la fureur des soldats qui imputoient le mal-heur de leur défaite à la lascheté de leurs chefs. à cause dequoy ils dirent mille outrages à Vedius capitaine de la troisiéme legion, l' appellant deserteur et traistre à son prince, et se mirent en devoir de le tuer ; non certes pour aucune lascheté qu' il eust commise en ce combat, mais parce qu' ils vouloient rejetter l' infamie de cette action sur le peu de devoir qu' avoient fait leurs capitaines de bien combattre. Cependant les gens de Vitellius poursuivirent leur victoire, et donnerent une cruelle chasse à ceux qui s' enfuyoient devers Bebriac. Tout le chemin estoit couvert de carnage, et ce n' estoit que corps morts estendus sur la terre, et comme il arrive ordinairement aux guerres civiles, ils ne prenoient point de prisonniers, mais faisoient passer par le fil de l' espée tous ceux qu' ils pouvoient attraper. C' estoit un miserable spectacle de voir tant de corps morts entassez les uns sur les autres, et tant de sang romain respandu pour assouvir l' ambition et la haine de deux infames prodiges. Titianus et Celsus à la faveur de la nuict s' estoient sauvez dans leur camp, où Anius Gallus ayant rallié une bonne partie de l' armée, faisoit tout devoir de les adoucir, en leur remonstrant *qu' ils ne devoient pas eux-mesmes accroistre leur perte etc.* . Tous les capitaines approuverent sa proposition ; et de ce pas ils s' en allerent sonder les volontez des soldats qu' ils trouverent tous disposez à la paix. Titianus fut d' advis qu' ils envoyassent des ambassadeurs aux ennemis pour leur parler d' appointement. Celsus et Gallus prirent volontiers la charge d' en aller ouvrir le propos. Comme ils furent en chemin, ils rencontrerent quelques centeniers de Valens, qui leur dirent que leurs chefs marchoient devers Bebriac avec toute l' armée, et qu' ils les avoient envoyez devant pour voir s' il y auroit moyen de traitter d' accord. Dequoy Celsus et ses compagnons estans fort aises, les prierent donc de vouloir retourner avec eux ; dautant qu' ils alloient trouver leurs capitaines pour en faire l' ouverture. Mais comme ils furent aupres du camp de Vitellius, Celsus courut fortune de la vie ; dautant que les hommes

d' armes qu' il avoit battus quelques jours auparavant en leur embuscade, marchans devant l' armée, les rencontrerent, et soudain qu' ils le reconneurent, luy coururent sus pour le tuer. Certes si les centeniers qui accompagnoient les autres capitaines ne se fussent mis tous au devant, et ne leur eussent crié qu' ils se gardassent bien de l' outrager, indubitablement il ne fust jamais eschappé de leurs mains. Cecinna vint au bruit, et sçachant ce que c' estoit, appaisa la fureur de ses gens de guerre, et puis apres avoir fait toute sorte de bonne chere à Celsus, tira avec luy devers Bebriac, pour aller voir en quelle disposition estoient les ennemis. Durant ce voyage de Celsus, Titianus se repentant d' avoir consenty à son ambassade, et quelques-uns des soldats faisans de leur costé les audacieux, tascha de les animer eux et leurs compagnons à une nouvelle guerre, et pour empescher que les ennemis n' entrassent dans la ville, les mit sur la muraille pour la defendre : mais aussi-tost que Cecinna se monstra, leur tendant la main sans descendre de cheval, il n' y en eut pas un qui luy voulust faire resistance. Ceux qui estoient sur le rempart, salüerent amiablement ceux de la suite de Cecinna, et ceux qui estoient par la ville ouvrirent les portes, et se meslerent avec eux faisans mille demonstrations de bien-veillance de part et d' autre, et peu de temps apres abandonnerent du tout Othon, presterent le serment de fidelité à Vitellius. Estans ainsi meslez les uns avec les autres, les vaincus avec les vainqueurs, ils commencerent à detester la fureur des armes civiles, et à se réjouïr parmy leur misere de s' en voir comme delivrez par cette reconciliation. On les voyoit sous les mesmes tentes, pensans les uns et les autres les playes de leurs parens et de leurs amis qui avoient esté blessez. Les esperances et les salaires de la guerre leur sembloient choses encor fort douteuses, au lieu que les playes, la mort et les larmes leur estoient presentes et certaines, ne se trouvant presque personne parmy eux qui ne pleurast la mort de quelqu' un de ses parens. Comme ces choses se passoient à Bebriac, à l' advantage de Vitellius, Othon estoit à Brixel, attendant avec beaucoup de soucy et d' apprehension la nouvelle de la bataille. Il courut premierement un mauvais bruit de sa défaite, qui fit quelque rumeur : mais comme ceux qui avoient assisté au combat, et qui avoient esté blessez se presenterent devant luy, et luy raconterent le mal-heur de son armée, l' ardeur des soldats qui l' environnoient fut si grande, que sans attendre ce qu' il diroit là dessus, ils prirent la parole, le conjurerent *de monstrer la grandeur de*

son courage en cét accident , luy remonstrans *qu' il avoit encor assez de force pour arrester le cours de la valeur de leurs ennemis. Que quant à eux, ils estoient resolus de faire et de souffrir toutes sortes d' extrémitez pour son service ; qu' il essayast encore une fois la fortune, et qu' ils s' asseuroient qu' il l' auroit favorable* . Et dautant que leurs larmes, leurs prieres et leurs remonstrances sembloient ne faire pas grande impression sur son ame, Plotius Firmus s' approchant de luy, le supplia *de n' abandonner point une armée qui luy estoit si fidele, etc.* .

p453

Apres avoir dit cela d' un visage constant, il licentia la compagnie, et conjura son frere, et le fils de son frere, et ses autres amis d' aviser à leur seureté, et de s' en aller bien-tost rechercher les bonnes graces, et implorer la clemence du vainqueur. Apres cela il les baisa tous, et les embrassa pour leur dire le dernier adieu. à mesme temps il écrivit deux lettres de consolation à sa soeur, et d' autres à Messaline à qui il recommanda sa memoire, comme à celle qu' il avoit destiné d' espouser s' il eust vescu. Il brusla aussi toutes ses lettres et tous ses memoires, de peur que tombant entre les mains de Vitellius, il ne prist de là occasion de persecuter ses amis. S' estant preparé de cette sorte, et ne pensant plus qu' à la mort, on luy vint dire que les soldats avoient arresté ceux ausquels il avoit donné congé, et qu' ils leur faisoient mille indignitez, les appellans deserteurs et traistres à leur prince. Sur ce bruit, se tournant devers ceux qui estoient autour de luy, il leur dit, *adjoustons encor cette nuict à nostre vie* . Et à mesme temps il sortit pour appaiser le tumulte des soldats, ausquels il défendit ces violences, non en les suppliant, mais parlant à eux avec beaucoup de majesté et de colere. Quand ce vint sur le soir, il eut soif, et prit un peu d' eau, et ayant deux espées, il fut long-temps à en essayer le fil ; en fin il retint celle qu' il creut estre la meilleure et la plus propre pour son dessein : puis se mit encor à consoler ses serviteurs, ausquels il distribua son argent, non point avec profusion comme un homme

p454

qui s' alloit perdre, mais avec cognoissance de leurs merites. Ce qu' ayant fait, il se mit à reposer, et dormir toute la nuict de bon sommeil. Le matin il appella un de ses affranchis duquel il s' estoit servy pour faire retirer et sauver les senateurs et les autres personnes de qualité qu' il avoit congediées le jour de devant, l' envoya voir s' ils estoient tous partis, et entendant qu' ils s' en estoient tous allez, et que selon son commandement on leur avoit fourny tout ce qu' ils avoient desiré, il dit à cét affranchy, qu' il advisast donc aussi à se sauver, et à se monstrer aux soldats, de peur qu' ils ne le soupçonnassent d' avoir contribué à sa mort. Soudain qu' il fut sorty, il prit son espée, l' appuya contre son estomach, et se laissa tomber dessus, sans faire autre demonstration d' en sentir la douleur, sinon qu' il jetta un profond souspir, qui fut ouy de ses domestiques, et qui leur fit cognoistre qu' il s' estoit tué. Outrez de regret, ils commencerent à jetter de grands cris, qui ayans porté cette nouvelle dans la ville, l' emplirent de larmes, de gemissemens, d' horreur et de confusion. à ce bruit les soldats accoururent à la porte de son logis, jetterent mille plaintes, se blasmerent eux-mesmes d' avoir fait si mauvaise garde de leur empereur, et de n' avoir pas empesché qu' il ne se precipitast ainsi à la mort. Et quoy que l' ennemy approchast, si demeurerent ils constamment aupres de son corps, jusques à ce qu' ils luy eussent rendu l' honneur des obseques ausquelles ils voulurent assister. Les pretorians porterent son corps, baisans ses mains et sa playe, et l' accompagnans de leurs larmes et de leurs loüanges. Il y en eut mesmes qui apres les funerailles, se tuerent aupres du bucher où on le brusloit, voulans faire paroistre par ce furieux tesmoignage, la passion qu' ils avoient pour son service. On luy dressa un tombeau plus durable que superbe, et sans autre inscription, sinon *que c' estoit le monument de Marc Othon* .

Je ne passeray point sous silence ce que l' on a rapporté d' un violent presage de sa mort. Le jour que la bataille de Bebriac fut donnée, il apparut dans les bois de Regio un oyseau de tout autre forme que les ordinaires, qui s' estant perché sur un arbre, n' en pût jamais estre chassé, ny par le bruit des hommes, ny par celuy des autres oyseaux, mais y demeura tousjours jusques à l' heure qu' Othon se tua, et alors s' en revola. Ceux qui observerent ce prodige, remarquerent les particularitez d' un si mauvais augure.

Cependant Vitellius ne sçachant encor rien de sa victoire ny de la mort d' Othon, s' acheminoit pour faire passer le reste de l' armée dans l' Italie. On

luy apporta cette nouvelle dans les Gaules, et à mesme temps il appella les soldats, loüa leurs compagnons, et les encouragea à suivre leur exemple pour achever promptement cette guerre. Ce ne furent que cris de joye, que flatteries parmy les soldats et les capitaines. De toutes parts on luy donna advis que les provinces se rangeoient à son obeïssance. Il hasta son voyage et se rendit à Lyon, où les chefs de son armée luy presenterent les capitaines d' Othon, qui venoient luy demander pardon de ce qu' ils avoient pris charge dans l' armée de son ennemy. Il loüa publiquement la valeur et la conduite de Cecinna et de Valens. Et comme il eut ouy Paulinus et Proclus, que les soldats d' Othon accusoient de trahison, il les renvoya absous, encor qu' il creust ce qu' on disoit de leur perfidie. Il excusa Titian, tant à cause de son peu de courage, que parce qu' il n' avoit peu honnestement

abandonner son frere. Il continua le consulat à Celsus. Sa femme en sauva aussi quelques uns. Il voulut outre cela que tous les testamens de ceux qui estoient morts à la journée de Bebriac eussent lieu : et quant à ceux qui avoient esté surpris, et qui n' en avoient peu faire, il voulut qu' on suivist les loix et la coustume du peuple romain, de sorte que si on eust osté à Vitellius le luxe et les desbauches, il semble qu' on n' eust point eu de sujet de craindre son avarice : mais il estoit desordonné, et passoit toute mesure aux festins et aux plaisirs de la bouche. Il faisoit venir des viandes d' Italie ; et du costé des deux mers ce n' estoit par les chemins que gens qui alloient et qui venoient pour fournir sa table. Les gouverneurs des villes, et les personnes de qualité se ruinoient à le traitter, et les soldats imitans son exemple, se plongeoient en toutes sortes de voluptez, et s' exerçoient dans les delices, de maniere qu' il ne sembloit plus que ce fussent ces genereuses legions de la Germanie, mais plustost des gens effeminez plus propres au bal et au theatre, qu' à la guerre et aux combats. Il continua cette vie durant tout son voyage d' Italie. Il ne laissa pas pourtant d' exercer beaucoup de cruautez parmy toute cette mollesse. Son frere L Vitellius estant venu de Rome le trouver, luy conseilla de faire mourir Dolabella qu' Othon avoit relegué en Sicile, luy persuadant que ce jeune homme apres la mort d' Othon rompant son exil, s' estoit jetté dans Rome pour s' offrir aux vaincus, et pour servir de chef au party de ses

ennemis. Il envoya donc à Rome, et commanda qu' on despeschast pour aller au devant du trouble. Flavius Sabinus gouverneur de la ville ayant receu ce commandement, ne sçavoit comment en user : mais Triaria femme de L Vitellius, cruelle par dessus son sexe, luy reprochant ce delay, et l' accusant de se vouloir acquerir une vaine opinion de clemence au prix de la vie du prince, il eut une telle crainte, que changeant de resolution il poussa à sa ruine. D' autre costé Vitellius craignant que la mort d' un si grand personnage, qui appartenoit aux meilleures familles de Rome, ne causast quelque murmure et quelque tumulte, luy avoit commandé par lettres de le venir trouver, et par mesme moyen avoit donné charge qu' apres l' avoir emmené à Terane ville d' Ombrie, on l' y fist mourir. Celuy qui en avoit la charge trouva le voyage trop long, et pour en accourcir la peine le tua sur le chemin dans une hostellerie, et puis jetta son corps sur le pavé. Cette cruauté rendit odieux le commencement de l' empire de Vitellius, qu' on sçavoit l' avoir commandée. Vitellius estant party de Lyon, et prenant le chemin des Alpes, fut adverty que plusieurs des ennemis s' estant jettez dans ses troupes semoient beaucoup de propos seditieux, et parloient arrogamment de cette guerre, particulierement ceux de la quatorziéme legion, ausquels on ne pouvoit faire confesser qu' ils eussent esté vaincus à la bataille de Bebriac, alleguant qu' il n' y avoit eu que quelques unes de leurs enseignes qui avoient esté chassées, et que le gros de la legion n' avoit pas assisté au combat. Vitellius craignant quelque sedition, leur fit prendre le chemin de la Grande Bretagne, et renvoya avec eux les holandois, qui toutefois furent bien-tost r' appellez à son service comme y estans fort utiles. Il craignoit sur tous autres les pretorians, qui estoient les compagnies des gardes : à raison dequoy sous pretexte de les licentier honorablement, il leur fit porter leurs armes à leurs centeniers, et les congedia

p456

de sa suite. Depuis en haine de cette supercherie et de cét affront, ils servirent courageusement et heureusement Vespasian contre luy. Il renvoya les autres legions dont il avoit quelque soupçon, les unes dans leurs garnisons, les autres dans les provinces plus éloignées ; et quant à celles qui demeurerent en son armée, il voulut faire de l' épargne, de façon qu' il chassa une partie des

compagnies, et les reduisit à un plus petit nombre, defendant toutes sortes de recreuës, et mesmes offrant indifferemment le congé à tous ceux qui le vouloient prendre. Ce ménage dépleut aux soldats, et fut pernicieux à son autheur. Apres cela il tira devers Cremone, et apres avoir veu le combat des gladiateurs de Cecinna, se fit conduire au lieu où la journée de Bebriac s' estoit donnée, afin de considerer de ses yeux le champ de bataille où il avoit obtenu une si glorieuse victoire. Comme il y fut arrivé, il contempla un horrible et cruel spectacle des charongnes laissées sur la terre depuis quarante jours, des corps tous déchirez, des membres arrachez et épars, des reliques d' hommes et de chevaux toutes pourries, toute la terre infectée de puanteur, les arbres et les moissons renversées, et par tout une effroyable desolation. Il prit un tel plaisir à voir toutes ces choses pleines d' horreur, qu' au lieu de destourner ses yeux et son visage de dessus, comme il en vid quelques-uns qui monstroient avoir à contre-coeur cette infection, il prononça ces détestables paroles, *que l' odeur de la charongne d' un ennemy tué estoit agreable, et particulierement celle d' un citoyen* . Neantmoins il avoit fait venir force chariots chargez de vin pour faire boire les soldats, afin de charmer cette puanteur. Ceux de Cremone par une flaterie qui leur cousta depuis bien cher, avoient semé une partie du chemin de lauriers et de roses, et avoient dressé des autels, et luy avoient immolé des victimes, comme on avoit de coustume de faire aux rois parmy les barbares. Valens et Cecinna estoient là qui luy monstroient les quartiers de l' armée, où estoient campées les legions, et d' où elles estoient parties pour aller au combat, où estoit logée la cavalerie, d' où elle s' estoit advancée pour commencer la charge, et ainsi des autres troupes. Parmy cela, les tribuns, les centeniers et les autres capitaines racontoient leurs proüesses, et se vantoient d' avoir fait des merveilles en cette triomphante journée. Les soldats jettans force cris de joye et d' applaudissemens à leur empereur et à leurs capitaines, alloient mesurer la distance des deux camps, et la hauteur des bastions et des boulevarts, et contemploient avec estonnement les monceaux des corps morts estendus sur la plaine. Il y en eut à qui ce tragique spectacle arracha des larmes : mais jamais Vitellius ne destourna ses yeux, ny n' eut nulle sorte de pitié de voir ce prodigieux nombre de ses citoyens estendus sur la terre sans sepulture. De là il passa à Bologne, où Valens luy fit voir un second combat de gladiateurs, dont il avoit fait venir tout l' appareil de Rome. Plus il s' approchoit de la ville, plus ses voluptez

et ses débauches alloient croissant, et l' on ne sçauroit exprimer à quel comble de vanité et d' insolence son orgueil monta, lors qu' il eut advis par ceux qui venoient de Judée et de Syrie, que les legions d' orient avoient embrassé son party, et luy avoient presté le serment de fidelité. Car il apprehendoit Vespasian, et craignoit qu' il ne traversast ses desseins, dautant que c' estoit un grand capitaine, qui estoit lors toute la

p457

ressource des romains, dont plusieurs se promettoient qu' il prendroit la protection de la republique en cette extremité où les affaires se trouvoient. Pensant donc estre hors de crainte de ce costé-là, et ne croyant plus avoir de concurrent, luy et son armée s' abandonnerent à toute sorte de luxure, de cruauté, de débauches, et de rapines. Mais Vespasian consideroit sagement les forces dont il pouvoit s' asseurer en une si importante guerre, et les soldats estoient tellement affectionnez à son advancement, que comme il voulut leur faire prester le serment à Vitellius, ils se tindrent tous en un triste silence, sans pouvoir faire aucune demonstration de joye parmy les voeux et les prieres qu' on faisoit selon la coustume, pour le salut d' un prince qu' ils avoient en horreur. Mucian qui ne s' éloignoit pas du desir de faire Vespasian empereur, mais qui avoit plus d' inclination pour son fils Titus, avoit attiré dans leur party le gouverneur d' Egypte, qui estoit un grand appuy pour leur entreprise. Vespasian s' asseuroit de la troisiesme legion qui avoit long-temps porté les armes en Syrie, d' où elle estoit passée en Moesie, et se promettoit que celles d' Illyrie suivroient son exemple. Car il sçavoit que toutes les legions avoient conçeu un grand dépit, et estoient indignées de l' arrogance qu' avoient monstré les soldats venus de la part de Vitellius, dautant que ces hommes farouches de corps, et barbares de langage, mesprisoient tous les autres, comme beaucoup inferieurs à leur valeur. Mais d' ailleurs il differoit son entreprise pensant au poids de cette guerre ; de sorte que flottant entre l' esperance et la crainte il demeuroit en doute, etc.

p458

Apres cette harangue, toute l' assistance jetta les yeux sur Vespasian, le conjura d' embrasser l' empire, et rapporta là dessus les oracles, et les aspects des astres qui luy en promettoient la possession. Vespasian avoit l' ame

superstitieuse, et se laissoit emporter à ces vanitez. On luy racontoit qu' estant jeune un grand cyprés qui estoit dans ses terres, ayant esté renversé comme par un violent orage, le lendemain s' estoit luy-mesme relevé plus haut et plus branchu qu' auparavant, et que les devins avoient tous interpreté cela d' une excessive prosperité, et d' une souveraine gloire qui luy estoit preparée. Il avoit creu que les ornemens du triomphe et du consulat qu' il avoit obtenus avec l' honneur de la victoire des juifs, avoient accomply la verité de ce presage : toutefois voyant qu' il en estoit arrivé jusques à ce poinct, il commença à croire que ce prodige luy promettoit l' empire. On adjoustoit à cela que sacrifiant au mont Carmel qui est entre la Judée et la Syrie, le prestre nommé Basilides le voyant pensif ; et ayant consideré les entrailles de l' hostie, luy dit ces paroles, *Vespasian, quoy que tu penses, et que tu concertes en ton esprit, soit de bastir une maison, soit d' estendre les limites de tes champs, soit d' accroistre ta famille, la divinité te donne une longue estenduë, de grandes bornes, et beaucoup de serviteurs* . Cela estant ambigu lors qu' il fut dit, sembloit s' esclaircir tous les jours par les choses qui se presentoient, et tout le monde plein d' esperance pour Vespasian le tiroit à son advantage. Mucian ayant arresté avec luy ce qu' il devoit faire, se retira à Antioche, ville capitale de la Syrie, et Vespasian à Cesarée, capitale de la Judée. Le premier qui se declara pour Vespasien fut Tibere Alexandre gouverneur d' Egypte, qui luy fit prester le serment de fidelité par ses legions. L' armée de Judée suivit aussi tost avec une telle ardeur, que les soldats ne voulurent pas mesmes attendre son fils Titus, qui revenoit de Syrie où son pere l' avoit envoyé pour ses affaires. Ils n' attendirent pas non-plus que les legions fussent assemblées, et que l' on eust pourveu à tout ce qui estoit necessaire pour une affaire de si grands poids ; où il sembloit qu' il falloit bien apporter de la discretion et de la prudence. Au contraire ceux qui avoient accoustumé de l' accompagner se presentant au matin à son lever, laisserent ses premiers tiltres,

et luy donnerent celuy d' empereur. Comme il sortit de sa chambre, les autres accoururent aussi tost, et adjousterent au nom d' empereur, celuy d' Auguste et de Cesar. Vespasian qui avoit despoüillé toute crainte, et qui se confioit entierement en sa bonne fortune, receut ces acclamations avec une joye moderée, sans monstrer rien de superbe ou d' arrogant parmy ces nouveaux honneurs. Mucian estant arrivé à Antioche, entra sur le theatre, où l' on consultoit des affaires, proposa son dessein, et persuada aisément aux legions de secoüer le joug de l' empire de Vitellius, pour embrasser le party, et prester le serment de fidelité à Vespasian. Pour les aigrir contre Vitellius, il asseura qu' il les vouloit tirer de Syrie, païs riche et delicieux, pour les envoyer parmy la misere et les neiges d' Alemagne, et faire venir les legions d' Alemagne en Syrie, afin d' y prendre leurs aises, et de s' y enrichir. Toute la Syrie suivit incontinent l' exemple d' Antioche, et mesmes les rois Sohemus, Antiochus, et Agrippa de n' agueres revenu de Rome, et la reine Berenice se declarerent ouvertement pour Vespasian. Les autres provinces de l' Asie et l' Acaïe, firent le semblable, de sorte qu' il estoit reconnu aux provinces de Pont et d' Armenie, et ne restoit plus que les legions de la Capadoce qu' il amena peu de temps apres dans son party. Il assembla ses amis à Barut pour tenir conseil sur ce qu' ils avoient à faire.

p460

Mucian s' y trouva avec les rois alliez, dont la splendeur, la magnificence, et la pompe, monstroit deslors comme une image de la grandeur du prince qu' ils s' offroient de servir. Là il fut pourveu à tout, aux hommes, aux chevaux, aux armes, aux villes, et à l' argent, que Mucian appelloit *le nerf de la guerre* . Ils envoyerent devers le roy des parthes pour empescher qu' il ne remuast en orient durant qu' ils seroient occupez à la guerre d' Italie. Ils furent d' advis que Titus demeurast pour maintenir la Judée, et que Vespasian s' en allast garder les avenuës d' Egypte : et qu' au demeurant Mucian avec une partie des troupes, prist le soin de la guerre, et s' en allast combattre Vitellius dans l' Italie, chacun se figurant qu' un si genereux et si experimenté capitaine, assisté de la bonne fortune de Vespasian, viendroit aisément à bout de ce grand dessein. Mucian prenant donc la charge de l' armée d' Italie, se prepara à ce voyage, et durant qu' il fit ses apprests, les legions de l' Illyrie,

de la Moesie et de la Pannonie, embrasserent le party de Vespasian, qui alloit se fortifiant sous de si bons auspices. Durant tous ces preparatifs de l' orient, Vitellius se rendoit de jour en jour plus odieux et plus insupportable à tout le monde ; il marchoit devers Rome avec une grosse armée, et qui ruinoit toutes les provinces à cause du long sejour qu' il faisoit dans les maisons de plaisance qu' il rencontroit dans les colonies. Il y avoit en son armée soixante mille hommes, tous gens insolens, licentieux, et enflez de leurs victoires, suivis d' un plus grand nombre de valets, qui faisoient beaucoup plus de mal que les maistres. Tout le senat et la pluspart de Rome estoit dans l' armée, les uns y venant par crainte, les autres par flatterie. Parmy cela, force bouffons, force bateleurs, force meneurs de chariots, en la compagnie desquels Vitellius comme heritier des vices de Neron, se plaisoit davantage qu' en celle des personnes d' honneur. Comme il fut à sept milles de la ville, ses soldats commencerent à se rendre formidables aux romains par l' insolence de leurs déportemens, et quant à luy il fut prest d' entrer dans Rome à cheval avec sa cotte d' armes, l' espée au costé, la trompette sonnant, le peuple et le senat marchant devant luy. Mais ses amis luy ayans representé que cela pourroit aigrir les esprits, dautant que ce seroit y entrer comme dans une ville forcée par la puissance de ses armes, il se contenta d' y entrer en robe triomphale, et de faire marcher devant luy son armée, qui estoit plus belle et mieux en ordre que ne meritoit un si infame prince. Aussi tost qu' il fut entré, il monta au Capitole, où trouvant sa mere, il l' embrassa, et luy donna le nom d' Auguste. Le lendemain il alla au senat, où il parla de son industrie, de sa temperance, et de ses autres vertus, avec un tel excez de loüange qu' on s' esmerveilla de son effronterie, veu que ceux qui estoient là presens, et toute l' Italie mesme, qui avoit veu ses yvrogneries, son luxe et sa mollesse, sçavoient quel estoit le cours de sa vie. Afin que personne n' ignorast sur quel patron il vouloit former son gouvernement, il appella les prestres au milieu du champ de Mars, et fit des sacrifices à l' ame de Neron, et à son exemple emplit son palais de chantres, de bateleurs, de bouffons, de joüeurs d' instrumens, de conducteurs de chariots, et d' affranchis, ausquels il donna toute puissance aux affaires. Depuis ce temps-là ce ne furent que rapines et que massacres pour assouvir ses voluptez et sa vengeance. On dit des choses furieuses de ses banquets et de sa

gourmandise, qu' il pensa ruiner l' empire, aussi bien qu' elle avoit ruiné sa famille. Ses creanciers qui l' avoient persecuté avant qu' il fust venu à l' empire, eurent bien de la peine à se sauver de sa fureur, encor en fit-il mourir plusieurs, et quant à ceux qu' il laissoit en vie, il disoit *que ce bien-fait tenoit lieu de payement, et acquitoit ses debtes* . Il fit mourir beaucoup de personnes de qualité, et par une insigne barbarie, il prenoit quelquefois plaisir comme il parloit, *à paistre ses yeux des supplices* . Tout ce qu' il fit de loüable, fut qu' il vengea la mort de Galba sur ceux qui avoient presenté des roolles à Othon pour demander la recompense de l' avoir massacré, et qu' il ne pût souffrir les mathematiciens qui abusoient de leur art dans l' Italie. Mais comme il les eut proscrits par affiches publiques, et commandé sur peine de la vie, qu' ils eussent à sortir d' Italie dans le premier jour d' octobre, en revenche de cela, ils firent la nuict d' autres affiches, par lesquelles ils luy enjoignoient *de sortir du monde, et de ne s' y trouver plus dans le mesme jour* . Ce qui arriva aussi comme ils l' avoient predit. Et certes parmy ses débauches, ses yvrogneries, ses rapines, ses cruautez et ses autres insolences, il ne falloit estre ny devin ny prophete pour prevoir sa ruine, veu principalement le grand nombre d' ennemis qu' il avoit sur les bras, resolus de luy oster l' empire. La premiere nouvelle qu' il eut du mal-heur qui luy estoit preparé, fut celle de la rebellion de la troisiéme legion, dont Apronius luy donna advis, mais il la vouloit cacher, s' efforçant de faire croire au senat, que c' estoit un faux bruit semé par les pretorians qui se vouloient venger de ce qu' il les avoit cassez, et qu' au reste il n' y avoit aucune image de guerre dans les provinces. Il ne laissa pas pourtant de tirer du secours d' Espagne, de Germanie, et de la Grande Bretagne, afin de se fortifier contre ses ennemis, quoy qu' assez laschement, pour dissimuler la necessité de ses affaires. L' Afrique estoit à sa devotion, mais son gouverneur traittoit secretement avec Vespasian, dont les conseils luy estoient cachez, encore que ses lettres volassent par les Gaules, et par les autres provinces pour attirer les legions dans son party. Enfin Vitellius ayant advis de toutes parts qu' il estoit à la guerre, donna la charge de son armée à Cecinna et à Valens qui estoient en mauvaise intelligence l' un avec l' autre, à cause de la jalousie qu' ils s' entreportoient. Et mesmes Cecinna enclinoit au party de Vespasian, soit qu' il

se voulust venger de Valens, soit qu' il eust esté corrompu par Flavius Sabinus frere de Vespasian, qui se servant de la haine qu' il portoit à Valens, s' efforça de luy persuader de se mettre aux bonnes graces du nouveau prince, puis qu' il pouvoit obtenir le premier lieu de faveur auprés de Vitellius. Cecinna prenant congé fut amiablement embrassé et caressé par Vitellius, mais il avoit l' ame ulcerée, et d' ailleurs cette fleurissante armée de Germanie qu' il devoit mener, estoit toute deschirée, et s' estoit toute perduë parmy la licence et le luxe de la ville. La pluspart des soldats estoient malades, les compagnies estoient mal remplies, les chevaux estoient devenus pesans, leurs armes estoient mangées de roüille, et n' y avoit nulle apparence qu' ils peussent supporter les chaleurs du soleil et l' incommodité de la poussiere, et la tempeste d' un air auquel ils n' estoient pas nourris, et dont ils avoient desja senty la rigueur. Au reste ils estoient aussi portez à la sedition, qu' ils estoient impuissans aux fatigues des armes. Cecinna envoya devant une partie de la cavalerie pour se rendre à

Cremone, où il vouloit establir le siege de la guerre. Les legions suivirent apres, mais Cecinna s' en alla à Ravenne, pour conferer avec Lucius Bassus qui commandoit à la flotte que Vitellius y tenoit, et afin de resoudre avec luy ce qu' ils devoient faire pour le service de Vespasian, ausquels ils s' estoient tous donnez. Les capitaines du party de Vespasian se preparoient à la guerre sous de meilleurs auspices, et avec plus de fidelité. Ceux qui commandoient aux legions de la Pannonie et de la Moesie estoient en doute s' ils devoient passer en Italie sans attendre l' arrivée de Mucian, et y en avoit quelques-uns qui se presentans les forces de Vitellius, particulierement cette puissante armée de la Germanie, et les troupes qu' il avoit tirées de la Grande Bretagne, n' estoient pas d' advis qu' on marchast sans le reste de l' armée, et que c' estoit le meilleur de se saisir des Alpes et de la Pannonie, et d' attendre les troupes qui venoient d' orient, se figurans qu' en temporisant, ils ruineroient leurs ennemis. Mais Antonius Primus, esprit ardent et actif, qui estoit plus propre à la guerre qu' à la paix, reprouvant cét advis, remonstra à ses compagnons, *que le retardement de la guerre leur seroit pernicieux, et utile à Vitellius ;* leur representa, *qu' il ne falloit point redouter*

l' armée de Germanie qui s' estoit défaite elle-mesme dans les delices de Rome. Que si l' on donnoit loisir à Vitellius de respirer, il pourroit en peu de temps tirer un formidable secours d' Alemagne, des Gaules, d' Espagne et de la Grande Bretagne, et mesme d' Otalie. Partant qu' il le falloit prevenir devant qu' il eust loisir de se recognoistre ; et là dessus s' offrit de l' aller combattre avec une partie de l' armée, si les legions vouloient demeurer à la garde des Alpes. L' ardeur de ses paroles fit une telle impression sur les soldats, qui ne respiroient que la guerre pour se venger de l' affront qu' ils avoient receu à Bebriac, qu' à mesme temps ils demanderent qu' on les fist marcher, et loüerent particulierement le courage et la resolution d' Antonius. Mais afin de ne laisser pas cette province desarmée en proye aux barbares, ils pratiquerent les principaux seigneurs des sarmates iazigiens, et les engagerent à cette guerre. Ces barbares leur offrirent leur peuple et des chevaux ; mais on les remercia, de peur que parmy les discordes civiles ils ne fissent quelque hardie entreprise, se voyans à la solde des romains. Ils attirerent aussi à leur party les roys de Sueve, Sidon et Italicus, qui avoient tousjours esté affectionnez au peuple romain, et qui sçavoient garder leur foy plus constamment que les autres. Ils jetterent les troupes des alliez sur les costez, à cause que la Rhetie tenoit le party de Vitellius, estant gouvernée par Porcius Septimus qui luy estoit extrémement fidele. Sextilius Felix fut envoyé pour se saisir du passage de la riviere d' Aenus, entre le païs des rhetiens et des noriques. Apres cela Antonius assisté d' Arrius Varus excellent capitaine, passa à Aquilée, où il fut receu aussi bien qu' aux autres places d' alentour avec une extreme joye de ceux qui y commandoient. Cela fait, il laissa garnison à Altin pour l' opposer à la flotte de Ravenne, qui ne s' estoit pas encor declarée pour Vespasian. De là passa à Padouë, et à Ateste, qu' il mit en son obeissance. à Padouë il eut advis qu' il y avoit quelques troupes de Vitellius au Fort-D' Aliene, où elles avoient fait un pont qu' elles gardoient assez nonchalamment. Antonius tourna de ce costé-là, et les ayant surpris sans armes, en tailla une partie en pieces, contraignit les autres de se rendre, et mit le reste en fuite. Incontinent le bruit vola par tout,

que ceux du party de Vespasian avoient gaigné une

grosse bataille. Au mesme temps arriverent à Padouë les deux legions de la Pannonie, commandées par Vidius Aquila. Antonius croyant faire chose agreable à beaucoup de monde, fit dresser par les colonies les images de Galba qui avoit esté son bien-facteur, et qui l' ayant retiré de l' exil où Neron l' avoit envoyé, luy avoit donné des charges honorables dans les armées. *cette action populaire servit à son party, dautant que les insolences des successeurs de Galba faisoient regretter son empire.* là dessus les chefs consulterent où ils donneroient le rendez-vous à l' armée, et où ils establiroient le siege de la guerre. Veronne leur sembla propre pour cela, dautant qu' elle estoit environnée d' une large et spacieuse campagne, où leur cavalerie qui surpassoit celle des ennemis, pourroit combattre avec toute sorte d' advantage ; et qu' outre cela c' estoit une des plus riches et des plus puissantes colonies de toute l' Italie. En passant ils prirent Vincence, qui estoit le lieu de la naissance de Cecinna. à Veronne ils trouverent de grandes commoditez. Au reste l' armée s' estoit saisie des Alpes pour empescher le passage aux alemans. Cependant cette eslection qu' ils avoient faite de Veronne, estoit contre l' advis de Vespasian, qui avoit commandé qu' on campast à Aquilée sans passer plus avant, dautant qu' estant maistre de l' Egypte, il s' asseuroit d' affamer aisément l' armée de Vitellius, et de la deffaire sans combattre : et puis il vouloit qu' Antonius et ses troupes attendissent Mucian, qui se preparoit pour faire passer le gros de l' armée en Italie. Mucian de son costé faisoit instance par ses lettres qu' on ne se mist point au hazard de combattre, alleguant que l' ennemy se defferoit de luy-mesme, et seroit contraint de leur ceder la victoire, sans qu' il leur en coûtast une goutte de sang ; mais en effect c' estoit qu' il vouloit emporter tout l' honneur de cette guerre : et au demeurant les advis qui venoient de si loin, n' arrivoient qu' apres que les choses estoient faites. Antonius alla donc pour enlever aux ennemis quelques quartiers qui estoient proches de son logement. Et apres de legeres escarmouches, il se retira sans aucun advantage. Cecinna se logea et se fortifia sur la riviere, entre Hostilia et les marests voisins, et n' y a point de doute que s' il eust fait son devoir il pouvoit deffaire les deux legions de Pannonie devant l' arrivée de leurs compagnons, ou au moins il les eust chassées d' Italie, et les eust contraintes de prendre une honteuse fuite, s' il eust voulu employer ses troupes. Mais trahissant son party, il laissa prendre le temps à ses ennemis, et au lieu de combattre, s' amusa à escrire des lettres

de menaces, jusqu' à ce qu' il eust fait son traitté. Comme les legions de Moesie furent arrivées au camp d' Antonius, Cecinna leur escrivit, et leur reprocha la deffaite de Bebriac, où elles avoient esté battuës, mais il se garda bien d' y inserer un seul mot de mespris contre Vespasian, ou de mettre une seule clause qui peust servir à desbaucher ou à espouventer les soldats, s' estant contenté d' avoir parlé advantageusement de l' armée de Germanie qui estoit sous sa conduite, sans mesmes faire mention de Vitellius. Les chefs du party de Vespasian, sans parler de leur infortune, luy repartirent en termes hardis ; luy firent sonner haut le nom de Vespasian ; luy loüerent les esperances de leur party ; luy tesmoignerent la bonne opinion qu' ils avoient du succez, et se declarerent ouvertement ennemis de Vitellius. Au surplus, ils offrirent de

la part de Vespasian aux soldats et aux capitaines, les mesmes appointemens que leur donnoit Vitellius ; et quoy qu' en paroles un peu couvertes, conjurerent Cecinna *d' abandonner un prince si peu digne de l' empire, et de se vouloir joindre au plus juste et au plus honorable party* . Cependant la sedition s' alluma en l' armée d' Antonius, dautant que les soldats soupçonnans quelques-uns de leurs chefs de trahison, et entr' autres Flavianus et Apronius, se mirent en devoir de les tuer, de sorte qu' Antonius eut bien de la peine de leur donner moyen de se sauver. Dans l' armée de Vitellius les choses estoient encor en plus mauvais termes, non pas par la sedition des soldats, mais par la perfidie des capitaines. Car Lucius Bassus ayant mis l' armée de mer qui estoit à Ravenne en la puissance de Vespasian, Cecinna se servant de cette occasion, appella les principaux chefs de l' armée dans la tente du general où estoient les aigles, s' estendit sur les loüanges de Vespasian, et sur la puissance de son party, leur remit devant les yeux la perte de leur armée de mer, d' où leur venoient les vivres et les autres commoditez ; leur donna advis que les Gaules et l' Espagne s' estoient soulevées contre Vitellius, qui mesmes ne pouvoit plus tenir Rome, et là dessus les conjura d' aviser à leur seureté. Ceux qui estoient de la partie s' offrirent de prester le serment à Vespasian, et firent en sorte qu' ils porterent les autres à faire le semblable, quoy qu' avec beaucoup d' estonnement et de regret. à mesme temps ils abbatirent les images de Vitellius, et en firent aussi-tost donner la

nouvelle à Antonius. Mais comme le bruit de cette trahison fut espandu par toute l' armée, les soldats s' encoururent en foule au lieu de leurs enseignes ; et voyans le nom de Vespasian gravé dessus, et les images de Vitellius abbatuës, s' écrierent *qu' on vouloit flestrir la gloire de l' armée de Germanie ; que sans avoir combatu, et sans avoir receu une seule playe, on les vouloit livrer les mains liées à ceux qu' ils avoient tant de fois battus ; qu' on vouloit vendre tant de vaillans hommes à un miserable banny qui devoit sa vie à l' injustice du siecle ; que c' estoient les perfidies de Bassus et de Cecinna, qui apres avoir volé au prince sa maison, ses jardins, et ses richesses, vouloient encor luy ravir ses soldats pour les livrer à Antonius, comme de miserables esclaves* . Et là dessus redresserent les images de Vitellius, et se saisissans de Cecinna, luy mirent les chaisnes au col, l' arresterent prisonnier, créerent d' autres capitaines, et marcherent devers Cremone qui estoit à leur devotion. Antonius ayant advis de tout cela, se resolut de les attaquer devant qu' ils eussent un chef, et devant aussi qu' ils fussent fortifiez du secours qu' ils attendoient d' Espagne, et de la Grande Bretagne et des Gaules. Il marcha donc avec toute l' armée, du costé de Bebriac, et envoya les troupes des alliez loger sur les terres de la colonie de Cremone, où ils eurent moyen de s' accommoder. Quant à luy il alla pour loger à huict milles de Bebriac, suivy de quatre mille chevaux. Comme il estoit en chemin, ses coureurs luy rapporterent qu' il avoit l' ennemy sur les bras ; que la cavallerie approchoit, et qu' on oyoit deja le bruit et les hennissemens des chevaux. Durant qu' Antonius advisoit à ce qu' il devoit faire, Arrius Varus ne desirant rien si ardemment que de voir l' ennemy, s' advanca avec les plus hazardeux, alla faire une belle charge aux premiers qui se presenterent et les renversa, mais le reste de l' armée venant à leur secours, il fut contrainct

de tourner bride et se retirer. Antonius ayant bien preveu ce qui arriveroit de sa temerité, avoit desja commandé à ses troupes de se tenir prestes pour le combat, et craignant le desordre, les avoit jettées dans un champ sur les aisles du chemin, qu' il avoit laissé libre et ouvert à ceux qui fuyoient, de peur qu' ils ne troublassent ses rangs ; neantmoins le desordre fut si grand, que Varus pensa tout perdre

par l' espouvente qu' il donna à ses compagnons. Cependant Antonius qui avoit envoyé querir les legions et les autres troupes, faisant en ce tumulte tout devoir de bon capitaine, et de bon soldat, s' efforça de r' asseurer ceux qu' il voyoit estre estonnez, alla arrester ceux qui fuyoient, les reprit, les encouragea et les ramena au combat malgré qu' ils en eussent : mesmes son ardeur alla si avant, que voyant un port-enseigne qui s' enfuyoit laschement, il luy passa sa pertuisane au travers du corps, et prenant son enseigne, marcha courageusement contre l' ennemy sans regarder qui le suivoit. Il y eut environ cent des plus vaillans de ses troupes, qui ayant honte d' abandonner un si courageux capitaine, pousserent apres luy, pour avoir leur part du combat. Le lieu favorisa le petit nombre, s' estant trouvé fort estroit et propre pour arrester les fuyards. Tenant ferme en ce lieu-là, et ses gens accourans à la file, ils se rendirent en fin les plus forts, mirent en fuite ceux de Vitellius, et les menerent battans jusques aux portes de Cremone. La pluspart de son armée s' estoit desja r' alliée autour de luy, lors qu' à quatre mille de Cremone il vid paroistre les enseignes de deux legions de Vitellius, dont l' une estoit *la ravissante* , et l' autre *l' italienne* , qui s' estoient avancées au premier bruit de la victoire de leur cavallerie, mais la voyant chassée, elles ne firent devoir de la recevoir ny de la soustenir, au contraire elles se monstrerent estonnées. La cavallerie d' Antonius les voyant branler les enfonça, et Vipsanius Massala suivy de ses gens de pied de Moesie acheva la victoire qu' elles ne disputerent pas opiniastrement, se fians à la retraite de Cremone. Antonius ne vouloit point les poursuivre davantage, jugeant que tant la cavalerie que les gens de pied demandoient du repos apres un si long travail ; mais toute l' armée estant arrivée, les soldats voyans tant d' ennemis deffaits, se figurerent que tout estoit en leur puissance, et demanderent que de ce pas sans differer on les menast saccager Cremone, alleguans *qu' une ville assise en plaine campagne pouvoit aisément estre forcée : que la nuict favoriseroit leur entreprise : au lieu que si on attendoit la lumiere du jour, ce ne seroient que prieres et que larmes qui fléchiroient leurs chefs, qui sans se soucier des playes et des peines des soldats, pardonneroient aux habitans pour s' acquerir la gloire et la reputation d' une vaine clemence ; que les cremonois se r' acheteroient de leurs mains au prix de leurs thresors, dont ils s' enrichiroient, en ravissant le fruict de la victoire à l' armée ; qu' en somme la ville estant forcée, le butin en viendroit aux soldats, mais que si elle se rendoit,*

tout iroit aux capitaines . Et comme les tribuns et les centeniers se mirent en devoir d' arrester ce mouvement, ils prirent leurs armes, et menacerent de marcher contre Cremone, si on ne les y menoit de ce pas. Antonius estonné de ces seditieuses paroles, et voyant le peu d' apparence qu' il y avoit de forcer Cremone qui avoit esté grandement fortifiée aux dernieres guerres, s' efforça de leur arracher ceste opinion de l' ame, leur remonstra, *qu' aller l' attaquer durant la nuict, c' estoit s' exposer*

p466

à un visible peril, veu qu' ils ne sçavoient point les advenuës de la ville, et que les ennemis estant forts là dedans ils leur pouvoient dresser des embusches, dont ils ne se pourroient sauver parmy ces tenebres ; que mesmes en plein jour quand on luy ouvriroit les portes, il ne voudroit pas y entrer sans l' avoir recogneuë ; qu' ils n' avoient nulle machine pour la forcer ; qu' ils attendissent qu' il en eust fait venir ; qu' ils ne precipitassent rien ; qu' ils laissassent passer la nuict, et qu' indubitablement ils emporteroient la place lors qu' ils auroient l' équipage requis pour la battre, mais qu' il falloit attendre .
à mesme temps il envoya les valets de l' armée à Bebriac pour amener tout ce qui estoit necessaire pour le siege. Mais tout cela ne contentoit point les soldats qui se preparoient à une dangereuse sedition, lors que quelques coureurs de l' armée s' estans avancez jusques aux portes de Cremone, amenerent des prisonniers, qui les asseurerent qu' il estoit party d' Hostilia six des legions de Vitellius qui avoient fait ce jour-là trente milles, et qu' ayant eu advis de la défaite de leurs compagnons, elles s' en venoient la teste baissée avec le reste de l' armée pour leur donner la bataille. Cette nouvelle appaisa la sedition, et rendit les soldats plus obeïssans à leurs chefs. Antonius les rangea en bataille, et se prepara pour combattre l' ennemy, qui sans se rafreschir dans Cremone, ainsi las et recreu qu' il estoit les vint attaquer pensant les trouver en desordre. Le combat fut sanglant et cruel, et la victoire enclinoit tantost de l' un et tantost de l' autre costé. Il sembloit que ceux de Vitellius avoient de l' advantage, ayant taillé en pieces la pluspart des capitaines de la septiesme legion qui portoit le nom de Galba ; Antonius l' alla secourir avec les pretorians, qui chasserent l' ennemy, et puis furent eux-mesmes chassez. La quinziesme legion avoit amené une

machine, qui faisoit une grande destruction de ses gens : deux soldats voyans la ruine qu' elle faisoit, passerent au travers des ennemis, et allerent couper le cordage, et les liens dont elle estoit attachée, de façon qu' ils la rendirent inutile, mais ils furent tuez sur le champ. On ne pouvoit encor discerner qui avoit l' advantage à cause des tenebres, mais la lune venant à se lever favorisa le party de Vespasian, et ruina l' armée de Vitellius. Car ceux de Vespasian l' ayant derriere eux, elle rendoit les ombres des hommes et des chevaux plus grandes, de sorte que les ennemis ne pouvoient les choisir, mais au lieu de les atteindre, desserroient leurs coups sur leurs ombres, et ceux d' Antonius au contraire les pouvoient aisément choisir, à cause que la lune rayoit sur eux, et les monstroit distinctement à ses soldats. Antonius se servant de cét advantage mit le coeur au ventre aux siens, leur remonstra que la victoire estoit à eux s' ils vouloient faire leur devoir, cria à ceux qui avoient esté vaincus à Bebriac, *que c' estoit en ceste occasion qu' ils en devoient effacer la honte ;* representa aux legions de Moesie, *que ce n' estoit pas assez d' avoir menacé Vitellius, qu' il falloit combattre pour le defaire,* et se courrouça contre les pretorians qui ne faisoient pas assez de devoir à son gré, leur demanda comme par dépit, *quel autre empereur se voudroit encor servir d' eux, s' ils ne vainquoient en ceste journée-là, et s' ils ne vengeoient la honte que leur avoit fait recevoir Vitellius, en leur ostant leurs armes* . Et par mesme moyen s' adressant à ceux qui avoient tousjours vaillamment combattu, leur remit devant les yeux la gloire qu' ils avoient acquise aux autres guerres, et de cette sorte encouragea tout le monde à bien faire.

p467

Pour les rendre encor plus prompts à faire leur devoir, et les emplir de courage, il fit courir un bruit sourd que Mucian estoit arrivé avec toute l' armée, pour les secourir, de maniere que pleins d' une nouvelle ardeur, ils allerent faire un dernier effort contre les ennemis, et les chargerent avec tant de violence, qu' ils rompirent leur bataille, et les renverserent de sorte, qu' Antonius les voyant branler, les enfonça, et leur osta tout moyen de se r' allier. Le massacre fut grand, et d' autant plus déplorable qu' il se trouva qu' un fils y avoit tué son pere. Les vainqueurs se mirent à dépoüiller les morts, et firent de riches butins parmy la victoire. Comme ils furent arrivez devant Cremone ; les chefs

ne sçavoient à quoy se resoudre, ne se figurans pas qu' il y eust moyen de la forcer. Les soldats avides à la proye, et se promettans de se faire tous riches en une si grande et si opulente ville, ne se soucioient ny du danger, ny des playes, ny de la peine, mais contraignirent leurs chefs de les mener à l' assaut ainsi las et recreus qu' ils estoient ; ce qui leur reüssit si heureusement, qu' apres un long et furieux combat où il y en eut un grand nombre de tuez, ils emporterent la ville, et forcerent ceux de Vitellius de l' abandonner, apres l' avoir courageusement defenduë. L' armée victorieuse encouragée par ce succez, et irritée par la perte de tant de braves soldats, poursuivit sa pointe, ne pardonna à personne, fit passer les tribuns, centeniers et capitaines des ennemis par le fil de l' espée, et emplit toutes ses maisons et toutes les ruës de carnage. Les vaincus persecutez du mal-heur, allerent trouver Cecinna qu' ils avoient n' agueres arresté prisonnier, luy osterent ses chaisnes, et le prierent de vouloir interceder pour eux : Cecinna se souvenant du rigoureux traittement qu' ils luy avoient fait, mesprisa leurs larmes et leurs prieres, et de ce pas s' achemina avec toutes les marques de son consulat devers le vainqueur, duquel il se promettoit toute sorte de bon accueil : mais les soldats ne pouvans supporter cét orgueil, luy firent mille opprobres : et luy reprocherent mesmes sa perfide ; de sorte qu' il couroit fortune de la vie, si Antonius ne l' eust sauvé de leurs mains pour l' envoyer à Vespasian. Les soldats de Vitellius voyans qu' ils n' avoient nulle autre ressource qu' en la clemence du vainqueur, se r' allierent, et s' en allerent se jetter aux pieds d' Antonius qui avoit fait cesser la tuërie, luy demanderent humblement la vie, et le conjurerent d' user aussi doucement de la victoire, qu' ils en avoient usé contre les vaincus à Bebriac. Les soldats de l' armée d' Antonius se ressouvenans de cette honte, leur firent de grandes reproches, et si les chefs ne les eussent empeschez, ils alloient recommencer le carnage ; mais ils creurent que ce leur seroit chose glorieuse de donner la vie à tant de bons soldats, qui pouvoient à l' advenir faire de grands services au nouveau prince. D' autre costé les habitans de Cremone estoient encor aux mains contre les soldats qui alloient exerçans toute sorte de cruauté contre ces miserables : et certes ils les faisoient tous passer par la fureur des armes, si les capitaines n' eussent un peu adoucy leurs courages. Antonius les fit retirer, et les ayant assemblez à l' entour de son tribunal, *loüa leur valeur, les remercia au nom de Vespasian, parla magnifiquement de leur victoire, et modestement*

des vaincus, mais ne dit rien de Cremone, de qui l' armée demandoit la ruine, non seulement pour le desir que chacun avoit de se

p468

faire riche du pillage, mais aussi parce qu' entre les autres villes elle avoit tousjours esté passionnée pour le party de Vitellius. Sa ruine ne pût donc estre davantage differée. Il arriva par mal-heur qu' Antonius estant allé pour se mettre dans le bain, n' en trouva pas l' eau assez chaude, dequoy se faschant il lascha indiscretement cette folle parole, *qu' il la feroit bien-tost eschauffer :* ce que les soldats prirent pour un signal d' embrasement. De façon qu' on vid quarante mille hommes, et davantage de valets, se preparer pour aller mettre le feu dans cette grande ville, qui estoit un des boulevards, et une des plus riches et des plus puissantes colonies de l' Italie. Quand la licence fut débordée, il n' y eut plus de respect, ny d' aage, ny de sexe, ny de dignité ; car ce ne furent plus que meurtres, et que violemens. Ils prirent les hommes et les femmes d' aage, les firent servir de mocquerie, les exposant à mille opprobres et mille hontes ; et quant aux jeunes filles, et aux jeunes garçons, ils les ravirent et les enleverent et s' entretuerent mesmes pour en abuser. Ils entrerent dans les temples, despoüillerent les autels, pillerent les tresors, et firent les mesmes ravages dans les maisons. Apres cela vomissant toute leur rage contre cette miserable ville, ils prirent des flambeaux et mirent le feu par tout, sans espargner aucun lieu, ny sacré ny prophane. De sorte qu' apres quatre jours d' embrasement, Cremone non seulement ne fut plus ville, mais il n' y resta ny maison ny temple, que la flamme n' eust desolé, et que le feu n' eust consommé, excepté, le seul temple de Mephitis, qui par je ne sçay quelle advanture subsista parmy toutes ces ruines. La triste image des cendres d' une si grande ville, attendrit le coeur des plus barbares. Antonius honteux d' avoir permis cette desolation, fit crier que personne ne prist un seul habitant prisonnier, et defendit de leur faire davantage d' outrage. Mais il n' y avoit point de moyen d' appaiser la rage des soldats, qui voyans que personne ne rachetoit leurs prisonniers, les massacroient inhumainement, dont leurs parens intimidez se hasterent de leur en apporter les rançons. Depuis Vespasian fasché d' un si cruel accident, fit rebastir Cremone. La puanteur des corps morts qui avoit infecté la terre

et l' air chassa l' armée victorieuse. Les chefs apres avoir espars en diverses provinces les legions qui s' estoient renduës, se retirerent à trois milles de Cremone, et donnerent une telle espouvante au reste de l' armée de Vitellius, que chacun plia ses enseignes pour se retirer. Vitellius estoit à Rome, comme frappé de lethargie, s' ensevelissant dans les voluptez, dans lesquelles comme dans un abysme il alloit noyant les soins de la guerre, sans se soucier de lever des troupes, d' aguerrir les soldats, d' encourager le peuple, ou de dépescher dans les provinces pour haster le secours. Au lieu de se faire voir à Rome, il se cacha dans les jardins pour s' abandonner aux débauches en toute sorte de liberté ; et ne songea ny au passé, ny au present, ny à l' avenir, mais se mit à vivre comme une beste sans aucun soucy, et sans aucune apprehension du desastre qui le menaçoit, et qui pendoit dessus sa teste. La revolte de Lucilius Bassus, et la perfidie de Cecinna, l' avoient un peu resveillé ; mais apres avoir parlé superbement dans le senat, il retourna à sa premiere façon de vivre, laissant poursuivre à son frere la justice de ces traistres. Cependant parmy ses débauches il monstra une excessive cruauté, ayant fait mourir Julius Blesus, de dépit qu' il eut de

ce qu' il s' estoit resjoüy en un festin où il s' estoit trouvé avec ses amis, se figurant que c' estoit une marque qu' il prenoit plaisir aux infortunes du prince. Ce qu' il y eut de plus cruel en cette mort, ce fut que Vitellius l' ayant fait empoisonner, l' alla voir, et l' ayant veu, dit *qu' il avoit saoulé ses yeux de la mort de son ennemy* . Il avoit auparavant fait arrester prisonnier et charger de chaines Publius Sabinus colonel des gardes, à cause qu' il avoit tousjours esté amy de Cecinna. Mais en ruinant les uns, il s' estoit mal servy des autres. Valens mesmes qui devoit estre son bras droit, marcha si lentement à la guerre, à cause que son armée estoit toute pleine de concubines et d' eunuques, que les affaires furent toutes ruinées avant qu' il fust prest de combattre. Estant en la Toscane, il apprit la nouvelle de la déroute de Cremone, qui le fit resoudre à prendre la mer, afin de se jetter dans l' Alemagne et dans les Gaules pour y faire de nouvelles levées, et recommencer une plus furieuse guerre. Estant party du golfe de Pise, le vent et les vagues le jetterent dans le port de Monaco, où commandoit Marius Maturus,

personnage fort affectionné au service de Vitellius, qui luy déconseilla le voyage des Gaules. Ne sçachant que faire, et voyant toute l' Italie reduite en l' obeïssance de Vespasian, il s' efforça de persuader à Maturus de s' accommoder au temps et à la fortune, et monta avec peu de suite sur un vaisseau, et pensant se sauver, fut derechef accueilly de la tempeste, et jetté par les vents dans les isles Stoechades, et aussi-tost arresté par ceux que Valerius Paulinus partisan de Vespasian, avoit envoyez pour se saisir de luy. Le bruit de son infortune acheva de ruiner les affaires de Vitellius, qu' on voyoit destitué de bons capitaines : de sorte que les legions d' Espagne, de Germanie et de la Grande Bretagne, embrasserent peu à peu le party de Vespasian, qui fit marcher Mucian devant luy en Italie, afin de terminer cette guerre. Son passage en la Moesie vint bien à propos pour reprimer les daces, qui ayans occupé les deux costez du Danube, se preparoient pour faire leurs affaires dans la Moesie durant l' absence de l' armée qui avoit passé les Alpes. On eust dit que la bonne fortune du peuple romain l' avoit amené d' orient pour pourvoir à ce mal-heur, tant il s' y trouva opportunément : il y laissa la sixiéme legion sous la charge de Fonteius Agripa, pour brider les courses des daces et des alemans. Il y laissa encor les reliques des legions de Vitellius qui s' estoient renduës aux vainqueurs, et qu' on avoit dispersées par les provinces, de peur qu' elles ne se portassent à quelque nouveau mouvement. Vespasian estant demeuré en Egypte pour tenir la clef de l' Italie, receut à mesme temps la nouvelle de la défaite d' Anicetus, qui avoit souslevé le royaume de Pont contre luy, et eut encor advis de la victoire de Cremone, qui luy haussa tellement le courage, que sans differer davantage il se rendit à Alexandrie, resolu d' affamer Rome, et de la faire souslever contre Vitellius qui avoit perdu la fleur de ses armées. Outre cela il se delibera de luy enlever l' Afrique, pour oster par ce moyen toute commodité à l' Italie, et jetter la discorde et la disette parmy ses ennemis. Antonius ne se gouvernoit pas si innocemment en sa charge : mais ayant mis la licence dans son armée, ruinoit et ravageoit toute l' Italie. Il luy venoit du secours de toutes parts, une bonne partie de gens de mer de l' armée de Ravenne s' estoit mise sous les enseignes de ses legions, et les dalmates avoient remply les vaisseaux d' où ils estoient

sortis. Ayant passé à Veronne, et y ayant laissé les malades et les blessez, il marcha devers Fano, où les capitaines consulterent avec luy de ce qu' ils avoient à faire, dautant que les nouvelles leur estoient venuës que Vitellius s' estoit saisi de l' Apennin, et qu' il sortoit de Rome avec ses pretorians pour faire quelque grand effet.
D' ailleurs leur armée avoit faute de vivres, à cause qu' ils estoient en une province pauvre et desolée par les guerres dont les soldats se plaignoient ouvertement, et avec demonstration de vouloir faire quelque sedition. Leur resolution fut qu' ils envoyeroient la cavalerie devant reconnoistre l' Umbrie, pour sçavoir s' il n' y avoit point de passage libre par l' Apennin, et cependant qu' ils feroient venir le reste des troupes qui estoient demeurées à Veronne, et qu' ils occuperoient la mer et les passages du Pô, afin d' en tirer les vivres necessaires pour entretenir l' armée. Quelques-uns des capitaines redoutans l' ambition d' Antonius, qui sembloit aspirer à quelque chose de plus grand qu' à estre general d' une armée, estoient d' avis qu' on tirast les affaires en longueur jusques à l' arrivée de Mucian, qui ayant une passion particuliere de se trouver à la prise de Rome pour avoir la principale gloire de cette guerre, leur avoit mandé qu' ils ménageassent cette affaire, sans se laisser emporter à la violence de leurs compagnons. Ceux-là escrivirent à Mucian des lettres pleines d' aigreur contre Antonius et contre Varus, et Mucian envoya leurs lettres à Vespasian, qui en conceut si mauvaise opinion d' Antonius, que depuis il n' estima plus ses services, mais l' eut en un extréme mépris. Antonius ayant découvert les mauvais offices que Mucian luy rendoit aupres du nouveau prince, escrivit de superbes et arrogantes lettres à Vespasian, et luy reprocha ses services, etc. Ces plaintes estans parvenuës à la connoissance de Mucian, il vid bien qu' elles le regardoient particulierement, et qu' Antonius estoit aigry contre luy ; ce qui fut cause que depuis ils ne se voulurent point de bien : mais firent tout ce qu' ils peurent l' un contre l' autre pour s' entre-ruiner. Reprenons Vitellius, apres la défaite de Cremone, au lieu de remedier au mal, il s' efforçoit de le pallier par une vaine dissimulation de ce qui s' estoit passé, et mesmes faisoit cacher ceux qui en apportoient les nouvelles à Rome, et semoit d' autres bruits et d' autres advis avantageux à son party, dont tout le monde se mocquoit, dautant que la verité

estoit assez conneuë. Les capitaines de Vespasian pour luy faire la honte toute entiere, ayans pris ses espies, leur firent voir les forces de l' armée victorieuse, et puis les luy renvoyerent pour luy en dire des nouvelles asseurées : mais apres s' estre informé d' eux, il les faisoit mourir, de peur qu' ils n' espandissent ces mauvais bruits dans le peuple. Un centenier nommé Julius Agrestis le voulant tirer de cette lethargie, luy demanda congé d' aller luy-mesme reconnoistre l' armée des ennemis, pour voir ce qui s' estoit passé à Cremone. Le luy ayant accordé, il s' en alla droit à Antonius, luy declara sa commission, et le pria de luy faire tout monstrer, afin qu' il en pûst parler comme un irreprochable tesmoin. Antonius le fit conduire sur les lieux, luy fit monstrer le champ de bataille et les cendres de Cremone, luy fit voir les legions qui avoient esté vaincuës, et qui s' estoient jettées dans son party, et le renvoya ainsi à son maistre, pour l' asseurer de toutes ces particularitez. Vitellius ne luy voulant point adjouster de foy, mais luy reprochant qu' il s' estoit laissé corrompre aux ennemis qui luy faisoient dire ces mensonges ; Agrestis plein d' un grand courage, luy dit : *puis qu' il faut une plus puissante preuve pour te faire croire la verité, et que d' ailleurs ma vie t' est doresnavant inutile, je t' en donneray une qui sera sans reproche* . Ayant dit cela, il le quitta, et puis se fit mourir. D' autres disent que Vitellius l' avoit fait massacrer, en vengeance de ce qu' il s' estoit monstré si hardy et si constant à luy dire la verité. Vitellius resveillé comme d' un profond sommeil, envoya Julius Priscus et Alphenus Varus avec quatorze compagnies de ses gardes, et avec toute la cavalerie se saisir de l' Apennin, et à mesme temps fit suivre les compagnies des autres legions, en tel nombre que si elles eussent eu un autre chef, elles pouvoient donner la bataille à ses ennemis, et disputer sa vie et son empire. Il laissa le reste des gens de guerre pour garder Rome sous la charge de son frere Lucius Vitellius. Quant à luy, il continua tousjours en sa premiere façon de vivre, et ne changea rien de ses débauches, parmy lesquelles il fit assembler le peuple, designa des consuls pour beaucoup d' années, donna des charges et des immunitez à toutes sortes de personnes, et fit toutes choses comme en pleine paix, à cause dequoy il s' immola à la risée et à la mocquerie de tout le monde qui sçavoit l' estat de ses affaires. En fin vaincu par les prieres et par les importunitez de son armée, il partit de Rome, et se rendit à Mevanie où estoit son camp. Il fut suivy d' une grosse troupe de senateurs, dont les uns l' accompagnoient par

vanité, et les autres par crainte. Au reste il ne
sçavoit quelle resolution prendre, et de tous les
conseils qu' on luy donnoit, il choisissoit tousjours
le pire. On prit à mauvais augure ce qui luy arriva
en haranguant son armée : car il se presenta sur sa
teste et sur toute l' assemblée une si prodigieuse
multitude de sales et funestes oyseaux, que l' air en
fut tout obscurcy comme en pleine nuict. Outre cela
il arriva encor un autre sinistre presage en la
superstition des romains ; dautant que voulant faire
un sacrifice, le taureau destiné pour estre immolé
s' estant eschapé, s' enfuit de l' autel, renversa tout
l' appareil de la ceremonie, et fut assommé bien loin
du lieu où l' on avoit de coustume d' esgorger les
victimes. Mais le plus grand prodige estoit
Vitellius mesme, qui ne sçachant rien du mestier de
la guerre, estoit encor incapable de conseil. Il
alloit demandant à tout le monde, comme il falloit
dresser l' armée et la mettre en bataille, quel ordre
il falloit tenir

p472

pour attaquer l' ennemy, et ce qu' il falloit faire
pour avancer ou pour reculer la guerre, monstrant en
son visage et en ses paroles une profonde crainte ;
et puis comme exempt de tout soucy, il alloit se
plonger dans ses débauches, où il se laissoit tellement
emporter aux excez, qu' on le voyoit à toute heure
troublé de vin. Parmy cela il commença à s' ennuyer
d' estre dans des tranchées, et ayant appris la
revolte de l' armée de Moesie, se resolut de prendre
le chemin de Rome ; de sorte que par une insigne
imprudence, au lieu de faire marcher son armée
durant qu' elle estoit fraische, il prit la fleur des
troupes et les ramena devers la ville. On croit que
s' il eust passé l' Apennin, pour aller trouver
l' ennemy qui estoit tout harassé, et en grande
disette de vivres en une pauvre province, il eust
aisément remporté la victoire, veu principalement
qu' il avoit en son armée comme la fleur et l' élite
des meilleurs soldats de l' empire, qui estoient,
pour le dire ainsi, obstinez en leur fidelité, et
passionnez à sauver celuy qui faisoit tout ce qu' il
pouvoit pour se perdre. Sa lascheté et son
imprudence ruinerent toutes ses affaires, consideré
qu' il ne voulut pas suivre le conseil de ses
capitaines, qui luy persuadoient de reünir toutes
ses forces, et d' aller en personne combattre
l' ennemy. Pour remedier à la revolte de Misene, où
ceux qu' il avoit envoyez afin d' appaiser le tumulte,
l' avoient trahy, et avoient pris le party de

Vespasian, il dépescha son frere Lucius Vitellius avec une partie des troupes, afin de soustenir le faix de cette guerre, avec l' assistance de ceux de Capouë qui estoient fideles à son party. Quant à luy il se repaissoit de l' ardeur du peuple romain qu' il croyoit affectionné à sa cause, parce qu' il ne faisoit que demander des armes pour aller à la guerre. Il en fit enrooller un grand nombre, ausquels il donna le nom de legions, *se fiant à des gens dont la hardiesse n' alloit pas plus avant que les paroles, qu' ils sçavoient mesmes changer selon les occasions* . Plusieurs luy offrirent de l' argent, particulierement les chevaliers : mais quand il voulut le recueillir, leurs promesses se trouverent vaines ; mesmes les senateurs qui avoient accoustumé de l' accompagner en foule, commencerent peu à peu à se retirer, et entre autres les parens et les amis de Vespasian se sauvans de Rome, allerent traverser l' Apennin pour se rendre en l' armée d' Antonius. Ils la trouverent comme elle passoit les montagnes à travers les neiges, parmy les plus grandes rigueurs de l' hyver ; dautant qu' Antonius ayant eu advis que l' armée de Vitellius estoit aux champs, vouloit tenter la fortune de la bataille, afin de remporter tout l' honneur de cette guerre. Comme il fut arrivé à Carsules, il fit camper l' armée pour attendre les legions qui le suivoient. L' assiette de Carsules sembloit propre aux chefs pour y mettre le siege de guerre, dautant que l' armée y estoit commodément logée, et qu' elle avoit derriere elle un païs riche qui luy pouvoit fournir toutes sortes de commoditez, et puis ce n' estoit qu' à dix milles du logement de l' armée de Vitellius, dans laquelle ils esperoient qu' il se feroit quelque remuëment à l' advantage de leur party. Les soldats pleins d' ardeur et de bonne esperance, n' approuverent point ce sejour ; mais demanderent que sans attendre leurs legions on les menast au combat, alleguans qu' ils estoient assez forts et assez puissans pour passer sur le ventre de l' armée de Vitellius, et pour aller mesmes le forcer dans la ville de Rome, s' il ne la vouloit

ceder à un meilleur que luy. Antonius voyant bien où tendoient ces superbes discours des soldats, les assembla, et leur remonstra *qu' ils ne devoient pas si fort mespriser l' armée des ennemis ; etc.* .
Cette remonstrance adoucit un peu l' esprit des gens de guerre, et peu de temps apres leurs legions arriverent. L' armée de Vitellius en ayant advis,

commença à branler et à se défier de la victoire, estant mal-heureuse en cela, qu' elle n' avoit point de chef qui luy donnast courage par sa presence, ny qui pourveust aux necessitez des soldats, et à l' ordre qu' il falloit tenir pour combattre. On ne vid donc plus que tribuns, que centeniers et capitaines qui s' alloient rendre à Antonius, pour s' insinuer aux bonnes graces du vainqueur. Il y en avoit qui apprehendoient de changer aussi de party, de peur qu' on ne leur imputast cela à perfidie : mais apres que leurs chefs Priscus et Alphenus Varus eurent abandonné l' armée, et s' en furent retournez à Rome trouver Vitellius, et luy dire ce qui se passoit, cette honte cessa, et personne ne craignit plus de s' en retirer. En ce mesme temps-là Fabius Valens qui avoit esté arresté prisonnier sur la mer, fut decapité à Urbin, d' où on apporta sa teste à Antonius, qui la fit monstrer aux soldats de Vitellius, afin de leur oster l' opinion qu' ils avoient qu' il estoit passé en Alemagne pour leur amener un puissant secours. Cela les mit au desespoir, mais jetta en l' ame de ceux de Vespasian une pleine confiance de la victoire, dautant qu' il ne restoit plus nul bon capitaine à Vitellius, veu que Cecinna dés auparavant l' avoit desja abandonné. Les Vitellians n' ayans donc plus de ressource, offrirent de se rendre à Antonius avec leurs enseignes. Ils se presenterent en la plaine de Narny, où il avoit rangé ses troupes en bataille pour les recevoir avec plus de pompe. Il parla à eux fort courtoisement, et en laissa une partie à Narny, et l' autre à Terano. Durant ces mesmes jours, Antonius et Varus escrivirent souvent à Vitellius, et ne cesserent de luy offrir la vie et de grands biens, et mesmes une retraite au fond de la Campanie, au cas qu' il voulust poser les armes, et mettre sa personne, celle de sa femme, et celles de ses enfans en la puissance de Vespasian, qui luy promettoit devoir humainement user de la victoire. Mucian auquel il se fioit davantage, luy écrivit sur le mesme sujet, à quoy il presta l' oreille, commença à traiter des conditions, et à parler du nombre des serviteurs qu' il auroit, et des marques d' honneur qu' on luy laisseroit : de sorte que ce foible esprit eust aisément oublié qu' il avoit esté empereur, si les autres en eussent voulu perdre la memoire.

p474

Les premiers de Rome sollicitoient secrettement Flavius Sabinus leur gouverneur, de prendre part

aux victoires et à la gloire des partisans de son frere, et l' asseuroient de l' assistance des troupes qui estoient dans la ville, s' il vouloit se declarer leur chef : et pour l' encourager à cette entreprise, luy representoient *que tout l' honneur de cette guerre demeureroit à celuy qui asseureroit la ville à son party, et que quant à luy, ce luy seroit chose glorieuse d' avoir baillé l' empire à son frere, comme reciproquement ce seroit chose bien douce à son frere, de l' avoir pris de sa main, et de n' avoir plus cette obligation à un autre* . Mais Sabinus ne pouvoit se resoudre, se défiant de sa vieillesse, qui n' estoit pas propre pour un si grand dessein, et mesmes il y en avoit qui le blasmoient comme jaloux de la gloire de son frere, dautant qu' il estoit son aisné, et qu' en leur fortune particuliere, il ne luy avoit jamais rien voulu ceder. Mais la verité est que c' estoit un esprit paisible qui apprehendoit de soüiller ses mains du sang de ses citoyens, et qui pour cette occasion parloit souvent à Vitellius de la paix, et le conjuroit d' entendre à quelque bon accord, pour destourner les mal-heurs que traisne une guerre civile. Et de fait ils en vindrent jusques à s' assembler dans le temple d' Apollon, où l' on creut qu' ils estoient demeurez en bons termes, et que Vitellius avoit consenty à se dépoüiller de l' empire, et à le ceder à Vespasian, moyennant qu' on asseurast sa vie, et qu' on luy donnast une retraite, et le moyen de vivre honorablement en personne privée. Et certes si Vitellius eust pû aussi aisément fleschir l' esprit de ses partisans, et particulierement ceux des soldats, qu' il estoit preparé à renoncer à sa dignité, l' armée de Vespasian fust entrée dans Rome sans épandre une seule goutte de sang : mais ils ne vouloient entendre à aucune paix, alleguans *qu' elle estoit pleine de honte et de danger : etc.* .

p475

C' estoient les discours des amis de Vitellius, mais son esprit estoit tellement abbatu du soin et de la pitié qu' il avoit de sa femme et de ses enfans, qu' il voyoit exposez aux outrages du vainqueur, que craignant de l' irriter, il ne pût se resoudre à embrasser un si genereux conseil. De sorte qu' ayant eu advis de la revolte des legions qui estoient à Narny, il sortit du palais en habit de dueil, ayant à l' entour de luy sa famille toute desolée, et un petit-fils porté en une litiere comme à une pompe funebre. Le peuple s' efforçant de le r' asseurer, luy

fit mille acclamations durant que les soldats monstroient un silence plein de menaces : et lors il ne se trouva personne si insensible aux accidens de cette vie qui ne fust touchée, et qui n' eust le coeur attendry d' un si miserable spectacle, de voir un empereur romain n' agueres seigneur de l' univers persecuté de la fortune, abandonner son throsne et sortir de son empire à travers du peuple et de la ville. Jamais les romains n' avoient rien veu de si funeste : jamais ils n' avoient rien ouy de si lamentable. Vitellius accommodant son discours au temps et à sa misere, leur dit en peu de paroles, *que pour le bien de la paix et pour l' amour de la republique il cedoit sa dignité, qu' ils conservassent seulement sa memoire, et qu' ils prissent pitié de son frere, de sa femme, et de l' âge innocent de ses enfans* . Et en mesme temps, levant son petit fils entre ses bras, et le leur monstrant, le recommanda tantost aux uns, tantost aux autres, sans leur pouvoir dire autre chose, à cause des larmes qui luy tomboient à gros flots des deux yeux. Apres cela, tirant l' espée qu' il avoit à son costé, il la voulut bailler au consul qui estoit là present, *comme renonçant à la puissance qu' il avoit sur la vie et sur la mort des citoyens :* mais le consul la refusa, et personne de ceux ausquels il la presenta encor, ne la voulut accepter. Au contraire, les assistans se mirent à crier qu' il la gardast, et qu' ils la luy sçauroient bien conserver. Tout cela ne pût encor le fleschir : au contraire, voyant leur opiniastreté, il protesta de l' aller porter tout de ce pas dans le temple de Concorde. à quoy ils repartirent, *qu' il estoit luy-mesme la Concorde,* et ainsi rompirent son dessein : de sorte que retournant sur ses pas, il leur declara *que vaincu par tant de témoignages de leur affection, non seulement il retenoit l' espée de justice, mais que mesme il recevoit le nom de Concorde, pour estre adjousté à ses autres tiltres* . De là il se retira en la maison de son frere qui regardoit sur la place, et puis se jetta dans le palais, ayant l' ame grandement troublée des divers objets de sa misere qui se presentoient à ses yeux. Le bruit s' estoit espandu par toute la ville qu' il avoit volontairement renoncé à l' empire, et mesmes Sabinus avoit mandé aux capitaines, que pour cette consideration ils arrestassent la violence des soldats : de façon que comme si toute l' authorité de la republique eust esté mise dans le sein de Vespasian, les premiers du senat, les chevaliers et les gardes de la ville s' allerent rendre en la maison de son frere Sabinus. Ils n' y furent pas si tost arrivez, qu' ils eurent advis de l' esmotion du peuple, et des menaces des allemans qui vouloient

maintenir Vitellius au prix de leurs vies. Sabinus en estoit venu trop avant pour s' en dédire, et ceux qui estoient à l' entour de luy, craignant d' estre surpris, le contraignirent de prendre les armes pour aller combattre les Vitellians. à peine fut-il sorty de la maison avec ceux qui l' assistoient,

qu' ils rencontrerent leurs ennemis qui leur firent une si furieuse charge, que le plus seur pour luy et pour les autres, fut de se sauver dans le Capitole apres avoir perdu beaucoup de leurs gens. Les alemans les y poursuivirent, et les y allerent assieger, mais ils faisoient si mauvaise garde, que Sabinus eut non seulement la commodité d' y retirer la nuict ses enfans et son nepveu Domitian, mais mesmes eut moyen d' envoyer à l' armée de son frere qui estoit aux environs de Rome, et d' avertir les chefs du danger auquel il se trouvoit reduit. Le matin estant venu, devant qu' on en vint aux actes d' hostilité, il dépescha Martial l' un des port' enseignes devers Vitellius, afin de se plaindre de luy, *que ce n' avoit esté qu' une image, ou plustost une feinte qu' il avoit fait de renoncer à l' empire, etc.* . Sur ces plaintes, Vitellius tremblant de peur, s' efforça de se purger, et de jetter la faute de ce tumulte sur les soldats : qu' il protesta *ne pouvoir fleschir à nulle espece d' accord, quelque remonstrance qu' il leur fist, dautant que leur ardeur estoit plus puissante que sa modestie* . Mesmes il conjura Martial de prendre un sentier dérobé pour s' en retourner au Capitole, de peur de tomber entre les mains des soldats, qui avoient en singuliere horreur tous ceux qui se rendoient entremetteurs de la paix, monstrant par là qu' il n' avoit plus d' authorité ny de pouvoir de commander, de maniere *qu' il n' estoit plus empereur, mais seulement l' objet et la cause de la guerre* . à peine Martial se fut-il retiré dans le Capitole, que les soldats se saisirent de la place, et des temples voisins d' icelle, et de là allerent se loger aupres des premieres portes du Capitole, et livrerent un furieux assaut à ceux qui s' y estoient enfermez. Durant l' ardeur du combat, ils jetterent force flambeaux les uns contre les autres, et ne sçait-on si ce furent les assiegez, ou ceux qui les pressoient, qui mirent le feu dans une galerie contiguë au temple, mais tant y a qu' il y prit de sorte, que la flamme gagna les portes du temple, et leur donnoit moyen d' y entrer, si Sabinus en ce desespoir n' eust pris les statuës des dieux, et

ne les eust roulées pour en faire comme un rempart contre la force. Mais en fin tous ses efforts furent vains, à cause de la violence des ennemis ; et mesme le feu passa si avant qu' il brula tout le Capitole, qui fut un spectacle plein d' horreur et d' effroy aux romains, dautant qu' ils voyoient perir par la fureur de leurs princes un lieu sacré, que ny les gaulois, ny le roy d' Etrurie Porsena, leurs plus cruels ennemis, n' avoient jamais sceu destruire. Le feu causa bien plus de peur aux assiegez qu' à leurs ennemis. Les soldats de Vitellius ne manquoient ny de ruse, ny d' opiniastreté, ny de courage, au lieu que les soldats de Sabinus estoient estonnez, et luy de son naturel assez nonchalant, et d' ailleurs travaillé de ce mal-heur qui luy ostoit le jugement, et l' empeschoit de faire devoir de capitaine en cette extremité. Parmy cét effroy les Vitellians forcerent la place, et mélans le fer, le feu et le sang, firent un piteux carnage de tout ce qu' ils rencontrerent. Il y eut quelques gens de guerre qui resisterent avec un grand courage : mais les autres s' enfuïrent, et les laisserent en proye aux ennemis qui les taillerent en pieces. Sabinus fut aussi tost saisi avec le consul Quintianus Atticus, qui en cette ombre du consulat s' estoit monstré passionné pour Vespasian, et du tout ennemy de Vitellius et de son party. Les autres se sauverent comme ils peurent, les uns s' estans déguisez des habits de leurs serviteurs, les autres s' estans faits emporter parmy les besongnes qu' on tiroit du Capitole, et les autres s' estans jettez entre les bras de leurs amis. Domitian se sauva dans la maison du garde du temple, où il fut long-temps caché, et puis par l' industrie d' un sien affranchy, en sortit parmy la procession des prestres d' Isis, dont il prit un habit afin de n' estre pas conneu, et de là se retira en la maison d' un des cliens de son pere, qui s' estima heureux de luy pouvoir rendre un si signalé service en cette necessité. Depuis en memoire de cela, il fit abattre la maison du garde du temple, y bastit une petite chapelle avec cette inscription, *à Jupiter sauveur ;* et y fit attacher une table de marbre où estoit gravée toute l' histoire de la fortune qu' il avoit couruë, et du danger où il s' estoit trouvé, mais comme il fut parvenu à l' empire, il la fit encor abattre, et y fit bastir un magnifique temple avec ce tiltre, *à Jupiter gardien,* et se fit mettre entre les bras de l' image de Jupiter. On mena Sabinus et le consul Atticus chargez de chaisnes devant Vitellius, qui leur fit bon visage et un accueil assez doux, dont

ceux qui les avoient pris s' indignerent de sorte, qu' il se fit une clameur du peuple demandant qu' on fist mourir Sabinus. Vitellius fit ce qu' il pût pour les divertir de cette cruauté ; mais ils le prirent et le massacrerent en dépit de luy, et apres avoir coupé la teste, en jetterent le corps dans les gemonies. Ils vouloient aussi faire mourir le consul Atticus, mais les prieres de Vitellius furent assez puissantes pour luy sauver la vie, en recompense de ce qu' il s' estoit accusé luy-mesme d' avoir mis le feu dans le Capitole, et par ce mensonge en avoit deschargé les Vitellians, qui apprehendoient ce reproche, dautant qu' on les eust rendus odieux au peuple romain. Durant ces massacres L Vitellius surprit Terracine, et tailla en pieces tout ce qui fit resistance, et de ceux qui s' enfuïrent, un grand nombre se voulant sauver sur les navires, se precipita, et se perdit dans la mer. Cette surprise fut d' autant plus remarquable, qu' il y avoit dans la place un assez grand nombre de gladiateurs, de gens de rame, et d' autres soldats qui s' estoient depuis peu revoltez contre Vitellius, auquel aussi pour cette occasion son frere envoya le laurier de sa victoire comme d' un exploict signalé. L' armée de

p478

Vespasian partie de Narny pour marcher devers Rome, par un insigne mal-heur s' estoit arrestée à Otricoly pour y faire les saturnales, et pour y attendre Mucian, ou plustost pour donner temps au peuple romain de se recognoistre, et de se declarer contre Vitellius : mais ce retardement pensa ruiner leurs affaires, dautant que le desastre de Sabinus arriva en ces entrefaites, pour n' avoir pas esté secouru à temps par Cerealis, qu' Antonius avoit envoyé devant avec mille chevaux pour se jetter dans la ville. Le bruit du siege du Capitole les fit en fin tous advancer, mais comme Antonius approcha de Rome, il apprit la triste nouvelle de l' embrasement du temple, et la mort de Sabinus, et eut advis par mesme moyen que toute la ville estoit pleine de frayeur et de dueil, mais que la populace et les affranchis prenoient les armes pour Vitellius. Desja la cavalerie qu' il avoit envoyée sous la conduite de Cerealis, avoit esté aupres des remparts, où les soldats de Vitellius firent un grand devoir de bien combattre. Cette petite défaite avoit enflé le courage au peuple romain, qui plein de ce vent s' en alla par le commandement de Vitellius prendre garde aux murailles et aux portes de la

ville. Au reste Vitellius ne se sentant pas assez puissant pour dissiper le grand courage dont il estoit menacé, s' en alla au senat, et fit resoudre qu' on envoyeroit des ambassadeurs pour persuader aux ennemis au nom de la republique, qu' ils voulussent entendre à une bonne paix. Ceux de ces ambassadeurs qui tomberent entre les mains des gens de Cerealis, qui ne demandoient que la guerre, coururent fortune de la vie, et furent indignement traittez, sans que les soldats respectassent leur dignité, *qui eust esté venerable mesmes entre des barbares :* ceux qui allerent trouver Antonius firent un plus heureux voyage, et furent mieux receus. Il alla au devant des vierges vestales, qui luy apportoient des lettres de Vitellius, par lesquelles il ne demandoit qu' un jour de trefve, afin d' aviser plus meurement aux conditions de la paix et à la seureté de la ville. La response d' Antonius fut, que la mort de Sabinus, et l' embrasement du Capitole, avoient rompu toutes sortes de traittez, et qu' il n' y auroit jamais de paix que la vengeance n' en fust faite. Et toutefois il fit ce qu' il pût pour empescher les soldats d' entrer ce jour-là dans Rome, dautant qu' il les voyoit cruellement animez, et qu' il craignoit qu' en cette fureur ils ne fissent toutes especes d' outrage au peuple, au senat et aux temples. Mais les soldats estoient incapables de remise. Il les fallut donc diviser en trois troupes, pour entrer par trois endroits dans la ville. Par tout ils trouverent de la resistance, dautant que les Vitellians s' estoient aussi partagez en trois gros. La victoire favorisa par tout l' armée de Vespasian conduite par de bons chefs, de maniere qu' il n' y avoit plus que le champ où estoient les meilleurs soldats à gagner. Ce fut le fort du combat, dautant que les Vitellians le defendoient comme un dernier retranchement, apres lequel il ne restoit plus nulle sorte d' esperance, et que les vainqueurs se figurans que de la prise dépendoit la gloire et le triomphe de leur armée, employerent toute leur vaillance pour le forcer, crians hautement les uns aux autres, *qu' ils avoient rendu la ville au senat et au peuple romain, et les temples aux dieux pour y habiter : mais que quant à eux ils ne pouvoient honorablement loger que dans le camp et dans les tranchées, qui estoient le departement et le quartier des soldats. Partant qu' il s' en falloit rendre maistres, ou passer toute la nuict sous le faix des armes* . Avec ce grand courage ils donnerent dans les portes, et les ayant enfoncées trouverent un gros des meilleurs soldats du monde, qui

aimerent mieux mourir honorablement que d' abandonner Vitellius. Et mesmes ils eurent ce soin de vouloir mourir le visage tourné devers les ennemis. Vitellius voyant la ville prise, sortit du palais par une fausse porte, pensant se sauver en la maison de sa soeur au mont Aventin, et de là se retirer à Terracine où estoit son frere avec les reliques de son naufrage ; mais à mesme temps changeant d' avis, il voulut r' entrer dans le palais qu' il trouva abandonné de tout le monde qui fuyoit son mal-heur. Cette solitude l' estonna, et voyant que c' estoit un signe que tout estoit perdu, se pensa cacher ; mais comme il se vouloit couler dans un lieu obscur, le tribun Julius Placidus le saisit, et le tira dehors pour le mener en monstre par la ville. Les soldats luy mirent aussi-tost une corde au col, et luy lierent les mains derriere le dos comme à un miserable criminel : et de cette sorte le traisnerent par les ruës de Rome, sans que personne eust pitié de son desastre, dautant qu' il mouroit si laschement. Il y en eut qui luy arracherent la barbe, d' autres qui luy donnerent des soufflets, d' autres qui luy firent d' autres indignitez, luy reprochans son ventre et son visage avec toutes ses débauches. Et dautant que plein de honte et de confusion il baissoit les yeux contre terre, ils luy mirent des poignards sous le menton, afin de le luy lever : tellement que tout le monde pouvoit le contempler et l' outrager à son aise. En fin apres toutes ces persecutions ils le firent passer aupres de la tribune, où Galba avoit esté massacré, et de là le traisnerent aux gemonies, où le corps de Sabinus avoit esté jetté, et là le massacrerent aux yeux du peuple, qui commençoit à le maudire en sa mauvaise fortune, avec autant d' ardeur qu' il en avoit monstré à le flatter en ses prosperitez. Non contens de toutes ces indignitez, ils jetterent son corps dans le Tybre, sans aucun respect de ce qu' il avoit esté. Il luy eschapa une parole genereuse au milieu de sa misere : car un tribun luy disant mille injures, et luy faisant mille reproches, il luy repartit courageusement, *cependant j' ay esté ton empereur* . Vitellius ayant esté donc ainsi massacré, la guerre se trouva à la verité achevée, mais il n' y avoit encor nulle image de paix dans la ville. Les victorieux alloient par les ruës encor couverts de leurs armes, et poursuivoient les pauvres vaincus avec une rage si desesperée, qu' elle les rendoit redoutables à tout le peuple romain. Les ruës estoient pleines de meurtre, les places et les temples estoient tous soüillez de carnage et de

sang ; et les soldats sans misericorde et sans discretion, les tuoient par tout où ils les trouvoient ; mesmes sous pretexte de les chercher, ils foüilloient les maisons des riches, et y commettoient mille rapines et mille cruautez ; tellement que ce n' estoient que cris, que gemissemens, que plaintes, et une si miserable face de ville, que l' on commençoit desja à regretter les soldats d' Othon et de Vitellius, en qui on avoit éprouvé plus de modestie, qu' en ceux qui faisoient sentir de si cruels effets de leur victoire. Les chefs qui avoient eu assez d' authorité pour les pousser à la guerre, n' en avoient pas assez pour les gouverner parmy la paix. Et puis ils s' abandonnoient eux-mesmes à toutes sortes de violences et de rapines. Domitian avoit pris le tiltre de Cesar, mais il ne se soucioit ny de sa dignité ny des affaires, et ne se faisoit connoistre fils de l' empereur, que par la licence de ses paillardises et de ses adulteres. Arrius Varus avoit esté investy de la preture : Antonius avoit toute la puissance dont il abusoit insolemment, jusques à se saisir de la famille, des meubles et de l' argent du prince, comme si c' eust esté la proye et le butin de Cremone. Le peuple ne laissoit

p480

pas de se monstrer aussi passionné à la ruine entiere du party de Vitellius, qu' il s' estoit monstré auparavant ardent à le maintenir. Il se mit à crier qu' il falloit esteindre les reliques de la guerre, et aller tailler en pieces L Vitellius qui revenoit de Terracine avec beaucoup de troupes, en intention de secourir son frere, duquel il ne sçavoit pas encor le mal-heur. On dépescha donc la cavalerie pour l' aller défaire, mais il n' eut pas le courage de combattre. à la premiere sommation il se rendit honteusement aux vainqueurs, et commanda à ses soldats de quitter les armes : ce qu' ils firent avec plus de dépit que de crainte. On les amena à Rome au milieu des legions armées qui les environnoient des deux costez des ruës. On ne voyoit rien en leur visage qui sentist une bassesse de courage, ou qui eust apparence de personnes suppliantes : au contraire ils monstroient une merveilleuse audace, et demeuroient constans et immobiles parmy les outrages que la populace leur faisoit, de façon qu' au milieu de leur infortune, ils conserverent la reputation qu' ils avoient acquise de gens determinez. Apres cela on fit mourir L Vitellius, nonobstant les belles promesses dont on l' avoit amusé. On dépescha

aussi-tost Lucius Bassus avec de la cavalerie, pour aller donner ordre aux affaires de la Campanie, plus travaillée de seditions domestiques, que portée à remuer contre Vespasian. La presence des soldats appaisa leurs differends, mais n' adoucit pas leurs peines, veu les grandes ruines qu' ils firent, principalement à Capouë, où ils desolerent les plus illustres familles, et puis on y mit la troisiéme legion en garnison pour passer l' hyver. Ils firent attacher en croix l' esclave de Verginius Capito, qui avoit trahy Terracine, mais ils n' apporterent nul soulagement aux pauvres habitans qui avoient esté ruinez à la prise de leur ville. Durant tout cela, le senat plein de bonne esperance decerna à Vespasian tous les honneurs qu' on avoit de coustume de faire aux empereurs : le declara consul avec son fils Titus, et pria Domitian de prendre la preture, et l' authorité consulaire en l' absence de son pere et de son frere. Mucian par une vanité insupportable, avoit escrit d' arrogantes lettres au senat, par lesquelles au grand opprobre de la republique et du prince, il se vantoit *d' avoir donné l' empire à Vespasian* . Ces lettres furent assez mal interpretées, mais le senat prostitué aux flateries, ne laissa pas de luy donner de grandes loüanges, et de l' honorer des ornemens triomphaux, comme s' il eust terminé une guerre civile. Les autres chefs furent aussi honorez selon leurs qualitez. Puis apres on pensa à rebastir le Capitole. Cependant il y avoit de si grandes divisions à Rome, et particulierement entre les senateurs, que ce n' estoient ordinairement que disputes et contentions dans leurs assemblées. Helidius Priscus imitateur de la constance et de la liberté de son beau-pere Thraseas, combattoit les flateries, et ne vouloit rien proposer en faveur de Vespasian, qui ne fust digne d' un bon et juste prince : mais les autres ne gardoient nulle moderation aux honneurs qu' ils luy déferoient pour s' avancer en ses bonnes graces, à cause dequoy ils s' efforcerent mesmes de rendre Heluidius Priscus suspect aux amis de Vespasian, comme s' il eust esté ennemy de sa gloire. Le premier combat qu' il eut, fut sur la nomination des ambassadeurs que le senat desiroit envoyer à Vespasian, dautant que quelques-uns vouloient qu' on les tirast au sort selon les anciennes formes : mais luy se figurant que les urnes ne mettoient point de differences entre les bons et les mauvais, et que le sort pouvoit arriver aux plus meschans, soustenoit que pour l' honneur du

senat, il les falloit choisir, et prendre les plus gens de bien, afin qu' à ce premier abord ils donnassent de bonnes impressions au prince ; et parce qu' entre ceux qui contestoient pour les urnes et pour le sort, il y avoit un Marcellus qui avoit esté le principal accusateur de Thraseas sous la tyrannie de Neron, il se prit nommément à celuy-là, et remonstra à la compagnie, *qu' encor qu' on ne le punist pas des crimes qu' il avoit commis sous un malheureux regne, dont on avoit esteint les recherches, ce n' estoit pas à dire qu' il deust estre employé, ny qu' il deust se monstrer auprés d' un prince qui n' avoit rien de commun avec les tyrans qu' il avoit servis* . Et adjousta, *qu' il estoit raisonnable qu' il se contentast de la vogue qu' il avoit euë sous Neron, et de l' avoir poussé à ruiner les plus innocentes familles de Rome : mais qu' il devoit laisser gouverner Vespasian à de plus gens de bien que luy* . Marcellus qui avoit ses partisans dans le senat, et qui ne manquoit point d' eloquence, se leva pour se purger, et pour defendre le sort et les urnes dont il contestoit ; et remonstra, *que le consul avoit ordonné qu' on tireroit au sort le nom des ambassadeurs ; etc.* . Ceste dispute s' estant échauffée, les voix se trouverent my-parties. En fin il fut jugé que l' on demeureroit encor pour ce coup dans les anciennes formes. Depuis, Priscus eut une autre prise contre le consul, qui vouloit qu' on remist au prince le soin de pourvoir au thresor de la republique : et luy au contraire, insistoit que la commission en fust baillée au senat. Outre cela les aigreurs continuoient entre les successeurs de ceux qui avoient esté opprimez sous la tyrannie des empereurs passez, et ceux qui avoient esté cause de leur ruine : de façon que tout estoit plein de dissensions particulieres et publiques. La ville estant donc en ce miserable estat, auquel les partis demeuroient envenimez l' un contre l' autre, *les vaincus estoient pleins de douleur, les vainqueurs n' avoient nulle authorité, les loix estoient bannies, et le prince estoit absent* . Mucian y arrivant tira à luy toute la puissance, prit tout le maniement des affaires, et en recula

Antonius et Varus, contre lesquels il ne sceut si bien couvrir sa haine, que tout le monde ne s' apperceust du mal qu' il leur vouloit. Jamais on ne vid rien de si superbe ny de si insolent que luy, et

quoy qu' il s' abstint du tiltre de prince, il en avoit toute la pompe et la suite, et l' on ne faisoit la cour qu' à luy seulement. Il se rendit formidable par la mort de Calpurnius Galerianus fils de Calpurnius Pison, qu' il fit arrester dans la ville, et puis mener à quarante milles, où on luy fit ouvrir les veines, et verser son ame avec son sang. Il n' estoit convaincu d' aucun attentat, mais l' affection du peuple le ruina, dautant qu' estant issu d' une illustre maison, et d' ailleurs estant extrémement agreable de sa personne, il y en avoit qui le jugeoient digne de l' empire. Ce que Mucian fit de plus juste, fut de faire crucifier l' affranchy Asiaticus, qui avoit si insolemment abusé de sa puissance sous le regne passé. En ce temps-là les nouvelles de la revolte des Gaules et de la Germanie furent portées à Rome, dont peu de gens se soucierent, encor qu' on eust advis que les armées avoient esté défaites ; que les legions avoient esté forcées dans leurs retranchemens, qu' on en avoit taillé une grande partie en pieces, et que le reste par une insigne lascheté, et avec un grand opprobre du nom romain, foulant aux pieds les aigles et les enseignes romaines, avoit presté le serment au nom des estrangers : mais l' image des miseres que chacun voyoit devant ses yeux, les rendoit insensibles à ce qui se faisoit dans les provinces éloignées. Un Civilis, qui sous le regne de Neron, accusé d' avoir conspiré contre l' empire, avoit esté envoyé prisonnier à Rome, et qui depuis ayant esté renvoyé absous par Balga, avoit couru fortune de la vie sous Vitellius, indigné de ces affronts, voyant les divisions civiles des romains, se resolut de s' en venger : et couvrant son dessein, fit demonstration de prendre le party de Vespasian, puis attendant l' evenement des affaires, se prepara à une plus grande guerre, disposant les esprits des holandois, parmy lesquels il avoit toute sorte de credit, comme issu d' une des plus grandes familles du païs, à un soulevement, dont la violence des ministres de Vitellius qui estoient en la province pour y lever des troupes, luy appresterent l' occasion. Car faisans ces levées, au lieu de prendre les jeunes gens qui estoient en âge de porter les armes, ils enrolloient les vieillards, et puis tiroient de l' argent d' eux pour les dispenser de la guerre, et s' il y avoit quelque beau jeune homme, ils en abusoient miserablement : tellement qu' ils se rendirent insupportables, et leur maistre odieux à toute la province. Civilis se servant de cette occasion, attira les plus seditieux à son party pour empécher cette levée, et les ayans appellez dans un bois, les traitta magnifiquement, et comme il les vid eschauffez de vin, leur remonstra avec beaucoup

d' aigreur contre les romains, *qu' on ne les traittoit plus comme des alliez, mais comme des esclaves ; etc.* .

p483

Cette harangue fut receuë avec un grand applaudissement par tous les assistans, de sorte qu' ils envoyerent incontinent solliciter leurs voisins d' entrer en cette guerre, et on fut tout esbahy qu' on vit aux champs une puissante armée qui s' alla jetter dans les garnisons des romains, et saccager tout ce qu' elle rencontra : de maniere qu' ils furent contraints d' abandonner et de ruiner eux-mesmes les forts qu' ils avoient bastis, parce qu' ils ne pouvoient les deffendre contre les barbares. Civilis feignant d' estre fidele aux romains, blasma les capitaines d' avoir si laschement quitté leurs retranchemens, mais *se declara bien tost chef des rebelles, et attira à son party tous ceux de sa nation, qui estoient dans l' armée romaine qu' ils trahirent laschement* . En suite de cela il deffit Aquilius qui la conduisoit, et poussa si avant sa victoire, qu' il gaigna tous les vaisseaux que les romains tenoient sur cette mer, dans lesquels il trouva une grande quantité d' armes, dont il arma ses soldats, et emplit de cette façon toutes les Gaules du bruit de sa valeur, jusqu' à se faire appeller *l' autheur de la liberté de ces provinces* . Enflé de ce succez il escrivit par tout, *qu' on prist les armes pour secoüer le joug de ces cruels maistres ; etc.* . Ces persuasions de Civilis firent une partie de l' effet qu' il desiroit dans les Gaules et dans la Germanie. Hordeonius Flaccus qui commandoit aux legions romaines, croyant du commencement que Civilis eust armé en faveur de Vespasian, duquel il desiroit en son ame l' avancement, encor que l' armée fust à la devotion de Vitellius, avoit dissimulé son souslevement ; mais voyant qu' il en vouloit au nom romain, et qu' il avoit chassé toutes les garnisons de son isle, envoya contre luy Lupercus avec de grandes forces : mais Civilis le prevenant, luy alla donner la bataille, et ayant pratiqué les hollandois qui estoient encor avec luy, emporta sur les romains une glorieuse victoire, les ayans menez battant jusques dans leurs trenchées. à mesme temps il escrivit aux hollandois, et aux autres alemans qui marchoient devers Rome pour aller servir Vitellius, rompit leur voyage, les rangea à son party, et pour y attirer les autres, presta le serment, et le fit

prester à toute son armée au nom de Vespasian, et de ce pas s' en alla pour forcer le vieux fort des romains, mal pourveu par la nonchalance des chefs. L' armée qui estoit sous la conduite de Flaccus, fremit d' horreur oyant cette nouvelle, et l' accusa d' intelligence avec Civilis en faveur de Vespasian. Il se purgea au mieux qu' il pût, et cependant

envoya Didius Vocula l' un des colonels des legions, avec l' essite de l' armée pour lever ce siege. Peu de temps apres par la fureur des soldats mutinez contre luy, il fut contraint de resigner toute sa puissance à ce Vocula, et à Herennius Gallus, que les soldats demanderent instamment pour leur chef, ne pouvans plus souffrir qu' un homme si âgé et si maladif leur commandast. Ces deux nouveaux chefs n' oserent marcher contre Civilis, mais se contenterent de se fortifier, et d' espier les occasions de le distraire par leurs courses. Un jour Herennius estant demeuré avec une partie des forces, durant que Vocula pour donner curée aux soldats, alloit courir les terres de ceux qui avoient secoüé le joug des romains, il arriva que les alemans qui estoient à l' autre rive, voyans un navire chargé de munitions arresté dans la vase du gué, se mirent en devoir de le tirer à eux : Herennius ne pouvant souffrir cette hardiesse, y envoya une troupe de ses meilleurs soldats. Les alemans accoururent au secours de leurs gens : Herennius renforça les siens et en vindrent à un juste combat ; mais les alemans apres un grand carnage des romains entraisnerent le vaisseau, et s' en retournerent victorieux en leurs logemens. Les soldats de Herennius enragez de cét affront, se saisirent de luy, luy deschirerent ses habits, le chargerent de chaines, l' outragerent à coups de foüets, et luy firent mille autres indignitez, l' appellant traistre et partisan de Vespasian. Apres cela à force de tourmens ils luy firent confesser que leur general Flaccus estoit de l' intelligence. Vocula estant de retour, luy osta les chaines, blasma l' armée de cette violence, et en fit punir de mort les autheurs. Les armes de Vespasian n' estoient pas encor alors en leur grande reputation ; mais Antonius ayant gagné la bataille de Cremone, tout le monde commença à les redouter. Flaccus secondé des autres chefs, s' efforça sur cette nouvelle d' attirer l' armée à son party. Les capitaines y estoient tous disposez, mais les soldats ne le faisoient qu' à regret. Cependant Vocula se resolut d' aller charger Civilis, qui

avoit assez mal fait ses affaires au siege du vieux fort. D' abord Civilis le défit, et tailla en pieces une partie de ses troupes ; mais ses gens reprenans courage par l' arrivée d' une nouvelle legion qui surprit les ennemis par derriere, il emporta en fin la victoire, et tua à Civilis ses meilleurs hommes, et de là alla planter ses enseignes vis à vis des siennes. Civilis à son retour avoit pensé surprendre ses troupes, leur ayant presque fait croire qu' il avoit deffait leurs compagnons. Ils ne furent pas long-temps en presence sans venir à la bataille, que Vocula gaigna, mais il ne sçeut pas bien user de la victoire, ayant donné loisir à Civilis de r' allier ses forces, et de luy aller mesmes enlever le logement de Gelomba, où il s' estoit auparavant retranché avec Herennius. Cependant la division ruina l' armée des romains, dautant que les soldats se repentans d' avoir presté le serment à Vespasian à la sollicitation de Flaccus, se vengerent sur luy, et le tuërent au milieu de son camp, et en eussent fait autant à Vocula, s' il ne se fust sauvé desguisé de l' habit d' un soldat. En ces entrefaites une partie de la Germanie se declara pour Civilis, et les Gaules firent mine d' encliner à son party. Pour comble d' opprobre et de honte pour les romains, leurs legions renonçans à leur fidelité, apres avoir tué Vocula passerent dans cette armée estrangere, et oubliant leur ancien serment, en presterent un nouveau, et jurerent au nom de l' empire des Gaules. Il y eut encor un Sabinus qui se vantant d' estre descendu de Jule Cesar, qui avoit esté amoureux de son ayeule, lors qu' il fit la guerre dans les Gaules

amassa force troupes, et eut bien l' audace de se faire nommer empereur ; mais ayant attaqué les bourguignons, il trouva une telle resistance, qu' apres avoir esté défait et s' estant retiré dans un village, il mit le feu dedans, fit croire qu' il s' y estoit bruslé avec ses compagnons, et neantmoins se retira dans une caverne, où il demeura caché durant neuf ans entiers avec sa femme, et quelques uns de ses plus confidens amis, et en fin en fut retiré et mené à Rome, où Vespasian le fit punir de son insolence. Toutes ces nouvelles estant portées à Rome n' émeurent gueres les autres ; mais Mucian creut qu' il y alloit du salut de l' empire, et partant qu' il falloit promptement remedier à ce mal-heur. Un peu auparavant il avoit fait tuer en Afrique le

proconsul Pison ; qu' on disoit avoir quelque dessein de remuër en cette province, peu affectionnée à Vespasian. Craignant donc que la rebellion ne jettast de plus longues racines, il se resolut aussi de marcher en personne contre les alemans, et mesmes d' y mener le jeune Domitian, qui de son costé desiroit ardemment de se voir dans une armée pour se faire connoistre aux soldats. Mais auparavant Mucian voulut donner ordre aux affaires de la ville, qu' il avoit trouvées en un miserable et dangereux estat. Vespasian et Titus, quoy qu' absens, avoient esté declarez consuls pour la seconde fois, et Domitian avoit esté crée preteur en la place de Frontin. Son nom estoit inseré dans les lettres et dans les edicts, toutefois Mucian avoit la principale puissance, et se servoit mesme de l' anneau et du cachet de Vespasian, qui pour un tesmoignage de plus grande confiance le luy avoit consigné à son partement de Syrie. Il apprehendoit Antonius et Varus, qui avoient un grand credit parmy les legions, et pour s' oster ceste espine de l' ame, voyant qu' il ne les pouvoit opprimer ouvertement, il se mit à les flatter, et particulierement Antonius, auquel il proposa le gouvernement d' Espagne, et donna outre cela plusieurs charges à ses amis. Ayant remply ce vain esprit de grandes esperances, il commença à affoiblir son credit, en envoyant la septiesme legion qu' il aymoit uniquement, passer l' hyver en une garnison. Il renvoya encor en Syrie la troisiesme legion qui estoit à la devotion de Varus. Apres cela se voyant un peu plus asseuré, il pourveut aux autres affaires de la ville, et souffrit qu' on recherchast les calomniateurs qui avoient opprimé les innocens sous les tyrannies passées. De sorte que Musonius Rufus poursuivit si chaudement P Celer, qui faisant profession d' une severe philosophie n' avoit point fait de conscience de trahir son amy et son disciple Bareas Soranus, qu' il le fit publiquement executer. Mucian voyant que ceste recherche passoit trop avant, et qu' elle r' allumoit les anciennes discordes, alla au senat, pria ceux qui avoient de ces sortes d' actions, de moderer leur courroux, et parla en faveur de ceux qui estoient recherchez. Toutefois afin qu' il ne semblast pas qu' il approuvast tout ce qui avoit esté fait sous le regne de Neron, il monstra une grande severité à l' endroit de plusieurs, qui ayans esté bannis pour leurs crimes, estoient revenus à Rome durant les mouvemens. Entre les autres il renvoya Octavius Sagitta, et Antistius Sesianus dans les mesmes isles où ils avoient esté releguez. Durant ceste police les pretoriens que Vitellius avoit dégradez, et qui depuis avoient si vaillamment combattu pour Vespasian, penserent faire une grande

sedition, sur ce qu' on ne les avoit pas remis à la garde du prince, et qu' on ne leur avoit pas tenu ce qu' on leur avoit promis durant la guerre.

p486

Mucian pour les appaiser, leur offrit des champs et des colonies, mais cela ne les contenta pas ; de sorte qu' ils s' en allerent en grosse troupe trouver Domitian, et bon gré mal-gré arracherent de luy ce qu' ils demandoient. On en licentia quelques-uns des plus seditieux pour estouffer tous ces tumultes. On fit aussi grace à ceux du party de Vitellius qui s' estoient rendus, et furent remis à la solde du prince parmy les autres legions. à mesme temps on fit au frere de Vespasian Sabinus d' honorables obseques, qui furent comme une image de la vanité du monde, où l' on vid les infortunes meslées avec les plus grandes prosperitez. Car d' un autre costé Vespasian estoit au milieu de la gloire, et joüissoit comme d' un plein triomphe que les siens luy avoient acquis à la bataille de Cremone. Le roy des parthes Vologeses luy avoit envoyé offrir 40 mille chevaux pour cette guerre : ses ambassadeurs estoient arrivez au temps qu' il venoit de recevoir la nouvelle de cette défaite, et de la mort de Vitellius. Ce luy fut bien de la gloire de se voir recherché d' un si grand prince, et de se pouvoir passer de son assistance. Il remercia donc Vologeses, et l' exhorta d' escrire au senat, l' asseurant que la paix estoit faite. Cependant il amassa les plus legers vaisseaux qu' il pût trouver, et les fit charger de grains pour fournir la ville, qui estoit en telle necessité, que quand ils arriverent il n' y avoit plus de bled dans les greniers que pour dix jours seulement. En ce temps-là on se mit à rebastir le Capitole, dont Vespasian avoit donné la charge à Vestinus, l' un des plus celebres personnages de Rome. On y observa toutes les ceremonies, toute la pompe, et en somme toute la superstition qui avoit cours parmy ces payens. Durant toutes ces occupations Mucian avoit dépesché Cerealis vaillant capitaine avec quatre legions pour aller commencer la guerre aux alemans, resolu de suivre bien-tost apres avec Domitian, et de faire un dernier effort pour dompter ceste belliqueuse nation. Cerealis avoit trouvé la revolte encor plus grande qu' on ne la luy avoit dépeinte à Rome, dautant que Classicus et Tutor qui commandoient aux troupes gauloises et alemandes, qui estoient en l' armée romaine, apres avoir fait massacrer Vocula leur general, s' estoient jettez dans la faction de Civilis, et avoient fait

de grands ravages sur toutes les terres des alliez de l' empire, et mesmes avoient reduit ceux de Cologne à une extreme misere, les ayans assiegez dans leur ville, et les ayans contraints de manger leurs chevaux, et de se nourrir des herbes et des plantes qui croissoient entre les mazures, et puis apres leur composition, avoient taillé en pieces ceux qui se retiroient sur leur foy. Mesmes il s' estoit trouvé parmy les gaulois un Julianus Valentinus vray flambeau de ceste guerre, qui par ses seditieuses harangues s' estoit efforcé de faire souslever toutes ces grandes provinces, et qui voyant que les plus gens de bien, apprehendant l' armée qui venoit d' Italie, ne vouloient point s' embarquer en ce mouvement, avoit fait resoudre ceux de Treves à prendre les armes en faveur des rebelles. Cerealis ayant donc trouvé les choses en cét estat, fit advancer les legions que Mucian luy avoit données, dont Tutor ayant défait la premiere troupe, fut en fin vaincu par Sextilius, et tous les siens taillez en pieces. Depuis il se r' allia avec Valentinus, et s' allerent fortifier dans un bourg environné d' un costé de la Moselle, et de l' autre des montagnes. Cerealis les força là dedans, et prit ce Valentinus prisonnier apres avoir fait passer par le fil de l' espée la plus grande partie de ses soldats.

p487

Apres cette victoire, les legions animées contre la ville de Treves, demandoient qu' on l' allast saccager en vengeance des maux qu' elle avoit fait souffrir aux romains, des dépoüilles desquels elle estoit toute pleine. Toutefois Cerealis craignant d' estre blasmé de cruauté, s' il abandonnoit une si grande ville à la licence des soldats, appaisa leur colere, et se contentant de faire venir les principaux de la province, leur remonstra le danger où ils se precipitoient en prenant les armes contre les romains, et fit en sorte qu' ils rentrerent en leur devoir. Cependant Civilis et Tutor ayans uny leurs forces, penserent surprendre et défaire son armée une nuict qu' il estoit allé coucher hors de son camp : car ils forcerent les trenchées et le logement des legions, et donnerent la chasse à la cavalerie, tellement que Cerealis retournant dans son camp vid toute son armée presque défaite. Ce grand courage sans s' estonner au milieu du peril, et sans estre autrement couvert, alla se jetter au travers des combattans, arresta les siens qui fuyoient, encouragea les plus vaillans, et par une

heureuse temerité regagna tout ce que les ennemis avoient pris, osta la victoire à Civilis, et rentra triomphant dans son camp, où ayant blasmé la lascheté de ceux qui avoient fuy, il fit marcher toute son armée contre les ennemis, et les poursuivit avec les siens si courageusement, qu' ils ne peurent resister à ces foudres de guerre, qui leur semblerent avoir quelque chose par dessus l' ordinaire des hommes, tant ils firent paroistre de vaillance en ce combat. Cerealis poursuivit sa victoire, et alla le mesme jour forcer le camp des ennemis, et en ruiner les defenses. En suite de cela, il reprima tellement les courses de Civilis et de ses partisans, et dompta si bien les villes rebelles, qu' on tint cette guerre toute achevée par son industrie et par sa vaillance. Mucian qui comme nous avons dit, estoit resolu de le suivre, et de le soustenir avec une plus puissante armée, ne voulut point sortir de Rome qu' il n' eust fait mourir le fils de Vitellius, alleguant pour sa raison, *que les dissensions civiles dureroient tousjours, s' il n' en estouffoit les semences* . Et toutefois au milieu mesme de ce mouvement, Vitellius n' avoit point fait mourir Domitian quoy qu' il fust en sa puissance et sous ses hallebardes. Mais Mucian avoit d' autres conseils : mesmes redoutant l' esprit d' Antonius, il ne voulut point qu' il accompagnast Domitian en cette guerre : et osta encor à Varus la charge de colonel des gardes qu' il donna à Aretinus favory de Domitian, et allié de la maison des Flavians, afin de reculer des charges tous ceux qu' il croyoit pouvoir remuër et alterer l' estat present des affaires. Ayant mis ce grand ordre par tout, il partit de Rome avec Domitian, resolu de passer en Alemagne, et de ranger les Gaules à leur devoir ; devant qu' ils fussent arrivez aux Alpes, ils eurent nouvelle des victoires que Cerealis avoit remportées sur leurs ennemis. Ceux qui la leur portoient leur representerent de la part de Cerealis, Tullius Valentinus l' un des chefs des rebelles qu' il avoit pris prisonnier. Apres avoir appris de sa bouche les particularitez de sa défaite, ils l' envoyerent au supplice pour luy faire porter la peine de son audace. Mucian se servant dextrement de cette nouvelle pour empescher Domitian d' aller à l' armée, luy representa, *que puis que par la bonté des dieux les forces des ennemis estoient dissipées, etc.* .

p488

C' estoit un artifice et un honneste pretexte dont il

se servoit pour l' empescher de se monstrer aux armées, où il craignoit qu' il ne fist quelque secrete prattique, soit pour remuer contre son propre pere, soit pour se fortifier contre son frere, dont l' on voyoit bien que la gloire commençoit à luy donner de l' ombrage. Mesmes on creut qu' estant à Lion il avoit depesché un de ses confidens devers Cerealis pour sonder son affection, et pour sçavoir de luy s' il ne luy livreroit pas l' armée où il commandoit, s' il se presentoit pour la recevoir de sa main. Cerealis sans luy en faire rien connoistre se mocqua de sa vanité, et cependant continua si heureusement la guerre, qu' apres avoir encor battu Civilis en diverses rencontres, et mesmes subjugué l' isle de Holande, il le contraignit de penser à son salut, et d' entendre à un traitté de paix pour asseurer sa vie. Car les holandois et les autres allemans voyans le peu de fruict qu' ils avoient recueilly de cette guerre, dont il ne leur restoit que des ruines, des pertes, des playes, des larmes et du dueil, delibererent de l' abandonner, et d' implorer la clemence des vainqueurs. Civilis ayant donc reconneu leur inclination se resolut de les prevenir, et demanda de conferer avec Cerealis qui le receut humainement, et l' asseura que Vespasian oublieroit volontiers tout ce qui s' estoit passé, moyennant qu' à l' avenir il voulust employer son courage et ses armes à servir fidelement l' empire. Ainsi Civilis et les holandois, et les autres alemans, tant de deçà que de delà le Rhin, receurent de nouveau le joug et les loix des romains, et plierent sous la bonne fortune de Vespasian, qui se verra doresnavant maistre de l' empire.

Non seulement l' Italie qui estoit le theatre où Othon et Vitellius combattoient pour la possession de l' empire, estoit pleine de tumultes ; mais aussi la Palestine et la Syrie avoient part à ces troubles : car dés le vivant de Neron les juifs irritez par les violences de Gessius Florus avoient pris les armes, et s' estoient ouvertement revoltez contre les romains, à cause dequoy Gestius gouverneur de Syrie s' estoit mis en devoir de reprimer cette insolence : mais la severité dont il avoit usé, avoit porté toutes choses à la sedition. Et en fin il luy avoit si mal succedé, qu' apres avoir en vain essayé de forcer Jerusalem et son temple, il avoit esté défait, et son armée presque toute taillée en pieces, dequoy Neron qui estoit alors en l' Achaïe, ayant eu advis par le mesme Cestius, choisit Vespasian pour chef de cette guerre, jettant plustost les yeux sur luy que sur un autre, tant à raison de sa suffisance en la profession des armes, qu' à cause qu' il avoit deux fils qui estoient comme des ostages de sa fidelité.

Là dessus Vespasian s' estoit preparé durant l' hyver, avoit amassé force troupes, avoit envoyé son fils Titus prendre les deux legions qui estoient en Egypte pour les conduire en Judée ; et sur le printemps ayant passé par le destroit de l' Hellespont, s' estoit jetté dans la Galilée, avoit forcé Gadara, assiegé Iotapata où Josephe qui commandoit dedans, luy donna beaucoup de peine, avoit saccagé la Galilée, ruiné Japha, fait passer unze mille juifs par le fil de l' espée en Samarie, où il avoit envoyé son lieutenant Cerealis, en fin avoit achevé de desoler la Galilée,

forcé Tarichea, et Gamala, ruiné Giscala, et mesme pris Iotapata qui avoit fait une furieuse resistance. Apres cela il estoit passé en la contrée qui est au delà du Jourdain, et l' avoit toute sousmise à l' empire de Rome : mais n' avoit peu tellement dompter les juifs, que tout ne fust plein de tumulte, de seditions et de carnage : de sorte que quand Galba vint à l' empire, et que depuis Othon et Vitellius contesterent de cette souveraine puissance, les juifs dont une partie avoit appellé les idumeans en Jerusalem, se déchiroient miserablement, encore qu' ils eussent sur les bras une puissante armée qui se disposoit de les ruiner de fond en comble. Parmy tant de sanglantes guerres, et tant de furieux mouvemens eslevez en l' orient et en l' occident, nous ne pouvons pas aisément remarquer quel fut alors le progrez de l' evangile. Il est bien vray que les apostres ayant partagé entr' eux toutes les provinces de l' univers, alloient portant par tout cette lumiere naissante de la foy. Sainct Pierre avoit laissé son siege à Linus. Sainct Jacques appellé le juste, frere du seigneur, et evesque de Jerusalem, long-temps auparavant avoit esté massacré par Herodes ; mais les autres apostres s' estoient transportez les uns aux Indes, les autres en Ethiopie, les autres en Perse, les autres en Armenie, les autres en Scythie, les autres en Macedoine, les autres en Achaïe, preschans à tout le monde l' ouverture du royaume des cieux par Jesus-Christ redempteur du monde. Mais quoy que nous ne doutions point ny du fruict de leurs labeurs, ny des couronnes de leurs martyres, nous ne pouvons precisément dire le temps auquel il pleut à Dieu les recueillir en la gloire des cieux. C' est pourquoy nous nous sommes contentez d' en dire ce mot en passant à la fin de ce livre.

p490

contenant ce qui s' est passé de plus memorable sous les regnes de Vespasian et de Titus.

Vespasian estant demeuré en orient, durant que Mucian et ses autres capitaines travailloient de toute leur puissance à sousmettre Rome et tout l' occident à son empire, jugea que devant toutes choses il estoit expedient pour le bien de ses affaires, de se rendre maistre de l' Egypte et d' Alexandrie. Plusieurs choses le firent resoudre à ce dessein. Premierement, parce que l' Egypte estoit une des plus belles et des plus riches provinces de l' empire, veu sa fertilité, à raison de laquelle il se figuroit qu' Alexandrie estant comme le magasin de Rome, qui luy fournissoit toute sorte de grains, il pouvoit par son moyen affamer les ennemis, et faire crier et souslever le peuple contre Vitellius. Outre cela, il desiroit avoir à sa devotion les deux legions qui estoient dans cette grande ville ; puis il pensoit encor qu' avenant quelque changement de sa fortune, ce grand et puissant royaume pouvoit luy servir d' une retraitte asseurée, dautant que le païs est de difficile accés, non seulement du costé de la terre, mais aussi de celuy de la mer, où il n' y a point de ports aisez à aborder ; et que du costé qui regarde l' occident, il a la Libye qui est une province excessivement chaude et du tout infertile ; et de celuy qui regarde le midy, il a les confins qui separent la Syrie d' avec l' Ethiopie : de celuy qui regarde l' orient, il a la mer rouge qui s' estend jusques à la ville de Copte ; et de celuy qui regarde le septentrion, il a toute cette grande terre qui va jusques à la Syrie, et la mer qu' on appelle la mer d' Egypte, où il n' y a point

p491

de havre pour recevoir les vaisseaux. De façon que de tous ces costez l' Egypte est comme inaccessible et aisée à defendre contre les forces estrangeres. Et quant au port d' Alexandrie, l' accez n' en est pas moins difficile, quelque calme que puisse estre le temps, dautant qu' outre que son entrée est fort

estroite, il est destourné du droit fil de l' eau, à cause des rochers dont il est environné. Pour toutes ces raisons, il voulut s' asseurer de l' Egypte et d' Alexandrie, où il s' alla jetter incontinent apres le partement de Mucian qu' il envoyoit en Italie : et quoy que parmy cela il ne laissast pas d' aller visiter les autres villes, si est-ce qu' il y fit sa principale residence, jusqu' à ce qu' il eut les nouvelles asseurées de la victoire de Cremone, et de la mort de Vitellius. Comme cette heureuse nouvelle luy fut apportée, et que tout le monde sceut que le senat et le peuple romain l' avoient declaré empereur, on vid arriver un si prodigieux nombre d' ambassadeurs, et d' autres personnes de qualité qui venoient se conjoüir avec luy de l' heureux succez de ses affaires, qu' encore qu' Alexandrie fust la plus grande ville de l' univers apres Rome, neantmoins elle n' estoit pas capable de contenir une si grande multitude de gens qui y affluoient. Cependant comme il se preparoit pour faire voile en Italie, il eut advis que Domitian passoit les bornes de son âge, et faisoit des choses indignes d' un fils d' empereur. Cette nouvelle l' affligea et l' aigrit contre luy, tellement qu' ayant donné à mesme temps à son aisné la charge de l' armée de Judée pour aller assieger Hierusalem, Titus se voyant sur son partement, et prest de se separer de son pere, l' alla trouver en son particulier, et la larme à l' oeil, commença à le prier d' escouter la defense de son frere, et de n' adjouster pas une pleine foy aux sinistres rapports qu' on luy faisoit de ses déportemens, etc. Apres cela ils se separerent, et Titus prenant la route de la Judée avec une belle et puissante armée, Vespasian demeura encor quelque temps à Alexandrie, pour attendre la commodité des vents et de la mer, qui alors n' estoit pas propre à la navigation. Les historiens idolatres remarquent que durant ce temps-là il arriva plusieurs miracles, qui témoignerent la faveur des dieux en son endroit : et rapportent qu' il se trouva un pauvre homme de la ville d' Alexandrie, qui ayant esté tousjours tenu pour aveugle, s' alla jetter à genoux devant luy, le supplia avec beaucoup de larmes de vouloir luy frotter les yeux et les jouës de sa salive pour luy faire recouvrer la veuë, l' asseurant que le dieu Serapis l' avoit envoyé

p492

vers luy pour impetrer cette grace, dont il ne doutoit point qu' elle ne luy deust estre salutaire. Et un

autre qui ayant une main percluse, disoit avoir eu commandement du mesme dieu de le supplier de luy toucher la main de son pied, et que sans doute elle reprendroit sa premiere vigueur. Ils disent là dessus, que Vespasian craignant d' estre blasmé d' une excessive vanité, d' abord se mocqua, et mesprisa les paroles de ces pauvres gens : mais qu' en fin vaincu par les persuasions de ses amis, qui luy remonstroient *qu' en tout évenement si la chose reüssissoit, la gloire de cette cure luy demeureroit, et que si elle ne succedoit pas, la mocquerie en tomberoit sur ces miserables* , il prit le hazard avec un visage riant, comme s' asseurant que rien n' estoit impossible à sa fortune, et en presence d' une grande multitude qui l' environnoit, il fit approcher les deux affligez, fit ce qu' ils desiroient de luy, et à mesme temps la main percluse devint mouvante, et l' aveugle ouvrit les yeux, et commença à voir clairement. Mais ceux mesmes qui escrivent ces miracles en affoiblissent la creance et en diminuent la gloire, veu qu' ils rapportent que Vespasian devant que de proceder à cette pretenduë guerison, fit faire une consultation de medecins, pour sçavoir si ces malades-là se pouvoient guerir par des moyens humains, et que les medecins apres les avoir visitez, asseurerent, *que quant à l' aveugle, il n' avoit pas perdu la vigueur des yeux : mais que c' estoit une taye qui s' estoit formée dessus, et qu' en ostant cét obstacle la veuë luy reviendroit infailliblement : et quant à l' autre, que c' estoit une distorsion de la partie affligée, qu' on pouvoit redresser par de bons remedes :* de sorte qu' au rapport des medecins il n' y eut rien par dessus la nature en cette action. Et moy je ne doute point que le diable qui est le singe des oeuvres de Dieu, n' eust suscité l' idole de Serapis comme son organe, pour envoyer ces miserables à Vespasian, afin que ces fausses merveilles obscurcissent la gloire des vrais miracles que le sauveur du monde avoit faits en la guerison de l' aveugle nay, auquel il rendit la veuë par le moyen de sa salive meslée avec de la bouë dont il luy frotta les yeux, et en la guerison des autres malades perclus de leurs membres qu' il avoit remis en pleine santé par son attouchement ou par sa seule parole. Il y en a qui attribuent ces feintes merveilles à l' enchanteur Apollonius Tyaneus, qui estoit alors à la suite de Vespasian. Quoy que ç' en soit, parmy ceux qui estoient imbus de la superstition des payens, ces choses acquirent une grande opinion de saincteté à Vespasian, encor que les historiens ne dissimulent pas les vices dont il estoit soüillé. Vespasian enflé de ce succez, s' en alla au temple de Serapis, pour consulter l' oracle

sur la durée de son empire, et apres avoir fait ses prieres, regardant derriere luy, il luy sembla qu' il voyoit un des principaux d' Egypte nommé Basilides, qu' on croit avoir esté celuy mesme qui au mont de Carmel luy rendit un si favorable oracle, qui luy presentoit des couronnes, dont il prit la vision à bon augure. Car ayant interrogé les prestres, si Basilides ce jour-là estoit entré dans le temple, ils l' asseurerent que non, et se trouva qu' il estoit malade à quatre-vingts milles d' Alexandrie : de sorte qu' il se figura que c' estoit un miracle de Serapis, qui sous l' image de ce Basilides, l' avoit voulu asseurer de la prosperité de son empire, s' estant servy d' un nom qui en portoit les presages. à la my-mars voyant le temps propre pour faire voile, il se mit dans un navire de marchands,

p493

et se fit conduire d' Alexandrie à Rhodes : de là il monta sur les galeres, et visita les villes qui estoient sur son passage, où il receut toutes sortes d' honneurs, et se rendit d' Ionie en Grece, et passant à Corfou se rendit en l' Esclavonie, où il commença à prendre le chemin de la terre pour aller plus commodement à Rome, où il estoit attendu en grande devotion. Car le senat ayant devant les yeux l' image toute fraische des miseres avenuës parmy le changement des empereurs, desiroit passionnément d' en voir un de cét âge, doüé des grandes qualitez dont il estoit orné, se figurant que sa presence viendroit comme à remettre Rome et l' empire en sa premiere splendeur. Et le peuple opprimé de la guerre, et ruiné par les mouvemens passez, souhaittoit encore plus ardemment son arrivée, se promettant, comme le vulgaire s' imagine tousjours, de trouver son repos dans les changemens ; qu' il le delivreroit de ses calamitez, et qu' avec la liberté qu' il luy rendroit, il l' empliroit de toutes sortes de biens et de prosperitez : mais plus que tous les autres les soldats et les gens de guerre avoient les yeux sur luy, comme sur celuy dont le courage et la valeur leur estoit particulierement cognuë. Estant donc ainsi desiré de tout le monde, les premiers de Rome ne peurent attendre qu' il fust arrivé, mais bruslant du desir de le voir, allerent au devant de luy, et à leur exemple la plus grande partie du peuple sortit de la ville : de sorte qu' elle se trouva comme deserte, dautant que le nombre de ceux qui estoient sortis, excedoit de beaucoup le nombre de ceux qui estoient demeurez en leurs maisons. à l' abord il n' y eut sorte de bonne chere ny de caresse qu' il ne fist

à tous ceux qui se presenterent pour luy faire la reverence, dont le reste du peuple ayant ouy le bruit, il n' y eut plus de moyen de le tenir ; mais sçachant qu' il estoit prest d' entrer, tout le monde se mit dans les ruës pour l' attendre, et comme il fut entré, les hommes, les femmes et les petits enfans commencerent à jetter de grands cris de joye et d' applaudissement, chacun monstrant le contentement et l' aise qu' il avoit de contempler la douceur de son visage, l' appellant *leur bien-faicteur, le restaurateur de l' empire, et le sauveur de leur liberté, seul digne d' estre le prince de Rome et de l' univers.* toute la ville estoit comme un temple couronné de fleurs et plein de parfums et de senteurs. La foule se trouva si grande autour de luy, qu' il eut toutes les peines du monde de passer jusques au palais, où estant arrivé, il sacrifia aux dieux domestiques de l' empire, et les remercia de l' heureux succez qu' ils avoient donné à son entreprise. Apres cela, ce ne furent plus dans Rome que festins somptueux et magnifiques entre les parens et les voisins, qui d' un commun accord offroient des victimes à leurs dieux, pour le salut de Vespasian et de Titus son fils, souhaittant que l' empire demeurast eternellement en leur famille, sans qu' elle se vist traversée d' aucun concurrent en cette souveraine puissance. Mucian l' estoit allé recevoir jusques à Brindes, mais son fils Domitian bourrelé en sa conscience, l' avoit attendu à Benevent, ne sçachant comme il se purgeroit de ses insolences : toutesfois le dépit du pere n' esclata ny à cét abord, ny depuis qu' ils furent à Rome. Cependant Titus envoyé par Vespasian pour achever de dompter la Judée, et pour forcer Hierusalem, contre qui le courroux de Dieu estoit embrazé à cause de l' execrable parricide commis en la personne de son fils le sauveur du monde, se mit à recueillir les legions, et les autres gens

de guerre qui devoient l' accompagner en ce voyage, et à faire tout devoir pour se monstrer digne d' une si grande charge, et de la fortune à laquelle il estoit appellé : de sorte qu' il attiroit les coeurs de tous les soldats par son humanité et par sa conduite, faisant paroistre une suffisance extraordinaire en la profession des armes, animant chacun à son devoir par ses discours et par sa douceur, se trouvant à tout ce qu' il falloit faire, et se mélant avec les soldats, sans oublier rien

de la dignité et de la grandeur de sa charge. Il prit donc les trois legions qui estoient en la Judée, la cinquiéme, la dixiéme, et la quinziéme, qui avoient desja heureusement combattu contre les habitans du païs sous la conduite de son pere Vespasian. La Syrie luy fournit la deuxiéme, et avoit avec luy la dix-huictiéme, et la troisiéme qu' il avoit amenée d' Alexandrie. Il estoit suivy outre cela, de vingt-cinq cohortes du secours des alliez, et de huict compagnies de cavallerie ; et parmy toutes ces belles et fleurissantes troupes, il avoit encore les rois Agripa et Sohemus, avec les forces que le roy Antiochus luy avoit envoyées, et quelques arabes, qui par une haine naturelle et enracinée de long-temps, estoient les plus ardens à la ruine des juifs. Il estoit aussi venu à sa suite un grand nombre d' italiens, que l' esperance et le desir de s' insinuer aux bonnes graces de ce jeune prince, qui n' avoit pas encore fait choix de ses favoris, y avoit attirez. Ayant une si puissante armée, il entra sur les terres des ennemis, resolu de les combattre s' ils avoient le courage de l' attendre à la campagne, ou de les forcer dans Hierusalem s' ils s' enfermoient dans ses murailles. Ne trouvant point d' armée ennemie aux champs, il alla planter le siege devant la ville, et se logea assez prés du rempart de Hierusalem, capitale et metropolitaine de toute la Judée, où s' estoient renfermez non seulement les juifs qui se trouverent alors dans la Palestine, mais mesmes ceux qui au bruit des armes des romains y estoient accourus de delà l' Euphrate, et de toutes les provinces où estoient espandus ceux de cette nation, qui avoient creu estre obligez de secourir leurs freres en cette extremité où ils les voyoient reduits. Dieu avoit donné de grands signes de son courroux contre ce peuple ; et les prodiges qui apparurent devant ce siege, l' avoient adverty de l' orage qui l' accueillit, et du mal-heur qui tomba depuis sur sa teste. Car quelque temps auparavant que les romains eussent assiegé Hierusalem, il apparut sur la ville une estoille ayant la forme d' une espée, et durant un an tout entier, on vid continuellement luire un comete ardent, qui est un des plus violens et des plus exprés signes dont Dieu se serve pour declarer sa justice. D' ailleurs la porte du temple qui estoit à l' orient, et qu' on tenoit tousjours clause durant la nuict, s' ouvrit d' elle-mesme, encore qu' estant de bronze elle fust si massive, qu' à peine vingt hommes la pouvoient remüer quand il la falloit fermer : et comme le magistrat appellé pour cette nouveauté la voulut faire refermer, à peine ceux qui mirent la main à l' oeuvre en peurent-ils venir à bout. Cela estonna grandement les plus sages, qui creurent que

cette ouverture estoit un presage, que Dieu ouvroit la ville et le temple aux ennemis pour les introduire dedans. Outre cela en plein jour, le soleil n' estant pas encore couché, on vid des chariots de combat qui paroissoient en l' air, et des hommes armez en forme de combattans, qui se monstroient au travers

des nuës qui couvroient la ville. Le jour de la feste de pentecoste, comme les prestres, selon leur coustume, faisoient de nuict le service divin dans le lieu sainct, ils ouïrent premierement quelque remuëment, et puis apres un plus grand bruit et enfin une voix qui sortit du sanctuaire, et qui dit en passant legerement, sortons d' icy. Et c' estoient sans doute les bons anges, qui voyant que le dieu de gloire abandonnoit son temple, n' y vouloient point davantage demeurer. Mais ce qu' il y eut de plus effroyable parmy tous ces signes du courroux de Dieu, ce fut que quatre ans devant la guerre, il se presenta un païsan nommé Jesus fils d' Ananus, qui au milieu de la feste des pavillons qui se celebroit en ces jours-là, et au milieu du temple et de toute l' assemblée, commença d' un tragique et funeste accent à crier, *voix de menasse du costé d' orient : voix de menasse du costé d' occident : voix de menasse des quatre vents : voix de menasse contre Hierusalem et contre le temple : voix de menasse contre les nouveaux mariez et contre les nouvelles mariées : voix de menasse contre tout ce peuple.* et continua à crier jour et nuict de cette façon par les ruës de la ville. Les premiers de Hierusalem effrayez d' un si funeste presage, le firent prendre et firent cruellement foüeter. Parmy cette violence, il n' ouvrit jamais la bouche pour se plaindre de ceux qui l' outrageoient, mais poursuivit tousjours son cry ordinaire ; de sorte que se figurans qu' il y avoit je ne sçay quoy de divin en cela, ils le prirent et le menerent à Albinus gouverneur de la ville pour les romains, afin qu' il s' informast de quel esprit il estoit poussé. Albinus parmy la violence des tourmens dont il le fit deschirer, ne sçeut rien tirer de luy, sinon qu' il repetoit tousjours ces menasses contre Hierusalem, de maniere qu' il creut qu' il estoit hors de son sens, et le renvoya sans luy faire aucun autre outrage. Cependant il continua tous les jours dans les ruës, aux jours de festes dans le temple à crier, *mal-heur sur Hierusalem,* et ne cessa durant sept ans et cinq mois. Finalement voyant que la ville estoit assiegée, et que sa prophetie alloit s' accomplissant,

il cessa ses cris. Toutefois pour achever la tragedie, se promenant un jour sur le rempart, il se mit derechef à crier avec une voix esclatante et effroyable : *malheur sur la ville, malheur sur le temple, malheur sur le peuple,* et puis adjousta, *malheur aussi sur moy,* et à mesme temps achevant cette parole il fut frappé d' une pierre chassée d' une des machines des romains, et rendit ainsi l' ame en souspirant et en déplorant le mal-heur de son peuple. C' estoient tous presages de la ruine de cette miserable ville, à qui Dieu vouloit faire rendre compte du sang innocent qu' elle avoit respandu. Titus alla donc l' assieger lorsque le courroux du ciel estoit ainsi embrasé contr' elle. Aux approches il y eut divers combats, où les romains furent souvent battus, et n' y a point de doute que si ceux de dedans eussent esté en bonne intelligence les uns avec les autres, et s' ils n' eussent point esté travaillez de divisions civiles qui les ruinerent, les romains n' eussent peu recevoir quelque notable perte à ce siege : veu principalement le prodigieux nombre d' hommes qu' il y avoit dans Hierusalem, où l' on remarque qu' il s' enferma plus d' unze cens mille hommes, parmy lesquels il y avoit d' aussi vaillans capitaines et d' aussi bons soldats qu' on eust sçeu trouver dans le reste de l' univers. Ils firent aussi maintes belles sorties, ausquelles ils eurent de grands avantages sur les romains. Au commencement ils defendirent leur dehors,

et oserent bien y paroistre en bataille pour attendre leurs ennemis. Et comme Titus se fut advancé avec six cens chevaux pour les reconnoistre, et pour remarquer l' assiette de la ville, il courut fortune de la vie, et sans son grand courage, ou plustost sans l' assistance de Dieu, qui conduisoit cette guerre, et qui en vouloit sauver le chef, il se fust perdu, dautant qu' ayant les ennemis sur les bras, ses gens croyans qu' il les suivoit, le laisserent long-temps meslé avec les ennemis en danger de sa personne. à la fin ils se rallierent à l' entour de luy, et mal-gré l' effort des juifs, le tirerent de la meslée et du danger. Le bon-heur de cette premiere rencontre, enfla tellement le courage aux juifs, qu' ils commencerent à mépriser les armes et la puissance des romains. Mais Titus les pressa de sorte, qu' en fin ils n' en recueillirent que de la honte et de la misere. Les divisions civiles, dont nous avons desja parlé, contribuerent grandement à

leur ruine, dautant que quand les romains les vindrent assieger, la ville estoit partagée en trois factions qui avoient trois chefs et trois armées. Simon occupoit toute la ceinture de la muraille, et tenoit les deux bouts de la ville : Jean s' estoit fortifié au milieu, et Eleazar s' estoit emparé du temple, qui estoit la meilleure place de Hierusalem. Jean estoit le plus puissant d' hommes ; mais Eleazar et Simon avoient l' advantage des lieux. On ne sçauroit representer l' horreur, le carnage et les meurtres que ces brigans commirent durant leur empire. Car Hierusalem gemissant sous leur tyrannie, avoit plustost la face d' un charnier que d' une ville, et ressembloit plustost à une caverne de lions, qu' à une demeure d' hommes. On ne voyoit que corps morts, et personnes massacrées par la fureur de ces bourreaux, non seulement parmy les ruës, mais mesmes dans le temple et aupres des autels. De maniere que les plus gens de bien et les plus paisibles faisoient des prieres et des voeux à Dieu pour les romains, *et desiroient une guerre estrangere, pour estre delivrez de ces calamitez domestiques.* ce qu' il y eut de pire pour les juifs en ces divisions civiles, ce fut qu' outre les meurtres et les massacres, les seditieux apres avoir gaigné quelque quartier de la ville sur leurs ennemis, brusloient les maisons pleines de grains et de bleds, dont depuis ils eurent une grande disette durant la famine dont ils se virent persecutez. En ces entrefaites, Jean envoya de ses gens au temple sous couleur de vouloir offrir des sacrifices, mais y ayans esté receus par Eleazar, ils firent paroistre les armes qu' ils avoient cachées sous leurs robes ; et à mesme temps le massacrerent, et taillerent en pieces tous ceux qui se mirent en devoir de leur resister. Eleazar ayant esté ainsi surpris et tué, les trois factions se remirent en deux, qui continuërent leurs actes d' hostilité l' une contre l' autre, jusques à ce que les romains arrivans, la guerre estrangere leur fit oublier pour un temps leurs querelles particulieres pour s' opposer à leurs communs ennemis. Car alors mettant en oubly leurs premieres discordes et leurs premieres haines, ils se rallierent ensemble pour combattre contre les romains. Neantmoins leur resistance fut vaine, dautant que les romains mettans en oeuvre toute leur industrie et toute leur vaillance pour les subjuguer, non seulement emporterent les trois murailles dont leur ville estoit enceinte, mais outre cela forcerent le temple, et firent un si cruel carnage de ces miserables, que jamais le soleil ne vid un plus sanglant ny un plus horrible spectacle que celuy de cette inhumaine boucherie. Ils

avoient combattu avec une obstination incomparable, et avoient fait de glorieuses sorties, où ils avoient mis l' armée romaine en de grandes detresses. En fin ils furent non seulement persecutez des armes de leurs ennemis, mais encor pressez d' une si prodigieuse famine, qu' il se trouva une mere qui forcée d' une faim enragée, eut bien le courage de manger de la chair de son propre enfant, qu' elle arracha de sa mammelle pour le faire cuire, afin d' alonger sa vie par un si barbare repas. Le bruit de cette monstrueuse cruauté estant semé par la ville, tout le monde fut remply d' horreur : mais ils devoient se souvenir de l' oracle de verité, et de la parole du fils de Dieu, qui allant au supplice de la croix, avoit dit aux femmes qui pleuroient son desastre ; *filles de Hierusalem, ne pleurez point sur moy, mais pleurez sur vous-mesmes et sur vos enfans ; car voicy, les jours viendront ausquels on dira, bien-heureuses les steriles et les ventres qui n' ont point enfanté, et les mammelles qui n' ont point allaicté.* comme aussi plusieurs des juifs se tuans eux-mesmes apres une si grande abomination, appelloient bien-heureux ceux que la mort avoit prevenus devant qu' un si horrible accident leur fust arrivé. Les romains eurent incontinent advis de cette cruauté, qu' ils trouverent si estrange, qu' ils ne pouvoient adjouster une pleine foy à ceux qui leur en faisoient le recit. Titus en eut d' ailleurs une si grande horreur, qu' il en jetta des larmes, et levant les mains et les yeux au ciel, prit Dieu à tesmoin, *qu' il n' estoit point cause de tous ces mal-heurs, veu qu' il avoit presenté la paix aux juifs qui l' avoient tousjours obstinément refusée.* et là dessus leur fit dire qu' il estoit encor prest de les recevoir à pardon, s' ils vouloient se rendre dignes de sa clemence : mais il parloit à des tigres, qui estans plustost effarouchez qu' adoucis par un fait si enorme, rejetterent toutes les offres du prince romain, et aimerent mieux s' ensevelir dans les ruines de leur ville, que de reclamer sa bonté. Titus indigné de cette obstination, jura *qu' il expieroit l' horreur d' un si brutal repas, par la desolation de toute la Palestine* : et qu' au reste *il n' endureroit pas que le soleil vist sur la terre une ville, où les meres se nourrissoient de la chair de leurs enfans.* il commanda qu' on fist un dernier effort pour presser les assiegez, qui apres une infinité d' assauts et de dangereux combats, avoient desja perdu la forteresse d' Antonia, et les deux premieres murailles de leur

ville. Le temple defendoit la troisiéme, et Titus l' avoit tousjours espargné, craignant de se soüiller d' un sacrilege dont il redoutoit le chastiment ; mais enfin voyant que sa pieté ruinoit son armée, il oublia tout respect, et commanda qu' on mist le feu aux premiers portaux, à quoy l' armée ayant obey, la flamme passa jusques aux porches qui aboutissoient au temple. Depuis, Titus prince plein d' humanité entre tous les princes de la terre, se repentit de ce cruel commandement, et quoy que ses capitaines luy remonstrassent, *que s' il y avoit du crime, il devoit estre imputé à ceux qui les contraignoient de faire cette violence, et non à luy qui avoit fait tout ce qu' il avoit pû pour sauver le temple, la ville et les habitans ;* si est-ce qu' il commanda aux soldats de faire toute sorte de devoir pour esteindre le feu, et pour empescher l' embrasement, alleguant contre l' opinion des autres, *qu' il ne falloit pas se venger des crimes des hommes sur des choses inanimées, particulierement sur un si magnifique ouvrage, qui demeurant en son entier, pouvoit servir d' un rare ornement à l' empire.* les juifs au lieu de se servir de ce tesmoignage de sa bonté, sortirent les armes à la main pour combattre et

pour chasser ceux qui esteignoient le feu ; de façon que la patience eschappant aux romains, il y eut un soldat qui ne se souvenant plus de la defense de son general, se fit soustenir par un de ses compagnons, et tenant en sa main un brandon de feu ardent, le jetta dans le temple, où de fortune il s' attacha à un endroit aisé à brusler ; de maniere que l' on vid aussi-tost la flamme qui alloit gaignant peu à peu les lambris de ce superbe bastiment, dont les juifs effrayez commencerent à jetter un horrible cry, comme s' appercevans, quoy que bien tard, *que le courroux de Dieu fulminoit contr' eux la derniere sentence de leur ruine ; puis qu' il permettoit que le lieu de sa demeure fust ainsi bruslé par les estrangers.* Titus adverty de cét accident, accourut aussi-tost pour y remedier, mais tous ses commandemens furent inutiles, et n' y eut moyen d' arrester la fureur des soldats, qui au contraire advançoient l' embrasement de toute leur puissance. Durant ces insolences, Titus entra dans le sanctuaire, et contempla avec merveille et avec estonnement tout ce qui estoit dedans, et en jugea la magnificence beaucoup plus grande, que ce que le bruit commun en avoit publié parmy les estrangers ;

tellement que s' imaginant qu' on pouvoit encor sauver un si riche ouvrage, il commanda qu' on prist peine d' esteindre le feu, devant qu' il eust gaigné jusques au sanctuaire : et parce que les soldats estoient sourds à toutes ses remonstrances, il commanda à un centenier de sa garde, nommé Liberatus, de prendre le baston, et de le lever sur ceux qui refuseroient d' obeïr à son ordonnance. La fureur des soldats estoit si grande, et la haine qu' ils portoient aux juifs si extréme, qu' elle leur fit oublier la reverence deuë à leur prince, et ne se soucioient point de celuy qu' il avoit employé pour les destourner de ce sacrilege. Ainsi le plus superbe et le plus magnifique temple qui fust en tout l' univers, et le lieu le plus sainct qui fust en tout le monde, fut reduit en cendres par les romains, qui furent comme les executeurs de la sentence que le fils de Dieu avoit prononcée contre l' orgueil de son bastiment, lors que ses disciples le contemplant par merveille, et luy en monstrant la magnifique structure, il leur dit, *qu' il n' y demeureroit pierre sur pierre, et que sa hauteur seroit esgalée à ses fondemens.* on remarque pour une insigne particularité, que la providence de Dieu permit que ce mal-heur arrivast à mesme mois et à mesme jour que ce mesme temple avoit esté autrefois bruslé par les babyloniens. Parmy cét embrasement, les soldats ravissoient et pilloient tout ce qu' ils trouvoient, et outre cela massacroient tous les juifs qu' ils rencontroient, sans distinction d' âge, de sexe, ou de qualité : de maniere que ny la vieillesse ne les excitoit à pitié, ny la virginité ne leur estoit en aucune reverence. Les jeunes et les vieux, les hommes et les femmes, les prestres et le reste du peuple passoient tous indifferemment par le fil de l' espée : et parmy le bruit que faisoit le feu, on entendoit les piteux gemissemens de ceux que les soldats alloient massacrant. Comme le temple fut ainsi miserablement bruslé et saccagé, les romains levant leurs enseignes et leurs drapeaux à la porte d' orient, firent de grands sacrifices en action de graces de leur victoire, et parmy les autres acclamations appellerent Titus empereur, comme c' estoit l' ordinaire des romains de donner ce tiltre à leurs capitaines, lors qu' ils avoient emporté quelque fameuse victoire sur les ennemis de la republique. Apres cela, Titus se figurant

que les juifs devoient estre las de tant de miseres, s' efforça de les ranger à quelque obeïssance, et les

somma luy mesme de r' entrer en leurs bons sens, de considerer leur foiblesse et la puissance de leurs ennemis, et d' implorer la clemence du vainqueur qui leur tendoit les bras : mais ce furent toutes paroles perduës, de maniere que forçant son naturel, il abandonna tout à la fureur des soldats qui forcerent le reste de la ville, et apres avoir fait le plus riche butin qui se fit jamais à sac de ville, mirent le feu par tout. Le nombre des prisonniers fut de quatre-vingts et dix-sept mille, et de ceux qui moururent à ce siege, Josephe qui estoit juif, qui a descrit exactement toutes les particularitez de cette guerre, en met jusques à unze cens mille, dont la plus part estoient juifs d' origine, toutefois ils n' estoient pas tous nais en Hierusalem, mais ils estoient venus des contrées d' alentour, afin d' assister à la feste de pasques, au milieu de la solemnité de laquelle ils se trouverent investis et enveloppez en cette mal-heureuse place. En quoy l' on peut admirer les jugemens de Dieu, qui permit que toute cette ingrate nation s' enfermast dans Hierusalem, comme dans une prison pour estre chastiée de ses crimes. Titus ayant acquis une incomparable gloire par la prise d' une si puissante ville, par la défaite entiere d' une si obstinée et si vaillante nation, se resolut de rompre son armée, en renvoya une partie dans ses garnisons, en laissa une autre partie pour garder les ruines de Hierusalem, et ne retint aupres de sa personne que deux legions pour faire le voyage d' Egypte, où il deliberoit de passer devant que s' en retourner à Rome. Mais sur le poinct de leur partement, il monstra sa magnificence et sa splendeur aux recompenses qu' il donna à tous les capitaines, à tous les soldats en general, et en particulier à ceux qui s' estoient signalez aux occasions, et qui avoient donné des tesmoignages d' une extraordinaire vaillance ; de façon qu' il s' acquit tellement les bonnes graces des gens de guerre, que comme il estoit sur son partement, ils s' efforcerent de le retenir par force, et commencerent à le conjurer et à crier ; *ou qu' il demeurast avec eux, ou qu' il les emmenast tous avec luy.* ce qui fit croire à plusieurs *qu' il avoit voulu se retirer de l' obeïssance de son pere, et se faire roy de l' orient.* et mesmes ce soupçon s' accrut depuis, parce qu' à son voyage d' Alexandrie, s' estant arresté à Memphis, pour faire la ceremonie de la consecration du boeuf Apis, il avoit porté sur sa teste un diadéme ou un bandeau royal : car encor que ce fust une des solemnitez de cette ceremonie, si est-ce qu' il n' y eut pas faute de personnes qui l' interpreterent autrement : et peut-estre fit-on encor servir à cela le present que luy fit Vologeses

roy des parthes apres la prise de Hierusalem, dautant qu' il luy presenta par ses ambassadeurs une couronne d' or, en se conjoüissant avec luy de sa victoire. Titus adverty des mauvais bruits qu' on faisoit courir de luy, se hasta de se rendre à Rome, et y estant arrivé plustost que son pere n' esperoit, en se presentant à luy, comme pour démentir la calomnie par sa presence, il luy dit en le salüant, *je suis venu, mon pere, je suis venu.* on se peut bien imaginer la joye que receut Vespasian, voyant un si cher fils qui retournoit chargé des palmes de Judée, et de la gloire d' une guerre estrangere qu' il avoit si heureusement achevée. Aussi luy fit-il part de sa dignité, et l' establit comme *le defenseur et le protecteur de l' empire* . Le senat decerna à l' un et à l' autre l' honneur du triomphe, où il ne fut rien oublié de la pompe, de la magnificence,

p500

et de la splendeur qui avoit accoustumé de reluire aux autres entrées des princes victorieux. Mais il y eut cela de prophane en cette superbe action, qu' on porta en monstre les sacrez vaisseaux du temple de Hierusalem, sa table d' or, et son chandelier à sept branches, et que mesme pour comble d' impieté, on y fit marcher la loy des juifs parmy les autres dépoüilles. Il est vray que Dieu ayant donné sa malediction à ce miserable peuple, avoit aussi en abomination non seulement le service qu' il luy rendoit, mais mesmes les vaisseaux de son ministere, qui pour cette raison pouvoient estre tenus au rang des choses prophanes ; mais les princes romains n' entroient pas en une si profonde recherche des causes de la misere des juifs, se soucians seulement de repaistre leur vanité de la gloire de ces spectacles. Ce miserable Simon qui avoit esté chef d' une des factions qui avoient ruiné Hierusalem, fut mené en triomphe parmy les captifs, et comme la pompe fut arrivée au Capitole, les empereurs commanderent qu' on l' envoyast au supplice. On luy mit une corde au col, et on le traisna sur la place, où apres avoir esté foüetté selon la coustume des romains, il fut estranglé par les bourreaux, et fit une fin digne de sa meschante vie. Apres cela, Vespasian voyant son empire plainement affermy, n' eut plus d' autres pensées que de conserver la reputation qu' il avoit acquise, en s' adonnant du tout à accroistre la gloire de la republique, et à donner un entier contentement à ceux qui l' avoient eslevé à cette souveraine dignité. Les soldats

estoient devenus merveilleusement insolens et audacieux par la guerre, les uns se confians en la victoire qu' ils avoient remportée, et les autres estans transportez de douleur et de regret, à cause des ignominies et des opprobres qu' ils avoient souffertes. Mesmes les provinces et les villes libres, et outre cela quelques royaumes alliez de l' empire, s' estoient licentiez à beaucoup de choses qui allumoient la sedition parmy leurs peuples. Vespasian desirant remedier à tous ces tumultes, reprima premierement l' audace des soldats de Vitellius, et en cassa plusieurs, pour les faire servir d' exemple aux autres : et puis tant s' en faut qu' il se monstrast trop indulgent à ceux qui avoient servy à sa victoire, qu' au lieu de leur permettre chose du monde contre l' ordre de la discipline, il ne leur paya que bien tard les justes recompenses qu' ils avoient meritées parmy les fatigues de cette guerre, de peur qu' on ne s' imaginast qu' il les voulust flater. Et pour faire paroistre qu' il ne vouloit rien oublier de la rigueur de l' ancienne discipline, comme un jeune homme auquel il avoit donné quelque charge, se vint presenter à luy pour l' en remercier, le voyant tout parfumé, il luy fit mauvais visage, et le reprenant de cette curiosité, luy dit, *qu' il eust bien mieux aimé qu' il eust senty l' ail que le musc,* et mesme pour punir cette curiosité, revoqua les lettres qu' il luy avoit données, et le cassa de sa charge. Il osta aussi les privileges et le droict des provinces et des villes libres à l' Achaye, à la Lycie, à Rhodes, à Byzance et à Samos ; et reduisit en forme de provinces la Trachée, la Cilicie, et la Comagene, qui jusques alors avoient vescu sous le gouvernement des rois : et dautant que les barbares faisoient des courses continuellement sur la Cappadoce, il y envoya des legions de surcroist, et en donna le gouvernement à un personnage consulaire, au lieu que Tibere en avoit commis l' administration à un de l' ordre des chevaliers. Rome avoit un visage difforme à cause de ses embrasemens et de ses ruines passées. Pour

luy rendre sa premiere face, il donna toutes les places propres à bastir à ceux qui voudroient en faire la dépense, au cas que les possesseurs refusassent d' y mettre leur argent. Et parce que parmy ces embrasemens de la ville, les tables de cuivre où estoient gravez les arrests du senat, et les ordonnances du peuple touchant les alliances contractées, et les privileges accordez depuis la

fondation de la ville aux autres peuples, avoient esté fonduës et s' estoient perduës, il fit chercher tous les exemplaires qui s' en peurent trouver, et en fit refaire de nouvelles pour servir de monument au public, et d' ornement à l' empire. Et dautant que parmy l' impuissance des loix, la licence et le débordement regnoient dans la ville, il fit que le senat ordonna entr' autres choses que les femmes qui se mariroient aux serfs estrangers, perdroient leur liberté, et seroient tenuës pour esclaves : et qu' il ne seroit pas permis aux creanciers de rechercher mesmes apres la mort du pere, un fils de famille auquel ils auroient presté de l' argent devant qu' il fust emancipé. Au reste des choses, il se monstra tousjours indulgent et debonnaire, depuis le commencement jusques à la fin de son empire. Et tant s' en faut qu' il voulust cacher la bassesse de son origine, qu' au contraire il en parloit quelquefois publiquement. Mesmes quelques-uns ayant tasché de faire descendre la maison des Flavians, de ceux qui avoient basty Riete, et d' un des compagnons d' Hercule, il méprisa cette vanité, et se mocqua de leur flaterie : et certes il se passionnoit si peu pour la splendeur exterieure, qu' au milieu de la gloire de son triomphe, s' ennuyant de la longueur de la pompe qui marchoit trop lentement à son gré, et se trouvant las d' attendre si long-temps, il ne dissimula point son déplaisir, mais dit librement *qu' il portoit une peine qu' il avoit bien meritée, pour avoir si hors de saison, et en son extréme viellesse, recherché l' honneur du triomphe, comme s' il ne l' eust jamais pû esperer en sa premiere fortune* . Aussi n' accepta-il que le plus tard qu' il pût la puissance du tribunat, et le surnom de pere de la patrie. Il enduroit les libertez de ses amis, et méprisoit les médisances de ceux qui parloient en public. Mucian qui estoit diffamé pour ses paillardises, se fiant aux grands services qu' il luy avoit rendus, non seulement ne luy portoit pas toute la reverence qui estoit deuë à sa dignité, mais mesmes se licentioit de le blasmer devant tout le monde : mais ny son mépris ny son audace, ne le peurent faire sortir des bornes de la raison ; de maniere qu' il se contenta de l' appeller en particulier, de se plaindre à luy de luy-mesme, et de luy remonstrer *qu' il devoit autrement cultiver leur ancienne amitié, et qu' au demeurant il estoit homme* . Il fut persecuté des philosophes cyniques, et entr' autres d' un Demetrius, que le senat condemna à luy faire amende honorable de ses insolences. Ce cynique le trouvant par la ruë apres l' arrest de sa condemnation, ne daigna pas seulement le salüer, mais commença à gronder contre luy, dont Vespasian ne se vengea point autrement, sinon

qu' il l' appella chien . Il ne conserva non plus la memoire des offenses passées, et y a apparence qu' il eust sauvé la vie au fils de Vitellius, si Mucian ne l' eust prevenu, veu qu' il maria depuis sa fille fort honorablement, la meubla, et luy assigna un dot digne de sa naissance. Un des affranchis de Neron, nommé Phoebus, luy avoit fait courir fortune de la vie, parce qu' estant sur les theatres, il avoit fait demonstration de n' approuver pas les gestes de Neron, et ayant irrité son maistre contre luy, luy avoit esté commander

de sa part qu' il eust à se retirer ; surquoy Vespasian luy ayant demandé où il pourroit aller, cét insolent luy avoit dit, *va-t' en au gibet si tu veux.* Phoebus donc craignant qu' estant venu à l' empire, il ne se ressentist de cét outrage, se presenta pour luy en demander pardon. Vespasian l' oüit patiemment, et sans s' aigrir davantage, et sans en faire faire aucun autre chastiment, se contenta de luy rendre les mesmes paroles dont il avoit usé en son endroit, et luy dit, *va-t' en au gibet.* et tant s' en faut que les soupçons fissent quelque impression dans son ame, que ses amis l' advertissant qu' il falloit avoir l' oeil sur les déportemens de Moetius Pomponianus, parce que le monde croyoit qu' il estoit nay sous une constellation qui luy promettoit l' empire, au lieu de le persecuter ou de rechercher sa mort, il le crea consul, et luy fit promettre, *que quand il seroit empereur, il reconnoistroit ce bien-fait à l' endroit de sa posterité.* un des plus cuisans déplaisirs qu' il eut, ce fut de se voir forcé d' abandonner Heluidius Priscus à la justice. Ce grand personnage ne prenant pas bien son temps, et mesmes *ayant quelque passion de gloire, dont les plus sages ont bien de la peine à s' exempter,* avoit pris des libertez qui déplaisoient à beaucoup de personnes, et entr' autres choses il monstroit un grand mépris à l' endroit du prince, de sorte qu' estant preteur, il ne faisoit nulle mention ny nulle memoire de luy en ses ordonnances, au contraire se licentioit d' en médire. Les tribuns du peuple offensez de cette audace, le firent saisir, et le mirent en justice, où il fut condamné premierement à l' exil, et puis apres à la mort, dont Vespasian eut un tel regret qu' il en pleura. Et comme il sçeut l' arrest de mort prononcé contre luy, et que les bourreaux avoient commandement de l' aller dépescher, il envoya aussi-tost des siens pour dire qu' à

quelque prix que ce fust on luy sauvast la vie, et sans doute il l' eust sauvé, n' eust esté que les ennemis de Heluidius luy firent accroire que c' en estoit desja fait ; à cause dequoy abusé par ce rapport, il r' appella ceux qu' il avoit envoyez pour le tirer du supplice. Il fit paroistre la mesme humanité à l' endroit des autres qui estoient condamnez à la mort, n' ayant jamais pris plaisir aux tourmens des criminels, qui bien souvent luy arrachoient des larmes, tant il avoit pitié de leur mal-heur. Il n' y a que l' avarice seule qui ait soüillé la gloire de ses actions, et de laquelle il semble qu' il ait esté justement blasmé, car ne se contentant pas d' avoir remis les subsides qui avoient esté comme supprimez sous l' empire de Galba, ny d' en avoir adjousté de nouveaux, n' y d' avoir accreu les charges des provinces qui gemissoient desja sous le faix, il eut bien l' ame si basse en ce sujet, que de faire un trafic qui eust esté honteux mesmes à un particulier, acheptant plusieurs choses à vil prix, pour revendre puis apres plus cherement. Mesmes il ne faisoit point de scrupule de prendre de l' argent des candidats, c' est à dire, de ceux qui aspiroient aux dignitez et aux charges publiques, et vendoit indifferemment aux coulpables et aux innocens accusez, les graces qu' ils luy demandoient pour s' exempter du supplice. On crût aussi qu' il donnoit le maniment des finances aux plus grands larrons de l' estat ; afin qu' ayans volé la republique, et s' estans enrichis dans leurs charges, il les pût faire rechercher de leur malversation, et confisquer tout ce qu' ils avoient pris : de sorte que pour cette raison on publioit par tout *qu' il s' en servoit comme d' esponges* , ausquelles on fait rendre l' eau dont on les a trempées. Et pour monstrer qu' il estoit naturellement avare et

sordide, on allegue encore la response que luy en fit un pastre, auquel il avoit refusé la liberté qu' il luy avoit demandée à son arrivée à l' empire. Car ce bon-homme ne pouvant souffrir cette rigueur qu' il luy tenoit, à cause qu' il n' avoit point d' argent pour achepter cette grace, luy dit hardiment, *que le renard changeoit bien de poil, mais qu' il ne dépoüilloit jamais ses inclinations.* toutefois il y en avoit qui l' excusoient, alleguans la necessité de ses affaires, et la pauvreté du thresor qui le contraignoit d' imposer de si gros subsides, dautant mesmes qu' à son entrée à l' empire il avoit protesté devant tout le monde qu' il falloit

un nombre prodigieux de millions d' or pour remettre les affaires de la republique. Et à la verité parmy la grande espargne qu' il faisoit en son particulier, il se monstroit plein de splendeur et de magnificence envers le public, employant liberalement les thresors qu' on croyoit qu' il avoit amassez avec un mesnage indigne d' un si grand prince. Car il secourut les pauvres senateurs, et fit de grands dons aux personnes consulaires qui estoient tombées en necessité. Il fit aussi rebastir plus richement qu' auparavant plusieurs villes qui avoient esté desolées par le feu, et ruinées par les tremblemens de la terre. Et pour ce qui regarde Rome, outre la dépense du Capitole, estant consul pour la troisiéme fois, et son fils Titus pour la quatriéme, il fit bastir ce superbe temple de la paix, qui depuis fut bruslé sous l' empire de Commode, et dépensa à cette somptueuse fabrique une somme excessive d' argent. Il continua aussi l' ouvrage du temple de l' empereur Claudius, qu' Agripine avoit commencé, mais que Neron avoit presque tout ruiné. Outre cela, il fit dresser un amphitheatre sur le patron qu' Auguste s' en estoit proposé. D' ailleurs il fit de grands biens aux hommes de lettres, et aux excellens artisans. Et quant aux jeux qu' on avoit accoustumé de donner au peuple, il esgala ou surpassa la magnificence de ses predecesseurs en l' argent qu' il y employa. La despense de sa table n' estoit point mechanique, au contraire il faisoit souvent des festins, où l' on remarquoit plustost du luxe que de la chicheté. Comme aux saturnales il faisoit des presens aux hommes, aussi au premier jour de mars il en envoyoit aux dames. Et toutefois parmy toute cette splendeur, il ne pût effacer l' infamie, ny laver la tache de sa premiere avarice. Les alexandrins qui avoient esperé qu' à son arrivée à l' empire, il les déchargeroit des excessifs tributs qu' ils payoient à la republique, se voyans frustrez de leur attente, veu qu' au lieu de les soulager, il leur avoit imposé de nouveaux subsides pour fournir aux frais de la guerre en ses commencemens, l' avoient descrié sur leurs theatres, comme le plus sordide prince qui fust jamais entré dans l' Egypte. Pendant tout son regne, ils continuërent les mesmes reproches, et ne cesserent durant toute sa vie de le diffamer, et de luy donner ce mesme blasme. Mesmes il y eut un bouffon, qui à ses obseques, le contrefaisant quand il estoit en vie, comme c' estoit la coustume aux funerailles des personnes illustres d' user de ces feintes et de ces representations, appella ses procureurs, et leur demanda à quoy pouvoit monter la dépense de la pompe de son convoy, et comme ils luy eurent respondu qu' elle monteroit bien à cent

sesterces : *donnez-m' en six* (dit-il) *et me jettez dans le Tibre.* au reste il tenoit cét ordre en sa vie. Depuis qu' il fut empereur, il fut extrémement vigilant, et se levoit la nuict pour vacquer aux affaires, et pour lire les lettres et les papiers de son estat ; et cela fait, il admettoit ses amis, et les recevoit dans sa chambre,

p504

ne faisant point de difficulté de s' habiller devant eux. Apres avoir expedié les affaires qui se presentoient, il s' alloit pourmener, et puis s' en retournoit reprendre du repos, ou se mettoit dans le bain, ayant tousjours aupres de luy quelqu' une de ses concubines, qui avoient succedé à Caenis, dont il avoit esté éperduëment amoureux durant qu' elle avoit vescu. Estant ainsi à prendre son repos, ou à se baigner, il relaschoit beaucoup de sa severité, et se monstroit fort indulgent à ceux qui luy demandoient quelque chose à ces heures-là : de sorte que ces domestiques voulans impetrer quelque don de luy, espioient ces occasions pour le luy demander. à la table et au jeu il se monstroit extrémement facetieux, et passoit son temps à rire et à se gausser avec ses amis. Car il estoit fort adonné à la raillerie, jusques à user de paroles sales, et plus dignes d' un bouffon que d' un empereur ; neantmoins il sçavoit quelquefois en user bien dextrement, et s' en servoit pour oster l' aigreur, et pour destourner l' infamie des sordides profits qu' il recueilloit de toutes choses ; de façon que son fils Titus l' ayant repris de ce que par une honteuse avarice il levoit de l' argent sur les urines, il observa le temps auquel on luy en apportoit le payement, et appellant son fils, il approcha l' argent de son nez, et luy demanda *s' il sentoit mauvais* , et le jeune prince luy ayant respondu que non ; *toutefois,* luy repliqua-il, *il vient de l' impost des urines.* il adjousta encor, *que l' odeur du gain estoit tousjours agreable de quelque part qu' il vint.* quelques ambassadeurs estans venus vers luy pour l' asseurer de la part de ceux qui les avoient envoyez, qu' ils avoient ordonné qu' on luy dressast une statuë de la forme d' un colosse, où ils vouloient employer une grande somme de deniers ; il leur commanda à mesme temps qu' ils la posassent, *et que la base estoit dressée,* et en disant cela, leur monstra le creux de sa main, comme leur demandant l' argent qu' ils vouloient employer à ce superbe ouvrage, et les dispensant de luy eriger d' autres statuës, monstrant par là

qu' il preferoit les richesses à la pompe. Quelque temps devant sa mort il fit un acte de grande severité, quoy que sous une apparente couleur de justice. On amena prisonnier à Rome ce miserable Sabinus, qui au dernier mouvement des gaules ayant pris les armes contre les romains, avoit bien eu l' audace de se faire proclamer empereur, et qui depuis ayant esté vaincu s' estoit retiré dans une caverne dessous terre, où il avoit esté par l' espace de neuf ans caché avec sa femme, et les petits enfans qu' il y avoit engendrez d' elle : les frequentes allées et venuës de sa femme qui luy portoit ses provisions, le firent découvrir, et estant recognu, il fut enchaisné pour estre conduit à Vespasian. Sa femme et tous ses petits enfans furent aussi pris et menez afin de luy tenir compagnie au supplice. Comme ils luy furent presentez, cette pauvre femme se jettant à ses pieds avec ses petites creatures, commença en souspirant à luy dire : *Cesar, j' ay engendré ces pauvres innocens dans un sepulchre, et les ay élevez afin que nous fussions un plus grand nombre de supplians pour impetrer de ta clemence la vie de mon mary : prend donc, s' il te plaist, pitié de nos larmes et de nostre infortune.* ces pitoyables paroles et les souspirs de Peponilla et de ses enfans attendrirent le coeur à plusieurs de ceux qui assistoient à un si triste spectacle ; mais le courage du prince ne pût estre fleschy à leur faire misericorde, de sorte qu' ils furent à mesme temps livrez aux bourreaux, et aussi tost executez. En ces entrefaites, Cecinna et Marcellus ayant mis en oubly les grands bien-faits qu' ils avoient receus de Vespasian, conjurerent contre luy, et conspirerent de le

tuer. Cette perfidie ayant esté découverte, il estoit resolu de leur pardonner : mais Titus craignant que la chose ne passast plus avant, et sçachant que Cecinna avoit desja ramassé chez luy beaucoup de ses complices, le trouvant dans le palais où il avoit soupé, fit espier l' heure qu' il se retireroit, et le fit tuer à la sortie de la table. Quant à Marcellus, ayant sceu que le senat l' avoit condamné à la mort, il se couppa luy-mesme la gorge pour prevenir son supplice. Vespasian ne vescut gueres long-temps apres cét accident. Il estoit sujet à la goute, mais il mourut de la fievre parmy les exercices de son neufiéme consulat. Il estoit en la Campanie quand son mal l' accueillit :

sentant donc les premiers accez et les premiers frissons de sa maladie, il se fit incontinent porter à Riete, ville de sa naissance, où il avoit accoustumé de passer ses estez. Au lieu de s' y guerir il augmenta son mal, s' estant licentié de boire trop d' eau fraiche pour alentir l' ardeur de sa fievre. Parmy sa maladie il n' oublia pas ses jeux et ses rencontres. Car comme entre les presages de sa mort on luy eust rapporté qu' on avoit veu un comete, et que le mausolée ou le tombeau d' Auguste, dans lequel on mettoit reposer les cendres des empereurs, s' estoit ouvert de luy-mesme comme pour le recevoir, il s' en mocqua plaisamment, et dit que *quant au comete qui estoit chevelu, il regardoit le roy des parthes qui portoit longs cheveux, et non luy qui estoit chauve ;* et que *quant à l' ouverture du tombeau d' Auguste, c' estoit pour y recevoir Junia Caluina qui estoit de sa race, et non luy qui estoit d' une autre famille.* mesme comme il vid bien qu' il ne pouvoit plus vivre, faisant allusion à la coustume qu' avoient les romains de mettre leurs empereurs au rang des dieux apres leur mort ; *à ce que je voy,* dit-il, *je m' en vay devenir dieu.* ce qu' il dit de plus serieux en ses derniers abois de la vie, ce fut ce qu' il repartit à ses medecins et à ses amis qui le reprenoient de ce qu' au milieu de son mal et en ses douleurs, il ne se donnoit aucun repos, mais bailloit audience aux ambassadeurs, et faisoit toutes choses comme s' il eust esté en pleine santé : *il faut,* dit-il, *qu' un empereur meure debout au milieu des affaires.* mais se voulant lever là dessus, il rendit l' ame entre les bras de ceux qui le soustenoient. Tout le monde est d' accord qu' il se tenoit si asseuré de la constellation de sa naissance, de la puissance de sa destinée, et de celle de ses enfans, que parmy les continuelles conjurations qui se faisoient contre sa personne, il osa dire en plein senat ; *ou mes enfans me succederont, ou personne ne regnera apres moy.* aussi outre les prodiges que nous avons desja rapportez, il avoit eu plusieurs autres presages de sa future grandeur. Dans le village des flavians il y eut un vieil chesne dedié à Mars, qui à tous les trois accouchemens de sa mere Vespasia, jetta de nouveaux rameaux que l' on creut estre des signes de la destinée de ses enfans : le premier estoit petit et foible, et ne dura pas long-temps, mais se secha aussi-tost. Et conformément à ce presage, le premier enfant qu' elle eut, fut une fille qui ne vescut gueres au monde, mais mourut incontinent. Le second parut plus gros, plus fort et plus grand, et sembla que ce fust un signe d' une grande felicité promise à l' enfant qui fut Sabinus frere aisné de Vespasian. Le troisiéme

exceda en force et en hauteur tous les autres, et avoit plustost l' image d' un arbre que d' un rejetton ou d' une simple branche. Surquoy son pere Sabinus ayant esté consulter les devins, s' en vint aussi-tost trouver sa mere, et luy dit, *qu' il luy estoit nay un fils qui seroit un*

p506

jour empereur. elle ne fit que s' en rire et s' en mocquer, adjoustant qu' elle s' estonnoit *de ce que son fils commençoit desja à radotter, elle qui estoit sa mere ayant encore l' esprit sain et le jugement entier* . Depuis comme il fut venu en âge, il arriva que sur son disner il se presenta un chien vagabond qui luy apporta la main d' un homme et la mit sur sa table. Et puis estant à souper, un boeuf de charruë ayant rompu son joug, entra dans le lieu où il mangeoit, et ayant chassé ses officiers, s' en alla aupres du lict où il estoit couché, se laissa tomber comme tout las aupres de luy, et baissa sa teste comme voulant recevoir le joug de sa main. Estant en Achaïe, il songea qu' il seroit heureux avec toute sa famille lors que Neron auroit perdu une dent, le lendemain allant à la cour, il rencontra le chirurgien qui luy monstra la dent qu' il venoit d' arracher à Neron. Mesme Neron estant à Rome, eut un songe qu' on peut mettre au rang de ces presages : car il luy fut advis qu' il conduisoit le chariot de la pompe ou de la châsse de Jupiter, et qu' il le menoit en la maison de Vespasian. Toutes ces choses avoient besoin d' interpretation : mais la prediction de Josephe capitaine juif fut bien plus claire et plus asseurée ; car ayant longuement defendu Jotapata ville de Syrie, contre les armes de Vespasian, à qui Neron avoit donné la charge de la guerre de Judée, et ayant esté finalement pris et tiré d' un puits où il s' estoit caché pour éviter sa fureur, comme on le luy presenta, sans s' estonner autrement de son infortune, il parla si courageusement à luy, que son fils mesmes le pria de sauver la vie à un si vaillant homme. Vespasian fléchy par les prieres de son fils, luy donna la vie, et commanda qu' on le mist en seure garde, desirant de l' envoyer à Neron comme un monument de sa victoire. Josephe se voyant arresté, dit qu' il avoit quelque chose à declarer à Vespasian, mais qu' il ne pouvoit le dire devant une si grande compagnie. Vespasian fit retirer tous les autres, et ne retint que Titus et deux de ses plus confidens amis ; et alors Josephe prenant la parole, et s' adressant à luy, luy tint ce langage ;

quant à toy, Vespasian, tu penses seulement avoir en ta puissance un prisonnier, mais je suis envoyé de Dieu pour estre messager, et pour te donner la nouvelle de quelque chose de plus grand, et sans cette consideration je n' ignorois pas la loy des juifs qui enseigne aux capitaines comme ils doivent mourir. Quoy ? Vous me voulez envoyer à Neron ; à quelle fin cela ? Comme si ceux qui succederont à Neron, devoient long-temps tenir l' empire. C' est toy, ô Vespasian, qui es Cesar et empereur des romains, et apres toy, ce tien fils succedera à la mesme gloire. Fay-moy donc enchainer et garder estroitement : car, ô Cesar, tu n' es pas seulement seigneur de ce pauvre captif que tu vois devant tes yeux, mais tu es encore seigneur de toute la terre, de toute la mer et de tout le genre humain : que si j' ay inventé ces choses pour abuser mon maistre, et pour garentir ma vie par une imposture, je merite d' estre reservé à un plus severe chastiment que tu pourras tousjours prendre de moy si je suis deprehendé en mensonge, et si ce que je t' annonce de la part de Dieu ne se trouve enfin veritable. Vespasian n' adjousta pas grande foy à tout ce discours, et toutefois ne le negligea pas entierement, dautant qu' il rapportoit cette prediction avec les autres presages qui luy avoient fait concevoir une grande opinion du succez de sa fortune. Et comme depuis les legions d' orient l' eurent declaré empereur, il se souvint des paroles de Josephe, et appellant Mucian et ses autres amis, il leur exposa tout ce qui s' estoit passé, et adjousta

p507

qu' il luy sembloit que c' estoit chose indigne de sa clemence, de souffrir que celuy qui luy avoit donné de si veritables oracles de son empire, et qui avoit esté comme la voix et le messager de Dieu pour luy annoncer cette gloire, demeurast plus long-temps captif parmy les chaisnes et parmy les opprobres ; et partant qu' il estoit resolu de luy donner une pleine liberté. Titus adjousta à cela, *qu' il ne falloit pas seulement deslier ses chaisnes, mais qu' il falloit les briser, comme on avoit de coustume de faire à ceux qui avoient esté injustement mis aux liens, afin de luy lever l' opprobre de sa captivité avec la misere de sa prison.* cela pleut grandement à Vespasian ; et à mesme temps quelqu' un de ceux qui estoient là, prit une coignée, et alla rompre les chaisnes dont Josephe estoit environné ; ce qui

acquit autant de gloire à ces deux princes, qu' il apporta de contentement à Josephe. Ce grand personnage qui a écrit l' histoire de son païs, a bien apporté de l' ornement à leurs vertus et à la valeur de tous les deux, en ayant transmis une fidele image à la posterité, et qui les fait encore aujourd' huy vivre en la memoire des hommes, et estimer les deux plus illustres empereurs qui ayent jamais commandé aux romains.

Titus

Titus, *l' amour et les delices du genre humain,* fut si heureux en son empire, que venant à succeder à son pere Vespasian, il s' acquit incontinent les affections et les bonnes volontez, non seulement de tous les romains, mais aussi de tous les peuples estrangers, qui porterent une singuliere reverence à sa vertu. Ce qui fut d' autant plus admirable, qu' estant encor personne privée, et mesmes estant creé collegue de son pere au consulat, et maniant toutes les affaires, il s' estoit gouverné de sorte qu' il estoit non seulement blasmé, mais mesmes haï de plusieurs qui ne pouvoient supporter l' insolence de ses déportemens. La mort de Cecinna le fit estimer cruel, encor qu' il eust eu sujet de le faire tuer, à cause de la conjuration qu' il avoit tramée contre son pere et contre luy, pour leur arracher l' empire. Mais outre cette opinion qu' on eut de sa cruauté, il fut grandement diffamé à raison de ses débauches, dautant qu' il passoit les nuicts entieres à boire avec les plus perdus et les plus abandonnez de ses familiers, et qu' il entretenoit une infame suitte d' eunuques et de telles gens qui estoient tousjours à sa queuë, et enfin parce qu' il se monstroit tout perdu de l' amour de la reine Berenice soeur du roy Agripa, qu' il fut contraint de chasser de Rome du vivant de son pere, dautant que le peuple romain ne pouvoit supporter l' orgueil et l' impudence de cette Juifue qui s' estoit renduë maistresse de toutes ses volontez, et à qui mesmes on croyoit qu' au grand opprobre de l' empire il avoit promis mariage. On l' accusa encor de rapine, et creut-on que faisant les affaires de son pere il avoit pris de l' argent et vendu les charges publiques, et mesmes les jugemens des procez. En somme on alloit publiant par tout *que ce seroit un second Neron* qui acheveroit de perdre Rome et l' empire. Tous ces blasmes luy reüssirent à une insigne loüange depuis qu' il fut empereur, dautant qu' il

se comporta si sagement, qu' au lieu de tous ces grands defauts on ne vid plus reluire en luy que toutes sortes d' eminentes vertus. En quoy il fit paroistre *qu' il y a grande difference entre un prince absolu, et un qui n' a seulement que quelque part à son authorité ; dautant que celuy-cy sçachant bien que le blasme des affaires ne tombera pas sur luy, ne se soucie pas de faire beaucoup de choses licentieusement ; au lieu que le prince souverain et absolu ne pouvant ignorer que les fautes du gouvernement ne luy soient toutes imputées, se sent obligé de pourvoir à sa reputation, et de ne faire rien qui luy puisse tourner à vitupere.* c' est pourquoy un de ceux qui avoient esté les plus familiers devant qu' il fust arrivé à l' empire, venant à luy faire une priere où il y avoit de l' injustice, il la luy refusa constamment, et luy dit, *qu' il y avoit bien de la difference entre celuy qui dépendoit d' autruy et celuy qui avoit la souveraine puissance de l' estat : et que ce n' estoit pas une mesme chose, de donner du sien et d' estre seulement intercesseur pour faire donner celuy d' autruy.* il avoit esté élevé à la cour de l' empereur Claudius avec son fils Britannicus, et avoient eu les mesmes maistres pour les dresser, et pour les instruire aux exercices et aux sciences. Et comme un jour un de ceux qui se mesloient de juger des fortunes des hommes par l' aspect du visage, fut prié de dire ce qui arriveroit à Britannicus, il dit resolument qu' il ne se verroit jamais élevé à l' empire, mais que sans doute celuy qui estoit auprés de luy, parlant de Titus, y parviendroit. Au reste, ils estoient si familiers, que lors que Britannicus fut empoisonné, s' estant trouvé couché aupres de luy, il prit la coupe où il avoit beu, et en pensa mourir aussi bien que luy. Dequoy se ressouvenant au milieu de ses honneurs, il luy fit dresser dans le palais une statuë d' or, et luy en fit faire une autre d' ivoire qu' il fit porter parmy la pompe des jeux du cirque. Au reste, il estoit extrémement bien nay ; et estoit doüé d' une singuliere beauté, en laquelle on ne remarquoit pas moins de gravité que de douceur et de bonne grace. Il avoit une heureuse memoire, et se monstroit capable de tout ce qui estoit propre pour former un prince aux arts de la paix, et aux exercices de la guerre. Il estoit parfaictement bien à cheval, et avoit une incomparable addresse à manier les armes. Il parloit aisément grec et latin, composoit heureusement sur le champ en l' une et en l' autre langue. Il fut tribun, et eut charge de mille hommes de pied aux guerres de Germanie et de la Grande Bretagne, où il acquit tant de reputation,

qu' en l' une et en l' autre province on luy dressa plusieurs statuës pour monument de sa vertu. Mais il n' acquit nulle part tant d' honneur qu' à la guerre de Judée, où secondant les victoires de son pere qui commandoit à l' armée pour Neron, il prit de force Thrachea et Gamala, deux puissantes villes de la Palestine, encor qu' il ne fust alors que simple colonel d' une legion. Depuis il s' esleva au faiste de la gloire, alors qu' estant general de l' armée sous l' empire de son pere, il subjugua le reste de Judée, apres avoir desolé Hierusalem, qui n' avoit point voulu recevoir la loy ny le joug des romains, quoy que victorieux de tout le monde. Ayant donc acquis tant de reputation d' un costé, et contracté tant de blasme de l' autre, estant parvenu à l' empire il effaça l' infamie passée de ses vices par ses vertus, et se fit mettre au rang des meilleurs princes que le soleil ayt jamais éclairez. D' abord reformant sa vie il bannit le luxe de sa table, et regla tellement ses festins, que parmy la magnificence on n' y vid nulle profusion. Il donna aussi congé à la Reine

p509

Berenice, quoy qu' avec un regret égal de part et d' autre, *mais l' amour de la gloire fut plus puissante que les attraits de la volupté.* il chassa d' aupres de sa personne tous ces effeminez qui avoient des-honoré sa jeunesse, et ne les voulut plus voir, mesmes en public. Il ne prit jamais rien sur aucun des citoyens, et tint tousjours ses mains nettes du bien d' autruy, et bien souvent mesmes il donnoit les contributions qui luy estoient deuës, tant s' en faut qu' il chargeast le peuple d' extraordinaires subsides. Et toutefois jamais l' empire romain ne porta un prince plus liberal ny plus magnifique. Ce qu' il fit paroistre en la despense des jeux qu' il donna au peuple, où il n' oublia rien de la pompe des autres princes qui l' avoient devancé. Apres avoir dedié l' amphitheatre, et basty aupres de superbes estuves, il donna aux romains des spectacles de combats, et entr' autres il en donna un naval où il fit entrer quelques prisonniers alemans parmy les autres gladiateurs, et en un seul jour il exposa cinq milles bestes sauvages pour donner une seule recreation au peuple ; le tout avec tant de liberté et de facilité, qu' il y eut mesmes des femmes qui tuërent plusieurs de ces cruels animaux de leurs propres mains. Il donna encore de ces sortes de combats hors de l' amphitheatre dans les jardins de Caius

et de Lucius, et le plaisir en dura cent jours entiers. Mais ce qu' il y eut de plus magnifique, ce fut que Titus estant en haut jetta un nombre prodigieux de petites boulles de bois, où estoit escrit le nom de quelque chose bonne à manger, d' un habit, d' un vase d' or ou d' argent, d' un cheval, d' un esclave, ou d' autre chose semblable : et ceux qui les recueilloient les rapportans à ses procureurs, il leur faisoit delivrer ce qui estoit escrit dessus. Quelques-uns adjoustent que parmy toute cette pompe, et parmy toute cette magnificence, il versa des larmes, soit qu' il pleurast de joye, voyant la faveur et l' applaudissement du senat et du peuple, soit qu' il se souvinst des changemens qui arrivent ordinairement au cours des affaires du monde, où l' on voit souvent les plus grands contentemens traversez de quelque infortune. Ce qu' il esprouva bien-tost apres, dautant que la mort le ravit au milieu de cette grande felicité, et en la fleur de son âge. Outre ces magnificences de theatre, il usa encore d' une grande liberalité à l' endroit de tout le monde. Car comme ainsi soit que depuis l' ordonnance de Tibere, les empereurs ne se tinssent point obligez de payer les bien-faits que leurs predecesseurs avoient accordez aux particuliers s' ils ne les avoient aussi confirmez par leurs lettres, il fit un edict general, par lequel il ratifia tout ce qui s' en estoit fait, et ne voulut pas souffrir qu' on eust la peine de luy demander. En somme il estoit plein d' une si grande bonté, qu' il ne voulut jamais retrancher à personne l' esperance d' obtenir ce qu' on desiroit de luy ; et mesme ses domestiques luy remonstrans qu' il promettoit plus qu' il ne pouvoit tenir, il leur respondit, *qu' il ne falloit point que personne s' en allast triste d' aupres du prince.* et une fois s' estant souvenu sur le souper que tout ce jour-là il n' avoit fait aucun bien à personne, il se tourna devers les assistans, et leur dit cette memorable parole, qui à bon droit a esté loüée de tout le monde ; *mes amis, nous avons perdu ce jour-cy.* il monstra outre cela une grande familiarité à tout le monde, et se joüoit souvent avec le peuple ; et mesmes afin de paroistre

plus populaire le laissoit entrer dans les estuves où il se baignoit : et toutefois cela ne diminuoit rien de sa gravité, ny ne l' empeschoit pas de tenir la balance de la justice droite et esgale à toute sorte de personnes. La beauté de la face de son

regne fut comme défigurée par les grandes infortunes, et par les estranges accidens qui arriverent de son temps dans quelques provinces de l' empire. Le plus memorable fut l' embrasement extraordinaire du mont Vesuve, qui emplit presque tout l' univers d' estonnement et d' effroy ; et voicy comme la chose arriva. On vit premierement sur cette montagne de feu, et sur toute la contrée voisine, apparoistre des spectres et des images d' hommes de monstrueuse grandeur, qui se pourmenoient tantost en la terre, et tantost en l' air. Apres cela il survint une extréme secheresse, qui fut suivie d' horribles tremblemens de terre, qui ébranlans les terres et les vallées, renverserent les cimes des montagnes, et firent un tel bruit, qu' il surpassoit celuy du tonnerre. La mer voisine du costé de Naples se trouva aussi extraordinairement agitée, et ses flots se choquans les uns les autres, se rompoient avec un effroyable mugissement. Le ciel et les elemens estoient pleins de prodiges, et sembloit à plusieurs que toutes choses deussent retourner en leur premier chaos, et en leur premiere masse, ou que Dieu voulust purger l' univers par le feu. Car l' on vit peu à peu que la montagne se crevant par le milieu, commença à jetter des pierres qui sembloient des rochers, et puis se mit à vomir la flamme, avec une si prodigieuse et si espaisse fumée que l' air en fut tout obscurcy, et la lumiere du soleil vint à defaillir comme en une grande eclipse. Et dautant que les horribles images des geans paroissoient tousjours dans la fumée, à travers des rayons du feu, et que d' ailleurs on oyoit le bruit des trompettes, le vulgaire creut que c' estoient des gens de guerre qui faisoient tout ce vacarme. Parmy cette confusion ceux qui estoient sur la mer s' enfuyoient en la terre, et ceux qui estoient en la terre se retiroient sur la mer, personne ne croyant le lieu où il se trouvoit assez asseuré. Au reste il sortoit une telle abondance de cendre de cét embrasement, que la terre, et la mer et l' air en furent tous remplis : de sorte que non seulement elle fit mourir les hommes, les bestes, les poissons, les oyseaux, et les plantes, mais outre cela elle gasta tous les champs et tous les coutaux de la campagne, et d' abondant elle couvrit deux villes entieres, dont les habitans furent surpris en leur theatre et ensevelis en la poussiere. Et ce qu' il y eut encore de plus prodigieux en cela, ce fut que cette cendre sur les aisles des vents vola par dessus les mers, et passa jusques en Afrique, en Syrie et en Egypte, et peu de jours apres qu' elle fut élevée, mit Rome dans un grand trouble, dautant que le peuple ne sçachant encore rien de l' embrasement du Vesuve, et ne pouvant

juger d' où venoit une si grande foison de cendres, s' imagina que tout alloit perir, et que le ciel et la terre s' alloient mesler confusement l' un avec l' autre. Ce grand genie de la nature Pline qui vivoit encor, et qui de fortune estoit alors à Misene, ville voisine de ce desastre, ayant eu la curiosité de vouloir contempler de prés cette grande merveille, et d' en apprendre la cause, se perdit en cette recherche. Car s' estant jetté sur la mer, afin de s' approcher de la montagne, et n' ayant peu estre dissuadé par ses amis ny par le marinnier qui le conduisoit, de continuer

son voyage, il luy succeda si mal, qu' ayant veu de prés la flamme de ce prodigieux embrazement, et en ayant mesmes remarqué les mouvemens et la figure, il se mit au lict et sommeilla un peu ; mais à son réveil il se trouva enveloppé dans le mal-heur de la tempeste ; et ne se pouvant tenir dans les maisons que le tremblement de terre avoit ébranlées, ny demeurer dehors à cause des pierres et de la cendre qui voloient par tout, il s' en alla au rivage pour voir s' il y auroit moyen de se sauver sur la mer. Mais il la trouva si agitée, et ses ondes tellement esmeuës, qu' il n' y vid nulle apparence de salut ; et à mesme temps la flamme et l' odeur de la fumée pleine de souffre venant à espouventer ceux de sa compagnie, tout le monde le quitta, fors deux serviteurs, qui l' ayans resveillé, parce qu' il s' estoit remis à dormir, le leverent afin de le tirer de là : mais comme ils le tenoient entre leurs bras, la cendre entrant par sa bouche et par les autres conduits, luy emplit l' estomach, et l' étouffa sur le champ.
Le lendemain son corps fut trouvé au mesme estat qu' on l' avoit laissé, ressemblant plus à un homme qui prenoit son repos qu' à un mort. Son mal-heur rendit encore l' embrazement du Vesuve plus memorable, à cause de la qualité du personnage et de l' excellence de son esprit, qu' on peut dire avoir esté le meilleur de son siecle. Entre les mauvais effects de cette monstrueuse tempeste, on luy attribua la cause de la peste qui survint peu de temps apres à Rome, avec une si grande mortalité de toutes sortes de personnes, que la ville en fut toute desolée. Outre cela, il arriva encore un autre mal-heur à Rome, dautant que le feu se mit en plusieurs endroits, et brusla les temples de Serapis, d' Isis et de Neptune, avec la ceinture de leurs cloistres, et mit encore en cendre les estuves d' Agripa, le Pantheon, le lieu de la montre des soldats, le theatre de Balbus, celuy de Pompée, les

bastimens et la librairie d' Auguste, avec le temple de Jupiter Capitolin ; de façon qu' on jugea que ce mal-heur venoit plustost du courroux de Dieu, que d' aucune cause humaine. Parmy tant d' adversitez, Titus témoigna au peuple romain et aux provinces affligées, non seulement un soin de prince, mais encore une affection de pere, les consolant par ses edicts, et les secourant de ses moyens selon la necessité d' un chacun. Pour cét effet il envoya des personnes consulaires en la Campanie, afin de pourvoir aux ruines que le feu y avoit faites. Et parce qu' entre ceux qui avoient esté engloutis dans les flammes du Vesuve, il y en avoit de riches qui n' avoient point laissé d' heritiers, il appliqua leurs successions à la reparation des villes ruinées. Et quant à ce qui avoit esté bruslé à Rome, il protesta en public, *que les particuliers n' y avoient rien perdu, et qu' il n' y avoit que luy seul interessé en cela ;* dautant qu' il vouloit faire tout reparer à ses despens. En suite dequoy il donna tous ses plus riches meubles, et ce qu' il avoit de plus precieux pour rebastir les temples, et les autres edifices bruslez, et donna la charge à plusieurs personnes du corps des chevaliers d' en haster l' ouvrage. Ce furent des soins bien agreables au peuple romain ; mais il fit une autre chose qui ne servit pas moins à luy acquerir tousjours davantage les coeurs et les affections de tout le monde. Entre les autres malheurs que les guerres avoient jettez dans la republique, elles avoient esté cause que la ville de Rome estoit toute pleine de delateurs et de calomniateurs qui avoient eu le regne depuis Tibere, de sorte que les plus excellens

personnages couroient tous les jours fortune de leur vie, à cause des accusations qu' ils forgeoient contre leur innocence. Titus voulant nettoyer la ville de ces pestes du monde, en fit faire une exacte recherche, et apres les avoir fait battre à coups de verges et de bastons sur la place, les fit traisner en montre par l' estenduë de l' amphitheatre, en fit vendre les uns comme des esclaves, et confina les autres dans les plus rudes et les plus fascheuses isles de l' empire. Outre cela pour reprimer l' audace et l' impudence de ceux qui à l' avenir voudroient suivre les mesmes façons de faire, il ordonna qu' on ne pourroit rechercher la vie des morts, passé un certain temps. Outre la dignité d' empereur, Titus voulut encor estre souverain pontife, protestant qu' il en prenoit la charge, *afin de conserver ses mains pures du sang de ses citoyens.* et jamais depuis il ne fit

mourir, ny ne fut cause qu' on fist mourir personne, encore qu' il s' offrit assez d' occasions de se venger de plusieurs esprits turbulens et seditieux, qui ne cessoient d' attenter, ou contre sa vie, ou contre l' empire. Au contraire il jura sainctement, *qu' il aymoit mieux perir, que perdre les autres.* et de fait s' estant trouvé deux patriciens qui furent convaincus d' avoir fait de ces furieuses entreprises, il se contenta de les advertir en particulier, et de leur dire gravement, *que l' empire se donnoit par la destinée, et par l' ordonnance du ciel ;* et là dessus les conjura de luy declarer ce qu' ils desiroient de luy, et qu' il estoit prest de les contenter. Mesmes dautant que la mere d' un de ceux-là estoit absente, il dépescha un courrier pour l' oster de la peine où elle pouvoit estre à cause du danger de son fils, et la fit asseurer qu' il n' auroit point de mal. Outre cela il les mena souper avec luy, et le lendemain se trouvant à un combat de gladiateurs, il les fit mettre à dessein aupres de luy, et comme on luy apporta les espées dont les gladiateurs devoient combattre, il les leur bailla à manier, monstrant qu' il n' avoit nulle defiance deux. Mesmes on dit qu' ayant observé l' heure de leur naissance, il dit qu' ils estoient tous deux menacez d' un horrible mal-heur, mais qu' il ne leur arriveroit pas si tost, et que ce seroit par un autre que par luy qu' ils seroient persecutez, comme en effet cela arriva sous un autre regne. Titus eut un autre combat à soustenir, plus dangereux que celuy-là, dautant que son propre frere Domitian espia toutes les occasions et rechercha toutes sortes de moyens pour le faire mourir : dequoy estant pleinement informé, il eut le naturel si bon, que non seulement il ne le fit tuer, ny releguer, ny arrester, mais mesmes il luy continua tousjours les mesmes honneurs, et la mesme authorité qu' il luy avoit donnée auparavant, luy faisant tousjours part de l' empire, et tesmoignant à tout le monde qu' il le destinoit pour son successeur ; voire mesme sa patience et sa bonté monta à un tel comble, que parmy ses cruelles pratiques il le tira à part, et le conjura avec mille larmes de vouloir dorenavant l' aimer, et luy tesmoigner une mutuelle affection. Parmy tout cela la mort vint l' accueillir au milieu des resjoüissances de Rome, et l' osta du monde lors que le peuple delivré de ses calamitez passées, commençoit à gouster la douceur de son regne. Car ce fut à la fin et des jeux et des spectacles que la maladie le saisit. Il estoit party de Rome pour s' en aller au lieu de sa naissance, ayant l' ame pleine de tristesse, dautant qu' il avoit eu de sinistres presages, et entr' autres comme il vouloit sacrifier,

la victime s' en estoit fuye sans attendre le coup, et outre cela le ciel estant serein et le temps calme, sans pluye, sans vents, et sans nuages, il avoit tonné, qui estoient toutes choses que les romains croyoient estre de mauvais augure. Au premier logis qu' il fit, la fievre le saisit, et se sentant à sa derniere heure, on dit que s' estant fait mettre en litiere, et estant à la campagne, il voulut regarder devers le ciel, et se prenant à pleurer se plaignit amerement de ce que la vie luy estoit ostée en cét âge sans l' avoir merité, ne se sentant coulpable d' aucune chose dont il eust sujet de se repentir, sinon d' une seulement, laquelle toutefois il ne decela point devant que de mourir, et depuis personne n' en a parlé avec certitude, mais seulement par conjecture. Quelques-uns se sont figurez qu' il eut alors regres d' avoir corrompu Domitia femme de son frere. Toutefois cette femme, qui veu son effronterie en eust fait trophée si la chose eust esté, juroit sainctement, qu' il n' avoit jamais eu affaire à elle. à raison dequoy quelques autres ont creu que l' unique regret qu' il avoit, estoit de n' avoir pas fait mourir son frere, non seulement dautant que par ce moyen il eust asseuré sa vie, mais aussi parce qu' il eust delivré l' univers d' un pernicieux tyran, qui alloit prendre apres luy les resnes de l' empire ; et adjoustent à cela, que sans nul doute Domitian l' empoisonna, et luy avança ses jours. Et certes nous trouvons que cét insigne magicien Apollonius Tyancus, qui estoit alors en vogue, s' estant insinué par ses predictions en son amitié, il s' estoit informé de luy, et l' avoit conjuré de luy dire qui estoient ceux dont il devoit principalement se garder, et que Apollonius Tyaneus, regardant le soleil luy avoit respondu, *que c' estoit son intention de luy en dire son advis, dautant que les dieux luy avoient commandé de l' advertir, que du vivant de son pere il se gardast de ses plus grands ennemis : mais que son pere estant mort, il se donnast de garde de ses domestiques et de ses plus familiers amis.* et que là dessus Titus luy avoit encore demandé de quel genre de mort il devoit mourir, et que cét imposteur luy avoit reparty, *qu' il mourroit de la mesme mort dont estoit decedé Ulysse.* dequoy un damis luy donnant l' interpretation, l' advertit de se garder de l' areste du poisson nommé Pastinace, de la blessure duquel on croyoit qu' Ulysse qui en avoit esté piqué sur la mer estoit mort : mais qu' en fin comme les oracles des magiciens sont tousjours à deux visages, cette prediction auroit esté verifiée, parce qu' il fut estouffé par le venin d' un liévre marin que Domitian luy avoit fait bailler. D' autres le font mourir d' une mort encore bien plus estrange, mais qui

ressent entierement sa fable. Car ils disent qu' un jour d' esté Titus s' estant pourmené, et s' estant tenu long-temps au soleil, commença à jetter tant de sang par les narines, qu' il ne fut point en la puissance des medecins de l' estancher, de sorte qu' il se pasma de foiblesse et de douleur ; et que son frere Domitian feignant d' avoir trouvé un bon remede pour le guerir, le fit mettre dans un vaisseau plein de neige, où luy ayant osté la respiration, il le fit estouffer. D' autres asseurent encore qu' il mourut pour avoir trop esté dans les bains d' eau froide durant sa maladie. Tant y a qu' apres avoir tenu l' empire deux ans et quelques mois, il mourut en la fleur de son âge et de son regne, au grand regret de tout l' univers qui l' avoit en opinion du meilleur prince que le soleil eust jamais veu. Ce qui a donné sujet à quelques-uns de le mettre en parallele

avec Auguste, de les comparer l' un avec l' autre, et de dire *que si Auguste fust mort plustost qu' il ne mourut, ou si Titus eust vescu plus long-temps qu' il ne vescut, ils n' eussent ny l' un ny l' autre possedé les affections du peuple comme ils les possedoient au temps de leur decés.* car il est bien vray qu' Auguste ayant esté contraint par le malheur des divisions civiles de son siecle, d' exercer de grandes cruautez à l' entrée de son regne, se rendit tellement odieux à tous les citoyens, que s' il fust sorty du monde en ce temps-là, on l' eust tenu pour le plus cruel prince qui eust jamais commandé à Rome ; au lieu que depuis effaçant ce blasme par une plus douce façon de regner, il s' acquit tellement les coeurs et les volontez du peuple, que sa mort emplit d' un dueil universel toute la republique. Au contraire c' est chose asseurée que si Titus eust plus long-temps vescu, il pouvoit par quelque malheur ternir la splendeur de son empire ; et faire dire que par le passé il avoit eu plus de bonne fortune que de vertu ; au lieu que mourant au comble de cette gloire, il laissa une si douce memoire de son gouvernement, qu' il en est encore aujourd' huy nommé *l' amour et les delices du genre humain.* mais il est temps de finir.

Dieu ayant choisi Vespasian et Titus pour faire une horrible vengeance et une punition exemplaire du parricide et du sacrilege des juifs, qui par une execrable audace, et par un déplorable aveuglement, avoient attaché en croix son fils le sauveur du monde ; rien ne pût resister à la puissance de leurs armes. Et quoy que la ville de Hierusalem pleine

d' une prodigieuse multitude de peuple obstinée à sa defense, eust fait toute la resistance qui se peut imaginer, enfin toutefois elle se trouva toute ensevelie dans ses ruines, sans que les romains y laissassent autre chose que le champ et la place où avoient esté ses superbes bastimens. Mesmes outre cette desolation que nous avons descrite cy-dessus, comme pour une marque d' eternelle malediction, Titus voulut que Musonius Rufus intendant des fortifications en l' armée romaine, fist passer la charruë et labourer la terre où avoit esté cette miserable ville. On dit qu' au commencement de la guerre qui la ruina, Dieu soigneux du salut des fidelles qui estoient en Hierusalem, les advertit par son ange de quitter un si infortuné sejour contre qui il alloit descocher les traits de son ire, et de se retirer en la petite ville de Pella, où ils continuërent les exercices de nostre saincte religion. Cependant les autres disciples de Jesus-Christ continuoient leurs labeurs par tout le reste de l' univers, et semble que la bonté de ces deux empereurs contribua quelque chose à l' avancement de l' evangile ; veu que la paix de leur regne ne fut troublée d' aucune persecution de l' eglise. Seulement y a-t-il à deplorer en leur triomphe, qu' au lieu d' en attribuer la gloire au vray Dieu, ils la rapporterent à leurs faux dieux, et particulierement à Jupiter, auquel Vespasian assujettit les juifs de payer au Capitole le mesme denier qu' ils payoient au temple de Hierusalem. Les oracles des juifs, que Josephe et quelques autres interpreterent à son avantage, servirent à l' encourager et à le faire resoudre d' usurper l' empire. Ces oracles asseuroient *que l' empire du monde escherroit à ceux qui sortiroient de l' orient ;* et estoient pris sur les propheties qui promettoient que tous les peuples recevroient le joug de Jesus-Christ par la puissance de sa parole preschée par les apostres, qui devoient la porter de Sion et de Hierusalem aux extrémitez du monde. Ayans donc esté destournez par les flatteurs

à l' avantage de Vespasian et de son fils Titus, ils conceurent cette superbe opinion qui leur reüssit, qu' ils seroient seigneurs de tout le monde. Mesmes quelques-uns qui ont creu que ce que Vespasian fit bastir ce magnifique temple, qui fut nommé temple *de paix eternelle :* ce fut sur cette vaine creance qu' il estoit ce *prince de paix* , sous le nom duquel Esaïe décrit le roy messie, et dit *que la paix qu' il establiroit n' auroit point de fin.*

quoy que c' en soit, et luy et son fils abuserent insolemment de leur victoire, veu que, comme nous avons remarqué, ils firent servir la loy de Dieu et les vaisseaux de son temple, de monstre et d' ornement à leur triomphe.

LIVRE 8

p516

contenant ce qui s' est passé de plus memorable sous le regne de Domitian.
apres la mort d' un si bon prince, son frere Domitian prit les resnes de l' empire, mais n' imita pas les beaux exemples de douceur et de moderation qu' il luy avoit laissez. Au contraire il se monstra non moins malin et artificieux, que violent et colere en tous ses deportemens, de sorte qu' il souïlla tout l' honneur de la race des flavians, que Vespasian et Titus avoient élevé au comble de la gloire. Il avoit passé sa jeunesse avec tant de pauvreté et d' infamie, qu' il en estoit venu jusques à se prostituer soy-mesme. Depuis, comme la fortune de son pere vint à luy donner plus d' authorité dans Rome, il en abusa si insolemment, qu' il se mit à corrompre les plus nobles femmes de la ville, et à faire des affronts à leurs maris ; et non content de cela, il se donna une telle licence au maniement des affaires, qu' en un mesme jour sans connoissance de cause, il cassa vingt des principaux officiers de la republique, et donna leur charge à d' autres ; dequoy Vespasian ayant eu advis, dit *qu' il s' estonnoit de ce qu' il n' avoit aussi pourveu à la sienne, et de ce qu' il ne luy avoit pas aussi envoyé un successeur.* il avoit fait paroistre une extréme jalousie contre son frere, et n' avoit entrepris le voyage qu' il avoit voulu faire en Germanie, que pour s' égaler, ou plustost pour surmonter et offusquer sa gloire. Vespasian adverty de toutes ses insolences et de tous ses ombrages, l' en avoit severement repris en particulier, et mesmes pour arrester le cours de son audace, l' avoit fait loger avec luy, et luy avoit ordonné de le suivre par tout : de maniere que quand Vespasian et Titus sortoient en public dans leurs chaires imperiales, il marchoit apres comme une personne privée dans sa litiere.

p517

Pour destourner le courroux de son pere, il contrefit l' insensé, afin qu' il creust que c' estoit plustost la folie qui l' avoit transporté qu' aucune inclination qu' il eust à ces meschancetez. Outre cela, il fit demonstration de vouloir à l' advenir se gouverner plus modestement, et pour en imprimer l' opinion il s' appliqua à l' estude des lettres, et principalement de la poësie, qu' il avoit tousjours auparavant mesprisée, et dont depuis il ne tint pas grand compte, encore qu' il y ait eu de graves autheurs qui ayent loüé ses vers. Parmy cela, il ne rabatit rien de son ambition, ny de l' envie et de la haine qu' il portoit à son frere. Au contraire, comme le roy des parthes Vologeses eut envoyé prier Vespasian de le vouloir secourir contre les Alains qui luy faisoient la guerre, et de luy donner par mesme moyen un de ses enfans pour conduire les troupes, il fit tous ses efforts pour y estre envoyé : et comme ce dessein fut long-temps balancé, il sollicita les autres roys de l' orient par toutes sortes de presens et de prieres qu' ils fissent la mesme instance, afin de se voir chef d' une armée. Et quant à ce qui regarde particulierement son frere, devant qu' il eust rendu l' ame, il commanda que tout le monde l' abandonnast, et s' en alla promptement à Rome prendre possession de l' empire, et ne se soucia point de luy rendre les derniers devoirs, ny les honneurs des obseques. Seulement l' année d' apres son deceds il le fit mettre au rang des dieux, plustost *pour avoir un frere qui fust Dieu,* et pour s' asseurer du mesme honneur, que pour aucun amour qu' il luy portast, veu qu' il ne cessa durant tout le cours de son regne de le taxer obliquement, et par ses discours et par ses actions. Au commencement de son empire il prenoit une heure pour se retirer tout seul en un cabinet, où au lieu de vaquer à quelque chose de serieux, il s' amusoit à tuër des mouches, donnant en cela un vray tesmoignage de sa folie. Surquoy Julius Crispus rencontra plaisamment ; car quelqu' un demandant, s' il n' y avoit personne avec l' empereur, *non pas,* dit il, *seulement une mouche.* cependant il eut une affliction domestique qui fit paroistre l' inconstance de son esprit. Sa femme Domitia Longina, qu' il avoit ravie à son premier mary, et à qui il avoit fait donner solemnellement le nom d' Augusta, devint esperduëment amoureuse d' un comedien nommé Pâris, dont se trouvant offensé jusques au vif, il la repudia, et fit tuër ce mignon en pleine ruë : sa colere ne dura gueres contre sa femme, mais sa passion la luy fit aussi-tost reprendre, quoy qu' il feignist qu' il la rappelloit à la priere du peuple. Il est bien vray qu' ayant sceu que plusieurs avoient jetté des fleurs et des parfums sur la place où Paris

avoit esté massacré, il en fit une cruelle vengeance, ayant commandé qu' on fist mourir tous ceux qui se trouveroient coulpables de cette hardiesse. Cependant il entretenoit Julia fille de son frere, dont les amours furent si infortunées, que cette pauvre princesse en mourut miserablement, l' ayant voulu contraindre de perdre le fruict dont elle estoit grosse de luy. Toutefois on ne peut nier qu' és commencemens de son regne il n' ait fait beaucoup de choses dignes de loüange et d' admiration : mais tousjours il y eut quelque licence meslée ; de maniere qu' on voyoit reluire en luy une grande diversité de moeurs, balançant, pour le dire ainsi, entre les vertus et les vices, jusques à ce que les vices ausquels il avoit plus d' inclination emporterent les vertus, qui sembloient éstre forcées en ce mauvais naturel. La crainte et la pauvreté furent

deux puissans aiguillons qui le precipiterent à toutes sortes d' horreurs et d' insolences ; d' autant que la pauvreté le porta aux rapines, et la crainte le rendit barbare, et inhumain. Il se monstra toutefois magnifique en la despense des spectacles et des jeux qu' il donna au peuple, non seulement dans l' amphitheatre, mais mesmes dans le cirque, où il fit courir des chariots de toutes façons ; et outre cela il y fit faire deux combats, l' un à cheval et l' autre à pied, et puis fit dresser une guerre navale dans l' amphitheatre, s' efforçant d' acquerir les bonnes graces des romains par ces recreations populaires, ausquelles il adjousta encor la chasse des bestes sauvages, et un combat de gladiateurs, qu' il fit faire durant la nuict à la lumiere des flambeaux.
D' ailleurs il s' employa à des oeuvres plus serieuses et plus dignes de la majesté de l' empire : et tout premierement il fit paroistre un grand zele à la reformation de la justice, de sorte qu' on remarqua que jamais les magistrats n' avoient esté ny plus modestes, ny plus equitables, soit dans Rome, soit dans les provinces qu' ils furent sous son regne. Aussi nota-il d' infamie les juges et leurs assesseurs qui se trouverent coulpables de s' estre laissez corrompre à force d' argent. Il cassa aussi plusieurs arrests donnez avec plus d' ambition que de justice par les cent juges des causes civiles ; et avec la mesme severité il deffendit aux commissaires deputez pour le recouvrement des choses alienées, de se laisser emporter aux legeres persuasions de ceux qui venoient se vendiquer les biens dont il estoit question. Il commanda encor aux tribuns du peuple de

faire rechercher et de procurer que le senat donnast des juges à un aedile qui s' estoit monstré sordide, et qui avoit pris de l' argent en l' exercice de sa charge. Et parce que nonobstant les loix qu' avoit faites son frere, il y avoit encor un grand nombre de delateurs qui ne servoient qu' à opprimer les innocens et à faire venir leurs confiscations au thresor du prince, il fit rigoureusement chastier ces sortes de personnes, disant outre cela, *que le prince qui ne punissoit pas les delateurs, fomentoit leur audace.* apres cela il fit des loix pour abolir les mauvaises coustumes, et pour reprimer les abus qui parmy la licence des guerres s' estoient glissez dans la republique. Il commença par les comediens, et leur deffendit les theatres, ne leur permettant de joüer qu' aux maisons des particuliers. Et mesme il cassa du senat un de ce corps qui se monstroit trop passionné à la danse, et aux soupplesses des basteleurs.
D' ailleurs il deffendit aux femmes diffamées, d' aller en litiere, et leur osta le droit de pouvoir recevoir aucun heritage, ou aucun autre leg testamentaire. Il chastia cruellement les fautes des vestales, fit informer avec une extréme rigueur contre ceux qui furent soupçonnez d' avoir eu part à leur crime ; condamna au supplice plusieurs de ceux qui en furent chargez. Cependant on remarqua en son procedé, que ce ne fut ny l' amour de la justice, ny le desir de repurger le sanctuaire de Vesta qui le fit penser à ces chastimens, mais que ce fut la seule haine qu' il portoit à la memoire de son pere et de son frere ; parce qu' il punit plus severement celles qui avoient failly sous leurs regnes, que celles qui s' oublierent sous le sien. Car quant à ces dernieres, comme Varonilla et deux soeurs furent accusées d' avoir forfait de son temps, il leur permit d' eslire le genre de mort, dont elles vouloient mourir, et se contenta de releguer et de bannir ceux qui les avoient corrompuës. Mais quant aux autres, il usa d' une plus grande severité, veu qu' ayant fait revoir le

procez de Cornelia, qui long-temps auparavant avoit esté declarée innocente, et ce dernier juge l' ayant convaincuë et declarée coupable il voulut qu' elle fust punie selon l' ancienne rigueur des loix des vestales ; et ordonna qu' elle seroit enterrée toute vive ; et quant à ceux qui les avoient abusées, apres les gesnes et les tortures, il les fit foüetter publiquement et battre de verges, jusqu' à ce qu' ils eussent rendu l' ame au milieu des tourmens. Et ne trouve-t' on autre raison de cette plus grande severité

en leur endroit, sinon qu' outre qu' il estoit bien aise de signaler son regne par un exemple si memorable de justice, il vouloit encor taxer obliquement la negligence de son pere et de son frere, et comme les accuser d' avoir eu trop peu de soin de l' ancienne discipline des religions. Et de fait on remarqua qu' en beaucoup d' autres occasions il s' efforça de flestrir leur reputation, et particulierement en ce fameux edict par lequel il defendit de chastier les masles, qui ne fut fait que pour reprocher à la memoire de son frere, le plaisir qu' il avoit pris aux eunuques, et toutefois encore dissimula t' il cette passion, feignant quelquefois de pleurer la perte d' un si bon frere. Neantmoins la passion qu' il monstroit à abolir toutes les loix qu' il avoit faites, et à deshonorer sa memoire, fit voir au travers de ses artifices la grande haine qu' il luy portoit. Parmy cela il n' y eut rien qui fist tant paroistre son mauvais courage, que l' impudence du langage dont il usa apres la mort de Vespasian, se vantant par tout, *qu' il l' avoit declaré et laissé compagnon de l' empire avec son frere, mais qu' on avoit fait de la fraude et corrompu son testament pour le frustrer.* ce que tout le monde sçavoit estre esloigné de toute apparence de verité, aussi-bien que ce qu' il dit encor depuis la mort de Titus, *qu' il avoit donné l' empire à son pere et à son frere, et qu' ils le luy avoient rendu.* voila quelle estoit sa vanité. Quant à son avarice, elle ne parut que bien tard, veu qu' au commencement de son empire, non seulement il s' abstint de ravir les biens des citoyens, mais mesmes il donna de grands témoignages de sa liberalité, ne recommandant rien plus particulierement à ceux qui estoient aupres de luy, que de se contenter des grands biens qu' il leur faisoit, et de ne rien faire sordidement en leurs charges. Et mesmes il ne vouloit point accepter les heritages que luy laissoient par testament ceux qui avoient des enfans, et outre cela il cassa d' autres testamens faits en faveur du public au prejudice des justes heritiers ; et pour la mesme raison, remit beaucoup de confiscations qui alloient à l' espargne de l' empire. Il fit aussi de grandes largesses au peuple, et le traitta magnifiquement par plusieurs fois, monstrant outre cela une particuliere magnificence à l' endroit du senat et des chevaliers : de sorte que tout le monde se ressentoit de sa splendeur. D' ailleurs il fit faire des superbes edifices, et entr' autres il fit bastir le Capitole qui avoit encore esté bruslé sous le regne de son frere. Il fit aussi bastir à l' honneur de Minerve un nouveau temple, dans lequel les poëtes, et les musiciens à l' envy les uns des autres, chantoient ses loüanges pour remporter le prix qui estoit proposé

aux vainqueurs. Outre cela il en fit bastir un autre
qui fut appellé le temple de la famille des
flavians qu' il dedia encor à la mesme minerve,
à laquelle il fit aussi celebrer des jeux anniversaires,
comme à celle qu' il adoroit particulierement, et
qu' il tenoit pour la deesse tutelaire de son empire.
Parmy cela voyant qu' il y avoit une grande abondance

de vin, et une extréme disette de bled : et se
figurant que le trop grand soin qu' avoit le peuple de
cultiver les vignes, estoit cause qu' on ne se soucioit
pas assez des champs et des moissons, il deffendit
premierement d' en planter de nouvelles en Italie, et
quant aux autres provinces, il commanda qu' on
arrachast la moitié de ce qu' il y en avoit de plantées,
et qu' on ne les provignast plus à l' advenir : mais son
edict n' eut pas grand cours, d' autant que les
provinces, et particulierement celles de l' Asie luy
firent remonstrer par leurs ambassadeurs le notable
interest qui revenoit à un prodigieux nombre de
personnes de cette nouvelle ordonnance. Quant aux
affaires de la guerre, il voulut aussi se monstrer
magnifique à l' endroit des soldats, dont il haussa les
montres et la paye, pour les obliger plus
estroittement à son service. Aussi trouva-il où les
employer, d' autant qu' il s' esleva beaucoup de guerres
sous son regne. La premiere fut contre les cattes
peuple d' Alemagne, contre lesquels il marcha en
personne, et quoy qu' il n' eust rien fait de memorable
en ce voyage, si est-ce qu' il en voulut avoir l' honneur
du triomphe. La seconde fut contre les sarmates de
l' Europe alliez avec ceux de l' Asie, qui s' estant
revoltez contre l' empire romain, commencerent une
dangereuse guerre, où le general de l' armée romaine fut
premierement défait avec une legion entiere : mais
depuis Domitian ayant envoyé de nouvelles forces, ces
barbares ne peuvent soustenir l' effort des romains ;
de maniere qu' apres avoir reconnu leur impuissance ils
firent joug, et recevans la loy des vainqueurs, se
retirerent dans les provinces d' où ils estoient assez
inconsiderément sortis. Domitian ne jugeant pas cette
victoire digne d' un plein triomphe, se contenta du
laurier triomphal qu' il consacra à Jupiter dans le
Capitole. L' autre guerre fut celle des daces peuples
voisins du Danube aux confins de l' Alemagne, et de
la Hongrie, qui dura jusques à l' empire de Trajan,
à cause de la suffisance du chef des ennemis. C' estoit
Decebale roy des daces, prince vaillant et sage, qui
n' ignoroit rien du mestier de la guerre, et qui au
demeurant sçavoit non seulement bien user de la

victoire, mais aussi remedier aux mal-heurs qui traversoient sa fortune. L' armée romaine ayant donc affaire à un roy si courageux et advisé, eut beaucoup à souffrir en cette guerre ; à laquelle Domitian, quoy que party de Rome en intention de le combatre, n' assista pas, mais comme prince voluptueux et peu capable des fatigues du corps et de l' esprit qu' il avoit noyez dans les débauches avec les femmes et les jeunes gens, y envoya ses lieutenans qui y firent extrémement mal leurs affaires ; car ayant premierement donné la conduite de l' armée à Oppius Sabinus personnage consulaire, les daces le taillerent en pieces avec toute l' eslite de ses troupes. Cornelius Fuscus colonel des gardes du prince, ayant depuis eu la charge de venger cette injure, n' eut pas la fortune plus favorable, mais y demeura aussi bien que son predecesseur. Domitian irrité de ces affrons voulut se venger sur les marcomans et sur les quades, parce qu' ils avoient refusé de l' assister en cette guerre, et pour cét effet, s' achemina en la Pannonie pour les combattre, mais il luy succeda aussi mal qu' à ses lieutenans ; de façon qu' il ne trouva autre ressource en toutes ses pertes que de rechercher la paix, et de s' accorder avec Decebale, qui voyant que cette guerre pourroit en fin le ruiner, renvoya les prisonniers par un nommé Diegis, auquel Domitian mit le diademe sur la teste, afin de le porter à Decebale, comme voulant faire croire qu' il

estoit victorieux, et qu' il avoit le pouvoir de donner des roys aux daces. Et pour confirmer cette opinion il fit grandes liberalitez aux soldats, et mesme il envoya à Rome les ambassadeurs de ce roy avec une lettre de luy qu' on creut qu' il avoit contrefaite, pour asseurer le senat et le peuple qu' il avoit subjugué cette puissante nation, de laquelle aussi il n' eut point de honte de triompher comme s' il l' eust pleinement vaincuë. Cependant on ne sçauroit croire combien d' excessifs honneurs les romains luy decernerent pour ces imaginaires victoires, mesmes le senat combattoit comme à l' envy, à qui le flatteroit plus honteusement. Apres l' entrée de son triomphe, qui fut accompagné de toutes sortes de magnificences, encor que la pompe en fust ornée, non des despoüilles des ennemis, mais des meubles des particuliers et du tresor imperial, il donna au peuple un superbe spectacle, où parmy les autres insolences, il fit disputer le prix de la course à des filles qui sembloient avoir despoüillé toute honte pour se jetter

à cét infame exercice. Apres cela il commanda que les réjouïssances et les festes se continuassent, et pendant cette liesse publique il fit voir toutes especes de combats à pied et à cheval, et mesme sur l' eau, entre lesquels le plus remarquable fut celuy qui eut la forme d' une guerre naval, d' autant qu' il fit faire tout auprés du Tibre un lac, sur lequel il mit deux puissantes flottes, qui venant à s' entrechoquer representerent comme l' image d' une juste bataille, où il fut tué un grand nombre de combattans ; dont la perte fut suivie de la mort de plusieurs des spectateurs, d' autant que s' estant eslevé un grand orage, Domitian qui avoit des habits pour changer, ne permit à pas un de la compagnie de se retirer ; de maniere qu' ayant souffert l' injure du temps et la violence de cette tempeste, plusieurs s' en retournerent malades dans leurs maisons, et en moururent miserablement peu de jours apres. Pour adoucir cela, il fit au peuple un festin general qui dura une nuict entiere ; et puis pour obliger plus particulierement le senat et ceux de l' ordre des chevaliers, il leur en fit un autre dont l' appareil fut bien estrange. Il fit dresser des chambres qu' il fit toutes noircir, de sorte que le lambris, les carreaux, les murailles, mesme les sieges qu' on y avoit preparez estoient tous noirs. Et cela fait, il les y fit entrer les uns apres les autres sans aucune suitte de serviteurs, et puis leur ayant fait prendre leurs places, il fit apporter auprés de chacun d' eux une colomne faite en forme d' un sepulchre, où pendoit une petite lampe, semblable à celles qu' on allumoit dans les tombeaux, sur laquelle ils voyoient leurs noms gravez sans sçavoir que vouloit dire tout ce mystere. à mesme temps ils veirent entrer dans cette sale des jeunes enfans tout nuds, et tous noircis d' encre, ressemblans plustost à des furies ou à des spectres, que non pas à des creatures humaines, qui commencerent aussi-tost une horrible danse, tout à l' entour d' eux, et apres avoir dansé s' allerent jetter à leurs pieds où ils firent toutes les gestes et toutes les ceremonies qui avoient accoustumé de se pratiquer aux obseques des morts. Ces pauvres gens voyant un si espouvantable spectacle commencerent à s' effrayer, et chacun apprehenda que ce ne fust vrayement un appareil de leurs funerailles, et qu' au sortir de ce furieux jeu Domitian ne les fist massacrer, d' autant mesmes, qu' il ne les entretenoit que de discours de sang et de carnage. Neantmoins

il les licentia apres avoir renvoyé leurs serviteurs

qui les attendoient à la porte ; mais comme ils veirent un nombre de personnes inconnuës qu' il avoit attirées pour les remener chez eux en des litieres, leur crainte commença à redoubler, et leur frayeur à s' accroistre. Toutefois ayans esté reconduits en leurs maisons, sans recevoir autres desplaisir que celuy de la peur, voila une nouvelle alarme qui les espouvante. On leur vient dire qu' il y a des gens à leurs portes qui viennent de la part de l' empereur, qui ont quelque chose à leur dire. Alors ils croyent que leur derniere heure est arrivée, et pensent que c' est pour les faire mourir. Mais au lieu de leur faire du mal, ces messagers leur presentent de sa part, à l' un un vase d' or, à l' autre une colomne d' argent, et à l' autre une autre piece de grand prix ; et parmy cela un jeune enfant qui avoit joüé le personnage du diable en ce spectacle se monstra à eux en une plus belle forme, ayant esté lavé et paré de beaux habillemens afin de les aller voir ; ce qui n' empécha pas qu' ils ne passassent la nuict avec beaucoup d' horreur et de crainte. C' estoient-là les spectacles et les banquets avec lesquels Domitian celebroit ses triomphes, ou plustost comme disoient les autres, *les obseques et les funerailles, des legions, et des soldats qui avoient esté défaits et taillez en pieces à la guerre des daces.* depuis cela il se monstra extraordinairement cruel à l' endroit de toutes sortes de personnes, qu' il faisoit inhumainement massacrer sur les moindres soupçons qui entroient en sa fantaisie. Il y avoit un jeune garçon disciple de ce Pâris qu' il avoit fait assassiner, à cause des amours de sa femme Domitia, qui ressembloit de visage et de façons de faire à son maistre. Il en prit un tel ombrage, que nonobstant son jeune âge et sa maladie il le fit tuër, et exerça la mesme cruauté contre un hermogenes natif de Tarse, qui avoit publié des livres avec certaines figures qui luy desplaisoient et fit crucifier les libraires qui les avoient debitez. Il estoit arrivé à un citoyen romain de dire quelque parole libre contre un des gladiateurs sur le theatre ; Domitian indigné de cela le fit tirer hors du spectacle, et commenda qu' on le fist jetter aux chiens, le chargeant *d' avoir blasphemé contre la majesté du prince* . Il fit aussi sentir les effets de sa rage à plusieurs personnes consulaires, et entr' autres il fit mourir Civica Cerealis proconsul de l' Asie, Salvidienus, Orfitus et Acilius Glabrion, comme si ces grands personnages eussent voulu troubler son empire, et exciter des mouvemens dans la republique. Il fit encor massacrer Aelius Lamia, auquel il avoit ravy sa femme, n' en ayant autre sujet sinon que Lamia l' avoit picqué par quelques plaisantes rencontres, par lesquelles il s' estoit figuré qu' il avoit voulu taxer obliquement

son gouvernement et son regne. Il usa de la mesme cruauté à l' endroit de Salvius Coccejanus, d' autant qu' il avoit celebré le jour de la naissance de son oncle Othon. Il n' espargna non plus Metius Pomposianus, auquel son pere Vespasian n' avoit pas voulu toucher, prenant pour pretexte de ce qu' il l' ostoit du monde, que l' on croyoit dans le peuple que son horoscope luy promettoit l' empire, et qu' il avoit perpetuellement dans les mains les harangues des grands roys et des grands capitaines, que Tite Live avoit representées. Et qu' outre cela il avoit donné à quelques-uns de ses esclaves les noms de Mangon et de Hannibal. Il s' attaqua encor à Iunius Rusticus, parce qu' il avoit mis en lumiere un livre contenant

les loüanges de Thraseas, et de son gendre Heluidius Priscus, et les avoit qualifiez du tiltre de *tres-saincts personnages,* encor que ce dernier eust esté violant ennemy de Vespasian. Et mesmes parce qu' il croyoit que tous les hommes de lettres estoient complices de son audace, il chassa de Rome et d' Italie tous les philosophes, qui s' en allerent errans dans le monde, les uns se retirans dans le fond de la Grece, les autres dans l' Espagne, et les autres s' allans cacher dans les deserts de la Libye ou de la Scythie pour fuyr la rage de ce tyran. Il fit encor executer le jeune Heluidius, d' autant qu' il luy sembloit que representant sur le theatre les personnages de Pâris et d' Oenone, il avoit voulu taxer son divorce d' avec sa femme. Il ne pardonna pas mesmes à son sang ; mais fit mourir Flavius Sabinus son cousin germain, parce qu' à l' assemblée de l' eslection des consuls, où ce Sabinus avoit esté nommé à ceste dignité par la compagnie, le heraut, au lieu de l' appeller consul, l' avoit par mégarde appellé empereur. Mais parmy l' inhumanité de ces massacres il n' y eut rien de plus odieux que la haine qu' il tesmoigna à Julius Agricola, l' un des plus vertueux et des plus vaillans capitaines de son siecle. Ce grand personnage ayant esté choisi par Titus pour aller commander en la Grande Bretagne, dont les habitans faisoient tous les jours quelque entreprise contre les legions romaines, avoit si heureusement conduit ceste guerre, qu' en cinq ans qu' il y commanda il avoit subjugué toute l' Angleterre, toute l' Irlande et toute l' Ecosse, et avoit laissé l' isle paisible à son successeur. Parmy cela il avoit donné diverses batailles dont il avoit tousjours remporté la victoire. La plus celebre fut celle qui fut cause de sa mort.

Tous les insulaires ayans r' allié leurs forces, se resolurent de faire un dernier effort pour se vanger des romains, et pour secoüer entierement le joug de leur empire. Un de leurs chefs les animant à une si genereuse resolution, leur avoit representé : *que c' estoit en vain qu' ils s' estoient efforcez d' adoucir la rigueur et l' insolence des romains etc.* ,

p524

les alla rencontrer, et les combattit avec un si heureux succés, qu' apres les avoir rompus par diverses fois, et taillé en pieces l' eslite de leur armée, qui laissa de grande marques de courage, il mit en fuite le reste, et acheva par cette victoire d' assujettir toute la Grande Bretagne à l' empire romain. à mesme temps il en donna advis par ses lettres à Domitian, qui fit demonstration d' en estre infiniment content ; mais en son ame il sentit un cuisant déplaisir. Il sçavoit en sa conscience qu' au lieu d' avoir acquis aucune sorte de gloire par le faux triomphe, qu' il s' estoit fait decerner de la Germanie, il s' estoit plutost immolé à la mocquerie du monde, n' ayant vaincu nuls ennemis, mais ayant achepté de miserables esclaves par toutes les foires d' Alemagne pour les faire suivre son char triomphal en guise de prisonniers au lieu que ce qu' il presentoit alors estoit une veritable victoire, qui emplissoit de gloire celuy qui avoit fait mourir un si grand nombre d' ennemis, et asseuré à l' empire de si grandes provinces, et une si puissante isle. Ce luy estoit un regret bien amer de voir un homme privé en plus grande estime qu' un empereur, jugeant bien *que la gloire des armes luy estant ravie, c' estoit en estimer un autre plus digne de commander que luy.* cependant il s' efforça de faire paroistre qu' il en avoit pas aucun ombrage : et pour couvrir ceste cruelle jalousie, il fit que le senat decerna à Agricola les ornemens triomphaux avec une magnifique statuë, et pour comble de gloire adjousta à cela de grandes loüanges qu' il donna à sa vertu. Et mesme fit esperer à ses amis qu' il le pourvoiroit bien tost du gouvernement de Syrie, vaquant par la mort d' Attilius Rufus n' agueres decedé. Mais on reconneut bientost son mauvais courage contre Agricola ; car premierement il ne voulut point qu' il entrast de jour dans Rome, de peur qu' il n' attirast sur luy les yeux de toute la ville ; et comme il le fut allé trouver de nuict dans le palais il luy fit fort peu d' accueil, et puis le laissa dans la foule, sans luy tenir aucun gracieux ou favorable langage. Et puis comme il fut sorty de la ville, il souffrit qu' il fust accusé et

calomnié publiquement : mais son innocence fut si puissante qu' elle surmonta l' imposture. Aussi n' avoit-il commis aucun crime, ny offensé personne ; mais la haine que ce meschant prince portoit à la vertu, l' avoit mis en ceste peine, d' autant qu' il ne pouvoit supporter l' esclat de sa gloire, qui luy estoit d' autant plus ennuyeuse qu' il la voyoit celebrée par toutes sortes de personnes, fors que par les calomniateurs. Car tout le monde alloit disant que parmy les miseres de l' empire, qui estoit reduit à combattre non plus pour l' estenduë de ses limites, mais pour la deffense de ses garnisons, parmy tant de pertes receuës, et parmy tant de belles armées deffaites en la Moesie, en la Dace, en la Germanie, et en la Pannonie, ou par la temerité, ou bien par la coüardise des chefs, il falloit bailler la charge de la guerre à un tel homme qu' Agricola, qui avoit fait paroistre sa valeur, sa prudence, et sa conduite en tant d' autres occasions. Tout cela au lieu de servir à ce grand personnage, le rendit plus odieux à Domitian : qui pour ceste occasion, apres l' avoir frustré du gouvernement de l' Asie, se resolut de le perdre, et ne l' osant faire à force ouverte, le fit empoisonner au grand regret de tous les gens de bien qui pleuroient sa mort, ayant en admiration sa vertu. Il avoit donné sa fille en mariage à Corneille

p525

Tacite qui a escrit l' histoire de sa vie, et qui luy a dressé par ce moyen un monument plus durable que toutes les statuës, et toutes les images qu' on luy eust pû former en marbre, ou en bronze. L' excellence de la plume et de l' esprit du gendre, qui hors des choses de la religion, est un des riches ornemens de l' histoire romaine, a merité que nous fissions mention de la vertu de son beau-pere. Ces furieuses persecutions dont Domitian usa à l' endroit des plus grands personnages de l' empire, luy acquirent la haine de tous les gens de bien, qui parmy tant d' insolences et de cruautez, pensoient estre retombez au siecle de Neron, dont aussi Domitian sembloit s' estre proposé le regne pour le faire servir de patron au sien. C' est pourquoy Antonius qui commandoit à la Germanie se fiant sur cette haine publique qu' on luy portoit, et d' ailleurs estant plein de despit contre luy, à cause que par une insigne mespris il luy reprochoit *que c' estoit une vraye putain* , oza bien se rebeller contre luy et entreprendre de luy oster l' empire. Toutefois son entreprise ne reüssit pas, d' autant que Domitian ayant envoyé Norbanus Appius pour le chastier de

son audace, il arriva qu' Antonius n' ayant pû estre secouru, parce que le Rhin s' estant desbordé inopinément au temps du combat, avoit fermé le passage aux barbares qu' il avoit attirez à sa faction, perdit la bataille et la vie tout ensemble. Domitian eut plusieurs advis de cette victoire par les presages et par les messagers : car le mesme jour que la bataille fut donnée en Alemagne, on vit à Rome une grande aigle qui vint fondre sur sa statuë, et l' embrassant avec ses aisles, se mit à faire un bruit comme de resjoüissance. Et outre cela au mesme temps qu' Antonius fut mis à mort le bruit en courut à Rome, et y en eut mesmes qui asseurerent avoir veu sa teste qu' on portoit à l' empereur, encor que quand on vint à rechercher l' autheur de cette nouvelle il ne se trouvast personne qui la voulust advouër. Cette victoire haussa le caurage à Domitian, et en devint encor plus inhumain et plus cruel qu' auparavant : de sorte qu' il fit rechercher tous les complices de ce souslevement, et inventa de nouvelles gesnes, de nouveaux tourmens, pour descouvrir ceux qui avoient eu part à la conjuration d' Antonius. Et mesmes il fit couper les mains à plusieurs, et ne pardonna qu' à deux seulement qui estoient de sa connoissance, c' est à sçavoir Julius Calvaster qui avoit esté tribun dans les armées, et qui aspiroit à la dignité du senateur, et à un centenier, qui pour justifier leur innocence descouvrirent leur honte, s' estans diffamez eux mesmes d' avoir prostitué leurs corps au chef de la conspiration, et de n' avoir jamais eu autre accointance avec luy : et ayans adjousté à cela, qu' on devoit croire, *qu' ayans mené une si infame vie, ils n' avoient peu estre en grande estime* ny auprés du capitaine, ny parmy le reste de l' armée qui avoit embrassé son party. Cependant sa cruauté estoit non seulement violente, mais mesmes déguisée de belles apparences, qui estoient cause que les accusez se trouvoient miserablement surpris par ses bonnes cheres. Voulant faire mourir un de ceux qui manioient les finances il eut bien le courage de le faire venir le soir de devant dans sa chambre, et luy commander de s' assoir aupres luy sur son lict, de luy dire de bonnes paroles, et mesme de luy faire part de ce qui estoit servy pour son soupé, et cependant le lendemain au matin il le fit attacher en une croix. Estant aussi resolu de condamner

Aretinus Clemens personnage consulaire qui avoit esté de ses plus familiers amis, ou pour mieux dire, avoit esté de ses plus emissaires, il luy monstra

toûjours un bon visage jusqu' à l' arrest precis de sa mort ; voire luy fit une telle demonstration de bonne volonté, que sur le point de sa condamnation, le tenant en sa compagnie, et voyant arriver celuy qui l' avoit accusé, il luy dit ; *veux-tu que nous voyons demain ce mal-heureux esclave ?* et pour abuser encore plus impudemment de la patience des hommes jamais il ne prononçoit une cruelle sentence contre qui que ce fust, qu' il ne fist une preface de sa clemence, de sorte qu' il n' y avoit signe plus asseuré d' une cruelle mort que les protestations de la douceur de ce prince. Il avoit fait appeller devant le senat quelques-uns qui estoient accusez d' avoir attenté à sa vie, et les presentant aux senateurs pour les faire chastier, il avoit dit *qu' il connoistroit ce jour-là l' affection que ceste compagnie luy portoit.* surquoy le senat les avoit condamnez à souffrir toutes les rigueurs que la coustume des anciens avoit introduites contre les criminels de leze majesté. Mais oyant reciter l' arrest, et considerant la cruauté des supplices qui estoient decernez contr' eux, il eut peur que ceste extréme severité ne luy suscitast beaucoup de nouveaux ennemis, et desirant de l' adoucir, il tint cét impudent langage à l' assemblée. *permettez, peres conscripts, que j' impetre de vostre pieté une chose que je sçay bien ne devoir obtenir qu' avec beaucoup de peine ; qui est que vous laissiez aux condamnez la liberté de choisir le genre de leur mort : car par ce moyen vous pardonnerez à vos yeux, et tout le monde sçaura que j' auray assisté au senat.* au reste se ressouvenant que L Antonius avoit esté induit à prendre les armes à cause du grand argent des garnisons qu' il avoit en sa puissance ; d' autant que c' estoit une coustume qu' avoient les legions, de mettre comme en dépost ce qu' elles possedoient d' argent, au lieu où estoient les aigles ou les enseignes romaines, il deffendit d' y consigner plus de mille escus ? Et outre cela il deffendit encore aux mesmes legions de loger ensemble, d' autant que se trouvant un grand nombre de gens de guerre en un mesme quartier ils se portoient aisément à faire quelque sedition. Parmy tout cela Domitian se trouva espuisé d' argent, tant à raison des superbes bastimens et des grandes largesses qu' il avoit faites à plusieurs, qu' à cause de l' augmentation de la monstre des legions. à quoy voulant pourvoir, il delibera de casser et de diminuer le nombre des gens de guerre. Mais craignant que cela ne l' exposast au danger d' estre attaqué par les barbares, il s' en déporta. Il commença aussi à mesme temps à lascher les resnes à son avarice, et à prendre sur tout le monde, et de toutes façons. De sorte qu' il confisquoit indifferemment les biens des vivans et des morts, moyennant qu' il se trouvast le moindre accusateur qui chargeast un homme de quelque

crime que ce peust estre ? C' estoit assez de dire qu' il avoit fait ou dit quoy que ce fust contre la majesté du prince. S' il se trouvoit quelqu' un qui tesmoignast qu' il avoit oüy dire au defunct lors qu' il vivoit, qu' il faisoit l' empereur son heritier, quoy qu' il n' eust nulle sorte d' accointance avec en luy, confisquoit, et s' en attribuoit la succession. Entre les autres il persecuta cruellement les juifs, faisant exiger d' eux avec une severité incroyable le tribut qu' ils payoient, tant pour demeurer en la ville, que pour faire profession ouverte de leur religion. Car le courroux estant estendu

p527

sur ceste miserable nation, elle estoit reduite à payer un certain tribut à l' espargne du prince, pour avoir l' exercice de sa religion, ne plus ne moins que ceux qui faisoient profession d' un art ou d' un mestier sordide et deffendu par les loix. Mesmes les chrestiens se trouverent enveloppez en ceste rigueur, d' autant qu' on les tenoit pour juifs, qui dissimuloient leur origine, de peur de payer les tributs imposez à ce peuple. De maniere que sans distinction des âges on visitoit les hommes pour voir s' ils estoient circoncis, d' autant que c' estoit la marque à laquelle on connoissoit les juifs. Tout cela estoit peu en comparaison de l' insolence et de la vanité qu' il monstra à se faire impudemment appeller *seigneur et Dieu* ; car il souffrit qu' aux acclamations de theatre on luy donnast ces superbes tiltres : et continuant en cét orgueil, il eut bien l' effronterie, en dictant des lettres à ses procureurs pour les envoyer dans les provinces, de faire mettre tout au commencement, *nostre seigneur et nostre Dieu* (parlant de soy-mesme) *l' a ainsi ordonné.* en suitte dequoy la flatterie monta à ce comble d' impudence, qu' en tous les escrits et en tous les discours publics et particuliers, on ne parloit point autrement de luy. Et pour comble de toute vanité, il ne voulut point souffrir qu' on luy dressast aucune statuë dans le Capitole qui ne fust d' or ou d' argent. Il emplit toute la ville d' images de Janus, d' arcs de triomphe et de trophées, de sorte qu' on ne voyoit autre chose à toutes les portes, par toutes les ruës, et sur tous les degrez que ces statuës d' or, et ces monumens de son orgueil et de son impieté. Durant tout son regne il fut nommé dix-sept fois consul, ce qui n' estoit arrivé à personne devant luy : mais il n' en exerça la charge entiere qu' une fois seulement, se contentant du tiltre, et laissant l' exercice à d' autres. Apres ces deux triomphes il prit le surnom de Germanicus, et

changeant les noms des mois de septembre et d' octobre, les fit appeller l' un Domitian et l' autre Germanique, parce qu' il estoit nay en l' un, et avoit pris l' empire en l' autre. En fin s' estant rendu redoutable, et estant hay de tout le monde, il fut massacré par la conspiration de ses plus particuliers amis, de ses affranchis, et mesmes de sa femme Domitia qui l' apprehendoit tousjours à cause de ses amours passées avec le comedien Pâris. Il se doutoit, il y avoit long-temps de l' année et du jour, et mesmes il se défioit de l' heure et du genre de son massacre : d' autant qu' ayant esté superstitieusement adonné à la vanité des chaldeens et des astrologues, ils luy en avoient predit les particularitez, qu' il ne pût destourner. Et mesme un jour durant le souper son pere Vespasian voyant qu' il faisoit difficulté de manger des potirons qui avoient esté servis devant luy, s' en mocqua, luy disant, *qu' il ignoroit sa destinée, et qu' il se devoit plustost garder du fer que du venin.* à cause dequoy il estoit en de continuelles apprehensions, et au moindre soupçon on le voyoit plein d' horreur et de crainte ; voire mesmes une des principales raisons qui le meurent à revoquer l' edict, par lequel il avoit ordonné qu' on arracheroit le plant des vignes, fut qu' on fit courir des billets par lesquels on le menaçoit qu' on vengeroit ce dommage sur sa teste. Ceste mesme apprehension fut cause qu' il rejetta un honneur que la flatterie du senat inventa ; luy offrant, *qu' à toutes les fois qu' il exerceroit le consulat, il y auroit des chevaliers romains revestus de leurs longues robes, et couverts de leurs armes, qui marcheroient devant luy comme ses appariteurs.*

p528

car il apprehenda que ceux qui seroient deputez pour luy faire cét honneur, ne conjurassent les premiers, et ne tournassent leurs armes contre luy. Et d' autant plus que le temps dont il se défioit s' approchoit, d' autant plus aussi se mettoit-il en peine d' en destourner le mal-heur, jusques à faire attacher aux murailles des galeries où il se promenoit ordinairement, des pierres de marbre blanc et luisant, par le moyen et par la splendeur desquelles il vouloit voir ce qui se faisoit derriere luy : et quand il avoit à parler à quelqu' un de ses gardes, il le faisoit venir enchaisné, et parloit à luy en particulier, et en tenant ses chaisnes de la main. Mesmes pour persuader à ses domestiques, que pour quelque raison que ce fust il ne leur estoit point permis de mettre la main sur leur maistre, non pas mesme en chose qui sembloit de

bon exemple, il fit mourir Epaphrodite l' un des affranchis de Neron, parce qu' au lieu de secourir son maistre, lorsqu' il fut abandonné de tout le monde et de soy-mesme, il luy avoit aidé à se tuër ; quoy qu' en cela il n' eût rien fait que par son commandement, et pour le delivrer d' une plus honteuse mort dont il estoit menacé par l' arrest du senat, et par la fureur du peuple. Mais il n' y eut rien qui hastast tant sa fin, et qui animast davantage les conjurez, que la cruauté qu' il exerça contre un sien cousin germain nommé Clement, qu' il fit mourir au milieu du consulat qu' il luy avoit procuré. Auparavant, il luy avoit monstré une bien-veillance extraordinaire, et mesmes luy avoit donné sa soeur Domitella en mariage ; outre cela il avoit declaré ses deux petits enfans successeurs de l' empire, et leur avoit osté leurs premiers noms pour les faire appeller l' un Vespasian et l' autre Domitian : mais estant entré en défiance de luy comme des autres, (quelques-uns escrivent que ce Clement s' estoit fait chrestien) il le fit inhumainement massacrer, et relegua sa femme Domitella en l' isle de Pandaterie. Cette inhumanité luy cousta la vie : car un certain Estienne affranchy de Clement et de Domitella, indigné de ce que non content d' avoir tué son maistre il avoit encore par ordonnance publique banny sa maistresse, se resolut d' en faire une cruelle vengeance, et alla solliciter les autres conjurez, afin que tous ensemble ils se hastassent d' aller exterminer un si abominable tyran. Cependant Domitian continuoit ses cruautez, ayant encor relegué dans l' isle de Pontie une des petites filles de la femme de Clement, nommée Flavia Domitella, dont il est fait mention dans les martyrologes de l' eglise, comme de celle qui fut persecutée avec les autres chrestiens pour avoir embrassé la foy de Jesus-Christ. Domitian pouvoit bien juger que toutes ces violences ne demeureroient pas impunies, et le ciel luy en donnoit de serieux advertissemens. Car durant huict jours entiers, il ne cessa de tonner et d' esclairer avec une telle horreur, que ce tyran estonné en sa conscience, s' escria comme par desespoir, *qu' il frappe qu' il voudra.* mesme la foudre tomba sur le Capitole, sur le temple des flavians, sur le palais et sur sa propre chambre : et l' orage estant allé arracher l' inscription qui estoit à la baze ou au pied de sa statuë triomphale, l' avoit jettée dans un monument qui estoit là auprés. L' arbre qui s' estoit redressé de luy-mesme pour un presage de la fortune de Vespasian, se renversa derechef et se recoucha par terre. Durant tout le cours de son empire, allant faire ses prieres au temple de la fortune, qui estoit à Pilastrine à un mille de la ville, il en avoit tousjours remporté quelque

favorable presage, et tirant aux sorts ordinaires, il luy estoit tousjours escheu de tirer un billet qui le contentoit. Mais en ce temps-là il en tira un malheureux, qui l' effraya d' autant plus qu' il y estoit fait mention de sang et de massacre. Il avoit aussi tousjours superstitieusement adoré Pallas ou Minerve, de laquelle il voulut qu' on creust qu' il estoit fils, comme si le diable par ce sien organe eust voulu offusquer la gloire du fils de Dieu, qui seul a pris naissance d' une mere vierge. En ce mesme temps il songea qu' elle sortoit de sa chapelle, et que l' abandonnant elle luy declaroit qu' elle ne le pouvoit plus secourir, d' autant que Jupiter luy avoit fait tomber ses armes des mains, de peur qu' elle ne lassistast. Mais il n' y eut rien qui l' affligeast tant que la response et l' accident d' un astrologue nommé Ascletarion, qui avoit esté accusé d' avoir predit sa mort. Car Domitian l' ayant fait amener devant luy, il confessa franchement tout ce qu' il avoit predit selon les loix de son art : et là dessus Domitian l' ayant pressé comme par despit de luy dire de quelle mort il devoit mourir, *luy qui parloit si asseurément de celle du prince,* il luy respondit aussi franchement, *que quant à luy il devoit estre mangé des chiens, et que c' estoit sa destinée, qui arriveroit infailliblement* Domitian voulant le convaincre de fausseté, afin de luy oster toute creance, et de dissiper tous ces mauvais bruits, commanda qu' on l' allast massacrer sur le champ, et qu' on bruslast soigneusement son corps. Comme les bourreaux l' eurent executé, et l' eurent jetté dans le feu, il arriva un si grand orage et une si grosse pluye qu' ils furent contraints de le laisser-là, pour se mettre à couvert de la tempeste : et à mesme temps il accourut un grand nombre de chiens qui tirant le corps à demy bruslé, le mirent en pieces et le devorerent comme il avoit predit. Cela ayant esté fortuitement rapporté à Domitian, il n' y eut plus de moyen de le rasseurer. De sorte que le jour de devant qu' il perist, comme on luy vint presenter des truffes, il commanda qu' on les serrast pour le lendemain : *au moins,* dit-il, *si nous vivons jusques-là.* et puis se tournant devers ses amis, il leur dit, *que le jour suivant la lune paroistroit sanglante au signe d' Aquarius, et qu' il arriveroit une chose de laquelle on parleroit par tout l' univers.* sur la minuict il se trouva si espouventé qu' il se jetta hors de son lict. Et le matin ayant oüy un astrologue nommé Proculus qu' on avoit amené de Germanie, et s' estant informé de luy s' il estoit vray, qu' estant interrogé sur les presages

des tonnerres et des esclairs qui avoient esté extraordinaires, il eust asseuré qu' il arriveroit un grand changement en l' empire, il le condamna au supplice parce qu' il confessa ingenuëment que ce qu' on luy en avoit rapporté estoit vray. Apres cela il demanda quelle heure il estoit, et d' autant qu' il se défioit des cinq heures qui approchoient, au lieu de luy dire qu' il en estoit cinq, on luy dit à dessein qu' il en estoit six afin de le tromper. Entendant cela il se figura que tout son danger estoit passé, et creut qu' il estoit hors de peril, à cause de quoy plein d' aise et de contentement il voulut se retirer pour aller disner. Mais comme il se hastoit d' aller, le maistre de sa garderobe nommé Parthenius qui estoit l' un des conjurez l' arresta tout court et luy dit, qu' il y avoit un homme à la porte qui à toute force demandoit de parler à luy, disant qu' il avoit une nouvelle de grande importance à luy communiquer, et qu' il ne falloit point le remettre à une autre fois : la fausse nouvelle qu' ils luy vouloient donner pour l' abuser estoit que le consul Clement, qu' il croyoit avoir fait

p330

mourir, estoit plein de vie, et qu' il avoit pris les armes avec beaucoup d' autres conjurez, afin de le tuër et de se saisir de l' empire. Croyant que ce qu' on en disoit estoit veritable, il se retira dans sa chambre pour oüyr en secret celuy qui luy apportoit cét advis, et comme il se preparoit pour en entendre toutes les particularitez, il fut tué par ses propres domestiques. Quant à l' ordre qu' ils tindrent pour achever seurement une entreprise si pleine de hazard, voicy ce que les plus veritables historiens nous en apprennent. Ceux qui estoient de la conspiration, ne sçachans s' ils le devoient tuër dans le bain ou à la table ; Estienne procureur de Domitella, et affranchy de son feu mary et d' elle, ne se tenant pas asseuré de sa vie, d' autant que Domitian le recherchoit de quelque malversation aux finances, offrit de les assister de son conseil, de son courage, et de sa main : et pour mieux couvrir son dessein, il porta quelques jours le bras gauche envellopé et bandé ne plus ne moins que s' il eust esté blessé, et sur l' heure de l' execution, ayant caché un poignard dans son escharpe, il se presenta à la porte de la chambre comme ayant quelque chose de grand poids à luy dire ; et là dessus Parthenius l' ayant introduit comme nous avons dit, il luy presenta un memoire qu' il commença à lire avec beaucoup d' attention. Estienne le voyant occupé à ceste pensée luy porta le poignard

dans l' aine, et le blessa dangereusement. Domitian se sentant ainsi blessé se jetta sur luy, et s' efforça de luy arracher le poignard des mains : mais les autres conjurez qui estoient tous ses domestiques accoururent aussi-tost au secours de leur compagnon, et tous ensemble acheverent de le massacrer. Il se trouva qu' il avoit sept coups mortels que luy avoient donnez, Estienne affranchy de Clement, Maximus affranchy de Parthenius, Clodian soldat des cohortes de la ville, Raturius dizainier de ses valets de chambre, et un gladiateur, tous gens mercenaires et de basse condition ausquels il s' estoit rendu redoutable, d' autant qu' il avoit fait paroistre qu' il se défioit de leur fidelité, à raison dequoy apprehandans sa fureur, ils s' estoient mis en devoir de le prevenir. Un page qui le servoit à la chambre, et qui assista à toute l' execution, rapporta que Domitian ayant receu le premier coup s' escria qu' il luy apportast son poignard qui estoit sous le chevet de son lict, et qu' il appellast ses gardes, mais comme il vouloit aller prendre le poignard, il ne trouva que la poignée, et qu' outre cela il vit que toutes les portes estoient fermées, et qu' il n' y avoit aucun moyen d' appeller personne au secours de son maistre. Parthenius avoit emporté son poignard et fermé les portes. Ce page adjousta encor, que Domitian avoit mis par terre Estienne, et qu' il avoit fait toutes sortes d' efforts pour luy arracher son poignard, et que mesmes il s' estoit coupé les doigts en s' en voulant saisir, et qu' Estienne avoit tenu bon jusques à ce que ses compagnons le coururent secourir pour achever ensemble ce tragique assassinat. Son corps fut jetté dans un meschant cercueil par ceux qui avoient le soin d' enterrer les morts. Mais sa nourrice Phillys le brusla dans sa maison du faux-bourg, et emporta secrettement les cendres dans le temple des flavians, et les mesla avec les cendres de Julia fille de Titus qu' il avoit esperduëment aymée. Le peuple vit ce massacre comme une chose qui luy estoient indifferente. Les soldats le regreterent amerement, et sans doute eussent fait une cruelle vengeance des assassins s' ils eussent eu un chef affectionné à sa memoire, veu que depuis sous l' empire de Nerva l' authorité du

prince ne les pût empescher de faire mourir tous ces meurtriers. Au contraire des soldats le senat s' en resjouït, de sorte qu' en pleine assemblée il n' y eut espece d' opprobre et d' outrages qu' il ne fist à sa memoire, jusques à ordonner qu' on jetteroit son corps

dans les gemonies. En suite dequoy il fit abbatre toutes les statuës, tous les boucliers, tous les arcs triomphaux, et tous les autres monumens qu' on avoit dressez à sa gloire. Peu de mois devant qu' il fust assassiné une corneille parla dans le Capitole, et par un rare prodige dit en langage grec, *tout ira bien.* ce que quelqu' un interpreta, comme si l' oyseau n' ayant peu dire que tout alloit bien sous le regne de Domitian, avoit dit que tout iroit bien, predisant la felicité des regnes suivans. Et certes Domitian luy mesme ayant songé qu' il luy croissoit une bosse d' or derriere la teste, advoüa que c' estoit un presage qu' aprés luy la republique seroit plus heureuse, et joüyroit d' un plus doux repos que sous son regne ; ce qui arriva par la bonté de Nerva et de Trajan, qui n' eurent rien des humeurs des tyrans. Ce qu' il y eut de plus memorable en cét accident, ce fut qu' à mesme temps qu' on le meurtrissoit, la nouvelle en fut sceuë à Ephese ville d' Asie, par le moyen de l' esprit familier de cét insigne magicien et imposteur Apollonius Tyaneus : car Apollonius faisant une harangue au peuple sur le theatre, et estant au milieu de son discours s' arresta tout court, et regardant la terre d' un regard affreux, s' advança un peu et commença à crier, *frappe le tyran, frappe le tyran ;* comme s' il eust assisté au massacre ; dequoy les ephesiens demeurant bien esbahis, enfin il s' adressa à eux, et leur dit, *resjoüissez-vous, mes amis, car à l' heure que je parle le tyran a esté tué.* ce qu' ils trouverent veritable, apres avoir remarqué la circonstance de l' heure, et du jour, tant le diable fut agile et prompt à porter ceste nouvelle à ce sien suppost, qui faisoit ses affaires en l' Asie, abusant toutes sortes de personnes par ses enchantemens. La haine qu' Apollonius portoit à Domitian, venoit de ce qu' il l' avoit indignement traitté quelques années auparavant, car on luy avoit rapporté que Nerva se servoit de ce magicien, et que mesmes pour connoistre s' il parviendroit à l' empire, Apollonius avoit esgorgé un petit enfant, afin de faire ses charmes, et d' invoquer les diables pour en apprendre quelque chose. Là dessus donc Domitian l' ayant fait ammener à Rome, l' avoit oüy sur cette accusation, et puis l' avoit fait enchaisner comme un meschant athée convaincu d' une extréme impieté. Mais depuis ayant admis ses justifications, et le voulant retenir aupres de sa personne pour s' en servir, il fut tout esbahy que cét enchanteur se rendant invisible, disparut devant luy, et se rendit soudainement à Pouzzol où ses compagnons l' attendoient, et de là passa avec eux en Asie, et demeura à Ephese jusques à la mort de Domitian. Telle fut donc la fin de ce tyran qui avoit gouverné l' empire avec tant d' arrogance, de cruauté, d' insolence, et de vanité.

La gloire de sa maison s' esteignit avec luy, ayant eu pour successeur un qui ne luy estoit ny parent ny allié. Je ne m' arreste point à descrire sa stature, son visage, sa beauté, et les autres dons de la nature qu' il prophana par ses vices : seulement remarqueray-je qu' on a dit deluy, *qu' il avoit tellement alteré toutes ses perfections naturelles, qu' on voyoit la colere estinceller de ses yeux, l' orgueil luïre sur son front, et l' impudence esclater en tout son visage, dont la couleur vermeille que la nature y avoit teinte pour une image de modestie, estoit plustost un voile de son effronterie, qu' une marque de sa pudeur.*

p532

estant devenu chauve, ce fut un crime capital de dire quelque chose mesmes en riant contre ceux qui l' estoient, d' autant qu' il se figuroit que c' estoit pour l' offencer qu' on les picquoit. De tous les exercices des armes il n' aymoit qu' à tirer de l' arc, ce qu' il sçavoit faire avec le plus d' adresse qu' aucun autre de son siecle. Il n' ayma gueres les lettres ; et toutefois il fit rebastir les bibliotheques qui avoient esté bruslées, et envoya mesmes à Alexandrie prendre d' autres copies des livres qui avoient esté perdus à Rome. Il ne prenoit plaisir à lire que les seuls commentaires de Tibere : et neantmoins il avoit l' esprit fort bon et fort vif, comme il paroissoit à la gentillesse de ses rencontres. Il avoit en la bouche une parole bien remarquable, *que les princes estoient miserables en ce qu' on n' adjoustoit jamais foy aux plaintes qu' ils faisoient qu' on conjuroit contre leurs vies, sinon apres que l' on les voyoit massacrez.* et certes, quoy que son malheur n' ait pas encore esgalé l' horreur de ses crimes, si est-ce qu' il n' y a rien de si odieux en sa vie qui puisse justifier l' execrable parricide commis en la personne d' un tel prince.
Comme Domitian degenerant de la vertu de son pere Vespasian, et de la bonté de son fils Titus, se proposa les cruels exemples du gouvernement de Neron dont un ancien l' a elegamment nommé, *une portion de ce monstre ;* aussi voulut-il l' imiter en la persecution qu' il avoit le premier excitée contre les chrestiens, et contre les juifs : car c' est sous ce furieux empereur que nos historiens marquent la seconde persecution de l' eglise, quoy qu' au commencement il eust fait demonstration de vouloir empescher qu' on ne poursuivist en justice les adorateurs de Jesus-Christ. Pour premices de sa rage il fit inhumainement mourir le pape Cletus, auquel

quelques-uns donnent pour successeur Anacletus, et les autres S Clement. Le bien-heureux evangeliste sainct Jean sentit aussi les effets de sa fureur, veu qu' ayant esté envoyé d' Asie à Rome comme coulpable d' impieté, qui estoit le crime dont on chargeoit ordinairement les chrestiens, il le fit jetter dans un tonneau d' huile boüillante, d' où estant sorty miraculeusement sans avoir esté nullement offensé en son corps ou en ses membres, il le relegua comme un miserable criminel dans la fameuse isle de Pathmos, où il eut ces celebres revelations, et cette divine apocalypse, qui contient autant de mysteres et de sacremens qu' elle a de mots et de paroles. On croit aussi que sous ce mesme empereur sainct Jean à la priere des evesques d' Asie, escrivit son evangile pour refuter l' erreur de Cherintus contre la divinité de Jesus-Christ, dont cette grande province estoit travaillée. On adjouste que considerant le poids et la consequence de cet oeuvre, il ne voulut point l' entreprendre que les evesques n' eussent publié et ordonné un jeusne par toutes les eglises pour l' heureux succez de son dessein. Aussi luy reüssit-il si heureusement, que pour avoir volé que haut que tous ses compagnons, il en a merité le nom d' Aigle entre tous les evangelistes. Cependant la persecution alloit tellement se desbordant contre les chrestiens, qu' on accusoit d' estre la cause de tous les malheurs qui arrivoient à Rome, en Italie, et dans les autres provinces, que *si le Tibre s' enfloit, si le Nil ne montoit pas assez haut, si le ciel s' arrestoit, si la terre trembloit, s' il venoit une famine ou une contagion,* le peuple enragé contr' eux, crioit *qu' on les exposast aux lions,* pour destourner les calamitez publiques. Quelques-uns ont creu que ce Glabrion qu' il fit mourir, et qui estoit un personnage consulaire,

avoit pris la teinture de nostre foy, et que ce fut la cause pour laquelle ce meschant l' extermina. On attribuë à cette mesme profession de la religion chrestienne la mort de Domitianus Flavius Clement, cousin germain de Domitian, que ce cruel prince, nonobstant l' affinité du sang et l' amitié qu' il luy avoit porté, fit massacrer, relegua Flavius Domitella femme du mesme Clement. Quant à l' autre Domitella, dont nous avons parlé cy-dessus, personne ne remet en doute son martyre, veu que l' eglise en celebre la memoire. Nous loüerions Domitian de la justice exemplaire qu' il fit faire de cét insigne imposteur Apollonius Tyaneus : mais le desir qu' il

eut depuis de se servir de luy, soüille toute cette action.

LIVRE 9

p534

contenant ce qui s' est passé de plus memorable sous les empires de Nerva et de Trajan.

ceux qui avoient fait cette hardie entreprise d' exterminer Domitian, devant que d' en venir à l' execution, avoient arresté entr' eux de mettre l' authorité entre les mains de Nerva, non tant peut estre pour aucun amour qu' ils luy portassent, que parce qu' ils se figuroient que la grande vertu dont il estoit recommandé parmy ses citoyens, justifieroit leurs intentions, et serviroit comme d' excuse à leur crime. Car outre la gloire de son extraction, il estoit doüé d' une insigne humanité, et orné de plusieurs autres eminentes vertus qui le rendoient bien digne de cette souveraine puissance. Domitian ayant eu de son vivant quelque opinion qu' il estoit nay pour parvenir à cette grandeur, l' avoit cruellement persecuté : et comme il eut appris des mathematiciens que sa constellation la luy promettoit, il l' eust indubitablement fait mourir, si un d' entr' eux qui avoit de l' inclination à Nerva, ne luy eust remonstré qu' il n' avoit que faire de haster sa fin, veu que l' âge et les maladies dont il estoit cruellement travaillé, l' osteroient bien-tost du monde : mais abusé par cette vaine persuasion, il se contenta de l' envoyer hors de Rome sans luy oster la vie. Aussi *jamais tyran ne fit mourir son successeur ;* de sorte que parmy la mal-veillance de Domitian, Nerva ne laissa pas de parvenir à l' empire. à peine avoit-il presté son consentement aux conjurez, qu' on luy vint dire que Domitian n' estoit point mort, et qu' on le verroit bien tost venir pour venger ce cruel attentat : dequoy il demeura si effrayé qu' il en perdit la couleur et la parole : mais Parthenius qui sçavoit bien les particularitez du massacre, luy ayant remonstré que c' estoit un faux bruit, il se rasseura et se resolut de s' employer genereusement et vertueusement à maintenir sa dignité. Il se presenta donc premierement

p535

au senat, où ayant esté receu avec un applaudissement general de tous les autres senateurs, il y eut un grave personnage de ses plus fideles amis, qui luy tint un langage plein d' une genéreuse liberté, avec laquelle il luy representa la miserable condition de ceux qui sont eslevez aux souveraines puissances, et son discours fut ; *qu' à la verité il estimoit le senat le peuple, et les provinces de l' empire heureuses d' avoir un tel prince : mais que quant à luy il ne l' estimoit pas heureux d' estre parvenu à cette dignité : qu' au contraire il croyoit qu' il luy eust esté beaucoup meilleur de demeurer en la peine de se garantir de la fureur des autres princes, que de se voir oppressé d' une si grande charge, qui ne l' exposoit pas seulement à une infinité de traverses et de perils ; mais outre cela le rendoit sujet aux mescontentemens de ses amis aussi bien que de ses ennemis : d' autant que les amis presumans meriter tout, et se voyans refusez de quelque chose, demeurent si mal satisfaits, qu' ils convertissent leur amour en une haine pire et plus dangereuse que celle des ennemis mesmes.* cette honneste liberté ne despleut point à Nerva dont la compagnie demeura grandement contente ; mais encore plus de ce qu' il protesta devant la mesme compagnie, *qu' il ne feroit jamais mourir aucun membre de cét illustre corps, non pas mesmes quand il auroit juste sujet de ce faire.* aussi garda il si religieusement ce serment, que depuis quelques-uns d' entr' eux ayant conjuré contre sa vie, il ne voulut point soüiller ses mains de leur sang. Comme il eut pris tout à fait le gouvernement, il trouva le tresor espuisé, et les finances toutes consommées par les vaines despenses de son predecesseur : mais il luy vint un nouveau fond des statuës d' or et d' argent de Domitian, que le peuple avoit abbatuës ; d' autant que les ayant toutes fait fondre, il en recueillit une somme de deniers, qui servit à suppléer en partie à la pauvreté de la republique : et voyant que cela ne suffisoit pas encore, il exposa en vente tous ses plus precieux meubles, et mesme ceux des empereurs, dont il se pouvoit passer, et ne reserva que ceux qui estoient necessaires : et outre cela, mit encore à l' encan force heritages et force maisons, afin d' en faire de l' argent pour soulager le public. Il fit aussi distribuer des champs et des terres au pauvre peuple, et secourut liberalement tous ceux qu' il trouva en necessité. Et d' autant qu' il se faisoit beaucoup de despenses superfluës aux sacrifices et aux spectacles, il en abolit et en retrencha une grande partie. Et se ressouvenant que la clemence estoit un des plus riches ornemens d' un prince, il s' efforça de faire

paroistre les effets de la sienne à l' endroit de ceux qui avoient esté accusez d' impieté, et persecutez comme ennemis du prince, et leur donna une pleine liberté, rappellant de l' exil ceux qui avoient esté confinez sur cette calomnie ; entre lesquels, comme nous dirons en son lieu, il se trouva un grand nombre de juifs et de chrestiens. Mais pour méler les exemples de la justice, avec ceux de la douceur, il commanda qu' on mist à mort tous les malheureux esclaves qui avoient trahy et acusé leurs maistres, et ne voulut plus d' orenavant ils fussent receus à les deferer en justice, quelque crime qu' ils voulussent leur imputer. Il fit severement chastier les autres calomniateurs : mais à cause de sa grande facilité, la recherche en fut si cruelle que le consul fronton voyant cette grande licence, prononça ces graves paroles : *que c' estoit voirement un grand mal-heur de vivre sous un prince, qui ostoit toute sorte de liberté aux citoyens ; mais que c' estoit bien encore un plus grand mal de vivre sous un prince qui donnoit toute sorte de licence, et qui mettoit*

p536

toutes choses à l' abandon. cependant il fit beaucoup de belles loix par l' advis du senat, et des autres grands personnages, dont il se servoit en tous ses conseils ; entr' autres choses il deffendit de tailler les hommes pour en faire des eunuques, qui avoient accoustumé d' estre les delices des autres princes. Il deffendit encor à l' oncle d' espouser sa niepce, soit qu' elle fust fille de son frere, ou qu' elle fust fille de sa soeur. Pour faire paroistre qu' il n' avoit nulle jalousie d' estat, ny aucun ombrage de personne, il prit pour son collegue, et pour son compagnon au consulat, Virginius Rufus, que les armées avoient souvent esleu empereur, et qui avoit tousjours refusé cette qualité ; pour laquelle les autres respandoient tant de sang de leurs citoyens. En somme Nerva se gouvernoit en sorte, que s' il se fust despoüillé de l' empire, et qu' il eust voulu vivre en personne privée, il l' eust peu faire en toute asseurance, n' ayant donné sujet à personne de luy vouloir du mal ou de le rechercher. Toutefois il ne peust eviter le commun mal-heur des empereurs, veu qu' un Calpurnius Crassusissu de ce Crassus qui eut si grande part au massacre de Jule Cesar, attenta à sa vie, et ayant plusieurs complices de sa fureur s' efforça de pratiquer les soldats et de les attirer à cette horrible meschanceté.
Nerva eut advis de la conspiration : mais se resouvenant de ce qu' il avoit juré dans le senat, il

ne voulut pas faire mourir Crassus, et se contenta de le releguer avec sa femme à Terracine. Le senat blasma cette indulgence, et dit tout haut, *que les parricides se devoient expier avec plus de severité.* mais ce n' estoit pas l' humeur de Nerva dont la bonté fut si grande que les méchans en abuserent insolemment. Mesme Calperius Elianus colonel de ses gardes, passionné pour la memoire de Domitian, solicita des soldats de demander qu' on leur livrast ceux qui l' avoient massacré, afin d' en faire une justice exemplaire. Mais Nerva leur resista de toute sa puissance, et voyant l' insolence dont ils usoient, il leur presenta la gorge, et leur dit qu' ils frappassent, adjoustant, *qu' il aymoit mieux mourir ; que de soüiller la dignité de l' empire en trahissant ceux qui l' avoient eslevé à cette souveraine puissance.* mais les soldats foulans aux pieds le respect qu' ils luy devoient, passerent outre et s' allerent saisir de Petronius, de Parthenius et de Stephanus qui avoient eu le plus de part au massacre, et apres leur avoir fait toutes sortes d' opprobres, les firent cruellement mourir. Apres cela Calperius devenu plus insolent par le succez, poussa son audace plus avant, et contraignit Nerva de se presenter devant le peuple pour remercier publiquement les soldats, de ce qu' ils avoient exterminé les plus meschans hommes qui fussent sur la terre. Parmy ces outrages Nerva veid bien qu' on mesprisoit sa vieillesse, à raison dequoy il se resolut de chercher de l' appuy en nommant un coadjuteur, comme avoient fait plusieurs de ses predecesseurs. Il fut loüable en l' eslection qu' il en fit, d' autant qu' encore qu' il eust beaucoup de parens et d' alliez, il prefera la vertu à son sang, et pensa plus à l' utilité de la republique qu' à la gloire de sa maison. De fortune il venoit de recevoir une heureuse nouvelle de Pannonie, où les troupes romaines avoient remporté une assez glorieuse victoire sur les barbares. Là dessus il voulut en aller consacrer le laurier à Jupiter dans le Capitole : et comme toute l' assistance estoit occupée aux voeux et aux prieres, apres avoir bruslé de l' encens, il se leva pour parler, et sans prendre advis de personne et sans y apporter autre ceremonie, adopta Trajan, et le declara son successeur à l' empire,

priant les dieux que ceste eslection fust heureuse au senat, au peuple romain, et à luy en son particulier. Cette eslection faite au milieu des sacrifices et des prieres publiques fut infiniment

agreable à tout le monde qui avoit connoissance de la vertu, et de la valeur de Trajan. Et c' est en cette occasion que les plus sçavans hommes de ce siecle-là, et entr' autres le jeune Pline, ont desployé les maistresses voiles de leur eloquence pour monstrer *que Trajan avoit esté un prince donné du ciel plustost qu' advancé par la faveur des hommes, veu qu' il n' avoit point esté proclamé empereur au milieu d' une armée dans le palais, ou sur un theatre ; mais dans le Capitole, dans le temple de Jupiter, et aux pieds des autels des dieux.* et parce qu' il estoit alors dans les armées d' Alemagne où il commandoit, Nerva luy escrivit de sa propre main tout l' ordre de son adoption et insera dans la lettre un vers grec, comme pour le prier *d' avoir pitié de ses larmes, et venger l' opprobre qu' on luy avoit fait souffrir.* et bien tost apres mourut d' une fiévre, qu' il contracta d' un effort de voix qu' il fit en criant contre un Regulus qui l' avoit mis en colere. Le senat rendit à son corps les mesmes honneurs qui avoient esté rendus à Auguste, dans le sepulchre duquel on mit ses cendres reposer.

Trajan

l' innocence qu' on veid reluire aux deportemens de Trajan au milieu des affaires de la paix ; la generosité et la grandeur de courage qu' il fit paroistre aux choses de la guerre : la prudence et la conduite qu' il montra au cours de toutes ses actions privées et publiques, et les autres belles qualitez qu' il apporta à l' empire, firent croire à tout le monde que l' eslection que Nerva avoit fait de luy, n' estoit pas tant venuë de son mouvement particulier, qu' elle estoit procedée de l' inspiration secrette de la providence de Dieu, qui avoit voulu l' eslever à cette souveraine dignité, afin de retirer l' univers des miseres où les desbordemens et les insolences de la plus-part des autres empereurs l' avoient plongé, et pour redonner aussi à l' empire comme une nouvelle face, et luy faire reprendre sa premiere vigueur. Jamais estranger n' avoit joüy de cét honneur, et Rome avoit tousjours pris ses princes dans l' Italie : mais Nerva s' arrestant plus au merite qu' à l' origine, jetta ses yeux sur cét espagnol, originaire d' Italica, ville voisine de Seuille en Espagne pour luy resigner sa puissance : et fut si heureux en son eslection, que Rome et l' univers eurent sujet de la benir. Il estoit à Cologne lors qu' il receut les lettres de son adoption. Il ne pust pas si tost aller prendre possession de sa dignité ; mais fut contraint de demeurer encor plusieurs mois en Alemagne, pour mettre ordre aux affaires de cette grande et remuante province. Durant qu' il y estoit encore, le senat luy decerna de grands honneurs, et particulierement l' appellant *germanicus* , et luy en envoya le tiltre

dans l' armée où il commandoit. De sa part il n' oublia rien des complimens qu' il creut estre deus au senat ; et comme il eut receu la nouvelle de la mort de Nerva, il escrivit à tout le corps, et entr' autres choses l' asseura *que jamais il ne feroit mourir,*

p538

ny ne noteroit d' infamie aucun de la compagnie, ny aucun homme de bien, quelque occasion qui s' en peust offrir, mais qu' il laisseroit le jugement des crimes libre à ceux de leur qualité : ce qu' il observa si exactement, que depuis on ne vit aucune image de violence sous son regne. Seulement se resouvenant de l' outrage fait à son predecesseur, et des solemnelles prieres qu' il luy avoit faites de venger ses larmes et sa douleur, il commanda qu' on luy envoyast Elianus colonel des gardes avec ses complices, qui s' estoient seditieusement bandez contre luy, pour faire mourir ceux qui avoient tué Domitian : et les ayant en sa puissance, les fit punir de mort afin de servir d' exemple aux autres, et de couper par leurs supplices les racines de toutes les seditions civiles. Estant arrivé à Rome il employa toute son industrie à retrencher les abus qui s' estoient glissez dans la republique parmy la licence des regnes passez. En suitte dequoy marchant sur les pas de Nerva, qui avoit donné quelque commencement à cette bonne oeuvre ; il fit de grandes largesses aux villes d' Italie, pour leur donner moyen d' eslever honorablement leur jeunesse. On dit que sa femme Plotine princesse extrémement vertueuse et modeste entrant dans le palais parmy la pompe dont elle se voyoit environnée, dit à ceux qui estoient aupres d' elle, *qu' elle souhaittoit d' en sortir comme elle y entroit ;* peut-estre apprehendant les outrages, qui avoient esté faits aux femmes, et aux parentes des autres empereurs. Quant à Trajan, ayant fait quelque sejour à Rome, pour mettre l' ordre qu' il desiroit aux affaires publiques, il se sentit picqué d' un desir de gloire, qui le fit resoudre à aller venger sur les daces les affronts qu' ils avoient faits à l' empire sous le regne de Domitian ; lequel mesme s' estoit obligé de leur payer tous les ans une somme d' argent qui estoit comme une espece de tribut qui flestrissoit la gloire des romains. Pour cét effet il mit ses troupes aux champs, dont leur roy Decebale ayant eu avis apprehenda l' orage qui alloit fondre sur sa teste. Ce qui accroissoit sa peur, c' estoit qu' il voyoit bien qu' il n' auroit pas affaire à Domitian prince lasche et effeminé, à des capitaines, ny à des legions toutes corrompuës de leurs desbauches et de

leurs dissolutions : mais qu' il auroit à combatre contre Trajan, qui surpassant autant ses predecesseurs en justice, en vaillance, en force et en courage, que les empereurs surpassent le reste des hommes en gloire, et en eminence de dignité, meneroit contre luy des troupes vrayement romaines, desquelles son armée ne pourroit jamais soustenir l' effort, ny resister à leur valeur. Aussi certes Trajan estoit alors en la vraye fleur de l' âge des capitaines ; n' ayant atteint que quarante-deux ans, de sorte *que ny la vieillesse ne le rendoit pesant ny la jeunesse temeraire.* et au reste il estoit bien formé, et bien sain de son corps, et avoit un excellent esprit, principalement aux affaires de la guerre. Decebale apprehendant donc à bon droit un si puissant, et si redoutable ennemy, fit tout ce qu' il pust pour destourner son voyage, de façon que Trajan estant arrivé assez pres de son armée, on luy rapporta un gros potiron sur lequel ces barbares avoient escrit en caracteres latins, que les burres et les daces, et les autres alliez le conjuroient de s' en retourner et d' entretenir la paix qui avoit esté solemnellement jurée entr' eux et le peuple romain. Mais Trajan mesprisant cela, marche à mesme temps pour les combattre. La bataille fut sanglante, à cause de la valeur et de la resistance des daces, qui outre le grand carnage qu' ils firent des vaincus en laisserent beaucoup

de blessez. Apres la victoire il fit de superbes obseques aux morts de son armée, et mesme fit dresser un autel sur leur sepulture, et ordonna qu' on y feroit tous les ans des sacrifices funebres ; et quant aux blessez, il en eut un soin si particulier, que le linge manquant pour bander leurs playes, il coupa ses habits pour les accommoder. Cela fait, il passa dans les montagnes, où les daces avoient leurs retraites, et s' en saisit nonobstant toute leur resistance. Il est vray qu' il y courut grande fortune : mais ayant envoyé un de ses lieutenans nommé Lucius avec une partie de l' armée pour les charger d' un autre costé, dont ils ne se doutoient pas, ils se trouverent surpris, et perdirent un grand nombre de leurs meilleurs combatans. Decebale qui dés auparavant avoit envoyé des ambassadeurs pour demander la paix à Trajan, se voyant alors comme à un doigt de sa ruine, en despescha d' autres des plus honorables de sa nation pour faire la mesme requeste. Ceux-cy à leur arrivée ayant quité leurs armes, s' estans jettez aux pieds de Trajan, le supplierent de permettre à leur roy de venir en personne traitter avec luy,

l' asseurant de sa part qu' il feroit ce qui luy seroit ordonné ; ou bien que si cela ne luy plaisoit pas, qu' au moins il envoyast quelqu' un des siens pour proposer les conditions qu' il desiroit de luy. Là dessus il envoya Sura, Claudius et Levianus gouverneurs du palais, pour recevoir les offres de ce barbare : mais ils ne peurent tomber d' accord ; de sorte que cette entreveuë demeura nulle, et mesme Decebale ne s' estoit point voulu trouver à cette conference, et y avoit seulement envoyé quelques-uns de ses plus confidens amis. Trajan irrité de ces façons de faire, passe outre, et s' en va occuper le reste des montagnes, et se saisir des chasteaux et des forts qui en defendoient les advenuës. Là parmy les autres despoüilles, il trouva force armes, force machines de guerre, force esclaves, et mesmes les enseignes romaines qui avoient esté perduës à la deffaite de Fuscus, et de l' armée que Domitian avoit envoyée en Dace. Decebale ne trouvant donc plus de ressource à ses affaires et ayant mesme appris que Maximus capitaine romain, ayant forcé un de ses chasteaux, y avoit pris sa soeur prisonniere, veid bien qu' il falloit implorer serieusement la clemence du vainqueur ; c' est pourquoy il s' offrit de recevoir toutes les conditions qu' il plairoit à Trajan de luy prescrire. En suite dequoy il delivra aux deputez de l' empereur toutes les armes, toutes les machines, tous les ouvriers, et particulierement tous les fugitifs de l' armée romaine, et acquiesça à ruiner ses places, à rendre celles qu' il avoit usurpées sur ses voisins, et outre plus promit de tenir à l' advenir pour ses ennemis, tous les ennemis du peuple romain, et de ne desbaucher ny de recevoir à sa solde aucun soldat des sujets de l' empire, et là dessus s' alla jetter aux pieds de Trajan. Apres cela, pour faire paroistre qu' il renonçoit entierement à la guerre il envoya des ambassadeurs au senat afin de le prier de vouloir confirmer cette paix : ce qui donna sujet à Trajan de repasser en Italie, n' ayant plus personne à combattre. Les ambassadeurs de Decebale ayans esté introduits dans le senat, apres avoir quitté leurs armes, se presenterent les mains joinctes comme des esclaves, et supplierent la compagnie de vouloir ratifier le traité fait par leur roy avec l' empereur.
Le senat leur accorda leur humble priere, et leur fit rendre leurs armes. Puis il decerna l' honneur du triomphe à Trajan, qui pour cette victoire fut nommé Dacieus, comme auparavant il avoit esté nommé

Germanicus, à cause des glorieux exploits qu' il avoit

faits en la Germanie. Il accompagna la pompe de son triomphe d' une resjouïssance publique qu' il donna au peuple, faisant dresser un combat de gladiateurs, et d' autres passe-temps de theatre, et d' autres spectacles pour entretenir la commune. Parmy tout cela, il ne relascha rien de la severité des loix, mais se mit luy-mesme à rendre la justice, dont il acquit la reputation du plus juste et du plus esquitable prince, qui eust jamais gouverné l' empire romain. Mais il ne se passa guere de temps qu' on n' apportast à Rome la nouvelle que Decebale avoit rompu sa foy. Car ce mal conseillé prince ne se pouvant resoudre à quitter les armes, commença à enfreindre toutes les conditions du traité, faisant provision d' armes, levant des troupes, recevant les fugitifs de l' armée romaine à sa paye, et remettant les places en meilleure defense qu' elles n' estoient lors qu' elles furent démantelées. D' ailleurs il envoya des ambassadeurs à tous les princes ses voisins pour les faire entrer en ceste guerre, leur remonstrant, *que s' ils l' abandonnoient, ils s' exposoient au danger d' estre, apres luy, la proye du vainqueur, au lieu que s' ils vouloient unir leurs forces avec les siennes, il leur estoit aisé de prevenir ce mal-heur, et de maintenir leur liberté.* toutes ces pratiques ayant esté rapportées à Rome, le senat le declara ennemy de la republique, et Trajan se prepara pour aller chastier sa perfidie. Comme il fut arrivé dans la Moesie, Decebale qui se sentoit trop foible pour combatre à force ouverte, eut recours aux artifices et aux pratiques secrettes, et s' en fallut fort peu qu' il ne surprist par une detestable meschanceté, car il suborna quelques-uns des siens pour le tuër, sous couleur de s' aller rendre à luy. La chose sembloit fort aisée à faire, d' autant que principalement durant la guerre, Trajan donnoit un libre accés à tout le monde aupres de sa personne. Toutefois ce malheureux dessein ne succeda pas, d' autant qu' un des traistres ayant esté pris sur quelque soupçon qu' on eut de luy, et ayant esté aussi-tost appliqué à la question, en descouvrit toute la trame, Decebale eut donc recours à un autre artifice. Il y avoit un des colonels des legions nommé Longin, vaillant homme, qui luy avoit donné beaucoup d' affaires en cette guerre. Il luy escrivit qu' il estoit resolu de suivre ce qu' il luy conseilleroit, et de se sousmettre à l' empereur s' il jugeroit qu' il le deust faire ; et le pria de luy faire ce bien de le venir trouver, afin d' en conferer et d' en deliberer plus meurement. Longin se fiant à la parole d' un roy s' en alla le trouver : mais à peine fut-il arrivé qu' il fit mettre des chaisnes au col, et s' efforça à force de tourmens d' apprendre de luy le dessein et les conseils de Trajan : toutefois n' ayant peu arracher aucune chose

de luy, il luy fit oster ses liens, et se contenta de luy donner des gardes, et là dessus despescha vers Trajan, pour luy offrir de le luy rendre, si pour sa rançon il vouloit luy laisser tout le païs qui alloit jusques au bas du Danube, se figurant que Trajan pour rien du monde ne laisseroit perdre un si brave capitaine, auquel mesmes il portoit une particuliere affection. Neantmoins il fit une si prudente response, que Decebale n' en pust recueillir ny qu' il mesprisast Longin, ny que sa conservation luy fust si chere qu' il le voulust racheter à si haut prix sur cette ambiguité, Decebale ne sçait ce qu' il en doit esperer : mais Longin ne voulant plus servir d' ostage aux ennemis du peuple romain ; se resolut de se faire mourir, de peur d' estre cause de retarder les conquestes de son prince. Et pour tromper Decebale

p541

apres s' estre fait apporter du poison par un de ses affranchis, luy offrit de faire sa paix avec son maistre : comme il receut favorablement son offre, il escrivit à Trajan, et bailla les lettres à porter à son affranchy, afin qu' il eust moyen de se sauver : et comme il fut party, la nuit suivante il avalla le poison qu' il luy avoit baillé, et mourut à mesme temps. Cette fraude dépleut si fort à Decebale qu' il offrit de rendre le corps de Longin, et dix autres prisonniers, moyennant qu' on luy delivrast cét affranchy, sur qui il desiroit passionnément se venger : mais Trajan ayant oüy là dessus le centenier de Longin, que Decebale avoit envoyé pour moyenner cét accord ; retint le centenier, et ne bailla point l' affranchy à ce barbare ; monstrant en cela qu' il avoit plus de soin du salut des siens, et de la dignité de l' empire, qui de la sepulture de son amy. Cependant comme il vit que Decebale se determinoit de recevoir la guerre, il se prepara de son costé à le ruiner ; et craignant que durant toutes ces guerres le Danube venant à se glacer, son armée n' en fust incommodée, et ne peût estre secouruë ; il fit bastir dessus ce fleuve un pont de telle structure, qu' on le mit entre les plus magnifiques ouvrages de l' univers. Ayant passé dessus il continua la guerre, et eut bien de la peine à dompter ceste belliqueuse nation. En fin toutefois il subjugua toute la contrée, et s' empara mesme de la place où Decebale tenoit ordinairement sa cour. Ce qu' entendant cét infortuné prince, et craignant de tomber vif en la puissance de Trajan, il se tua luy-mesme, et à mesme temps Trajan luy ayant fait couper la teste l' envoya à Rome, et par ce moyen sousmit toute la dace au joug

de l' empire : et pour la tenir en devoir, y fit une colonie romaine. Decebale avoit caché ses tresors dans une riviere voisine, dont il avoit destourné le cours, pour y faire une fosse, et y mettre ce qu' il avoit de plus precieux, et puis avoit fait remettre l' eau dans son canal, pensant par ce moyen en dérober la connoissance à ses ennemis : mais un de ses amis nommé Bicilis ayant esté pris par les romains, decela tout, et declara où estoient ses richesses, de sorte que l' armée romaine fit lors un grand butin. Ainsi Trajan s' en retourna à Rome chargé de gloire pour avoir estouffé toutes les semences d' une si longue et si importune guerre. Il n' y fut pas si tost arrivé que tout l' univers sembla s' efforcer à l' envy d' honorer ses triomphes. Car il luy vint des ambassadeurs des plus éloignées contrées du monde pour se conjouïr avec luy de ses victoires. Et entr' autres on vid des indiens venir comme faire hommage à sa vertu. Cependant il donna au peuple le plaisir de divers spectacles, qui durerent 120 jours entiers, en l' intervalle desquels il fit faire un carnage extraordinaire de toutes sortes de bestes tant sauvages que domestiques : et outre cela il fit combattre jusques à dix mille gladiateurs les uns contre les autres. Apres ces sanglans passe-temps, il appliqua son esprit à embellir la ville et les champs de nouveaux et superbes edifices, de ponts, d' arcades, de ruës et de palais, dont les marques sont demeurées et ont duré jusqu' à nôtre siecle : mais il n' y a rien de memorable en tous les bastimens qu' il fit en tout le cours de son regne que la magnificence du cirque, dont la structure esgala l' orgueil des temples, voulant donner au peuple vainqueur de l' univers un lieu pour contempler les spectacles et les jeux des theatres qui fût digne de sa grandeur. Il est vray que cette belle et superbe colomne, qu' on voit encor aujourd' huy à Rome, semble avoir esté le chef-d' oeuvre de sa magnificence. Il bastit encor des bibliotheques, et tesmoigna

p542

de l' amour aux lettres, ausquelles neantmoins il n' avoit pas esté trop curieusement eslevé, quoy qu' il eust eu Plutarque pour precepteur. Durant qu' il estoit occupé à toutes ces magnificences, il mourut un de ses plus familiers amis nommé Lucinius Sura qui luy avoit en partie procuré l' empire l' entretenant tousjours aupres de Nerva, et donnant à ce vieillard une singuliere opinion de son courage, et de sa vertu. Trajan eut un extréme regret de sa mort, et pour honorer sa memoire, luy fit dresser un pompeux

tombeau, et luy eslever une magnifique statuë, comme pour monument de leur ancienne amitié, et pour reconnoistre par ce moyen la liberalité dont il avoit usé à l' endroit du peuple romain faisant bastir à ses depens un parc des exercices pour la jeunesse. On raconte que Trajan donna un insigne preuve de la confiance qu' il avoit en sa fidelité, et en la sincerité de son affection. Car comme de son vivant plusieurs jaloux de l' amitié que luy portoit l' empereur, se fussent efforcez de le luy rendre suspect par leurs calomnies l' accusans d' avoir quelque dessein sur sa vie ; Trajan pour faire paroistre combien il se fioit en sa probité ; estant invité à souper chez luy, s' y en alla librement et apres avoir renvoyé ses gardes fit appeller le medecin et le barbier de Sura, et commanda à celuy-là de luy oster le poil du sourcil, et à cetuy-cy de luy faire la barbe, et apres cela se mit dans le bain, et puis soupa joyeusement avec la compagnie. Le l' endemain racontant à ses amis tout ce qui s' estoit passé, et voulant comme faire rentrer la calomnie en la bouche de ceux qui l' avoient injustement accusé, il leur dit, *que si Sura eust eu envie de le faire mourir, il en avoit eu le jour de devant une belle occasion ; mais que ne l' ayant pas fait c' estoit un signe visible et un tesmoignage irreprochable, qu' il n' avoit point de si mal-heureux dessein.* cela emplit de merveille et d' estonnement tout le monde, qui n' admiroit pas seulement la franchise dont il avoit usé à l' endroit de son amy, mais aussi la grandeur de son courage qui l' avoit fait aller hardiment en lieu où ses plus confidens serviteurs luy figuroient qu' il couroit fortune de la vie.
C' estoit son innocence qui le rendoit asseuré, *n' ayant rien de commun avec les tyrans qui s' effrayent des moindres et des plus legers soupçons, et qui se vengent ordinairement de leurs craintes par toutes sortes de violences qu' ils font souffrir à ceux dont on leur a donné de la défiance.* on rapporte encor une autre chose memorable de Trajan sur le méme sujet, c' est à scavoir que baillant l' espée selon les formes de l' empire, au colonel de ses gardes, il luy tint ce langage : *prend cette espée, et si je me gouverne en juste prince, employe-la pour moy : mais si j' abuse de mon authorité, fais-la servir contre moy ;* adjoustant, *que celuy qui donnoit la loy à tout le monde, devoit moins faillir que les autres.* quel desir de regner modérement, et quelle confiance de son innocence, devoit avoir un prince qui tenoit ce langage au plus puissant de ses officiers ? Aussi peut-on dire que la justice fut comme en plein triomphe sous son regne, veu méme qu' il acheva d' exterminer cette méchante engeance de delateurs, et calomniateurs qui avoient

eu une si grande vogue sous les regnes des domitians, des nerons et des caligules. Le peuple romain avoit bien receu du contentement, et pris un grand plaisir aux tesmoignages et aux effets de sa magnificence, aux somptueux bastimens qu' il avoit faits, aux jeux qu' il avoit donnez, et aux combats des hommes et des bestes, dont il voulu recréer la commune : mais il n' y eut point de spectacle si doux à ses yeux, que celuy du chastiment de ces pestes publiques qui avoient ruiné les meilleures familles de Rome. Ce

luy fut une joye incomparable de voir trainer au gibet ceux qui avoient emply toute la ville de suplices de voir gemir sous la rigueur des bourreaux ceux qui avoient fait gesner tant d' innocens, de voir persecuter par la justice du prince, ceux qui avoient esté fomentez par l' avarice des autres empereurs, et de voir en fin exterminer ceux qui avoient desolé la republique. Et ce qui accreut encor son contentement, ce fut que les miserables reliques de tous ceux qui avoient esté pollus de la contagion de ce crime, furent mises dans des vaisseaux, et exposées aux vents et aux vagues de la mer, pour les passer dans les rochers, et dans les deserts, en punition de ce que peu s' en falloit que par leur execrable meschanceté la plus fleurissante ville du monde ne fust devenuë une effroyable solitude. De sorte que Trajan peupla toutes les isles les plus sauvages de ces scelerats au lieu que sous plusieurs de ses predecesseurs, on les avoit veuës peuplées de senateurs, et de chevaliers, et d' autres personnes illustres, que ces abominables calomniateurs y avoient fait releguer. En suitte de ce chastiment des delateurs, on vit les officiers du tresor de l' empire de la republique, ausquels ils avoient de coustume de porter la proye demeurer paisibles, moderez, et non plus actifs ny ardens comme ils estoient auparavant : de maniere qu' il sembloit alors que leur tribunal fust un temple, au lieu que sous les regnes passez c' estoit vrayement une caverne de brigans, et une retraitte de voleurs, où l' on voyoit regorger le sang, et partager inhumainement les despoüilles des pauvres citoyens. Cette reformation alla jusque au fisq et au domaine particulier du prince, dont les officiers furent aussi r' appellez à leur devoir : si bien que sous Trajan on pouvoit dire à ses anges, à ses procureurs, et à ses solliciteurs : *nous sommes en justice, il faut que vous veniez devant le magistrat, vous n' aurez que ce que les loix ordonneront.* et quand quelqu' un avoit procez contr' eux il luy estoit loisible

de recuser les juges qu' il croyoit n' entendre pas son affaire, où qui luy estoient suspects d' ailleurs ; et d' alleguer mesme *qu' ils estoient des amis particuliers de l' empereur,* à raison dequoy *le fisq dont les causes ne sont jamais mauvaises que sous les bons princes,* perdoit souvent la sienne sous son empire. Outre cela il modera les subsides, et retrancha les charges qui avoient esté imposées sur les heritages des familles, et en affranchit les peres et les enfans, qui succedoient les uns aux autres, et estendit ce privilege à tous les citoyens romains, mesmes à ceux qui estoient hors de la ville. Mais nonobstant cette grande equité, et cette grande moderation, avec laquelle il gouvernoit l' empire, il ne laissa pas de se trouver des ennemis du repos public, qui attenterent à sa vie, comme si l' execrable coustume d' assassiner les empereurs eust passé en loy parmy les romains. Un nommé Crassus fut convaincu de cét abominable crime, mais Trajan en ayant remis la connoissance au senat, cette compagnie en fit faire un severe chastiment. Cependant son courage l' appelloit à la guerre, prenant pour pretexte que le roy des parthes nommé Osroës, avoit disposé de la couronne d' Armenie, et l' avoit donnée à Partamasitis, apres l' avoir ostée à celuy qui la tenoit de l' empire romain : il se resolut d' aller punir cette audace : mais en effet ce fut une passion de gloire, et n' y eut que son ambition particuliere qui le porta à ce grand dessein, s' estant mesmes proposé de passer plus avant, d' imiter la valeur, et d' esgaller les conquestes du grand Alexandre. En cette resolution il se rendit à Athenes, où Osroës adverty

de son voyage, l' envoya prier par ses ambassadeurs de vouloir entendre à une bonne paix, de vouloir renouër les anciennes intelligences de deux empires, et d' accorder la couronne d' Armenie à Parthamisitis, alleguans qu' aussi bien Exedaris à qui elle avoit esté ravie, estoit un perfide qui n' avoit gardé sa parole ny aux romains ny aux parthes. Les ambassadeurs ayans fait leur proposition, luy offrirent les riches presens dont leur maistre les avoit chargez pour luy faire paroistre la gloire et la magnificence de son empire. Trajan refusa ces presens, et ne fit autre response à ses ambassadeurs, *sinon que l' amitié ne consistoit pas aux paroles, mais se faisoit paroistre aux effets : et qu' au demeurant, quand il seroit passé en Syrie, il verroit qu' il auroit à faire, et n' oublieroit rien de ce qui estoit de la dignité du peuple romain.* là dessus

il passa en Asie, et ayant visité la Cilicie et fait quelque sejour à Seleucie, se rendit à Antioche, où Augare roy des osroënnéens luy envoya des ambassadeurs et des presens, mais n' osa l' aller trouver, craignant de donner quelque ombrage aux parthes, qu' il ne vouloit non plus offenser que les romains, desirant de se maintenir neutre entre ces deux grandes puissances. Aussi-tost qu' il fut entré sur les confins de l' Armenie les princes et les roys voisins luy vindrent faire la reverence, et desployerent leur magnificence pour l' honorer et pour s' insinuer dans ses bonnes graces. Entr' autres choses ils luy presenterent un cheval qu' on avoit dressé en sorte qu' il se mettoit à genoux, et se baissoit pour se laisser monter à celuy qui le vouloit essayer. Trajan les receut fort humainement, sans toutefois rien ravaller de la majesté de l' empire. L' armée ne laissoit pas de marcher contre les ennemis, qui ne firent pas grande resistance, de sorte qu' il subjugua toute l' Armenie en peu de temps et sans beaucoup de peine. Parthamasitis se voyant despoüillé de son estat eut recours à sa clemence, et luy escrivit des lettres pleines de submissions et de prieres : mais parce que nonobstant sa disgrace il avoit encor pris la qualité de roy, Trajan offensé de son audace ne luy daigna faire aucune response ; à cause dequoy il luy escrivit des secondes lettres, dans lesquelles il s' abstint de prendre ce titre, et le pria d' envoyer vers luy Marcus Junius, par lequel il luy feroit entendre ce qu' il desiroit de sa faveur. Trajan luy envoya le fils de Junius ; et passant outre alla se saisir de Samosate, qui luy fut renduë sans combat. De là il s' achemina à Satala où il fit de grands presens à Anchialus roy des enochiens, et des machenoliens qui s' estoit des premiers soubmis à sa puissance. Estant arrivé à Elegia, il permit à Parthamasitis de le venir trouver : et sur le poinct de son arrivée il se fit dresser un throsne dans les trenchées de l' armée pour recevoir avec plus de pompe ce prince estranger, qui se presentant à luy osta son diadéme de dessus la teste et le mit à ses pieds, se promettant qu' il le luy rendroit, et qu' il l' investiroit du royaume d' Armenie au nom du peuple romain. L' armée voyant ce spectacle, commença à battre des mains, et parmy les autres applaudissemens, les soldats esleverent un cry de joye, et salüerent Trajan empereur, comme on avoit accoustumé de faire apres les plus celebres victoires, le jugeant digne de cét honneur, d' autant qu' ils voyoient un frere du roy des parthes prosterné à ses pieds comme un captif, sans qu' il luy eust cousté une seule goute du sang des siens pour le subjuger. Parthamasitis effrayé de leur bruit, et croyant qu' on luy vouloit faire recevoir quelque grande honte, tascha de s' enfuir pour esviter

cét opprobre : mais

p545

le trouvant environné de gens de guerre, il veid bien
que tout ce qu' il pouvoit faire, c' estoit de conjurer
Trajan de le vouloir oüyr en particulier, sans
l' immoler ainsi à la mocquerie de toute son armée,
Trajan le mena dans sa tente, mais ne luy accorda
rien de ce qu' il demandoit. Parthamasitis indigné de
ce refus, sortit tout en colere, et s' alla jetter au
travers de l' armée ; mais Trajan le fit ramener devant
son trosne, ou il luy commanda de declarer publiquement
devant toute cette grande multitude ce qu' il desiroit
de luy afin que les amis de ce barbare, et les autres
qui ne seroient pas pleinement informez ny bien
instruits de ce qui se seroit passé entr' eux deux, ne
se peussent pas donner la liberté d' en faire de
mauvais contes, et d' en parler selon leur passion. En
cette extremité Parthamasitis reprend courage, et se
souvenant de sa dignité, parle hardiment à Trajan,
*se plaint de la façon dont il traite les roys, luy
reproche qu' il n' est point son prisonnier ; qu' il
n' a point esté vaincu à la guerre ; qu' il est
venu de sa franche volonté ; qu' il s' est fié en sa
foy, et qu' il a creu qu' il ne luy feroit souffrir
aucun outrage : mais qu' il a esperé qu' il luy
octroyeroit la couronne d' Armenie, comme autrefois
Neron l' avoit donné à Tiridate, avec une
magnificence digne d' un empereur romain.* tout
cela ne pust fleschir Trajan qui au contraire
protesta qu' il ne laisseroit point l' Armenie en la
puissance d' aucun estranger, mais qu' il luy bailleroit
un gouverneur du corps de la republique. Toutefois
pour luy montrer qu' il ne le vouloit pas traitter
comme un captif, il luy permit de s' en aller où il
voudroit : mais il ne luy permit d' emmener avec luy
que les seuls parthes qui l' accompagnoient : et quant
aux armeniens de sa suite, il voulut que comme
originaires du royaume, ils demeurassent dans
l' Armenie. Outre cela il le fit accompagner par une
troupe de cavalerie, afin de luy oster tout moyen de
parler, et de faire des pratiques avec personne.
Apres cela, Trajan ayant mis des garnisons par tout,
s' en alla à Edesse, où il veid pour la premiere fois
le roy Augare, qui auparavant l' avoit seulement
envoyé visiter. Son fils qui estoit aux bonnes graces
de Trajan luy moyenna sa faveur. Les autres princes
voisins vindrent aussi s' excuser de ce qu' ils ne luy
avoient pas plustost rendu ce devoir. De là il fit
advancer l' armée, et passa dans la Mesopotamie, où il
fit sentir la puissance de ses armes à ceux qui

avoient occupé cette belle et riche province. Mannifarus s' en estoit emparé et l' avoit prise sur les parthes, mais voyant qu' il ne la pouvoit garder contre Trajan, il despescha ses ambassadeurs vers luy pour l' asseurer qu' il estoit prest de la quitter : à quoy Trajan ne repartit autre chose, sinon *qu' il falloit faire reüssir ces belles paroles en bons effets,* et partant que Mannisarus le vint trouver et executer ses promesses, et qu' alors il adjousteroit foy à ce qu' il luy en avoit fait dire. Et d' autant que ne luy ny Manus roy de l' Arabie, ne se mettoient en aucun devoir de le contenter encor qu' ils le luy eussent promis, il se resolut d' aller à Adiabene, dont le roy luy estoit aussi suspect, et de s' approcher d' eux, afin de donner tout à la fois la loy à ces petits rois qui faisoient les fascheux. Il envoya devant Lucius, qui prit Singar et quelques autres places sur les ennemis. En somme ce voyage luy fut si heureux, qu' enfin il veid sousmis à sa puissance, ou comme alliez, ou comme vaincus, les rois d' Iberic, des Osroënéens, d' Arabie, de Colchos, du Bosphore, d' Edesse et de Marcomede. Il prit aussi Batna et Nisibe ; qui sont les deux plus belles et les plus puissantes villes de la Mesopotamie, de sorte que cette grande et fertile province, arrachée de l' empire des parthes, fut jointe à

celuy des romains. Le senat ayant eu advis de toutes ces glorieuses conquestes, luy decerna toutes sortes d' honneurs, et enfla ses tiltres de nouvelles qualitez, l' appellant *parthique, arabique, et tres-bon :* mais celle de tres-bon luy fut bien plus agreable que celle de *parthique ou d' arabique ;* monstrant en cela qu' il aimoit mieux estre loüé de l' innocence de ses moeurs, que de la gloire de ses armes. Cependant voulant prendre quelque sorte de relasche de tous ses grands travaux de deux ou trois années, il repassa à Antioche pour y prendre comme de nouvelles forces, afin d' estre plus frais pour les autres conquestes qu' il avoit projettées en son esprit : mais le mal-heur voulut qu' y estant arrivé, et desirant y passer son hyver, cette grande ville qui est la metropolitaine de la Syrie, et comme l' oeil de l' orient, fut affligée d' un si violent tremblement de terre, qu' elle en fut presque toute ruinée. Non seulement les citoyens d' Antioche, mais presque tout l' univers se trouva envelopé en ce mal-heur. Car Trajan estant retourné victorieux et triomphant, il s' y estoit rendu une multitude incroyable de personnes de tous les coins du monde,

une partie se voulant trouver pour faire la cour à
l' empereur, une autre pour voir les spectacles, une
autre pour poursuivre ses affaires à la cour, et une
autre pour entretenir ses commerces. Les vents, les
esclairs, les foudres, et les orages extraordinaires
qui s' estoit eslevez quelque temps auparavant, avoient
bien fait apprehender quelque mal-heur : mais personne
ne s' estoit figuré que la desolation d' eust estre si
grande. On oüyt premierement sous la terre un horrible
bruit, et comme un mugissement effroyable, qui fut
suivy d' une violente agitation, qui fit sauter en
l' air une partie des maisons, esbranla les autres,
renversa les toicts, arracha les fondemens des
edifices, et de là le tourbillon de cette tempeste
passant aux lieux qui n' estoient point encor bastis,
et y trouvant la brique, les pierres, et les bois
destinez pour y travailler ; emporta tous ces
materiaux avec un sifflement, et un bruit si
espouventable que les cheveux en dressoient d' horreur
à tout le monde. Parmy cela il se leva une poussiere
si espaisse que l' on ne pouvoit s' entrevoir, ny
parler les uns aux autres ; et l' orage accueillant
ceux qui estoient en la campagne, les enlevoit en
l' air apres les avoir agitez et secoüez longtemps, et
les rejettoit contre terre avec une telle violence
qu' ils se brisoient, comme s' ils fussent tombez de
quelque haut precipice. Plusieurs demeuroient morts
sur la place ; l' on voyoit leurs membres espars deçà
et delà par la tempeste ; et les autres qui avoient
eu l' orage plus favorable, ou moins violent, ne
laissoient pas d' en demeurer estropiez. Mesmes on
remarqua que les tourbillons avoient arraché et
entraisné les plus grands arbres des champs, avec
toutes leurs racines. Mais pour revenir au desastre
de la ville, le nombre de ceux qui perirent en cét
accident fut infiny ; d' autant que non seulement il
s' en trouva beaucoup d' envelopez dans les ruines de
la terre ; mais il y en eut aussi plusieurs qui furent
tuez des pierres et des ruines des edifices qui
tomboient sur eux. C' estoit un piteux spectacle de
voir ceux qui demeuroient engagez sous ces ruines et
sous ces pierres, d' autant qu' ils ne pouvoient plus
vivre, ny ne pouvoient encor mourir, mais estoient là
gemissans sous le faix froissez et à demy estouffez ;
et quoy qu' il y en eut quelques-uns qui eschapperent,
toutefois la plus grande part demeura estropiée, les
uns ayans perdu une jambe, et les autres un bras, les
autres ayans la teste escrasée, les autres

ayans l' estomac froissé, et vomissans le sang à cause

de la rude secousse qu' ils avoient receuë de la tempeste. Ce desastre fut d' autant plus remarquable que le consul romain nommé Pedan se trouva accablé sous les ruines des bastimens, et en fut retiré presque desja mort et sans esperances de vie ; et que Trajan apres avoir couru la plus grande fortune du monde, fut contraint de se sauver par les fenestres du logis où il estoit. On dit que ne sçachant où se mettre à couvert, il se presenta à luy un personnage, surpassant en grandeur l' ordinaire des hommes, qui le prenant par la main l' emmena dehors, où il le laissa plein d' estonnement et d' effroy, d' autant que mesmes il se trouva quelque peu blessé des esclats qui l' avoient heurté. Le tremblement de terre continuant par plusieurs jours, il fut contraint de se tenir à l' air dans le cirque, et se loger sous des tentes, n' osant demeurer dans les maisons. Comme la tempeste fut pleinement appaisée, il se mit à consoler les pauvres citoyens qui peurent eschapper du mal-heur, et pour essuyer leurs larmes, fit rebastir leur ville, et estendit son soin et sa liberalité aux villes qui s' estoient senties de ceste ruine : de sorte que tout le monde eut sujet de se loüer de sa bonté. Le printemps estant venu il se prepara pour poursuivre ses conquestes : et d' autant qu' en toute la contrée voisine du tigre il n' y avoit point de bois propre à bastir des navires, il fit prendre ceux qu' il avoit fait faire en Mesopotamie, en la ville de Nisibe, et les fit charger sur des chariots (car ils estoient faits de sorte qu' on les pouvoit démonter ; et les rassembler, et les mettre en estat pour estre propres à la navigation) afin de les transporter jusqu' au lieu où il vouloit passer l' Euphrate et mal gré tout l' effort et toute la resistance des ennemis, il en fit dresser un pont, sur lequel il jetta son armée qui estoit composée d' un si grand nombre de vaillans hommes, que ces barbares ne peurent l' empescher de se prevaloir de la riviere. Au contraire voyans leur resolution, ils entrerent en une telle apprehension de leur valeur, qu' ils s' enfuirent tous, et luy laisserent le passage libre. Les romains ayans donc passé l' Euphrate, coururent toute la contrée d' Adjabene, riche province de l' Assyrie, et se rendirent maistres de la puissante ville d' Arbeles, en la plaine de laquelle Alexandre Le Grand avoit autrefois deffait Darius et toute la puissance des perses. Apres cela ne trouvant personne qui leur resistast, à cause que les parthes estoient occupez à leurs divisions et à leurs guerres civiles, ils passerent jusques à Babylone ville metropolitaine de toute l' Assyrie, dont les superbes murailles ont esté mise entre les merveilles du monde. Autour de ceste ville est le lac où croist le bitume, dont ces murailles furent cimentées. On dit que sa vertu est

telle, qu' estant meslé avec des briques, et des pierres, il les rend plus dures que le fer : là mesme est un gouffre d' où il sort une vapeur si puante et infecte, que ny les bestes, ny les oiseaux n' en peuvent approcher sans mourir soudainement, tant l' odeur en est venimeuse : et si mesme la vapeur montoit plus haut ou s' espandoit aux environs, la contrée demeureroit inhabitable : mais la providence de Dieu y a pourveu, d' autant que ceste fumée au lieu de s' espandre ou de s' eslever se resserre en elle-mesme ; et s' espaissit, et puis retombe dans son gouffre sans s' estendre davantage. Trajan eut la curiosité de voir tout ces jeux de la nature, et pour cét effet demeura quelque temps dans Babylone pour en reconnoistre les particularitez. Apres cela il eut quelques envies

de dresser un canal pour faire entrer l' Euphrate dans le Tigre afin d' y faire conduire ses vaisseaux pour y faire un pont qui servist de passage à son armée. Mais comme les entrepreneurs luy eurent rapporté que l' Euphrate estoit beaucoup plus haut que le Tigre, il changea de resolution, craignant que l' Euphrate, dont le cours est fort rapide, déchargeant ses eaux dans une autre riviere, ne se diminuast tellement qu' il ne fust plus navigable. Il fit donc porter ses navires de l' Euphrate dans le Tigre, comme nous avons dit qu' il les avoit fait porter de Nisibe au passage de l' Euphrate, et puis ayant passé ce grand fleuve s' en alla saisir de Cresiphonte et de Seleucie, achevant par ce moyen de ruiner l' empire des parthes, qui avoit tousjours disputé la gloire des armes à l' empire romain. Apres cela il se resolut de passer la mer rouge : mais auparavant il voulut subjuger l' isle de Messane, qui est au milieu du Tigre, et y trouvant un roy nommé Athambile, qui ne luy fit pas grande resistance s' en rendit aisément le maistre : mais y estant arrivé en hyver il eut beaucoup de difficultez à combattre, et courut de grandes fortunes, tant à raison de la rigueur du temps, que de la violence du fleuve, et du reflux de la mer, qui venoit jusques à ceste isle. Toutefois les habitans de Spasine, ville sujette au roy Athambile, apprehendans ses armes, luy donnerent tout le secours, et luy rendirent tout l' honneur dont ils se peurent aviser. De là il passa sur l' ocean, et fit connoistre la puissance des romains à toute la coste voisine des Indes. Ayant rencontré un navire marchand qui faisoit voile en ces contrées-là du costé du Gange, il s' informa curieusement de toutes les particularitez du païs, et se remettant en

memoire ce qu' Alexandre avoit fait en ceste mesme mer, le jugea heureux, *d' avoir commencé ses conquestes en la fleur de son aage,* et protesta, *que s' il eust esté plus jeune il eust fait ce voyage :* et adjousta *qu' au moins il avoit passé plus avant que ce grand conquerant,* auquel quelque temps auparavant il avoit fait des sacrifices au méme lieu où il estoit mort auprés de Babylone. Enflé de tant de gloire qu' il avoit acquise en un si long voyage, il en escrivit magnifiquement au senat, et luy fit un denombrement de tant de nations inconnües qu' il avoit soumises à l' empire, que la compagnie fut d' avis qu' on ne luy prescrivist point de certain triomphe, mais qu' il triomphast de telles nations, de telles provinces, et de tels royaumes qu' il voudroit : et là dessus luy fit dresser un arc triomphal sur la place, ou il avoit fait eriger ceste superbe colomne qui dure encor aujourd' huy. Toutefois il ne fut pas si heureux au progrez de son voyage, qu' il avoit esté au commencement. Au contraire aussi-tost qu' il fut entré en l' ocean, une partie des provinces qui s' estoient soumises à son empire commencerent à minuter une revolte, et se servans de l' occasion de son absence, chasserent ou couperent la gorge à toutes les garnisons qu' il avoit laissées, pour les contenir en obeïssance. Ceste nouvelle luy fut portée lors qu' il couroit la mer oceane, et qu' il visitoit les villes de cette coste, où il alloit recherchant les merveilles que l' antiquité en avoit publiées : mais il n' y trouva rien que des monceaux de terre, et des ruines dont on ne luy pouvoit dire que des fables. Pour chastier ceste audace, il dépescha ses lieutenans Maximus et Lucius, et les envoya avec de grandes forces pour dompter les rebelles. Maximus se trouva opprimé des ennemis : mais Lucius s' acquitta dignement de sa charge : de sorte qu' ayant repris Nisibe il força Edesse,

p549

apres l' avoir saccagé mit le feu dedans afin de reprimer l' insolence de ces barbares. Deux autres de ses lieutenans reprindrent aussi Seleucie, et la brûlerent. En ces entrefaites Trajan s' en revint à Ctesiphonte, où estant arrivé, et craignant que les parthes se resveillans au bruit de ces seditions, ne tramassent aussi quelque chose de leur costé contre l' empire romain, fit assembler les principaux d' entr' eux, qui estoient dans son armée, et apres leur avoir parlé en presence des romains de la gloire de ses conquestes, et des belles choses qu' il avoit faites en un si long voyage, leur donna pour roy un

prince de la maison et du sang des arsacides nommé parthamaspates, auquel il mit le diadéme sur la teste et receut le serment de luy et des autres parthes, et leur fit promettre solemnellement, qu' ils seroient à jamais fidelles à l' empire romain. Apres cela il fit advancer son armée dans l' Arabie, et se voulant venger des agareniens, qui s' estoient aussi rebellez, les assiegea dans une petite ville où ils s' estoient retirez pour se deffendre contre son armée. Encor que ceste ville fust fort petite et assez foible, n' eantmoins ce siege ne reüssit pas, d' autant que les soldats se trouverent incommodez de toutes choses, la contrée estant fort pauvre et fort sterile, et mesme desnuée d' eau à cause des excessives chaleurs qui y dominent, de sorte qu' une grande armée n' y peut camper long-temps sans pâtir beaucoup. Trajan ne la pust donc forcer ; au contraire il y courut par diverses fois fortune de la vie. Une fois ayant fait bréche il envoya les plus vaillans de son armée pour y donner un furieux assaut : mais apres avoir esté battus et repoussez par les ennemis ils furent contraints de se retirer avec une notable perte : et comme il voulut les aller secourir avec l' eslite de sa cavalerie, il eut bien de la peine à se garantir d' y estre tué, quoy qu' il eust changé d' habit, afin de n' estre pas reconnu. Car les barbares ayans eu quelque indice que c' estoit luy, adresserent tous leurs coups au lieu où il estoit, et tuërent un cavalier qui estoit tout aupres de luy. Outre cela les assiegez furent comme secourus du ciel, et on creut parmy ces payens que le soleil auquel leur ville estoit consacrée, les avoit assistez contre les romains, d' autant qu' il fit des tonnerres, des esclairs, des vents, et des tourbillons extraordinaires, et que la foudre et la gresle tomboient avec une violence extréme sur les romains, lors qu' ils les vouloient assaillir. Pour comble de malheur les romains, s' estans retirez pour prendre leur refection, se sentirent persecutez de grosses mouches, qui outre le tourment qu' elles leur faisoient, gastoient encor leur boire et leur manger, et tout ce qui estoit servy devant eux : de maniere que parmy tant de miseres et si peu d' apparence de forcer la place, Trajan fut contraint de lever son siege avec beaucoup de regret et de honte. Peu de temps apres il tomba malade de la maladie dont il mourut. Durant toutes ces courses de Trajan les juifs qui estoient espars en divers quartiers du monde, comme transportez d' une rage et d' une fureur extraordinaire, firent un horrible massacre des romains et des grecs qui se trouverent parmy eux. Ceux de Cyrene province d' Afrique ayans pour chef un de leur nation nommé André par une prodigieuse cruauté en firent mourir plus de deux cens mille, et leur rage passa si avant qu' ils mangerent la chair de ceux qu' ils avoient massacrez, et prenans leurs entrailles

encor toutes sanglantes s' en firent des ceintures et s' habillerent de leurs peaux. Ils en fendirent aussi plusieurs par la moitié

p550

du corps, exposerent les autres aux chiens, aux bestes sauvages, et contraignirent les autres de combattre et de s' entre-tuër comme des gladiateurs. En Egypte et Cypre, la barbarie ne fut pas moindre, veu qu' ils en firent bien mourir jusques à deux cens quarante mille, de sorte qu' ils rendirent toutes ces provinces presque desertes, et particulierement l' isle de Cypre, où le carnage fut si grand, que depuis en detestation de cette cruauté il ne fut plus loisible aux juifs d' y aborder ; et si la tempeste y en jettoit quelqu' un, ou qu' il y arrivast par quelque autre adventure, il estoit permis aux habitans de le tuër impunément. Trajan ayant eu advis de cette brutale cruauté, envoya contr' eux ses lieutenans, qui en firent une horrible vengeance ; la justice de Dieu se servant de leurs armes et de leur haine pour persecuter et exterminer cette miserable nation indigne de voir le soleil, apres avoir attaché en croix celuy qui l' a mis dans le ciel pour esclairer les hommes. Cependant il se deliberoit de passer par la Mesopotamie pour raffermir l' authorité de l' empire dans toutes ces provinces nouvellement conquises : mais son indisposition luy fit changer de dessein : de sorte que se contentant de ce qu' il avoit fait, il se resolut de prendre le chemin d' Italie, pour aller recueillir le fruict de ses victoires, et recevoir les justes honneurs que le peuple romain luy preparoit, afin de luy tesmoigner le sentiment qu' il avoit de sa valeur. à la verité il estoit attendu avec une ardeur incroyable de tout le peuple, qui ne pouvoit assez le loüer de tant de beaux exploits qu' il avoit faits, comme *d' avoir estendu les bornes de l' empire par delà le fleuve du Tigre, où auparavant luy le nom romain estoit à peine conneu, d' avoir fait l' Armenie, la Mesopotamie et l' Arabie, provinces romaines, d' avoir donné un roy aux parthes, et un à ceux d' Albanie à l' autre bout du monde ; d' avoir rendu tributaires les rois d' Iberie, d' Adiabene, du Bosphore, de Colchos, et d' Osroëne, avec plusieurs autres : d' avoir poussé ses victoires jusques à la Mer Rouge ; d' avoir passé le golfe de Perse, et d' avoir couru les costes des Indes ; d' avoir remply tant de nations de la terreur de ses armes : et en somme d' avoir plus subjugué de provinces, pris de villes, dompté de peuples, que ne fit jamais capitaine romain.* mais la mort qui

l' accueillit en chemin rompit tous les desseins qu' on avoit fait à Rome pour honorer sa vertu. Estant party de l' orient en resolution de s' en retourner en Italie, il se rendit en Cilicie, où sa maladie commença à le presser : de sorte qu' il fut contraint de se faire porter à Seline ville de cette province, et de s' y arrester pour chercher quelque relasche à son mal : mais il fut plus puissant que tous les remedes. De sorte qu' au grand regret de son armée, ou pour mieux dire, de tout l' univers, il y mourut entre les bras de ses amis et de sa femme Plotine. Au commencement de sa maladie il estoit entré en quelque soupçon, qu' on l' avoit empoisonné, et mesmes on creut qu' Adrian avoit eu part à cette meschanceté. D' autres attribuerent son mal à ce qu' ayant accoustumé de jetter tous les ans une assez grande quantité de sang qui luy estoit comme une purgation naturelle, alors son sang s' arresta, et ne coula plus comme auparavant : à raison dequoy la nature oppressée des humeurs se trouva abatuë et impuissante pour resister à la maladie, de sorte qu' il en mourut. Mais la plus vraye opinion est qu' il deceda d' une hydropisie, qui s' estant peu à peu formée, l' enleva en fin du monde. Il est bien vray que parmy cette indisposition il fut saisi d' une apoplexie qui luy ostant tout sentiment

p551

acheva de le tuër. Tant y a qu' il finit sa vie avec ses conquestes dans la ville de Seline, qui depuis à raison de sa mort fut nommée de son nom Trajanopolis, c' est à dire, ville de Trajan. On fit divers jugemens de l' adoption d' Adrian, car quelques-uns creurent que Plotine transportée de l' amour qu' elle luy portoit, avoit supposé cette eslection, et que l' empereur estant desja decedé, elle avoit attiré quelqu' un de ses confidens, et l' avoit fait parler et dire d' une voix cassée, comme si c' eust esté le malade, *qu' il nommoit Adrian pour son successeur.* ce qui sembla d' autant plus vray-semblable que Trajan durant sa vie, parmy les dangers qu' il couroit tous les jours, et mesmes parmy son indisposition, n' avoit jamais voulu faire ce choix, soit qu' il eust Adrian en peu d' estime et en mauvaise reputation, soit, comme d' autres se figurent, que s' estant proposé de rendre sa renommée en tout et par tout esgale à celle d' Alexandre, il n' eust voulu, non plus que luy, nommer aucun successeur de son empire. Au moins creut-on bien que s' il avoit consenty à l' eslection d' Adrian, ç' avoit esté avec quelque sorte de regret. Mais le credit qu' avoit Adrian dans les armées, et la puissance qu' il luy avoit laissée entre les mains,

l' establissant gouverneur de la Syrie, où il estoit lors que ces choses se passoient, asseurerent sa succession, et la firent approuver par le senat, et par le peuple romain, qui luy avoient quelque sorte d' inclination, à cause, qu' outre qu' il avoit espousé une des niepces de Trajan, il estoit encor doüé d' excellentes qualitez qui servoient à couvrir une partie de ses deffauts et de ses vices. Au reste tout l' univers regretta la perte de Trajan, et l' empire romain creut avoir receu par sa mort la plus grande playe qu' il eust receuë de long temps d' autant que ce bon prince s' estoit acquis l' amour et la bien-vueillance de tout le monde par son excessive bonté, et par son incomparable valeur. à la verité il estoit orné de toutes les parties qui peuvent recommander un grand prince. Il avoit bien acquis de la gloire à la guerre, y ayant fait de si belles choses, qu' il avoit esgalé, ou mesme surpassé les faits d' Alexandre : mais il s' estoit encore plus fait admirer par la moderation de son gouvernement, et par la civilité et la douceur de ses moeurs. Car et dans Rome, et dans les provinces, il avoit tousjours monstré une grande esgalité à tout le monde : et parmy une si eminente gloire on l' avoit veu si esloigné de toute vanité, qu' il alloit visiter privément ses amis, les assistoit quand ils estoient malades, mangeoit avec eux quand ils faisoient quelque feste ou quelque assemblée, se mettoit dans leurs carosses par les chemins, et leur tesmoignoit toute sorte de confiance et de familiarité quand les occasions s' en pouvoient presenter. Au reste il n' offensa jamais aucun senateur, mais porta un si grand respect à ceste illustre compagnie, que durant prés de vingt ans qu' il regna, il ne fut fait mourir qu' un seul homme de son corps : encor ne fut ce pas par son ordonnance, mais par l' arrest du senat mesme, qui ne pût souffrir un crime si enorme que celuy dont il estoit chargé, qui estoit d' avoir attenté à la vie d' un si bon et si juste prince. Avec la mesme loüange il fit refleurir les loix, et remit la justice en sa splendeur, n' ayant jamais commis aucune violence pour enfler le tresor de l' empire, ou pour accroistre le sien

particulier. Au reste il estoit si magnifique et si liberal, que pour peu qu' il connut les personnes, il leur faisoit de grands biens, s' ils les en croyoit dignes. Il emplit aussi l' univers des superbes ouvrages qu' il fit bastir à Rome et aux autres provinces de l' empire. Il accorda de grandes franchises, et donna de beaux privileges à plusieurs

villes qui l' en requirent, ou qu' il jugea les meriter. On ne le vit jamais transporté de colere, ny esmeu d' aucune passion de vengeance pour espandre le sang de ses citoyens, des sujets ou des aliez de l' empire. Toutes ses belles vertus le firent estimer par tout le monde comme un dieu entre les hommes, et n' y eut aucune sorte d' honneurs qu' on ne luy deferast, encor plus apres sa mort, qu' on n' avoit fait durant sa vie. Entre les paroles memorables qu' on remarqua de luy, on fit beaucoup de cas de ce que ses amis le reprenant de qu' il se rendoit si familier à tout le monde, il leur respondit : *qu' estant empereur il se gouvernoit à l' endroit des particuliers de la mesme sorte dont il eust souhaitté qu' ils se fussent gouvernez en son endroit s' ils eussent esté empereurs, et luy personne privée.* cependant comme les choses humaines ne sont jamais si heureuses qu' elles soient de tous poincts parfaites et accomplies, on remarqua deux grands defauts en luy, qui sont deux honteuses taches en un si beau visage. Car on l' accusa d' estre sujet au vin, et mesmes Adrian se vantoit qu' aux voyages d' Alemagne il s' estoit insinué en ses bonnes graces en luy faisant compagnie à boire excessivement. Et d' ailleurs, qui est un crime qui ne peut estre expié que par le feu du ciel, il fut soupçonné d' aymer les garçons : toutefois d' autres ont creu que c' estoient pures calomnies de ceux qui portoient quelque jalousie à sa gloire. Certes s' il a esté justement blasmé d' un si enorme et si detestable crime, la fable de ceux qui sans fondement et sans aucune image de raison, l' ont fait sauver par les prieres d' un grand pape, est digne d' estre envoyée aux enfers brusler avec luy. Apres sa mort, selon la forme des romains aveuglez par le diable, il fut mis au rang des dieux, et eut cét honneur particulier qu' il est seul des empereurs romains qu' on ait enterré dans la ville, d' autant que les loix des douze tables defendoient d' y faire des sepultures. Ses os enfermez dans une urne d' or, furent mis reposer dans cette superbe colomne qu' il avoit bastie, et qui parmy toutes les ruines et les ravages de Rome s' est conservée entiere jusques à ce jour, pour servir comme d' un eternel monument des victoires et de la vertu de ce grand prince, auquel pour comble de gloire il ne manqua que d' estre chrestien, d' autant que cette saincte profession eust rendu ses vertus plus nettes, et eust retranché les vices qui ont soüillé une si belle vie. Sa memoire fut si douce et si chere à la posterité qu' aux siecles suivans parmy les acclamations qu' on faisoit aux empereurs au milieu du senat on leur souhaittoit qu' ils fussent aussi heureux qu' Auguste, et aussi bons que Trajan : de sorte que la gloire de sa bonté est montée à un tel comble, que soit qu' on l' aye voulu flatter, soit qu' on

ait voulu luy donner de veritables loüanges ; elle a
mis comme en pleine moisson ceux qui l' ont choisie
pour sujet de leurs discours.
Quant à ce qui regarde les affaires des chrestiens
sous ces deux princes, la persecution que Domitian
avoit excité contr' eux, se ralentit un peu

sous le regne de Nerva : dautant qu' ayant fait
casser par arrest du senat les cruelles ordonnances
qu' il avoit faites contre ceux qui estoient accusez
d' impieté, les chrestiens qui avoient esté
enveloppez en la rigueur de ses edicts, furent
rappellez de l' exil où ils avoient esté envoyez ; et
croit-on que sainct Jean l' evangeliste, qui apres
avoir essayé la violence de l' huile boüillante où il
fut jetté à Rome, avoit esté confiné en l' isle de
Patmos, où il eut ces divines revelations que
l' eglise conserve encor sous le nom de son apocalypse,
se servant du benefice et de la grace de Nerva, s' en
retourna en son eglise d' Ephese, et y mourut d' une
mort paisible, apres avoir plus long-temps que nul
des autres apostres travaillé à planter et à cultiver
l' evangile de Jesus Christ. Mais c' est chose
prodigieuse, que sous l' empire de Trajan, prince
moderé et doüé d' une singuliere humanité, la
persecution se soit rallumée contre ces innocens ;
mesme avec une telle violence, qu' outre les illustres
martyres de trois grands papes, c' est à sçavoir de
Clement, d' Evariste et d' Alexandre, d' un celebre
evesque de Hierusalem nommé Simon fils de Cleophas,
issu de la famille de David, et tenu entre les parens
de nostre seigneur, et du grand S Ignace patriarche
d' Antioche, l' on compte des millions de martyrs qui
souffrirent en ce temps-là : non que Trajan eust fait
de nouveaux edicts de persecution, mais à cause qu' il
avoit renouvellé les defenses des assemblées et des
confrairies, sur le sujet desquelles on apprehendoit
les chrestiens en leurs synaxes, et on les traittoit
comme criminels de leze majesté, et comme transgresseurs
des defenses des empereurs. Le jeune Pline ayant
esté envoyé par Trajan pour administrer la Bithynie,
se trouva engagé aussi bien que les autres magistrats
idolatres, à punir les chrestiens qui luy estoient
deferez comme contrevenans aux loix du prince : et
voyant le nombre des accusez, en escrivit à Trajan,
et luy declara qu' apres une exacte recherche de leur
vie, il n' avoit trouvé autre chose en eux, mesmes par
la confession de ceux qui les abandonnoient, sinon
*qu' ils avoient de coustume de se lever à certains
jours devant le soleil, et de s' assembler pour*

chanter des hymnes à Jesus-Christ, comme à un vray dieu, et qu' apres cela, *ils renouvelloient leur confederation par un serment qui ne les embarquoit en nulle societé de crime, mais les obligeoit à fuïr le larrecien, les adulteres et les perfidies. ce qu' ayant fait, ils s' en alloient manger ensemble, sans qu' on eust peu deprehender qu' ils usassent d' autres viandes que de viandes innocentes et communes en la vie des autres hommes.* Trajan adverty par Pline que non seulement dans les villes, mais mesmes dans les bourgades, il se trouvoit un si grand nombre de fidelles de tous âges, de tous sexes et de toutes conditions, luy respondit que parmy le peu de moyen qu' il y avoit de regler les executions des chrestiens, et d' en establir une forme asseurée, il ordonnoit *qu' on ne les rechercheroit point, mais que s' ils estoient deferez et convaincus, on les puniroit.*
en quoy certes la prudence manqua à ce prince, qui neantmoins desiroit de se monstrer extrémement prudent en cette affaire. Car qui ne void la confusion des paroles de son arrest ? Il defend de rechercher les chrestiens, parce sans doute qu' il les croyoit innocens, et toutefois il commande qu' ils soient punis comme des coulpables. Il pardonne, et neantmoins il

p554

persecute ; il dissimule, et toutefois il chastie. S' il les condemne, pourquoy ne les fait-il pas rechercher ? Et s' il ne les veut pas faire rechercher, pourquoy ne les prononce-t' il pas exempts de crime ? Tel estoit le mal-heur de l' eglise sous les princes idolatres que Satan avoit aveuglez : neantmoins cette declaration de Trajan appaisa un peu l' orage de la persecution, encore que les ennemis des chrestiens prissent de là de nouvelles occasions de les calomnier devant les magistrats pour opprimer leur innocence.

LIVRE 10

p555

contenant ce qui s' est passé de plus memorable sous l' empire d' Adrian.
encor que Trajan n' eust point nommé de successeur à l' empire, comme la pluspart du monde se figura,

neantmoins Plotine assistée des amis d' Adrian, sçeut bien conduire cette trame, et Adrian se trouva si puissant, à cause de l' armée qu' il avoit en Syrie, qu' il luy fut aisé de s' élever à ce souverain degré de fortune et de puissance. Il estoit espagnol aussi bien que Trajan, et estoit yssu de la mesme ville que luy, quoy qu' il rapportast sa premiere origine à l' Italie, publiant par tout qu' il estoit descendu de ces vieux romains, qui du temps du grand Scipion, avoient fait la guerre en Espagne. Son pere estoit cousin germain de Trajan, mais cette affinité ne l' avoit sçeu tellement insinuer en ses bonnes graces, qu' il n' eust tousjours comme une certaine aversion, et un certain dégoust de luy ; de sorte qu' il eut bien de la peine à se mettre en faveur. La premiere esperance qu' il eut de parvenir un jour à l' empire, fut fondée sur les predictions d' un certain mathematicien, qui l' en asseura lors qu' il estoit en la Moesie, luy confirmant ce qu' il en avoit appris de son grand oncle Aelius Adrianus, qui avoit esté curieux observateur de ces vanitez. Pour appuyer cette attente, il s' insinua aux bonnes graces des jeunes enfans que Trajan aymoit esperduëment, ausquels pour cette occasion il rendoit toutes sortes de subjections et de services. Adrian d' ailleurs le support de Gallus, qui estoit leur gouverneur en ce temps-là, tirant des vers de Virgile au sort, il luy en escheut qui estoient extrémement favorables et avantageux : à quoy quelques-uns adjoustent, que ce bon presage luy vint des vers des sibylles qui estoient en vogue parmy la superstition de ces siecles-là. Son attente se fortifia par la faveur qu' il receut de Trajan au second voyage des daces, où ayant fait preuve de son courage, Trajan en recompense de sa vertu luy donna un riche

diamant, qui fut un gage particulier de son affection ; et là dessus au voyage de Syrie, il eut un oracle de Jupiter en la ville Nicephorium prés d' Edesse, qui accrut encor ses esperances. En fin il fut pleinement asseuré de la succession par l' advis que luy en donna Sura, qui conduisoit cette trame avec Plotine et avec Atian l' un de ses tuteurs. Car ces deux dés auparavant, pour l' advancer, et pour l' insinuer du tout aux bonnes graces de Trajan, firent tant par leurs brigues qu' ils luy firent espouser Sabine niepce de l' empereur ; de sorte que depuis ce temps-là Trajan l' employa à tout plein d' affaires, dont il s' acquitta avec beaucoup de gloire. Apres l' avoir élevé à quelques dignitez dans Rome, il le pourveut

des premieres charges de l' armée. Au second voyage qu' il fit contre les daces, il luy bailla la conduitte d' une legion qui luy fut un moyen de faire paroistre la grandeur de son courage. Depuis il l' envoya lieutenant pretorial en la basse Pannonie, où il se gouverna si bien, qu' il reprima les courses des sarmates, et remit la discipline militaire en sa premiere splendeur : à raison dequoy à son retour à Rome il fut honoré de la dignité de consul, et s' alla tousjours insinuant davantage en l' affection du prince, qui commençoit à le gouster, dautant qu' il faisoit tout ce qu' il pouvoit pour s' accommoder à ses humeurs : mais il n' y eut rien qui luy servist tant que la passion de Plotine, qui luy moyenna en premier lieu le gouvernement de Syrie au voyage que Trajan fit contre les parthes : et puis le fit encor une fois créer consul, et en fin luy procura, ou au moins supposa son adoption à l' empire. Il receut cette bonne nouvelle à Antioche de Syrie, où il l' attendoit avec beaucoup d' impatience. On dit que le jour de devant il luy sembloit, comme il reposoit, qu' il tomboit sur luy un feu du ciel, qui tournant à l' entour de son col, tantost à droict, et tantost à gauche, ny ne l' espouvantoit, ny ne luy faisoit aucun mal. Apres qu' il eut receu cét advis, et qu' il eust esté proclamé empereur par son armée, il fit de grandes largesses aux soldats, et puis pensa à mettre ordre au gouvernement de l' empire qu' il voyoit ébranlé en diverses parties du monde. Car outre que les conquestes de Trajan estoient mal asseurées, parce qu' il n' avoit pas eu assez de temps pour affermir son authorité dans les provinces peu accoustumées à une domination estrangere, les maures faisoient des courses en Afrique, l' Egypte estoit toute pleine de sedition, la Grande Bretagne ne pouvoit plus estre retenuë sous les loix de Rome, les sarmates faisoient ouvertement la guerre, et la Palestine et la Lycie estoient comme toutes prestes de se revolter. Voulant donc prevenir ce mal-heur, et pourvoir à la seureté de son estat, il creut qu' il estoit difficile de contenir tant de provinces sous l' obeïssance d' un seul prince, et pour ce sujet il se resolut de faire servir l' Euphrate de bornes à l' empire sans l' estendre plus avant ; de façon qu' il abandonna l' Assyrie, la Mesopotamie, l' Armenie mesme, et tout ce que Trajan avoit conquis au delà du Tygre. Quelques-uns attribuërent cette resolution à l' envie qu' il portoit à la gloire de Trajan, comme s' il eust voulu condemner son ambition d' avoir porté les armes romaines dans des provinces si éloignées qu' elles ne se pouvoient garder. Mais Adrian disoit, qu' en cela *il avoit suivy l' exemple de Caton, qui autrefois avoit declaré les macedoniens libres, parce qu' il ne pouvoit plus les tenir sous le joug des romains.*

il pensa depuis en faire autant de la dace, qu' il voulut aussi abandonner, toutefois ses amis l' en destournerent,

p557

luy remonstrant que ce seroit exposer grand nombre de citoyens romains à la mercy des barbares ; dautant que Trajan ayant fait une colonie romaine de cette province, y en avoit jetté une grande multitude pour peupler les villes et pour cultiver les champs. Comme il mettoit cét ordre à ses affaires, il eut advis que les parthes avoient en grand mespris le roy que Trajan leur avoit donné, à raison de quoy il le tira de là, et luy assigna d' autres provinces voisines des parthes. En ses commencemens il se montra doüé d' une insigne clemence, mesmes à l' endroit de ses ennemis, veu qu' Atian qui estoit un des plus puissans instrumens de sa grandeur, s' estant efforcé de luy rendre suspect le gouverneur de Rome, et quelques autres grands personnages, comme s' ils eussent attenté à l' empire, il n' usa d' aucune violence en leur endroit, au contraire les laissa jouïr paisiblement de leurs charges. Il est vray qu' un de ses procureurs fit tuer Crassus comme criminel de leze majesté : mais ce fut sans avoir commandement de luy. Il osta le gouvernement de la Mauritanie à Lucius Quietus, dautant qu' il n' avoit pas empesché le souslevement des maures, ausquels il commandoit, et mit depuis en sa place Marcius Turbo, duquel il s' estoit servy pour ayder à reprimer l' insolence des juifs. Il sortit d' Antioche pour aller rendre les derniers devoirs aux os et aux cendres de Trajan, que Plotine, Atian et Mattidia portoient à Rome pour les faire inhumer, avec l' honneur qui estoit deu à la memoire d' un si grand empereur. Aprés s' estre acquitté de ce devoir, et ayant veu partir le navire qui les portoit, il s' en retourna à Antioche, et aprés avoir creé Catilius Severus gouverneur de Syrie, prit aussi le chemin de Rome par l' Illyrie. Cependant il écrivit des lettres au senat, par lesquelles il le pria de luy confirmer l' empire, s' excusa de ce qu' il l' avoit accepté sans attendre son consentement, et allegua pour couverture, que les soldats se presentans en foule, l' avoient proclamé empereur, aussi tost qu' ils avoient eu advis du deceds de Trajan, crians *que la republique ne pouvoit demeurer sans chef.* parmy cela il l' asseura qu' il ne vouloit jamais recevoir aucune sorte d' honneur que la compagnie ne luy eust premierement decerné. Il le conjura encor de vouloir deferer les honneurs divins à Trajan, et n' eut pas grande peine à l' obtenir,

veu que sa memoire estoit si chere à cét illustre corps, qu' il luy rendit encor d' autres honneurs que ceux qu' Adrian avoit demandez. pour le gratifier en son particulier, le senat luy offrit l' honneur du triomphe qui estoit deu à Trajan, mais il le refusa, et fit mettre l' image de Trajan sur un char triomphal, sur lequel il la fit porter à Rome, *afin qu' un si bon empereur ne fust pas privé, mesmes par la mort, de la gloire de ses conquestes.* au lieu de cét honneur qu' il avoit refusé, le senat le voulut nommer *pere de la patrie* : mais il usa de la mesme moderation, et ne le voulut point accepter, prenant pour excuse *qu' Auguste ne l' avoit voulu recevoir qu' apres de longs travaux supportez pour l' empire.* au reste voulant obliger le peuple romain à son arrivée, il fit celebrer le jour de sa naissance, et donna un magnifique spectacle, où il y eut un si grand massacre de bestes sauvages, qu' on dit qu' il fut tué jusques à cent lions et autant de lionnes, et pour monstrer plus de magnificence, il fit de grandes largesses à tout le monde, fit force presens à la commune. Ayant eu advis qu' il y avoit quelque souslevement devers le septentrion, et que les sarmates de l' Europe et leurs voisins s' estoient jettez aux champs, il envoya devant les armées en la Moesie, et puis s' y

rendit aussi tost apres : mais ceste guerre se passa en traittez qu' il fit avec ces barbares, ausquels il ne creut point que ce fust chose honteuse de payer des pensions pour acheter la paix qu' il desiroit entretenir en toutes les provinces de l' empire. Toutefois afin de reprimer à l' advenir les courses de ces barbares, il donna le titre et les ornemens de gouverneur de la Pannonie à Marcius Turbon, et luy bailla celuy de Dace, avec la puissance, luy continuant l' honneur qu' il luy avoit fait auparavant lors qu' il luy avoit donné le gouvernement de la Mauritanie. L' ayant donc laissé là, il luy commanda d' avoir l' oeil aux affaires de ces provinces. Durant ce voyage on découvrit une detestable conjuration faite contre sa vie, et les conspirateurs estoient Nigrinus, Lucius, Palma, et Celsus, avec plusieurs complices qui avoient resolu de le tuër à un sacrifice qu' il devoit faire. Ceste conjuration fut jugée d' autant plus execrable, qu' il avoit jetté les yeux sur le principal autheur de ceste méchanceté, qui estoit Nigrinus, pour le faire son successeur à l' empire ; c' est pourquoy le senat pour en punir l' attentat, fit mourir Palma à Teracine, Celsus à

Bayes, Nigrinus à Faience, et Lucius au voyage d' Alemagne, où il se trouva. Cependant quoy que toutes ces executions eussent esté faites du mouvement du senat, et sans aucune poursuite ou commandement d' Adrian, si est-ce qu' il ne pût éviter la haine du peuple, qui le blâmoit aigrement d' avoir fait mourir à mesme temps quatre personnes consulaires. Pour adoucir ceste aigreur, et pour estouffer le mauvais bruit qui couroit de sa cruauté, il reprit le chemin de Rome, où d' abord il fit de nouvelles liberalitez au peuple, et puis s' estant presenté dans le senat, s' excusa de ceste violence, et protesta solemnellement, qu' il n' en estoit point autheur, et qu' au demeurant jamais il ne puniroit aucun senateur sans l' advis de la compagnie. Aprés cela pour regagner les bonnes graces de la commune, il quitta aux habitans de Rome et de l' Italie, une somme infinie d' argent que les particuliers devoient au thresor de la republique, et à celuy du prince ; et dans les provinces, il modera les debtes de ceux qui y estoient oberez, et mesmes pour plus grande seureté de ceux qui estoient redevables, fit brusler sur la place toutes les cedules, et toutes les obligations qui en avoient esté dressées. Quant aux confiscations de ceux qui estoient condamnez, il defendit de les appliquer à son espargne particuliere, et voulut qu' elles allassent toutes au thresor de la republique. Il adjousta outre cela, sa magnificence particuliere aux liberalitez que Trajan avoit faites pour élever la jeunesse de l' Italie.
Et dautant qu' il y avoit beaucoup de pauvres senateurs, qui à peine avoient de quoy vivre, tant s' en faut qu' ils eussent de quoy soustenir leur dignité, il fit informer de ceux qui estoient tombez en ceste necessité, plustost par malheur que par aucune vaine despense qu' ils eussent faite, et fit beaucoup de bien à ceux qui se trouverent de ce nombre. Il ne se monstroit pas seulement liberal à ses amis, mais indifferemment à toutes sortes de personnes, mesmes à des gens qui n' avoient pas grand merite. Il appella aupres de luy les plus gens de bien du senat, sans le conseil desquels il ne dépeschoit aucune affaire serieuse, et pour ce mesme sujet, afin de ne se tromper point aux jugemens qu' il rendoit, il tenoit encor aupres de sa personne de graves et sçavans jurisconsultes, entr' autres Julius Celsus, Salvius, Julianus et Ferratus Priscus, qu' il vouloit toutefois estre approuvez du senat,

et jugez dignes d' entrer au conseil du prince. Et

mesme il avoit en telle estime la dignité de senateur, qu' il l' appelloit, *le faiste et le comble des honneurs de la republique :* à cause dequoy il se monstoit fort retenu à la conferer. Et comme il l' eut octoyée à Atian gouverneur du palais, qui avoit desja esté honoré des ornemens consulaires, il protesta, *qu' apres cela il ne luy restoit plus rien dont il peust honorer sa vertu.* et pour cette mesme raison, il avoit en horreur ceux qui ne portoient pas à cette celebre compagnie ce singulier respect, et la reverence particuliere qui luy estoit deuë ; voire mesmes pour en eslever la gloire à un plus haut comble, il ne voulut point permettre que les chevaliers qui avoient accoustumé d' estre comme les assesseurs du prince aux jugemens qu' il rendoit, assistassent aux causes où les senateurs estoient interessez. Parmy tout cela, on trouva à redire en ses deportemens, que ne se contentant pas d' avoir abandonné les provinces que Trajan avoit si glorieusement conquises, il ruina encor beaucoup de baux bastimens que ce prince avoit fait faire, et entre les autres, il fit démolir ce magnifique theatre qu' il avoit fait dresser dans le champ de mars, que le peuple vid destruire avec un extréme regret. Ce qui accroissoit sa douleur et son dépit, c' estoit qu' Adrian ayant fait quelque chose qui déplaisoit au peuple, en rejettoit la haine sur la memoire de Trajan, et vouloit faire croire au monde, que c' estoit chose qu' il luy avoit enjointe devant que de mourir ; ce que tout le monde sçavoit estre grandement éloigné de la verité. Il prit aussi de l' ombrage de la puissance d' Atian gouverneur du palais, qui avoit esté tuteur de sa jeunesse, et qui avoit autant contribué que nul autre à le faire empereur : et sans doute sur cette jalousie il l' eust fait dépescher, n' eust esté qu' il apprehendoit d' accroistre la haine qu' on luy portoit à cause de la mort de ces quatre personnes consulaires, dont l' image estoit encor presente aux yeux des romains. Ne l' osant dont faire tuër, il le chargea premierement d' avoir esté autheur de la violence faite à ceux qui avoient esté executez, et puis le contraignit de demander un successeur en sa charge, et en pourveut ce Turbon qu' il avoit fait gouverneur de la Moesie. Il ne traitta pas mieux son collegue Similis, qui avoit aussi esté un des principaux instrumens de sa grandeur, mais le dépouïlla semblablement de sa charge, et la confera à Septicius Clarus, et que depuis il en chassa encor sur quelque ombrage qu' il eut de luy et de Suetone ; sur le sujet de sa femme Sabine. On recite une chose memorable de ce Similis, c' est à sçavoir, que s' estant retiré en une solitude, apres avoir souffert les disgraces de la cour, et apres avoir passé en son privé le reste de ses jours, il

voulut qu' apres sa mort on gravast sur sa sepulture, *cy gist Similis, qui a passé beaucoup d' âge, mais qui n' a vescu que sept ans :* voulant dire qu' il ne croyoit avoir vescu que les sept ans de sa solitude. Mais reprenons Adrian qui par une insigne ingratitude, osta enfin les gouvernemens et les charges à ceux qui luy avoient donné l' empire. Apres les tesmoignages de son courroux et de sa haine, il alla visiter la Campagnie, et fit de grands biens aux villes par où il passa ; et outre cela se lia d' affection avec les plus gens de bien qu' il y pût rencontrer. Estant resident à Rome, il se trouvoit aux jugemens des consuls et des preteurs, hantoit familierement avec ses amis, assistoit à leurs festins, les visitoit en leurs maladies, les consoloit en leurs afflictions, les conseilloit en leurs affaires, et se

gouvernoit en leur endroit comme eust pû faire une personne privée. Quant aux affaires serieuses, il ne les dépeschoit jamais que par l' advis du senat et du conseil, composé des plus gens de bien de l' estat, qu' il avoit tousjours aupres de luy. Et comme ainsi soit qu' il donnast une grande puissance à ses favoris, si est-ce qu' il fut si heureux qu' ils n' abuserent jamais de leur credit, ne firent jamais tort à personne, ne vendirent jamais les charges, ny ne le porterent jamais à aucune violence dont il peust rougir, comme ont ordinairement accoustumé de faire ceux qui abusent de la faveur des grands princes. Il honora grandement la memoire de Plotine, et comme elle fut decedée, outre la statuë qu' il luy fit dresser, il luy rendit tous les autres honneurs qu' on rendoit aux femmes des empereurs, et mesme fit faire un combat de gladiateurs en sa memoire. Durant son sejour dans la ville, il fut épris du desir d' aller visiter les provinces de l' empire, et voulut commencer par la France, où s' estant acheminé, il emplit de contentement toutes les villes par où il passa, leur faisant de grandes liberalitez, et leur donnant d' honorables privileges. De là il passa en Alemagne pour y reconnoistre l' estat des legions, qui estoient la fleur des armées romaines : et quoy qu' il eust beaucoup plus d' inclination à la paix qu' à la guerre, si est-ce qu' il se monstra affectionné passionnément à remettre la milice romaine en sa premiere splendeur : car en tout ce voyage il faisoit marcher les legions comme s' il fust allé donner une bataille, contraignant les soldats d' aller à pied, de faire leurs exercices, et de s' acquitter de leurs

factions, sans y rien oublier. Voire mesme pour adoucir la rigueur qu' il leur tenoit, il alloit à pied comme eux, vivoit de mesme pain de munition qu' on leur distribuoit, et à l' exemple de Scipion Aemilian et de Metellus, mangeoit avec eux du lard et du fromage, et beuvoit de leur breuvage meslé d' eau et de vinaigre, et outre cela élevoit aux charges et faisoit du bien à ceux qu' il voyoit affectionnez à leur profession. Certes c' est comme un prodige d' avoir veu un prince si ennemy de la guerre, de prendre un si grand soin de la discipline militaire ; veu qu' on peut dire que depuis Auguste les armées romaines n' avoient point esté si bien reglées qu' elles furent sous son empire. Mais quand on se figure *qu' il distribuoit les charges à ceux qui les avoient meritées ; qu' il creoit les capitaines apres avoir eu les témoignages de leur valeur ; qu' il ne souffroit pas qu' ils s' absentassent de leurs compagnies ; qu' il les prenoit en âge et en force pour servir ; qu' il les contraignoit de loger sous les tentes et dans les retranchemens de l' armée, où il ne vouloit point qu' il y eust ny licts ny ombrages pour donner de la fraischeur ; qu' il bannissoit les delices du milieu des troupes ; qu' il punissoit les chefs qui butinoient sur leurs rolles ; qu' il ne souffroit point qu' on y fist de fraude ; qu' il les faisoit bien payer ; qu' il les visitoit quand ils estoient malades ; et enfin quand on se figure qu' il monstroit de si grands exemples de patience aux soldats ; qu' il faisoit par jour vingt milles à pied ; qu' il portoit luy-mesme ses armes ; qu' il couchoit sur la dure comme le plus simple de l' armée ; qu' il alloit luy-mesme recognoistre le logement des compagnies, et qu' il faisoit asseoir le camp en sa presence ; on trouve que ce n' est pas grande merveille, qu' un si vigilant et si soigneux empereur, ait eu des soldats si bien disciplinez.* apres les avoir donc ainsi formez en ses premiers voyages, il delibera de les mener en la Grande Bretagne, et alla voir l' Angleterre. à son arrivée il composa les differens qui s' estoient élevez entre les insulaires et les garnisons romaines.

p561

Et pour oster sujet de querelle, separa leurs terres d' une tranchée de quatre vingts mille pas de longueur, et fit dresser des forts pour oster aux habitans tout moyen de se revolter. Apres avoir mis cét ordre aux affaires d' Angleterre, il repassa dans les Gaules, où il receut nouvelle de la sedition qui s' estoit

émeuë à Alexandrie, à cause que le dieu Apis, qui n' est qu' un boeuf, ayant esté retrouvé apres avoir esté long-temps esgaré, les villes et les provinces disputoient à qui l' auroit, tant la superstition avoit aveuglé ces pauvres idolatres. Durant son sejour de France, il fit bastir à Nismes une superbe basilique en la memoire de Plotine, qui luy estoit extrémement chere. Apres cela il prit la route d' Espagne, et passa son hyver en Arragon, où il assembla les principaux de toutes les provinces pour deliberer des choses necessaires pour les entretenir en repos. Outre les biens qu' il fit ailleurs, il honora son païs et sa ville de plusieurs grands privileges, et les emplit de sa liberalité, mais ne voulut pas y entrer. En ce temps-là il courut un grand hazard qui servit à faire esclater sa bonté : car se pourmenant dans le verger de son logis, il se presenta un homme qui ayant un cousteau en sa main se jetta sur luy, et se mit en devoir de le tuer : mais ayant pris garde à luy, et ayant destourné son coup, il le saisit au corps, et le livra entre les mains de ceux de sa suite. Et comme il sçeut qu' il étoit furieux, sans s' émouvoir davantage d' un si grand accident, commanda qu' on appelast les medecins, et qu' on eust soin de le faire purger de sa melancholie. Cependant il mit ordre que les barbares n' entreprissent point sur les limites de l' empire romain ; et pour cét effet ne se contenta pas que les fleuves separassent leurs terres d' avec les terres de l' empire, mais outre cela fit jetter des pieux sur les confins, et en fit comme une forme de longue palissade ou muraille, qui les divisoit les uns d' avec les autres. Au reste il s' estoit acquis une telle reputation par tout l' univers, que les alemans, peuples passionnez pour leur liberté, receurent de sa main le roy qu' il luy pleut leur donner. Il reprima les mouvemens et les courses des maures d' Afrique : et comme les parthes eurent fait quelque demonstration de vouloir prendre les armes contre les romains, il dissipa aussi-tost cét orage par sa presence. Car s' estant acheminé en orient avec une puissante armée, leur roy luy envoya des ambassadeurs, avec lesquels ayant conferé, les choses demeurerent en bonne paix, et Adrian s' en alla visiter les provinces de l' empire, faisant du bien par tout où il entroit. De là il passa par l' Asie, et par les isles, et se rendit en la ville d' Athenes : où il se fit recevoir aux mysteres de Cerés, parmy la ceremonie desquels il montra une si grande franchise, qu' encor qu' il y assistast beaucoup de personnes qui portoient des couteaux, neantmoins il y entra sans se faire suivre par ses gardes, dautant que ces mysteres ne pouvoient pas estre veus indifferemment de toutes sortes de personnes, mais estoit seulement permis d' y entrer à ceux qui y

estoient invitez selon les formes du paganisme. En ce voyage il fit beaucoup de bien aux atheniens, et entr' autres choses il fit commencer le temple de Jupiter olympien, se fit bastir un autel, et puis fit voile en Sicile, où parmy les autres curiositez qu' il eut, il voulut monter sur le Mont-Gibel, non seulement pour voir sa flame qui naist et qui sourd de la terre avec un grand étonnement de la nature, mais mesme pour contempler de dessus sa cime, l' orient du soleil qui s' y leue de toute une autre forme qu' il ne fait ailleurs, y paroissant à sa naissance à la façon

p562

de l' arc du ciel, peint de milles belles couleurs, qui donnent un singulier contentement à ceux qui le regardent. Apres cela, il s' en retourna triomphant à Rome, où il ne sejourna pas long-temps, mais remonta aussi-tost sur ses vaisseaux, et tira en Afrique, où il fit sentir aux provinces les effets accoustumez de sa liberalité, et puis reprit encor le chemin de Rome, d' où l' impatience de revoir l' orient le fit sortir aussi-tost, et prendre le chemin de la Grece. Estant arrivé à Athenes, et ayant trouvé le temple de Jupiter olympien, et l' autel qu' il s' estoit fait dresser, achevez de tout poinct, il fit la ceremonie de leur dedicace, et de la mesme sorte traversant l' Asie, il consacra et dedia plusieurs temples que la sacrilege flaterie de ces idolatres luy avoit bastis. Passant par la Capadoce, ceux de cette province luy presenterent des esclaves qui firent de grands services à son armée. Durant ce voyage, il rechercha d' amitié tous les princes estrangers, et entre les autres le roy des parthes cosroës, auquel il renvoya une sienne fille que Trajan avoit autrefois prise prisonniere. Et comme sur cette favorable semonce plusieurs d' entr' eux se furent donné la peine de le venir voir, il les traitta avec tant de splendeur et de courtoisie, que ceux qui ne l' avoient pas voulu faire, s' en repentirent, particulierement pharasmanes, qui ayant esté invité à ce compliment, l' avoit superbement refusé. Au demeurant en ces voyages qu' il fit par les provinces, il se montra merveilleusement severe contre les gouverneurs, et contre les magistrats qui ne s' estoient pas dignement aquittez de leurs charges : mesme on crût qu' il leur avoit tenu un peu trop de rigueur. Il fit aussi paroistre trop de passion contre la belle et puissante ville d' Antioche, en haine de laquelle il voulut separer la Phenicie de la Syrie, afin qu' elle ne fust plus le chef et la metropolitaine de tant de

grandes provinces : mais peut-estre que la liberté que ses citoyens s' estoient de tout temps donnée de parler licentieusement des princes et des empereurs, la luy rendoit ainsi odieuse, ayant l' esprit trop grave et trop serieux pour prendre plaisir à leurs piquantes sornettes. En ce mesme temps commença cette fameuse revolte des juifs, qui advint sous son empire, en suite de laquelle cette miserable nation que le ciel et la terre alloient persecutant pour ses crimes fut presque toute exterminée. On allegue diverses raisons de leur souslevement. Les uns disent que ce fut parce que l' empereur leur defendit de se plus circoncire, les autres rapportent cela au despit qu' il conceurent, de ce qu' ayant rebasty la ville de Hierusalem, que Tite avoit toute ruinée, et l' ayant nommée Aelia de son nom, il la peupla d' estrangers, y fit bastir un temple à Jupiter olympien au mesme lieu où estoit auparavant celuy du vray dieu, qu' ils adoroient, et parmy cela leur en defendit l' entrée, en faisant une colonie d' estrangers. Quoy que c' en soit, il est bien croyable que la revolte vint de ce que les romains avoient alteré quelque chose aux loix et aux ceremonies de cette nation. Cependant Adrian continuoit ses voyages par les provinces, et s' en alla en Arabie, où se voyant au pied du Mont-Casien, comme il estoit superstitieusement adonné à la consideration des mouvemens des astres, il voulut monter à la cime pour contempler de plus prés l' orient du soleil. Mais il luy arriva un estrange accident comme il estoit sur le sommet de cette montagne : car y voulant faire un sacrifice, la foudre du ciel tomba, qui tua le sacrificateur et la victime qu' il devoit immoler. Ayant couru l' Arabie, il entra en Egypte, et s' estant transporté à Pelouse où estoit le sepulcre du

grand Pompée sans aucun ornement, et sans aucune pompe digne de sa gloire, il en eut pitié, et profera un vers grec, dont le sens estoit, *celuy qui avoit n' agueres tant de temples et tant d' autels, à peine a maintenant un tombeau.* en suitte dequoy il le fit relever et redresser plus magnifiquement, monstrant en cela l' honneur qu' il portoit à la memoire d' un si grand personnage. En ce voyage d' Egypte il luy arriva une chose qui souïlla grandement sa gloire ; c' est à sçavoir, ce qui se passa sur le sujet de la mort d' Antinous, jeune homme dont tout le monde sçavoit qu' il estoit éperdument amoureux, à raison de sa beauté. On en parla diversement, quelques-uns creurent qu' Adrian

l' ayant mené pourmener sur le Nil, il estoit tombé par mal heur dans ce fleuve, et avoit esté englouty de ses vagues : les autres creurent qu' Adrian avoit esté cause de sa mort par une occasion bien estrange. Il estoit superstitieusement adonné à la magie, et mesme pensoit allonger sa vie par la puissance des charmes. Mais les magiciens luy dirent que pour en faire un qui luy fust profitable, il luy falloit trouver une hostie humaine d' une personne qui se presentast volontairement à la mort. N' en trouvant donc point qui eussent assez de passion pour vouloir immoler leur vie pour luy, Antinous s' offrit librement à ce sacrifice, et servit de victime à ce cruel enchantement. Soit donc qu' il fust mort d' une façon ou de l' autre, Adrian en mena un tel dueil qu' il en flestrit sa reputation, tout le monde croyant que c' estoit le souvenir d' une execrable passion qui le luy faisoit regretter. Il fit bastir une ville qu' il nomma de son nom Antinopolis, luy dédia un temple, des autels et des statuës comme à un dieu, et employa toutes les plumes de la Grece à celebrer ses loüanges ; voire mesme la flatterie passa si avant, que pour luy complaire les grecs l' ayans mis au rang des dieux, publierent qu' il rendoit des oracles dans son temple, et pour comble de vanité oserent asseurer que son ame avoit esté changée en une estoile, qui s' estoit montrée dans le ciel incontinent apres sa mort. à raison dequoy Adrian qui estoit bien aise de voir flatter sa passion, nomma cette estoile *l' astre d' Antinous,* et aima grandement ceux qui donnerent ceste miserable consolation à sa douleur. Cette action l' exposa à la risée de tout le monde. Durant qu' il voyagea ainsi par les provinces de l' Egypte et de la Syrie, les juifs demeurerent en leur devoir, et n' oserent se souslever, quelque ardent desir qu' ils en eussent. Mais aussi tost qu' il eut repris le chemin de Rome, et qu' il se fut éloigné de leurs contrées, ils se rebellerent et secoüerent ouvertement le joug de l' empire romain. Au commencement on ne fit pas grand cas de leur revolte, chacun méprisant une nation si abbatuë, et la plus part du monde se persuadant que ce n' estoit qu' une poignée de peuple qui s' ennuyant de vivre, cherchoit les occasions de mourir. Toutefois quand l' on sçeut que non seulement la Judée, mais aussi toutes les provinces où les juifs estoient assez puissans pour tramer quelque chose, entroient en ceste conjuration, on commença à apprehender l' evenement de ceste guerre. Pour y donner ordre, Adrian choisit les meilleurs et les plus experimentez capitaines de l' empire. Et dautant que Rufus gouverneur de la Syrie y avoit fait peu de chose, et avoit tiré ceste guerre en une honteuse longueur, il donna la charge

de l' armée à Julius Severus qu' il fit venir de la Grande Bretagne où il estoit gouverneur, afin de l' envoyer en la Palestine dompter ces rebelles. D' abord Severus n' osa attaquer en pleine campagne les grandes forces qu' ils

avoient jettées aux champs, craignant que le nombre ne surmontast la valeur, et que le desespoir ne les portast à faire quelque hardie entreprise qui fust cause de luy faire recevoir de la honte, aussi bien qu' à son predecesseur. Mais il sçeut si bien prendre les occasions, et usa de tant de surprises, qu' enfin apres leur avoir coupé les vivres, il défit tous leurs gens de guerre, ruina cinquante de leurs meilleures places, desola prés de mille de leurs plus puissantes bourgades, et extermina toutes les reliques d' un si miserable peuple qui s' estoit retiré dans la ville de Bither ; de façon qu' il n' a pû depuis se relever de cette perte, ayant esté abattu de sorte, qu' il ne luy resta aucune ressource en sa misere. On dit qu' en toute cette guerre, il mourut ou par l' espée, ou par le feu, ou par les autres mal-heurs qui suivent les armées, plus de six cens mille hommes d' entre les juifs, que la justice de Dieu alloit ainsi persecutant pour leurs offenses. Auparavant que ce desastre leur arrivast, ils en avoient esté menacez par divers prodiges qui estoient arrivez parmy eux. Car le sepulchre de Salomon, qu' ils avoient en une singuliere reverence, et qui s' estoit conservé entier durant tant de siecles, tomba de luy-mesme en ruine, et l' on vid des chiens et des loups qui couroient hurlans, et qui entroient dans leurs villes, avec l' effroy de tous les habitans. Cependant la victoire cousta tant de sang aux romains, qu' Adrian qui s' estoit transporté en la Syrie pour en voir l' issuë, et pour considerer les évenemens, écrivant au senat, n' usa pas de la preface que les empereurs avoient de coustume de mettre au commencement de leurs lettres. *si vous vous portez bien vous et vos enfans, la chose va comme je le desire ; moy et l' armée nous nous portons bien :* mais dissimulant son mal, luy écrivit en tels termes, que l' on pouvoit conjecturer le regret qu' il avoit de la perte de l' élite et de la fleur de son armée. Au reste pour laisser un eternel exemple de vengeance contre cette infortunée nation, il fit une loy par laquelle il bannit les juifs de la nouvelle Hierusalem, leur defendant d' y mettre jamais le pied, ou mesme d' en approcher. Seulement leur permit-il de se presenter devant ses murailles une

fois l' année à mesme jour que Titus l' avoit ruinée, pour en pleurer la desolation. Encore falloit-il qu' ils achetassent leurs larmes au prix de leur argent. Et pour un plus grand opprobre, il fit élever sur la porte de Bethleem l' image d' un pourceau, taillée en marbre, soit que par la remembrance d' un si sale animal, il voulust declarer ce peuple entierement prophane et maudit de Dieu, soit qu' il voulust que ce fust un symbole de la guerre achevée, soit que ce fust comme un signe consacré à Adonis tué par le sanglier, duquel il avoit fait dresser le simulacre en Bethleem où cette porte alloit ; ou soit enfin que ce fust par l' erreur commune des gentils qui reprochoient aux juifs qu' ils adoroient cette beste, dautant qu' ils n' en osoient manger. Apres cela il reprit le chemin de Rome pour adviser aux affaires de la republique : mais en ces entrefaites il s' esleva une autre guerre au bout du monde, où Pharasmanes ayant de grands mescontentemens de l' empereur, fit souslever les alains et les messagetes peuples belliqueux et cruels, et assisté de leurs forces ravagea la Medie et l' Armenie, et courut la Cappadoce. Toutefois les alains apprehendans la valeur de Flavius Arianus qui commandoit en Cappadoce, et en partie aussi mûs et induits par les prieres et par les presens du roy des parthes, se retirerent, et laisserent les pensées de la guerre pour jouïr du repos de la paix. Cependant

roy des parthes escrivit à Rome des lettres pleines d' aigreur contre Pharasmanes, le chargeant d' estre un prince remuant, et qui jettoit la guerre dans toutes les provinces voisines de son estat : ses ambassadeurs estoient accompagnez des ambassadeurs des jazygiens, qui demandoient d' estre receus en l' alliance et en l' amitié du peuple romain. Adrian les presenta au senat pour faire leurs propositions. Mais le senat le pria de leur donner telle response qu' il jugeroit estre du bien de la republique, et de la dignité de l' empire. Ce qu' ayant fait, il la fit voir au senat, et les renvoya à leurs maistres avec une pleine satisfaction. Depuis Pharasmanes roy des iberiens estant venu à Rome accompagné de sa femme, il luy en sçeut si bon gré qu' il luy accorda son estat, luy permit de sacrifier dans le Capitole, luy fit dresser une statuë dans un temple de Bellone, et pour comble de faveur, voulut assister à voir le combat et les exercices que luy et ses enfans, et les plus grands de son royaume, firent à la façon de leur païs, aux yeux du peuple

romain. Apres tant d' inquietudes estrangeres, il luy arriva un mal-heur domestique en sa personne : car estant à Tivoly, il fut affligé d' un flux de sang, qui ne pût jamais estre arresté durant sa vie, quelque industrie et quelque soin qu' y apportassent les meilleurs medecins du monde, dont il se servoit en son mal. Se voyant donc si caduc, et considerant d' ailleurs qu' il n' avoit point d' enfans qui servissent d' appuy à sa viellesse qu' on commençoit desja à méprimer, il se resolut de nommer un successeur à l' empire qui pûst soustenir sa dignité branlante : mais il fit un assez mauvais choix, et si accompagna cette élection d' une cruauté qui le rendit odieux à tout le monde. Il jetta donc les yeux sur L Ceronius Commodus, jeune homme doüé d' une extréme beauté : qu' il aimoit passionnément, encor qu' il fust gendre de ce Nigtinus que nous avons dit cy-dessus avoir attenté à sa vie, et contre le gré et l' advis de tout le monde l' adopta, et le fit son coadjuteur, luy changeant son nom, et le faisant appeller Aelius Verus Cesar. Pour honorer cette adoption, il fit celebrer des yeux solemnels dans le cirque, et fit de grandes largesses au peuple : et quant au jeune prince, il le crea preteur, luy donna le gouvernement de la Pannonie, et le designa consul. Tous ces honneurs ne pûrent le garentir d' une importune et cruelle maladie, qui le rendit incapable de faire les fonctions d' une si grande charge, de sorte qu' Adrian le voyant ainsi persecuté d' un mal incurable, avoit de coustume de dire à ses amis : *mes amis, nous avons perdu l' argent que nous avons donné au peuple et aux soldats, en faveur de cette adoption : nous nous sommes appuyez sur une muraille qui fait ventre de toutes parts, et qui au lieu de pouvoir supporter la republique, à peine se peut soustenir elle mesme, mais va tombant sur son faix.* ce qui rendit cette adoption plus odieuse au peuple, ce fut qu' elle fut suivie d' une barbarie extrordinaire, dont Adrian usa contre quelques-uns des plus illustres personnages de Rome, ausquels il se figura qu' elle avoit dépleu. Car il fit inhumainement mourir Severian âgé de quatre-vingts dix ans, et son nepveu Fuscus âgé seulement de dix huict, qu' il soupçonna avoir aspiré à l' empire, dautant qu' ils avoient fait demonstration de n' approuver point l' élection qu' il avoit faite d' Aelius Verus. Severian se voyant si calomnieusement persecuté, et si injustement condamné à la mort, demanda du feu, et mit de l' encens sur les charbons ardens, puis levant les yeux au ciel, profera ces tragiques paroles : *dieux immortels qui*

estes tesmoins de mon innocence, je ne vous demande qu' une seule chose en mourant, qui est, que vous ne fassiez pas la grace à Adrian de pouvoir mourir quand il desirera de ne plus vivre ; et là dessus il fut estranglé. Mais nous verrons à la fin de la vie d' Adrian, que cette imprecation ne fut point vaine, et que Severian fut exaucé. Cependant l' adoption d' Aelius Verus pour avoir esté confirmée par le sang de ce grand personnage, n' apporta pas grand fruict à la republique. Au contraire, son indisposition et son incapacité firent croire qu' Adrian ne luy avoit deferé cét honneur que pour satisfaire à sa passion et à sa volupté, et non pour aucune bonne esperance qu' il eust conceuë de luy. Mesmes on dit qu' il avoit sçeu par l' astrologie, à laquelle il estoit furieusement adonné, qu' il ne vivroit pas long-temps, mais qu' il mourroit devant que de parvenir à l' empire : et que pour cette raison, parlant de luy, il alleguoit ordinairement les vers que Virgile avoit faits pour Marcellus, qui disent en substance, *que les destins ne feroient que le monstrer à la terre, et qu' ils ne luy permettroient pas de vivre plus long-temps.* on adjouste encor, que s' en mocquant, il avoit coustume de dire, *qu' il avoit adopté non un fils, mais un dieu,* faisant allusion à ce qu' on mettoit les empereurs au rang des dieux apres leur mort. Mesme on creut qu' il estoit resolu de le deposseder de cette dignité, et d' en élire un autre : mais la mort l' osta de cette peine : dautant qu' Aelius Verus estant de retour de son gouvernement de Pannonie, et ayant remercié son pere de l' honneur qu' il luy avoit fait, comme il voulut se faire penser, au lieu de trouver santé dans les remedes, il y trouva sa mort, et perit pour avoir pris d' un breuvage qu' on luy avoit preparé afin de chasser son mal : de sorte qu' il ne remporta autre chose de la dignité d' empereur, que la pompe de ses obseques. Or quoy que quelques-uns creussent qu' Adrian avoit de longue main pensé à celuy qu' il vouloit luy substituer en cette adoption, si est-ce qu' il demeura quelque temps comme irresolu de ce qu' il devoit faire : toutefois voyant que son mal ne luy donnoit point de tréves, il jugea qu' il failloit se resoudre, et ayant fait appeller le senat, luy tint ce langage : *mes amis, Dieu ne m' a pas rendu si heureux que j' aye peu engendrer des enfans, mais vous m' avez donné la puissance d' en faire par les loix et par le droict de l' adoption. Il y a cette difference entre les uns et les autres, que ceux qui naissent de nous,*

viennent au monde, et s' y élevent comme il plaist à celuy qui nous les donne, mais en l' adoption chacun choisit celuy qui luy est plus agreable ; d' où vient que bien souvent la nature nous donne des enfans imparfaits et de corps et d' esprit, mais il ne tient qu' à nous d' en adopter où il n' y ait rien à redire. J' avois par cy devant fait élection de L Commodus, de qui j' avois une si grande opinion, que j' eusse tenu à un singulier bon-heur d' avoir un fils qui luy eust ressemblé. mais Dieu nous l' ayant osté, j' ay jetté les yeux sur un autre que je vous presente comme digne de cette gloire, estant bien nay, affable, courtois, debonnaire, sage : et parvenu à un âge si meur, que ny la jeunesse ne le portera à l' insolence, ny la vieillesse ne luy fera faire aucune lascheté. c' est un prince qui a tousjours obey aux loix, et qui n' a exercé aucune charge qu' apres y avoir esté legitimement appellé selon les anciennes formes de la republique ; de sorte qu' il n' ignore rien de ce qui est necessaire pour bien gouverner l' empire, et si l' on ne doit pas craindre qu' il abuse jamais de son authorité. Vous jugez assez de qui je veux parler ; c' est d' Aurelius Antonius que vous voyez devant vous ; lequel encore que je sçache bien qu' il ne prenne pas plaisir de se voir engagé en de si espineuses affaires, et

p567

que mesmes il n' ait nulle ambition de commander, neantmoins je veux me promettre qu' il ne méprisera point mon élection ny vos prieres : et que quoy qu' à regret, il recevra l' empire que nous luy presentons. ayant dit cela, il adopta Antonin, mais il y adjousta cette condition, qu' il vouloit qu' il en adoptast aussi deux autres, c' est à sçavoir Lucius Aelius Verus et Marc Antonin, ou autrement Marc Aurelle, qui depuis furent collegues de l' empire, et le gouvernerent ensemble. Comme l' adoption d' Aelius Verus avoit dépleu à quelques-uns, celle d' Antonin ne fut pas agreable à tout le monde, et entr' autres à Catilius Severus, qui ayant les pratiques pour s' advancer à l' empire, fit paroistre son mécontentement ; en vengeance dequoy Adrian luy osta le gouvernement de la ville, dont il l' avoit honoré, et le bailla à un autre. Cependant l' importunité de sa maladie luy rendit la vie odieuse, de sorte qu' il chercha toutes sortes de moyens de se faire mourir, ou par le fer, ou par le poison, mais il ne trouvoit personne qui voulust l' assister en ce desespoir, quelque offre qu' il

fist à ceux qui voudroient luy rendre un si mal-heureux office. Comme il se vid refusé de tout le monde, il appella un esclave nommé Mastor, jazigien de nation, de qui il s' estoit toujours servy à la chasse, à cause de la force et de la hardiesse dont ce barbare estoit doüé, et moitié par contrainte, moitié par flatterie et par promesses, luy fit promettre de le tuer, et puis apres ouvrant son estomach luy montra un endroit sous le tetin que son medecin nommé Hermogenas luy avoit dit estre propre pour estre aisément dépesché, et le luy ayant marqué luy commanda de le frapper en ce lieu-là, afin de mourir avec moins de douleur. Toutefois soit par apprehension, ou par feinte, le coup ne succeda pas, et le barbare ayant failly s' enfuit. Les autres refusa tout à fait de mettre la main sur luy, et que mesmes il advertit Antonin et ses autres amis de son desespoir. Surquoy estant allé pour le consoler, et pour le conjurer de montrer sa constance en ceste adversité, comme il se vid découvert, il en conceut un tel déplaisir, qu' il commanda de faire mourir celuy qui l' avoit ainsi trahy ; mais qu' Antonin luy sauva la vie, et dit, *qu' on le tiendroit pour un parricide, s' il souffroit qu' on tuast celuy qui l' avoit adopté.* depuis Adrian tascha de se tuer soy-mesme. On l' empescha d' accomplir ce furieux dessein, en luy arrachant le poignard des mains : et lors on vid manifestement que l' imprecation de Severian avoit esté exaucée, puisque Dieu ne luy permettoit pas de mourir parmy cét ardent desir qu' il avoit que la mort l' ostast des miseres du monde. Enfin il conjura un de ses plus confidens medecins de le vouloir assister en cette extremité, et de luy donner du poison pour l' avaler ; mais le medecin fut si homme de bien qu' il se fit mourir luy-mesme de peur d' estre instrument de la mort de son prince. Il se servit de divers charmes pour divertir, ou au moins pour allentir son mal, mais toutes ces procedures luy furent inutiles, à raison dequoy il se delibera de sortir de Rome, et ayant laissé le gouvernement à Antonin, il s' en alla à Bayes, où méprisant toute regle de vie, et ne se souciant plus du conseil des medecins, il rendit l' ame qu' il avoit pleine de desespoir, et ne dit autre chose, sinon *que la multitude des medecins avoit fait mourir le prince.* on remarqua quelques presages de sa mort. La derniere fois qu' il celebra son jour natal, recommendant Antonin à la compagnie, sa robe imperiale se défit d' elle-mesme, et demeura la teste toute découverte ; l' anneau

où estoit gravée son image luy tomba du doigt ; il songea qu' un lion l' avoit estranglé : mais son mal estoit un plus infaillible signe de sa fin, que le reste de ce qu' on observoit. Sur le poinct de sa mort, il fit de mauvais vers, par lesquels il apparoissoit qu' il estoit en un extréme soucy de ce que deviendroit son ame apres sa separation d' avec le corps, et qu' il apprehendoit l' horreur des jugemens de Dieu, qu' il ne connoissoit pas. Antonin ayant fait ses obseques à Pouzzol, où il luy fit dresser sa sepulture, ses cendres ne furent pas mises dans le mausolée d' Auguste, qui se trouva alors tout remply, mais dans le sepulchre qu' il s' estoit fait bastir aupres du pont Aelian. Il s' estoit rendu si odieux au senat, qu' il fut tout prest de casser tout ce qu' il avoit fait durant tout le cours de son empire. Antonin usa de tant de pieres, que non seulement il rompit ce dessein, mais outre cela, il impetra de la compagnie, qu' elle luy decerneroit les honneurs divins, et qu' elle le mettroit au rang des dieux. On dit qu' au milieu du senat, il mesla ses larmes avec ses prieres ; et que pour fleschir ceux qu' il voyoit obstinez à condamner la memoire d' Adrian, il leur representa *que par mesme moyen ils le vouloient donc dépoüiller de l' empire, veu que cassant tout ce qu' il avoit fait, ils casseroient aussi son adoption, qui estoit une de ses plus celebres actions ;* et que là dessus, le senat portant une singuliere reverence à la vertu d' Antonin, et d' ailleurs craignant quelque sedition parmy les gens de guerre, accorda à la memoire d' Adrian, ce qu' il luy eust absolument refusé sans consideration. La haine que le senat luy portoit, venoit de ce que et à son avenement à l' empire, et sur la fin de ses jours, il avoit inhumainement fait mourir plusieurs grands personnages de ce corps, sur des occasions bien legeres : car encor qu' il desirast paroistre prince humain et debonnaire, si est-ce que la défiance et les soupçons le rendirent extrémement cruel à l' endroit mesme de ses plus grands amis : et ceux qui nous ont laissé comme une effigie de sa vie, le nous representent avec ce defaut ; qu' encore qu' il fust ardent à obliger ceux qu' il aymoit, neantmoins il estoit extrémement inconstant en ses affections, de sorte que sur les moindres rapports qu' on luy faisoit de ceux qu' il avoit passionnément aymez, il dépoüilloit cette grande affection, et les traittoit comme ses mortels ennemis. Et de fait, il ruina Atian, qui avoit aydé à luy procurer l' empire, et souffrit qu' ayant esté accusé d' avoir aspiré à la tyrannie, il fust indignement proscrit. Il ne se montra pas moins severe à l' endroit de

Nepos, de Cepticius Clarus, d' Eudemon, de Bollenus et de Marcellus, dont il traitta les deux derniers si cruellement, qu' ils furent contraints de se deffaire eux-mesmes pour éviter sa fureur. Il persecuta aussi barbarement Numidius Quadratus, Catilius Severus et Turbon, les plus grands hommes de l' empire. Au commencement de son regne, il fit mourir quatre personnes consulaires, dont tout le monde murmura, encore qu' ils fussent accusez d' avoir conspiré contre sa vie, comme nous avons dit. Sur son declin, sa maladie l' ayant emply de chagrin, il extermina tous ceux qu' il soupçonna aspirer à l' empire, et ne pardonna pas mesmes à sa femme Sabine, qu' on creut avoir esté empoisonnée par son commandement. Il est vray que cette femme l' avoit en horreur, veu que quelquefois elle avoit dit, que cognoissant ce fascheux et dangereux esprit, elle s' estoit empeschée de concevoir de son accointance, de peur que le fruict qui en fust venu ne

luy ressemblast : mais la mort de Severian, suivie de celle de son fils, comme nous avons dit, le rendit plus odieux à tous les gens de bien, que nulle autre chose, à cause de l' innocence de ces deux personnages. Au reste il estoit prince orné de beaucoup de belles et grandes qualités. Car premierement il estoit excellemment versé en toutes sortes de sciences et d' arts qui servent à polir les esprits, il n' ignoroit rien des mathematiques, mais sçavoit à la perfection l' astrologie, l' arithmetique, la geometrie, et outre cela, avoit un grand goust de la medecine et de la philosophie ; il estoit admirable en la peinture et en la sculpture, jusques à égaler les plus fameux ouvriers de l' antiquité : de sorte qu' on a creu *que jamais il ne s' est trouvé esprit au monde qui ait tant sçeu de choses en diverses perfections.* d' ailleurs, il estoit doüé d' une si heureuse memoire, qu' il sçavoit les noms des lieux, des passages, des rivieres, des soldats, mesmes de ceux qui estoient aux armées les plus esloignées de sa personne. Ce qui fit haïr son sçavoir, ce fut qu' estant amateur des lettres en son particulier, il se monstroit jaloux et envieux de la gloire des autres hommes sçavans, jusques à les mépriser, à s' en mocquer, et à les persecuter. Faisant demonstration de prendre plaisir à conferer et disputer avec eux des sciences dont ils faisoient profession, il ne pouvoit leur ceder en aucune façon, mais vouloit tousjours remporter la gloire de les avoir vaincus.

Et à ce propos, on raconte que Favorinus, auquel il portoit une particuliere envie, encor qu' en apparence il témoignast d' honorer singulierement son merite ; estant entré en dispute avec luy, et Adrian combattant aigrement son opinion, luy qui cognoissoit cét esprit opiniastre et ambitieux, luy ceda pleinement la victoire, et ne voulut pas davantage contester, quoy qu' il eust dequoy luy fermer la bouche. Là dessus, ses amis s' estonnans de ce qu' il ne luy resistoit point en une dispute où il avoit un si grand advantage, et l' en reprenans, il leur repartit plaisamment : *quoy ? Ne voulez-vous pas que je cede à celuy qui a trente legions ?* cette jalousie qu' Adrian portoit à ceux qui excelloient en quelque art, fut cause de la mort de l' architecte Apollodore, qui avoit esté l' entrepreneur de ces magnifiques ouvrages que Trajan avoit faits à Rome durant le cours de son regne : car Adrian discourant un jour avec luy de quelques bastimens, Apollodore voyant qu' il en parloit impertinemment, luy dit avec quelque sorte d' incivilité, *qu' il allast peindre des courges :* dont il se trouva si offensé, dautant qu' il s' employoit alors à cette sorte de peinture, que depuis il chercha les moyens de le ruiner. Et cependant, pour luy faire paroistre qu' on pouvoit bien se passer de son industrie de l' architecture, il luy envoya le dessein et la forme d' un temple de Venus, qu' il avoit fait bastir, afin de sçavoir ce qu' il en diroit, et s' il en approuveroit l' ouvrage. Apollodore, usant de sa liberté accoustumée, luy manda que son temple estoit trop bas, et qu' il avoit deu estre plus eslevé, tant afin d' estre en plus belle veuë, que pour estre plus propre à recevoir les machines des spectacles qu' on y alloit assembler la nuict, pour les jetter au matin comme à l' impourveu sur le theatre : et adjousta, outre cela, que les simulacres qu' il y avoit mis, estoient trop grands et trop énormes pour un lieu si estroit et si bas : dautant, disoit-il, *que si les deesses qui sont assises se vouloient lever et s' en aller dehors le temple, elles ne le pourroient faire, tant elles sont contraintes et resserrées sous les voultes.* ce traict de mocquerie picqua Adrian jusqu' au

vif, dautant qu' outre la risée, il luy faisoit cognoistre la faute qu' il avoit faite à son bastiment, qui luy estoit d' autant plus déplaisante qu' il ne la pouvoit plus corriger. à raison de cela, plein de despit et de rage contre Apollodore, il le

fit inhumainement mourir. Il monstra encor de la barbarie contre les morts, particulierement contre Homere et contre Virgile, contre Ciceron, et contre Saluste, de sorte qu' il voulut bannir leurs escrits du monde, preferant Antimachus à Homere, Ennius à Virgile, Caton à Ciceron, et Lelius à Saluste. Hors de cela il faisoit cas des grands esprits, et se monstroit magnifique en leur endroit ; entre les autres il eut en une singuliere estime les philosophes Epictere et Heliodore ; et quoy qu' il eust tousjours quelque aigreur contre Favorin, il ne laissa pas de luy faire du bien, ne pouvant trouver de prise sur luy pour le priver de sa faveur. Il supportoit mesmes de la liberté que quelques hommes de lettres se donnoient de le picquer. Il se trouva un poëte nommé Florus, qui se mocquant des continuels et longs voyages qu' il faisoit par l' univers, luy escrivit avec beaucoup de licence : *je ne voudrois pas estre Cesar, pour courir la Bretagne, et souffrir les verglas de Scythie.* Adrian sans s' en offencer autrement, luy repartit : *et moy, je ne voudrois pas estre Florus pour aller par les tavernes, pour me cacher dans les cabarets, et pour me laisser manger à la vermine.* à la verité jamais empereur n' ayma tant à faire des voyages que luy, estimant *que le prince doit imiter le soleil, qui va porter sa lumiere par tous les coins du monde, et esclairer toutes les regions de la terre.* au reste il avoit cela de loüable en ses voyages, qu' ils n' estoient point à la foule des peuples, ayant mis un tel ordre à sa suitte, et principalement aux gens de guerre, que personne ne se plaignoit d' eux, comme on a de coustume de se plaindre de la suitte des autres princes, qui ordinairement menent des soldats si mal disciplinez, qu' on ne les voit qu' à regret dans les provinces, dautant qu' ils vivent en brigands, et non comme doivent faire les gardes des grands rois ; de sorte que leur presence, au lieu d' emplir les subjets du contentement et de la joye qu' ils devroient recevoir en voyant leur prince, leur arrache des maledictions contre ceux qu' ils sont obligez de benir. Adrian alloit donc par les provinces avec un singulier contentement des peuples ; dautant qu' au lieu de les opprimer, il les soulageoit, au lieu de souffrir qu' on leur ravist leurs biens, il leur ouvroit ses tresors, et leur donnoit du sien : et bien éloigné de distraire leurs heritages, il accommodoit leurs villes, et y faisoit bastir des havres, des ports, des ruës, des palais, et d' autres ouvrages, selon l' exigence et la necessité des lieux. Ce qui le rendit plus recommandable ce fut, qu' ayant esté outragé par beaucoup de gens lors qu' il estoit encor personne privée, il ne s' en voulut point souvenir ny s' en

venger quand il en eut la puissance. Mesmes à son avenement à l' empire, ayant de fortune rencontré en son chemin un de ceux qui l' avoient offensé, il luy cria, *tu es eschappé puis que je suis empereur.* dailleurs il ne voulut point que la recherche du crime de leze majesté, qui avoit tant fait perir d' innocens sous les autres empereurs, eust de cours sous son regne, qu' il desiroit rendre populaire. Il est bien vray qu' il ne permit pas que le peuple se donnast la liberté d' entreprendre sur l' authorité du prince. Et à ce propos on conte un trait plaisant qui se passa sur le theatre de Rome. Le peuple demandoit une chose qu' il ne jugeoit pas juste ; et là dessus se faisant un grand cry de la multitude, il commanda à un

p571

heraut de faire faire silence, et user de la façon de parler dont avoit usé Domitian, *taisez-vous, l' empereur vous le commande.* le heraut estendant la main pour advertir le peuple, tout le monde se teut, et luy, sans passer outre, et sans dire autre chose, leur cria, *c' est là ce que demande l' empereur.* dequoy au lieu de se fascher, il loüa le heraut ; comme à la verité le peuple romain estoit assez mal accoustumé à ouïr ces commandemens absolus qui ordinairement aigrissent les courages. Il se monstra grandement severe aux soldats, quoy qu' il les payast exactement, et mesmes il leur faisoit si estroittement garder la discipline, qu' encor que de son temps les armées fussent plus puissantes qu' elles n' avoient esté de long-temps sous les autres empereurs, neantmoins on n' ouït point parler de revoltes, ny de soulevemens si ordinaires et si frequens auparavant. Aussi parmy la severité de la discipline, il leur estoit fort liberal, et n' epargnoit rien pour l' entretenement des armées ; à cause dequoy, outre que les gens de guerre le craignoient, ils l' aimoient aussi uniquement. Il fut magnifique à bastir. Le pantheon ayant esté bruslé du feu du ciel, il le fit refaire plus superbement qu' auparavant. Il eut le mesme soin de faire reparer le cloistre et le temple de Neptune, le palais d' Auguste et les estuves d' Agripa. Il fit aussi bastir de son mouvement particulier le pont qui fut nommé, *le pont d' Adrian,* aupres duquel il fit dresser un tombeau pour sa sepulture. Il fit transporter le temple appellé, *de la bonne deesse,* et le fit bastir en un autre lieu que celuy où il estoit. Il fit faire un enorme collosse de l' ouvrage de l' architecte Decrianus fort

renommé en son siecle. Et pour preuve de sa modestie, on remarque qu' ayant fait faire un nombre prodigieux de bastimens et d' autres ouvrages à Rome et ailleurs, neantmoins il ne fit graver son nom en pas un qu' au seul temple de son pere Trajan, où il voulut qu' on le mist. Mais la modestie paroissoit encor plus, en ce qu' il se monstroit familier jusques aux moindres du peuple, et s' amusoit aussi bien à entretenir un pauvre citoyen, que si c' eust esté un des plus éminens de l' empire ; voire mesme il detestoit la vanité de ceux qui blasmoient cette façon populaire, comme peu digne de la majesté d' un si grand empereur. Il reprima l' audace des esclaves, mesmes de ceux de sa maison, de sorte qu' un jour en voyant un qui se pourmenoit orgueilleusement entre deux senateurs, il envoya un soldat luy donner un soufflet, et luy dire : *ne te pourmene pas davantage au milieu de ceux dont tu peux encor estre esclave :* et cependant il defendit aux maistres de les faire mourir quand ils auroient offensé, ordonnant que les magistrats les jugeroient et les puniroient s' ils l' avoient merité ; et outre cela, defendit encor aux mesmes maistres de les vendre, ny à des macqueraux, ny à des gladiateurs. En somme il pouvoit estre mis au rang des bons princes du paganisme, s' il n' eust point esté si cruel. Mais pour pallier cette cruauté, on dit qu' il avoit peur qu' on ne le traitast en fin comme on avoit traité Domitian. Cependant quoy que son empire ait esté vrayement un empire de paix pour tout le monde, il fut un regne de sang pour les chrestiens, qui furent cruellement persecutez par les magistrats idolatres qu' il avoit establis dans les provinces, principalement dans l' Asie, où l' on remarque de grandes cruautez exercées de son temps contre les serviteurs de Jesus-Christ. Mais ces genereux athletes faisoient reluire leur constance au milieu des tourmens ; de sorte qu' Antonin qui depuis fut empereur, ayant esté envoyé par le senat pour administrer l' Asie, et s' estant

mis à la recherche des chrestiens, ces innocens s' en allans en foule à son tribunal, firent devant luy une publique profession de leur foy, et luy declarerent qu' ils estoient prests de mourir s' il falloit mourir pour la defense de leur religion. Antonin estonné de tant de constance, en fit seulement chastier quelques-uns pour satisfaire aux loix, et renvoya les autres pour se contenter soy-mesme, ayant une extreme inclination à la clemence. Toutefois pour ne

sembler pas trop indulgent en leur endroit, de peur que cela ne luy acquist la haine du prince, il dit à ceux qu' il renvoya, que s' ils vouloient mourir il y avoit assez de precipices et de cordes pour se deffaire, mais qu' ils ne vinssent plus devant son tribunal. Ceux qui luy succederent en ceste charge, montrerent bien plus de violence contre les adorateurs du fils de Dieu, veu qu' oubliant toute forme de justice, aux moindres clameurs d' une populace acharnée contr' eux, ils les faisoient inhumainement mourir, sans cognoistre de leur innocence : à raison dequoy Quadratus evesque d' Athenes, et Aristides philosophe converty à la foy, employans leur eloquence pour la defense d' une cause si juste, presenterent à Adrian qui lors estoit à Athenes, ces beaux escrits qu' ils composerent pour la defense de la religion chrestienne : en quoy ils furent secondez par Severus l' un des lieutenans du prince, qui escrivit à Adrian en faveur des chrestiens, luy representant *que c' estoit une chose pleine d' injustice, de donner ainsi le sang des innocens en proye à une populace, et de traitter comme des criminels ceux ausquels on ne pouvoit trouver autre offense sinon qu' ils estoient chrestiens.* Adrian touché de ces remonstrances escrivit à Minutius Fondanus proconsul de l' Asie, *qu' on n' usast plus d' aucune violence contre les chrestiens, et qu' on ne les chastiast plus qu' apres les avoir convaincus de crimes qui meritassent la mort.* cependant Sixte, pontife romain et glorieuse victime de Jesus-Christ, remporta la palme du martyre sous ce prince, et apres avoir glorieusement combattu en terre, alla prendre la couronne de gloire dans les cieux, en la compagnie d' une infinité d' autres martyrs.

Livros Grátis

(http://www.livrosgratis.com.br)

Milhares de Livros para Download:

Baixar livros de Administração
Baixar livros de Agronomia
Baixar livros de Arquitetura
Baixar livros de Artes
Baixar livros de Astronomia
Baixar livros de Biologia Geral
Baixar livros de Ciência da Computação
Baixar livros de Ciência da Informação
Baixar livros de Ciência Política
Baixar livros de Ciências da Saúde
Baixar livros de Comunicação
Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE
Baixar livros de Defesa civil
Baixar livros de Direito
Baixar livros de Direitos humanos
Baixar livros de Economia
Baixar livros de Economia Doméstica
Baixar livros de Educação
Baixar livros de Educação - Trânsito
Baixar livros de Educação Física
Baixar livros de Engenharia Aeroespacial
Baixar livros de Farmácia
Baixar livros de Filosofia
Baixar livros de Física
Baixar livros de Geociências
Baixar livros de Geografia
Baixar livros de História
Baixar livros de Línguas

Baixar livros de Literatura
Baixar livros de Literatura de Cordel
Baixar livros de Literatura Infantil
Baixar livros de Matemática
Baixar livros de Medicina
Baixar livros de Medicina Veterinária
Baixar livros de Meio Ambiente
Baixar livros de Meteorologia
Baixar Monografias e TCC
Baixar livros Multidisciplinar
Baixar livros de Música
Baixar livros de Psicologia
Baixar livros de Química
Baixar livros de Saúde Coletiva
Baixar livros de Serviço Social
Baixar livros de Sociologia
Baixar livros de Teologia
Baixar livros de Trabalho
Baixar livros de Turismo